This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

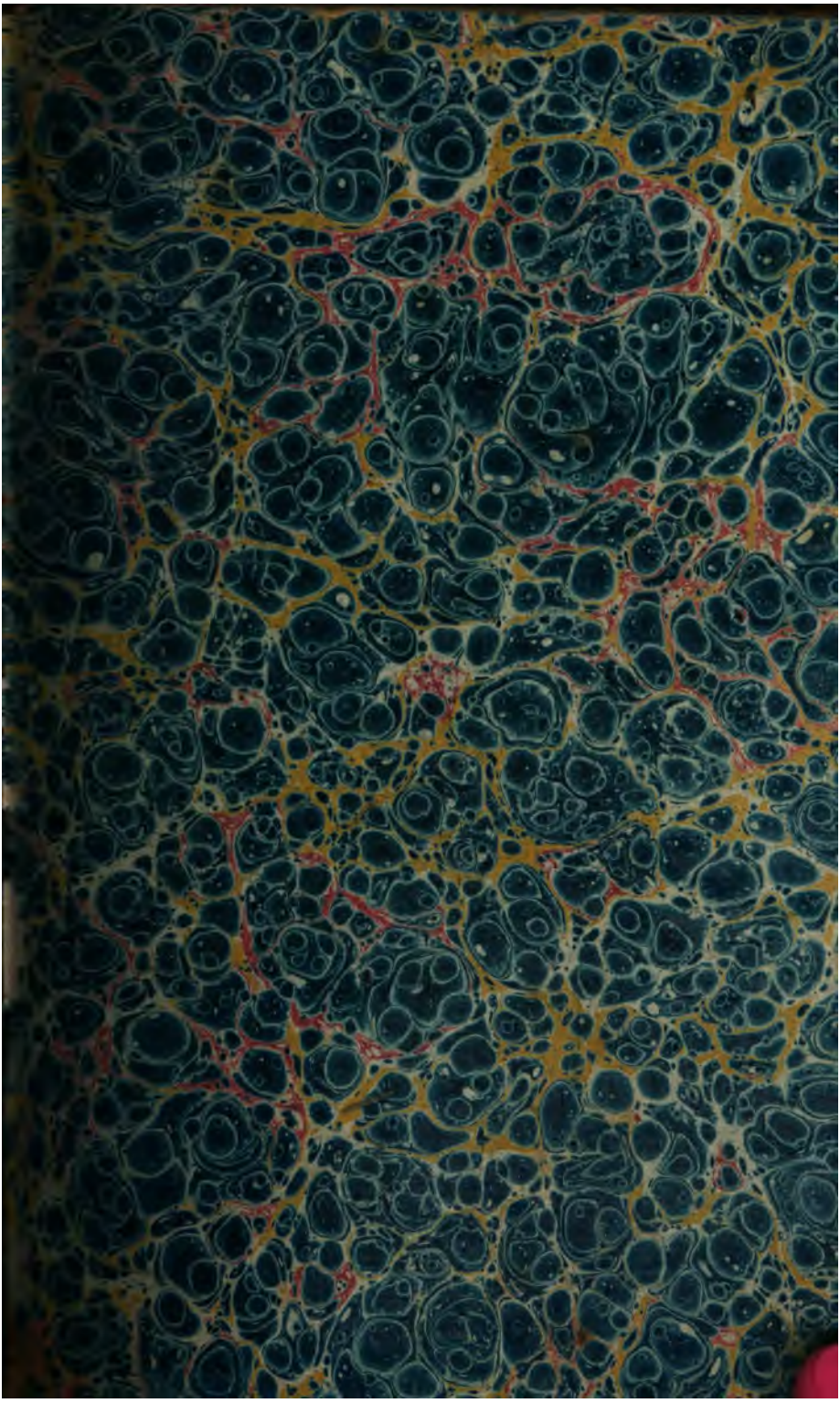
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

33. g. 15

Taylor Institution.
1860



LE

ROMAN DE ROU

ET

DES DUCS DE NORMANDIE.

TOME II.

EXPLICATION

DE LA GRAVURE DU SECOND VOLUME.

Bataille d'Hastings.

On voit sur le devant Harold étendu mort, et dans le fond, Guillaume arrivant accompagné de son frère Eudes ou Odon, évêque de Bayeux, qui rendit au Conquérant d'importans services dans cette mémorable journée. Il y figura monté sur un cheval blanc, et tenant un simple bâton à la main. On distingue les deux étendards principaux des deux armées : celui d'Harold est un gonfanon d'or chargé d'un homme armé, et celui de Guillaume, qui lui avait été envoyé par le pape, est vermeil, et porte une croix blanche.

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

Bataille d'Hastings ::

.....li Reis Heraut unt occis :
Et li Meillor de ses amis, :
Li gonfanon a or unt pris. :

LE

Roman de [illegible]

ET

[illegible]UCS DE NORMA.

Par Robert Wace

[illegible]

[illegible] POUR LA PREMIÈRE [illegible]

[illegible] manuscrits de France et d'Anglaise

[illegible]

PAR FRÉDÉRIC PLUQUET,

[illegible]

TOME [illegible].

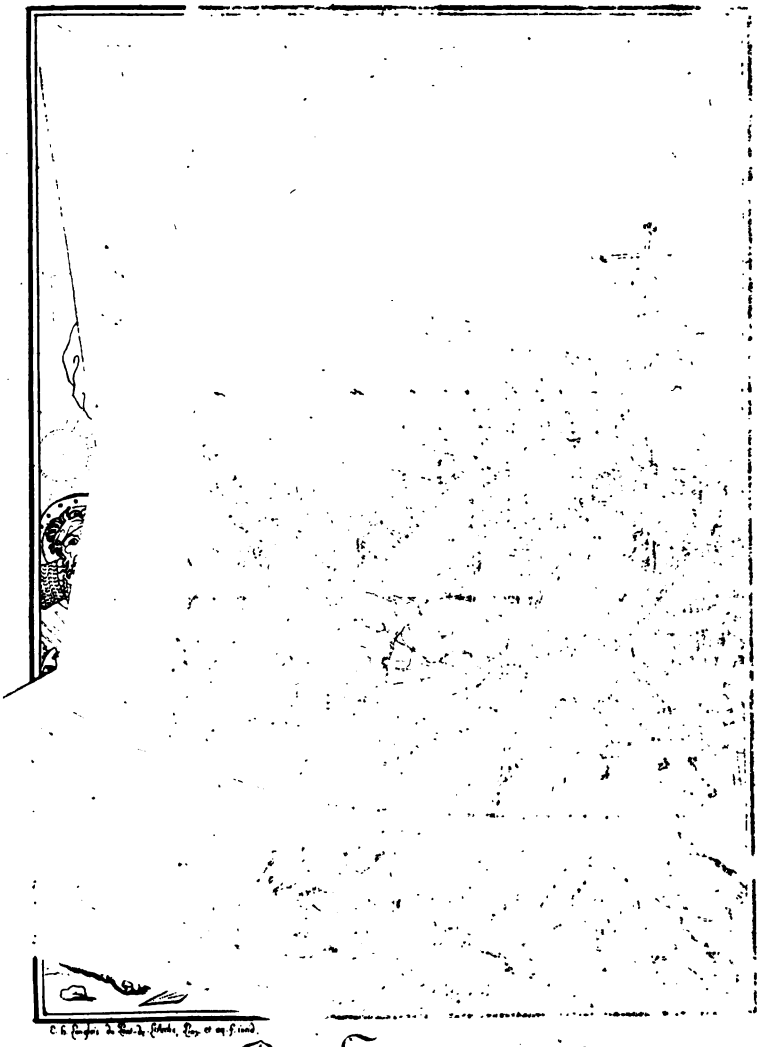
ROUEN.

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE.

M. DCCC. XXVII.

Bataille d'Hastings ::



.....li Reis Heraut unt occis :
Et li Meillor de ses amis, :
Li gonfanon a or unt pris. :

LE

Roman de Rou

ET

DES DUCS DE NORMANDIE,

Par Robert Wace,

POÈTE NORMAND DU XIIe SIÈCLE;

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS,

D'après les manuscrits de France et d'Angleterre;

AVEC DES NOTES POUR SERVIR A L'INTELLIGENCE DU TEXTE,

PAR FRÉDÉRIC PLUQUET,

Membre de la Société des Antiquaires de France, et de plusieurs autres Sociétés savantes.

TOME SECOND.

ROUEN.

ÉDOUARD FRÈRE, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE.

M. DCCC. XXVII.

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
-3 OCT. 1945
OF OXFORD

LE

Roman de Rou,

ET

DES DUCS DE NORMANDIE.

SUITE

DE LA SECONDE PARTIE.

Wit anz aveit Robert vesku
Puiz ke il out li fief tenu; 8400
Grand duil out Willame sis filz,
Ki uncore ert asez petiz.
Mult out haignes, mès poi amis,
Li plusurs truva mult eschis : [1]
Cels ke sis peres teneit chiers,
Truva mult orguillus è fiers.
Li baruns s'entre guerréierent,
Li forz li fièbles damagierent;
N'en voldrent nient [2] pur li lessier,
Ne il ne pout tuz justisier. 8410

Avénement du jeune Guillaume.

Mauvaises dispositions et discordes de ses barons.

[1] *De mauvaise volonté, mal disposés.*

[2] *Rien.*

Viles arstrent et essillierent, [1]
Vilains pristrent è despuillierent,
Mals firent de plusieurs manières.

Guerre entre Vauquelin de Ferrières et Hugues de Montfort.

Entre Walkelin de Ferrieres [2]
E Huge, seignur de Muntfort, [3]
Ne sai ki out dreit ne ki tort,
S'entre guerréierent forment; [4]
Ne pout aveir acordement;
Ne pur eveske, ne pur seignur,
Ne pout aveir paiz ne amur. 8420
Andui [5] furent boen chevalier,
E li dui furent fort è fier.
A une feiz s'entre encuntrerent;
Grant fu l'ire, si se medlerent; [6]
Ne sai dire ki miex i fist,
Ne ki l'un d'els l'altre ocist,
Maiz de l'estur [7] ço fu la fin;
Mors fue Hue, mors fu Walkelin : [8]
Li dui morurent en l'estur
Et à un terme et à un jur. 8430

---

[1] *Ils pillèrent et brûlèrent les villages.*

[2] *Ferrières*, sur la Charentonne, entre Bernay et Chambrais.

[3] *Montfort-sur-Rille.*

[4] *Fortement.*

[5] *Tous deux.*

[6] *Se combattirent.*

[7] *Du combat.*

[8] Ce nom de Vauquelin est fort commun en Normandie. On écrit *Vauquelin*, *Vauquellin* et *Vauclin*. On trouve *Wulcelinus* et *Wulquelinus* dans les anciennes chartres. Vauquelin de Ferrières laissa deux fils, Guillaume et Henri, qui se distinguèrent à la conquête, et furent libéralement récompensés par le Conquérant.

Willealme crut et amenda;
Maint ovre oï et esculta,
Ki à sun cuer vunt à cuntraire,
Maiz n'en pot il à cel tems faire.
Li barunz s'entre guerréierent,
Ki pur li nient n'en lessierent;
Chescun d'els selunc sa richesce
Feseit chastels è fortelesce.
Par li chasteals surstrent [1] les guerres,
E li destrucions des terres, 8440
Granz medlées è granz haenges, [2]
Granz purprises è granz chalenges. [3]
Des méfaiz è d'altres afaires
Ne justiseit li Dus mie gaires. [4]

Les barons normands profitent de la faiblesse de leur duc pour élever des châteaux et s'entre-guerroyer.

N'ert uncor mie iessu d'enfance
Quant li Reis Henris, filz Cunstance [5]
Od grant maisnie vint à Dreus; [6]
Grant mal fist envirun Evreus.

Le roi de France demande la destruction du château de Tillières.

---

[1] *S'élevèrent.*

[2] *Haines.*

[3] *Querelles.*

[4] On trouvera des détails curieux sur l'épouvantable anarchie qui régna en Normandie à cette époque, et sur les dangers auxquels le jeune duc fut souvent exposé, dans les premiers chapitres du septième Livre de Guillaume de Jumièges, et dans le discours qu'Orderic Vital fait tenir à ce prince au moment de sa mort, Liv. VII, p. 656. D.
(A. L. P.)

[5] *Fils de la reine Constance.*

[6] Nous ne pouvons assigner de date positive à cette expédition. Nous ne connaissons même point d'autre historien contemporain qui en fasse mention, que Guillaume de Jumièges, auquel notre auteur a emprunté son récit.
(A. L. P.)

Al Duc manda, par grant manace,
S'aveir velt s'amur [1] è sa grace, 8450
Tuilieres li rende u abate,
Ainz ke par force s'i embate; [2]
Se il nel' fet, à nul jur mais
N'ara trièves de li ne pais,
E s'il le abat, si cum il quiert, [3]
Devant quatre anz refet n'en iert; [4]
Ne velt pas ke chastel i ait.
La gent s'en plaint, grant mal lur fait;
Séur l'en fera léalment
Par fiance è par serement. 8460
Ceo'ke li Reis li out mandé
A li Dus as Normanz mostré:
Asquanz li unt pur bien loé, [5]
K'il face al Rei sa volonté;
Sofrir li estuet [6] plusurs torz
Tant ke il seit de mieldre esforz. [7]
Issi l'unt el Rei graanté, [8]
E li Reis ad sor Sainz [9] juré
Ke il par ovre k'il éust
Devant quatre anz ke il péust, 8470
Li chastel refet ne sereit,

Les Normands y consentent.

---

[1] *Son amour.*
[2] *Qu'il s'y loge.*
[3] *Il demande.*
[4] *N'en sera.*
[5] *Conseillé.*
[6] *Lui faut.*
[7] *De meilleure, de plus grande force.*
[8] *Accordé.*
[9] *Sur les reliques des saints.*

È entretant[1] paiz li tiendreit.
Quant Gilebert Crespin[2] oï
Ke la parole alout issi,
Mult li greva, mult li desplot;
El chastel vint cum il ains pot;[3]
Sa gent fist atraire et venir,
Cuntre li Rei le volt tenir.
Li Dus Robert li out livré,
Et il l'aveit lunge[4] gardé; 8480
Li Dus blasma, è ses bârunz
Tint pur malveis è pur félunz,
Ki li donouent tel cunseil,
Ne li unt pas esté féeil.[5]
Li Reis fist sis homes mander,
E sis maisnées fist asembler:
Tuillieres asist errament,[6]
E li Dus refist ensement.[7]
Ambedui furent d'un acort,
Maiz li chastel truverent fort, 8490
Maiz tant unt cil Crespin préié,
E cil de là tant manachié
Ke il a li chastel guerpi;[8]

Gilbert Crespin, gouverneur du château, veut le défendre.

Il est assiégé par les Français et les Normands réunis.

---

[1] *Pendant ce temps.*

[2] *Gilbert* ou *Gislebert Crespin*, comte de Brionne, parent et tuteur du jeune duc. Quoique celui-ci eût été bientôt privé de ses conseils, il paraît que sa mémoire lui était restée chère, puisqu'il le qualifie de père de la patrie dans le discours dont nous avons parlé ci-dessus. (A. L. P.)

[3] *Le plus tôt qu'il put.*

[4] *Long-temps.*

[5] *Fidèles.*

[6] *Assiégea promptement.*

[7] *Pareillement.*

[8] *Abandonné.*

Le château est rendu et détruit.

Maiz à Willame le rendi,
E li Dus le livra al Rei,
Pur aquiter, ço dist, sa fei;
E li Reis i fist maintenant
Metre le feu lur oils véant. [1]
Li chastel fist tost alumer,
Portes abatre, murs grater; [2] 8500
E li Reis, en lur cuers crevant,
S'en vait à ses amis gabant, [3]
Puis est en France repairiez. [4]
Del chastel abatu fu liez; [5]

Nouvelle invasion de la Normandie par Henri.

Ne demora pas lungement
K'il ublia li serement,
E trespassa li covenant [6]
Ke à Willame out fet devant.
Od sa noble chevalerie
Revint arière en Normandie; 8510
Tresk'à Wismes [7] sa gent conduit;
Argentaon arst è tut destruit,
E des altres viles asez;
Li païsanz a tuz grevez.

Il reconstruit le château de Tillières.

Par Tuilieres [8] s'en repaira, [9]
Li chastel refist è ferma. [10]

---

[1] *A leurs yeux.*
[2] *Renverser, raser.*
[3] *Plaisantant.*
[4] *Retourné.*
[5] *Joyeux.*
[6] *Les conventions.*
[7] *Exmes.* Variante : *Oismes.*
[8] *Tillières*, bourg proche Conches, département de l'Eure.
[9] *S'en retourna.*
[10] *Fortifia.*

La fiance a en fin mentie,
Ke à Willame aveit plévie. [1]
Mult véissiez Normanz desfrire, [2]
E dementer [3] de duil è d'ire 8520
Del chastel ke refait véeient;
Cil maldient ki ke il seeient,
Par ki li cunseil fu créu
Ke li chastel fust abatu. [4]
Tosteins, ki ert Visquens d'Wismeis, [5]
Oï [6] ke li Reis è li Franceis,
La terre alouent purprenant,
Pernant aveirs [7], viles ardant,

Toustain, vicomte d'Exmes, s'allie avec les Français, et leur livre Falaise.

---

[1] *Assurée, promise.*

[2] *Se tourmenter, se démener.*

[3] *Se lamenter, gémir.*

[4] Cette seconde expédition du monarque français en Normandie ne nous est également garantie par aucun témoignage contemporain autre que celui de Guillaume de Jumièges, et nous paraît assez douteuse. Nous avons de la peine à nous expliquer, 1°. quels obstacles ont pu arrêter le roi parvenu à Argentan, et l'empêcher de faire sa jonction avec le vicomte d'Exmes, qui avait levé l'étendard de la révolte dans Falaise; 2°. comment après une offense aussi grave, et qui devait être assez récente, Guillaume va lui-même demander et obtient si facilement, en 1047, la protection de Henri contre ses sujets révoltés; 3°. comment Orderic Vital n'a fait aucune mention d'événemens dont le pays qu'il habitait aurait été le théâtre. Nous sommes porté à penser que ce ne fut qu'après la bataille des Dunes qu'il y eut rupture entre le jeune duc et le roi de France, sous la protection duquel son père l'avait placé, et à qui il aurait été, ce nous semble, si facile de s'emparer d'une province livrée à toutes les horreurs de l'anarchie, et d'un prince qu'il fallait souvent cacher dans les retraites les plus obscures pour le soustraire au poignard de ses sujets. (A. L. P.)

[5] *De l'Hyémois, du pays d'Exmes,* ou *d'Hyèmes.*

[6] Vit ke, etc.
Mss. de Duchesne.

[7] *Biens, butin.*

E li Dus alouent fébléiant; [1]
Ne n'aveit nul par li garant; 8530
Del Duc cum fel [2] se desparti.
Faleize, k'il gardout, garni, [3]
De France amena soldéiers [4]
E buns serjenz et buns archiers;
Li chastel volt al Duc tolir,
Nient ne l' en deingna servir.

Il y est assiégé par le jeune duc.

E li Dus, mult surprisement, [5]
Fist mander è venir sa gent;
Cels d'Auge [6] è cels de Cingueleis, [7]
Ki près furent, vindrent demaneis; [8] 8540
Faleize sempres [9] assaillirent,
Un grant pan del mur abatirent,
E se li jur ne lur faillist
Ke la nuit si tost venist,
Mult fussent cels dedenz grevez,
Maiz par la nuit sunt desevrés. [10]
Tosteins fu bien estutiez; [11]
Del grand assalt fu esmaiez,

---

[1] *Affaiblissant.*

[2] *Faux, traître.*

[3] Faleize, k'il gardout, guerpi.
Mss. de Duchesne.

La leçon du texte est évidemment préférable.

[4] *Soldats.*

[5] *Tout à coup, sur-le-champ.*
Solpreiement.
Mss. de Duchesne.

[6] *Le pays d'Auge*, entre Caen et Lisieux; la ville et le comté d'Eu sont aussi quelquefois désignés par le nom d'*Auge*.

[7] Petit pays couvert de bois, dont Harcourt-Thury est le chef-lieu, à quatre lieues de Caen.

[8] *Sur-le-champ.*

[9] *Aussitôt.*

[10] *Séparés.*

[11] *Habile, fin.*

E del mur k'il vit abatu
E del pueple k'il a véu :
Cungié quist del chastel guerpir, [1]
E trièves prist de forz eissir. [2]
Issi s'en est Tosteins alez,
Par sun orguil déshéritez;
Ne sai se il puiz repaira,
Ne se il puiz se racorda. [3]

Il est réduit à capituler.

Willame d'Arches [4] fu mult fier
E bun è hardi chevalier,
Frere l'Arceveske Maugier,
Ki mult l'amout è teneit chier; [5]
Frere fu Robert d'une part,

Révolte de Guillaume d'Arques, oncle du duc.

---

[1] *Abandonner.*

[2] *De sortir dehors.*

[3] Il est assez extraordinaire que Wace, qui paraît avoir pris dans Guillaume de Jumièges ce qu'il raconte de Toustain Goz, ne se soit pas donné la peine de lire le chapitre jusqu'au bout; il y aurait trouvé le renseignement suivant, qui lui aurait épargné l'aveu humiliant qu'il fait ici : *Post hæc Richardus Turstini filius optimè duci servivit et sic patrem suum duci reconciliavit et ipse multò majora, quam pater perdiderat, adquisivit.* C'est de ce Richard, vicomte d'Avranches, que descendirent les comtes de Chester. (A. L. P.)

[4] Wace a encore suivi ici son guide ordinaire, Guillaume de Jumièges, qui l'a entraîné dans un anachronisme fort grave. Il est constant que la révolte de Guillaume d'Arques n'eut lieu que plusieurs années après la bataille du Val des Dunes, et qu'elle précéda immédiatement l'expédition qui se termina par la bataille de Mortemer, de sorte qu'on doit la placer en 1053. Voyez à ce sujet Orderic Vital, et surtout Guillaume de Poitiers, dont le récit, fort différent de celui de nos deux auteurs, nous paraît digne de beaucoup d'attention. *Gesta Guillelmi ducis, apud Duchesne*, p. 184-5. (A. L. P.)

[5] Ki mult esteit bon cunseillier. *Mss. de Duchesne.*

Fils de Papie è de Richart,
Uncle Willeame li Bastart, [1]
Ki maint engin [2] sout è maint art,
Ki clamout dreit en l'éritage;
Pur ke il esteit nez de muillier [3]
Demenout-il al Duc dangier.
Pur honur de sun parenté,
E pur aveir sa féelté [4]
Li ad li Dus en fieu duné 8570
Arches è Taillou [5] li cunté;
Il le reçu, si huem devint;
Féelté fist, maiz poi la tint.

Il fortifie Arques, et s'allie avec le roi Henri.

Pur dangier [6] fere à sun seignur,
Fist de sus Arches une tur;
La tur fut fete el pié del munt,
De plusurs parz out val parfunt. [7]
Pur ceo ke boen chastel aveit,
E ke d'espuze nez esteit,
E pur ço ke li Reis diseit 8580
K'à sun busuing le sucurreit,
Dist Willame k'il le teindreit :

---

[1] *Variante :*

Uncle Willeame li Bastart,
K'il nel' teneit pas por musart,
Pur ceo k'il ert de tel lignage
K'il clamout dreit en l'eritage,
Pur ke, etc.

Mss. de Duchesne.

[2] *Subtilité.*

[3] *D'épouse légitime.*

[4] *Sa féauté, sa foi, son hommage.*

[5] Tallou, Tellau (*Tallogium*, *Talogium*), comté dont Arques est la capitale, et qui finit par prendre le nom de cette ville.

[6] *Tort, dommage.*

[7] La tur fu fete en chief d'amont,
De plusurs parz au val parfont.

Mss. de Duchesne.

Jamez li Dus ne servireit;
Normendie à grant tort teneit,
Bastart esteit, n'i aveit dreit.
Li Dus ert jà de grant poeir,
E jà esteit de grant saveir;
N'est mie povre ki sens a;
A Willame d'Arches manda
Ke à li venist, s'il servist. 8590
Et Willeame tut escunduist, [1]
El Rei de France se fia, [2]
E li Bastart cuntralia. [3]
Par la terre prist robe è preie,
Ne li est gaires ki k'el veie. [4]
Sa tur è sun chastel garni,
Mez li Dus gaires nel sofri.
S'emprès tuit li parlement, [5]
De tutes partz manda sa gent;
De fossez è de hériçun [6] 8600 Le château d'Arques est investi et bloqué.
E de pel [7] fist un chasteillun [8]
El pié del teltre en la vallée,
Ki garda tute la cuntrée :
Ne pristrent puiz cels del chastel
Ne bués [9] ne vache ne véel. [10]

---

[1] *Tout refusa.*
Ceo cuntresdit.
Mss. de Duchesne.
[2] *Se confia.*
[3] *Contraria.*
[4] *Il lui importe peu qu'il le voie.*
[5] *Tous les pourparlers.*
[6] *Pièces de bois garnies de pointes de fer plus ou moins longues.*
[7] *De pieux.*
[8] *Petit château.*
[9] *Bœuf.*
[10] *Veau.*

Li Dus tel chastelet i fist,
Tant chevaliers è tel i mist
Ki bien le porreient desfendre
Ke Reis ne Quens ne porreit prendre;
Li mielx de la chevalerie 8610
I mist de tute Normendie.
Li Dus s'en est parti atant, [1]
Sez busuignes ailleurs quérant.
Ne pout mie estre al Rei celé
Ke li Dus out chastel fermé, [2]
E k'il faseit la tur garder,
Ke vitaille n'i pout entrer.

Le roi de France vient pour le ravitailler.

Grant chevalerie asemla,
Conrei [3] et armes purcacha;
La tur d'Arches voleit garnir, 8620
Kar li blé lur debveit faillir.
Jà ert li Rei à Saint-Albin, [4]
Asez portout è blé è vin;
Là les fist li Rei arester,
E lur garnisun aprester
Sumiers [5] ki lur herneis portassent,
E chevaliers k'il convéiassent.
Cil del chastel oïrent tost
La garnisun è li grant ost,

---

[1] *Alors.*

[2] *Fortifié.*

[3] *Bagages.* J'ai déjà remarqué que ce mot est employé par Wace dans beaucoup de sens différens.

[4] *Saint-Aubin-le-Cauf,* de l'autre côté de la vallée.

[5] *Chevaux de somme.*

Ki à Saint-Albin atendeient, 8630
E li chastel garnir debveient.
Partie prirent des Normanz,
Des forz è des mielx cumbatanz,
Si firent un embuschement
Vers Saint-Albin celéement,
Puiz pristrent un altre partie :
La gent li Rei unt esturmie, [1]
Puiz se retraistrent veisdiant, [2]
Cum se il alassent fuiant.
Quant il orent passé l'aguait [3] 8640
Ke de lor gent aveient fait,
A cels k'il alouent chassant,
E k'il alouent leidissant, [4]
Sunt emmi le vis tresturné, [5]
E Franceiz sunt à els medlé;
E cil de l'aguait desbuchierent,
Sor cels de France chevalchierent.
Franceiz furent mult enginié, [6]
Ki de l'ost furent esluingnié,
E Normant forment les surpristrent; 8650
Asez en pristrent è ocistrent.
Hue Bardous fu sempres [7] pris,

Il est repoussé par les assiégeans.

---

[1] *Attaquée.*

[2] *Trompant.*

[3] *L'embuscade.*

[4] *Offensant.*

[5] *Ont retourné le visage, ont fait volte-face.*

[6] *Trompés.*

[7] *Sur-le-champ.*

E li Quens d'Abevile[1] ocis,[2]
Ke l'en apelout Engerran;
Mult i orent tuit grant haan.[3]
Mult fu dolens li Reis de France,
Mult out grant duel è grant pesance[4]
Des Chevaliers ki surpriz furent,
E des Barunz ki si morurent.
Li sumiers fist apareillier 8660
La garnisun[5] prendre è chargier;
A la tur d'Arches feist porter,
Il meisme fu al mener;
Puiz repaira à Saint-Denis,
A grant hunte, ço m'est avis.
Pur les boiz è pur les rivières,
Ki en la terre sunt planières,[6]
E pur altres plusurs busuignes
Séjurna li Dus à Valuignes,[7]
Quant un messagier vint errant,[8] 8670

Honte et affliction du roi.

On vient à Valognes avertir le duc de ce qui se passe autour d'Arques.

---

[1] *Enguerrand*, second du nom, comte de Ponthieu. Ce seigneur avait succédé à son père, Hugues II, en novembre 1052, et fut remplacé par son frère, Guy Ier, fait prisonnier à la bataille de Mortemer. Ces deux circonstances confirment d'une manière victorieuse la date que nous avons assignée au siége d'Arques, et mettent dans tout son jour l'anachronisme commis par Wace et son devancier.
(A. L. P.)

[2] E li quens de Vité ocis.
Mss. de Duchesne.

[3] *Peine, fatigue.*

[4] *Chagrin.*

[5] *Les provisions.*

[6] *Abondantes.*

[7] *Valognes*, département de la Manche.

[8] *Courant.*
Quant un message vint avant.
Mss. de Duchesne.

A grant anguisse esperunant.
Vus fussiez mielx, dist-il, aillurs;
Mestier [1] unt de vostre sucurs
Cil ki deibvent garder vos marches [2],
Kar vostre uncle Willame d'Arches,
Par serement et par fiance,
S'est pris al Rei Henris de France:
Li Reis li deit Arches garnir,
Et Willame l'en deit servir.
N'atendi mie li Dus tant, 8680
Ke li varlet parlast avant,
Ne ke li eust sun dit finé;
Sun bun cheval a demandé:
Or verrai, dist-il, ki vendra,
Et or verrai ki me swivra.
Ne fist altre apareillement,
Les vez [3] passa delivrement,
Baieues passa è puiz Caen;
Semblant fist d'aler à Roem.
Quant il vint al Punt-Audumer, [4] 8690
A Chaudebec [5] ala passer,
De Chaudebec as Bans-le-Cunte. [6]
Ke vus lunges paroles munte?

Le duc part aussitôt pour Arques, et s'y rend avec une grande rapidité.

---

[1] *Besoin.*

[2] *Vos frontières.*

[3] *Les gués* ou *vés de Saint-Clément*, à l'embouchure de la Vire, proche Isigny.

Les vez passa de Saint Clement.
Mss. de Duchesne.

[4] *Pont-Audemer.*

[5] *Caudebec*, Seine-Inférieure.

[6] *Les Bans* ou *les Baons-le-Comte*, près Yvetot.

Tant a li Dus puint [1] è hasté,
Tant a suvent cheval mué,
Ke à Arches vint à sa gent.
Ne pout de cels humes truver
K'il à Valuignes fist munter;
Tute sa gent s'en merveilla
Ke de si luing si tost vint là : 8700
Nuls ne s'en pot à li tenir, [2]
Ne nuls ne pot o li venir, [3]
De cels qui à Valuignes furent
E de Valuignes od li s'esmurent. [4]
Liez [5] fu li Dus de l'adventure,
E de la grant desconfiture,
Ki des Franceiz fu advenue,
E lur gent qui fu retenue.
Willame d'Arches lungement
Garda la terre è tint forment, 8710
E plus lungement la tenist,
Se viande [6] ne li fausist : [7]
Maiz pur viande ki failli,
Terre è chastel è tur guerpi;

Guillaume d'Arques capitule, et se retire en France.

---

[1] *Poussé, piqué.*

[2] *Aucun ne put le suivre.*
Ne sitost come li venir.
Mss. de Duchesne.

[3] Suivant Guillaume de Poitiers, qui présente les faits avec d'autres circonstances et dans un tout autre ordre, six des cavaliers qui accompagnaient Guillaume arrivèrent avec lui jusqu'à Arques, et trois cents de ses guerriers venus de Rouen se joignirent à lui au moment où il approchait du château de son oncle. (A. L. P.)

[4] *Partirent.*

[5] *Joyeux.*

[6] *Vivres en général.*

[7] *Ne lui manquât.*

Al Duc Willame tut rendi,
Et al Rei de France s'enfui.

Alvere Gigant[1] vit les guerres
E les mals surdre[2] par les terres;
Li Dus Robert aveit perdu,
Ki l'out en grant chierté tenu, 8720
Et Willame sun filz vit tendre,[3]
Ki sa terre ne pout desfendre.
Quanque il out, petit preisia,[4]
Tut volt lessier è tut lessia;
A sis freres duna sis fieus,
Ke il aveit en plusurs lieus;
Sun argent duna è sun or
A Ceresie[5] et à Saint-Vigor.
Pur amistié al Creator,
E pur l'amur de son seignor, 8730
Ki l'abéię a comencie,
L'a mult amée et exhaucie.
Une vile, Luvres[6] out nun,
Ki ert de sa garantisun
Od tuz les apartenemenz,

Auvray-le-Géant prend l'habit monastique à Cérisy.

---

[1] *Auvray-le-Géant.* Ce nom d'Auvrai, le même qu'Alfred, Alvered, Auverey, etc., est très commun dans le Bessin.

[2] *S'élever, croître.*

[3] *Jeune.*

[4] *Il prisa peu tout ce qu'il possédait.*

[5] *L'abbaye de Cérisy*, entre Bayeux et Saint-Lo, qui était sous l'invocation de saint Vigor.

[6] Aujourd'hui *Louvières*, arrondissement de Bayeux.

E l'iglise de Saint-Lorenz,[1]
De l'iglise de soz Roen
La tierce part k'a en sa main,
Dont a grant prou è grant gaaing,
Avec l'iglise de Taizie[2] 8740
Fist cunfermer à Ceresie,
Puiz devint muigne en l'abéie,
E demena mult bonne vie.[3]

Ligue et révolte des seigneurs normands contre leur duc.

Willame crut et enforça,
De plusurs parz se purchaça.
Jà esteit bien créuz è granz,
Tenu aveit terre duze ans,[4]
Quant par Néel de Costentin
E par Renouf de Béessin,
Dui Vescuntes de grant poeir, 8750
Ki bien porent mal esmuveir,

---

[1] *Saint-Laurent-sur-Mer*, à deux lieues de Bayeux.

[2] *Tessy*, dit *Tessy-le-Gras*, arrondissement de Bayeux.

[3] Si l'on veut avoir des renseignemens exacts sur les donations faites à l'abbaye de Cérisy par Auvray-le-Géant, on pourra consulter sa charte, insérée dans le *Monast. anglic.*, 960-961. On y verra, par exemple, que l'*iglise de soz Roen*, dont le nom est ici tout-à-fait défiguré, est l'église de Surrain, près Bayeux. (A. L. P.)

[4] Cette date est juste, et confirmée par le témoignage unanime des historiens, qui placent la bataille du Val des Dunes en 1047. Le récit de cette révolte est l'une des portions les plus remarquables de l'ouvrage de Wace, et présente un grand nombre de détails curieux qu'on chercherait vainement dans nos autres historiens. Il sera bon de consulter aussi la Chronique en prose citée par Dumoulin. (A. L. P.)

Vint al païs une medlée
Dunt la terre fu mult grevée.
Willame tint od sei Guiun,
Un filz Regnald li Burguinun
Ki espusée out Aeliz,[1]
Fille Richart, s'en out dui fiz.
Od Willame fu Gui norri;
Dez ke il fu vardlez peti,
Dez k'il pout primes chevalchier, 8760
Et il se sout paistre è caucier,[2]
En Normendie fu portez,
Et od Willame cunréez.[3]
Et Willame le tint mult chier,
E quant il l'out fet chevalier,
Li duna Briune[4] è Vernun,
Et altres terres envirun.
Quant Gui fu seisi des chastels,
Et il les out fet buns è bels,
De Willeame aveit grant envie, 8770
Ki sor li aveit seignorie;
Cumenca sei à corucier,[5]
E Normendie à chalengier.[6]
Reprovout[7] li sa batardie,

---

[1] Voyez ci-dessus, tome 1, page 352.

[2] *Chausser.*

[3] *Élevé.*

[4] *Brionne*, petite ville de l'arrondissement de Bernay.

[5] *A se fâcher.*

[6] *Disputer.*

[7] *Lui reprochait.*

Guerre en esmut par félunie,
Maiz malement l'en eschaï,
Kar tut volt prendre è tut perdi.
Néel è Renouf asemla,
Et à Hamon-As-Dens parla,
Et à Grimoult del Pleisseiz [1] 8780
Ki Willame serveit à envieiz. [2]
N'i a, dist-il, plus proçain eir, [3]
Ki Normendie deie aveir;
Pere sa mere fu Richart,
D'espuse esteit, n'ert pas bastart;
E ki li voldreit fere dreit,
Normendie li apendreit, [4]
E se meintenir le voleient,
Ensemle od li le partireient. [5]
Tant lor a dit è tant pramiz 8790
Que par serement se sunt priz,
K'à lor poeir le meintiendront,
Et Willame guerréiront,
E par force u par traïsun
Querront sa déséritеisun.
Issi unt lur chastels garniz,
Fossez parcéz, dreciéz paliz, [6]

---

[1] Seigneur du lieu qui porte encore de nos jours le nom de *Plessis-Grimoult*, arrondissement de Vire.

[2] *A envie, malgré lui.*

[3] *Héritier.*

[4] *Lui accorderait.*

[5] *Partageraient.*

[6] *Palissades.*

E Guillame ne saveit nient
De tut lur apareillement.

Pur sei déduire et pur busuignes [1]
Ala séjurner à Valuïgnes,
Ne sai quanz jurs i a esté,
Par li boiz chacié è bersé. [2]
A un seir tart fu sa mesnie [3]
De la cort partie è cochie;
A lur ostels cochiez esteient,
Forz cels ki sez privez esteient,
Et il meisme se gieseit, [4]
Maiz jo ne sai se il dormeit :
Al prime some vint [5] un fol,
Golet [6] out nun, un pel [7] el col,
A l'us [8] de la chambre criant,
E li pareiz [9] del pel batant :
Ovrez, dist-il, ovrez, ovrez;
Jà morrez tuit, levez, levez.
U gies Willame? por kei dors?
S'ateinz i es, jà seras morz;

8800 Guillaume est averti par son fou du danger qu'il court.

8810

---

[1] *Pour son plaisir et pour ses affaires.*

[2] *Tirer de l'arc.*

[3] *Ses gens, sa suite, ses courtisans.*

[4] *Se reposait.*

[5] Es-vos un fol.
Mss. de Duchesne.

[6] Giles out nun.
Mss. de Duchesne.

Guillaume de Jumièges l'appelle *Gallet*, et dit qu'il était de Bayeux.

[7] *Un bâton.*

[8] *La porte.*

[9] *Et frappant la muraille de son bâton.*

Tes anemiz se vunt armer;
Se cil te poent jà truver,
Jà n'iestras[1] mez de Costentin, 8820
Ne ne verras tresqu'al matin.[2]
Willame fu mult effréez,
Cum hom ki fu espoentez;
N'ala mie enquérant noveles,
Ne li sembloent gaire beles;
Il s'enfuit en toute hâte.
En braies[3] ert et en chemise,
Une chape a à sun col mise,
A sun cheval mult tost se prist,
Et à la veie tost se mist.
Ne sai s'il out nul esperun, 8830
Ne se il quist nul cumpaingnun :
Tant se hasta k'il vint as vez,
Prez les truva, sis a passez;
Passa de nuit li guez de Vire
A grant poor et à grant ire.
Al mostier clina Saint-Clement,[4]
E préia Dex escordement[5]
K'il le conduise se li plaist,
E salvement aler l'en laist.[6]
Verz Baieues n'osa turner, 8840
Kar ne se sout en ki fier;

---

[1] *Ne sortiras.*

[2] N'en jûras jà très qu'al matin. *Mss. de Duchesne.*

[3] *En culottes.*

[4] *L'église de Saint-Clément*, grande commune à l'embouchure de la Vire, proche Isigny.

[5] *De tout son cœur.*

[6] *L'en laisse.*

Sa veie prist k'il volt passer
Entre Baieues è la mer.
Par Rie [1], une vile, passout
Anchiez [2] ke li soleil levout :
Hubert de Rie ert à sa porte
Entre li mostier è sa mote ; [3]
Guillame vit désaturné
E sun cheval tuit tressué. [4]
Cument errez, dist-il, bel sire? 8850
Hubert, dist-il, os le jo dire? [5]
Cil li dist : Voire seurement,
Venez avant hardiement.
Mi enemiz me vunt quérant, [6]
Et à ocire manaçant;
N'i a verz vus nule celée; [7]
Bien sai ke ma mort unt jurée. [8]
Hubert l'a en l'ostel mené,
Sun bun cheval li a livré;
Treiz filz k'il out a apelez : 8860
Bel filz, dist-il, muntez, muntez;

Il est reconnu par Hubert de Rye, dont les fils le conduisent à Falaise.

---

[1] *Rye*, chef-lieu de canton, à trois lieues nord-est de Bayeux. Le chemin par où passa Guillaume, s'appelle encore *la Voye le Duc*. L'église est dans le style roman. Les chapiteaux des colonnes de la nef sont couverts de bas-reliefs singuliers, d'un travail fort barbare. On y voit entre autres un homme assis, qui est dévoré par des monstres.

[2] *Avant que.*

[3] *Manoir seigneurial bâti sur une élévation.*

[4] *Tout en sueur.*

[5] *Oserai-je le dire?*

[6] *Cherchant.*

[7] *Nulle chose cachée.*

[8] Variante :

Bien sai kels unt ma mort jurée.
Mss. de Duchesne.

C'est nostre Seignur, conduiez
Tant k'à Faleize mis l'aiez;
Par là è par là passerez,
Ja mar en ville turnerez.[1]
Li veies è li tresturnées[2]
Lur a Hubert bien enditées,[3]
Ses filz unt bien tot entendu,
E bien sun comant unt tenu.
Tut li païs unt traversé, 8870
Folpendant[4] unt passé à vé;
Willame mistrent à Faleize,
Se il fut mal ceint, k'en peize?[5]

Hubert donne le change aux rebelles qui poursuivaient Guillaume.

Encor ert Hubert sor son pont,
Gardout à val, gardout à mont;
Des noveles ert en escoult,
Kar il en kuidout oïr moult,
Quant cil vindrent esperunant,
Ki Guillame aloent quérant.
A une part l'unt apelé, 8880
Par parole l'unt conjuré
Se il a véu le Bastart,
E par ù il vait è kel part.
Et il lor dist: Par ci passa,
N'est gaires luing, vus l'arez jà;[6]

---

[1] *Vous feriez mal de passer par aucune ville.*—[2] *Chemins détournés.*

[3] *Indiquées.*

[4] Petite rivière, ou ruisseau aujourd'hui inconnu.

[5] *S'il fut mal équipé, qu'importe?*

S'il fu ens mal, ait ki empeize.
Mss. de Duchesne.

[6] *Bientôt.*

Maiz atendez, jeo vus merrai,[1]
Quer li premier cop i ferrai:[2]
Par fei vos afi, se jel' truis
Premier i ferrai, se jo puis.
Tant les a Hubert desvéiez,[3] 8890
E tant les a luing envéiez,
Ke de Guillame mez ne dote
Ke s'en alout par altre rote;
Asez lor dist è d'un è d'el,
Puiz s'en revint à sun ostel.

Inquiétude et affliction des sujets et des serviteurs de Guillaume.

Mult fu Costentin à cel jur
E Béessin en grant fréur;[4]
Tost alerent par li cuntrées
Li noveles mult effrées
De Willeame ki ert traïz, 8900
La nuit debveit estre murdriz.
Li uns dient k'il ert ocis,
Li altres dient k'il ert priz;
Plusurs dient ke il s'enfuit;
Deus le porgart[5], ceo dient tuit.
Entre Baex et jusqu'as Vez[6]
Véissiez les chemins esrez[7]
De cels ki de Valuignes vienent;

---

[1] *Je vous menerai.*
[2] *J'y frapperai.*
[3] *Égarés.*
[4] *Frayeur.*
[5] *Le protége.*
[6] *Les Guez de Vire.*
[7] *Couverts.*

Pur morz è pur honiz se tienent
De lur Seignur k'il unt perdu, 8910
K'il aveient li Rei reçu; [1]
Lur Seignur ne seivent ù querre, [2]
Mielx li venist k'il n'éust terre.
Tant vunt noveles demandant,
Nel' sevent ù aler quérant;
Grimoult del Pleisséiz maldient,
E cels ki en Grimoult se fient;
De li unt mal suspeçun,
K'il n'ait fet ceste traïsun :
De ceste ovre fu Normendie 8920
Mult esfrée et estormie. [3]

Les rebelles s'emparent des domaines du duc.

Li viscuntes li Dus héirent,
Sez terres pristrent è séisirent,
N'i lessierent nient à seisir
U il i péussent avenir.
A Willame unt si tut toleit, [4]
K'il n'i pout fere tort ne dreit;
Ne pout en Béesin entrer,
Ne dreit ne rente demander.
En France ala al Rei Henri 8930
Ke sis peres Robert servi; [5]
De Nel se plenist ki l' mésert, [6]

---

[1] K'il aveient le seir éu. *Mss. de Duchesne.*

[2] *Où chercher.*

[3] *Troublée.*

[4] *Enlevé.*

[5] C'est à Poissy (*Pexeium*) que Guillaume alla trouver le roi de France, et implorer son secours. Voyez Orderic Vital, Liv. 1, p. 372. A. (A. L. P.)

[6] *Qui le sert mal, qui lui nuit.*

E de sez rentes ke il pert;
E se plenist des Dens Hamon,[1]
E de Guion le Burgenion,[2]
E de Grimoult ki l' vout traïr,
Ne deit nul home tant haïr;
E de Renouf de Briquessart,
Ki sis rentes prent è despart;[3]
E d'altres barúnz del païz, 8940
Ki encuntre li se sunt miz.
Par pleintes ke Willame fist,
E par paroles ke il dist,
Fist li Reis asemler son ost,[4]
En Normendie vint mult tost :
Et Willame semont Cauchoiz,
Cels de Roem è de Roumoiz,
E la gent d'Auge è de Liévin,[5]
E cels d'Evreus è d'Evrecin.
En Oismeiz[6] unt tost asemblé, 8950
Quant k'il orent par tot mandé.
Entre Argences è Mezodon[7]
Sor la riviere de Lison[8]

Le roi et le duc réunissent leurs troupes

---

[1] De *Hamon-aux-Dents*, seigneur de Thorigny.

[2] *De Gui de Bourgogne.*

[3] *Distribue.*

[4] *Son armée.*

[5] *Le Lieuvin*, le pays de Lisieux. Ici, le manuscrit de Londres est tellement dégradé, que près de quatre cents vers sont entièrement illisibles. J'ai rempli cette lacune à l'aide du manuscrit de la Bibliothéque du Roi, n° 6987.

[6] *Le pays d'Exmes.*

[7] *Mézidon*, dans le pays d'Auge, à cinq lieues de Falaise.

[8] *La rivière de Laison.*

entre Argences et Mézidon.

Se herbergerent cil de France,
E juste l'ewe [1] de Méance,
Ki par Argences vait corant
Se herbergerent li Normant,
Ki od Willame se teneient,
Et en sa busuigne veneient.

Les rebelles se rassemblent au Val des Dunes.

Quant li visquens de Costentin 8960
Et li visquens de Baessin
Sorent ke Willame veneit,
E ke cumbatre se voleit,
E li Reis de France ameneit,
E par li veincre les kuideit;
Par mal cunseil ke unt créu,
E par orguil ke il unt eu,
Ne li deignierent li suen rendre,
Ne paiz requerre, ne paiz prendre.
De par tot manderent lor genz, 8970
E lor amiz è lor parenz;
Li vavassurs è li barunz
Unt toz mandé è toz semunz,
K'il aveient par serement
A fere lor comandement.
Par plusieurs biez è vez [2] passerent,
A Valesdune s'asemblerent.
Valedunes est en Oismeiz

---

[1] *La rivière de Muancé.*
Tous ces détails topographiques sont d'une justesse parfaite, et prouvent que Wace était venu étudier cette bataille sur le terrain. (A. L. P.)

[2] *Rivières et gués.*

Entre Argences è Cingueleiz; [1]
De Caem i peut l'en cunter 8980
Treis leugs el mien kuider : [2]
Li plaines sunt lunges è lées, [3]
N'i a granz monz ne granz vallées,
Asez prouf [4] du vé Bérangier,
N'i a boscage ne rochier,
Maiz encuntre soleil levant
Se funt la terre en avalant; [5]
Une riviere l'avirone
Deverz midi è devers none. [6]
A Saint-Briçun de Valmerei [7] 8990
Fu la messe chantée el Rei
Li jor ke la bataille fu;
Grant poor [8] i unt li cler éu.
A Valmerei Franceiz s'armerent,
E lor batailles [9] ordenerent,
Puiz entrerent à Valedunes;
La s'asemblerent li cumunes, [10]
Tutes propristrent [11] la riviere,
Bien cunréez [12] come gent fiere.

Le roi et le duc attaquent les Normands sur deux points différens.

---

[1] *Petit pays dont Harcourt-Thury est la capitale.*

[2] *Suivant mon opinion.*

[3] *Larges.*

[4] *Proche.*

[5] *Se termine la terre en descendant.*

Se fent la terre....
Mss. de Duchesne.

[6] *La neuvième heure, le soleil couchant.*

[7] *Valmeray,* près Croissanville.

[8] Grant prou i unt li cler éu.
Mss. de Duchesne.

[9] *Et disposèrent leurs troupes.*

[10] *Les troupes fournies aux seigneurs par les villages.*

[11] *Garnirent la rivière.*

[12] *Équipés.*

Willame, d'Argence torna, 9000
Par le vé Berangier passa,
Amont la riviere est alé,
Tant k'il est as Franceiz josté.[1]
La gent Willame fu à destre,
E Franceiz furent à senestre;
Verz ocident tornent lor vis,[2]
Quer là sourent[3] les anemis.

Raoul Tesson et sa suite se tiennent à l'écart.

Raol Tesson[4] de Cingueleiz
Vit li Normanz è li Franceiz,
La gent Willame vit ki crut, 9010
A une part de luing s'estut,[5]
Set vingz chevaliers out od sei,
Tant dut aveir en sun cunrei :[6]
Tuit aloent lances levées,
Et en totes guimples[7] fermées.
Li Rei parlout al Duc Guillealme,
Chescun armé, lacié li healme;
Lor cunrei aloent partant,[8]
E lor bataille conréant,[9]

---

[1] *Approché.*

[2] *Leur visage.*

[3] *Arrivent.*

[4] *Raoul Tesson*, l'un des plus grands propriétaires de la province, au tiers de laquelle équivalaient, dit-on, ses domaines réunis. On croit qu'il descendait des comtes d'Anjou. (A. L. P.)

[5] *Se tint.*

[6] *Sa troupe.*

[7] *Cornettes de taffetas attachées à la lance.* Les chevaliers y mettaient les couleurs de leurs dames.

[8] *Ils allaient divisant leurs troupes.*

[9] *Disposant.*

En sa main chescun un baston. 9020
Quant li Rei vit Raoul Tesson,
Ki tant luing des altres esteit
Oveque la gent k'il meneit,
N'il ne conut pas n'il ne sout
Desquiex il est ne ki pensout :
Willame, dist li Rei, k'il sunt
Cil ki o guimples là s'estunt? [1]
Mult sunt tuit de riche apareil,
Savez vus rien de lur cunseil?
Sachiez ke cil li champ veincront 9030
A ki cil d'ilau se teindront.
Sire, dist Willame, jo crei
Ke cil se teindront tuit o mei;
Raol Tesson a nom li Sire,
N'il n'a verz mei estrif [2] ne ire.
Asez i out è faiz è diz
Ke jo n'ai mie toz oïz.
Raol Tesson en dote esteit
Se od Willame se teindreit;
Li viscuntes le requereient, 9040
E granz pramesses li faseient :
Cil lor aveit ainz asseuré,
Et à Baex sor sainz juré
Ke Guillame sempres ferreit [3]
En kel lieu il le trovereit.

---

[1] *Se tiennent.*
[2] *Dispute.*
[3] *Frapperait.*

Maiz sis homes l'en unt préié,
E pur bien li unt cunseillié
Ke sun dreit Seignor ne bataille
Ke ke il face, aillors ne faille; [1]
Guillame est sun natural Sire. 9050
Et il sis homs ne puet desdire;
Pensa ke il li fist homage,
Véant sun pere et sun barnage; [2]
N'a dreit el fié [3] ne à l'onor,
Ki se cumbat à son Seignor.

Raoul suit le conseil de ses chevaliers, et vient rejoindre le duc.

A ço, dist Raol, nos tenons;
Vos dites bien, si le ferons.
De la gent donc esteit emmie [4]
Poinst [5] li cheval criant *Tur aïe*, [6]
Sis homes fist toz arester, 9060
El Duc Willame ala parler.
Par li champ vint esperunant,
Son Seignor féri [7] de son gant,
Poiz li a tot en riant dit :
De ço ke jo jurai m'aquit;
Jo jurai ke jo vos ferreie [8]
Si tost com jo vos trovereie;
Por mon serement aquiter,

---

[1] *Ne manque.*
[2] *Devant son père et ses barons.*
[3] *Au fief.*
[4] *Parmi laquelle il était.*
[5] *Pique.*
[6] *Thor aide*, cri de guerre fort remarquable qui avait dû être celui des premiers Normands.
Poinst li cheval criant : turie.
Mss. de Duchesne.
[7] *Frappa.*
[8] *Que je vous frapperais.*

Quer jo ne me voil perjurer,
Vos ai féru [1]; ne vos poist mie; 9070
Ne faiz por altre félunie,
E li Dus dist : Vostre merci,
E Raol atant s'en parti.
Willame va par la campaigne; Le duc fond sur les rebelles.
Des Normanz meine grant compaigne,
Li dui Viscuntes vait quérant, [2]
E li perjures demandant.
Cil li mostrent, ki les cognurent,
De l'altre part ù lor gent furent.
Mult voïssiez par li campaignes 9080
Mouver conreis è chevetaignes; [3]
N'i a riche home ne Baron, Signes de reconnaissance et cris de ralliement des combattans.
Ki n'ait lez li [4] son gonfanon,
U gonfanon u altre enseigne
U sa mesnie se restreigne, [5]
Congnoissances u entre-sainz, [6]
De plusors guises escuz painz.
Mult voïssiez ces champs frémir,
Poindre chevals è porsaillir, [7]
Haintes [8] lever, lances brandir, 9090
Escuz è helmes reluisir.

---

[1] *Frappé.*

[2] *Cherchant.*

[3] *Remuer troupes et capitaines.*

[4] *A côté de lui.*

[5] *Se rallie.*

[6] *Signes de ralliement.*

[7] *Piquer les chevaux et les faire caracoler.*

[8] *Piques.*

Si come poignent criant vunt
I tels enseignes com il unt :
Cil de France crient : *Montjoie*,
Ceo lor est bel ke l'en les oie ;
Willame crie : *Dex aïe ;*
C'est l'enseigne de Normendie.
E Renouf crie o grant pooir :
Saint-Sever, Sire Saint-Sevoir,
E Dam As Denz va reclamant : 9100
Saint Amant, Sire Saint Amant. [1]
Grant noise out au venir ensemble,
Tote la terre en crole è tremble ;
Donc voïssiez chevaliers poindre, [2]
Li uns torner, li altres joindre ;
Hardiz avant esperuner,
Cuarz goupilier [3] è trembler.

Choc des Français et des Cotentinois.

El Rei de France et as Franceiz
Si vint ensemb Costentineiz,
Serréement s'entre requerrent, [4] 9110
Lances baissées s'entre fierent ; [5]
D'ambedeus parz unt ès escuz
Maint colps de lances reçéuz :
Quant li lances froissent è faillent,
O li espées s'entre assaillent.

---

[1] *Hamon-aux-Dents* était seigneur de Thorigny, dont l'église est sous l'invocation de saint Amand. On dit encore *Saint-Amant de Thorigny*.

[2] *Piquer en avant, charger.*

[3] *Faire le poltron.*

[4] *S'entre-cherchent.*

[5] *S'entre-frappent.*

Ne vunt pas jostes demandant,
Maiz à chapleis se vunt ferrant, [1]
Si com en champ font champion;
Quant pareuz [2] sunt dui cumpaignon,
Se entre fierent è s'entre abatent, 9120
De mainte guise s'entre tastent,
Entre hurtent et entre boutent, [3]
E gaudissent [4] quant il se doutent.
Chescun a honte de fuir,
E chescun vout li champ tenir;
A sun per [5] chescun se vante
Tut ensement de lor poissance;
Constentineiz è Franceiz sunt
Li uns as altres contrestunt. [6]
Grant est la noise è mult s'angoissent, 9130
Sachent [7] espées è lances froissent.
Mult voïssiez vassals cumbatre,
Serjanz è chevaliers abatre;
Li Reis méismes fu féruz, [8]
E de sun cheval abatuz.
Un Normant fu entrels venuz,
Ki ne pout estre cognéuz;
Cil kuida se li Roiz chaioit, [9]

Le roi est frappé et renversé de son cheval.

---

[1] *Mais à fer émoulu se vont frappant.*
[2] *Pareils, égaux, semblables.*
[3] *Poussent.*
[4] *Se réjouissent.*
[5] *Égal.*
[6] *Combattans, opposés, contestans.*
[7] *Tirent les épées du fourreau.* On dit encore en Normandie : *Sacquer.*
[8] *Frappé.* — [9] *Tombait.*

Ke trestot l'ost estormiroit : [1]
Tot à travers li Roiz feri, 9140
Et à travers jus [2] l'abati;
E se le hauber bon ne fust,
Mien escient occis l'éust.
De ço distrent li païsant,
E dient encore en gabant :
De Costentin iessi [3] la lance
Ki abati le Rei de France.
E si s'en parti atant,
Bien s'en poent aler gabant;
Maiz el partir ke cil faseit, 9150
Quant son cheval corir voleit,
Point un chevalier, si l'ataint;
Par tel aïr [4] avant l'empaint, [5]
K'il l'abati tot estendu,
Maiz tant tost li en fu rendu
Un meillor, quer al redrechier
Ke il s'aert [6] sor son destrier,
Jà teneit la main à l'archon,
Quant la presse crut environ;
De la sele l'unt désaers, [7] 9160
Chaïr le firent tut envers;
As chevals le font despetrir, [8]

---

[1] *Que toute l'armée serait en déroute.*
[2] *A terre.*
[3] *Sortit.*
[4] *Violence, colère;* d'*ira.*
[5] *Le frappe.*
[6] *Qu'il monte.*
[7] *L'ont enlevé.*
[8] *Fouler aux pieds.*

Et illau l'unt por mort guerpir.
Grant presse out au relever,
E mult le firent tost monter;
Entre sez homes fu chaïz, [1]
Ne fu dehurtez ne destraiz, [2]
Légièrement releva sus,
Hardiz fu, unk mez puiz fu plus.
Dez ke li Reis fu à cheval, 9170
Bien péussiez véoir vassal
De lances è d'espées férir,
E Franceiz Normanz envaïr,
E Normanz torner è guenchir, [3]
E l'un de l'altre despartir.
Li Reis se fist sovent véer [4]
Por ço k'il le virent chaer;
D'onc [5] fu abatu Dan As Dens
E ne sai quanz [6] de ses parenz,
Ki puiz ne tornerent arière, 9180
Se ne fussent portez en bière.
Dan As Dens esteit un Normant
De fié è d'homes bien poissant,
Sire esteit de Thorignie
E de Mezi [7] è de Croillie; [8]

Le roi se relève, et remonte à cheval.

Hamon et plusieurs des siens sont tués.

---

[1] *Tombé.*

[2] *Ni offensé.*

[3] *Tourner de côté*, se dit encore dans le Bessin pour exprimer le mouvement de tête du cheval qui veut mordre.

[4] *Garder, préserver.*

[5] *D'où, de là.*

[6] *Combien.*

[7] *Maisy*, commune littorale du Bessin.

[8] *Creully*, bourg de l'arron-

Sovent aloit Frenceiz férant,
E sovent criant : *Saint Amant.*
Un Franceiz l'a véu sovent
Cuntenir orguillusement,
Arestant sei le esgarda, 9190
Tant atendi k'il aprisma ; [1]
A un trestor [2] k'il out véu
Ke Hamon out li Reis féru, [3]
Le Franceiz point de grant randon ; [4]
Devant l'escu de son arçon
Féri Hamon de grant vertu,
E Hamon chaï [5] sor son escu;
Je ne sai come il fu nafré, [6]
Mez sor l'escu fu mort levé. [7]

Hamon est enterré à Esquai.

A Esquai [8] fu d'ileuc porté, 9200
E devant l'iglise enterré.
Asez i out genz ki kuiderent,
Ki cest proesces esgarderent
K'Hamon aveit li Reis féru,
E de sun cheval abattu,

---

dissement de Caen, célèbre par ses seigneurs et son château.

[1] *Qu'il l'approcha.*

[2] *A un détour.*

[3] La *Chronique de Normandie* dit que ce fut Guillesen, oncle de Hamon-aux-Dents, qui abattit le roi de France d'un coup de lance.

[4] *Le Français le charge de grande force.*

[5] *Tomba.*

[6] *Blessé.*

[7] Mort trové.
Mss. de Duchesne.

[8] *Notre-Dame d'Esquai*, sur les bords de l'Orne, proche Vieux. Il y a aussi un village de ce nom sur les bords de la Seule, à une lieue de Bayeux.

E ke por ço Franceiz l'ocistrent,
Ki por li Reis venjance pristrent.
Raol Tesson tant atendi,
Tant esgarda è tant soffri,
K'il vit li deus ost asembler, 9210
E vit li chevaliers joster;
Lores s'emut è chevalcha;
Asez parut ù il passa.
Ne sai sez granz faiz aconter,
Ni cels k'il abati nomer.
Ensemle out Renouf li viscunte,
Ne vus ferai mie lonc cunte:
Out un vassal nommé Hardé, [1]
De Baex fu norri è né,
Devant li altres chevalchout, 9220
En sa proesce se fiout:
Willame verz li s'eslessa, [2]
Un glaive tint, bien l'avisa;
Parmi li cors lez le menton, [3]
Entre la gorge et le gotron,
Li fist passer le fer trenchant;
Ne li pout rien aveir garant,
Willame empoint è cil chaï [4]

Raoul Tesson prend part au combat.

Exploits du jeune duc.

---

[1] La *Chronique de Normandie* le nomme *Bardon*.

Out un vassal par nun hardré.
Mss. de Duchesne.

Dumoulin prétend qu'il était neveu de Grimoult du Plessis.

[2] *S'élança.*

[3] *Le gosier.*

[4] *Guillaume le frappe, et il tombe.*

Li cors envers, l'alme en issi; [1]
Sun glaive i a li Dus lessié. 9230
Si a li branc tot nu sachié, [2]
Noblemént è bien se cumbat,
Maint en tresbuche et abat.

Décourage-ment et frayeur de Renoulf.

Renouf vit li granz poignéiz [3]
E vit li granz abatéiz,
Li noises oï et les criz
E des lances le froisséiz,
Arestut sei tut esbahiz
Come ki n'est gaires hardiz.
Grant paor a ne seit traï, 9240
E ke Néel ne s'en seit fui;
Willame dote mult è creint
E la gent ki o li vient :
Mal est bailli se il est pris,
E pis iert [4] se il est occis.
Se l'un est mat [5] è l'altre pris,
De healme ne quiert aveir pris;
Quant la gent point [6], il se retrait,
La bataille mult li desplait;
Il vait avant et il arrière, 9250
Encore creint-il ke l'en fiere. [7]

Il prend la fuite.

De sez cumpaingnuns desparti, [8]

---

[1] *En sortit.*
[2] *Tiré, mis au poing.*
[3] *Combats;* de *pugna.*
[4] *Sera.*
[5] *Vaincu.*
[6] *Charge.*
[7] *Que l'on ne frappe.*
[8] *Se sépara.*

Fuir s'en vout, si s'en fui;
Lessa la lance è puiz l'escu,
Fuiant s'en vait, col estendu,
Li cuarz ù li s'acompaignent,
Tiex n'i ont mal ki mult se plaignent.
Néel se cumbati cum pros;
Se tiex les trovast li Reis tos,
Mar[1] i fussent Franceiz venuz, 9260
Descunfiz fussent è veincuz.
Maint colp i duna è reçut,
E bien le fist tant com li fut, [2]
Maiz déchaer [3] vi sun esforz,
Vi de sis hons pluséors morz;
Franceiz de tutes parz espeissent, [4]
Normanz décheient è décreissent.
Par bunté è par inesleté, [5]
Por hardement, por nobleté
Fu apelé *Chief de Faucon*, 9270
Noble *Chief de Faucon* out non.
Li uns chaient ki nafrez sunt,
Cil s'enfuient ki poor unt:
Quant Néel parti de l'estur, [6]
Onc graignur duil n'out à nul jur.
Ne vos voil dire ne ne sai,
Ne en escri trové ne l'ai,

Néel soutient plus courageusement le choc des Français.

---

[1] *A la male heure.*
[2] *Autant qu'il lui fut possible.*
[3] *Déchoir.*
[4] *Augmentent.*
[5] *Habileté.*
[6] *Du combat.*

Ne jo nel' vi ne jo n'i fui, [1]
Lequels d'els mielx se cumbati,
Maiz ço sai ke li Reis veinki, 9280
E ke Renouf du champ fui.

La déroute devient générale.

Grant fu la turbe [2] des fuianz
E grant la turbe des féranz; [3]
Mult voïssiez chevals errer,
E chevaliers esperuner,
Blez è campaignes trespasser, [4]
Chevals escamper [5] è lasser :
En Béessin volent torner,
Maiz creignent Osgne [6] à passer.
Entre Alemaigne è Fontenoi [7] 9290
S'enfuient tuit à grant desroi, [8]
Ci cinc sunt, ci siz è ci troi;

Massacre des fuyards.

Cil ki les encachent è menuient, [9]
Mult les destirent è destruient. [10]
En Osgne unt tant tresbuchié,
E tant ociz è tant néié
Ke li molins de Borbillon
En estanchierent [11], ço dit on.

---

[1] *Je ne le vis ni n'y étais.*

[2] *La troupe.*

[3] *De ceux qui frappaient.*

[4] *Traverser.*

[5] *Échapper.*

[6] *La rivière d'Orne.*

[7] *Saint-André de Fontenay*, à deux lieues de Caen, sur les bords de l'Orne. Il y avait une abbaye de l'ordre de Saint-Benoît.

[8] *Déroute.*

[9] *Et diminuent* (en les tuant).

[10] *Les pressent et les détruisent.*

[11] *En furent obstrués* ou *éclusés*, comme dit la *Chronique de Normandie.*

Li Roiz fist sa gent rasembler,
En sa terre vout returner; 9300
Li malades è li nafrez
En unt ensemle od els portez;
En terre enfoent les ociz
As cemetieres del païz.
Willame rémest[1] en la terre,
De grant pose n'y out guerre,
Li Barunz à li s'acorderent;
Tant pramistrent è tant dunèrent,
Ke il lur tint è porta paiz,
E clama quites lor forfaiz. 9310
Néel ne se pout acorder,
Ne el païz n'osa cunverser,[2]
En Bretaigne fu lungement
Ainz ke il fist acordement.
De Valesdune s'estort[3] Gui,
En Brione[4] s'en est fui;
Willame point après li tost,
En chastel ki fort ert l'enclost.
A cel tems esteit en une isle
La fortelesce dedenz Risle;[5] 9320
La fortelesce è la maisun
Ceigneit Risle tut envirun.[6]

Les barons se réconcilient avec leur duc.

Guy de Bourgogne se réfugie dans son château de Brionne, où il est assiégé par le duc.

---

[1] *Reste.*
[2] *Demeurer.*
[3] *Se retire.*
[4] *Brionne*, petite ville du département de l'Eure.
[5] Rivière qui passe à Brionne. M. Touquet a cité fort à propos ce passage dans sa description du département de l'Eure.
[6] Il ne faut pas confondre ce

En Brione fu Gui enclos, [1]
Maiz il n'i out paix ne repos,
En grant criesme [2] fu de sun cors.
Dui chastels fist li Dus defors; [3]
Par la viande [4] ki failli,
Et par la gent ki l'assailli,
Rendi Gui Brione è Vernun.

Il capitule, et se retire dans son pays.

N'out fet altre divisiun, [5] 9330
Ne mez ke od li Dus sereit,
E li Duc le cunréereit; [6]
Maiz il n'i a gaires esté,
Ne il n'i ert en grant chierté : [7]
En Burguine s'en est alez,
En la cuntrée ù il fu nez.

Soumission des barons normands.

Quant Normanz virent ke li Dus
A tuz alout si el desus, [8]

---

château, situé dans une île de la Rille, avec celui dont les ruines dominent encore aujourd'hui la ville de Brionne. Il ne reste aucun vestige du premier. Un rapprochement fait par Orderic Vital nous apprend que le siége de Brionne dura trois ans, comme cela arrivait souvent à cette époque d'enfance de l'art militaire. *Sic Robertus dux ab hora nona Brionnam ante solis occasum obtinuit, quam Guillelmus pater ejus cum auxilio Henrici Francorum regis sibi vix in tribus annis subigeri potuit, dum Guido filius Rainaldi Burgundionis post prœlium Vallis-Dunensis illic præsidium sibi statuit.* (Ord. Vital, Liv. VIII, p. 687.) (A. L. P.)

[1] *Renfermé.*

[2] *Crainte.*

[3] *Dehors.*

[4] *Les vivres.*

[5] *Convention, accord.*

[6] *L'entretiendrait, fournirait à ses dépenses.*

[7] *Amitié.*

[8] *Prenait le dessus de tous.*

De paiz tenir mistrent ostages,
Féeltez firent è homages; 9340
Com à Seigneur li obéirent,
Li novels chastels abatirent,
[1]A enviz è volentiers le servirent.
Grimout del Pleisseiz a pris
Et à Roem en prisun mis;
Se il le prist il out raisun,
Kar il l'eust par traïsun,
Ce dist, à Valuignes murdri,
Quant un fol, Golet l'en garni. [2]
Grimout cognut la félunie, 9350
S'en apela de compaingnie
Un chevalier ki Salle out non,
Del lignage pere Huon;
Salle s'en offrit à desfendre,
Si l'en estut [3] bataille prendre;
Al jur quant vint de la bataille,
K'ele deveit estre sans faille,
Fu truvé mors en la gaole, [4]
Mult par en fu fet grant parole; [5]
Si cum il ert enchaenez, 9360

Grimoult du Plessis est pris, et meurt en prison.

---

[1] On trouve ici dans le manuscrit de Duchesne le vers suivant :

Se mal penserent, si encorurent.

Nous ne l'insérons point dans le texte, parce qu'il ne nous paraît satisfaisant ni pour la rime ni pour le sens. (A. L. P.)

[2] *L'en avertit.*

[3] *Ainsi l'on convint.*

[4] *La geole*, la prison; de *Caveola.*

[5] Grimout, si en fu grant parole. *Mss. de Duchesne.*

Od li buies [1] fu enterrez.
A Baieues fu lors otréiée,
Quant l'iglise fu dediée,
De la terre Grimout partie [2]
A Madame Sainte Marie; [3]
Partie fu ki ke l'en die
Mise à chescun en l'abéie. [4]

Une portion de ses biens est donnée à la cathédrale de Bayeux.

Giffrei Martel, un quens d'Angou, [5]
Cels de Teroigne è de Peitou,
E si veizinz de plusurs parz, 9370

Geoffroi Martel, comte d'Anjou, s'empare d'Alençon et de Domfront.

---

[1] *Les fers des pieds.*

[2] La charte de cette donation, qui paraît être de 1074, est imprimée par extrait dans le *Gallia Christiana*, tome XI, *instrumenta eccles. Bajocensis.* Suivant les historiens de Rouen, c'est dans la chapelle de Saint-Marc, alors située hors de l'enceinte de la ville, que fut enterré le malheureux Grimoult, ayant encore les fers aux pieds, comme Wace en fait la remarque. (A. L. P.)

[3] *A l'église de Notre-Dame*, la cathédrale.

[4] Le mot *abbaye* ne semble ici mis que pour la rime. Le compilateur de la *Chronique de Normandie* a mis l'*abbaye de Caen;* bévue énorme, puisque les deux abbayes fondées par Guillaume ne furent bâties et dotées que long-temps après. La moitié des biens de Grimoult fut donnée aux seigneurs qui avaient combattu avec Guillaume à la bataille du Val des Dunes.

[5] *Geoffroi Martel*, comte d'Anjou, né en 1006, mort en 1060. C'est dans Guillaume de Poitiers qu'il faut chercher le récit des hostilités que le duc de Normandie, empressé de rendre au roi Henri le secours qu'il en avait reçu, exerça le premier contre ce puissant seigneur, et dont celui-ci chercha à se venger par la prise d'Alençon et de Domfront. Wace et son guide habituel, Guillaume de Jumièges, en passant sous silence ces antécédens, ont altéré gravement le caractère des événemens. L'*Histoire des Grands-Officiers* place en 1048 l'envahissement des deux villes par Geoffroi. (A. L. P.)

Par sez engiens è par sez arz
Out mult damagiez è destreiz, [1]
Homes raenz [2], chastels toleiz.
Al cunte Thiebaut toli Tors, [3]
Viles è chastels pluséors;
A Guillealme li peitevin,
Ki tint Peitou è Limosin
Toli par force Mirebel,
E Loudun un riche chastel;
A cels de Belesne, Alençon 9380
E Danfronz toli sanz raison :
Alençon ert de Normendie
E Danfronz del Maine partie.
Cuntre Normanz è sur lur peis
Garni Danfronz è tint Passeis;
Chevaliers i mist è serjanz,
Bien orguillus è mal fesanz,
Ki par Normendie coreient,
E granz damages i faseient.
Willeame volt véir Danfront 9390 Le duc Guillaume vient reconnaître Domfront.
U li mesnies [4] Martel sont;
Par sa terre vienent è vont,
Grant ire ara s'il nes' [5] confont.
Asez od sei mena armez,
Maiz un d'icels k'il out menez [6]

---

[1] *Tourmentés.*
[2] *Rançonnés.*
[3] *Tours.*
[4] *Les troupes.*
[5] *Ne les.*
[6] Il paraît que ce traître était

Fist à cels de Danfront saveir
Ke li Dus vient Danfront veir,
Mult i porreient gaaingnier
S'il s'en saveient cunseillier.
Cil saillirent tost as destriers, [1] 9400
Ki gaaingnassent volentiers,
Willame kuidoent surprendre,
E de sez homes alcuns prendre.
Quant de Danfront furent issus,
Lez un teltre se sunt tenu;
Li Dus les a tost aparcheuz,
Li lances vit è les escuz;
Sez cumpaignons fist à els poindre, [2]
Il meisme vout à els joindre,
Maiz cil s'en turnerent fuiant, 9410
Ne voldrent mie aler turnant; [3]
N'i out ki volsist turnoier,
Ne ki osast al Duc jouster.
Cheval aveit forment corant,
Près des portes les vint cachant; [4]
Un en acosta, cil retint,
E cil le prist ki emprez vint;
N'i out plus à cele fieie. [5]

---

l'un des principaux personnages de la suite de Guillaume : *Quidam ex Normannis majoribus.* (A. L. P.)

[1] *Ceux-ci montèrent promptement à cheval.*

[2] *Piquer, charger.*

[3] *Joûtant, tournoyant.*

[4] Vers les portes les vet cachant. *Mss. de Duchesne.*

[5] *Il n'y eut rien de plus cette fois.*

Si fist returner sa mesnie;
Vit li païz è li cuntrées, 9420
Vit li trespas[1] è li valées,
Vit li destreiz[2] è li sentiers,
Vit li veies è li rochiers,
Vit li chastel ki sist en halt,
N'ert mie à prendre par assalt.
Treiz chastels fist fere envirun,[3]
Si lur toli la garnisun.[4]
Endementiers k'il séjornout
As chastels fere k'il fermout,[5]
Vint un espie d'Alençon, 9430
Ne sai s'esteit normant u non;
El Duc Guillame cunseilla,[6]
E li Dus, quant none[7] suna,
Fist provende as chevals duner,
Et el seir fist sa gent munter.
Del primseir passa Meshendin,[8]
Vers Alençon son dreit chemin,
Parcort Pontel[9] è Saint Sanson,
De Saint Sanson[10] à Alençon.
Alençon est sor Sartre asiz, 9440

Il fait bâtir trois châteaux pour bloquer la garnison de Domfront.

Il va ensuite assiéger Alençon.

---

[1] *Les passages.*
[2] *Les chemins détournés.*
[3] *Autour.*
[4] *Les vivres, le ravitaillement.*
[5] *Qu'il fortifiait.*
[6] *Parla en particulier.*
[7] *La neuvième heure.*
[8] *Méhendin*, arrondissement d'Argentan.
[9] *Pointel*, canton de Brionze, arrondissement d'Argentan.
[10] *Saint-Samson*, commune voisine de Pré-en-Pail, département de la Mayenne.

Iloec devize [1] le païz;
Normanz sunt devers li chastel,
Et ultre l'ewe [2] sunt Mansel.
De cele part el chief del pont,
Par où la gent vienent è vont,
Aveit à cel tems un fossé
Haut è parfont è réparé;
Sor li fossé out herîçun, [3]
E dedenz close une maison;
Encore unt bertesches [4] levées, 9450
Bien planchies è kernelées. [5]
Chevaliers i out è serjanz
Cuntralius [6] è médisanz;
Là vint li Dus primierement
Pur véir lur cuntenement; [7]
Cels se contindrent malement,
E parlerent vilainement.
Willeame unt asez convicié; [8]
Plusurs feiz li unt hucié : [9]
La pel, la pel al parmentier, [10] 9460
Pur ceo ke à Faleize fu nez,
U peletiers aveit asez;

Les gardiens de la tête du pont l'injurient.

---

[1] *Sépare.*
[2] *L'eau, la rivière.*
[3] *Pièces de bois garnies de pointes de fer.*
[4] *Tours de bois mobiles qui servaient à l'attaque et à la défense des villes.*
[5] *Crénelées.*
[6] *Contrarians, querelleurs.*
[7] *Leur contenance.*
[8] *Injurié.*
[9] *Crié, huché.*
[10] *La peau, la peau au pelletier.*
. . . . . Al pautonier.
Mss. de Duchesne.

Li unt cel mestier reprocé,
E par cuntraire è par vilté.[1]
Li Dus, ki tut as escuté,
Jura par la resplendor Dé,[2]
Ço ert suvent sun serement,
S'il pot cels prendre, malement
Lur sera cel dit achaté :
Des membres serunt esmundé,[3] 9470
Ne porterunt ne pié ne puing,
Ne ne verrunt ne preus ne luing.
Lores fist venir eskuiers,
Et les homes as chevaliers;
Li uns fist aler asaillir,
Li altre li fossé emplir.
Li covertures des maisuns
E li lates è li chevruns
E kan ke il[4] unt preuf truvé,
El fossé unt amuncelé, 9480
Poiz mistrent li feu verz le vent;
Li boiz fu sec, li feu s'esprent.
Ke par[5] li feu k'il aluma,
Ke par l'assalt k'il lur duna,
Li uns sunt ars[6], li altres pris,

Colère et menaces terribles du duc.

Il met le feu aux fortifications, et s'empare de la tête du pont.

---

[1] *Chose vile.*

[2] *Par la splendeur de Dieu.*

[3] *Émonder.* Se dit d'un arbre dont on coupe les branches. Dans le sens que l'auteur lui donne ici, cette expression est d'une vérité terrible.

[4] *Et tout ce qu'il.*

[5] *Tant par.*

[6] *Brûlés.*

E cel jur à hunte occis. [1]
Li Dus volt aveir li prisuns [2]
E de tuz volt saveir li nuns :
Cels ki l'orent cuntralié,
E de parole laidangié, [3] 9490
Fist devant Alençon mener,
E li puings è li piés colper; [4]
El chastel fist li piés geter
Por cels dedenz espoanter;
Cil furent mult espoantez,
E li Duz a sor sainz jurez
Ke altretel loier [5] atendent,
Se le chastel tost ne li rendent;
Emprez, lor dist, s'il li rendeient,
Quitement aler s'en porreient; 9500
Salvs lur membres è salvs lur cors,
Si les lerra [6] tuz aler fors;
Par Normendie à lur talent [7]
Porront aller séurement.
Cil furent forment desgarni
E des manaces esbahi;

Vengeance exercée sur ceux qui l'ont injurié.

---

[1] E tiex i a à hunte occis.
Mss. de Duchesne.

[2] *Les prisonniers.*

[3] *Offensé.*

[4] Les malheureux qui subirent cette horrible vengeance étaient au nombre de trente-deux. *Illusores verò, coram omnibus infrà Alentium consistentibus, manibus privari jussit et pedibus. Nec mora sicut jusserat, triginta duo debilitati sunt.* (Willelm. Gemmt., Lib. VII, c. XVIII.) (A. L. P.)

[5] *Salaire.*

[6] *Les laissera.*

[7] *A leur volonté.*

Li chastel ont el Duc rendu,
E li Dus l'a d'els recéu;
Servanz i mist è chevaliers,
Et eschargaites[1] è portiers, 9510
Puiz est repairiez[2] à Danfront.
Tant destreint[3] cels ki dedenz sont
Ke il unt mandé à Martel[4]
Ke il secore li chastel;
N'ont ke mangier ne ke despendre,
Cungié lur doint del chastel rendre,
U il les garnisse u rescoe;[5]
S'il le pert, la honte iert soe.[6]
Tant lungement l'unt desfendu
E sun secors unt atendu, 9520
N'aront mez nul tort, s'il le rendent,
Quant de nullui[7] secors n'atendent.
Bien sevent tuit certainement,
Se li Dus par force les prent,
N'en prendra altre reançon
Qu'out de cels del pont d'Alençon.
Giffrei Martel fu curios[8]
Ke Danfront poisse estre rescos;
Mansels manda et Angevins,
E requist seigneurs è veizins. 9530

La garnison du château capitule.

Guillaume retourne devant Domfront, et presse vivement la place.

Geoffroi, appelé par les assiégés, vient à leur secours.

---

[1] *Sentinelles.*
[2] *Retourné.*
[3] *Presse.*
[4] *Geoffroi Martel*, comte d'Anjou.
[5] *Ou délivre.*
[6] *Sienne.*
[7] *De personne.*
[8] *Jaloux.*

Prez esteit de Danfront venu,
Bien en poeit estre véu.
Message de Guillaume à Geoffroi.
Willame sout ke il veneit,
E ke Danfront garnir voleit,
De sez baruns apela treis,
Bien raisnables[1] è bien corteis :
Le filz Osber sun seneschal
(Willame out non, noble vassal),
E Rogier de Mongomeri
E Willame le filz Tierri : 9540
Muntez, dist-il, sor vos destriers,
Ki savez esmer[2] chevaliers ;
Sacez kels genz Martel amene,
Ki de Danfront garnir se pene.
Dites li ke jo gart la porte,
Si rechevrai ço k'il aporte ;
Jo sui el mien, si gart le sien,[3]
Laist mei le mien, si fera bien.
Il a essaiez Toroignaz[4]
E essaiez Peitevinaz ;[5] 9550
Bien a fet dès ke il li plout ;
Ceo pert as terres k'il lor tout.[6]
Demain pot essaier Normant,
U ost cuntre ost u as quanz à tant.[7]

---

[1] *Raisonnables.*

[2] *Estimer, évaluer.*

[3] Je sui enmi, si gart le mien. *Mss. de Duchesne.*

[4] *Tourangeaux.*

[5] *Poitevins.*

[6] *Enleva.*

[7] *Ou armée contre armée, ou tant contre tant.*

Ki ke die ne ki ke face,
Nos sumes jà prest en la place;
N'i passera, ço sace il,[1]
U i ara mors plus ke mil.
Li treis Barunz unt tant erré[2]
K'il unt Giffrei Martel truvé. 9560
Asez i out paroles dites
E complaintes granz è petites,
Asez i out parlé de plaiz[3]
E de toltes[4] è d'altres faiz;
Maiz la fin fu ke Martel dist,
E par parole le pramist,
Ke par main[5] à Danfront ireit,
E là verreit ki l'atendreit;
E sor un cheval blanc sereit,
E un escu à or[6] aureit, 9570
Ke Guillame bien le séust,
Et as armes le conéust.
Cil respundirent en gabant,[7]
Ke por nient[8] ireit en avant,
Por nient se travaillereit,
E por nient avant ireit,
Ke Guillame si l'atendeit,
Par matinet à li sereit.

Réponse de Geoffroi, et fixation de la bataille au lendemain.

---

[1] *Qu'il le sache.*
[2] *Marché.*
[3] *De contestations.*
[4] *De déprédations.*
[5] *Matin.*
[6] *Doré.*
[7] *En se moquant.*
[8] *Que pour rien.*

Distrent li [1] kiex armes areit,
E kel cheval chevalchereit. 9580
Martel dist k'à Danfront ira
Et à Danfront le requerra.
Cil n'unt mie à li estrivé; [2]
Quant ke il dit [3] unt escolté.
Ne mez [4] s'il vient il le verrunt,
E feront li mielx k'il porrunt;
Il l'atendront s'il les requiert,
El departir verront cum iert :
De Giffrei Martel sunt turné,
Tuit de bataille asséuré. 9590
Willame dist : Tut seit en Dé [5]
Et en la soe volenté.
Cele nuit unt asez veillié,
E li chastel de prez gaitié;
Li hardiz volent la bataille,
E li cuarz ke ele faille;
Ne lur chalust kel plaist féissent,
Maiz ke en paiz se departissent. [6]
Le jor emprez s'armerent tuit
A grant tumulte et à grant bruit. 9600

Après quelques vaines démonstra-

Martel sa gent apareillout;
Ne sai s'avant aler kuidout;

---

[1] *Ils lui dirent quelles armes aurait Guillaume.*

[2] *Disputé.*

[3] *Tout ce qu'il dit*

[4] *Par la suite, désormais.*

[5] *En Dieu.*

[6] *Il ne leur importe quel accord ils fassent, pourvu qu'ils s'en aillent en paix.*

De cumbatre faseit semblant,
Ses cunreis[1] alout devisant,
E cels d'Anjou è cels del Maine;
Quant Giffrei vit cels de Meaigne[2]
Travers li champs esperunant,
Sa gent emprès alout suiant,[3]
Un chevalier li dist itant:[4]
Sire, vus n'irez mie avant, 9610
Tost i porriez foloier,[5]
E plus perdre ke gaaingnier:
D'un poi estes trop tart méuz,
Li chastel est al Duc renduz.
Martel kuida ke veir[6] déist,
E ke pur sun prou le féist;
De la cuntrée s'est partiz,
Tut coroços[7] è tut marriz.

tions, Geoffroi se retire.

Quant li guardes de Danfront sorent
Ke li secors aveir ne porent, 9620
E ke Martel plus n'en fereit,
Ki la cuntrée guerpisseit,
Li chastel livrent demaneiz,[8]
Saus[9] lur membres è lur herneiz.

Les assiégés capitulent.

---

[1] *Corps de troupes.*

[2] Probablement *Mayenne.*
Cels de Demainne.
Mss. de Duchesne.

[3] Sa gent emprès alout fuyant,
A Gieffrei Martel dist itant.
Mss. de Duchesne.

[4] *Lui dit alors* (à Geoffroi Martel).

[5] *Faire une folie.*

[6] *Vrai.*

[7] *Courroucé.*

[8] *Sur-le-champ.*

[9] *Saufs.*

E li Dus fist sun gonfanon
Lever è porter el dangon;
El chastel a altres miz
Od ki il out Danfront assiz.[1]
Li bertesches[2] en fist porter,
Por li Conte Giffrei grever, 9630
A Aubrieres[3] les fist lever :
Un chastel fist iloec fermer.[4]
Quant il out li chastel fermé,
Et as gardes l'out comendé,
A Roem vint en Normendie.

Guillaume fortifie Ambrières.

Par cunseil de sa barunie
Prist une fame[5] de haut lin,[6]
En Flandres fille Balduin,
Niece Robert li rei de France,
Fille soe fille[7] Cunstance; 9640
A maint noble home fu parente,
Mahelt[8] out non, mult bele è gente.

Il revient en Normandie, et épouse Mathilde de Flandre.

---

[1] *Assiégé.*

[2] *Tours de bois mobiles qui avaient servi au siége.*

[3] *Ambrières sur la Mayenne.*

[4] *Fortifier.*

[5] Aucun historien normand n'a jugé à propos de nous indiquer l'époque du mariage du duc, et c'est dans la *Chronique de Tours* qu'il faut aller la chercher. Nous y apprenons que ce mariage fut célébré en 1053, année où nous avons vu qu'il fallait pareillement placer la révolte de Guillaume d'Arques. Il paraît qu'il était question de ce mariage depuis long-temps, puisqu'au concile de Reims, tenu en 1049, il fut fait défense à Baudouin de donner sa fille à Guillaume, et à celui-ci de la recevoir. (A. L. P.)

[6] *Lignage.*

[7] *Fille de sa fille.* — [8] *Mathilde.*

Li Quens li duna liément [1]
O mult riche apareillement,
A Ou li chastel [2] l'amena,
E li Dus iloc l'espusa;
D'iloc fu à Roem menée,
Mult fu servie et énorée.
Treis filz out de li [3], k'el norri,
Robert, Guillame et Henri;
Dous filles out entre li filz,
Ele [4] è Cecile mult gentilz. [5]
Cecile fu à Caem abesse,
Ele [6] fu de Chartres cuntesse,
Espuse al cunte Estievenun, [7]
Gentiz home, noble barun:
Enfanz orent donc la lignie
Fu mult créue et eshaucie.

Noms de leurs enfans.

Maugier ki tint l'Arceveskie
Mist Normendie tute en uie [8]
Sor Willame è sor sa moillier.
Andui les fist escumengier: [9]
Tant sunt, ço dit, prez d'un lignage,

Les deux époux sont excommuniés pour s'être mariés sans dispense.

---

[1] *Avec joie.*
[2] *Au château d'Eu.*
[3] *D'elle.*
[4] *Adèle.*
[5] Cette liste des enfans de Guillaume et de Mathilde est fort incomplète. Il est constant qu'ils eurent quatre fils et cinq filles, dont les noms sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les citer ici. (A. L. P.)
[6] *Adèle.*
[7] *Étienne.*
[8] *En huie, en interdit.*
[9] *Tous deux il les fit excommunier.*

Ils fléchissent le courroux de l'Église par plusieurs fondations pieuses.

Ne debveient fere mariage.[1]
Li Dus por satisfacion,
Ke Deus l'en face veir[2] pardon,
E ke l'Apostoile[3] cunsente
Ke tenir poisse sa parente,
Fist cent provendes[4] establir
A cent povres paistre è vestir, 9670
As meshaigniez[5], as non poanz,[6]
As langoros, as non véanz,[7]
A Chiéresborc et à Roem,
A Baieues et à Caem;
Encore i sunt et encor durent
Issi come establies furent.
Puiz ont à Caem establies
Mult richement dous abéies,
En dui mostiers asez proçains,
L'un à moignes, l'altre à nonains. 9680

Mauvaise conduite et déposition de l'ar-

Maugier se contint folement,
Teles paroles diseit sevent,

---

[1] L'empêchement canonique au mariage des deux nobles époux ne tenait point, comme semble l'indiquer notre auteur, à la parenté, mais à l'affinité provenant de ce qu'Adèle de France, mère de Mathilde, avait épousé en premières noces Richard III, oncle de Guillaume. Il ne paraît pas que ce premier mariage ait été consommé; mais on sait à quel point la cour de Rome se plaisait, à cette époque, à tirer parti des moindres circonstances pour créer des empêchemens canoniques. Ce n'est qu'en 1059 que Lanfranc parvint à assoupir cette grande discussion. (A. L. P.)

[2] *Vrai.*

[3] *Le pape.*

[4] *Prébendes.*

[5] *Blessés,*

[6] *Impotens.*

[7] *Aux aveugles.*

Ki sembloent redoterie,
L'une saver, l'altre folie.[1]
A Roem fist mainte malice,
N'i lessa teile ne galice,
Ne croix, ne boen drap en almaire,[2]
Ke Maugier ne fist forz traire;[3]
Tut gasteit è tut destruieit,
Ne saveit l'en ke deveneit. 9690
Tant fist mal è tant fu blasmé,
Ke par raison fu déposé;[4]
La croce de Roem guerpi,
Et à Guillame la rendi,
Et il la duna à Mausile[5]
Par cumun cunseil de concile.
A Fescam fu moigne profez;
Boen fu avant è boen aprez.
Maugier n'i volt pas remanéir,[6]
Sez parenz haï à véir; 9700
De la cuntrée s'esluigna,
En Costentin s'en trespassa,[7]
Es isles vint de Costentin;
Là fu è vist[8] tresqu'è la fin.
De la vie ke il mena,
E de la guise k'il ama,

chevêque Manger.

Il est remplacé par Maurile.

Mauger se retire dans les îles du Cotentin.

---

[1] *L'une sage, l'autre folle.*
[2] *En armoire.*
[3] *Tirer dehors.*
[4] La déposition de Mauger est de l'an 1055.
[5] *Maurile.* Il mourut en 1067.
[6] *Demeurer.*
[7] *S'en alla.*
[8] *Vécut.*

E des enfanz k'il engendra
Enz en l'isle ù il conversa
Savuns nus asez ke retraire,
Maiz nus n'avunz de ço ke faire. 9710
D'els issi[1] hom mult énorez,
Michiel de Baines[2] apelez.

Il entretient commerce avec un esprit familier.

Plusors distrent por vérité
Ke un deable aveit privé,
Ne sai s'esteit lutin u non,
Ne sai nient de sa façon;
Toret[3] se feseit apeler,
E Toreit se feseit nomer.
E quant Maugier parler voleit,
Toret apelout, si veneit; 9720
Plusors les poeient oïr,
Maiz nus d'els nes poet véir.
Maugier as isles conversout,[4]
D'une en altre sovent alout;
Quant il voleit è li plaiseit,
Dechà delà sovent veneit.
En Normendie velt[5] passer,
Et en Costentin ariver.
Al port ke l'en claime Winçant,[6]
Par mer alout la nef siglant;[7] 9730

---

[1] *De lui sortit.*
[2] *Alias;* de Bayeux.
[3] Diminutif de *Thor* ou *Thur*, divinité du Nord.
[4] *Demeurait.*
[5] *Veut.*
[6] Ceci doit être une erreur de copiste. Nous verrons bientôt que *Winçant* est un port de Picardie. (A. L. P.) — [7] *Voguant.*

Li mariniers ad apelez :
Seignurs, dist-il, or vus gardez,
Kar jo sai bien è si vos di
Ke un de nos, mais ne sai ki,
Deibt hui [1] périr, ne sai cument,
U par néier u altrement;
Cil l'oïrent, maiz plus n'en firent,
A lor nef conduire entendirent.
Esté esteit, grant chaut faseit,
Lez l'esturmie [2] Maugier séeit, 9740
Sor ses piez ses braies [3] liés;
N'aveit mie chauces chaucié.
Li sigle [4] aveient jà sus mis,
E bien aveient li port pris;
Ne sai por kei Maugier s'esmut, [5]
Maiz quant il li piez mover dut,
En sez braies s'empéescha,
Ne pout aler, ainz tresbucha;
En mer chaï li chief avant;
Unk ne se sorent pener tant, 9750
Ke il pout estre sachié [6]
De si ke il fu perillié. [7]
El flot de la mer retraiant [8]

Il se noie, et est enterré à Cherbourg.

---

[1] *Aujourd'hui.*

[2] *Proche le gouvernail.*
L'estrument.
Mss. de Duchesne.

[3] *Culottes.*

[4] *La voile.*
Li sigle qu'orent là jus mis.
Mss. de Duchesne.

[5] *Se remua.* — [6] *Retiré.*

[7] *Avant qu'il fût péri, avant qu'il fût mort.* — [8] *Retirant.*

Alerent tant la gent quérant,
Entre dui roches fu truvez,
De sez braies bien envelupez,
Donc fu à Chieresborc portez,
Et à Chieresborc enterrez.

Mort de Kanut, roi d'Angleterre.

A cele terme [1], cil nos dist
Ki de Normanz l'estoire fist, 9760
Kenut à Wincestre morut,
Ki fu pere Hardekenut,
Ki out Emme la feme Alred,
La mere Edwart è la Alvred. [2]
Hardekenut vivant son pere,
Par li cunseil Emme sa mere,
En Danemarche esteit alez,
E Reis esteit mult énorez :
Par Hardekenut ki luing fu,
E ki à el a entendu, 9770

Son fils Hérald lui succède.

Avint Engleterre à Hérout, [3]
Un filz bastart ke Kenut out.
Ewart et Alvred oïrent
La mort Kenut, grant joie en firent,
Le regne [4] kuidoient aveir,

---

[1] La mort de Kanut est fort antérieure aux événemens dont l'historien vient de parler. Elle eut lieu le 12 novembre 1035, ou environ quatre mois et demi après celle du duc Robert. (A. L. P.)

[2] *Et celle d'Alvred.*

[3] *Hérald* ou *Harold.*

[4] *Le royaume.*

Kar plus proçain n'i aveit eir.[1]
Chevaliers è nés[2] purchacierent,
Lor navires apareillierent;
Ewart de Barbeflo[3] turna
Od quarante nés k'il mena,
Al port de Hantone ariva,
La terre tut aveir kuida;
Maiz li Engleiz, ki bien saveient
Ke li frere venir debveient,
Nes'[4] voudrent mie recoillir
Ne en la terre retenir.
Herout li filz Kenut dotoent,[5]
U poet cel estre k'il l'amoent;[6]
A Ewart li païs véerent,[7]
E Normanz à els se medlerent,[8]
Asez en pristrent et ocistrent,
E de lor nés assez en mistrent.
Maiz Engleiz furent tost créu,[9]
E de tutes parz acoru.
Ewart vit ke sainz grant damage
Ne cunquerreit sun eiritage,
Li pople vit ki mult creisseit,
E la perte des soens cremeit,[10]

Expédition infructueuse d'Édouard sur les côtes d'Angleterre.

9780

9790

---

[1] *Héritier.*

[2] *Navires.* — [3] *Barfleur.*

Cette expédition d'Édouard en Angleterre eut lieu en 1036. (A. L. P.)

[4] *Ne les.*

[5] *Craignaient.*

[6] *Ou peut-être qu'ils l'aimaient.*

[7] *Défendirent.*

[8] *Se combattirent.*

[9] *Augmentés.*

[10] *Craignait.*

Et il méismes, s'il ert pris,
Sainz rançun sereit occis. 9800
Sa gent fist as nés repairier
E fist tot lor herneiz chargier;
A cele feiz n'en pout plus faire,
A Barbeflo [1] fist sun repaire.

Son frère Alfred débarque sur un autre point.

Alvred s'esmut entretant [2]
Od grant navie de Wincant; [3]
A Dovre arriva salvement,
De Dovre porpoignant Kent. [4]
Cuntre li vint Quens Gwine, [5]
Ki mult esteit de pute orine; [6] 9810
Fame out de Danemarche née,
De Daneiz bien emparentée,
Filz out Heraut, Guert è Tosti.
Pur li enfez ke jo vus di, [7]
Ki de Daneiz esteient né,
E de Daneiz erent amé,
Ama Gwine li Daneiz

---

[1] *Barfleur*, dans le Cotentin.

[2] *Dans le même temps.*

[3] Il ne s'agit point ici d'un port de Basse-Normandie, mais incontestablement de Wissant, entre Boulogne et Calais. Wace est, sur ce point, d'accord avec plusieurs historiens plus anciens, et entre autres avec Guillaume de Jumièges et l'auteur de l'*Encomium Emmæ reginæ*. Alfred avait gagné par terre le Boulonnais, dans l'intention probablement d'arriver à Douvres plutôt que sur la côte méridionale d'Angleterre. (A. L. P.)

[4] *Joignant.*

[5] Le compilateur de la *Chronique de Normandie* l'appelle *Gaudouin.*

[6] *De basse origine.*

[7] *A cause des enfans dont je viens de parler.*

Mult mielx k'il ne fist li Engleiz.
Oez cum fu fete déablie, [1]
Grant traïsun, grant félunie : 9820
Traïstre fu, traïsun fist,
Ki en la lei Judas se mist.
Li filz sun natural seignor,
E ki esteit eir [2] de l'énor,
Deçu li traistre è traï,
Come Judas ki Dex vendi.
Salué l'aveit è beisié,
En s'escuelle aveit mengié, [3]
E bien l'avéit asséuré
De porter fei è léalté. 9830
A mie nuit, quant dut dormir,
Et jà esteit alé gésir, [4]
L'a Gwine surpriz è lié,
Et à Lundres l'a envéié
Al Rei Herout ki l'atendeit,
E ki cel traïsun saveit.
Cil le fist en Eli [5] mener,
E puiz li fist li oilz crever;
A tel hunte le fist morir

Il est accueilli et trahi par le comte Godwin.

Le roi Hérald lui fait crever les yeux, puis il est mis à mort.

---

[1] *Diablerie.*

[2] *Héritier.*

[3] E à son escuelle mengié.
Mss. de Duchesne.
Manger dans la même écuelle était une marque signalée de confiance. Voyez *Mémoires sur l'ancienne Chevalerie*, par La Curne de Sainte-Palaye.

[4] *Reposer.*

[5] *Ely*, ville d'Angleterre, dans le comté de Cambridge (Cambridgeshire). Il y a un évêché, et sa cathédrale est remarquable.

Et à tel dol, ne l'os géhir. 9840
Cil ki vindrent od Alveré,
(Oez cum fete crualtez!)
Furent liez bien è gardez,
A Gedefort[1] furent mené,
A grant dolor li chiés[2] perdirent,
Fors cels ki à diesme[3] chaïrent.

Massacre de ses compagnons.

Quant Engleiz les orent numbrez,
Asis par renz è poiz diesmez,[4]
La diesme en feseient turner,
E li testes as nof[5] colper. 9850
Por la diesme ki fu si grant,
Ke tant i out de remanant,[6]
Refu la dieme rediemée,[7]
E la rediesme fu gardée.

Mort d'Hérald.

Herout puiz asez tost morut,
La veie tint ke tenir dut.
Cil d'Engleterre s'asemblerent,
De fere Reis se porpenserent;[8]
Ewart, ki ert dreit eir[9], doterent
Por li Normanz k'il diesmerent,[10] 9860
E por son frere k'il tuerent;
Ceo fu la fin k'il graanterent[11]

---

[1] *Guildford*, dans le comté de Surrey.
[2] *Les chefs, les têtes.*
[3] *A dixme.* — [4] *Décimés.*
[5] *Aux neuf autres.*
[6] *De restant.*
[7] *La dixme redixmée.*
[8] *Résolurent.*
[9] *Héritier en ligne directe.*
[10] *Décimèrent.*
[11] *Enfin ils tombèrent d'accord de ceci.*

Ke Hardekenut manderunt,
Rei d'Engleterre le ferunt.
Dunc manderent Hardekenut,
Ki ert filz Emme è filz Kenut;
De Danemarche repaira, [1]
E li clergié le corona.
E il manda Ewert sun frère,
Ki esteit filz Emme sa mere; 9870
À grant énor le tint od sei,
N'out sor li forz li non de Rei.
Dous anz fu Rei, puiz égrota; [2]
Ne langui guaires, tost fina. [3]
La mere en a grant duil éu;
Mult grant cunfortement li fu
Ke sis filz Ewart ert venuz,
Ki el regne ert recéuz; [4]
Ne truverent Engleiz altre eir,
Ki li regne dut aveir. 9880
Ewart fu gentiz è curteiz,

Son frère consanguin, Hardikanut, lui succède.

Mort de Hardikanut. La couronne passe à Édouard.

---

[1] *Revint.*

[2] *Tomba malade.*

[3] Hardikanut mourut le 10 juillet 1042, après un règne de deux ans. (A. L. P.)

[4] E à roiaume rechéu.
Mss. de Duchesne.

Les procédés d'Édouard envers sa mère ne répondirent pas toujours à l'idée qu'on se fait communément de son caractère, si l'on en doit juger par l'anecdote suivante: *Eodem anno* (1043) *post festum Sancti Martini, rex Wintoniam venit improvisè.... et suæ matri quidquid in auro, argento, gemmis lapidibus, aliisque rebus pretiosum habuerat, abstulit; vel quia, priusquam rex esset effectus, vel post, minus quam volebat illi dederat et ei valdè dura extiterat.* (Rog. de Hoved. ann.)
(A. L. P.)

Paiz establit è bones leiz. [1]

Mariage d'Édouard avec la fille de Godwin.

Feme prist la fille Gwine,
Edif [2] out nom, bele meschine;
Maiz entrels n'orent nul enfant;
E ço alouent la gent disant,
Ke charnelment od li ne jut,
Ne charnelment ne la conut :
Maiz unkes hom ne l'aparçut,
Ne mal talent [3] entrels ne fut. [4] 9890

Attachement d'Édouard pour les Normands et pour leur duc.

Mult ama Normanz è tint chiers,
E mult les out fameliers;
E li Dus Willame ama tant
Come sun frere è sun enfant;
Paiz a duré, mult durera,
Ne jà [5], ço crei, fin ne prendra.

Aversion des Français pour les Normands.

Par la discorde è grant envie
Ke Franceiz ont vers Normendie,
Mult ont Franceiz Normanz laidiz [6]
E de méfaiz è de médiz : 9900
Sovent lor dient reproviers [7]

---

[1] Édouard-le-Confesseur peut être comparé à notre Louis IX.

[2] Ou *Édithe*.

[3] *Ni querelle*.

[4] Wace paraît ignorer qu'Édithe, à l'époque de la disgrâce de sa famille, fut dépouillée de tout ce qu'elle possédait, et reléguée dans un cloître. (A. L. P.)

[5] *Jamais*.

[6] *Offensés*.

[7] *Reproches*.

E claiment bigoz[1] è draschiers.[2]
Sovent les unt medlé al Rei,[3]
Sovent dient : Sire, por kei
Ne tollez la terre as bigoz?
A vos ancessors et as nos
La tolirent lor ancessor,
Ki par mer vindrent robéor.[4]
Pur féluns ki li Dus haoeient,
E ki teles paroles diseient,
Emprist[5] li Reis tele ovre à faire,
Ki à maint home fu contraire.
Ço dist k'en Normendie ireit,
Et Normendie cunquerreit;
En dous ost sez genz partireit,[6]
Et en dous parz i entrereit.[7]
Ço ke il dist volt achever,
De par tot fist sa gent mander.
La gent de dous parz a mandée,
Si come Saine l'a devisée,

Ils déterminent le roi de France à envahir la Normandie.

---

[1] *Bigot ;* de l'anglais *by God* (par Dieu), à cause du cri de guerre des Normands : *Dex aïe* (Dieu aide). *Bigots*, gens qui font tout par Dieu, qui ont toujours Dieu à la bouche.

[2] *Mangeurs de marc de bière, mangeurs d'orge.*

[3] *Brouillés avec le roi.*

[4] *Comme voleurs.*

[5] *Entreprit.*

[6] *En deux corps diviserait son monde.*

[7] Cette double invasion de la Normandie suivit immédiatement le siége d'Arques, et paraît avoir eu pour but de tirer vengeance du résultat humiliant qu'il avait eu pour le roi de France. L'affaire de Mortemer eut lieu à la fin de l'hiver de 1054, avant que le carême fût commencé. (A. L. P.)

Cels de Reins è cels de Seissons,
Cels de Leun [1], è cels de Noions,
Cels de Melant [2], è de Vermendeiz,
Cels de Pontif è d'Amineiz, [3]
Cels de Flandres è de Belmont. [4]
Toz cels ki ultre Saine sont,
Cels de Brie, cels de Provins,
A chenz, à milliers et à vins
Fist en Belveisin asembler;
Par là debveit en Caux entrer. [5] 9930
A Conestable et à Guion, [6]
Lor a livré son frere Odon. [7]
Ço rova ke par Caux passassent,
E la terre tute vastassent.
Tut l'altre gent par justise,
Si come Seigne l'ewe devise,
Fist li Rei mander è banir,
Et à Meante [8] à li venir,
Cels de Toroigne è cels de Bleis, [9]
Cels d'Orlianz è de Vastineis, [10] 9940
Cels del Perche è del Chartrain,

Une armée française entre en Normandie par le Beauvoisis.

Une autre, sous les ordres du roi, par les environs de Mantes.

---

[1] *De Laon.*

[2] *De Meulan.*

[3] *Du Ponthieu et de l'Amiénois* (pays d'Amiens).

[4] *De Beaumont-sur-Oise.*

[5] En champs entrer.
Mss. de Duchesne.

[6] *Guy*, comte de Ponthieu, frère d'Enguerrand, qui venait d'être tué sous les murs d'Arques. (A. L. P.)

[7] *Eudes*, quatrième fils du roi Robert, mort sans postérité. (A. L. P.)

[8] *A Mantes.*

[9] *Ceux de Touraine et de Blois.*

[10] *Du Gâtinais.*

Cels del boscage è cels del plain; [1]
De Boorges [2] è de Berri,
D'Estampes è de Montlheri,
De Grez è de Chasteillun,
De Senz è de Chastel-Landun
Fist li Rei venir à Meante.
Normanz manace, mult se vante
K'il destruireit Evrecin, [3]
Rosmeis [4] destruira è Liévin, [5] 9950
Tres k'à la mer chevalchera,
E par Auge [6] s'en reveindra.
Willame fu en grant effrei, Préparatifs de défense du duc.
Quer mult dota l'orguil del Rei.
De sa gent refist dous parties,
S'en establi dous cumpaingnies;
Deverz Cauz mist Galtier Giffart,
E cels ki sunt de cele part;
Li cunte d'Ou, Robert out non,
E de Gornai li vieil Huon; 9960
Od cels mist Willame Crespin,
Ki grant terre out en Velquessin : [7]

---

[1] *Du bocage et de la plaine.*

[2] *De Bourges.*

[3] *Le pays d'Évreux.*

[4] *Le Roumois* (Rotomagensis ager). Partie du diocèse de Rouen, entre la Seine et la Rille.

[5] *Le pays de Lisieux.*

[6] Le pays d'Auge, et non pas la ville d'Eu, que la ressemblance de son nom latin *Augum* a fait trop souvent confondre avec lui. On ne saurait trop se tenir en garde contre les méprises que cette ressemblance a fait commettre même à des écrivains modernes. (A. L. P.)

[7] *Vexin.*

Cil orent la gent du païz,
E lor parenz è lor amiz.
L'altre out li Dus od sei,
Ki remaindrunt [1] cuntre li Rei.
Venir fist cels de Béessin
E li Barunz de Costentin
E cels del val de Moretoing, [2]
E d'Avrenches ki est plus loing; 9970
Raol Tesson de Cingueleis,
Li Chevaliers d'Auge è d'Wismeis; [3]
Cels out li Dus ensemble od sei.
Mult prez sereit, ço dist, del Rei,
Prez del Rei se herbergereit, [4]
E des forriers [5] garde prendreit;
N'ireient mie luing en forrage
K'il n'i aient, s'il poet, damage.
La viande [6] fist tresturner [7]
De là ù li Reis dut passer; 9980
Li bestes fist as bois mener,
Et as vilains les fist garder.
Li Barunz ki deverz Caux furent,
Ki la terre desfendre durent,
As boiz et as forez se tindrent,
Tant ke li gens du païs vindrent;

---

[1] *Qui resteront.*

[2] *De Mortain*, département de la Manche.

[3] *Du pays d'Hyèmes* ou *d'Exmes.*

[4] *Se logerait.*

[5] *Des fourrageurs, des pillards.*

[6] *Les vivres.*

[7] *Enlever, détourner.*

De bois en bois s'en tresturnerent,
Et as boscages se celerent.
E cil de France chevalcherent,
A Mortemer [1] se herbergierent; 9990 Les Français se logent à Mortemer.
Par l'aesement [2] des ostelz
Sunt une noit iloc remez. [3]
Par tut kuident en paiz aler,
Ne kuident chevalier trover
Ki ja os [4] à els asembler,
Ne ki arme os cuntre els porter :
Ço kuidoent è ço diseient
Ke tuit li chevaliers esteient
Verz Evreues od lor seignor,
Ki del Rei aveit grant poor. 10000
Franceiz furent mult orguillos,
Mult cruels è mult dedaignos;
Par kel liu ke il passoent
Destrueient kank'il [5] trovoent;
Viles essillent [6] è maneirs,
Mezons ardent, prennent aveirs, [7]
Vilains pernent, fames porgiesent, [8]
Celes retienent k'il esliesent. [9]
A Mortemer se sunt remez, [10]

---

[1] *Mortemer-sur-Eaulne*, arrondissement de Neufchâtel.

[2] *La commodité.*

[3] *Restés.*

[4] *Ose se mesurer avec eux.*

[5] *Tout ce qu'ils.*

[6] *Ravagent.*

[7] *Biens, meubles.*

[8] *Violent.*

[9] *Qu'ils choisissent.*

[10] *Arrêtés.*

Asez truverent biax ostelz; 10010
Li jur metent terre à essil,[1]
La noit demenent grant babil;
Li vin querent, li bestes tuent,
Asséur beivent è menguent.
Normanz, par espies k'il orent,
Lor estre è lor covine[2] sorent,
Tute nuit lor gent asemblerent,
Amiz è cumpaingnunz manderent.

Les Normands les surprennent, et mettent le feu aux maisons.

El matinet ainz l'ajornant,[3]
Encore aloent sumeillant: 10020
Eis les vus[4] entur Mortemer;
La vile firent alumer,
D'ostel en altre li feu prent,
Par la vile flambe s'estent;
Dunc veissiez gent effréée,
Vile estormie[5], aspre medlée.
Franceiz par les ostels s'esmovent,
Tels armes prenent cum il trovent;
Mult se tienent à desconfiz,
Quant Normanz les prenent es liz. 10030
Tel kuide son cheval munter,
Ki el frein ne poet assener;
Tel kuide de l'ostel issir,
Ki à l'us ne poet avenir.[6]

---

[1] *Au pillage.*
[2] *Leur projet, dessein.*
[3] *Avant le jour.*
[4] *Les voilà.*
[5] *Troublée.*
[6] *Qui ne peut trouver la porte.*

Normanz gardouent les iessues,
E li trespas as chiefs des rues;[1]
Là sunt li medlées mult dures,
Là sunt li boenes adventures.
Dez li matin soleil levant
Tresk'à none del jur passant 10040
Dura la medlée planière,[2]
E la bataille dure è fière :
Franceiz ne s'en sorent partir,
Ne Normanz nes' voldrent guerpir.
Li primier ki l'estur[3] guerpi, Désordre et déroute des Français.
Ço fu Odes ki s'enfui.
Guion li Cunte de Pontif
Ont Normanz pris armé tut vif;
Maiz Valeran, sun frere, unt mort,
Chevalier mult vaillant è fort. 10050
N'i out gaires si vil garçon[4]
Ki n'enmenast Franceiz prison,
E bels destriers[5] n'out dous u treis,
Od tut l'altre menu herneis.
N'out chartre[6] en tute Normendie,
Ki de Franceiz ne fust emplie.
Mult véissiez Franceis fuir,
As boiz et as bissons tapir;

---

[1] *Et les passages aux bouts des rues.*

[2] *Dura le combat dans toute sa force.*

[3] *Du combat.*

[4] *Valet, goujat.*

[5] *Chevaux de bataille.*

[6] *Prison.*

Par les arsiz [1], par les femiers, [2]
Par les chams è par les sentiers, 10060
Véissiez morz espès gésir,
E nafrez mult espès morir.

La nouvelle de cette victoire est portée au duc dans la nuit même.

Cele nuit méisme asez tost
Vint la novele al Duc en l'ost
Ke Franceis erent desconfiz,
E de sa guerre aveit respiz. [3]
C'est une chose, ke novele,
Ki mult est errant et isnele; [4]
E ki bone novele porte
Séurement bute à la porte. 10070
Li Dus fu liez [5] de l'adventure,
E liez de la desconfiture.
Là ù li Reis fu herbergiez,
Ki en sun liet [6] ert jà cochiez,
Fist un home tost envéier,
Ne sai varlet u esquier,
En un arbre le fist munter,

Elle jette la terreur dans le camp du roi de France.

E tute nuit en haut crier :
Franceiz, Franceiz, levez, levez,
Tenez vos veies [7], trop dormez; 10080
Alez vos amiz enterrer,
Ki sunt occiz à Mortemer. [8]

---

[1] *Lieux brûlés.*
[2] *Fumiers.* Variante : Feniers.
[3] *Et qu'il avait répit de sa guerre.*
[4] *Qui est très courante et prompte.*
[5] *Réjoui.*
[6] *En son lit.*
[7] *Préparez-vous à partir, mettez-vous à la voie.*
[8] La *Chronique de Normandie*

Li Reis oï ke cil cria,
Merveilla sei, mult s'esmaia; [1]
Par cels ke li plout envéia,
Demanda lor è conjura
S'il unt nule novele oïe
De ço ke cil en l'arbre crie.
Endementres [2] k'al Rei parloent,
E des noveles demandoent, 10090
Eis vus [3] la novele venue
E par tute terre espandue,
Ke tut li mielx de lor amiz
Esteit à Mortemer occiz,
E cil ki erent remez [4] vif,
En Normendie erent chétif, [5]
Miz en anels [6] et en gaoles.
Par tels diz è par tels paroles
Se muvent Franceiz, si s'en vunt,
E vunt criant ke trop estunt; [7] 10100
Pernent palefreiz [8] è destriers,

Terreur panique et fuite des Français.

---

et ensuite Dumoulin, citent les vers suivans à l'occasion de la bataille de Mortemer :

Réveillez-vous et vous levez,
François qui trop dormi avez;
Allez bientôt voir vos amys
Que les Normans ont à mort mys,
Entre Écouys et Mortemer,
Là vous convient les inhumer.

Malgré ce passage, dont l'auteur, inconnu et très moderne, ne peut faire autorité, il est constant que cette action eut lieu à Mortemer-sur-Eaulne, entre Aumale et Neufchâtel, et non à Mortemer-en-Lyons.

[1] *S'inquiéta.*
[2] *Pendant que.*
[3] *Voilà;* ecce vos.
[4] *Restés vivans.*
[5] *Étaient captifs.*
[6] *En anneaux, à la chaîne.*
[7] *Qu'ils demeurent trop.*
[8] *Destrier, cheval de bataille;*

Trossent rocins, chargent sumiers,
Loges alument è foillie, [1]
Mult les aveient tost vuies; [2]
Li herneiz enveient avant,
De très li vait li Reis guardant. [3]
Se li Dus volsist chevalchier,
Bien péust li Reis damagier,
Maiz nel' volt plus desbarater; [4]
Trop a, ço dist, ke doloier, 10110
Asez aveit, ço dist, contraire,
Nel en voleit ores [5] plus faire.
Li Reis se retrait à Paris,
E li Barunz en lor païs,
E li granz genz k'il out menées
Se retraistrent en lor cuntrées.
Grant fu l'ire è li coroz grant
Ke li Reis out verz li Normant;
Poise li de cels ki sunt pris,
E plus de cels ki sunt occis. 10120
Quant li morz ne pout recovrer,
Cels ki sunt pris volt delivrer :
Al Duc manda, s'il li rendeit
Li prisons [6] quites k'il teneit,

Propositions de paix faites par le roi, et

palefroi, cheval de parade, de dame; roncin ou *roussin, cheval de domestique; sommier, cheval de somme.*

[1] *Loges construites avec des branches d'arbres.*

[2] *Vidées.*

[3] *Autour de lui le roi va regardant.*

[4] *Tromper, faire du mal.*

[5] *Maintenant.*

[6] *Les prisonniers.*

Trievès è paiz li portereit,
S'altre parole n'i sordeit; [1]
E de ço ke à Martel toleit, [2]
Et kanke [3] tolir li porreit,
Jamez ne le guerréireit,
Ne jà pesance [4] n'en areit. 10130
Issi fu fet com jo vus di,
E li prisuns li Dus rendi,
Maiz li herneiz unt tut lessié
A cels ki l'orent gaaingnié,
E ceo k'il orent despendu [5]
Unt li prisuns à tuz rendu.
Giffrei Martel li Dus haï;
Mult li pesa ke il oï
Ke si bien li eschiet de tot, [6]
E ke del Rei si se rescost, [7] 10140
E ke de sa terre tolir
L'a mis li Reis al convenir.
Mult li peise, mult li desplait,
Mult se coroce, mult s'iraist; [8]
Se il del Duc ne se desfent,
Mult se teindra, ce dist, por lent;
E si Passeiz [9] en paiz li lait,
N'a dreit en terre ke il ait.

acceptées par le duc.

Geoffroi Martel vient assiéger Ambrières.

---

[1] *N'y survenait.*
[2] *Enlevait.*
[3] *Tout ce que.*
[4] *Chagrin.*
[5] *Dépensé.*
[6] *Que tout lui réussit si bien.*
[7] *Se délivre.*
[8] *Se met en colère.*
[9] Petit pays dont Domfront est la capitale.

Mal espeir a d'altrui prendre,
Ki son dreit n'en ose desfendre. 10150
Al Cunte de Peitiers parla,
En sa busuigne le mena,
E li viscunte de Toarz [1]
E plusors altres d'altres parz,
Tant Toroignaz, tant Peitevins,
Tant Manseiz, tant Angevins,
Par sémunses è par prières;
Od grant ost vint devant Anbrieres;
Cels del chastel kuida sorprendre,
Par leusse [2] è par voisdie prendre; 10160
Maiz cil dedenz se desfendirent,
Ke cels de forz [3] mal ne lor firent;
Asez i ont lancié è trait, [4]
Maiz n'i ont mie grant mal fait.
Cil ki esteient al chastel
Laidirent [5] tant la gent Martel
K'il nes' osoent [6] assaillir;
Tost lor firent l'assalt guerpir:
E por mostrer lor hardement [7]
Firent tut porpenséement [8] 10170

---

[1] *Thouars.*

[2] *Finesse, tromperie.* Dans le Bessin, le mot *lousse* est encore employé dans le même sens.

Par sens è par voisdie prendre.
Mss. de Duchesne.

[3] *De dehors.*

[4] *Tiré de l'arc.*

[5] *Offensèrent la troupe de Martel.*

[6] *Qu'ils ne les osaient.*

[7] *Hardiesse.*

[8] *Tout sérieusement.*

De pel abatre une joée, [1]
Ke tuit porent véir l'entrée;
Mais Martel plus nient [2] n'i cunquist,
Ne ne trova ki l'assaillist.
E cil d'Estotevile esteient
Ki li chastel garder debveient;
Tant estut [3] Martel demorer
A sez engienz [4] amasser,
Ke li Dus vint esperunant,
De tute part sa gent mandant.

Les assiégés se défendent jusqu'à ce que l'arrivée du duc force Geoffroi à se retirer.

Martel sout ke li Dus veneit,
E k'al chastel prendre faldreit,
Passeiz è Anbieres guerpi;
Ne sai se puiz i reverti, [5]
Maiz mult unt là terre empeirie, [6]
Mainte vile arse et essilie, [7]
Preies prises, vilainz raenz, [8]
Homes è fames faiz dolenz.
Cil del Mans od Martel se tindrent,
Cuntre li Dus od Martel vindrent;
Li Dus en out vers els grant ire.
Mors esteit ja Herbert [9] lor sire,

Le duc soumet les Manceaux, qui avaient pris part à l'expédition de Geoffroi.

---

[1] *Abattre une trouée de pieux, afin que tous pussent voir l'entrée du château.*

[2] *Rien.*

[3] *Convint.*

[4] *Ses machines de guerre.*

[5] *Y retourna.*

[6] *Endommagée.*

[7] *Maint village brûlé et pillé.*

[8] *Butin enlevé, vilains rançonnés.*

[9] *Herbert*, second du nom, comte du Mans. C'est en 1064 qu'eut lieu l'expédition de Guil-

Ki n'aveit éu nul enfant,
Maiz, dist-il, à son moriant, [1]
K'emprez sa mort se maintenissent,
Et à seignor li Dus préissent,
Kar s'il à Martel se teneient,
Jà en lor vie paiz n'avereient;
En paine et en travail sereient,
Jà od sez engienz ne garreient. [2] 10200
Herbert dist bien, maiz nel créirent,
Et asquanz d'els s'en repentirent.
A Martel unt fait cumpaingnie
Cuntre li Dus de Normendie.
Li Dus d'els grever ne se feint, [3]
Tant les meine, tant les destreint [4]
Par li chastels ke il cunquist,
E par li Barunz ke il prist,
K'il li rendirent la cité,
Tuit li plusors [5] cuntre lor gré. 10210

Il bâtit un château au Mans pour les tenir en bride.

E il fist cax è pierre atraire; [6]
Iloec fist une tur faire.

---

laume contre cette ville. Voyez à ce sujet Orderic Vital, III, p. 487. Il paraît que le duc ne se borna pas à faire bâtir une tour pour tenir en bride ses nouveaux sujets, mais qu'il fortifia encore deux autres points. *Regia turris et mons barbatus, atque mons barbatulus regi subjiciuntur et meritò, quia à patre ejus* (Willelmo) *condita noscuntur*. Id. Liv. X, p. 773. (A. L. P.)

[1] *En mourant.*

[2] *Jamais avec ses menées ne seraient heureux.*

[3] *Ne s'épargne.*

[4] *Les presse.*

[5] *La plupart.*

[6] *Apporter chaux et pierre.*

Féeltez prist d'els è homages,
E des Baruns prist saus [1] ostages,
De paiz garder, de paiz tenir,
E del Duc léalment servir.
Giffrei li sire de Meaine, [2]
Ki ert li plus fort hom del Maine,
Fame out Eve, è fu seror
El Cunte Herbert lor seignor; [3]
Par li kuidout li Manz aveir,
Por ço ke Herbert n'out nul eir.
Lungement al Duc cuntrestut, [4]
Mult le guerréia, mult li nut. [5]
Li Barunz od li se teneient,
Ki de sun parenté esteient.
Une feiz el Manz s'embasti, [6]
Maiz poi i fu, tost le guerpi;
N'i osa pas li Dus atendre,
Ne il ne se péust desfendre.
Bien péust mander el busuing

Geoffroi de Mayenne dispute ce pays au duc.

10220

10230

[1] *Saufs.*

[2] *Mayenne.*

[3] Cette *Ève*, femme de Geoffroi de Mayenne, paraît être un personnage de la création de notre auteur. Herbert n'avait point d'autre sœur que Marguerite, fiancée à Robert-courte-Heuse. Mais sa tante Biotte avait épousé Gauthier, comte de Pontoise, Chaumont et Mantes (*Medantum*), et la ressemblance de ce nom avec celui de Mayenne a pu être l'occasion de la méprise de Wace, comme elle a donné lieu plus tard à celle des auteurs de l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne.* Voyez à ce sujet Guillaume de Poitiers, p. 189 et 190 du Recueil de Duchesne. (A. L. P.)

[4] *Contesta.*

[5] *Lui nuisit.*

[6] *Se logea.*

Mil chevaliers sanz aler luing;
Mult esteit de grant tenement
E de mult grant esforcement.
Ne sai dire les assemblées,
Ne les esturs ne les medlées,
Ne les despences ne les torz,
Les cols de lances, ne les boz[1]
Ke Willame sofri sovent
Por fere paiz à povre gent; 10240
Maiz Giffrei troublout mult la paiz,
Chevalchiées fist et agaiz.[2]

Guillaume rase la ville de Mayenne,

Willame vit ke paiz n'areit
Tant com Giffrei chastel tiendreit;
Sez homes sémunt è manda,
Home d'aage ne leissa,
Préia Bretunz, préia Flamenz,
E mult altres de plusors genz.
Verz Meaine[3] dreit chevalcha.
Li borcs esprit et aluma,[4] 10250
La vile art tute è li maisuns,
Murs abati è heriçuns.
Lung tems aprez quant son leu vit
Le restora sainz cuntredit.

et ne la rétablit que longtemps après.

Gardes i mist ki l'atornerent,[5]
Ki paiz tindrent è paiz garderent.

---

[1] *Coups portés en avant.*
[2] *Embuscades.*
[3] *Mayenne.*
[4] *Brûla.*
[5] *Qui le mirent en état, en ordre.*

Li Dus Willame fu mult pros,
Sez anemiz damagea toz;
Por sa largesce fu amez,
E por sa proesce dotez; [1] 10260
Mult purchaceit è cunquereit,
Mult duneit è mult despendeit. [2]
Del pris [3] de sa chevalerie
Orent Franceiz mult grant envie,
E des mesnies k'il menout,
E des terres k'il cunquerout.
Li Reis ne pout Normanz amer;
Mielx se volt, ço dit, perjurer,
K'il ne lur face compérer [4]
La bataille de Mortemer. 10270
Par li cunseil Giffrei Martel,
Encuntre aost [5], el blé novel,
A fet tuz sis Barunz mander
E les chevaliers asembler,
Tuz cels ki de li fieuz [6] teneient,
E ki servises li debveient.
En Normendie sunt entré,
Par de juxte Oismes [7] sunt passé,
Un grant assalt i unt duné,
Maiz n'i ont gaires demoré. 10280

Nouvelle invasion de la Normandie par les Français.

Ils se dirigent vers Exmes et Bayeux.

---

[1] *Craint.*

[2] *Dépensait.*

[3] *De la valeur.*

[4] *Payer.*

[5] *A l'époque d'août.*

[6] *Fiefs.*

[7] *Le pays d'Exmes.* Ici, l'auteur parle de la ville d'Hyèmes ou Exmes.

Tut Oismes volent trespasser,[1]
E Béessin tresk'à la mer;
Li viles ardent è li bors,[2]
Homes firent dolenz plusors,
E mainte fame i out chetive.[3]
A Saint-Pierre vindrent sor Dive,
La vile fu par tot garnie
E li Reis jut[4] en l'abéie.[5]

Le duc se place en observation à Falaise.

Li Dus out sa gent à Faleise;
Novèles out dont mult li peise, 10290
Tort li fet li Reis, ço li semble,
Ses chevaliers mande et asemble,
Ses castiaz fist tost enforcier,
Fossez parer, murs redrecier.
Li plain païs laira gaster,
S'il ses castiax puet bien garder.
Bien porra, ço dit, recovrer,
Et as plaines terres amender:
Ne so volt as Franceiz mostrer,
Par li païs les lait[6] errer, 10300
Maiz il les kuide convéir
Vilainement al repairier.[7]
Li Roiz son ovre apareilla,
Vers Baieues, ço dist, ira,

---

[1] *Traverser.*
[2] *Brûlent les bourgs et les villages.*
[3] *Malheureuses.*
[4] *Coucha.*
[5] Fondée en 1046.
[6] *Les laisse.*
[7] *Au retour.*

Béessin tot essillera, [1]
E quant d'iluec repairera,
Par Varaville passera,
Auge è Liévin vastera.
Par Béessin Franceiz corurent,
Jusk'à l'ewe de Seule [2] furent; 10310
A Caem d'iluec returnerent,
A Caem Ogne [3] passerent;
Encore ert Caem sanz chastel,
N'i aveit fet mur ne quesnel. [4]
Quant li Reis de Caem turna,
Par Varavile s'en rala;
Grande fu è lunge la route,
Ne pot passer ensemble toute,
Grant fu la presse al pont passer,
Cescun voleit avant aler. 10320
Li Dus sout tost, par ki ke seit, [5]
Par kele veie li Reis ireit; [6]
Emprez la route se hasta
O grant mesnie k'il mena,
Par la valée lez Bavent [7]
Conduit sa gent serréement;
Par la cuntrée fist mander

Le roi passe la Dive à Varaville.

Le duc fond sur les Français restés en arrière.

---

[1] *Dévastera.*

[2] Petite rivière qui passe auprès de Bayeux, et se jette dans la mer à Bernières.

[3] *Orne.*

[4] *Créneau.* Huet a cité ce passage dans ses *Origines de Caen.*

[5] *Par qui que ce soit.*

[6] Quant è par ù li Reis ireit.
Mss. de Duchesne.

[7] Commune du canton de Troarn, arrondissement de Caen.

Et as vilains dire è crier,
Ke od tiex armes come il unt
Viegnent à li ainz k'il porrunt : 10330
Lors véissiez haster vilains,
Peus [1] è machues en lor mains.
Li Reis aveit Dives [2] passée,
L'eve [3] ki cort par la cuntrée,
Ensemble o li le plus de l'ost,
Ki se penoent d'aler tost,
Maiz lunge esteit la rute arière,
Continuel et tote entiere.
Li Dus vit ke la force ert soe, [4]
As ciax ki erent en la coe [5] 10340
Sa gent a puint [6] de vile en vile.
Quant il entra en Varavile,
Franceiz truva ki se teneient,
E l'ariere garde faseient.
La véissiez fiere medlée,
Maint colp de lance è maint d'espée;
Des lances fierent chevaliers,
Et o les ars traient archiers,
Et o li peus [7] vilains lor donent.
Mult en retienent è estonent, 10350

---

[1] *Pieux.*

[2] *La rivière de Dives*, ou *Dive*, ou simplement *la Dive.*

[3] *La rivière, l'eau, le courant.*

[4] *Sienne.*

[5] *A ceux qui étaient à la queue, à l'arrière-garde.*

[6] *A piqué, a fait la poursuite.*

[7] *Pieux*, bâtons ferrés dont étaient armés les paysans ou vilains.

En la chauchie[1] les embatent,
Mult en confondent et abatent;
E li Normanz toz tant croisseient,
Ke à granz turbei[2] acoreient;
Donc véissiez route haster,
L'un Franceiz l'altre avant bouter.[3]
Mult lor anuie la cauchie,
K'il truvent lunge et empirie,[4]
Et il estoent encumbré
De ço k'il aveient robé : 10360
Mult en véissiez desrouter
E tresbuchier è fors voler,
Ki puiz ne porent relever,
Ne en la dreite route entrer.
El pont passer fu grant la presse
E la gent mult d'aler empresse;[5]
Viez fu li pont, tresbuchent enz,
Li planches caïrent[6] soz li genz,
La mer munta, li flot fu grant,
Sor li pons fu li faiz pesant, 10370
Li pons tresbuchia è chaï,
E ki ke out de suz péri.
Maint en chaï emprez li pont,

Désordre et déroute des Français.

Rupture du pont.

---

[1] *La chaussée.*

[2] *Troupe.*

[3] *Pousser.*

[4] *Et mauvaise.*

[5] E la gent mult d'aler engresse. *
Mss. de Duchesne.

[6] *Tombèrent.*

* *Se presse.*

Ki devala el plus parfont.
El pont chaïr fu la criée
Mult dolerose et effrée;
Mult véissiez herneiz floter,
Homes plungier et affondrer;
Nus ne se pot vis escaper,
S'il ne fust bien duit [1] de noer. [2] 10380
Quant il orent el pont failli,
N'i out si pros ne si hardi
Ki n'éust poor de périr,
Kar il n'aveient à gaudir. [3]
Normant les vunt derrier pernant,
Maiz ne poent aler avant;
As rivages vunt tastant,
Vez è passages vunt quérant,
Armes è robes [4] vunt getant;
Ço peise ke il en unt tant. 10390
Par li fossez vunt tresbuchant,
E li uns l'altre traïnant;
E li Normanz d'iloec les traient,
Ki nes' espernent ne manéent. [5]
Tut cil ki furent arestez,
Ki ne furent el pont passez,
Furent retenuz è loiez [6]

---

[1] *Accoutumé, instruit.*
[2] *Nager.*
[3] *Car ils n'avaient pas sujet de rire.*
[4] *Butin, choses volées.*
[5] *Ménagent.*
[6] *Liés, garottés.*

U occiz furent u néiez.
Unkes, ço dient, si grant prise
U il eust graignur occise [1] 10400
Ne fu mez faite en Normendie;
Willeame, Dex en glorefie.
L'ewe [2] è la mer asez en porte,
Li Reis les veit, sei descunforte; Désespoir et courroux du roi de France.
Munté fu de suz Basteborc, [3]
Vit Varavile è vit Caborc, [4]
Vit les marez, vit les valées
De plusors païs lunges è lées;
Vit l'ewe grant, vit li pons frait, [5]
Vit sa grant gent ki a duil vait, 10410
Prendre vit les uns è loier, [6]
Li altres vit en mer néier;
Ciax ki neient ne pot secorre,
Ne les prisons ne puet rescorre. [7]
De mautalent soufle è suspire,
De pesance [8] ne set ke dire;
Mult véissiez sun cors desfrire; [9]
E sun viaire taindre d'ire. [10]

---

[1] *Plus grande tuerie, massacre.*

[2] *La rivière.*

[3] Probablement le point élevé désigné sous le nom de *Basbourg* dans la carte de Cassini, et d'où la vue doit planer sur tout le voisinage. (A. L. P.)

[4] *Cabourg*, bourg du canton de Troarn, arrondissement de Caen.

[5] *Rompu*; de *fractus*.

[6] *Lier.*

[7] *Délivrer.*

[8] *De chagrin.*

[9] *Son corps frémir.*

[10] *Et son visage rougir de colère.*

Volentiers, ço dist, retornast
S'il arière passer kuidast, 10420
Se les barnages li loast, [1]
Maiz nus ne loe k'il i past : [2]
Sire, font-il, ne passereiz,
Vos revenrez une altre feiz,
Tute la terre destruireiz,
E li plus riches vos prendreiz.
Donc s'en ala li Reis en France
Plain de corros è de pesance,
Ne porta puiz escu ne lance,
Ne sai s'il fist par pénitence. 10430
En Normendie plus n'entra,
Ne il plus lunges ne dura,
E fist ke kaske hom fera; [3]
De terre vint, en terre ala.
E quant li Reis fu trespassé,
Phelipe fu sun filz ainz né,
Ki emprez li fu coruné;
Cil fu mult de tuit ploré.

Mort du roi Henri. Son fils Philippe lui succède.

Lunge est la geste [4] des Normanz

---

[1] *Si ses barons le lui conseillaient.*

[2] *Qu'il y passe.*

[3] *Ce que chaque homme fera.* Le roi mourut le 4 août 1060; ce qui fournit une date approximative pour la bataille de Varaville, que la plupart des modernes ont placée dans cette même année, mais sur l'époque précise de laquelle Guillaume de Jumièges et Guillaume de Poitiers ne se sont pas expliqués d'une manière plus précise que notre auteur. (A. L. P.)

[4] *L'histoire.*

Et à metre est grieve en romanz ; [1] 10440
Se l'on demande ki ço dist,
Ki ceste estoire en romanz mist :
Jo di è dirai ke jo sui
Wace de l'isle de Gersui,
Ki est en mer verz occident,
Al fieu de Normendie apent. [2]
En l'isle de Gersui fu nez,
A Caem fu petis portez,
Iluec fu à leitres mis,
Puiz fu lunges en France apris. 10450
Quant de France jo repairai, [3]
A Caem lunges conversai ; [4]
De romanz fere m'entremis,
Mult en escris è mult en fis.
Par Deu aïe [5] è par li Rei ;
Altre fors li servir ne dei ;
Me fu donée, Dex li rende,
A Baieues une provende ; [6]
Del Rei Henri segunt [7] vos di,
Nevou Henri, pere Henri. 10460

Détails personnels sur Wace.

---

[1] *En langue romane.*

[2] *Dépend du fief de Normandie.*

[3] *Je revins.*

[4] *Demeurai.*

[5] *Par l'aide de Dieu.*

[6] *Une prébende, un canonicat.*

[7] Petit-fils de Henri Ier, et père de Henri-le-Jeune, ou Court-Mantel, qui mourut avant lui, mais qui, ayant été mis en possession de la Normandie en 1060, la gouvernait probablement au moment où Wace écrivait son poëme. (A. L. P.)

Qualités et bonne administration du duc Guillaume.

Lunge est la geste ainz k'ele fint[1]
Come Willame Reis devint,
E de l'enor ki li avint,
E ki sa terre aprez li tint.
Sez faiz, sez diz, sez adventures,
Ke nos trovonz as escriptures
Sereient bien à racunter,
Maiz ne povonz de tuit parler.
Chevalier fu pros è corteis,
En ses terres mist bones leis; 10470
Justice è paiz tint fermement
U ke il pout à povre gent;
Unkes ne pout amer larrun,
Ne cumpaingnie de félun.

Fondation des deux abbayes de Caen.

A Caem fist dous abéies
U il mist mult grant mananties;[2]
El non de Saint-Estienne fist
Une abéie ù muignes mist.[3]
L'altre abéie prist en mains
Mahelt[4] sa fame è mist nonains, 10480
Ki est de sainte Trinité;
E por amor è por chierté
Fu ele là ensepelie,
Si come ele out dit en sa vie.

---

[1] *Qu'elle finisse.*

[2] *Richesses.*

[3] Li une de Saint-Estienne fist
U grant planté de muignes mist.
Mss. de Duchesne.

[4] *Mathilde.*

Établissement de la paix de Dieu, ou trève de Dieu.

Ço fist li Dus ke jo ne crois [1]
K'altre féist avant ne pois : [2]
Sez Eveskes fist tuz mander,
Et à Caem tuz asembler ;
Cuntes et Abez è Priors,
Barunz è riches vavassors 10490
Fist à Caem trestuit venir
Por sun comandement oïr.
Li cors sainz i fist aporter
U k'il unkes les pout trover, [3]
Fust d'Eveskie, fust d'Abéie
Dunc il aveit la seignorie.
Li cors Saint-Oain de Roem
Fist porter en chasse à Caem.
Quant li clergié è li cors saint
E li Barunz dont il out maint, 10500
A Caem furent asemblé
El jor k'il lor a comandé,
Sor li cors sainz lor fist jurer
Paiz à tenir, paiz à garder
Del mercredi soleil cochant,
Tresk'al lundi soleil levant. [4]
Trièvе l'apellent, ço m'est vis

[1] *Ce que je ne crois pas.*

[2] *Que personne fit avant ni depuis.*

[3] *Partout où il en put trouver.*

[4] *Depuis le mercredi soleil couchant, jusqu'au lundi soleil levant.* Cette trève fut appelée *la paix de Dieu.* On dit encore trivialement dans le Bessin, lorsque des gens se querellent : *La paix de Dieu, Babet et le pot plein.*

K'il ne est tele en nul païs.[1]
Ki altrui batreit entretant,[2]
U mal li fist apareissant,[3] 10510
E ki nient de l'atrui prendreit,
Escumengié[4] estre debveit,
E de noef[5] livres en merci
Verz l'Eveske; ço establi,
E jura li Dus haltement,
Et tuit li Barunz ensement;[6]
Ço jurerent ke paiz tiendreient,
E li trièves bien gardereient.

Fondation de l'église de Sainte-Paix.

Por la paiz toz tems remembrer,[7]
Ki toz jors mez debveit durer, 10520
Ont de quarrel[8] è de mortier
Semprez iloc[9] fet un mostier,
U li cors sainz ensemble jurent,[10]
Ki el concire aporté furent.
Plusors ki li mostier funderent,

---

[1] *Il m'est avis qu'il n'en existe point de semblable en aucun pays.*

Ki n'est celée en nul païs.
Mss. de Duchesne.

[2] *Pendant ce temps* (celui de la trève).

[3] *Qui fût visible.*

[4] *Excommunié.*

[5] *Neuf.*

[6] *Pareillement.*

[7] *Rappeler.*

[8] Pierre à bâtir d'une dureté moyenne, composée entièrement de carbonate de chaux. Il y en a d'immenses carrières aux environs de Caen. Lorsque nos ducs devinrent rois d'Angleterre, ils firent bâtir beaucoup d'édifices dans ce pays avec du carreau de Caen. Il a été nommé *carreau* ou *carrel*, à cause de sa facilité à être taillé en pierres carrées : *lapides quadrati.*

[9] Après i ont fet un mostier.
Mss. de Duchesne.

[10] *Reposèrent.*

Li mostier Tozsainz l'apelerent,
Por li cors sainz donc tant i out;
Et a plusors des homes plout
Ke Sainte-Paiz l'apelereient,
E de Sainte-Paiz le fereient, 10530
Por la paiz ki là fu jurée,
Quant ele primes fu trovée. [1]
Apeler l'ai oï au mains [2]
De Sainte-Paiz è de Toz Sains.
De juste ont fait une capelle
Ke de Saint-Oain l'en apelle,
La ù li cors sainz reposa
Tant ke li concire dura.

Voyage de Guillaume en Angleterre.

Willame fu de grant bunté,
Mult l'unt estrange gent [3] amé, 10540
Mult fu gentilz è mult corteiz,
E mult l'ama Ewart li Reiz.
Mult out en li très grant amor;
Chescun teneit l'altre à Seignor.

---

[1] L'introduction de la *trève de Dieu* en Normandie, et par conséquent la construction de l'église de Sainte-Paix, est de l'année 1061. Notre auteur a grand tort de présenter cette mesure comme étant d'origine normande; il y avait à cette époque déjà vingt ans qu'elle existait dans d'autres parties du royaume, et les historiens français prétendent au contraire que ce furent les Normands qui la repoussèrent le plus long-temps et avec le plus d'opiniâtreté. *Voyez*, sur les ruines de Sainte-Paix : Jolimont, *Monum. du Calvados*, p. 42 et pl. xx. (A. L. P.)

[2] *Au moins.*

[3] *Nations étrangères.*

Por sa cuntenance saveir
Ala li Dus, Ewart véir; [1]
En Engleterre trespassa [2]
Et Ewart forment l'énora;
Mult li dona chiens è oisels
Et altres aveirs [3] boens è bels, 10550
E kanke il trover poeit [4]
Ki à haut home cunveneit.

Prompt retour du duc en Normandie.

Li Dus guaires ne demora,
En Normendie repaira:
Verz li Bretuns aveit à faire,
Ki li esteient à cuntraire.

Édouard lui confie les otages donnés par le comte Godwin.

Gwigne [5] fu en Engleterre
Manant d'aveir [6], riche de terre,
Mult se tint orguillos è fier:
Ewart out sa fille à moilier, [7] 10560
Maiz Goigne fu fel [8] è faus,
En la terre fist plusors maus;
Ewart le dota [9] è haï,

---

[1] *Voir.* Ce voyage, que presque tous les historiens anciens et modernes, et particulièrement tous les autres historiens normands, ont passé sous silence, est de l'année 1051. Nous pensons, quoi qu'en dise Ingulfe, qu'il eut une grande influence sur les événemens postérieurs, et que c'est alors que fut concerté pour la première fois l'appel de Guillaume au trône d'Angleterre, soit avec le monarque anglais, soit au moins avec ses courtisans normands. (A. L. P.)

[2] *Passa.*

[3] *Présens.*

[4] *Et tout ce qu'il put trouver.*

[5] *Godwin.*

[6] *Possesseur de biens.*

[7] *A femme.*

[8] *Cruel.*

[9] *Le redouta.*

Por son frere ke il traï
E por li Normanz k'il diesma, [1]
E por maint mal k'il engigna. [2]
Par paroles ki entrels crurent, [3]
E par ovres ki aparurent
Crut entrels une grant medlée,
Ki à peine fu acordée. 10570
Ewart Goigne mult dota, [4]
De sa terre le congéa; [5]
Ço jura k'il n'i remaindreit [6]
Ne en sun regne nel' laireit,
Se féelté ne li jurout,
E hostages ne l'en livrout,
Ke il éust à remanant [7]
De tenir paiz en son vivant.
Goigne [8] ne l'osa néer;
Tant por li Reis asséurer, 10580
Tant por sez parenz maintenir,
Tant por sez homes garantir,
Un soen nevo et un soen filz,
K'il aveit ensemble norriz,
A en ostage el Rei bailliez. [9]
E li Reis les a envéiez

---

[1] *Qu'il décima.*
[2] *Qu'il machina.*
[3] *S'élevèrent.*
[4] *Craignit.*
[5] En 1048.
[6] *Resterait.*
[7] *En son pouvoir.*
[8] Gondowine ne l'osa véer. *Mss. de Duchesne.*
[9] Cet arrangement est de l'année 1052.

Al Duc Willame en Normendie
Come à cil ù mult se fie :
Mandé li a k'il les gart tant
Ke il méisme li demant.[1] 10590
Ço fu semblant k'il voulsist
Ke toz tems cil les retenist,
Ço distrent genz, ke il péust
Sun regne aveir s'il ainz morust.
Gwine[2] poiz remest issi,[3]
Li Reiz en paiz le cunsenti.
Jo ne sai cumbien i dura,
Mort de Godwin. Maiz jo sai bien k'il s'estrangla[4]
D'un morsel ke li Roiz chigna[5]
A l'aünie[6] ù il mainga.[7] 10600

---

[1] *Jusqu'à ce que lui-même les demande.*

[2] *Godwin.*

Je remarquerai encore ici que Wace, comme tous les poètes de son temps, se permet une foule de licences sur l'orthographe des noms propres, soit à cause de la mesure ou de la rime, ou simplement par caprice.

[3] *Après cela, Godwin demeura ainsi.*

[4] En 1053.

[5] *Fournit, qui était de sa table.*

Ke li Roiz seingna,
A Odihan ù il mainga.
Mss. de Duchesne.

[6] *Réunion.* Ici il signifie *banquet, festin.*

[7] Ce passage, assez obscur, peut se rendre ainsi : *Mais je sais bien qu'il s'étrangla en mangeant dans un repas donné par le roi.* La *Chronique de Normandie* raconte ainsi cette aventure : « Gaudouin demanda à boire à « Hérout son fils, lequel Hérout, « en lui présentant du vin, gliça « d'un pied tellement que, sans « l'autre pied qui le soutenoit, il « fust tombé à terre. Gaudouin, « en riant, dist à son fils : Un « frere sert bien l'autre. Le roy « Édouard réplique : Si mon « frere étoit vivant, il me servi- « roit bien. Gaudouin prenant la « parole, dist : Ainsi ce morcel « que je tiens m'estrangle, se je

Li Reis Ewart fu débonaire,
Ne volt à home nul mal faire;
Sainz orguil è sainz convoitise,
Volt fere à tuz dreite justise.
Asez estora abéies
De fieus è d'altres mananties,
Et Westmostier [1] meismement;
Oez par kel entendement.
Por ung busuing aveit voé,
Ne sai s'il fist par enferté [2]
U por sun regne recovrer,
U por poor k'il out en mer,
Ke por orer à Rome ireit,
De sis péchiez pardun querreit;
A l'Apostoile parlereit,
Pénitance de li prendreit.
A un terme k'il proposa,
Li Reis sun erre [3] apareilla.
Li Barunz furent asemblé
E li Eveske è li Abé,
Comunement unt purparlé,
E par cunseil dit è loé
K'il nel lairront nient aler:
Cil vait bien al trepasser,

Détails sur Édouard.

Il fait vœu d'aller en pélerinage à Rome.

Ses sujets s'opposent à l'exécution de ce vœu.

« me fye jamais à ton frere ni à « toi. Ainsy soit, dist Edouard, « que tu le dist, et à l'heure le « dict Gaudouin fut dudict mor- « cel estranglé, et ainsi fut la vé- « rité congnue. »

[1] *Westminster.* — [2] *Par infirmité.*
[3] *Sa route, son départ.*

Ne porreit pas, à lor kuider,
A grant travail lunges durer.
Trop i a lung pélerinage,
Kar li Reis est de grant aage;
S'à Rome vait k'il ne revienge,
Ke mort u mal là le retienge, 10630
Mult lor sereit mésavenu,
S'il aveient li Reis perdu.

Le pape l'en dispense sous la condition de restaurer une abbaye dédiée à saint Pierre.

A l'Apostoile [1] enverrunt,
Del vo assodre le ferunt; [2]
Bien en porra aveir quittance,
Si en face altre pénitance.
A l'Apostoile unt envéié;
Cil a li Rei del vo [3] lessié,
Maiz li a enjoint è loé [4]
Por aveir del vo quité 10640
K'une Abéie povre quierre [5]
Ki seit fundée el non Saint-Pierre;
Tant doint del sien, tant l'enort,
E de sez rentes tant accort,
Ke toz tems mez seit enhantez [6]
Et el non Saint-Pierre énorez.
Ewart reçut li mandement
De l'Apostoile bonement.

---

[1] *Le pape.*
[2] *Du vœu ils le feront absoudre.*
[3] *Du vœu.*
[4] *Conseillé.*
[5] *Cherche.*
[6] *Fréquentée.*

Fondation de Westminster.

De joste Londres de verz West [1],
Si come encore i pert [2] è est, 10650
Out de Saint-Pierre une Abéie,
Ki de viel tens ert apovrie.
En un islet esteit assise,
Zonée out nom, joste Tamise; [3]
Zonée por ço l'apelon,
Ke d'espine i out foison,
E ke l'ewe en alout environ.
Ee en engleiz isle apelon,
Ee est isle, *zon* est espine,
Seit rainz [4], seit arbre, seit racine: 10660
Zonée ço est en engleiz
Isle d'espine en françeiz.
Westmostier fu puiz apelé,
Quant li mostier i fu fundé.
Li Reis Ewart vist Westmostier
U mult aveit à redrecier.
Vit ke li leu apovrisseit,
E li mostier ki deschaeit:
Par cunseil des clers è des lais,

---

[1] *L'ouest.* — [2] *Y paraît.*

[3] Le nom primitif de l'emplacement de Westminster paraît avoir été en effet, non pas Zonée, comme le prétend notre auteur, mais *Thorney*; et l'interprétation qu'il en donne est conforme à celle que nous trouvons dans le passage suivant d'une chronique anglaise : *Circà hæc tempora quidam civis Londoniensis.... construxit ecclesiam in honore sancti Petri apostoli, in occidentali parte ejusdem urbis, in loco qui* Thornic *tunc dicebatur et sonat quasi* Spinarum insula, *nunc autem dicitur* Westmosterium (*sic*). (A. L. P.) — [4] *Rameaux.*

Od li bon tems k'il out de pais, 10670
Par grant ovre è par grant entente,
De son aveir è de sa rente
A Westmostier bien estoré,[1]
E tant i a del soen duné,
Beles viles[2] è boens maneirs,
Croix è terres è boens aveirs :
Jamez li leu n'ara chierté,
S'il est desduit[3] par léalté.
Maiz quant chescun muigne fet borse,
Li comuns bien tant en reborse.[4] 10680
Muigne ki kiert obédience
De deniers velt aveir semence.
Li Reis Westmostier estora,
Li leu[5] tint chier è mult l'ama;
Emprez duna à Saint Edmunt
Tant[6] dunc li muigne manant sunt.

Édouard désire léguer son royaume à son parent le duc Guillaume.

Li Reis Ewart out bien vesku,[7]
E sun regne out lunges tenu;
Ne n'out, ço li poisa[8], enfant,
Ne nul proçain apartenant, 10690
Ki emprez li sun regne éust,
Ne ki maintenir le péust.

---

[1] *Fourni, garni.*
[2] *Beaux villages.*
[3] *Dirigé.*
[4] *En diminue.*
[5] *Le lieu.* — [6] *Que les moines en sont puissamment riches.*
[7] Ici commence l'histoire de la conquête d'Angleterre.
[8] *Ce qui l'affligea.*

Porpensa sei, quant il morreit,
Ki de sun regne éritereit;
Porpensa sei è dist sovent,
K'al Duc Willame sun parent,
Ki est li mielx de sun lignage,
Voldreit duner sun éritage.
Robert sis pere le norri,
Et Willealme l'out mult servi. 10700
Tut li bien k'il a recéu,
A il par cel lignage[1] éu;
Ki ke il féist bel semblant,
Il ne amout nul home tant.
Por l'enor del boen parenté
Od ki il out norri esté,
E por la valor de Willealme
Le volt fere eir de son réalme.[2]
En la terre out un senescal,
Heraut out nom, noble vassal; 10710 Détails sur Harold, fils de Godwin.
Por sun pris è por sa bunté
Out el regne grant poesté,
Li plus fort hom fu del païs.
Fort fu d'homes, fort fu d'amis,
Engleterre out en sa baillie[3],
Com home ki a seneschaucie.[4]
De par sun pere fu Engleiz

---

[1] *Cette famille.*

[2] *Héritier de son royaume.*

[3] *En sa garde, en son gouvernement.*

[4] *Sénéchaussée.*

Et de par sa mere Daneiz.
Gite [1] sa mere fu Daneise
Née è norrie en grant richeise; 10720
Mult gentile dame estre dut,
Suer [2] fu sa mere el Rei Kenut,
Mere Heraut [3], feme Goigne,
E sa fille Edif [4] fu Roïgne.
Heraut fu ben [5] de son seignor,
Ki à feme aveit sa seror.

Harold passe en Normandie pour réclamer les otages livrés par Godwin.

Quant sis pere fu desviez, [6]
Ki del morsel fu estranglez,
En Normendie volt passer
Por les ostages délivrer 10730
Dont il aveit mult grant pitié.
Del Rei Ewart a pris congié, [7]
Et Ewart bien li desvéia [8]
E defendi è conjura
K'en Normendie ne passast
Ne al Duc Willame ne parlast;
Tost i porreit estre engigniez,

---

[1] Alias: *Githe* ou *Githa*.

[2] *Sœur*.

[3] Le nom de ce seigneur est écrit de bien des manières, *Horald*, *Harald*, *Hérout*, *Héroult*, *Hérould*. Sur la tapisserie de la reine Mathilde, conservée à Bayeux, on lit: *Harold*.

[4] Edied. *Mss. de Duchesne*.

Son vrai nom, suivant la *Chronique saxonne*, est *Ead-Githa*. Cette princesse survécut assez long-temps à son royal époux, et ne mourut qu'en 1075. Leur mariage avait eu lieu en 1043. (A. L. P.)

[5] *Favori*.

[6] *Eut perdu la vie*.

[7] Ici commence l'action représentée sur la tapisserie de Bayeux.

[8] *Lui défendit*.

Kar li Dus ert mult vesiez: [1]
S'il voleit aveir sez ostages,
Si envéiast altres messages. 10740
Issi l'ai jo trové escrit,
Et un altre livre me dist
Ke li Reis li rova [2] aler
Por li réalme asséurer
Al Duc Willame sun cosin,
Ke il l'éust emprez sa fin;
Ne sai mie ceste achoison, [3]
Mais l'un è l'altre escrit trovon.
Kelke busuigne k'il quérist,
E ki ke suen fere volsist, [4] 10750
Heraut à la veie se mist,
Coment ke puiz li avenist. [5]
Adventure ki estre deit,
Ne pot remaindre k'il ne seit, [6]
E chose ki deit avenir
Ne pot por nul rien faillir.
Heraut fist dui nez atorner, [7]
A Bodeham [8] entra en mer.

---

[1] *Avisé, clairvoyant.*

[2] *Lui ordonna.*

[3] *Cette circonstance.*

[4] *Quelque chose qu'il voulût faire.*

E kel kel riens fere volsist.
Mss. de Duchesne.

[5] *Quoi qu'il pût lui en arriver par la suite.*

Ce voyage de Harold en Normandie paraît avoir précédé immédiatement la mort d'Édouard, qui arriva dans les premiers jours de 1066. Il faut donc le placer dans l'été de 1065. (A. L. P.)

[6] *On ne peut empêcher ce qui doit arriver.*

[7] *Fit préparer deux navires.*

[8] *Bosham* est à présent un petit village situé dans le comté

Ne vos sai dire en ki pecha,
U en icel ki governa, 10760
U en l'ore ki trop versa,[1]
Maiz jo sai bien k'il mésala;[2]
Tres k'en Pontif l'estut sigler;[3]
Ne pout arière retorner,
N'il ne se pout iloc celer.[4]
Un des peschéors de la terre,
Ki out esté en Engleterre,
E Heraut out sovent véu
L'a encercié[5] è conéu
Al viaire et à la raison.[6] 10770
El Cunte de Pontif Guion[7]
Ala dire privéement,[8]
Ne volt fere altre parlement,
Ke il li fera mult gaaingner,
Se il le volt acumpaingner;
Doint li[9] vint livres solement,
Il l'en fera gaaingner cent,

La mer le jette sur les côtes du Ponthieu.

Il est reconnu par un pêcheur, et livré au comte Guy.

---

de Sussex, près de Chichester; c'était autrefois un port fréquenté.

[1] *Ou un vent qui trop tourna.*

[2] *Qu'il alla mal.*

[3] *Jusqu'en Ponthieu il lui fallut cingler.*

[4] *Cacher.*

[5] *Épié.*

[6] *Au visage et à la parole.*

[7] *Guy*, premier du nom, comte de Ponthieu, que nous avons vu ci-dessus fait prisonnier à la bataille de Mortemer, et qui, après deux ans de captivité à Bayeux, était devenu le vassal et l'ami du duc Guillaume. *Voyez* à ce sujet Orderic Vital, Liv. VII, p. 658. B. (A. L. P.)

[8] *En particulier.*

[9] *Qu'il lui donne.*

Kar tel prison[1] li liverra,
Ki cent livres u plus donra.[2]
Li Quens l'en a asséuré 10780
K'il en fera sa volenté,
E cil li a Heraut monstré,
Ki le gaaing a desiré;
A Abeville l'ont mené.
E Heraut a par un privé
En Normendie el Duc mandé
Tut issì cum il a esré,[3]
Ke d'Engleterre à li alout,
Maiz à dreit port venir ne pout;
A li dut aler en messaige, 10790
Maiz il failli del dreit passaige.
Li Quens de Pontif l'aveit pris,
E sanz forfet en prison mis;
Delivrast li s'il le poeit,
Et il fereit kank'il voldreit.[4]
Gui garda Heraut à grant cure;[5]
Mult en créust mésaventure;
A Belrem[6] le fist envéier
Por fere del Duc esluingnier.
Li Dus pensa s'il le teneit, 10800
K'il en fereit bien son espleit.

---

[1] *Car il lui livrera tel prisonnier.*

[2] *Lui donnera.*

[3] *Il a voyagé.*

[4] *Tout ce qu'il voudrait.*

[5] *Soigneusement.*

[6] *Beaurain sur la Canche*, arrondissement d'Hesdin.

Le duc Guillaume le réclame, et il lui est remis.

Tant pramist el Cunte et offri,
Tant manacha è tant blandi,[1]
Que Gui Heraut al Duc rendi
E de Heraut li Dus seisi.[2]
E li Dus li a fet aveir
Lez l'ewe d'Alne[3] un bel maneir.

Bonne réception faite à Harold par Guillaume.

Willealme tint Heraut maint jor
Si cum il dut à grant énor.
A maint rice torneiement 10810
Le fit aler mult noblement;
Chevals et armes li duna
Et en Bretaingne le mena,
Ne sai de veir treiz feiz u quatre,
Quant as Bretuns se dut combatre.

Harold promet de lui livrer l'Angleterre à la mort d'Édouard.

Entretant[4] a li Dus parlé
Tant ke Heraut li a graé,[5]
Ke Engleterre li liverra
Tres ke li Reis Ewart morra;
Et à moillier[6] s'il velt prendra 10820
Ele[7] une fille ke il a:

---

[1] *Flatta.*

[2] Suivant Guillaume de Poitiers, Guy amena lui-même son prisonnier au duc dans le château d'Eu : *Ipse adducens apud Aucense castrum sibi præsentavit.* (A. L. P.)

[3] *Le long de la rivière d'Raulne*, qui était voisine de son comté de Ponthieu. (A. L. P.)

[4] *Pendant ce temps.*

[5] *Lui a accordé, lui a promis.*

[6] *A femme.*

[7] *Adèle.* Suivant Orderic Vital, ce ne fut point Adèle, mais Agathe, autre fille de Guillaume, qui fut fiancée avec Harold. Cet auteur ajoute qu'ayant conçu une vive passion pour l'époux qui lui était promis, elle mourut de

Co se li plaist li jurera,
Et Willame lé graanta.[1]
Por rechoivre cest sèrement,
Fist assembler un parlement.
A Baieues[2], ço solent dire,
Fist asembler un grant concire;
Toz li corz sainz fist demander,
Et en un liu[3] tuz asembler;
Tut une cuve en fist emplir,
Pois d'un paele[4] les fist covrir,
Ke Heraut ne sout ne ne vit,
Ne ne li fust mostré ne dit.
De suz out une filatire,[5]
Tut li meillor k'il pout eslire,
E li plus chier k'il pout trover:
Oil de boef[6] l'ai oï nomer.
Quant Heraut suz sa main tendi,
La main trembla, la char frémi;
Poiz a juré et a prami

Ruse employée par Guillaume pour rendre cette promesse inviolable.

1083o

1084o

chagrin pendant qu'on la conduisait en chercher un autre en Galice. Voyez Orderic Vital, Liv. v, p. 573. (A. L. P.)

[1] *Y consentit.*

[2] Notre auteur ne paraît pas bien sûr du lieu où Guillaume reçut le serment de Harold. Orderic Vital dit que ce fut à Rouen; Guillaume de Poitiers, qui était à portée d'en être bien informé, indique le château de Bonneville-sur-Touques, et place cet événement avant l'expédition de Bretagne, qui fut unique, et non pas renouvelée trois ou quatre fois, comme Wace le prétend. (A. L. P.)

[3] *En un lieu.*

[4] *Un poisle* ou *paisle;* de *pallium*, drap d'or ou de soie.

[5] *Reliquaire;* philacterium.

A cause de sa forme.

Si come home ki eschari :[1]
Ele, la fille al Duc prendra,
Et Engleterre al Duc rendra;
De ço li fera son poeïr[2]
Sulunc sa force è son saveir
Emprès la mort Ewart, s'il vit;
Si veirement Dex li aït,[3]
E li corz sainz ki iloc sont!
Plusors dient : Ke Dex li dont![4]
Quant Heraut out li Sainz beisiez, 10850
Et il fu suz levez en piez,
Verz la cuve li Dus le trait,[5]
E lez la cuve ester[6] le fait :
De la cuve a le paesle osté,
Ki tut aveit acoveté;[7]
A Heraut a dedenz monstré
Sor kels cors sainz il a juré.
Heraut forment s'espoanta
Des relikes k'il li monstra.
Quant son erre out apareillié[8] 10860
Al Duc Willame a pris cungié,
E Willame l'a convéié,[9]
E de bien faire assez préié,

---

[1] *Qui affirme.*
[2] *Son pouvoir.*
[3] *Dieu lui aide.*
[4] *Lui donne, lui octroie.*
[5] *L'attire, le mène.*
[6] *Rester.*
[7] *Caché.*
[8] *Quand il eut fait les préparatifs de son départ.*
[9] *Invité.*

Poiz l'a el departir beisié
Par nom de fei è d'amistié.
Heraut passa delivrement, — Retour d'Harold en Angleterre.
En Engleterre vint [1] salvement.
Li jor vint ki ne pout faillir,
Ke nus hoem ne pout tressaillir, [2]
Ke chescun deit par mort finir; 1087a
Li Reis Ewart estut [3] morir, — Derniers momens d'Édouard.
Mult li fust bel se il péust,
Ke Guillealme sun regne éust,
Maiz trop est luing è trop demore,
Ne il ne pot aloigner l'ore. [4]
Ewart en enferté [5] géseit
Del mal dunt il morir debveit,
Mult esteit de mort agéhiz, [6]
E mult jà esteit afiébliz.
Heraut asembla sis parenz, [7] 1088a — On extorque son consente-

---

[1] En Engleterre è salvement. *Mss. de Duchesne.*

[2] *Éviter.*

[3] *Convint, fallut.*

[4] *L'heure.*

[5] *En infirmité.*

[6] *Pressé.*

[7] Tous ces événemens ont été racontés d'une manière bien différente par les historiens contemporains, selon qu'ils étaient partisans de Harold ou de Guillaume. Récemment encore cette portion de nos annales a été présentée sous un jour tout-à-fait saxon, si nous osons parler ainsi, dans un ouvrage d'un grand mérite; mais dont nous croyons devoir conseiller à nos compatriotes de ne pas adopter sans examen les jugemens sévères sur leurs ancêtres. Peut-être essaierons-nous quelque jour d'établir que l'appel de Guillaume au trône par son parent et son ami, n'est ni aussi invraisemblable ni aussi chimérique qu'on a coutume de le dire, et que la désignation contraire de Harold peut fort bien avoir été extorquée à la faiblesse

ment à ce qu'Harold lui succède.

Amiz manda et altres genz,
En la chambre li Reis entra,
Cels ke li plout od li mena.
Un Engleiz a avant parlé,
Si com Herout out comandé.
Sire, dist-il, grant duil avon
De ço ke vos perdre devon;
De ço somes espoenté,
Mult en creimon estre esgaré.
Ne poon ta vie aloignier, 10890
Ne ta mort por altre eschangier;
Chescun por sei morir estuet,[1]
Hom por altre morir ne poet;
Ne te poon de mort garir,
Ne tu ne poz à mort faillir;
A terre deit terre venir.
Nos ne remaint[2] emprez ta mort
De tei nul eir ki nos cunfort:
Vielz hoem es jà, pose as vescu,
E si n'as nul enfant éu; 10900
Filz u fille ne nul altre eir,
Ki por tei poisse remaneir,
Ki nos gart è ki nos maintienge,
E par lignage Rei devienge.
Par cest païz plorent è crient,

---

d'un vieillard mourant, contradictoirement à sa volonté et à ses dispositions antérieures. (A. L. P.)

[1] *Il faut mourir chacun pour soi.*

[2] *Il ne nous reste après ta mort.*

Se tu lor fauz [1], morz sunt, ço dient,
Jamez ne kuident paiz aveir,
E jo kuide ke il dient veir, [2]
Kar jà sanz Rei paiz n'averon,
Ne Rei n'aron se par tei non. [3] 10910
Dune tun regne à tun vivant
A tel ki face paiz en avant.
Jà Dex n'otrei, n'à li ne place,
Ke Reis ait ki paiz ne nos face! [4]
Malveiz est regne è petit vaut,
Dez ke justise è paiz i faut. [5]
N'a dreit el regne ke il ait, [6]
Ki paiz è justise ne fait.
Bien es, bien as fet, bien feras,
Deus as servi è Deus aüras. 10920
Ci est li mielx de tes païs,
Tut li mielx de tes amis;
Trestuit te sunt venu préier,
E tu lor deiz bien otréir.
Ço poise nos ke jà t'en vas,
Se por ço non ke Deus auras.
Ci tuit te viegnent hui [7] requerre

---

[1] *Si tu leur manques.*

[2] *Vrai.*

[3] *A moins que par toi.*

[4] *Que jamais Dieu ne permette que nous ayons un roi qui ne nous maintienne pas en paix.*

[5] *Un royaume est mauvais et de peu de valeur lorsque la paix et la justice y manquent.*

[6] *Celui qui ne procure point la paix et ne rend point justice n'a aucun droit au royaume qu'il possède.*

[7] *Aujourd'hui.*

Ke Heraut seit Rei de la terre;
Ne te savom mielx cunseillier,
Ne tu ne poz mielx espleitier,[1] 10930
Dez ke cil out Heraut nomé,
Par la chambre ont Engleiz crié
Ke bien parlout è bien diseit,
E li Reis creire le debveit :
Sire, dient-il, se tu nel' faiz,
Jà en noz vies n'aron paiz.
Donc s'est li Reis el liet assis,
Verz les Engleiz turna sun vis :[2]
Seignors, dist-il, asez savez,
E maintes feiz si avez 10940
Ke mon regne ai emprez ma vie
Duné al Duc de Normendie,
E ço ke jo li ai duné
Li unt alquanz[3] de vos juré.
Donc dist Heraut, ki fu en piez[4] :
Ki ke vos, sire, fet aiez,
Otréiez mei ke jo Rei seie,
E ke vostre terre seit meie;[5]
Jo ne quier ne maiz vostre dreit,
Jà mar[6] plus por mei en fereit. 10950
Heraut, dist li Reis, tu l'auras,

---

[1] *Faire.*

[2] *Son visage.*

[3] *Aucuns.*

[4] *Qui était debout.*

[5] *Mienne.*

[6] *A Dieu ne plaise que l'on n'en fasse davantage pour moi.*

Mais jo sai bien ke tu morras;
Si jo unkes li Dus conui
E li Barunz ki sunt od lui,
Et la grant gent k'il pot mander,
Nient ne t'en pot forz Deus garder.[1]
Donc dist Heraut, ke bien fereit,
Dist li Reis ço ke il voldreit,
Il fereit ço ke à fere aveit;
Normant ne altre ne creimeit.[2] 10960
Dunc se turna li Reis, si dist,
Ne sai se par boen cuer le fist:
Ore facent Engleis Duc u Rei,
Heraut u altre, jo l'otrei.[3]
Issi a fet Heraut sun eir
Quant Willame ne pout aveir.
Rei à regne aveir estuet,[4]
Regne sanz Rei estre ne puet.
A sez Barunz a graanté[5]
K'il en facent lor volenté. 10970
Li Reis morut[6], ne pout remaindre[7]; Mort et enterrement d'Édouard.
Mult en orent Engleiz à plaindre.
Li corz ki mult fu énorez,
A Westmostier est enterrez;
Mult fu riche sa sepulture

---

[1] *Garder, excepté Dieu.*
[2] *Ne craignait.*
[3] *Je le permets.*
[4] *Il faut un roi à un royaume.*
[5] *A accordé.*
[6] Le 5 janvier 1066.
[7] *Demeurer.*

Ki faite fu et encore dure.
Dez ke li Reis Ewart fu morz,
Heraut ki ert manant è forz [1]
Se fist énoindre [2] è coroner;
Unkes al Duc n'en volt parler, 1980
Homages prist è féeltez
Des plus riches è des ainz nez.

Couronnement d'Harold.

En Roem ert li Dus el Parc, [3]
Entre ses mainz teneit un arc,
Encordé l'aveit è tendu
Et entésé è desentu. [4]
A un varlet l'out fet livrer,
Aler voleit, co crei, berser, [5]
Mult aveit od li Chevaliers
E dameisels [6] et esquiers. 1990
Eis voz al postiz un Serjant,
Ki d'Engleterre vint errant,
Al Duc vint dreit, cil salua;
A une part li cunseilla [7]

Guillaume apprend ce qui se passe en Angleterre.

---

[1] *Riche et puissant.*

[2] *Oindre.*

[3] *Le parc de Quevilly*, où les ducs de Normandie avaient une métairie dès l'époque de Guillaume-Longue-Épée. Henri II y fit bâtir une maison royale, qui devint par la suite le prieuré de Saint-Julien, et dont la chapelle subsiste encore. (A. L. P.)

[4] *Et bandé et armé*; c'est-à-dire *placé la corde en oran*; ce qui se faisait avec plus ou moins d'effort.

[5] *Chasser.*

[6] Jeunes gentilshommes qui n'étaient pas encore chevaliers.

[7] *Lui parla en particulier, lui dit tout bas.*

Ke li Reis Ewart ert finez,[1]
E Heraut ert à Rei levez.
Quant li Dus ot bien escolté,
E tute sout la vérité
Ke à sa fin ert Ewart trait,
E ke Haralt esteit Reis fait, 11000
Semblant fist d'home corocié.
L'ovre del boiz a tut lessié,
Sovant a sun mantel lacié,
Et sovent l'a destachié;
Ne il à home ne parla,
Ne home à il parler n'osa.
A un batel Saine passa,
A sa sale vint, enz entra;
Al chief d'un banc s'est acotez,[2]
D'ores en altre[3] s'est tornez, 11010
De sun mantel covri sun vis,
Sor un pécol[4] sun chief a mis;
Issi pensa li Dus grant pose,
Ke l'en parler à li n'en ose.
Plusors demanderent en derriere :
Ke a li Dus, ke fet tel chiere ?[5]
Eis vus à tant[6] li seneschal,[7]
Ki del Parc veneit à cheval,

Cette nouvelle le rend pensif et soucieux.

---

[1] *Était mort.*
[2] *Au bout d'un banc s'est appuyé.*
[3] *D'heure en autre, de temps en temps.*
[4] *Support, appui.*
[5] *Telle mine.*
[6] *Voilà, dans ce moment.*
[7] *Guillaume*, fils d'Osberne, et seigneur de Breteuil.

De lez li Dus [1] passa avant,
Par la sale ala chantusant; [2] 11020
E plusors li vunt demandant
Por kei li Dus fet tel semblant.
Et il lor dist : noveles orreiz [3]
Maiz d'oir mar [4] vos hastereiz,
Kar novele tel costume a
Ki ne l'out nove, viez l'ara.
Dunc leva li Dus en séiant, [5]
E li seneschal dist itant : [6]

Conseils qui lui sont donnés par Guillaume de Breteuil, son sénéchal.

Sire, sire, por kei celez.
Li noveles ke vos savez ? 11030
Se la novele ne l'oon, [7]
Pot cel estre viez la sauron ;
Jà el celer [8] prou n'en aureiz,
Ne el dire rien ne perdreiz.
De ço fetes grant chierté,
Ke tuit sevent par la cité. [9]
Par cele cité vunt disant,
Tuit le sevent petit è grant,
Ke li Reis Ewart est finez
E de cest siecle trespassez, 11040
E Heraut est Reis devenuz,

---

[1] *Près du duc.*

[2] *Fredonnant, chantant légèrement.*

[3] *Entendrez.*

[4] *Mal à propos.*

[5] *Sur son séant.*

[6] *Alors.*

[7] *Ne l'entendons.*

[8] *Profit.*

[9] *Vous faites grand secret de ce que tout le monde sait dans la cité.*

Et el réalme recéuz.
Ço peise mei, dist li Dus,
Maiz n'en pois mie fere plus.
D'Ewart me peise è de sa mort,
E de Heraut ki m'a fet tort :
Tort me fet ki li regne a pris,
Ki m'esteit duné è pramis,
E Heralt le m'aveit juré.
A cels paroles respondi 11050
Li filz Osher el cuer hardi :
Sire, dist-il, ne vos targiez,
Delivrement vos porcachiez [1],
Ke de Heralt séiez vengiez,
Ki si s'est verz vos desloiez; [2]
Se boen corage ne vos faut, [3]
Ne remaindra terre à Heraut.
Mandez kanke [4] mander poez,
Passez mer, terre lor tollez :
Prusdhoem ne deit nient comencier, 11060
Ne esmover por delaissier,
U comencier et à chief traire, [5]
U tut laissier sanz noise faire.
Issi ala par la cuntrée
Del Roi Heraut la renomée.
Willame li manda sovent, Messages

[1] *Mettez-vous en besogne ; agissez.*
[2] *Délié de son serment.*
[3] *Ne vous manque.*
[4] *Tout ce que.*
[5] *Terminer, mettre à fin.*

entre Guillaume et Harold.

K'il li tenist sun serement,
E Heraut li manda vilment [1],
K'il ne fereit por li néient, [2]
Ne il sa fille ne prendreit, 11070
Ne il terre ne li rendreit.

Défi adressé à Harold par Guillaume.

Et Willéalme le desfia, [3]
E desfiance li manda;
E Heraut toz tems reponeit [4]
Ke nule rien [5] mez ne creimeit.

Normands chassés d'Angleterre.

Normanz ki el païz maneient, [6]
Ki fames et enfanz aveient,
Ke Ewart i aveit menéz
E granz chastels è fieus dunez,
Fist Heraut del païz chacier, 11080
N'en i volt un soul lessier;
Li peres cacha è li meres,
Filz è filles, serors è freres.
Heralt prist corone à noel;
Mielx li venist aveir fait el; [7]
Ne fist à son eir se mal non, [8]
E a tute la region. [9]
Por li regne se perjura,
E li regne poi li dura.

---

[1] *D'une manière vile.*
[2] *Néant, rien.*
[3] *Le provoqua au combat.*
[4] *Répondait.*
[5] *Nulle chose.*
[6] *Demeuraient.*
[7] *Avoir fait autre chose.*
[8] *Sinon du mal.*
[9] F. à tute religion.
Mss. de Duchesne.

A tut li regne fist damage, 11090
Et en tristor mist son lignage :
Ne volt mie fille el Duc prendre,
Ne cunvenant tenir ne rendre;
Maiz malement le comperra [1]
Il è la gent k'il plus ama. [2]
Willame sout è entendi
As noveles ke il oï
Ke Heraut rien ne li fereit,
Ne covenant ne li teindreit :
Cunseil prist ke mer passereit 11100
Et à Heraut se combatreit;
Se Dam le Deu i cunsenteit,
Del perjure se vengereit.

Guillaume se détermine à aller revendiquer la couronne d'Angleterre.

Li Dus Willame a mult pensé
Ke Heraut l'out en grant vilté, [3]
K'il n'en deingna à li parler,
Ainz [4] k'il se féist coroner.
Ço ke Ewart li out duné,
E ke Heraut li out juré,
Li a tolleit è trespasé, 11110
E li sien serement falsé.
S'il le poeit, ço dist, grever
E damagier sanz mer passer,
Volentiers le damagereit,

---

[1] *Le paiera.*
[2] *Lui et ceux qu'il affectionna le plus.*
[3] *Mépris.*
[4] *Avant.*

Et ainz [1], ço dist, mer passereit,
Ke de Heraut ne se vengast,
E ke son dreit ne porcachast.
Li Dus dist ke mer passera,
E de Heraut se vengera.
Pur cunseil prendre de ceste ovre, 11120
Ainz [2] k'il à altre s'en descovre,
Manda Robert li Conte d'Ou,
Ki marchist à cels de Vimou, [3]
E Rogier de Mongomeri,
K'il teneit mult por grant ami,
E le fils Osber de Bretuil,
Guillaume out non, plain fu d'orguil,
E Gautier Giffart a mandé,
Ki donc esteit de grant bonté. [4]
L'Eveske Odun manda son frere, 11130
E Robert ki Moretoin ere; [5]
Robert frere li Dus esteit,
Ki en grant chierté le teneit;
Amdui cil [6] esteient si frere,
Mais ço esteit de par sa mère.
Rogier de Vilers [7] fist mander,

Il rassemble ses principaux barons pour leur demander leur assistance.

---

[1] *Plutôt.*

[2] *Avant.*

[3] *Qui était voisin de ceux du Vimeu.*

[4] Ki donc esteit de grant fierté.
Mss. de Duchesne.

[5] *Qui était de Mortain.*

[6] *Ces deux-ci.*

[7] *Roger de Vieilles*, et non pas *de Villers*, comme il est écrit ici, ou *de Veules*, comme on le trouve presque partout, par une traduction inexacte de ces mots latins : *de Vetulis*, surnom d'Onfroi, père de Roger. *Vieilles* est une petite commune attenant à

Ki mult esteit à énorer;
Mult esteit tenu por sage,
Et jà esteit de grant aage,
Sez filz aveit jà chevaliers 11140
Bien nobles homes è bien fiers;
Sire ert de Belmont-le-Rogier [1],
Grant terre aveit à justisier.
E Iwun [2] manda al chapel,
Ki à fame aveit Muriel,
Seror li Dus de par sa mere
E Herluin aveit à pere; [3]
Ne sai se enfez d'els naski,
Maiz unkes [4] parler n'en oï.
A cels Barunz dist sun cunseil 11150
Ainz k'il féist grant apareil;
Dit lor a com il pert son dreit,
Et come Heraut li toleit:
Se il l'osoent bien loer,
Por sei vengier passereit mer.
S'il s'en voleient bien pener [5]

Beaumont, et où cette famille paraît s'être établie avant de bâtir le château auquel le nom de Roger est resté attaché jusqu'à ce jour. (A. L. P.)

[1] *Beaumont-le-Roger*, sur la Rille, département de l'Eure.

[2] *Yvon.*

[3] La sœur utérine de Guillaume-le-Conquérant, comtesse d'Aumale, ne s'appelait point *Muriel*, mais *Adelis*, ou *Adélaïde*. On sait qu'elle épousa Eudes de Champagne; mais quelques historiens lui donnent un premier mari, qui porta peut-être le nom indiqué par Wace. (A. L. P.)

[4] *Jamais.*

[5] S'il se voleient bien prover. *Mss. de Duchesne.*

Od la gent k'il poeit mander,
E Dex le volsist graanter[1],
Bien porreit sun dreit recovrer.
Et il dient ke tuit sunt prest 11160
D'aler od li se mestier est;[2]
Jà por lor terres engagier,
Ne por vendre, s'il est mestier,[3]
Ne perdra rien k'il aveir deie,
Maiz sez homes è sez clers creie.
Vos avez, font-il, grant barnage,
Maint hom avez vaillant è sage,
Ki sunt d'altresi grant poeir
Et altretant kuident valeir
Come nos à ki vos parlez : 11170
Ceste parole lor mostrez,
Bien deivent al cunseil venir,
Ki el travail deibvent partir.[4]

Réunion générale des barons normands. Demandes du duc.

Issi sunt li Barunz mandé
Et à un jor tuit asemblé;[5]
Dist lor a li Dus è mostré
Come Heraut l'a enginié;[6]
Ço donc Ewart l'out fet son eir

---

[1] *Permettre.*

[2] *Si besoin est.*

[3] *S'il est besoin.*

[4] *Participer.*

[5] Les historiens normands ont négligé d'indiquer en quel endroit se tint cette assemblée, dont la délibération eut des suites si importantes. Guillaume de Malmesbury nous apprend que ce fut à *Lillebonne : conventum magnum apud* Lillibonam *fecit, singulorum sententias sciscitatus.* (A. L. P.)

[6] *L'a trompé.*

L'i a toleit, nel' pout aveir.
Vengier se volt s'il unkes poet, 11180
Maiz grant aïe li estuet;[1]
Ne pot mie sanz lor aïe[2]
Aveir grant gent è grant navie :
Die chescun ke il li fera,
Kels genz è quantes nés merra.[3]
Cil dient k'il en parlereient,
Et par cunseil l'en repondreient,
Et li Dus lor a graanté.[4]
Al cunseil unt lunges esté, Les barons délibèrent.
Li cunseil a lunges duré 11190
E lunges unt entrels doté[5]
Ke diront è ke respondront,
E kele aïe li feront.
Mult se sont entrels dementé;[6]
Sovent, ço dient, sunt grevé;
Mult se vont entrels dementant,
Par tropeax se vunt cunseillant,
Ci vint, ci quinze, ci quarante,
Ci trente, ci cent, ci seisante.
Li uns dient ke nés feront 11200
Et od li Dus mer passeront;
Li altres dient ke pas n'iront,

---

[1] *Lui faut.*
[2] *Aide.*
[3] *Et combien de navires il menera.*
[4] *Y a consenti.*
[5] *Hésité.*
[6] *Plaint.*

Kar mult deibvent è povres sont;
Li uns volent, li altres non.
Entrels aveit grande contention,[1]
Quant le filz Osber vint avant:
K'alez vos, dist-il, estrivant?
A vostre natural Seignor,
Ki s'entremet de querre enor,[2]
Ne devez vos mie faillir; 11210
De vos fieus le devez servir,
Et quant vos servir le devez,
Efforciement[3] le servez.
N'atendez mie k'il vos priet,[4]
Ne ne demandez nul respiet,[5]
Alez avant, si li offrez
Mult plus ke faire ne poez:
Ne fetes mie k'il se plaigne
Ne son erre[6] par vos remaigne.[7]
Se la busuigne remaneit, 11220
Par adventure tost direit,
A ço k'il est achoisonos,[8]
Ke tut areit perdu par nos;
Fetes li tant ke il ne die
Ke s'erre seit par vos faillie.

Guillaume de Breteuil lęs engage à seconder le duc.

---

[1] *Dispute.*
[2] *De chercher honneur.*
[3] *De tout votre pouvoir.*
[4] *Qu'il vous prie.*
[5] *Délai.*
[6] *Son expédition.*
Ne son evre....
Mss. de Duchesne.
[7] *Manque.*
[8] *Soupçonneux.*

Sire, font-il, la mer doton,[1]
Ultre mer servir ne devon,
Parlez por nos, ço vos préion,
La parole sor vos meton :
Vos direz ço ke vos voldrez, 11230
Nos feron ço ke vos direz.
Metez le vos, dist-il, sor mei ?
Oil[2], dist chescun, jo l'otrei ;[3]
Alon el Duc, por nos parlez,
Ki nos assentemenz[4] savez.
Le filz Osher donc s'en torna,
Devant els vint, por els parla :
Sire, Sire, tornez vos çà;
Soz Ciel, dist-il, tel gent ne a
Ke Sire deie tant amer, 11240
Ne ke tant face à énorer
Come la gent ke vos avez;
Amer è garder la devez.
Por vos, ço dient, avancier,
Se lerreient[5] en mer néier
U en feu ardent geter.
Mult vos poez en els fier,
Lungement vos unt jà servi,
Et à grant cost[6] vos unt sui,
E volentiers vos serviront ; 11250

Répugnance des barons. Ils chargent Guillaume de Breteuil de répondre pour eux.

Guillaume de Breteuil fait, au nom des barons, les offres les plus brillantes au duc.

---

[1] *Craignons.*
[2] *Oui.*
[3] *J'y consens.*
[4] *Nos intentions.*
[5] *Se laisseraient.*
[6] *Coût, dépense.*

Se bien l'ont fet, mielx le feront;
Ensemble o vos mer'passeront,
Vostre servise dobleront.
Ki solt[1] mener vint chevaliers,
Quarante en merra volentiers,
E ki de trente servir deit,
De sesante servir vos velt,[2]
E cil ki solt servir de cent,
Dous cent en merra[3] bonement;
E jo merrai en boen amor 11260
En la busoigne mon Seignor
Sesante nés apareillies
De homes cumbatanz chargies.[4]

Surprise et mécontentement des barons.

Li Barunz tuit se merveillierent,
Mult fremirent è grondillierent[5]
Des paroles ke cil diseit,
E des pramesses k'il faseit,
Dunc il ne'aveit nul garant.
Plusors l'aloent desdisant;
Mult oissiez cort estormir,[6] 11270
Noise lever, Barunz fremir.
Li servise ki est doblez
Creiment k'il seit en feu tornez,[7]

---

[1] *Qui a coutume.*

[2] *Vous veut.*

[3] *En menera.*

[4] Ce nombre est en effet celui que fournit le sénéchal Guillaume, d'après la liste fournie par le manuscrit anonyme de Taylor. (A. L. P.)

[5] *Murmurèrent.*

[6] *La cour, l'assemblée se troubler.*

[7] *Craignent qu'il ne soit changé en fief, en redevance.*

Et en costume seit tenu,
Et par costume seit rendu.
Mult part fu la cort troblée,
Grant fu la noise è la criée;
Nus hoem ne poeit altre entendre,
Parole oïr ne raison rendre.
Li Dus à une part se trait[1] 11280
Por la noise ki li desplait;
Li Barunz manda un è un,
Dist a è préié à chescun
Kà cest grant besuing tant li face,
Ke il ait s'amor è sa grace.
E quant cest ovre est si emprise,[2]
Se il li doblent lor servise,
Se il de lor graé plus li font,
Mult bien, ço dist, fait li auront;
Ne ke jamez d'ore en avant, 11290
Ço lor a miz en convenant,
N'ierent[3] de servise requis,
Forz tel ke solt estre al païz,[4]
E tel come lor ancessor
Soleient[5] fere à lor Seignor.
Donc dist chescun k'il li fereit,
E quantes nés[6] mener porreit,

Le duc les apaise et les rassure.

On prend acte des offres faites par chacun.

---

[1] *Se retire.*

[2] *Entreprise.*

[3] *Ne seront.*

[4] *Excepté tel qu'il est d'usage au pays.*

[5] *Avaient coutume.*

[6] *Et combien de navires.*

E li Dus fist tot enbrever, [1]
Nés fist è Chevaliers nombrer.
Li Barunz li unt graanté, 11300
Dunc a chescun dist è nomé [2]
Quanz Chevaliers il trovera,
E quantes nés mener porra.
De son frere l'Eveske Odun [3]
Reçut quarante nés par dun;
Li Eveske ki fu del Mans
Od mariniers, od esturmans [4]
Fist trente nés apareillier;
Mult voleit li Dus avancier.
Chescun des Barunz nés pramist, 11310
Mez jo ne sai ke chescun dist.

Appel et offres aux chevaliers des pays voisins.

Poiz a requis ses boens veizins
Bretunz, Mansels et Angevins,
Cels de Pontif [5] è de Boloigne,
K'od li viegnent en sa besoigne.
A cels ki voldrent, pramist terre,
Se Engleterre poet cunquerre;
A plusurs pramist livreisuns, [6]
Riches soldées è boens duns.
De par tut manda soldéiers, [7] 11320

---

[1] *Mettre en bref, mettre par écrit.*

[2] E unt à chescun demandé. *Mss. de Duchesne.*

[3] *Odo* ne figure que pour quarante vaisseaux dans la liste du manuscrit de Taylor. (A. L. P.)

[4] *Pilotes.*

[5] *Du Ponthieu.*

[6] *Présens, fournitures.*

[7] *Soldats, aventuriers, gens qui, sans dépendre d'aucun souverain*

Ki el gaaing vunt volentiers.
Al Rei de France son Seignor
Monstra por bien è por s'onor
K'il volt passer mer sur Heraut,
Ki li trice del tut è faut.[1]
En Belveisin, à Saint-Girmer[2]
Ala li Dus el Rei parler;
Là le quist[3] è là le truva,
E sa busoigne li monstra,
Ke se tant aidier li voleit, 1132o
Ke par s'aïe[4] éust son dreit,
Engleterre de li prendreit,
E volentiers l'en servireit;
E li Reis dist ke non fereit,
Jà par sun gré n'i passereit.
Franceiz orent al Rei préié,
Dist li orent è cunseillié
Ke il Williame n'avançast,
Ke ne sofrist k'il esforçast.
Trop est fort, ço li poet peser, 1134o
Folz est s'il le lait[5] amender;
Kar se il li laisse assembler[6]
La grant richesse d'ultre-mer,

Le duc va trouver le roi Philippe, et réclame son assistance.

Refus de Philippe d'après le conseil des barons français.

---

en particulier, faisaient métier de la guerre, et la faisaient pour celui qui les payait le mieux.

[1] *Et manque de foi.*

[2] *Saint-Germer,* près Gournay.

[3] *Là le chercha.*

[4] *Son aide.*

[5] *S'il le laisse.*

[6] *Recueillir.*

L'aveir è la grant manantie[1]
Od la boene Chevalerie,
Et od l'orguil de Normendie,
Jamez n'ara paiz en sa vie.
Por ço se deit li Reis pener
Del Duc Willame destorber,[2]
K'il ne poisse plus halt munter, 11350
Ne en Engleterre passer.
S'el Duc, font-il, aider volez,
Sainz cost ne deniers ne poez:
Tute France en sera grevée,
E tute à povreté turnée.
Jà Franceiz là ne vos suira,[3]
Ne Franceiz mer ne passera,
E se là vos mésaveneit,
A grant honte vos tornereit.
Li Dus de son prou[4] vos requiert, 11360
Maiz jà nul miex ne vos en iert.[5]
Quant Engleterre ara cunquise,
Poiz jà n'areiz de li servise;
Petit sert, maiz meins servira;
Quant plus ara, meins vos fera.
Por ço ke li Franceiz diseient
Et encor piz se piz poeient,
Li Reis el Duc aidier ne vout,

---

[1] *Richesse.*
[2] *Troubler.*
[3] *Ne vous suivra.*
[4] *De son profit.*
[5] *En sera.*

Ainz le destorba quant il pout;
Ne sai ke li Reis respundi, 11370
Maiz jo sai bien k'al Duc failli.
Quant li Dus prist del Rei cungié
Com hoem ki out li cor irié:[1]
Sire, dist-il, jo m'en irai,
Li mielx ferai ke jo porrai;
Se Dex plaist si querrai mon dreit,
E se jo l'ai, ke Dex l'otreit,[2]
Jà poiz par mal ne me verrez,
Ne par mal el mien n'entrerez;
E se jo faut[3] à mon dreit prendre, 11380
Ke Engleiz se poissent desfendre,
Jà n'i perdrai ne mez la teste:
Tute ert de mei fete la feste,
Et mi enfant aront ma terre;
Jà sor els ne l'irez cunquerre.
Seit mort u vif ke ke jo face,[4]
Ne m'est gaires[5] d'altrui manace.
Willame l'en leissa à tant,
Ne l'en ala plus esforçant.
Li Conte de Flandres requist, 11390
K'en sa busuigne à li venist
Cum od serorge[6] et od ami,

Le duc se retire fort irrité de ce refus.

Le duc s'adresse au comte de Flandre.

---

[1] *Le cœur en colère.*
[2] *L'octroie.*
[3] *Je manque.*
[4] Se muir u vive, ke ke face. *Mss. de Duchesne.*
[5] *Il ne m'importe guère.*
[6] *Beau-frère.* Le comte de Flandre alors régnant n'était point Baudouin VI, beau-frère de Guillaume, mais Baudouin V, son

E cil de Flandres respondi
K'il voldreit bien anceis[1] saveir,
S'il s'aïe[2] voldreit aveir
Et asséur estre en voldreit,
D'Engleterre combien areit,
Et k'ele partie[3] s'en fereit.
E li Dus dist k'il s'en ireit,
A sez Barunz en parlereit, 11400
Et a els s'en cunseillereit,
E ço ke l'en li loerreit[4]
Par son bref li remandereit.
Li Dus s'en vint, k'il n'en fist plus,
Poiz fist ço, ke ainz ne fist nus.
De parchemin prist un petit
K'il ni out leitre ne escrit,
Tot voi[5] le séela en cire,
Et en la coe[6] fist escrire,
Ke d'Engleterre tant areit 11410
Comme li brief dedenz diseit.
Par un vaslet enloçonez,[7]
Ki lunges od li out estez

Le comte veut savoir ce qui lui reviendra du territoire anglais.

---

beau-père. Au reste, cette inexactitude n'est que la moindre de celles qu'on peut reprocher à Wace dans ce récit. Il paraît que le comte de Flandre, sans prendre part lui-même à l'expédition, la favorisa de tout son pouvoir, et qu'une rente considérable fut la récompense de ce service. (A. L. P.)

[1] *Auparavant.*

[2] *Son aide.*

[3] *Quelle part.*

[4] *Et ce qu'on lui conseillerait.*

[5] *Tout vide.*

[6] *La queue, la lanière du parchemin où pendait le scel.*

[7] *Habile. Stylé* rendrait assez bien cette expression.

A li brief al Conte enveié :
E il l'a el Conte baillié ;
Li Quens a li scéel brisié,
Li parchemin a despléié,[1]
Dedenz garda, maiz rien n'i vist,
Al vaslet l'a monstré è dist,
E li vaslet ki fu corteis 11420
A dit al Conte demaneis :[2]
Nient i a, nient aureiz,
Et à nient vos entendreiz.
Li Dus velt à vostre seror
Et à vos nevoz querre énor ;[3]
S'il Engleterre aveir péussent,
Jà plus de vos Seignor n'en fussent ;[4]
De tut vos féissent Seignor,
Tute fus vostre è tute lor ;[5]
Se Dex plaist, il la cunquerra, 11430
Jà vostre aïe n'i querra.
Ne sai ke li Quens respundi,
Maiz li vaslet s'en desparti.
Li Dus volt raisunablement
Fere sun apareillement.
A l'Apostoile fist mander
Par clers ki sorent bien parler,

Réponse moqueuse du duc.

Le duc réclame l'autorisation du pape.

---

[1] *Déployé.*

[2] *Sur-le-champ.*

[3] *Acquérir de l'honneur.*

[4] *Personne plus que vous n'en serait seigneur.*

[5] Trestot fust vostre è tot l'enor. *Mss. de Duchesne.*

Come Heraut l'aveit servi,
Serement falsé è menti,
E com il sa fille ne prent 11440
Ne il li regne ne li rent,
Ke Ewart li aveit duné
E Heraut li aveit juré;
Del perjure féist justise
Solunc l'esgart de Sainte Iglise,
E se ço ert ke Deus volsist
K'il Engleterre conquésist,
De Saint Pierre la receyreit,
Altre fors Dex n'en servireit.

Le pape lui envoie un étendard bénit et des reliques.

L'Apostoile li otréia, 11450
Un gonfanon li envéia,
Un gonfanon et un anel [1]
Mult precios è riche è bel;
Si come il dit, de soz la pierre
Aveit un des cheveuls Saint Pierre. [2]
O cels enseignes [3] li manda,
E de par Dex li otréia
Ke Engleterre cunquésist,
Et de Saint Pierre la tenist.

Apparition d'une comète.

El terme ke ço estre dut, 11460
Une esteile grant aparut,
E quatorze jors resplendi

---

[1] Ce vers manque dans les manuscrits de Paris.

[2] Variante :
Aveit une des denz Saint Pierre.

[3] *Avec ces marques, ces insignes.*

Od très lons raiz deverz midi :
Tele esteile solt l'en veir [1]
Quant novel Rei deit regne aveir. [2]
Asez vi homes ki la virent,
Ki ainz è poiz lunges veskirent ;
Comete la deit apeler
Ki des esteiles volt parler.
Li Dus si fu joios è liez [3] 11470
Del gonfanon è del congiez
Ke l'Apostoile li duna.

Construction et équipement des vaisseaux normands.

Fevres è charpentiers manda ;
Dunc véissiez à granz esforz
Par Normendie à toz li porz,
Mairrien [4] atraire è fust [5] porter,
Cheviles fere et boiz doler,
Nés et esquiz apareillier,
Veiles estendre, mast drecier
A grant entente et à grant cost. [6] 11480
Tot un esté et un aost [7]
Mistrent al navie atorner [8]
Et as mesnies asembler.

Offres faites à tous les hommes propres au service militaire.

N'out en la terre Chevalier,
Ne boen serjant ne boen archier,
Ne païsant de boen corage,

---

[1] *On a coutume de voir.*
[2] *Quand un royaume doit avoir un nouveau roi.*
[3] *Et réjoui.*
[4] *Merrain.*
[5] *Bois.*
[6] *Dépense.*
[7] *Un mois d'août.*
[8] *A préparer la flotte.*

Ki de cumbatre out aage,
Ke li Dus n'en ait fet requerre
D'aler od li en Engleterre.
Rentes pramist as vavassors 11490
Et as Barunz pramist énors.[1]

Rendez-vous général à Saint-Valery-sur-Somme.

Quan li nés furent atornées,
En Somme furent aancrées,
A Saint-Valeri menées;
As Barunz furent là livrées.
Mut out nés è batels en Some,
Une ewe[2] ke l'en issi nome.
Some part[3] Pontif è Vimou,
E Vimou dure tresque Ou;[4]
Ou part Vimou è Normendie,[5] 11500
Un païz d'altre avoerie;
Ou est ewe, Ou est Chastel,[6]
Ki siet sor l'ewe d'Ou[7] mult bel.

Guerriers poitevins et bretons.

Li Dus out genz de plusors parz;
Li visquens i vint de Toarz,
Haimon de bien grant poéir
E ki poeit grant gent aveir.
Alain Felgan vint el passage,
Ki des Bretunz out grant barnage;

---

[1] *Fiefs, domaines.*

[2] *Une rivière.*

[3] *Sépare le Ponthieu et le Vimeu.*

[4] *Jusqu'à la ville d'Eu.*

[5] *Eu partage le Vimeu et la Normandie.*

[6] *Eu est rivière, Eu est château.*

[7] *Qui est bâti sur la rivière d'Eu.*

De Peleit le filz Bertran 11510
E li Sire i vint de Dinan,
E Raol i vint de Gael
E maint Breton de maint Chastel,
E cil de verz Brecheliant,
Dunc Bretunz vont sovent fablant,
Une forest mult lunge è lée,
Ki en Bretaigne est mult loée;[1]
La Fontaine de Berenton
Sort[2] d'une part lez le perron;
Aler i solent venéor[3] 11520
A Berenton par grant chalor,
Et o lor cors[4] l'ewe puisier
Et li perron de suz moillier,
Por ço soleient pluée[5] aveir :
Issi soleit jadis pluveir
En la forest tut envirun,
Maiz jo ne sai par kel raisun.
Là solt l'en li fées véir,[6]
Se li Bretunz disent veir,[7]
Et altres merveilles plusors; 11530
Aigres solt avéir destors
E de granz cers mult grant plenté,[8]

Digression relative aux merveilles de la forêt de Brecheliant.

---

[1] *A beaucoup de réputation.*
[2] *Prend sa source.*
[3] *Les chasseurs ont coutume d'y aller.*
[4] *Et avec leurs cors de chasse.*
[5] *Pluie.*
[6] *Là on a coutume de voir les fées.*
[7] *Disent vrai.*
[8] *Il y a de rudes détours et une grande quantité de cerfs.*

Maiz li vilain ont deserté.

L'auteur avoue les avoir cherchées en vain.

Là alai jo merveilles querre,[1]
Vis la forest è vis la terre;
Merveilles quis[2], maiz nes' trovai;
Fol m'en revins, fol i alai,
Fol i alai, fol m'en revins,
Folie quis, por fol me tins.

Les offres de Guillaume attirent beaucoup de volontaires.

Del Duc normant fu tost alée 11540
Par plusors lieus la renomée,
Ke sur Heraut passer deveit,
Ki Engleterre li toleit;
Dunc vindrent soldéiers à lui
Et uns è uns, è dui è dui,
E quatre è quatre, è cinc è sis
Et set è wit è nof è dis,
E li Dus toz les reteneit,
Mult lor donout è prameteit.
Plusors vindrent par covenant 11550
Ke il aveient fet avant.
Plusors del Duc terres voleient,
S'Engleterre prendre poeient,
Alquanz soldées demandoent,
Livreisuns è duns covetoent;[3]
Sovent les estoveit despendre,[4]

---

[1] *Chercher.*

[2] *Cherchai.*

[3] *Convoitaient.*

[4] *Souvent il les fallait défrayer.*

Ne poeient lunges atendre.
Ne vos voil mie metre en letre
Ne jo ne m'en voil entremetre
Kels Barunz è quanz Chevaliers, 11560
Quanz vavassors è quanz soldéiers
Out li Dus en sa cumpaingnie,
Quant il out pris tot son navie;
Maiz jo oï dire à mon pere,
Bien m'en sovint, maiz varlet ere, [1]
Ke set cenz nés, quatre meins, furent,
Quant de Saint-Valeri s'esmurent, [2]
Ke nés, ke batels, ke esqueis [3]
A porter armes è herneis.
E jo en escript ai trové, 11570
Ne sai dire s'est vérité,
Ke il i out treis mille nés [4]
Ki porterent veiles è trés. [5]
A tantes nés [6] pot l'en saveir
Ke mult i pout grant gent aveir.
A Saint-Valeri lungement

Opinions diverses sur le nombre des vaisseaux composant la flotte.

Retard causé par le défaut

---

[1] *Mais j'étais enfant.*

[2] *Sortirent.*

[3] *Esquifs.*

[4] Rien n'est moins constant que le nombre des vaisseaux qui composaient la flotte du duc. Guillaume de Poitiers et Guillaume de Jumièges parlent aussi de trois mille, tandis que la liste de ceux qui furent fournis par les principaux seigneurs normands donne un résultat à peu près égal au compte du père de Wace. La *Chronique de Normandie* indique *neuf cent sept grandes nefs, sans li menu vaisselin.*

(A. L. P.)

[5] *Mâts.*

[6] *Par une si grande quantité de navires.*

de vent favorable.

Sejornerent por aveir vent;
As Barunz a mult anoié;[1]
Poiz unt tant li covent préié
Ke la chasse Saint-Valeri 11580
Mistrent as chams sor un tapi.
Al cors saint vinrent tuit orer
Cil ki debveient mer passer;
Tant i ont tuit deniers offert,
Tot li cors saint en ont covert.

On l'obtient enfin par l'intercession de saint Valery. Détails sur le vaisseau du duc et sur la flotte.

Emprez cel jor asez briement[2]
Orent bone oré è bon vent.[3]
Une lanterne fist li Dus
Metre en sa nef el mast de sus,
Ke les altres nés la véissent, 11590
Et emprès li lor cors tenissent.
Une wire-wire dorée[4]
Out de coivre en somet levée.
Sor li chief de la nef devant,
Ke marinier apelent brant,[5]
Out de coivre fet un enfant,
Saete et arc tendu portant;
Verz Engleterre out son viaire,[6]

---

[1] *Ennuyé.* — [2] *Promptement.*

[3] La flotte de Guillaume mit à la voile, de Saint-Valery-sur-Somme, le jour de Saint-Michel, 29 septembre 1066.

[4] *Une girouette de cuivre doré.*

[5] *Proue.*

[6] *Son visage.* Dans la tapisserie de Bayeux, cet enfant est placé à la poupe au lieu d'être à la proue, et tient une trompette dont il sonne au lieu de tirer de l'arc. Un manuscrit du Musée britannique décrit aussi cette figure d'une manière un peu différente. (A. L. P.)

Et là faseit semblant de traire,[1]
Ki kel part ke la nef coreit, 11600
Semblant de traire avant faseit.
De la flote ki fu si grant
E de la gent dont i out tant
N'i out ke dui nés perillies,
Ne sai s'el furent trop chargies.
Li Dus out grant Chevalerie,
E mult out nés en sa navie;
Mult out archiers, mult out serjanz,
Homes hardiz è combatanz;
Carpentiers è engignéors,[2] 11610
Boens fevres[3] è boens ferréors.[4]
Li nés sunt à un port turnées,
Tutes sunt ensemble arivées;
Tutes sunt ensemble acostées;
Tutes sunt ensemble aanchrées;
E tutes ensemble asséchierent,
Et ensemble les deschargierent.
Prèz de Hastingues[5] arriverent, On arrive près de Hastings.
L'une nef à l'altre acosterent.
Donc véissiez boens mariniers, 11620

[1] *De tirer.*

[2] M. de Roquefort, dans son *Glossaire de la langue romane*, ne donne à ce mot que la signification de *subtil*, *trompeur;* mais il est mis ici pour *mécanicien*, *ingénieur*, *faiseur d'engins*. L'invention de la poudre a tout-à-fait changé les fonctions des *engignéors*.

[3] *Bons ouvriers.* — [4] *Bons ouvriers en fer, forgerons.*

[5] *Hastings*, petite ville du comté de Sussex, à trois lieues de Pevensey et à vingt-deux lieues de Londres.

Boens serjanz è boens esquiers
Saillir fors, è nés deschargier,
Ancres geter, cordes sachier,[1]
Escuz è seles fors porter,
Destriers è palefreiz tirer.

Les archers débarquent les premiers.

Li archiers sunt primiers iessuz,
El terrain sunt primiers venuz;
Dunc a chescun son arc tendu,
Couire et archaiz el lez pendu.[2]
Tuit furent rez[3] è tuit tondu, 11630
De cors dras[4] furent tuit vestu;
Prez d'assaillir, prez de ferir,
Prez de torner, prez de gaudir:
Tuit esteient bien rebrachiez,
E de combatre encoragiez.
Li rivage unt tuit porcacé,
Nul hoem armé n'i ont trové.
Quant iessu furent li archier,
Dunc[5] issirent li Chevalier

Débarquement des chevaliers.

Tuit armé è tuit haubergié,[6] 11640
Escu al col, healme lacié;[7]

---

[1] *Tirer, hâler.*

[2] *Carquois et flèches pendus au côté.*

Cuirie et archaiz....
Mss. de Duchesne.

[3] *Rasés.*

[4] *D'habits courts.*

Quant à moy, je n'y seray plus
Pour la doubte des cours vestus.
(*Vaux de vire de Basselin*, p. 157, édition de 1821.)

[5] *Alors.*

[6] *Revêtus du haubert, du haubergeon.*

[7] *Le bouclier pendu au col, le casque en tête.*

Ensemble vindrent al gravier,[1]
Chescun armé sor son destrier.[2]
Tuit orent ceintes les espées,
El plain[3] vindrent lances levées;
Li Barunz orent gonfanons,
Li chevaliers orent penons;
Joste les archiers se sunt mis,
Li terrain ont avant porpris.[4]
Li charpentiers, ki emprès vindrent, 11650 **Débarquement des charpentiers.**
Granz coignies en lor mains tindrent;
Doloères è besagües
Orent à lor costez pendues.
Quant as archiers furent josté[5]
Et as Chevaliers asemblé,
Par cunseil firent esgarder[6] **Établissement d'un camp entouré de retranchemens de bois.**
Boen lieu à fort chastel garder.
Donc ont des nés mairrien geté,
A la terre l'ont traïné,
Trestut percié è tut dolé; 11660
Li cheviles tutes dolées
Orent en granz bariz portées :
Ainz ke il fust bien avespré,[7]
En ont un chastelet fermé.[8]

---

[1] *Sur le sable, sur le bord de la mer.*

[2] *Cheval de bataille.*

[3] *Dans la plaine.*

[4] *Occupé.*

[5] *Joints.*

[6] *Examiner.*

[7] *Avant que la nuit ne fût venue.* On dit encore dans le Bessin la *vesprée* pour la *soirée.*

[8] *Fortifié.*

On fait ensuite un joyeux repas.

Dunc véissiez coisines faire,
Feus alumer, viandes atraire.
Dunc s'asist li Dus el mangier;
Li Barun è li Chevalier
A mengier orent à plenté;[1]
Li Dus en out asez porté; 11670
Asez mengierent tuit è burent;
Mult furent liez[2] k'à terre furent.

Aventure d'un astrologue noyé dans la traversée.

Un clers esteit al Duc venuz
Ainz ke de Some fust méuz;
D'Astronomie, ço diseit,
E de nigromancie saveit,
Por devinéor se teneit,
De plusurs choses sortisseit.[3]
Cil aveit al Duc deviné,
E sort aveit de ço geté 11680
Ke mer salvement passereit,
E sa busuigne espleitereit
Sanz ço k'il ne se cumbatreit,
Ke Heraut tant li prametreit
E tant direit è tant fereit,
Ke la terre del Duc teindreit
E sis hoems liges devendreit,
E li Dus sain s'en reveindreit.
Del bien passer out bien sorti,[4]

---

[1] *En abondance.*
[2] *Joyeux.*
[3] *Prédisait, jetait le sort.*
[4] *Prédit.*

Maiz del cumbatre il out menti. 11690
Quant li Dus fu ultre passé,
E salvement fu arrivé,
De son devin li a membré,[1]
Asez l'a quis è demandé;
Un des esturmans respundi,[2]
Ke cel devin aveit failli:
En mer esteit, ço dist, néiéz
Et en un nef perilliéz.
Ne pot, dit li Dus, ço chaloir;[3]
N'esteit mie de grant savoir; 11700
Malement devina de mei,
Ki ne sout deviner de sei;
S'il de tot sout dire véir,[4]
Bien déust sa mort porvéir.[5]
Fol est ki se fie en devin,
Ki d'altrui ovre set la fin
E terme ne set de sa vie,
D'altrui prend garde è sei s'oblie.
Issi est del devin remés,[6]
E al sec sunt traites li nés. 11710

Quant li Dus primes fors issi,
Sur sez dous palmes[7] fors chaï;

Habileté du duc à tirer un augure favo-

[1] *Lui est souvenu.*
[2] *Marinier.*
[3] *Importer.*
[4] *Vrai.*
[5] *Prévoir.*
[6] *Fini, terminé.*
[7] *Paumes des mains.*
Sor ses palmes avant chaï.
Mss. de Duchesne.

rable d'un accident.

Sempres i out levé grant cri
E distrent tuit : mal signe est ci ;[1]
Et il lor a en haut crié :
Seignors, par la resplendor Dé,[2]
La terre ai as dous mainz seizie ;
Sanz chalenge n'iert maiz guerpie ;
Tote est nostre quant qu'il i a ;[3]
Or[4] verrai ki hardi sera. 11720

Destruction de la flotte par son ordre.

Donc corut un hoem al terrain,
Sor un bordel[5] tendi sa main,
Plein puing prist de la coverture,
El Duc torna à grant aleure ;
Sire, dist-il, avant venez,
Ceste saisine recevez ;
De ceste terre vos saisis,
Vostre est sainz dote li païs.
E li Dus respont : Jo l'otrei,[6]
E Dex i seit ensemle od mei. 1730
Dunc fist à toz dire è crier,
Et as mariniers comander
Ke li nés fussent despêcies,[7]
A terre traites è percies,[8]
Ke li coarz ne revertissent[9]
Ne par li nés ne s'enfoïssent.

---

[1] *Ceci est mauvais signe.*
[2] *Par la splendeur de Dieu*, jurement habituel de Guillaume.
[3] *Tout ce qu'il y a.*
[4] *Maintenant.*
[5] *Chaumière.*
[6] *Je le veux bien,*
[7] *Brisées, dépecés.*
[8] *Tirées et percées.*
[9] *Ne s'en retournent.*

Ne poiz pas tot ensemle escrire,
Ne tot ensemle ne pois dire;
Maiz ke ke jo auge disant
Primes ariere è puiz avant, 11740
Véritez est k'à l'ariver
Fist li Dus sa gent tute armer:
Li primier jor ke il là vindrent,
Joste le rivage se tindrent,
Al demain vindrent al chatel
Ke l'en claime Penevesel.[1]

Il s'empare de Pevensey.

Li eskuier è li forrier,
E cil ki voldrent gaagnier
Pristrent robe, pristrent vitaille
Ainz[2] ke cele des nés lor faille,[3] 11750
Donc véissiez Engleiz foïr,
Bestes chacier, mezons guerpir;
As cemetieres tot atraient,[4]
Et encor là forment s'esmaient.[5]
Un chevalier de la cuntrée
Oï la noise è la criée
Ke païsant è vilain firent,

Un chevalier anglais va annoncer à Harold l'arrivée de Guillaume.

---

[1] *Pevenesey, Pevensey* ou *Pemsey*, dans le comté de Sussex. Ce port était alors assez fréquenté. La *Chronique saxonne* en parle sous les années 1046, 1052, 1087. En 952, il fut donné à l'abbaye de Saint-Denis en France par le duc Bertold, avec Chichester, Hastings et les salines qui en dépendaient. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village avec un petit havre: il est situé vis-à-vis de l'embouchure de la Canche, en Ponthieu.

[2] *Avant que.*

[3] *Leur manque.*

[4] *Retirent.*

[5] *S'inquiètent.*

Ki la grant flote arriver virent;
Bien congneut ke Normanz veneient,
E ke la terre aveir voleient. 11760
En dreit un tertre s'arestut,
Ke alquanz d'els ne l'aparçut;
Iloc s'estut, si esgarda
Coment la grant flote ariva;
Vit les archiers des nés issir,
Li chevaliers emprès venir;
Vit carpentiers, vit lor coignies;
Vit li grant ost è li maisnies;
Vit li mairriens des nés geter;
Vit li chastel fere è fermer;[1] 11770
Vit li fossé envirun faire;
Vit les escuz et armes atraire.
De quant k'il vit out grant pesance,[2]
S'espée ceint è prist sa lance;
Al Rei Heraut, ço dist, ireit,
Ceste novele li direit.
Atant[3] se mist cil el chemin,
Tart se colcha, leva matin;
Tant a erré ke noit ke jor
Por Heraut querre son Seignor, 11780
Ultre le Humbre[4] l'a trové;
En une vile aveit disné.

---

[1] *Et fortifier.*

[2] *De tout ce qu'il vit eut grand chagrin.*

[3] *Sur-le-champ.*

[4] *L'Humber,* grande rivière du comté d'York.

Heraut demenout grant fierté;
Ultre le Humbre aveit esté,
Tosti son frere aveit veincu;
Mult li esteit bien advenu.
Frere Heraut esteit Tosti,
Maiz par mal esteient desparti.[1]

Il le trouve au moment où il venait de vaincre Tostig.

Tosti aveit Heraut requis
E fet requerre par amis, 11790
Quant si li esteit eschaeit,
Fust tort, fust dreit, ke Reis esteit,[2]
Li fieu son pere li donast
E la terre li otréast,
Ke lor pere tint d'éritage.
Ne quereit mie grant ultrage
Et il sis hoem en devendreit
Et à Seignor le congnoistreit,
Et altretant[3] l'en servireit
Come il li reis Ewart faseit. 11800
Heraut ne li volt otréier
Cele, doner ne eschangier.
Tosti, ki mult s'en coroça,
En Danemarche trespassa,[4]
Daneiz è Norreiz[5] amena,
Deverz Euroïc[6] ariva.
Heraut le sout, si s'en garni

Détails sur Tostig et la guerre qu'il avait suscitée.

---

[1] *Désunis.*
[2] Quand il lui était échu, soit à tort, soit à droit, d'être roi.
[3] *Autant.* — [4] *Passa.*
[5] *Norwégiens.*
[6] *York.*

E chevalcha contre Tosti;
A son frere se cumbati,
Sis meisnies è li veinqui; 11810
Occiz fu Tosti verz Pontfrait, [1]
E mult altre mal i out fait.
Heraut de Pontfrait repairout [2]
E forment se gloréfiout:
Maiz fol est ki se gloréfie;
Tost est une joie faillie.
Male novele est tost venue;
Tost pot morir ki altre tue;
Sovent contre son destorbier
Se solt coer d'home esléecier. [3] 11820
Heraut repairout liement [4]
E cunteneit mult fièrement,
Quant un mès [5] tel novele dist
Ki en altre penser le mist.
Eis vos li chevalier venu,
Ki de Hastingues fu méu: [6]
Normanz, dist-il, sunt arrivé,
A Hastingues sunt aresté;
La terre kuident sor vos prendre,
Se vos ne la poez desfendre; 11830
Un chastel i ont fermé [7]

Nouvelles données à Hafold du débarquement des Normands.

---

[1] *Pontefract* ou *Pomfret*, dans le comté d'York; *Pons fractus*.

[2] *S'en retournait.*

[3] *Souvent le cœur de l'homme se réjouit au moment de sa ruine.*

[4] *S'en revenait joyeusement.*

[5] *Un messager.*

[6] *Était parti.*

[7] *Fortifié.*

De bretesches è de fossé.
Mult me pot, dist Heraut, peser
Ke jo ne fu à l'arriver,
Forment m'en est mésavenu.
Mielx me venist aveir perdu
Quant ke Tosti out demandé,
Ke jo n'éusse el port esté,
Quant Willame vint el rivage;
Bien defendisse li passage. 11840
Tant en féisse en mer plungier,
E tant en féisse néier,
Jà à la terre ne venissent,
Jà nient del nostre ne préissent;
Jà de morir garant n'éussent,
Se la mer tote ne béussent;
Maiz issi plout el Rei celestre,
Jo ne poiz mie par tut estre.

Harold regrette de n'avoir pu s'opposer au débarquement de Guillaume.

En la terre aveit un Baron,
Maiz jo ne sai dire son non,[1] 11850
Ki mult aveit li Dus amé,
E se faseit de li privé;
Ne se il péust ne volsist
K'à Willame mésavenist.[2]
Cil li manda privéement

Un baron du pays exprime à Guillaume ses craintes sur le succès de l'expédition.

[1] C'était, suivant Guillaume de Poitiers, un riche habitant du pays, Normand d'origine, nommé Robert, et fils d'une noble dame qui s'appelait *Guimare*. (A. L. P.) — [2] *Arrivât mal.*

Ke trop ert venu povrement;
Poi aveit genz, ço li ert vis,[1]
A fere ço k'aveit empris;[2]
Trop aveit gent en Engleterre,
Et mult esteit fort à cunquerre. 11860
Par dreite fei li conseillout,
E par bon amor li mandout
Ke del païz s'en retornast,
Et en sa terre s'en ralast
Anceiz ke Heraut i venist:
Dote aveit k'il li meschaït;[3]
Mult li pesereit, ço diseit,
S'à Willame mésaveneit.

Confiance de Guillaume dans la valeur de son armée.

E li Dus li manda briement,[4]
K'il ne dotast de li nient,[5] 11870
Nule crieme[6] de li n'éust,
Maiz bien creïst è bien séust,
Se il n'aveit ke dis miliers
De si nobles chevaliers,
Com il aveit seisante mil
U plus, si se cumbatreit-il.
Jà ainz, ço dist, ne s'en ira,
Ke de Heraut ne se vengera.

Harold arrive à Londres, et y attend que

Heraut vint à Lundres puignant,[7]
De totes parz Engleiz mandant, 11880

---

[1] *Il avait peu de monde, ce lui semblait.* — [2] *Entrepris.*
[3] *Qu'il lui arrivât mal.*
[4] *Brièvement.*
[5] *Rien, néant.* — [6] *Crainte.*
[7] *Galopant, piquant des deux.*

Ke tuit viengent delivrement [1]
E mult apareilliement
El terme k'il lor out mandé,
Sainz esoigne forz d'enferté. [2]
Semprez [3] éust li Dus requis
E de cumbatre jor assis,
Maiz il mandout et atendeit
Sun grant barnage ki vendreit;
Cil vindrent hastivement
Ki oïrent li mandement. 11890
Li Dus oï dire asez tost
Ke Heraut assemblout grant ost; [4]
A Lundres ert venu del nort,
Tosti sis frere i aveit mort. [5]
Huon Margot a demandé,
De Fescam moigne coroné;
Por ço k'il ert bien enseigniez,
Bien cognéu è bien préisiez, [6]
L'a li Dus à Heraut tramis, [7]
E Margot al chemin s'est mis. 11900
A Lundres a Heraut trové,
Et issi a ad li parlé :
Heraut, dist-il, entend à mei,
Messagier suis, oï de kei :

son armée soit rassemblée.

Message de Guillaume à Harold.

---

[1] *Sur-le-champ.*

[2] *Sans excuse, excepté d'infirmité.*

[3] *Aussitôt.*

[4] *Grande armée.*

[5] *Tué.*

[6] *Estimé.*

[7] *Envoyé.*

Li Dus te mand è jel' te di[1]
Ke trop tost as mis en obli
Le serement ke tu jadis
En Normendie li féis;
Falsé li as li serement;
Radrece t'en, è si li rent 11910
La corogne et la seignorie
Ke tu n'as pas d'ancessorie;[2]
Tu n'es pas rei par éritage,
Ne par home de ton lignage.
Li reis Ewart en sa santé
Et en sa libre[3] poesté[4]
Dona sa terre è son réalme
A son meillor parent Willèalme;
Tel don li fist com fere pout,
Come al meillor home k'il out; 11920
En sa santé, devant sa mort,
La li dona, si l'en faiz tort,
Ke tu loeis è graanta,[5]
Nel' desfendi, ainz li jura.
Rens li sa terre, fais li dreit
Ainz ke plus damage en seit.
Ne poent tele gent asembler
Com tu è li poez joster
Sanz grant damage è sanz grant perte,

---

[1] *Je te le dis.*
[2] *Par tes ancêtres.*
[3] Variante : *Lige.*
[4] *Puissance.*
[5] *Que tu approuva et consentit.*

E ço iert de tote part deserte. [1] 11930
Bien sai ke tel le comperront [2]
Ki nules capes [3] n'i aront.
Rent li sun regne ke tu as;
Se tu li tienz, mal tu aras.
Heraut fu forment orguillos,
Ço dist k'il out kalkes furos; [4]
Des paroles se coroça
Ke Margot si le manaça;
Bien creit ke il l'out laidi,
Maiz Guert [5] si frere sus sailli, 11940
Entre li Reis s'ala ester; [6]
Huon Margot [7] s'en fist aler.
Cil s'en ala sainz congié prendre,
K'il n'i volt mie plus atendre,
Ne plus n'i dist, ne plus li fist,
Ne plus n'oï de quant k'il quist;
Al Duc Guillame reverti, [8]
Si dist com Heraut l'out laidi. [9]

Courroux de Harold. On dérobe à sa fureur l'envoyé de Guillaume.

---

[1] *Et il y aura dommage, destruction de tous les côtés.*

[2] *Le paieront.*

[3] *Chapes, robes.*

[4] *On dit qu'il eut quelques accès de fureur.*

[5] Sur la tapisserie de Bayeux, il est appelé *Gurd.*

[6] *S'alla placer.*

[7] Nous n'avons rencontré nulle part ailleurs que dans notre anteur le nom de cet envoyé du duc. Guillaume de Poitiers dit bien que ce fut un moine de Fécamp, mais sans le désigner plus particulièrement. C'est probablement dans son voyage à ce monastère que Wace aura eu connaissance du nom d'Hugues Margot. Voyez ci-dessus, tome I, p. 370. (A. L. P.)

[8] *Retourna.*

[9] *L'a offensé.*

Harold envoie à son tour un message à Guillaume.

Donc a Heraut pris un message
Ki de France sout li langage, 11950
Al Duc Guillame l'envéia,
Cel paroles li enchargia :
Dites al Duc ke jo li mant [1]
K'il ne m'apelt de covenant, [2]
Ne ne m'apelt de serement;
Se jo li ait fet folement,
Se jo unkes rien li pramis,
Por ma délivrance le fis;
Por mei délivrer li jurai,
Quant k'il me quist li otréai. [3] 11960
Ne me deit estre reprocé,
Quer nel' fist nient de mon graé;
La force ert soe [4], si cremeie,
Se sa volonté ne faseie,
Ke jo jamaiz ne revertisse, [5]
Et toz tems là remainsisse. [6]
E se de rien mesfait li ai,
Jo méisme m'en assoldrai. [7]
Maiz se il velt de mon aveir,
Je l'en donrai à mon poeir; 11970
Totes sis nés li referai,

---

[1] *Que je lui mande.*

[2] *Qu'il ne me somme point des* [illegible]*tions, du traité.*

[3] [illegible]*ordai tout ce qu'il me*

[4] Textuellement : *La force était sienne.*

[5] *Ne retournasse.*

[6] *Demeurasse.*

[7] *M'en absoudrai.*

E salvement l'en conduirai;
E se il cel offre ne prent,
Distes por veir[1], s'il tant m'atant,
Ke samedi le requerrai,
Et samedi me combatrai.
Li messagier li Dus requist,
De par li Reis Heraut li dist
K'en sa terre s'en ralast
Et Engleterre délivrast 11980
E salvement l'en conduireit;
E s'il de son aveir voleit,
Tant li donra or et argent,
Tote en porra garnir sa gent.
Li Dus Willame respondi : Réponse de Guillaume.
Del bien dire soe merci,
Maiz jo ne suis mie venuz
En cest païz od tant d'escuz
Por sez esterlins receveir,
Maiz por sa terre tote aveir, 11990
Issi com il me le jura
E come Ewart la me doña,
Et m'en fist livrer en ostage
Dui varletz[2] de gentil lignage,
L'un filz, l'altre nevo Guigne,
Encor les ai en ma saisigne,
Saisi en suis è si teindrai
Si jo poiz tant ke dreit aurai.

---

[1] *Pour vrai.* [2] *Deux jeunes gens.*

Répartie de l'envoyé.

Dunc respondi li messagiers :
Sire, dist-il, tu nos sorquiers,[1] 12000
Tu sorquiers mult à mon Seignor;
Tolir li voils pris[2] et énor,
Ke li roves son regne rendre,[3]
Come s'il ne l'osast desfendre.
Tot est encor sain è haitiez,[4]
N'est encor nafrez ne empeiriez;[5]
Ne il n'est grevez de guerre
K'il te deie guerpir sa terre :
N'est pas avenant ke si tei plaist
Ke il sun regne issi te laist. 12010
Heraut ne te volt rien guerpir
Ne tu ne li poz rien tolir;
Maiz por l'amor è por ta grace,
E sainz crieme[6] de ta manace,
Te donra quant que tu voldras
Or et argent, déniers è dras;
E si t'en va en ta cuntrée,
Ainz k'entre vos sorde[7] medlée.
E se tu cest offre ne prenz,
Ço saces tu, se tu l'atenz, 12020
Ke samedi en champ sera,
Et samedi se combatra.[8]

---

[1] *Tu nous surdemandes, tu nous demandes trop.*

[2] *Estime, réputation.*

[3] *Que tu lui demandes de rendre son royaume.*

[4] *Et dispos.*

[5] *Empiré.*

[6] *Crainte.*

[7] *S'élève.*

[8] Ces deux ambassades de Guillaume à Harold et d'Harold à Guillaume sont rapportées

Cel terme a li Dus otréié,
E li message prist congié.
Li Dus, quant cil s'en volt aler,
Cheval è dras li fist doner.
Li mès [1] est à Heraut venuz,
Si com il ert de nof vestuz;
Tot li a dit è tot mostré
Quant ke li Dus li out doné, 12030
E coment il l'out enoré
E quant k'il out vers li trové;
E Heraut mult se repenti
K'à Margot n'out fet altresi. [2]
Dementres [3] ke par messagiers,
E par clers è par Chevaliers,
Heraut et Willame parloent,
Engleiz à Londres s'assembloent.
Quant de Londres durent torner,
Si com je ai oï conter, 12040
Un frere Heraut, Guert out non,
Mist son frere Heraut à raison.
Bel frere, dist-il, remanez, [4]
Maiz vos maisnies [5] me livrez;
En adventure me metrai,

L'envoyé prend congé de Guillaume, qui lui fait des présens.

Les Anglais se rassemblent à Londres.

Gurth, frère d'Harold, lui propose de combattre Guillaume à sa place, pendant qu'il ravagera le pays.

---

dans un autre ordre et avec des circonstances toutes différentes par Guillaume de Poitiers, historien contemporain, et probablement beaucoup mieux informé que Wace, qui écrivait un siècle après l'événement. Voyez *Gesta Guill. Ducis ap. Duchesne*, p. 199-201. (A. L. P.)

[1] *Le messager.* — [2] *De même.*
[3] *Pendant que.* — [4] *Demeurez.*
[5] *Vos troupes.*
Maiz vos meismes me livrez.
Mss. de Duchesne.

A Willame me cumbatrai;
N'ai od li nule covenance[1]
Par serement ne par fiance,
Ne jo ne suis od li par fei,
Ne jo serement ne li dei. 12050
Tel chose porreit advenir,
N'i estovreit plus colp ferir.[2]
Jo criem[3], se vos vos combatez,
Ad ço ke vos vos perjurez,
Ke des perjures pris[4] vos seit,
E ke cil veinque ki a dreit.
Maiz se jo suis veincu u pris,
Vos, se Dex plaist, ki serez vis,[5]
Vos maisnies rasemblerez,
E cumbatre vos i porrez, 12060
U tel parole el Duc prendrez,
Ke vostre regne en paiz tendrez.
Endementres[6] ke là irai,
Et as Normanz me cumbatrai,
Alez par cest païz, ardant[7]
Maizons è viles destruiant;
Pernez la robe è la vitaille,[8]
Pors et oeilles[9] et aumaille,[10]

---

[1] *Traité.*

[2] *Il n'y aurait plus besoin de combattre.*

[3] *Je crains.*

[4] *Récompense.*

[5] *Vif.* — [6] *Pendant que.*

[7] *Brûlant.*

[8] *Les habillemens et les vivres. Robe* est aussi employé pour *meubles* en général.

[9] *Brebis.*

[10] *Vaches, taureaux, bœufs, veaux, génisses.* On dit dans le Bessin : *Bêtes aumailles.*

Ke Normanz vitaille ne truissent[1]
Ne nule rien donc vivre puissent. 12070
Fetes la vitaille esluingnier,
Ke il ne truissent ke mengier,
Si les porrez mult esmaier[2]
E faire ariere repairier;[3]
Li Dus meisme s'en ira,
Quant la vitaille li faldra.[4]
Heraut a dit ke non fera, Noble refus d'Harold.
Ne Guert el Duc sainz li n'ira,
Ne sainz li ne cumbatra,
Maisonz è viles n'en ardra,[5] 12080
Ne sis homes ne robera.[6]
Coment, dist-il, dei-jo grever
La gent ke jo dei governer?
Destruire ne grever ne dei
La gent ki det garir[7] soz mei.
A cest cunseil tuit se teneient,
Et issi fere le voleient,
Maiz Heraut fist son serement,
Por monstrer son grant hardement,[8]
Ke jà[9] en champ sanz li n'iront, 12090
Ne sanz li ne se cumbatront.
Por coart, ço dist, le teindreient

---

[1] *Ne trouvent.*
[2] *Inquiéter.*
[3] *Retourner.*
[4] *Lui manquera.*
[5] *Ne brûlera.*
[6] *Ne dépouillera.*
[7] *Prospérer.*
[8] *Hardiesse.*
[9] *Jamais.*

E plusors li reprovereient,[1]
Ke sis boens amiz envéiout
En lieu ù aler il n'osout.[2]

Harold part de Londres, et va s'établir dans une enceinte qu'il fait fortifier.

Issi est de Londres méuz,[3]
K'il ne pout estre reteneuz.
Tant a sa gent avant menée,
Come gent ki alout armée,
K'il fist sun estandart drécier 12100
Et fist sun gonfanon fichier
Iloc tot dreit ù l'Abéie[4]
De la Bataille est establie;
Ki en cel lieu le requerra,
Iloc, ço dist, se desfendra.
Heraut a li lieu esgardé,
Clore l'a fet de boen fossé;
De treiz parz leissa treiz entrées
Ki à garder sunt comandées.

Les deux armées passent la nuit dans des craintes réciproques de surprise.

Normanz cele nuit se gaitierent, 12110
E tote nuit armé veillierent;
Tote nuit furent en suspeiz,[5]
Kar dit lor fu ke li Engleiz
Cele nuit tresk'à els vendreient[6]

---

[1] *Lui reprocheraient.*

[2] Ce combat de générosité est également attesté par Orderic Vital, L. III, p. 500. (A. L. P.)

[3] *Parti.*

[4] Abbaye fondée par le duc Guillaume, en mémoire de sa victoire, sur le champ de bataille d'Hastings. Il la dédia à la Sainte-Trinité, et y mit des moines de Saint-Martin de Tours. Elle ne fut plus connue par la suite que sous le nom d'*Abbaye de la Bataille.*

[5] *En soupçon.*

[6] *Jusqu'à eux viendraient.*

E cele nuit les assaldreient.
Ço meismes les Engleiz cremeient
Ke Normanz la nuit les guerreient;[1]
Issi unt tote nuit veillié,
Li uns por li altres gaitié.
El matin à l'aube apérant,[2] 12120
Ke l'en solt dire, à l'ajornant:[3]
Munta Heraut è Guert od lui,
Noble vassal furent andui;[4]
Par els dui destriers sunt meu,[5]
E de lor lices forz issu.
Ne meinent od els Chevalier,
Vaslet à pié ne eskuier;
Ne nul d'els n'a armes portée,
Forz sol escu, lance et espée:
Li Normanz voldrent sorvéir,[6] 12130
E li lieu ù erent[7] saveir.
Tant ont par els dui chevalchié,
Et tant viré è tant espié,[8]
Ke d'une angarde[9] ù ils s'esturent,
Cels de l'ost virent ki près furent.
Mult veient loges è foillies[10]

Au point du jour, Harold et son frère vont reconnaître l'ennemi.

---

[1] Par nuit les querreient.
Mss. de Duchesne.

[2] *A l'aube apparaissant, au point du jour.*

[3] *Au jour venant.*

[4] *Tous deux.*

[5] Par els dui sunt du tref méu.
Mss. de Duchesne.

[6] *Examiner, surveiller.*

[7] *Où ils étaient.*

[8] E tant visé è espié.
Mss. de Duchesne.

[9] *D'une hauteur où ils se placèrent.*

[10] Baraques faites avec des branches d'arbre.

E tentes bien aparaillies,
E helberges è paveillons,
E peuls drechiez è gonfanons;
Mult oïrent chevals hennir 12140
E virent armes reluisir.
Grant pose unt iloc demoré
Ke l'uns à l'altre n'a parlé.
Ne sai ke fistrent ne ke distrent,
Ne kel cunseil entre els dui pristrent;
Maiz al partir ke cil faseient,
K'à lor herberge reveneient,
Parla Heraut primierement:

Harold effrayé veut se retirer à Londres.

Frère, dist-il, mult a ci gent,[1]
Mult sunt Normant boen Chevalier 12150
E d'arme porter costumier;
Ke me dites, ke me loez?[2]
De si grant gent com vos véez,
Jo n'en os altre chose faire,
Maiz à Lundres me voil retraire;[3]
Je voil à Lundres retorner,
E graignur gent[4] voil asembler.

Son frère lui reproche sa lâcheté.

Heraut, dist Guert, malvez cuart!
Cel cunseil est venu trop tart;
N'i a nient de gopillier,[5] 12160
Avant vos estuet chevalchier.[6]

---

[1] *Il y a ici beaucoup de monde.*
[2] *Que me conseillez-vous?*
[3] *Retirer.*
[4] *Plus grande gent.*
[5] *Il est inutile de faire le poltron.*
[6] *Il vous faut marcher en avant.*

Malvez cuart, quant je vos dis,
Et à vos baruns préier fis
Ke à Lundres remainsissiez [1]
Et cumbatre me leissiez,
Vos n'en volsistes nient faire,
Si vos en pot venir contraire.
Quant jel' vos dis, vos nel' volsistes,
Ne mei ne altre n'en créistes;
Or le volez, è jo nel' voil. 12170
Trop tost avez perdu l'orgoil;
De ço ke vos avez véu,
Avez le hardement [2] perdu;
Se vos arière retorniez,
L'en direit ke vos fuiriez;
Et se l'en vos véeit fuir,
Ki porreit vostre gent tenir?
E se une feiz desparteient, [3]
Jamez ne se rasemblereient.
Heraut è Guert tant estriverent, [4] 12180 Il pousse la colère jusqu'à vouloir le frapper.
Ke par parole se medlerent
E ke Guert volt Heraut férir;
Maiz Heraut point [5], cil fist faillir,
E Guert a li Cheval féru,
De très l'arçon prèz de l'esku;
E s'il éust Heraut ateint,

---

[1] *Vous demeurassiez.*
[2] *Le courage.*
[3] *Se séparaient.*
[4] *Disputèrent.*
[5] *Pousse en avant.*

A terre tost l'éust empeint. [1]
Asez li a dit Guert folie
E l'a repris de cuardie. [2]
As trez [3] s'en alerent poignant, [4] 12190
Maiz n'en tinrent nul semblant;
Quant il vindrent entre la gent,
N'orent entrels nul marement. [5]

On s'étonne de ne point trouver les deux frères dans leur tente.

Lewine fu matin levez,
Frere Heraut emprez Guert nez,
El tref Heraut Lewine entra;
Quant ses dui freres ne truva
Là ù il les leissa le seir,
Jamez nes' kuide revéir :
En traïsun, dist-il, sunt pris, 12200
E livrez à lor anemis.
Ceo kuide k'il soient tuez,
Ou as Normanz soient livrez.
Dunc véissiez home afolé [6]
Braire è crier come desvé. [7]
E quant il sout ù il esteient,
Ke li Normanz véir voleient,
Entre li è sis cumpaingnons

---

[1] *Renversé.*

[2] *De lâcheté.* Rien n'est plus invraisemblable que les sentimens prêtés à Harold par notre auteur dans cette circonstance, et qui s'accordent si mal avec le noble refus qu'il vient de faire de l'offre de son frère. C'est, à notre avis, une imputation aussi gratuite que maladroite.
(A. L. P.)

[3] *Aux tentes.*

[4] *Piquant des deux, galopant.*

[5] *Fâcherie.*

[6] *Devenu fou.*

[7] *Enragé.*

E li Contes è li Barons
Sor lor destriers tost monterent 12210
E des herberges s'en tornerent.
Eis vos[1] li freres ki s'en vindrent,
Et li Baron à mal lor tindrent
Ke si aloent folement
Et si tant déporvéement;[2]
Issi sunt as très repairiez[3]
Tuit de cumbatre aparailliez.
Quant ils vindrent devant la gent,
Vus les ont esbahis malement.
Heraut envéia dous espies 12220
Por espier li cumpaignies,
E kels barunz è kels armez
Aveit li Dus od sei menez.
Jà esteient à l'ost venu,
Quant il furent aparchéu;
A Guillalme furent menez,
Forment furent espoentez;
Maiz quant il sout ke il quéreient,[4]
E ke sez genz esmer[5] debveient,[6]
Par toz li très les fist mener, 12230
E tot son ost lor fist monstrer,
Poiz les fist mult conréer.[7]

Ils reviennent au camp.

Harold envoie deux espions dans le camp de Guillaume.

Le duc leur donne toute sorte de facilités pour l'accomplissement de leur mission.

---

[1] *Voilà.*
[2] *Au dépourvu.*
[3] *Et ainsi ils sont retournés aux tentes.*
[4] *Ce qu'ils cherchaient.*
[5] *Estimer, évaluer.*
[6] Variante : *Veneient.*
[7] *Soigner.*

Bien les fist paistre è abevrer,
Poiz les lessia quites aler,
Nes' volt laidir ne destorber.[1]
Quant il vindrent à lor Seignor,
Del Duc distrent mult grant énor.

L'un d'eux prend tous les Normands pour des prêtres, parce qu'ils ne portent ni barbe ni moustaches.

Un des Engleiz ki out véu
Li Normant toz rez[2] è tondu,
Kuida ke tuit proveires[3] féussent 12240
E ke messes canter péussent;
Kar tuit erent tonduz è rez,
Ne lor esteit guernon[4] remez.
Cil dist à Heraut ke li Dus
Aveit od sei proveires plus
Ke Chevaliers ne altre gent :
De ço se merveillent forment
Ke tuit erent rez è tondu.

Harold le détrompe.

E Heraut li a respondu,
Ke ço sunt Chevaliers vaillanz, 12250
Hardiz è proz[5] è oumbatanz;
N'unt mie barbe ne guernons,
Ço dist Heraut, com nos avons.[6]

---

[1] *Offenser, ni troubler.* Le mot *détourber* s'est conservé dans le Bessin.

[2] *Rasés.*

[3] *Prêtres.*

[4] *Il ne leur était point resté de moustaches.*

[5] *Preux.*

[6] Cette singulière méprise des espions anglais nous est confirmée par Guillaume de Malmesbury. *Illi.... serio addiderunt pene omnes in exercitu illo presbyteros videri, quod totam faciem, cum utroque labro rasam, haberent. Angli enim superius labrum pilis incessanter fructificantibus intonsum dimittunt.... subrisit rex fatuitatem*

Poiz a pris li Dus un message,
Un muigne enloçonné[1] è sage,
Bien conéu et enseigné;
El Rei Heraut l'a enveié.
De treis choses à chois le mist,
E préist le kel k'il volsist :
U Engleterre li rendist
E sa fille à moillier[2] préist,
U se mist al boen jugement
De l'Apostoile è de sa gent,
U sol cuntre li sol venist
E cors à cors se cumbatist,[3]
E le kel d'eus l'altre occireit,
U ki vis veincre le porreit,
Tute Engleterre quite éust,
Ke l'altre gent mal n'en éust.
Heraut dist ke rien n'en fereit,
Ne covenant[4] ne li teindreit,

Nouveau message de Guillaume à Harold.

Harold refuse toutes les propositions du duc.

referentium, lepido insecutus cachinno, quia non essent presbyteri sed milites armis validi, animis invicti. (Will. Malmesbury, III.) Cette circonstance est fort exactement rappelée dans la tapisserie de Bayeux, où les Anglais sont presque toujours représentés avec d'énormes moustaches, et où les Normands en sont toujours dépourvus. (A. L. P.)

[1] *Instruit.*

[2] *A femme.*

[3] Guillaume de Poitiers ne parle point de ces trois propositions, mais seulement de la dernière, et prétend qu'elle inspira beaucoup de trouble et de terreur à Harold. Cela ne pourrait s'expliquer, dans un homme d'une bravoure aussi reconnue, que par la crainte de la malédiction divine et de la vengeance des saints sur les reliques desquels ses sermens avaient été prêtés. (A. L. P.)

[4] *Accord, traité.*

Entretien de Guillaume avec ses barons.

N'en jugement ne se metreit,
Ne cors à cors ne cumbatreit.
Devant li jor de la bataille
K'ele debveit estre sainz faille, [1]
Parla li Dus à son Barnage;
Alkes [2] lor dist de son corage,
Parler velt, ço dist, à Heraut,
Ki ço k'il deit aveir li faut; [3]
Par sa buche le velt semondre 1280
E saveir k'il voldra respondre.
De perjure l'apellera
E de sa fei le semondra;
E s'il ne s'en velt adrecier, [4]
K'il ne s'en voil amissier, [5]
Demaneiz [6] le defiera
Et al demain le cumbatra;
E s'il acorder se voleit
E se cunseil li cunsenteit,
Ultre li Humbre, kan k'aveit [7] 1290
De verz Escosse, li donreit.
Issi com li Dus out monstré,
Unt li Barunz dist è loé; [8]
E alkans li unt dit : Bel Sire,

---

[1] *Sans manque.*
[2] *Encore, aussi.*
[3] *Lui ravit.*
Parler, co dist, velt à Herart,
Quer ce k'il deit aveir li tart.
Mss. de Duchesne.
[4] *Corriger.*
[5] *Accorder, devenir amis.*
[6] *Sur-le-champ.*
[7] *Tout ce qu'il y avait.*
[8] *Conseillé.*

Une chose vos volon dire;
Se altre chose estre ne poet
Ke se cumbatre nos estuet,[1]
Cumbaton nos délivrement,[2]
N'i ait mez nul porluingnement.[3]
Li demorier[4] nos pot grever, 12300
N'avon mestier[5] de demorer;
Li genz Heraut chescun jor creissent,
Tote jor viegnent et espeissent.[6]
E li Dus lor a dit por veir[7]
Ke n'i poent mez respit[8] aveir.
Un vintiesme de Chevaliers[9]
A fet monter sor lor destriers,
Tuit orent ceintes les espées;
Les altres armes unt portées
Escuiers ki od els alerent. 12310
Cent Chevaliers emprez munterent,
Ki emprez li vint[10] chevalchierent,
Maiz nient trop nes' aprochierent.
Mil Chevaliers resunt monté,
Ki sunt emprez li chent alé;
Cil furent si ke toz tems virent
Ço ke li chent è li vint firent.

Guillaume envoie encore demander à Harold un entretien personnel.

---

[1] *Nous faut, nous convient.*
[2] *Promptement.*
[3] *Aucun délai.*
[4] *Le retard.*
[5] *Besoin.*
[6] *Épaississent, augmentent.*
[7] *Pour vrai.*
[8] *Délai.*
[9] Sei vintieme de chevaliers. *Mss. de Duchesne.*
[10] *Les vingt.*

A Heraut a li Dus mandé,
Ne sai par moigne u par abé,
K'il vienge as champs à li parler, 12320
Ne lui estuet nient doter;[1]
Ki ke velt meint[2] séurement,
Si parlerunt d'acordement.

Gurth, frère d'Harold, répond négativement.

Guert n'a mie tant atendu
Ke Heraut éust respondu;
Ne soffri ke Heraut parlast,
Ne ke al Duc parler alast.
En piez sailli delivrement:[3]
Heraut, dist, n'ira nient;[4]
A vostre Seignor distes tant 12330
Ke ço k'il velt dire nos mant,[5]
Ke prendreit è ke nos lairreit,
Kel concorde fere voldreit.
Dementrez[6] ke cil retornerent,
Ki la parole el Duc porterent,

Harold envoie savoir les propositions de Guillaume.

Manda Heraut sez cumpaingnons
E ses Contes toz par lor nons
Por oïr ke li Dus direit,
E kel parole mandereit:[7]
E li Dus à Heraut manda, 12340
Se son covenant li teneit,

---

[1] *Ne lui faut rien craindre.*
[2] *Mène.*
[3] *Se leva promptement.*
[4] *N'ira point.*
[5] *Nous mande.* — [6] *Pendant que.*
[7] Le manuscrit de Duchesne porte ici le vers suivant:
Tant * nos, dist Guert, ke li plaira.
* *Qu'il nous enlève.*

Northonblonde tut li donreit,[1]
E kank[2] ultre le Humbre aureit,
Ki à cel regne aparteneit;
E poiz donreit à Guert son frere
La terre Gwigne lor pere.
E se de ço cure[3] n'aveit,
De perjure le semoneit,
De sa fille k'il debveit prendre,
E del regne k'il li dut rendre; 12350
Del tut li a sa fei mentie,
S'il ne s'adresce, il le desfie.[4]
E si sacent Engleiz de veir,[5]
A tuz le velt fere saveir,
Ke cil sunt escumengié[6]
De l'Apostoile è del clergié,
Ki cuntre li od Heraut vienent
Ki de cest ovre le meintienent.
De cele escumengement[7]
Grondillierent Engleiz forment; 12360
De l'escumenge ont grant poor
E de la bataille graignor.[8]
Mult les oïssiez grondillier,[9]
Li uns as altres cunseillier;
N'i out tant proz ki ne volsist

Guillaume informe les Anglais de l'excommunication lancée contre les partisans d'Harold.

---

[1] *Il lui donnerait tout le Northumberland.*
[2] *Et tout ce que.* — [3] *Souci.*
[4] *S'il ne s'en corrige, il le défie.*
[5] *Pour vrai.*
[6] *Excommuniés.*
[7] *De cette excommunication.*
[8] *Encore plus grande.*
[9] *Murmurer.*

Ke la bataille remainsist.[1]

Gurth cherche à les rassurer et à les exciter contre Guillaume.

Seignors, dist Guert, bien sai è vei
Ke mult estes en grant esfrei;
De la bataille vos dotez,[2]
E la concorde desirez, 12370
Et jo la desire ensement,[3]
Veir mult plus el mien escient;[4]
Maiz jo criem Willame forment,
Ki mult est plain d'engignement.[5]
Vos avez oï k'il a dit,
Com il vos velt metre à petit;
De la terre ke il ne n'a
Nos dorra tant com li plaira.
Se nos ço k'il offre pernon
Et ultre le Humbre passon, 12380
Encor nos metra il avant,[6]
Ne nos en lairra mie tant.
Toz tems nos sorvéissiera,[7]
Et à nient nos en metra.
Quant il iert de tut el desus,[8]
E de la terre ara li plus,
Petit nos en lairra tenir,
Ke il nos kuide tot tolir :
De grant terre à povre partie

---

[1] *N'eût pas lieu.*
[2] *Vous avez peur.*
[3] *Pareillement.*
[4] *A mon idée.*
[5] *De tromperie.*
[6] *Plus loin.*
[7] *Nous surveillera.*
[8] *Quand il sera au-dessus de tout.*

Nos kuide metre par voisdie,[1] 12390
La terre voldra aveir tote.
Encor i ai un altre dote,
Dunc m'est por vos plus ke por mei,
Kar jo bien me garrai[2], ço crei :
Totes vos terres a donées
A Chevaliers d'altres cuntrées;
N'i a ne Conte ne Baron
A ki il n'ait doné grant don;
N'i a conté ne baronie,
Ne chastel ne chastellenie, 12400
Ke Guillame n'ait tot doné.
E si vos di por vérité,
K'il a pris de plusurs homages
Por lor doner vos éritages.
De vos terres vos chaceront,
Et pis iert vos occiront;[3]
Vos maisnies[4] essilleront,[5]
E filz è filles destruiront.
Ne vienent pas por vos aveirs,
Maiz por gaster vos è vos eirs : 12410
Desfendez vos è vos enfanz
E vos altres apartenanz.
Unkes mon frere ne dona,

---

[1] *Par tromperie.*

[2] *Me garantirai.*

[3] *Et, ce qui sera pis, ils vous tueront.*

[4] Ici, ce mot est employé dans le sens de *vassaux.*

[5] *Pilleront.*

Ne à doner ne comanda[1]
Li granz fieus[2] ne li granz énors,
Ne li terres as ancessors;[3]
Maiz se li conte, conte fussent
E li Baron lor dreit éussent,
Et li filz éussent lor lieus
Et emprez lor peres lor fieus, 12420
Ço saciez vos, jo n'en parlasse,
Ne jà la paiz ne trestornasse :[4]
Issi la péussom sofrir,
E mielx féist à consentir.
Maiz se vos perdez vos maisonz
Et vos altres posessionz
E vos maneirs è vos porpris,[5]
U vos fustes norriz toz dis,[6]
Ke deviendreiz è ke fereiz?
En kel terre vos enfuirez? 12430
Et ke deviendront li enfant,
Fames è fiz, petis è grant?
En quel terre iront mendiant,
E quele terre iront querant?
E quant issi perdent la lor,
Cument querrez altrui enor?

---

[1] Ne à doner ne graanta.
Mss. de Duchesne.

[2] *Les grands fiefs.*

[3] Ne li terres as vavassors.
Mss. de Duchesne.

[4] *Ne détournasse.*
Ne destorbasse.
Mss. de Duchesne.

[5] *Clos autour du manoir.*

[6] *Tous les jours.*

Par ces paroles ke Guert dist
E par altres ke dire fist,
E par ço ke Heraut diseit
Ke as Barons lor fieus creistreit, 12440
Et as altres plus prameteit,
Ke il jà doner ne porreit,
Oïssiez Engleiz estormir [1]
E Dex jurer et aramir [2]
Ke mar [3] i sunt Normanz venu,
Folement se sunt embatu.
Cil ki ainz la paiz desiroent,
E ki la bataille dotoent
Pristrent en els grant hardement,
E de cumbatre orent talent. [4] 12450
Guert out si li cunseil troblé,
Ke puiz n'i out home escolté
Ki de fere paiz ait parlé,
Ki des plus riches n'ait malgré. [5]
Li Dus è li soens plus n'i firent,
A lor herberges revertirent, [6]
Tuit asséur è tuit certain
D'aveir la bataille à demain.
Dunc véissiez hanstes [7] drecier,
Haubers è helmes afaitier, [8] 12460

Les Anglais se rassurent, et ne pensent plus qu'au combat.

Préparatifs de la bataille.

[1] *Se soulever.*
[2] *Crier.*
[3] *Mal à propos.*
[4] *Envie.*
[5] *Maugré, réprimande, reproche.*
[6] *Retournèrent.*
[7] *Manches de lances.*
[8] *Préparer.*

Estrieus è seles atorner,
Couires [1] emplir, ars encorder,
Eissi tot apareillier
Ke à cumbatre aveit mestier. [2]

Les Anglais passent la nuit en festins et en orgies.

Quant la bataille dut joster,
La nuit avant, ço oï conter,
Furent Engleiz forment haitiez, [3]
Mult riant è mult enveisiez; [4]
Tote nuit mangierent è burent,
Unkes la nuit el lit ne jurent. [5] 12470
Mult les véissiez demener,
Treper [6], è saillir è chanter;
Bublie crient è *weissel* [7]
E *laticome* è *drincheheil*,
Drinc Hindrewart è *Drintome*,
Drinc Helf è *drinc Tome*. [8]

Les Normands l'emploient à prier et à se confesser.

Eissi se contindrent Engleiz,
E li Normanz è li Franceiz
Tote nuit firent oreisons,
E furent en aflicions. 12480

---

[1] *Carquois*, poches de cuir bouilli pour mettre les flèches.

[2] *Besoin.*

[3] *Joyeux.*

[4] *Réjouis.*

[5] *Ne se couchèrent.*

[6] *Gambader.*

[7] Bufler è crier welseil.
Mss. de Duchesne.

[8] Excepté le verbe *to drink* (boire), qui est ici employé à cinq reprises différentes, les mots cités dans ces quatre vers ne nous offrent point d'analogie assez frappante avec ceux qui les remplacent dans la langue actuelle, pour que nous cherchions à les interpréter. Nous aimons mieux les recommander à l'attention des personnes versées dans l'étude de l'anglo-saxon. (A. L. P.)

De lor péchiez confez se firent,
As proveïres les regéhirent,[1]
E ki n'en out proveires prez,
A son veizin se fist confez.
Por ço ke samedi esteit,
Ke la bataille estre debveit,
Unt Normanz pramis è voé,
Si com li cler l'orent loé,
Ke à cet jor mez s'il veskeient,
Char ne saunc[2] ne maingereient. 12490
Giffrei, Eveske de Constances,
A plusors joint lor penitances;
Cil reçut li confessions,
E dona li bénéiçons.
Cil de Baieues ensement,
Ki se contint mult noblement;
Eveske fu de Baessin,
Odes aveit nom, filz Herluin,[3]
Frere li Dus de par lor mere;
Granz esforz mena od son frere 12500
De Chevaliers è d'altre gent;

Vœu des Normands.

Les évêques de Coutances et de Bayeux président à ces actes de piété.

---

[1] *Aux prêtres les accusèrent.*

[2] *Chair ni sang.*

Char ne saain....*

Mss. de Duchesne.

[3] *Odon* était fils d'Arlette, et par conséquent frère utérin de Guillaume-le-Conquérant. Son père était Herluin de Conteville, vaillant chevalier, et non pas *bourgeois de Falaise*, comme il est dit dans un ouvrage récent fort recommandable, mais où il règne peu de bienveillance pour les Normands. (A. L. P.)

* *Graisse.* C'est de ce mot que vient *sain-doux.*

Manant[1] fu mult d'or è d'argent.
D'oitoure al quatorzieme di[2]
Fu la bataille ke jo vos di.
Li proveires par lor chapeles,
Ki esteient par l'ost noveles,
Unt cele noit tote veillié,
Dex reclamé è Dex préié.
Junes font et aflicions
E lor privées oroisons; 12510
Salmes dient è misereles,[3]
Letanies è kerieles;
Dex requierent è merci crient.
Patenostres è messes dient;
Li uns : *Spiritus Domini*,
Li altres : *Salus populi*,
Plusors : *Salve, sancte Parens*,
Ki aparteneit à cel tens,[4]
Kar samedi cel jor esteit,
A cel jor bien aparteneit. 12520
Quant li messes furent chantées,
Ki bien matin furent finées,

---

[1] *Possesseur, riche.*

[2] *Le quatorzième jour d'octobre.* Cette date est fort juste, et confirmée par tous les historiens.

[3] *Psaumes disent et* miserere.

[4] Ces paroles sont en effet, à une légère inexactitude près, le commencement de l'*introit* des messes de la Sainte-Vierge, suivant le rit romain, pendant la plus grande partie de l'année, et particulièrement depuis la Sainte-Trinité jusqu'à l'Avent. *Salve, sancta Parens, enixa puerpera regem qui cœlum terramque regit in sæcula sæculorum.*

(A. L. P.)

Tuit li Baron s'entr'asemlerent,
El Duc vindrent, si porparlerent
Ke treis cunreis d'armes[1] fereient,
Et en treis lieus les assaldreient.
En un tertre s'estut[2] li Dus,
De sa gent pout véir li plus;
Li Baron l'unt avironé,
Hautement a à els parlé. 12530

On convient de diviser l'armée en trois corps.

Mult vos deis, dist-il, toz amer,
E mult me pois en vos fier;
Mult vos dei è voil mercier
Ke por mei avez passé mer,
Estes venu en cele terre.
Ne vos en puiz, ço peize mei,
Tel graces rendre com jo dei,
Maiz quant jo porrai les rendrai,
E ço aureiz ke jo aurai :
Se jo cunquier, vos cunquerrez, 12540
Se jo prens terre, vos l'aurez.
Maiz jo di bien veraiement :
Jo ne vins mie solement
Por prendre ço ke jo demant,
Maiz por vengier li félunies,
Li traïsuns, li feiz menties,
Ke li homes de cest païs
Unt fet à notre gent toz dis.[3]

Discours du duc à ses barons.

---

[1] *Trois corps d'armée.*
[2] *Se plaça.*
[3] *Tous les jours.*

Mult unt fet mal à mes parenz;
Mult en unt fet à altres genz; 12550
Par traisun font kank'il font,[1]
Jà altrement mal ne feront.
La nuit de feste Saint Briçun
Firent orrible traïsun,
Des Daneiz firent grant dolor,
Toz les ocistrent en un jor.
Ne kuid mie ke péchié seit
D'ocire gent ki miex ne creit:
Ensemle od els mengié aveient,
Et en dormant les ocieient; 12560
D'Alwered avez bien oï
Come Guigne mult le traï:
Salua li, poiz cil beisa,
Ensemle od li but è menga,
Poiz le traï, prist è lia,
E à felun Rei le livra,
Ki en l'isle d'Eli le mist,
Les oils li creva, puiz l'ocist.
A Gedefort fist toz mener
Cels de Normendie è diesmer;[2] 12570
E quant la diesme fu partie,
Oez com faite félonie,
Por ço ke trop grant li sembla,
La diesme de rechief diesma.[3]

---

[1] *Tout ce qu'ils font, ils le font par trahison.*

[2] *Décimer.* — [3] *Voyez* ci-dessus, t. I, p. 324, et t. II, p. 67 et 68.

Teles felunies è plusors
K'il unt fete à nos ancessors [1]
Et à nos amis ensement, [2]
Ki se contindrent noblement,
Se Dex plaist nos les vengeron,
Et kant nos veincu les aron, 12580
Ke nos feron légièrement,
Lor or aron è lor argent,
E lor aveir donc plenté [3] ont,
E li maneirs ki riches sont.
En tot li mond n'a altretant [4]
De si fort gent ne si vaillant
Come vos estes asemblez;
Vos estes toz vassals provez.
E cil comencent à crier :
Jà n'en verrez un coarder, [5] 12590
Nus n'en a de morir poor,
Se mestier [6] est por vostre amor.
Il lor répont : Les vos merciz,
Por Dex, ne séiez esbahiz,
Ferez [7] les bien al comencier;
N'entendez mie à gaaingnier;
Li gaain nos iert tot comun,
A plenté en ara chescun;

---

[1] *A nos ancêtres.*
[2] *Pareillement.*
[3] *Abondance.*
[4] *Autant.*
[5] *Faire le poltron.*
[6] *Si besoin.*
[7] *Frappez.*

Vos ne porreiz mie garir [1]
Por estre en paiz ne por fuir; 12600
Jà Engleiz Normanz n'ameront,
Ne jà Normanz n'esparneront;
Félons furent è félons sont,
Faus furent è faus seront.
Ne fetes mie malvaistié, [2]
Kar ja n'aront de vos pitié.
Ne li coart por bien fuir,
Ne li hardi por bien ferir,
N'en iert des Engleiz plus preisiez, [3]
Ne n'en sera plus esparniez. 12610
Fuir poez jusk'à la mer,
Vos ne poez avant aler; [4]
N'i troverez ne nef ne pont,
Et esturmans vos faldront; [5]
Et Engleiz là vos ateindront,
Ki à honte vos ociront.
Plus vos morreiz en fuiant
Ke ne fereiz en combatant; [6]
Quant vos par fuie ne garreiz, [7]
Cumbatez vos è si veincrez. 12620

---

[1] *Vous garantir.*

[2] *Mauvaise action.* Ce mot paraît ici employé dans le sens de *lâcheté.*

[3] *N'en sera des Anglais plus estimé.*

[4] *Aller plus loin.*

[5] *Et les matelots vous manqueront.*

[6] Plus bel morreiz en combatant
Ke vos ne feriez en fuyant.
Mss. de Duchesne.

[7] *Ne vous garantirez.*

Jo ne dot pas de la victoire,
Venuz somes por aveir gloire;
La victoire est en notre main,
Tuit en poez estre certain. [1]

Guillaume, fils d'Osbern, vient avertir de s'armer.

A ço ke Willame diseit
Et encor plus dire voleit,
Vint Willame li filz Osber,
Son cheval tot covert de fer.
Sire, dist-il, trop demoron;
Armons nos tuit, alon, alon 12630
Issi sunt as tentes alé,
Al miex k'il poent se sunt armé.
Li Dus fu mult en grant trepeil, [2]
Tuit perneient a li cunseil,
Mult énorout toz li vassals,
Mult donout armes è chevals.

Le duc met son casque à rebours.

Quant il s'apareilla d'armer,
Sun boen haubert fist demander,
Sor sez bras l'a uns hoem levé,
Devant li Dus l'a aporté, 12640
Maiz al lever l'a trestourné [3]

---

[1] Henri de Huntingdon fait tenir à Guillaume un discours fort différent de celui-ci, et où il rappelle aux Normands une circonstance aussi honorable pour leurs ancêtres qu'humiliante pour les rois de France: *Nonne patres vestri regem Francorum in Rotomago cœperunt et tenuerunt, donec Richardo puero duci vestro Normanniam reddidit, eo pacto quod in omni collocutione regis Franciæ et ducis Normanniæ gladio dux accingeretur, regem vero nec gladium nec etiam cultellum ferre liceret?* (A. L. P.)

[2] *Embarras.*

[3] *L'a tourné à contre-sens.*

Sainz k'il ne fist ço de sun gré :
Sun chief a li Duz enz boté, [1]
Preuf l'aveit jà tot endossé,
Cels derriers [2] a devant torné,
Arière l'a mult tost jeté;
Cil en furent espoenté,
Ki li haubert unt esgardé.
Maint home, dist-il, ai véu :
Se issi li fust avenu, 12650
Jà hui maiz armes ne portast,
Ne en hui [3] maiz en champ n'entrast,
Maiz unkes en sort ne créi
Ne ne creirai; en Dex me fi, [4]
Kar il fet d'el tot son pleisir,
E ço k'il velt fet avenir.
Unkes n'amai sortiséors, [5]
Ne ne creï devinéors;
A Dam le Deu tut me comant.
Chà mon haubert n'alez dotant; 12660
Li haubert ki fu tresturné, [6]
E puiz me r'est à dreit doné

Il n'en tire qu'un bon présage.

---

[1] *Fourré, bouté.*

[2] *Le derrière.*

[3] *Aujourd'hui.* Les paysans du Bessin disent encore *en hui* ou *anui* pour *aujourd'hui.* Plusieurs auteurs, et notamment Moisant de Brieux, ont dit que cette expression *en hui* ou *anui* vient de ce que les Celtes, nos ancêtres, comptaient par nuits. Cette étymologie hasardée est entièrement détruite par celle beaucoup plus simple dont Wace et nos paysans nous fournissent l'exemple.

[4] *En Dieu je me fie.*

[5] *Sorciers.*

[6] *Mis à l'envers.*

Senefie la tresturnée [1]
De la chose ki iert muée. [2]
Li nom ki ert de duché
Verreiz de Duc en Rei torné;
Reis serai ki Duc ai esté,
N'en aiez mie altre pensé. [3]
Dunc se signa, li haubert prist,
Beissa sun chief, dedens le mist, 12670
Laça sun helme è ceint s'espée,
Ke un varlet out aportée.
Sun boen cheval fist demander,
Ne poeit l'en meillor trover;
D'Espaingne li out envéié
Un Reis par mult grant amistié;
Armes ne presse ne dotast
Se sis Sires l'esperonast.
Galtier Giffart l'out amené,
Ki à Saint Jame [4] aveit esté; 12680

Il monte sur son cheval d'Espagne.

---

[1] *Le changement.*

[2] *Qui sera changée.*

[3] Cette circonstance est également rapportée par Guillaume de Poitiers : *Terreret alium loricæ dum vestiretur sinistra conversio. Hanc conversionem risit ille ut casum, non ut mali prodigium expavit.* (A. L. P.)

[4] *Saint-Jacques en Galice.* Il est probable que ce cheval avait été envoyé au duc par le roi de Galice, à qui fut donnée en mariage Agathe ou Adélaïde, sa fille, après avoir été fiancée à Harold. Restée fidèle à son premier amour, cette jeune princesse pria Dieu de l'appeler à lui avant d'arriver auprès du monarque espagnol, et son vœu fut exaucé. Cette touchante anecdote, qui nous a été transmise par Orderic Vital, Liv. v, page 579, nous porte à croire que la *Chronique de Tours* a placé trop tard l'époque du mariage de Guilllaume et de Mathilde, en le rapportant à l'an-

Tendi sa main, li regnes[1] prist,
Pié en estrieu, de suz s'asist;
Li cheval poinst è porsailli,
Torna è point è s'esverti.[2]
Li visquens de Toarz guarda[3]
Coment li Dus armes porta;
A sa gent a entor sei dit :
Hom mez si bel armé ne vit,[4]
Ki si gentement chevalchast,
Ne ki si bel arme portast, 12690
N'à ki haubert si avenist,
Ne ki lance si bien brandist,
Ki en cheval si bien séist,[5]
Ki si tornast, ne si tenist.
Soz ciel tel chevalier n'en a,
Beau quens è beau rei sera;
Cumbate sei, è si veincra;
Tot seit honi ki li faldra.[6]
Li Dus fist chevals demander,
Plusors en fist très li[7] mener, 12700
Chescun out à l'arçon devant
Une espée bone pendant;

Le vicomte de Thouars admire sa belle tenue.

---

née 1053. Il n'est pas probable qu'Harold eût inspiré une passion aussi violente à une enfant de onze ans. Nous avons d'ailleurs déjà fait remarquer qu'il était question de ce mariage dès l'année 1049. (A. L. P.)

[1] *Les rènes.*

[2] *Se cabra.*

[3] *Regarda.*

[4] *Jamais je ne vis si bel homme armé.*

[5] *Se tint.*

[6] *Qui lui manquera.*

[7] *Près de lui.*

E cil ki li chevals menerent,
Lances acérées porterent.
Dunc furent armé li Baron,
Li Chevalier è li gueldon;[1]
En treis compaignes se partirent,[2]
E treiz compaignes d'armez firent.
A chescune des treiz compaignes
Out mult Seignors è chevetaignes,[3] 12710
K'il ne féissent coardie
Por perdre membre ne por vie.
Li Dus apela un servant,
Son gonfanon fist traire avant,
Ke li Pape li envéia,
E cil le traist, cil le despleia :
Li Dus le prist, suz le dreça,
Raol de Conches apela :[4]
Portez, dist-il, mon gonfanon,
Ne vos voil fere se dreit non; 12720
Par dreit è par anceissorie[5]
Deivent estre de Normendie
Vostre parent gonfanonier,

Division de l'armée en trois corps.

Le duc veut donner son étendard à porter à Raoul de Conches.

---

[1] *Gueldon*, *geldon* ou *guesdon*, paysan armé d'une longue lance.

[2] *Se divisèrent.*

[3] *Capitaines.*

[4] Raul d'Argoies apela.
Mss. de Duchesne.
Cette leçon est évidemment fausse. C'est bien de Raoul de Conches ou de Tosny, comme on voudra l'appeler, qu'il s'agit ici. Ce seigneur, le second du nom, était en effet gonfalonier ou porte-étendard du duc. Il vécut jusqu'en 1102. *Voyez* Orderic Vital, XI, p. 809.
(A. L. P.)

[5] *Succession.*

Mult furent tuit boen Chevalier.

Celui-ci répond qu'il aime mieux combattre.

Grant merci, dist Raol, aiez,
Ke nostre dreit reconoissiez;
Maiz li gonfanon, par ma fei,
Ne sera hui porté par mei.
Hui vos claim quite cest servise;[1]
Si vos servirai d'altre guise, 12730
D'altre chose vos servirai;
En la bataille od vos irai,
Et as Engleiz me combatrai
Tant ke jo vis[2] estre porrai;
Saciez ke ma main plus valdra
Ke tels vint homes i aura.
E li Dus guarda d'altre part,[3]
Si apela Galtier Giffart:[4]

Gautier Giffard fait la même réponse.

Cel gonfanon, dist-il, pernez,
En la bataille le portez. 12740
Galtier Giffart li respondi:
Sire, dist-il, por Dex merci;

---

[1] *Aujourd'hui je vous prie de me tenir quitte de ce service.*

[2] *Vivant.*

[3] *Et le duc regarda d'un autre côté.*

[4] *Gautier Giffard*, seigneur de Longueville en Caux, et sorti d'une sœur de la duchesse Gonnor, femme de Richard Ier, fut la tige des comtes de Buckingham. Les détails qui suivent prouvent qu'il s'agit ici de Gautier Giffard Ier, et non de Gautier II, qui ne mourut qu'en 1102; suivant Duchesne, ce fut ce dernier qui reçut du roi Guillaume, en 1070, le comté de Buckingham. Son corps fut rapporté d'Angleterre dans l'église de sa terre patrimoniale de Longueville, où il avait fondé un prieuré. *Voyez* Orderic Vital, p. 809. (A. L. P.)

Véiez mon chief blanc è chanu,[1]
Empeirié sui de ma vertu,[2]
Ma vertu m'est afébliée,
E m'aleine mult empeiriée.
L'ensuigne estuet à tel tenir,[3]
Ki lonc travail poisse soffrir,
E jo serai en la bataille;
N'aveiz home ki mielx i vaille, 12750
Tant i kuid ferir od m'espée,
Ke tot en iert ensanglantée.
Dunc[4] dist li Dus, par grant fierté :
Seignors, par la resplendor Dé,[5]
Vos me volez, ço crei, traïr,
Et à cel grant busuing faillir.
Sire, dist Giffart, non feron;
Jà mez ne feron traïson,
Nel' refus' mie par félonie,
Maiz jo ai grant chevalerie 12760
De soldéiers[6] è de mon fieu;
Unkes mez jo n'out si bon lieu
De vos servir com jo ore[7] ai.
Or se Dex plaist vos servirai;
Se mestier ert[8], por vos morreie,
Por vostre cor, li mien metreie.

---

[1] *Chauve.*

[2] *Ma force est diminuée.*

[3] *Le drapeau convient à tenir.*

[4] *Alors.*

[5] C'était le jurement ordinaire du duc Guillaume.

[6] *De gens soldés.*

[7] *Maintenant.*

[8] *Si besoin était.*

En meie fei, ço dist li Dus,
Jo vos amoe, or vos aim' plus;
Se jo en puiz escaper vis,
Mielx vos en sera mez toz dis. [1] 12770

L'étendard est remis à un chevalier du pays de Caux, nommé Toustain.

Dunc apela un Chevalier
Ke mult aveit oï preisier,
Tosteins filz Rou le Blanc out non, [2]
Al Bec en Caux [3] aveit meison;
Li gonfanon li a livré
E cil l'en a séu bon gré,
Parfondement l'en a cliné, [4]
Volentiers l'a è bien porté.
Encor en tienent quitement
Lor éritage lor parent; 12780
Quitement en deivent aveir
Lor éritages tuit ses éir. [5]
Willame sist sor son destrier; [6]
Venir a fet avant Rogier [7]

---

[1] *Dorénavant tous les jours.*

[2] *Turstinus filius Rollonis vexillum Normannorum portavit.* (Ord. Vit., p. 501.) Ce nom de *Toustain* a été porté par un grand nombre de personnages de familles différentes, comme nom de baptême. Depuis, il est devenu le nom de famille d'une maison noble et distinguée de la Haute-Normandie, qui, en mémoire de cette circonstance de la bataille d'Hastings, a pris pour supports de ses armes deux anges tenant chacun une bannière. (A. L. P.)

[3] *Le Bec-aux-Cauchois*, arrondissement d'Yvetot, et non pas le *Bec-Crespin*, arrondissement du Havre. (A. L. P.)

[4] *Salué, remercié.*

[5] *Et tous ses héritiers.*

[6] *Guillaume était sur son cheval de bataille.*

[7] *Roger*, second du nom, seigneur de Montgomeri, comte d'Alençon et de Bellème au droit de sa femme Mabile, reçut de Guillaume, en récompense de ses services, le Shropshire, la

Premier corps d'armée, composé de Picards et de volontaires soldés.

Ke l'en dist de Montgomeri :
Forment, dist-il, en vos me fi ; [1]
De cele part de là ireiz,
De cele part les assaldreiz, [2]
E Guillame [3] un seneschal,
Li filz Osber un boen vassal, 12790
Ensemble od vos chevalchera
Et ovec vos les assaldra. [4]
Li Boilogneiz [5] è li Pohiers [6]
Aureiz è toz mes soldéiers.

Autre corps d'armée, composé de Bretons, Manceaux et Poitevins.

De l'altre part Alain Fergant
Et Aimeri [7] li cumbatant,
Poitevinz meront [8] è Bretons
E del Maine toz li Barons;

Troisième corps d'armée, composé de Normands, et commandé par le duc.

E jo, od totes mes granz genz [9]
Et od amiz et od parenz, 12800
Me cumbatrai par la grant presse
U la bataille iert plus engresse. [10]
Armé furent tuit li Baron

---

ville de Chichester et le château d'Arundell. Il mourut en 1094. (A. L. P.)

[1] *En vous je me fie.*

[2] *De ce côté vous les attaquerez.*

[3] *Guillaume, filz Osberne*, seigneur de Breteuil et sénéchal du duc, déjà mentionné plusieurs fois. (A. L. P.)

[4] E Willame mist son senechal
Li filz Osber un boen vassal ;
Ensemble od vos chevalcherai
E ovec vos les assaldrai.
Mss. de Duchesne.

[5] *Ceux de Boulogne-sur-Mer.*

[6] *Ceux de Poix en Picardie.*

[7] *Aimery*, quatrième du nom, vicomte de Thouars. (A. L. P.)

[8] *Meneront.*

[9] E o mes nobles vavassors
Dont jo atent mult grant secors.
Mss. de Duchesne.

[10] *Opiniâtre, acharnée.*

E li Chevalier è li gueldon.

Détails sur l'équipement et l'armure des soldats de Guillaume.

La gent à pié fu bien armée,
Chescun porta arc et espée;
Sor lor testes orent chapels,
A lor piez liez lor panels; [1]
Alquanz unt bones coiriés, [2]
K'il unt à lor ventre liés; 12810
Plusors orent vestu gambais, [3]
Couires orent ceinz et archais. [4]
Chevaliers ont haubers è branz, [5]
Chauces de fer, helmes luizanz,
Escuz as cols, as mains lor lances;

Signes de reconnaissance.

E tuit orent fet cognoissances, [6]
Ke Normant altre conéust,
Et k'entreposture [7] n'éust;
Ke Normant altre ne férist,
Ne Franceiz altre n'océist. [8] 12820

Ordre de la marche.

Cil a piè aloient avant
Serréement, lor ars portant;
Chevaliers emprez chevalchoent,
Ki les archiers emprez gardoent.

---

[1] Espèces de guêtres de drap attachées avec des cordons. Les paysans en portent de semblables en toile, qu'ils appellent *gamaches*.

[2] *Courroies*.

[3] *Pourpoint piqué et garni qui servait de plastron*.

[4] *Carquois et arcs pendus à la ceinture*.

[5] Variante :
Orent haubers blanz

[6] *Signes de convention*.
Covenances.
Mss. de Duchesne.

[7] *Imposture, surprise*.

[8] *Ne tuât*.

Cil à cheval è cil à pié,
Si com il orent comencié
Tindrent lor eire è lor compas, [1]
Serréement lor petit pas
Ke l'un l'altre ne trespassout,
Ne n'aprismout [2] ne n'esloignout ; 12830
Tuit aloent serréement,
E tuit aloent fièrement.
D'ambedui parz archiers esteient,
Ki à travers traire [3] debveient.
Heraut out sez homes mandez, Détails sur l'armée anglaise.
Cels des chastels è des citez,
Des ports, des viles è des bors,
Contes, Baronz è vavassors.
Li vilain des viles aplouent, [4]
Tels armes portent com ils trovent, 12840
Machues portent è granz pels, [5]
Forches ferrées è tinels. [6]
Engleiz orent un champ porpris, [7]
Là fu Heraut od ses amis
Et od li Baronz del païs,
Ke il out semons è requis.
Venuz furent delivrement [8]
Cil de Lundres è cil de Kent,

---

[1] *Leur marche et leur direction.*
[2] *Ni n'approchât.*
[3] *Tirer.*
[4] *Ils appelaient les paysans des villages.*
[5] *Pieux.*
[6] *Bâtons, leviers.*
[7] *Clos, entouré.*
[8] *Promptement.*

Cil de Herfort è cil d'Essesse,[1]
Cil de Surée è de Sussesse,[2] 12850
De Saint Edmund è de Sufoc,
E de Norwis è de Norfoc,
De Cantorbiere è de Stanfort,[3]
E cil vindrent de Bedefort,
E cil ki sunt de Hundetone ;[4]
Venu sunt cil de Northantone,[5]
D'Eurowic[6] è de Bokinkeham,
De Bed è de Notinkeham :[7]
De Lindesie è de Nichole[8]
Vindrent qui sorent la parole. 12860
Dechà deverz soleil levant[9]
Véissiez venir gent mult grant
De Salebiere[10] è de Dorsete
E de Bat[11] è de Sumersete;
Mult en i vint de verz Glocestre,
E mult en vint de Wirecestre,[12]
De Wincestre, de Hontesire[13]
Et del conté de Brichesire.[14]

---

[1] *Essex.*

[2] *Surrey et Sussex.*

[3] *Stamford*, dans le comté de Lincoln.

[4] *Huntingdon.*

[5] *Northampton.*

[6] *York.*

[7] *Nottingham.*

[8] *De Lindsey et de Lincoln.* Lindsey n'est point un nom de ville, mais celui de la division la plus considérable du Lincolnshire, comprise entre la mer, l'Humber, le Nottinghamshire et la rivière de Witham. (A. L. P.)

[9] Devers soleil couchant. *Mss. de Duchesne.*

[10] *Salisbury.*

[11] *Bath.* — [12] *Worcester.*

[13] *Le Hampshire.*

[14] *Le Berkshire.*

Mult en vint d'altres cuntrées
Ke nos n'avon mie nomées; 12870
Ne poon mie tot nomer,
Ne ne volon tot aconter.[1]
Tuit cil ki armes porter porent
Ki la novele del Duc sorent,[2]
Alerent la terre desfendre
D'icels ki la voloent prendre.
D'ultre li Humbre[3] n'i vint gaires,
Quer cil orent altres affaires;
Daneiz les orent damagiez
E Tosti les out empiriez.[4] 12880

Harold range son armée en bataille, et donne ses ordres.

Heraut sout ke Normanz veindreient,
E ke par main les assaldréient;
Un champ out par matin porpris[5]
U il a toz ses Engleiz mis;
Par matin les fist toz armer
E la bataille conréer.[6]
Et il out armes et ator,[7]
Ki conveneit à tel Seignor.
Li Dus, ço dist, le deit requerre,
Ki cunquerre velt Engleterre, 12890
Et il, ço dist, le deit atendre,
Ki la terre li deit defendre.

---

[1] *Raconter.*
[2] *Surent.*
[3] *L'Humber.*
[4] *Mis en peine.*
[5] *Clos.*
[6] *Disposer.*
[7] *Équipages.*

Il indique la manière la plus avantageuse de combattre les Normands.

A sa gent dist è comanda,
Et à ses baronz cunseilla
Ke tuit ensemble se tenissent
Et ensemble se defendissent,
Quer se d'iloc se desparteient,
A grant paine se rescovreient.
Normanz, dist-il, sunt boen vassal,
Vaillant à pié et à cheval; 12900
A cheval sunt boen chevalier
E de cumbatre costumier;
Se dedenz noz poent entrer,
Nient iert puiz del recovrer.[1]
Lungues lances unt et espées,
Ke de lor terres unt aportées,
E vos avez lances agües
E granz gisarmes esmolues.
Cuntre vos armes ki bien taillent
Ne kuid les lor gaires ne vaillent; 12910
Trenchiez quant ke trenchier porreiz
Et jà mar[2] rien esparnereiz.

Estimation de la force de l'armée anglaise.

Heraut out grant pople è estult,[3]
De totes parz en i vint mult;
Maiz multitude petit vaut
Se la virtu du ciel i faut.
Plusor è plusor unt poiz dit,
Ke Heraut aveit gent petit,

---

[1] *Il n'y aura plus de remède.*
[2] *Et ce serait mal à propos que vous épargneriez quelqu'un.*
[3] *Fier, hautain.*

Por ço ke à li meschaï;[1]
Maiz plusors dient è jel di,[2] 12920
Ke cuntre un home altre envéia.
La gent al Duc poi foisonna,
Maiz li Dus aveit veirement
Plusors Baronz è meillor gent:
Plenté out de boens Chevaliers
E grant plenté de boens archiers.
Geldons[3] Engleiz haches portoent,
E gisarmes ki bien trenchoent;
Fet orent devant els escuz
De fenestres è d'altres fuz,[4] 12930
Devant els les orent levez
Come cleies joinz è serrez;
N'i lessierent nule jointure,
Fet en orent devant closture.
Par ù Normanz entrelz venist,
Ki descunfire les volsist.
D'escuz è d'aiz[5] s'avironerent,
Issi desfendre se kuiderent;
Et s'il se fussent bien tenu,
Jà ne fussent li jor veincu. 12940
Jà Normant ne s'i embastist,[6]
Ke l'alme à hunte ne perdist,

Les Anglais se retranchent au moyen de boucliers et de palissades.

---

[1] *Arriva mal.*
[2] *Et je le dis.*
[3] *Paysans.* Voyez mes notes précédentes sur les mots *Gelde*, *Geldon* et *Geldière*.

Cel jor Engleis haches portoent....
Mss. de Duchesne.

[4] *Bois.*
[5] *De boucliers et de planches.*
[6] *Ne s'y logeât.*

Fust par hache, fust par gisarme,
U par machue u par altre arme.
Corz[1] haubers orent è petis
E helmes de sor lor vestis.

Ordres donnés par Harold.

Li Reis Heraut dist è fist dire,
E fist banir[2] com lor sire
Ke chescun tienge atort son vis[3]
Tot dreit cuntre lor anemis; 12950
Nus ne tort[4] de là ù il est,
E ki veindra là les truis prest :
Ke ke Normant et altre face,
Chescun desfende bien sa place.
Dunc rova[5] cels de Kent aler
Là ù Normanz durent joster,[6]
Kar ço dient ke cil de Kent
Deivent férir primierement;
U ke li Reis auge en estor,[7]
Li primier colp deit estre lor. 12960
Cil de Lundres, par dreite fei,
Deivent garder li cors li Rei,
Tut entur li deivent ester,[8]

---

[1] *Courts.* Les Normands appelaient encore, dans le quinzième siècle, les Anglais, *Courts vestus.* Voyez *Chansons normandes*, imprimées à la suite des *Vaux-de-vires de Basselin*, édition de 1821.

[2] *Crier, publier.*

[3] *Son visage tourné.*
Tienge è tort son vis.
Mss. de Duchesne.

[4] *Ne tourne.* — [5] *Ordonna.*

[6] *Attaquer.*

[7] *En quelque endroit que le roi aille au combat.*

[8] *Se tenir.*

E l'estandart deivent garder;
Cil furent miz à l'estandart,
Ke chescun le defent è gart.
Quant Heraut out tot apresté,
E ço k'il volt out comandé,
Emmi[1] les Engleiz est venu,
Lez[2] l'estendart est descendu; 10970
Lewine è Guert furent od lui,
Frere Heraut furent andui;[3]
Asez out entur li Baronz.
Heraut fu lez si gonfanonz;
Li gonfanon fu mult vaillanz,
D'or è de pierres reluisanz;
Willame pois ceste victoire
Le fist porter à l'Apostoile,[4]
Por mostrer è metre en mémoire
Sun grant cunquest è sa grant gloire. 12980
Engleiz se sunt tenu serré,
Tuit de cumbatre atalenté;[5]
Un fossé unt d'une part fait,
Ki parmi la champaigne vait.
Entretant[6] Normanz aparurent,
D'un pendant surstrent ù il furent,[7]
D'une valée è d'un pendant

Harold se place avec ses frères au milieu de son armée, et près de l'étendard.

On voit paraître l'armée normande.

---

[1] *Parmi, au milieu.*
[2] *Proche, à côté.*
[3] *Tous deux.*
[4] *Un pape.*
[5] *Ayant envie.*
[6] *En ce moment.*
[7] *Ils sortirent d'un vallon où ils étaient.*

Harold et Gurth discutent la force des deux armées.

Sort un cunrei[1] ki vint avant.
Li Reis Heraut de luing les vit,
Guert apela, si li a dit : 12990
Frere, dist-il, ù gardes tu?[2]
As tu li Dus qui vient véu?
De cele gent ke jo vei là,
La nostre gent nul mal n'ara;
Il a poi gent à nos cunquerre,
Mult ai grant gent en cele terre,
Encore ai jo tuz cumbatanz
Ke Chevaliers ke paisanz
Par quatre foiz chent mil armez.[3]
Par fei, dist Guert, grant gent avez, 13000
Maiz mult petit poise en bataille
Assemblée de vilanaille.
Grant gent avez en sorquetot.[4]
Mult creim Normanz è mult les dot;[5]
Tuit cil ki vienent d'outremer
Sont mult à craindre è à doter.
Bien sunt armé, à cheval vunt,
Nos maisnies défolerunt.[6]

---

[1] *Un corps de troupes.*

[2] *Où regardes-tu ?*

[3] Ceci est évidemment exagéré et en contradiction avec le passage ci-dessus, où l'historien, après avoir rapporté l'opinion de ceux qui donnent peu de soldats à Harold, déclare que l'opinion de plusieurs autres, et la sienne propre, sont que les deux armées étaient égales en nombre. (A. L. P.)

[4] *En habits de paysan, sans armure, cotte, écu ni haubert.*

[5] *Je crains beaucoup les Normands, et je les redoute.*

[6] *Fouleront aux pieds.*

Mult unt lances, mult unt escuz,
Mult unt haubers, helmes aguz, 13010
Mult unt glaives, mult unt espées,
Ars è saetes barbelées;[1]
Les saetes sunt mult isneles,[2]
Mult plus tost vunt ke arondeles.
Guert, dist Heraut, ne t'esmaier,[3]
Dex nos pot bien, s'il volt, aidier:
Jà par la gent ke jo là vei
Ne nos estuet[4] estre en esfrei.
Endementrez[5] ke il parloent
De cels Normanz k'il esgardoent, 13020
Sort un altre cunrei plus grant,
Emprez l'altre serréement;
A une part del champ tornerent,
E si k'as altres s'asemblerent.
Heraut les vit, si les garda,
Guert apela, si li mostra:
Guert, dist-il, nos anemiz creissent;
Chevaliers vienent et espeissent,[6]
Mult part en vient, grant poor ai;
Unkes maiz tant ne m'esmaai,[7] 13030
De la bataille ai grant fréor,

Frayeur d'Harold à la vue d'un second corps d'armée normand.

[1] *Flèches garnies de plumes, flèches empennées.*

[2] *Légères, promptes.*

[3] *Ne t'inquiète.* C'est la rime qui a forcé Wace à employer irrégulièrement l'infinitif.

[4] *Ne nous faut.*

[5] *Pendant que.*

[6] *Épaississent, augmentent.*

[7] *Jamais je n'eus tant d'inquiétude.*

Reproches de son frère.

Mi cors en est en grant poor.
— Heraut, dist-il, mal espleitas
Quant de bataille jor nomas;
Ço peise mei ke chà venis
E k'à Lundres ne remainsis,[1]
U à Londres u à Wincestre,
Maiz ore est tart, ne pot maiz estre.
Sire frere, Heraut a dit,
Cunseil ariere velt petit; 13040
Desfendon nos se nos poon,
Ne sai mez altre garison.[2]
Se tu, dist Guert, à Lundres fusses,
De vile en vile aler péusses,
E jà li Dus ne te quérist,[3]
Engleiz dotast è tei cremist;
Ariere alast u paix féist,
E tes regnes te remainsist.
Unkes creire ne me volsis,
Ne ne preisa ço ke jo dis; 13050
De la bataille jor méis
E à cel jor terme asséis,
E de ton gré si le quesis.[4]
Guert, dist Heraut, por bien le fis;
Jor li assis à samedi,
Por ço ke samedi naski;

---

[1] *Ne restas.*
[2] *Je n'y sais point maintenant d'autre remède.*
[3] *Ne te chercherait*
[4] *Ainsi le demandas.*

Ma mere dire me soleit[1]
Ke à cel jor bien m'aveindreit.
Fol est, dist Guert, ki en sort creit,
Jà nul prudhoem creire n'i deit, 13060
Nul prudhoem ne deit creire en sort.
A son jor a chescun sa mort;
Tu dis ke samedi naskis,
A cel jor pos estre occis.
Atant est sorse[2] une cumpaigne
Ki covri tute la champaigne;
Là fu li gonfanon levez,
Ki de Rome fu aportez;
Joste[3] l'ensuigne ala li Dus:
Là fu li mielx, là fu li plus; 13070
Là furent li boen Chevalier,
Li boen vassal, li boen guerrier;
Là furent li gentil baron,
Li boen archier, li boen geldon,
Ki debveient li Dus garder,
Et entur li debveient aler.
Li garchon è l'altre frapaille,[4]
Ki mestier n'orent en bataille,
Ki le menu herneiz garderent,
De verz un teltre[5] s'en tornerent. 13080
Li proveire è li ordené[6]

On voit paraître le troisième corps d'armée, commandé par le duc.

---

[1] *Avait coutume de me dire.*
[2] *Sortie.* — [3] *Près.*
[4] *Valetaille, canaille.*
[5] *Tertre.*
[6] *Les prêtres et ceux qui étaient dans les ordres.*

En som un tertre sunt monté
Por Dex préier è por orer,
E por la bataille esgarder.

Frayeur et repentir d'Harold.

Heraut vit Willame venir,
E li chams vit d'armes covrir,
E vit Normanz en treiz partir,[1]
Ki de treiz parz voldrent férir;
Ne sai kels deie plus doter,
A paine pout itant parler : 13090
Nos somes, dist-il, mal bailli,
Mult criem ke nos séions honi.
Li quens de Flandres m'a traï;
Mult fis ke fol ke jel' créï,
Kar par son brief[2] m'aveit mandé,
E par messaige asséuré
Ke Willame ne porreit mie
Aveir si grant chevalerie;
Por ço, dist-il, me suiz targiez,[3]
Ke me suis tant poi porchaciez;[4] 13100
Ço peise mei ke ai si fait.[5]

Harold et Gurth se placent près de l'étendard, au milieu de leur famille et de leurs barons.

Sun frere Guert à sei a trait,[6]
Miz se sunt juste[7] l'estandart;
Chescun prie ke Dex le gart.
Envirun els lor parenz furent
E li Baron ke il conurent;

---

[1] *En trois se diviser.*
[2] *Sa lettre.* — [3] *Retardé.*
[4] *Que je me suis si peu pressé.*
[5] *Cela me pèse d'avoir agi ainsi.*
[6] *A tiré.*
[7] *Proche.*

Toz les unt préié de bien faire.[1]
Nus ne s'en pot d'iloc retraire;[2]
Chescun out son haubert vestu,
Espée ceinte, el col l'escu; 13110
Granz haches tindrent en lor cols,
Dunc il kuident férir granz cols.
A pié furent serréement,
Mult se contindrent fièrement;
Maiz s'il séussent deviner
Mult déussent plaindre è plorer
Por la dolorose advanture,
Ki lor avint mult male è dure.
Olicrosse[3] sovent crioent,
E *Godemite*[4] reclamoent : 13120
Olicrosse est en engleiz
Ke[5] sainte Croix est en franceiz,
E *Godemite* altretant
Com en frenceiz Dex tot poissant.

Les Anglais invoquent Dieu et la sainte Croix.

Normanz orent treiz cumpaignies
Por assaillir en treiz parties;
En treiz cumpaignes se partirent,[6]
E treiz cumpaignes d'armes firent.
Li primiers è li secund vint,
E poiz li tiers ki plus grant tint : 13130

Les Normands les attaquent sur trois points.

---

[1] Variante :
Ke il unt toz prest de bien faire.

[2] *Retirer.*

[3] *Holy cross.*

[4] *God mighty*, Dieu puissant; ou *God almighty*, Dieu tout-puissant.

[5] *Ce que.*

[6] *Se divisèrent.*

Ço fu li Dus ovec sa gent;
Tuit alerent hardiement.

Préparatifs et signaux de la bataille.

Dez ke li dous ost[1] s'entrevirent,
Grant noise è grant temulte firent;
Mult oïssiez graisles[2] soner
E boisines[3] è cors corner;
Mult véissiez gent porfichier,[4]
Escuz lever, lances drecier,
Tendre lor ars, saetes prendre,
Prez d'assaillir, prez de desfendre. 13140
Engleiz à estal[5] se teneient
E li Normanz toz tems veneient.
Quant il virent Normanz venir,
Mult véissiez Engleiz fremir,
Genz esmover, ost estormir;[6]
Li uns rouir[7], li altres palir;
Armes seisir, escuz lever;
Hardiz saillir, coarz trembler.

Taillefer chante la chanson de Roland.

Taillefer, ki mult bien cantout,
Sor un cheval ki tost alout, 13150
Devant li Dus alout cantant
De Karlemaine è de Rollant,
E d'Oliver è des vassals

---

[1] *Les deux armées.*

[2] *Espèce de trompette mince et longue dont le son était fort aigu.*

[3] *Buccines, trompettes.*

[4] *Se ranger.*

[5] *En place.*

[6] *Le camp se mettre en mouvement.* — [7] *Rougir.*

Ki morurent en Renchevals.[1]
Quant il orent chevalchié tant
K'as Engleis vindrent aprismant :[2]
Sires, dist Taillefer, merci,
Jo vos ai lungement servi,
Tut mon servise me debvez;
Hui se vos plaist me le rendez.
Por tut guerredun vos requier,[3]
E si vos voil forment préier :
Otréiez mei, ke jo n'i faille,
Li primier colp de la bataille.
E li Dus respont : Je l'otrei.[4]
E Taillefer point à desrei,[5]
Devant toz li altres se mist;[6]
Un Engleiz féri, si l'ocist;

Il réclame et obtient l'honneur de frapper le premier coup.

Il tue un Anglais, en frappe un second, et la mêlée commence.

---

[1] *Et d'Olivier et des seigneurs qui moururent à Roncevaux.* Malgré les conjectures de Paulmy, Tressan et Laravallière, et les savantes recherches de mon compatriote M. l'abbé de La Rue, on peut regarder la chanson de Roland comme perdue.

[2] *Approchant.*

[3] *Pour toute récompense, je vous demande.*

[4] *Je l'accorde.*

[5] *Pique au galop.*

[6] Notre auteur, qui a apporté des soins tout particuliers au récit de la bataille d'Hastings, a pourtant oublié ici une circonstance qui peut avoir exercé une grande influence sur des guerriers aussi peu éclairés que l'étaient les Anglo-Saxons. Nous voulons parler de ces tours d'adresse de Taillefer, attestés par la tapisserie de Bayeux, Geoffroi Gaimar et Henri de Huntingdon, et qui inspirèrent un grand effroi à l'armée anglaise, parce qu'elle les prit pour l'effet d'opérations magiques. *Quidam vero nomine Taillefer, diù antequam coirent bellatores, ensibus jactatis ludens coram gente Anglorum, dum in eum omnes stuperent, quemdam vexilliferum Anglorum interfecit....* Henr. Huntingdon, L. VII. (A. L. P.)

Cil vunt avant, cil se retraient;
De mainte guise s'entre assaient.[1]

Les Normands sont repoussés vers le fossé, qu'ils avaient franchi.

En la champaigne out un fossé;[2]
Normanz l'aveient adossé;
En belliant[3] l'orent passé,
Ne l'aveient mie esgardé.
Engleiz unt tant Normanz hasté,
E tant empeint è tant boté,[4] 13220
El fossé les unt fet ruser,[5]
Chevals è homes jambeter :[6]
Mult véissiez homes tumber,

---

[1] *S'entre-attaquent.*

[2] Tous les auteurs qui ont décrit la bataille d'Hastings s'accordent à faire mention de circonstances de ce genre, comme ayant été très funestes aux Normands; mais ils varient beaucoup sur les détails. Un manuscrit anonyme de la Bibliothéque cottonienne en parle dans les termes suivans : *Fecerant autem Angli foveam quandam cautè et ingeniosè, quam ipsi ex obliquo curantes maximam multitudinem Normannorum in ea præcipitaverant. Et plures etiam ex eis insequentes et tracti ab aliis in eadem perierunt.* Sans entrer dans une discussion approfondie, que ne comporte point la brièveté de ces notes, nous croyons devoir distinguer, avec Guillaume de Poitiers, le premier fossé où les Normands se trouvèrent arrêtés, et qui n'était autre que celui du camp retranché de l'armée anglaise, de ces anciens fossés peu apparens qu'ils rencontrèrent en poursuivant les fuyards à la chute du jour, et où ils se précipitèrent en si grand nombre avec leurs chevaux, qu'il ne fallut rien moins que les pressantes exhortations de Guillaume pour les ramener à la charge. (A. L. P.)

[3] *En combattant.* Ce mot vient de *bellare;* il ne se trouve point dans le *Glossaire* de M. de Roquefort.

[1] En belinant.

Mss. de Duchesne.

C'est-à-dire *en usant de ruse, en trompant.*

[4] *Et tant chargés, et tant poussés.*

[5] *Reculer.*

[6] *Tomber, culbuter.*

E cil d'ultre mer assailleient,
E bien sovent se retraeient.[1]
Normanz escrient : Dex aïe ;[2] Cris de guerre des deux armées.
La gent englesche : *Ut*[3] s'escrie :
Lors véissiez entre serjanz,[4]
Gelde[5] d'Engleiz è de Normanz,
Granz barates[6] è granz medlées,
Buz de lances è colps d'espées.
Quant Engleiz cheient, Normanz crient,
De paroles se cuntralient, 13200
E mult sovent s'entre défient,
Maiz ne sevent ke s'entre dient ;
Hardiz fierent, cuarz s'esmaient ;[7]
Normanz dient k'Engleiz abaient,[8]
Por la parole k'il n'entendent.
Cil empierent è cil amendent,
Hardiz fierent, cuarz gandissent
Come hoems font ki escremissent.[9]
A l'assaillir Normanz entendent,
E li Engleiz bien se defendent, 13210
Hauberz percent et escuz fendent,
Granz colps receivent, granz colps rendent ;

---

[1] *Se retirent.*

[2] *Dieu aide.*

[3] *Hors d'ici.* On écrit *out.*

[4] *Hommes de guerre.*

[5] *Gens de pied armés de lances, et quelquefois de bâtons ferrés.*

[6] *Ruses.*

[7] *Se troublent.*

[8] *Aboient, jappent.*

[9] *Les hardis frappent, les couarts s'esquivent comme gens effrayés.*

Kar se Dex plaist nos veincron bien.
Issi furent asséuré,
Ne se sunt mie remué. 13250

Odon revient dans la mêlée encourager et diriger les combattans.

Odes revint puignant[1] arière
U la bataille esteit plus fière,
Forment i a li jor valu.
Un haubergeon aveit vestu,
De sor une chemise blanche,[2]
Lé[3] fut li cors, juste la manche;
Sor un cheval tot blanc séeit,
Tote la gent le congnoisseit.
Un baston teneit en son poing;
Là ù véeit li grant besoing, 13260
Faseit li chevaliers torner,
E là les faseit arrester;
Sovent les faseit assaillir,
E sovent les faseit férir.

Les succès sont balancés depuis neuf heures jusqu'à trois.

Dez ke tierce del jor entra,[4]
Ke la bataille comença,
De si ke none trespassa[5]
Fust si de si, fust si de là,
Ke nus ne sout lequel veincreit,
Ne ki la terre cunquerreit. 13270
De tutes parz si se teneient,

---

[1] *Galopant.*

[2] *Aube.* Un canon d'un concile, cité par Ducange, défend aux prélats de voyager à cheval, ou même à pied, sans porter un vêtement de ce genre sous une chappe. (A. L. P.) — [3] *Large.*

[4] *Neuf heures du matin.*
Dès ke li point del jor entra.
Mss. de Duchesne.

[5] *Jusqu'à trois heures passées.*

E si sovent se cumbateient,
Ke nus ne saveit deviner
Ki debveit l'altre sormonter.
Normanz archiers ki ars teneient,
As Engleiz mult espez traeient, [1]
Maiz de lor escuz se covreient,
Ke en char férir nes' poeient;
Ne por viser, ne por bien traire,
Ne lor poeient nul mal faire. 13280
Cunseil pristrent ke halt traireient;
Quant li saetes descendreient,
De sor lor testes dreit charreient, [2]
Et as viaires les ferreient. [3]
Cel cunseil ont li archier fait,
Sor li Engleis unt en halt trait;
Quant li saetes reveneient,
De sor les testes lor chaeient,
Chiés è viaires [4] lor perçoent,
Et à plusors les oilz crevoent; 13290
Ne n'osoent les oilz ovrir,
Ne lor viaires descovrir.
Saetes plus espessement
Voloent ke pluie par vent;
Mult espès voloent saetes
Ke Engleiz clamoent *wibetes*.

Expédient employé par les archers normands pour faire porter leurs flèches.

Succès de cet expédient.

---

[1] *Tiraient très épais aux Anglais.*
[2] *Sur leurs têtes droit tomberaient.*
[3] *Et au visage les frapperaient.*
[4] *Têtes et visages.*

Harold a l'œil droit crevé d'une flèche.

Issi avint k'une saete,
Ki de verz li ciel ert chaete,
Féri Heraut de sus l'oil dreit,
Ke l'un des oilz li a toleit; 13300
E Heraut l'a par aïr traite,[1]
Getée a les mains, si l'a fraite.[2]
Por li chief ki li a dolu[3]
S'est apuié sor son escu.
Por ço soleient dire Engleiz,
E dient encore as Franceiz
Ke la saete fu bien traite[4]
Ki à Heraut fu en halt traite,
E mult les mist en grant orgoil,
Ki al Rei Heraut creva l'oil. 13310

Les Normands fuient pour attirer les Anglais hors de leurs retranchemens.

Normanz aperchurent è virent
Ke Engleiz si se desfendirent,
E si sunt fort por els desfendre,
Peti poeient sor els prendre.
Privéement unt cunseillié,
Et entrels unt aparaillié
Ke des Engleiz s'esluignereient,
E de fuir semblant fereient,
Tant que Engleiz les porsivront

---

[1] *Par colère arrachée.*

[2] *Brisée.* Variante :

Getée, mais ains l'out fraite.

Aucune de ces deux leçons ne nous paraît complétement satisfaisante.

[3] *A cause de la tête qui lui faisait mal.* Ce vieux mot *douloir* ou *doloir* (souffrir) était rempli d'expression. Il est encore usité dans le Bessin, et l'on y dit : *Un bras douillant, la tête douillante.*

[4] *Que la flèche fut bien tirée.*

E par les chams s'espartiront.[1] 13320
Si les poeient despartir,[2]
Mielx les porreient assaillir,
E lor force sereit mult piere,[3]
Si porreient mielx descunfiere.
Si com il l'orent dit, si firent,
E li Engleiz les parswirent;[4]
Poi e poi[5] vunt Normanz fuiant,
E li Engleiz les vunt suiant.
Tant cum Normanz plus s'esluignierent,
E li Engleiz plus s'aprochierent. 13330
Par l'esluignement des Franceiz
Kuiderent è distrent Engleiz,
Ke cil de France s'enfueient,
Ne jà mez ne retornereient.
La feinte fuie les dechut,
Par la fuie grant mal lor crut;
Kar se il se fussent tenu,
Ke il ne se fussent méu,
Mult se fussent bien desfendu,
A grant paine fussent veincu; 13340
Maiz come fol se despartirent,[6]
E come fol les parswirent.
Mult véissiez par grant veisdie[7]

Les Anglais les poursuivent en les raillant.

---

[1] *S'éparpilleraient.*
[2] *Désunir.*
[3] *Beaucoup affaiblie.*
[4] *Les poursuivirent.*
[5] *Peu à peu.*
[6] *Se séparèrent.*
[7] *Ruse, artifice.*

Retraire cels de Normendie;
Lentement se vunt retraiant
Por fere Engleiz venir avant.
Normanz fuient et Engleiz chacent,
Lances aloignent, haches haucent.
Quant il furent bien esbaudi,
E par la champaigne esparti, 13350
Engleiz les aloent gabant[1]
E de paroles leidissant.[2]
Cuarz, font-il, mar[3] i venistes,
Ki nos terres aveir volsistes;
Nostre terre aveir kuidastes,
Folz fustes quant vos i entrastes;
Normendie vos iert trop luing,
N'i vendrez mie à cel besuing;
Nient iert mez d'arrière aler;[4]
S'à un saut n'i poez voler. 13360
Filz è filles perduz avez
Se la mer tote ne bevez.
Cil escotoent è soffreient;
Ne saveient ke il diseient,
Ço lor ert vis k'il glatisseient,[5]
Kar lor langage n'entendeient.

Les Normands s'arrêtent et font volte-face.

Al arester et al torner
Ke Normant voldrent recovrer,

[1] *Plaisantant.*
[2] *Offensant.*
[3] *A la male heure, mal à propos.*
[4] *Cela ne nous servira de rien d'aller en arrière.*
[5] *Qu'ils aboyaient.*

Oïssiez Baronz rapeler,
E Dex aïe en halt crier. 1337
Lor erre [1] unt Normanz repris,
Torné lor sunt emmi le vis; [2]
Dunc véissiez Normanz torner,
E ès Engleiz entremesler;
Li uns li altres encuntrer,
E cels férir è cels boter. [3]
Cil fiert, cil faut, [4] cil fuit, cil chace, Nouvelle mêlée.
E cil assome, è cil manace;
Normanz encuntre Engleiz s'arestent,
E de ferir Normanz s'aprestent. 1338
Mult véissiez par plusurs places
Beles fuies è beles chaces;
Grant fu la gent, la place lée, [5]
Estur espez [6], dure meslée;
De tutes parz bien se cumbatent,
Granz sunt li colps, bien s'entrebatent.
Bien le faseient li Normant,
Quant un Engleiz vint acorant; Exploits d'un guerrier anglais.
En sa cumpaigne out chent armez,
De plusors armes atornez. 1339
Hache noresche [7] out mult bele,

---

[1] *Leur route.*

[2] *Ils se sont alors tournés en face d'eux.*

[3] *Pousser.*

[4] *Manque son coup.*

[5] *Large.*

[6] *Le combat épais.*

[7] *Du nord.*

Hache korroise.
Mss. de Duchesne.

Plus de plain pié out l'alemele,[1]
Bien fu armé à sa manière,
Grant ert è fier, o bele chiere.
En la bataille el primer front,
La ù Normanz plus espez sont,
En vint saillant plus tost ke cers;[2]
Maint Normant mit li jor envers[3]
Od sa cumpaigne k'il aveit.
A un Normant s'en vint tot dreit, 13400
Ki armé fu sor un destrier;
Od la hache ki fu d'acier,
El helme férir le kuida,[4]
Maiz li colp ultre escolorja;[5]
Par devant l'arcon glacéia[6]
La hache ki mult bien trencha;
Li col del cheval en travers
Colpa k'a terre vint li fers,[7]
E li cheval chaï avant
Od tot son mestre à terre jus.[8] 13410
Ne sai se cil le féri plus,
Maiz li Normanz ki li colp virent,
A grant merveille s'esbahirent.

---

[1] *Le fer. Alumelle* signifie aujourd'hui une *mauvaise lame de couteau.*

[2] *Plus vite qu'un cerf.*

[3] On dit encore *mettre l'âme à l'envers*, pour *tuer, faire un mauvais parti.*

[4] *Il crut le frapper sur le casque.*

[5] *Vacilla.*

[6] *Glissa.*

[7] *Le fer de la hache.*

[8] *Resta couché.*

L'assalt aveient tot guerpi,
Quant Rogier de Montgomeri
Vint poignant[1], la lance beissie;
Onc ne leissa por la coignie
K'il aveit sus el col levée,
Ki mult esteit lonc enhanstée,[2]
Ke il Engleiz si ne ferist, 13420
K'à la terre platir[3] le fist;
Dunc s'ecria : Ferez, Franceiz;[4]
Nostre est li champ sor les Engleiz.
Dunc véissiez dure medlée,
Maint colp de lance è maint d'espée.
E véissiez Engleiz desfendre,
Chevals tuer et escuz fendre.
Un soldéier i out de France
Ki fu de noble cuntenance,
Sor un cheval sist merveillos;[5] 13430
Dous Engleiz vit mult orguillos,
Ki s'esteient acumpaignié
Por ço ke bien erent preisié.[6]
Ensemble debveient aler,
Li uns debveit l'altre garder,

Il est tué par Roger de Montgomeri.

Un Français tue deux guerriers anglais, qui faisaient un grand carnage dans les rangs normands.

[1] *Galoppant, piquant des deux.*
[2] *Emmanchée.*
[3] *S'étendre, se coucher.*
[4] *Français, frappez.* Wace appelle souvent les Normands *Français*, et ici c'est Roger de Montgomeri, chef normand, qui donne à ses soldats le nom de *Français*. L'emploi du mot *Franci* sur la tapisserie de Bayeux ne doit donc pas être allégué comme prouvant que ce monument ait été exécuté en Angleterre.
[5] *Il était sur un excellent cheval.*
[6] *Estimés.*

En lor cols aveient levées
Dui gisarmes[1] lunges è lées;
As Normanz feseient granz mals,
Homes tuoent è chevals.
Li soldéier les esgarda, 1344
Vit li gisarmes, si dota;
Son boen cheval perdre cremeit,[2]
Kar ço ert li mielx k'il aveit;
Volentiers altre part tornast,
Se cuardise ne semblast,
Maiz tost fu en altre pensé.
Sun cheval a esperuné;
Poinst li cheval, li frein lascha
E li cheval tost le porta.
Por la crieme des dous gisarmes 1345
L'escu leva par les énarmes:[3]
Un des Engleiz féri tot dreit,
Od la lance ke il teneit,
Soz li menton en la petrine;
Li fer passa parmi l'eschine.
Endementrez ke il versa,[4]
Sa lance chaï è froissa,
Et il a le gibet[5] seisi,
Ki à sun destre bras pendi;
L'altre Engleiz a féru a mont 1346

---

[1] *Deux pertuisanes.*
[2] *Craignait.*
[3] *Par les courroies.*
[4] *Au moment qu'il tomba.*
[5] *La masse d'armes.*

Ke tot li chief li casse è font.
Rogier li viel, cil de Belmont,[1]
Assalt Engleis el primier front,
A merveilles pris en i ont:
Ço pert as eirs ki riches sont;[2]
Bien poet l'en saveir as plusors,
Ke il orent boens ancessors,[3]
E furent bien de lor Seignors,
Ki lor donerent tels énors.
De cel Rogier en descendant 13470
Vint li lignage de Mellant.
Guillame ke l'en dit Mallet,[4]

Exploits de Roger de Beaumont.

---

[1] Ceci est une erreur manifeste. Guillaume de Poitiers, historien contemporain, atteste positivement que Roger resta en Normandie, et qu'il y fut le chef du conseil de la duchesse pendant l'absence de son époux. Les exploits que notre auteur lui attribue doivent être mis sur le compte de son fils Robert, second du nom, qui, ayant hérité du comté de Meulan, en prit le titre. Ce jeune guerrier y fit ses premières armes, et paraît s'y être distingué par des prodiges de valeur. Voyez *Gest. Guill. ducis*, p. 202, C., et 211, C. (A. L. P.)

[2] *Cela se voit à ses héritiers, qui sont riches.* — [3] *Ancêtres.*

[4] Ce seigneur, tige de la noble famille, encore existante, des Malet de Graville, est également mentionné par Guillaume de Poitiers, p. 204, A, et par Orderic Vital, p. 502, B, à l'occasion des funérailles de Harold. Il reçut du Conquérant, dans la troisième année de son règne, la charge de sheriff du Yorkshire. Dans la suite, son fils Robert obtint du même prince d'immenses propriétés, situées, pour la plus grande partie, dans le comté de Suffolk, ainsi que sa résidence d'Eye, où il établit un monastère de Bénédictins. La charte de fondation atteste suffisamment la richesse de cette maison, et le nombre des chevaliers et barons qui en relevaient avant la disgrâce de son chef, sous Henri Ier, qui l'avait d'abord élevé aux fonctions de grand-chambellan du royaume. Voyez *Monast. anglic.* I, p. 356, et le *Peerage* de Collins. (A. L. P.)

Danger que court Guillaume Mallet.

Hardiement entrels se met;
Od l'espée ki resflambie,[1]
As Engleiz rent dure escremie;[2]
Maiz son escu si estroerent,[3]
E son cheval soz li toerent,
Et il meisme éussent mort,

Il est sauvé par les sires de Montfort et de Vieux-Pont.

Quant vint li sire de Montfort[4]
Et Dam Willame de Vez-Pont;[5] 13480
Od granz maisnies ke il ont

---

[1] *Qui resplendit.*

[2] *Escrime.*

[3] *Percèrent.*

[4] *Montfort-sur-Rille*, près Brionne. Quatre seigneurs de ce lieu ayant successivement porté le nom de *Hugues*, l'indication précise de celui qui assista à la conquête devient assez difficile. Nous croyons cependant pouvoir affirmer que ce fut Hugues second du nom, fils de Hugues-à-la-Barbe, que nous avons vu figurer ci-dessus, page 2. Suivant le *Peerage* de Collins, qui l'a confondu, par une erreur grossière, avec son père, il reçut de la munificence royale plus de cent seigneuries dispersées dans divers comtés. Lorsque Guillaume quitta l'Angleterre en 1067, Hugues de Montfort fut l'un des seigneurs normands auxquels il en confia l'administration. (A. L. P.)

[5] C'est *Robert*, et non *Guillaume*, que s'appelait le seigneur de Vieux-Pont qui passa en Angleterre avec le Conquérant. Nous le voyons, en 1073, dans les premiers rangs des guerriers normands envoyés au secours de Jean de La Flèche. Il paraît qu'il resta chargé d'un commandement dans le Maine; car il y fut l'une des premières victimes du soulèvement de 1085, si l'on en croit Orderic Vital. Mais ce dernier fait est contredit par une charte de Henri 1er, en faveur de Saint-Pierre-sur-Dive, où il est dit qu'il prit le froc dans cette abbaye.

Nous ne pensons pas que cette famille soit la même que celle des Vieux-Pont, près Éconché, dont on trouve la généalogie dans l'*Hist. de la Maison d'Harc*. Il est donc probable que c'est à Vieux-Pont en Auge qu'il faut chercher son berceau. Elle forma des établissemens en Angleterre. Robert *de Vipount* fut l'un des favoris de Jean-sans-Terre,

Le rescotrent[1] hardiement.
Mult i perdirent de lor gent;
Mallet firent monter maneiz[2]
Sor un destrier tot freiz.
Bien firent cel de Béessin,
E li baronz de Costentin,
E Néel de Saint-Salvéor[3]
Mult s'entremet d'aveir l'amor
E li boen gré de son seignor;
Assalt Engleiz o grant vigor,
Od la petrine[4] du destrier
En fist maint li jor tresbuchier,
Et od l'espée al redrecier
Véissiez bien Baron aidier.
Grant pris[5] en out cil de Felgieres,[6]

Barons du Bessin et du Cotentin.

Néel de Saint-Sauveur.

1349o

Le sire de Fougères.

---

et se trouve cité à plusieurs reprises dans les annales du règne de ce prince et de son successeur. (A. L. P.)

[1] *Le délivrèrent.*

[2] *Sur-le-champ.*

[3] Nous avons peine à croire que Néel de Saint-Sauveur ait pris part à l'expédition d'Angleterre. Le témoignage de notre auteur, qui n'est pas par lui-même une autorité bien imposante, n'est confirmé par aucun renseignement, par aucun document contemporain; car le nom de Sauzaver qui figure dans la liste de Brompton, n'est point une altération de Saint-Sauveur, mais de Saunzaveir, *Sans-avoir*, famille qui s'établit en effet en Angleterre à l'époque de la conquête, et qu'on rencontre dans quelques chartes du *Monasticon anglic.* Orderic Vital cite aussi plusieurs personnages de ce nom. (A. L. P.)

[4] *Poitrail du cheval armé de fer.*

[5] *Récompense.*

[6] *Raoul*, fils de Main, second du nom, seigneur de Fougères en Bretagne, épousa Avitie, fille de Richard de Bienfaite, et fonda l'abbaye de Savigny. La charte de cette fondation est de 1112; ce qui nous rend suspecte sa présence à Hastings. (A. L. P.)

Ki de Bretaigne out gent mult fieres.

Le baron de Ferrières.

Henri li sire de Ferrieres,[1]
E cil ki dunc gardout Tillieres;[2]
Od cels Baronz grant gent s'asemble, 13500
Sor Engleiz fierent[3] tuit ensemble;
Morz est u pris ki ne s'en emble;[4]
Tote la terre crole è tremble.

Un Anglais tue beaucoup de Normands.

De l'altre part out un Engleiz
Ki leidisseit mult li Franceiz;
Od une hache mult trenchant,
Les alout mult envaïssant.[5]

---

[1] *Henri*, seigneur de Saint-Hilaire de Ferrières, près Bernay, et fils de Vauquelin de Ferrières mentionné ci-dessus, page 2. On voit encore l'emplacement du château de cette famille, entouré d'énormes fossés. Sa mouvance était très étendue. Les seigneurs de Ferrières prenaient, probablement à cause de l'ancienneté et de l'importance primitive de leurs forges, le titre de premiers barons fossiers de Normandie. Voy. sur ce titre le *Gall. christ.*, XI, c. 815. Cette illustre maison ne s'est éteinte dans notre province qu'au dix-septième siècle. En Angleterre, le titre de comte de Ferrières est encore porté par un de ses descendans. Henri de Ferrières reçut du Conquérant le château de Tutbury et un grand nombre de seigneuries. Ses descendans ont été comtes de Derby et de Nottingham. (A. L. P.)

[2] Probablement *Gislebert Crespin*, second du nom, que nous voyons encore figurer dans deux actes, l'un de 1080, et l'autre de 1082. Suivant l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, t. VI, il était fils puîné et successeur au gouvernement de Tillières de Gislebert Ier, cité ci-dessus, page 5. Entraîné par l'opinion générale, nous avons, dans une note, confondu à tort celui-ci avec Gislebert, comte de Brionne, parent et tuteur du jeune duc. C'est une méprise importante sur laquelle nous croyons ne pouvoir assez nous empresser de revenir. (A. L. P.)

[3] *Frappent, chargent.*

[4] *Qui ne s'en dérobe.*

[5] Normanz alout mult laidissant.
Mss. de Duchesne.

Un helme aveit tot fait de fust,[1]
Ke colp el chief ne recéust;
A sez dras[2] l'aveit atachié, 13510
Et envirun son col lacié.

Un chevalier normand l'abat et lui coupe le poing.

Un chevalier de Normendie
Vit li forfeit è l'estoltie[3]
K'il alout des Normanz faisant;
Sor un cheval sist[4] mult vaillant:
Eve ne feu nel' retenist,
Se li sire bien le poinsist;
Li chevalier l'esperuna,
E li cheval tost le porta.
Sor li helme l'Engleiz féri, 13520
De suz les oils li abati,
Sor li viaire[5] li pendi,
E li Engleiz sa main tendi,
Li helme voleit suz lever,
E son viaire delivrer;
E cil li a un colp doné,
Li puing destre li a colpé,
E sa hache à terre chaï.[6]

Suites de leur combat.

Et un Normant avant sailli;
Od ses dous mainz l'a relevée, 13530
Ke il aveit mult golosée;[7]

---

[1] *De bois.*

[2] Variante :

A ses bras.

[3] *Estoltie*, *estultie* ou *estotie*, signifie *folie*, *imprudence*. Ici ce mot paraît employé pour *massacre*, *ravage*.

[4] *Était placé.*

[5] *Le visage.*

[6] *Tomba.* — [7] *Désirée.*

Maiz mult li out corte durée,
K'il l'out sempres cumperée.[1]
Al beissier[2] ke il faseit
A la hache ke il perneit,
Un Engleiz od une coignie,
Ke il aveit lungue emmanchie,
L'a si féru parmi li dos
Ke toz li fet croissir[3] les os;
Tote poet l'en véir l'entraille, 13540
E li pomon è la coraille.
Li chevalier al boen cheval[4]
S'en retorna ke il n'out mal;
Maiz un Engleis ad encuntré,
Od li cheval l'a si hurté,
Ke mult tost l'a acraventé,[5]
Et od li piez tot défolé.[6]

Énumération de guerriers normands.

Li boen citéan de Roem
Et la jovente de Caem,
E de Faleise, è d'Argentoen, 13550
E d'Anisie[7], è de Matoen;
Cil ki ert sire d'Aubemare,[9]

---

[1] *Payée.*

[2] *Au mouvement de se baisser.*

[3] *Lui fit craquer les os, les lui brisa.*

[4] Li chevalier out boen cheval;
Si s'en torna ke....
Mss. de Duchesne.

[5] *Endommagé.*

[6] *Foulé.*

[7] *Anisy*, à deux lieues de Caen.

[8] *Mathieu*, à deux lieues de Caen. C'est le lieu où naquit Jean Marot, père de Clément.

[9] *Aumale.* Il s'agit probable-

E Dam Willame de Romare,[1]
E li sire de Litehare,[2]
E cil de Touke[3] è de La Mare,[4]

---

ment ici de cet Ivon *au chapel*, personnage fort suspect, que nous avons vu figurer ci-dessus, page 127. Quant au nom de *Muriel*, donné dans le même passage à la comtesse Adélaïde par notre historien, les auteurs de l'*Histoire littéraire de France* ont cru le retrouver dans des vers adressés *ad Muriel Sanctimonialem*, par Serlon, chanoine de Bayeux. N'ayant point lu cette pièce, nous ne pouvons juger d'une identité qui nous paraît peu vraisemblable. Un fait fort curieux à rapprocher de cette discussion, est l'existence d'une *Murier* ou *Muriel*, sœur de l'un de nos ducs, du nom de Richard (probablement Richard III), attestée par Guillaume-le-Conquérant, dans une charte en faveur de l'abbaye de la Trinité de Caen. Voyez *Gall. christ.* XI, *inst.*, col. 70, E. Peut-être est-ce cette Muriel dont notre auteur aura fait une sœur de Guillaume.
(A. L. P.)

[1] *Roumare*, près Rouen. Ce n'est point Guillaume de Roumare, mais son père Roger, fils de Gérold, qui fut contemporain de la conquête. Roger épousa Lucie, mariée depuis, en secondes noces, à Ranulfe d'Avranches. Suivant le *Peerage* de Collins, cette Lucie était sœur et héritière de Morcar; de sorte que ce serait en quelque sorte à son droit que Guillaume, après s'être distingué sous les règnes de Henri Ier et d'Étienne, fut créé comte de Lincoln par ce dernier prince. (A. L. P.)

[2] *Lithaire*. Voyez les *Recherches de M. de Gerville sur les anciens châteaux du département de la Manche*, n° 39. Qu'il nous soit permis de consigner ici l'expression de notre vive reconnaissance pour tout ce que nous avons dû de secours à notre savant confrère et ami dans cette portion de notre travail!
(A. L. P.)

[3] *Touques*, à l'embouchure de la rivière du même nom. On voit figurer dans le *Monast. anglic.* un Jourdain, un Roger, un Robert et un Henri de Touques.
(A. L. P.)

[4] Il paraît, d'après l'une des listes citées par Duchesne, que ce seigneur se nommait *Hugues de La Mare*. On trouve des traces de l'existence de cette famille en Angleterre et en Normandie. Nous pensons qu'elle habitait le fief de La Mare, situé sur la commune d'Autretot, près Yvetot. (A. L. P.)

E li sire de Néauhou,[1]
Et un chevalier de Pirou,[2]
Robert li sire de Belfou,[3]
E cil ki ert sire d'Alnou,[4]

---

[1] *Néhou*, arrondissement de Valognes. Il paraît constant que cette terre n'a jamais appartenu qu'aux Saint-Sauveur ou aux Reviers, jusqu'à la fin du treizième siècle. Ceci est donc un double emploi. Aussi ne trouve-t-on aucune mention d'un Néhou dans les documens contemporains. Voyez les *Recherches de M. de Gerville sur les anciens châteaux du département de la Manche*, n° 17. (A. L. P.)

[2] *Pirou*, près Lessay. Voyez, sur ce lieu et sur cette famille, le même ouvrage, n° 48. Nous trouvons sur une charte de Henri Ier la souscription de Guillaume de Pirou, avec le titre de dapifer. Orderic Vital nous apprend que ce seigneur périt dans le naufrage de la Blanche-Nef. Une autre charte en faveur de l'abbaye de Lessay, insérée dans le *Gallia christiana*, renferme les noms de plusieurs seigneurs de Pirou; mais elle est de Henri II, et non de Henri Ier, comme ses savans éditeurs l'ont annoncé. (A. L. P.)

[3] *Beaufou*. Le chef-lieu de cette illustre et antique baronnie est situé dans les environs de Pont-l'Évêque. Ces seigneurs de Beaufou descendaient en ligne féminine de Raoul, comte d'Ivry et frère utérin de Richard Ier. Celui qui assista à la conquête est appelé Robert par Guillaume de Poitiers comme par notre auteur, et Raoul dans des documens contemporains. Il finit ses jours, ainsi que ses deux fils, à l'abbaye du Bec. Ses descendans ont fondé l'abbaye de Belle-Étoile, et tenu un rang distingué, tant en Normandie qu'en Angleterre et en Irlande, où ils paraissent avoir formé des établissemens dès le douzième siècle. La baronnie de Beaufou passa, au quatorzième siècle, dans la maison de Tilly, puis dans celle d'Harcourt, où elle est restée jusqu'à nos jours. (A. L. P.)

[4] *Foulques d'Aunou*, l'un des nombreux descendans de Baudry-le-Teuton et d'une nièce de Gislebert, comte de Brionne. Ce seigneur figure parmi les bienfaiteurs de l'Abbaye-aux-Dames de Caen, en 1066 et 1082, et dans une foule d'actes et de souvenirs de cette époque. Cette famille a existé pendant plusieurs siècles en Angleterre. M. de Gerville en place le berceau à Laune, près Lessay. Nous ne pensons pas qu'il faille aller le chercher si loin, ni

Li chamberlenc de Tancharvile,[1] 1356.
E li sire d'Estotevile,[2]

---

que ces seigneurs aient rien de commun avec la branche de la maison de Bricqueville, qui a en effet possédé Launе vers la fin du douzième siècle. Nous regardons comme incontestable qu'ils habitaient Aunou-le-Faucon, arrondissement d'Argentan. Voy. Duchesne, page 1046, B. Ce serait Aunou-le-Foulcon qu'il faudrait dire, cette désignation provenant du nom que ces seigneurs paraissent avoir porté de père en fils pendant un grand nombre de générations. (A. L. P.)

[1] *Le seigneur de Tancarville*, chambellan héréditaire du duc de Normandie. Nous pensons que ceci est une erreur, aucun historien ou document contemporain n'attestant la présence à Hastings du chef de cette maison, trop illustre pour avoir été oublié s'il s'y était réellement trouvé. Peut-être Raoul de Tancarville, gouverneur de Guillaume, était-il trop vieux et ses enfans trop jeunes pour avoir pu prendre part à l'expédition. Peut-être aussi était-il resté avec Roger de Beaumont auprès de la duchesse, pour l'assister dans l'administration du duché pendant l'absence de son époux. Si l'on en croit le *Peerage anglais*, Guillaume, chambellan de Tancarville, aurait eu trois fils qui auraient accompagné Guillaume dans son expédition, et dont l'un serait la tige des Clinton, aujourd'hui ducs de Newcastle. Mais tous les noms qui figurent dans cette tradition sont controuvés, et nous ne pensons pas qu'elle mérite un examen sérieux. Le seul fait qui ait pu fournir un prétexte pour lier ces deux familles, est la charge de chambellan, possédée par l'une et par l'autre sous Henri Ier; mais il est facile de l'expliquer, en supposant, soit qu'elles l'aient exercée en même temps, soit qu'elle ait passé à Geoffroi de Clinton après la disgrâce de Guillaume de Tancarville, en 1118. (A. L. P.)

[2] Il y a deux communes de ce nom; mais il paraît que c'est à Étouteville en Caux, près Yvetot, qu'il faut aller chercher le berceau de cette illustre maison. L'opinion reçue est que ce fut Robert, premier du nom, dit *Grand-Bois*, qui assista à la bataille d'Hastings. Il fallait qu'il fût fort jeune, si c'est le même personnage qui périt de mort violente quarante ans plus tard, au printemps de 1106. Voyez Orderic Vital, XI, page 817. La maison d'Étouteville forma des établissemens en Angleterre: elle y posséda, dans le comté d'York, la baronnie de Cottingham et la terre de Skipwith,

Et Wiestace d'Abevile, [1]
Et li sire de Magnevile, [2]
Willame ke l'en dist Crespin, [3]
E li sire de Saint-Martin, [4]

---

dont le propriétaire actuel, sir Gray-Skipwith, descend encore, suivant le *Baronetage* de Debrett, des seigneurs d'Étouteville.
(A. L. P.)

[1] *Abbeville.* Il y a une commune de ce nom dans l'arrondissement de Lisieux; mais nous sommes porté à croire qu'il s'agit ici d'Abbeville en Ponthieu.
(A. L. P.)

[2] *Geoffroi, seigneur de Magneville*, près Valognes, dont le nom a souvent été changé en *Mandeville* et *Manneville*, fut, après la conquête, connétable de la Tour de Londres et comte d'Essex. Voyez, sur ce seigneur, ses descendans tant en France qu'en Angleterre, et sa baronnie de Magneville, les *Recherches* de M. de Gerville, n° 15.
(A. L. P.)

[3] *Guillaume Crespin*, premier du nom, seigneur du Bec-Crespin, baronnie célèbre qui a donné son nom aux deux communes de Notre-Dame et de Saint-Martin du Bec-Crespin, près Montivilliers. Cette famille n'a rien de commun avec Toustain, porte-étendard du duc, à Hastings, et originaire du Bec-aux-Cauchois. (Voyez ci-dessus, page 198.) Elle descend de Gislebert, châtelain de Tillières, qu'il faut bien se garder de confondre, comme on l'a presque toujours fait, avec Gislebert, comte de Brionne, par une erreur dans laquelle nous avons été nous-même entraîné. (Voyez ci-dessus, page 5.) Guillaume Crespin, second du nom, se distingua par son acharnement contre Henri Ier, dont il mit les jours en danger à la bataille de Bremulle (et non pas de Brenneville, comme on l'écrit habituellement). Voy., sur cette famille, l'*Hist. des Grands-Officiers*, VI, p. 632. En Angleterre, Milon Crespin possédait, à l'époque de la confection du Doomsday-book, quatre-vingt-huit manoirs, et devint seigneur de Wallingford, dans le Berkshire. Il mourut sans postérité sous le règne de Henri Ier. (A. L. P.)

[4] Probablement *Gautier de Saint-Martin*, frère de Guillaume Martel. Parmi le grand nombre de communes qui portent ce nom dans notre province, nous ne pouvons indiquer celle dont il était seigneur. Nous sommes cependant porté à croire que c'est dans le

E dam Willame des Molins,[1]
E cil ki ert sire des Pins;[2]
Tuit cil furent en la bataille;
N'i a cil d'els ki mult n'i vaille.
Un vassal de Grentemesnil[3] 13570

Péril que court le seigneur de Grentemesnil.

---

pays de Caux ou le pays de Bray qu'il faudrait la chercher. Cette famille forma des établissemens en Angleterre. Nous voyons figurer dans le *Monast. anglic.* plusieurs seigneurs de ce nom, et entre autres Roger de Saint-Martin, en 1119, et Robert de Saint-Martin, fondateur de l'abbaye de Pont-Robert, dans le comté de Sussex, en 1176.

(A. L. P.)

[1] *Guillaume, seigneur de Moulins-la-Marche*, arrondissement de Mortagne, fut en 1073, l'un des chefs des troupes normandes envoyées au secours de Jean de La Flèche, et mourut, dans un âge avancé, en 1099. *Voyez* Orderic Vital, pag. 533, 577 et 890. Il y a eu une famille noble de ce nom en Angleterre; mais il paraît qu'elle était originaire du Limousin. (A. L. P.)

[2] Dans une charte en faveur de Saint-Pierre-sur-Dive, *Foulques du Pin* est cité comme contemporain de Guillaume-le-Conquérant. Orderic Vital nous cite aussi Morin du Pin, comme existant en 1080, sous Robert et Henri Ier. Les seigneurs du Pin étaient au service des comtes de Meullan, et l'un d'eux fut dépouillé de ses biens et banni pour la part qu'il avait prise à la révolte de 1124. *Voyez* Orderic Vital, pages 687 et 881. Cette famille, qui a eu des propriétés en Angleterre, et dont on trouve une charte dans le *Monasticon anglicanum*, nous paraît originaire du Pin-au-Haras, arrondissement d'Argentan,

(A. L. P.)

[3] *Hugues de Grentemesnil*, aujourd'hui *Grandmesnil*, arrondissement de Lisieux. Ce seigneur avait été exilé en 1063. Il reçut de la munificence royale le titre de vicomte ou sheriff du Leicestershire, le gouvernement du Hampshire et plus de cent seigneuries. Il fut en outre associé à Odon et à Guillaume Fitz-Osberne pour l'administration de la justice. Il mourut vers la fin du onzième siècle, et son corps, *salitum et corio boum optimè consutum*, fut apporté à Saint-Évroult, dont il était l'un des restaurateurs.

(A. L. P.)

Fu mult li jor en grant péril;
Kar sun cheval li tresporta,
Por poi ke il ne tresbucha [1]
A un boissun k'il tressailli : [2]
Par li regnes li frein rompi,
E li cheval sailli avant,
Vers les Engleiz ala corant;
E li Engleiz ki s'aperchurent,
Haches levées li corurent;
Maiz li cheval s'espoenta, 13580
Ariere vint, dunc il torna.

Suite de l'énumération des principaux guerriers normands.

De Meaine [3] li vieil Gifrei,
E de Bohon [4] li vieil Onfrei,
De Cartrai [5] Onfrei è Maugier,

---

[1] *Peu s'en fallut qu'il ne tombât.*

[2] *A un buisson qu'il franchit.*

[3] *Geoffroi de Mayenne.* Quoique les Manceaux aient combattu sous les drapeaux normands à Hastings, nous avons de la peine à admettre la présence d'un ennemi aussi acharné du duc Guillaume parmi les champions de sa cause. Le manuscrit de Duchesne porte *de Marreigne.* Nous pensons qu'il faudrait peut-être lire *Mortaigne.* Cette leçon serait confirmée par le témoignage de Guillaume de Poitiers, qui signale Geoffroi de Mortagne comme l'un des principaux guerriers de l'armée normande : *Godfredus Rotronis Moritoniæ comitis filius.* (A. L. P.)

[4] *Onfroi, seigneur de Bohon*, à deux lieues au midi de Carentan. On y voit encore la motte du château de cette famille, qui, après la conquête, posséda longtemps le titre de connétable héréditaire d'Angleterre, et fournit plusieurs comtes de Hereford, d'Essex et de Northampton. (A. L. P.)

[5] *Carteret*, arrondissement de Valognes. La famille des seigneurs de ce lieu, depuis longtemps éteinte en Normandie, subsiste encore à Jersey et en Angleterre, où les Thynne, marquis de Bath et barons de Carteret, descendent en ligne féminine d'Onfroi de Carteret. Suivant le *Peerage* de Collins, qui

Ki esteit novel chevalier;
De Garenes i vint Willeme,[1]
Mult li sist bien el chief li helme;
E li viel Hue de Gornai,[2]
Ensemle o li sa gent de Brai.
Od la grant gent ke cil menerent 1359
Mult en ocistrent è tuerent.
Et Engerran de Laigle[3] i vint,

---

donne une généalogie fort étendue de cette maison, Regnaud de Carteret, fils d'Onfroi, accompagna le duc Robert à la Terre-Sainte. Voyez, sur Carteret et ses seigneurs, les *Recherches de M. de Gerville*, n° 14.

(A. L. P.)

[1] *Guillaume de Varenne*, premier du nom, parent du duc Guillaume par sa mère, nièce de la duchesse Gonnor, avait pris son nom du fief de Varenne, situé sur la commune de Saint-Aubin-le-Cauf. Il reçut du Conquérant deux cent quatre-vingt-dix-huit manoirs, et il était, en 1073, grand-justicier d'Angleterre avec Richard de Bienfaite. Créé comte de Surrey en 1089 par Guillaume-le-Roux, il mourut peu de temps après, et fut enterré dans l'abbaye de Lewes, qu'il avait fondée. Ses descendans, comtes de Varenne et de Surrey, ont tenu le rang le plus distingué en Angleterre et en Normandie. Ils possédaient dans notre province, entre autres domaines, la terre et le château de Bellencombre.

(A. L. P.)

[2] *Hugues*, premier du nom, seigneur de Gournay, est également surnommé *le Vieux* (*Hugo Senex*) dans une charte de Henri 1er. Il avait été l'un des chefs de l'armée normande à la bataille de Mortemer, en 1054. Voyez ci-dessus, page 73. Le premier acte dans lequel on le voit figurer paraît être d'une date voisine de 1033, et le dernier est de 1077. Dégoûté du monde, il alla finir ses jours dans l'abbaye du Bec. Il avait reçu de Guillaume d'amples concessions en Angleterre. Le roi Jean, à l'époque de la séparation de la Normandie et de l'Angleterre, donna aux descendans de ce seigneur la baronnie de Wherwhelton, dans l'Yorkshire, et la charge de sheriff des comtés de Bucks et de Bedford pour les dédommager de la perte de leur patrimoine. (A. L. P.)

[3] *Engenulfe de Laigle*. Ce sei-

L'escu el col, la lance tint,
Sor Engleiz fiert de grant aïr,[1]
Mult se peine del Duc servir;
Por terre qu'il li out pramise
S'entremist mult de son servise.
E li visquens cil de Toarz
Ne fu mie li jor coarz.
D'Avrencin i fu Richarz,[2] 13600
Ensemble od li cil de Biarz,[3]
E li sire de Solignie,[4]
E li boteillier d'Aubignie,[5]

---

gneur paraît avoir été fils de Fulbert, fondateur du château de Laigle. Il fut tué en poursuivant les fuyards après la bataille et lorsque les Anglais profitèrent d'anciens retranchemens pour tenir tête à leurs vainqueurs. En considération de ses services, ses enfans reçurent du Conquérant plusieurs domaines, et, entre autres, celui de Pevensey, dans le comté de Sussex. (A. L. P.)

[1] *De grande colère.*

[2] Ceci est une erreur. Ce ne fut point *Richard d'Avranches*, mais son fils Hugues, dit *le Loup*, qui assista à la bataille d'Hastings. Ce seigneur reçut de Guillaume, en 1070, le comté de Chester, à la condition de le tenir *ità liberè ad gladium sicut ipse rex tenebat Angliam per coronam.* Après une vie toute militaire, il mourut en août 1101, dans l'abbaye de Chester, dont il était le restaurateur, et où il avait pris le froc. Il avait aussi fondé, vers 1085, l'abbaye de Saint-Sever en Normandie. (A. L. P.)

[3] *Les Biards* sont un bourg situé au bord de la Selune, dans l'arrondissement de Mortain. Il s'agit probablement ici de Guillaume *des Biarz*, qui, en 1082, donna le patronage d'une église à l'abbaye de Saint-Pierre-de-la-Couture du Mans. Voy. le *Gall. christ.*, XI, *instr.*, col. 107. (A. L. P.)

[4] Il y a une commune de *Soligny* dans le Perche, et une terre du même nom dans la commune du Chamblac, arrondissement de Bernay. (A. L. P.)

[5] Si l'on en croit les généalogistes anglais, *Guillaume d'Aubigny*, bouteiller ou échanson du

Cil de Vitrie [1] è de Lacie, [2]

---

duc de Normandie, et frère du fameux Néel d'Aubigny, étant passé en Angleterre avec le Conquérant, exerça cette fonction auprès de lui à son couronnement, et en reçut la baronnie de Bokenham, à laquelle le titre de grand-bouteiller d'Angleterre resta attaché. Nous voyons, en effet, un seigneur d'Aubigny dans les listes de la conquête; mais ce doit être Roger, fils d'un premier Guillaume (*Gall. christ.*, XI, c. 236, D, et 247, C.), et père de Guillaume et de Néel (*Monast. anglic.*, I, 593), qui fit une donation à l'abbaye de Lessay en 1084. Il paraît que, par sa femme Avitie, il était beau-frère de Roger de Montbray. Ce n'est point lui qui a exercé les fonctions de bouteiller du roi (*pincerna regis*), que notre auteur lui prête à tort, mais son fils aîné Guillaume, tige des comtes d'Arundell et de Sussex de cette famille. On connaît les événemens qui firent passer dans les mains de Néel d'Aubigny les immenses biens de son cousin Robert de Montbray, et autorisèrent ses descendans à prendre le nom de barons Mowbray. Plusieurs des plus illustres maisons d'Angleterre, et, entre autres, les ducs de Norfolk et les barons Arundell de Wardour, se font gloire de descendre des seigneurs d'Aubigny. La commune qui leur a donné son nom est située dans l'arrondissement de Coutances, près Périers. Voyez, sur cette baronnie et ses propriétaires, les *Recherches de M. de Gerville*, n° 46. (A. L. P.)

[1] Il y a dans notre province une commune de Vitray-sous-Laigle; mais, d'après les historiens bretons, ce fut Robert, seigneur de Vitré (Ille-et-Vilaine) et petit-fils de Rivallon-le-Vicaire, qui assista à la conquête. Il paraît que des branches de sa famille ont existé en Normandie et en Angleterre. On trouve un André de Vitré parmi les bienfaiteurs de Hambie, un Robert de Vitré, possesseur de la moitié du fief de Rye en Bessin et d'autres terres dans le Bocage à la fin du douzième siècle, et enfin un Guillaume de Vitry dans une charte du *Mon. anglic.* (A. L. P.)

[2] Aujourd'hui *Lassy*, sur la route de Vire à Aulnay. *Gautier de Lacy*, qui passa en Angleterre avec Guillaume, a souscrit une charte de Guillaume Fitz-Osberne, Ilbert de Lacy, qui, suivant les généalogistes anglais, assista pareillement à la conquête, reçut du vainqueur le château de Brokenbridge ou Pontefract, dans l'Yorkshire, avec cent soixante-trois autres seigneuries, la plupart situées dans le même comté. Roger, fils de Gautier, tenait

De Val de Saire[1] è de Tracie;[2]
E cil furent en un conrei,[3]
Sor Engleiz fierent demanei;[4]
Ne dotoent pel ne fossé,[5]
Maint hoem unt cel jor enversé,
Maint boen cheval i unt tué, 13610
E d'els maint hoem i out nafré.
Hue li sire de Montfort,
Cil d'Espiné[6] è cil de Port,[7]

---

aussi plus de cent vingt seigneuries de la munificence royale; mais il les perdit, et fut banni en 1093 pour s'être attaché au parti de Robert de Montbray. Nous le voyons, en 1102, à la tête de l'armée de Robert-courte-Heuse. (A. L. P.)

[1] Notre auteur prend ici le *Val-de-Saire* pour le nom d'une seigneurie, tandis que c'est celui d'un canton de la presqu'île du Cotentin. Cette méprise est d'autant plus extraordinaire chez lui, que cette partie de la province lui était fort connue. (A. L. P.)

[2] *Tracy*, près Vire. On y voit encore les ruines d'un magnifique château. Ce fut probablement *Turgis de Tracy*, qui assista à la conquête. Au moins voyons-nous ce seigneur à la tête des troupes normandes, dans le Maine, en 1073 (Ord. Vit., p. 532). Une charte insérée dans le *Gallia christiana*, et datée de 1082, fut rédigée à Tracy, devant Guillaume de Tracy et Gislebert, son neveu (XI, *instrum.*, page 107). Un fils naturel de Henri Ier porta le nom de Guillaume de Tracy, probablement parce qu'il était né dans ce château. En Angleterre, Henri de Tracy, contemporain du roi Étienne, se distingua par son invariable dévoûment pour ce prince, dont il reçut la baronnie de Barnstaple, dans le Devonshire. (A. L. P.)

[3] *En une troupe.*

[4] *Sur-le-champ.*

[5] *Ne craignaient ni pieux ni fossés.*

[6] *Épinay.* Parmi le grand nombre de fiefs et de communes qui ont porté ce nom, nous ne pouvons désigner le lieu dont il s'agit ici. Il n'en est pas moins probable qu'un Normand de ce nom assista à la conquête, puisque nous trouvons, sous Henri Ier, un Richard et un Gilbert *de Spineto* parmi les vassaux de Pierre de Valognes, dans le comté de Norfolk. (A. L. P.)

[7] Port en Bessin, près Bayeux.

Cil de Corcie [1] è cil de Jort [2]
I unt cel jor maint Englès mort.
Cil ki fu sire de Reviers, [3]

D'après les listes de la conquête, il paraît que deux seigneurs de ce nom y assistèrent, savoir : Hugues et Hubert. On voit celui-ci figurer, ainsi que Gislebert de Port, dans des actes de 1080 à 1083. Quant à Hugues, il reçut de la munificence royale la baronnie de Basing, dans le Hampshire, et cinquante-quatre autres seigneuries dans le même comté, et prit le froc à Winchester, sous le règne de Guillaume-le-Roux. Son fils Henri fonda le prieuré de Shirburn, dépendant de l'abbaye de Cerisy, en Normandie. (A. L. P.)

[1] *Courcy*, arrondissement de Falaise. Robert de Courcy, père de Richard qui assista à la conquête, était l'un des six fils de Baudry-le-Teuton et petit-neveu de Gislebert, comte de Brionne. Richard de Courcy reçut du Conquérant la baronnie de Stoke, dans le comté de Sommerset, et d'autres seigneuries dans le comté d'Oxford. Au mois de janvier 1091, il fut assiégé pendant trois semaines dans son château de Courcy, par Robert-courte-Heuse, à l'instigation de Robert de Belesme; il était alors fort vieux, et avait marié son fils Robert à Rohais, fille de son voisin et ami, Hugues de Grentemesnil. Cette famille a continué pendant plusieurs siècles de tenir un rang distingué en Angleterre et en Normandie. Elle s'est perpétuée jusqu'à nos jours en Irlande, dont Jean de Courcy fut, sous Henri II, l'un des principaux conquérans. Lord Kinsale, premier baron d'Irlande, descend en ligne masculine de ce seigneur, et par conséquent des Courcy de Normandie, dont il a conservé le nom. (A. L. P.)

[2] Commune voisine de Courcy, qui, d'après une charte de Henri Ier, paraît avoir appartenu à Lesceline, comtesse d'Eu. On voit, dans une charte de Guillaume-le-Conquérant, un Roger *de Juri*, dans le nom duquel on pourrait peut-être retrouver *Jurt* ou *Jort*, défiguré par des copistes. Goel *de Jureio* figure sur un titre de Saint-Évroult, portant la date de 1128. Enfin Orderic Vital parle d'un jeune chevalier, nommé Jean *de Jorra*, qui fut tué près de Caen, avec Robert Bertrand, en 1138. (A. L. P.)

[3] *Baudouin de Meules* (près Orbec), ou *de Brionne*, ou *d'Exeter*, ou *le Vicomte*, ne porta jamais le nom de *Reviers*, qui fut pris par son fils Richard. Ce seigneur était, par son père Gislebert, comte de Brionne, arrière-

Grant plenté out de chevaliers;
Cil i férirent as primiers,
Engleiz folent od li destriers.[1]
Li viel Willame de Moion[2] 13620
Out ovec li maint cumpaignon.
De Cingueleiz Raol Teisson[3]

---

petit-fils de Richard Ier, et, en conséquence, cousin issu de germain du Conquérant, en même temps qu'il était cousin-germain de ce prince par sa femme. Il avait passé sa jeunesse auprès du comte de Flandre, et contribua beaucoup au mariage de Guillaume avec la fille de ce comte. Le duc lui donna Meules et le Sap en dédommagement des biens de son père, aliénés pendant sa minorité. En 1067, il fut chargé de bâtir et de défendre le château d'Exeter, dont il fit sa principale résidence. Il reçut du Conquérant le titre de vicomte du Devonshire, avec cent soixante-neuf seigneuries, situées dans ce canton, et mourut vers 1090. (A. L. P.)

[1] *Foulent aux pieds de leurs destriers.*

[2] *Guillaume*, seigneur *de Moyon*, à trois lieues au sud de Saint-Lo. On y voit encore l'emplacement considérable du château de cette famille, l'une des plus distinguées qui aient figuré en Angleterre sous les rois normands. Guillaume de Moyon reçut du Conquérant, entre autres seigneuries, celle de Dunster-Castle, dans le comté de Sommerset, qui devint la résidence de ses successeurs. Guillaume, second du nom, son petit-fils, fut créé comte de Dorset par l'impératrice Mathilde, en considération de ses services dans la guerre avec le roi Étienne. Ce n'est qu'au commencement du dix-huitième siècle que s'est éteinte la branche des barons Mohun d'Okehampton. (A. L. P.)

[3] Trois générations portant ces deux noms se sont succédé fort rapidement pendant le règne de Guillaume. Nous avons déjà vu figurer ci-dessus, p. 30, *Raoul Tesson* Ier, fondateur de l'abbaye de Fontenay. Il est probable qu'il s'agit ici de son fils Raoul Tesson II, qui épousa Mathilde, cousine-germaine du duc. Nous sommes porté à penser que ce seigneur fut tué à la conquête, comme il paraît que le fut son cousin Robert Fitz-Erneis, et que c'est la raison pour laquelle cette famille, si opulente en Normandie, ne forma point d'établissemens en Angleterre.

(A. L. P.)

E li viel Rogier Marmion [1]
S'i contindrent come Baron,
Poiz en orent grant guerredon.
Joste la cumpaigne Néel
Chevalcha Raol de Gael; [2]
Bret esteit è Bretonz menout,
Por terre serveit ke il out,
Maiz il la tint asez petit, 13630
Kar il la forfist, ço fu dit.
Des Biarz i fu Avenals, [3]

---

[1] Ce n'est point *Roger Marmion* qui assista à la conquête, mais son père, Robert Marmion, au sujet duquel on trouvera une note ci-après. (A. L. P.)

[2] *Raoul de Gael*, seigneur de Gael et de Montfort en Bretagne, est le même personnage qu'on trouve désigné sous le nom de *Raoul de Guader* par les historiens normands et anglais. Ce seigneur, après avoir reçu du Conquérant le comté de Norfolk, mécontent de ce qu'il désapprouvait son mariage avec la fille de Guillaume Fitz-Osberne, profita de l'absence du monarque pour accomplir cet hymen, et pour conspirer contre lui avec Roger Fitz-Osberne, son beau-frère. Assiégé dans Norwich, il se déroba par la fuite au courroux de Guillaume, et revint dans son patrimoine de Gael et de Montfort, d'où il ne sortit plus que pour prendre part à la première croisade. Outre les deux fils du comte de Bretagne, et les seigneurs de Gael, de Vitri et de Fougères, on voyait dans l'armée normande, disent les historiens bretons, le vicomte de Léon, le fils de Bertrand, vicomte de Dinan, le sire de Château-Giron et Judicael de Loheac. Mais ce n'était point Raoul de Gael qui les commandait, ainsi que notre auteur semble l'indiquer. (A. L. P.)

[3] Nous avons déjà vu ci-dessus, p. 242, un guerrier de ce nom. Nous sommes porté à regarder ceci comme un double emploi, et à ne voir dans ces deux passages qu'un seul et même personnage, *Guillaume Avenel*, seigneur des Biards. Nous renverrons, pour l'histoire de ces Avenels, sénéchaux des comtes de Mortain, à la suite des *Recherches sur les Châteaux de la Manche*. (A. L. P.)

Des Mostiers-Hubert Paienals,[1]
Robert Bertram[2] ki esteit torz,

---

[1] Il y a deux manières d'interpréter ce vers. On peut y voir *Hubert Paisnel*, seigneur des Moutiers, ou bien *Paisnel*, seigneur des Moutiers-Hubert. C'est cette dernière leçon que nous adopterons, la famille Paisnel ayant été propriétaire des Moutiers-Hubert, dont les bois ont encore gardé son nom. Guillaume Paisnel, fondateur de Hambie en 1145, fait à cette abbaye plusieurs dons, à prendre dans ses bois et dans son château des Moutiers-Hubert. Nous serions porté à voir dans cette terre le berceau de la famille Paisnel, dont nos anciens historiens ont fort peu parlé. Orderic Vital se contente de citer Guillaume Paisnel, premier du nom, parmi les seigneurs distingués qui moururent à la même époque que le Conquérant. C'est probablement lui qui assista à la bataille d'Hastings, et qui fut le père de Raoul Paisnel, sheriff du Yorkshire. Celui-ci possédait, à l'époque de la fondation du Doomesday-Book, quarante-cinq seigneuries. Il fonda, sous Guillaume-le-Roux, le prieuré de la Ste-Trinité d'York. Ses descendans possédèrent le château de Dudley, et fondèrent le prieuré de ce nom et celui de Tikford. La branche anglaise de la famille s'éteignit dans le commencement du quatorzième siècle, et le principal rameau de la branche normande environ un siècle plus tard, après avoir été entouré de beaucoup d'éclat et d'opulence. Voy., sur cette maison, les *Recherches de M. de Gerville*, n° 69. (A. L. P.)

[2] *Robert Bertrand*, dit *le Tort*, seigneur de Briquebec, fonda, avant la conquête, le prieuré de Beaumont-en Auge, et fit des donations, *imminente morte*, à l'abbaye de Saint-Étienne de Caen, v. 1082. Quoique ce seigneur ait été contemporain de l'expédition d'Angleterre, ce n'est point lui qui est ordinairement désigné comme y ayant pris part, mais Guillaume Bertrand, qui était probablement son frère, et, comme lui, petit-fils ou fils de Turstin de Bastenbourg, tige commune des Briquebec et des Montfort. C'est ce Guillaume Bertrand qui figure seul dans un extrait du Doomesday-Book, donné par Duchesne. Il ne paraît pas, au reste, que cette famille ait formé des établissemens considérables en Angleterre. On n'y voit qu'un Guillaume Bertrand, fondateur du prieuré de Brickburn, dans le Northumberland, et des Bertrand, barons de Bothall, dont la famille s'éteignit à la fin du quatorzième siècle. (A. L. P.)

Mult i out homes par li morz.
Li archier du Val de Roil,[1] — Archers du Vaudreuil et de Breteuil.
Ensemle od els cels de Bretoil,[2]
A maint Engleiz creverent l'oil
Od li saetes acerées
K'il aveient od els aportées. 13640
Cels de Sole[3] è cels d'Oireval,[4]
De Saint Johan è de Brehal,[5]
Cels de Brius[6] è cels de Homez[7]
Véissiez ferir mult de prez;
Li escuz sor lor chiés[8] meteient,
Li colps des haches receveient;
Mielx voleient iloc morir,
Ke à lor dreit Seignor faillir
Cil de Saint-Sever è de Caillie,[9]
E li sire de Semillie;[10] 13650

---

[1] *Le Vaudreuil.*

[2] *Breteuil*, département de l'Eure.

[3] *Soules*, arrondissement de Saint-Lo.

[4] *Orval*, près Coutances.

[5] *Brehal*, entre Coutances et Granville.

[6] *Brieux*, à trois lieues de Falaise.

[7] *Le Hommet*, paroisse et baronnie à deux lieues de Saint-Lo.

[8] *Sur leurs têtes.*

[9] Nous n'avons pas connaissance qu'il y ait eu des seigneurs *de Saint-Sever* à la conquête, ou même qu'il en ait jamais existé, ce lieu ayant toujours appartenu aux vicomtes d'Avranches jusqu'à l'époque où ils y fondèrent une abbaye. Quant au seigneur *de Cailly* (arrondissement de Rouen), ce doit être Osberne de Cailly ou son fils Roger, qui fit, en 1080, une donation à l'abbaye de Saint-Ouen. *Voyez* l'histoire de cette abbaye, page 424. Cette famille a formé des établissemens en Angleterre. Thomas de Cailly fut appelé au Parlement sous Édouard II; mais il mourut sans enfans, et ses biens passèrent dans la maison de Clifton. (A. L. P.)

[10] *Semilly*, près Saint-Lo. Il

De Basquevile i fu Martels,[1]
De joste li cil de Praels,[2]

---

s'agit probablement ici de *Guillaume de Semilly*, que nous voyons figurer dans deux chartes vers 1082. Il y tient même un rang distingué, puisqu'il est cité comme témoin immédiatement après l'évêque Odon et Roger de Montgommeri. Cette famille s'éteignit au douzième siècle, et Semilly passa à une branche cadette des seigneurs du Hommet. Voyez le *Monastic. anglic.*, II, p. 1006. Nous n'avons pas connaissance qu'elle ait formé d'établissemens en Angleterre. L'abbé Beziers a donné, dans le *Journal de Verdun*, une notice sur Semilly, qui a été réimprimée dans les *Nouvelles Recherches sur la France*. (A. L. P.)

[1] *Bacqueville*, arrondissement de Dieppe. Cette illustre famille descendait de Nicolas de Bacqueville (l'un des six fils de Baudry-le-Teuton) et d'une nièce de la duchesse de Gonnor, bisaïeule du Conquérant. On rencontre les Martels comme donataires ou comme témoins dans plusieurs des chartes du *Monast. anglic.* En 1143, Guillaume Martel, dapifer du roi Étienne, fut fait prisonnier par le comte de Glocester, à Wilton, et obligé de livrer le château de Shireburn pour sa rançon. Quant aux Martels de Normandie, on trouvera leur généalogie dans le huitième volume de l'*Hist. des Gr. Officiers de la Couronne*. (A. L. P.)

[2] *Préaux*. Il y a plusieurs communes de ce nom en Normandie; mais il ne peut être question ici que de celle qui se trouve dans l'arrondissement de Rouen, et dont les seigneurs ont tenu un rang si distingué dans les quatorzième et quinzième siècles. Cette maison, qui a eu l'honneur de s'allier aux maisons souveraines de France et d'Angleterre, n'était qu'une branche cadette des seigneurs de Cailly, qui venait de s'en détacher à l'époque même où Wace écrivait. Ce ne peut donc être que par un anachronisme grossier que notre auteur fait figurer un Préaux à la conquête. D'après un titre, dont nous devons la communication à l'obligeance de M. Hénault, Préaux appartenait, vers 1070, à Eudon-le-Dapifer, fils d'Hubert de Rye. Voyez ci-dessus, page 23. Nous profiterons de cette occasion pour recommander aux amis de notre histoire la lecture d'un document fort curieux sur ces deux seigneurs, et sur une mission du premier, vers Édouard, antérieurement à la conquête, *Monast. anglic.*, II, p. 889. On y voit qu'Eudon mourut dans son château de Préaux. (A. L. P.)

Cil de Goviz [1] è de Sainteals, [2]
Del viez Molei è de Monceals, [3]
Cil ki ert sire de Pacie, [4]
E li seneschals de Corcie, [5]

---

[1] *Gouvix*, arrondissement de Falaise. Nous n'avons pas connaissance que les seigneurs de ce lieu, qui figurent parmi les chevaliers bannerets de la province, sous Philippe-Auguste, aient pris part à la conquête, ou même laissé de traces de leur existence à cette époque. Le premier que nous rencontrions est cité dans la charte de fondation de l'abbaye de Barbery, sous le nom de Raoul *de Goviz*, comme tenant de Robert Marmion une portion d'église. (A. L. P.)

[2] Aujourd'hui *Cintheaux*. Cette commune, voisine de Gouvix, n'a point non plus laissé, que nous sachions, de souvenirs contemporains de la conquête. En 1181, époque de la fondation de Barbery, son église se trouve citée comme donnée à cette abbaye par Robert Marmion, et n'avait donc point, au moins à cette époque, de seigneurs particuliers. (A. L. P.)

[3] Nous ne connaissons point de commune du *Molay*, autre que *le Molay-Bacon*, dont il sera parlé ci-après. Quant à *Monceaux*, il y a plusieurs communes de ce nom en Normandie. Nous supposons qu'il s'agit ici de celle qui est voisine de Bayeux, et que c'est de là qu'était originaire Drogon de Monceaux, second mari d'Édith, veuve de Girard de Gournay. Ce seigneur, ou son fils, qui porta le même nom que lui, a signé la charte de fondation de l'abbaye de Dunstaple, dans le comté de Bedford, sous Henri Ier. On rencontre souvent le nom de leurs descendans dans le *Monast. anglic.* (A. L. P.)

[4] *Pacy-sur-Eure*. Ceci est une erreur évidente. Il n'y avait point à la conquête d'autre seigneur *de Pacy* que Guillaume Fitz-Osberne, sénéchal du duc. On trouve un Guillaume de Pacy, peut-être châtelain de ce lieu, parmi les témoins d'une charte de son fils Raoul, en 1080. Voyez Orderic Vital, pag. 527 et 576. Peut-être aussi est-ce le même qui figure, avec plusieurs autres personnages du même nom, dans la charte de Richard-Cœur-de-Lion, en faveur de Saint-Taurin d'Évreux, et qui y est présenté comme contemporain de l'un des deux Guillaume de Breteuil. Un autre Guillaume de Pacy, archidiacre d'Évreux, fut élu évêque de Lisieux dans les premières années du douzième siècle. (A. L. P.)

[5] *Courcy*. Voyez notre note sur le vers 13614. La nouvelle mention que notre auteur fait ici de ces seigneurs ne présente pas

Et un chevalier de Lacie, [1]
Ensemle o els cils de Gascie, [2]
E cil d'Oillie [3] è de Sacie, [4]

---

seulement un double emploi, mais encore un anachronisme. En effet, ce ne sont pas les seigneurs de Courcy, de l'époque de la conquête, qui ont exercé les fonctions de sénéchal ou dapifer, mais Robert de Courcy, sous l'impératrice Mathilde, et Guillaume de Courcy, sous Henri II. (A. L. P.)

[1] Voyez notre note sur le vers 13604. (A. L. P.)

[2] Ceci est encore une erreur. *Robert de Gacé*, petit-fils de l'archevêque Robert, et fils de ce Raoul, *qui pro magnitudine capitis et congerie capillorum jocosè cognominatus est Caput Asini*, mais auquel sa part dans l'assassinat de Gislebert, comte de Brionne, aurait pu faire donner un surnom plus fâcheux, était mort sans enfans avant la conquête, et le duc s'était emparé de ses domaines. Voyez Orderic Vital, III, p. 488, et VIII, p. 681. (A. L. P.)

[3] Ce n'est que dans l'arrondissement de Falaise qu'on doit chercher la commune qui a donné son nom à ces seigneurs, et, quoiqu'il s'y trouve plusieurs *Ouillie*, leur position et les noms d'autres familles qu'ils ont conservés nous porteraient à croire qu'il s'agit plutôt ici d'Ailly, près Coulibœuf. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, que nous soumettons aux antiquaires placés sur les lieux, les seigneurs d'Oiley (pour nous servir de l'orthographe anglaise) ont laissé de nombreux souvenirs, et leur postérité subsiste encore dans les baronnets d'Oily de Chislehampton (Oxford), et d'Oyley de Shottisham (Norfolk). Robert d'Oiley, qui suivit Guillaume à Hastings, reçut de ce prince la fonction de connétable du comté d'Oxford, et bâtit le château de cette ville en 1074. Voyez, sur ce seigneur, le *Monast. anglic.*, I, p. 106, et, sur sa famille, le même recueil, II, p. 136. Néel d'Oiley, son frère et successeur, donna à Saint-Pierre-sur-Dive la dîme de Heurtevent. Robert d'Oiley, second du nom, fonda en 1129 l'abbaye d'Osenay, près Oxford. On peut voir, dans le *Monast. anglic.*, les singuliers motifs de cette fondation. Édith Forne, femme de Robert, fut *magnæ notæ et æstimationis fœmina apud Henricum regem primum*, qui en eut un fils, nommé *Robert*, et à la persuasion duquel le mariage se fit. La branche aînée de ces puissans barons s'éteignit sous le règne de Henri III, et ses biens passèrent dans les mains des comtes de Warwick. (A. L. P.)

[4] *Sassy*, arrondissement de

E li sire de Vaacie,[1] 13660
Del Tornéor[2] è de Praeres,[3]
Et Willame de Columbieres,
E Gilbert li viel d'Asnieres,[4]

Falaise. Nous ne trouvons ni en France ni en Angleterre aucun vestige de seigneurs de ce lieu, à l'époque de la conquête. (A. L. P.)

[1] *Vassy*, bourg à trois lieues de Vire. La famille des seigneurs de ce lieu s'est conservée jusqu'à nos jours. L'opinion commune est qu'elle descend de nos ducs par l'archevêque Robert, fils de Richard Ier, dont nous venons de parler à l'occasion de l'avant-dernier vers. Nous regrettons de ne pouvoir partager cette conviction, par la double raison qu'il s'agit visiblement, non de Vassy, mais de Gacé, dans les historiens qui ont parlé de Raoul, second fils de cet archevêque, et que d'ailleurs sa postérité s'éteignit à la première génération. Orderic Vital ne laisse aucun doute sur ces deux points dans les passages que nous avons indiqués. Mais, en revanche, rien ne paraît plus certain que la présence de Robert et d'Ives de Vassy (Vescy, suivant l'orthographe anglaise) à la conquête. Le premier reçut de Guillaume la seigneurie de Baulebrook, dans le comté de Northampton, et beaucoup d'autres. Le second, Ives, épousa l'héritière des baronnies d'Alnwick, dans le Northumberland, et de Malton, dans l'Yorksbire. Son gendre Eustache prit son nom, et fonda l'abbaye d'Alnwick, sous le règne du roi Étienne. Cet Eustache et ses descendans jouèrent un grand rôle à la cour des monarques anglais jusqu'au règne d'Édouard Ier, époque où ils s'éteignirent, et leurs biens passèrent dans la maison de Clifford. Il existe en Irlande un vicomte Vescy; mais il ne paraît pas se rattacher aux Vescy d'Angleterre, ni aux Vassy de Normandie. (A. L. P.)

[2] *Le Tourneur*, près Vire.

[3] Les rôles normands ne nous permettent pas de chercher ce lieu ailleurs qu'aux environs de Vire. Nous supposons que c'est *Presles*, commune située à trois lieues de cette ville. On voit les seigneurs *de Praeriis*, et, en langue vulgaire, *de Praiers*, figurer dans plusieurs actes comme vassaux des comtes de Chester. Le plus ancien de ces actes est de 1119. (A. L. P.)

[4] *Colombières* et *Asnières*, arrondissement de Bayeux. Ces deux personnages sont cités dans une charte de 1082, en faveur de l'Abbaye-aux-Dames de Caen;

De Chaaignes è de Tornieres,[1]
Li viel Luce[2] de Bolebec,
E Dam Richart ki tient Orbec[3]

---

mais le seigneur d'Asnières y porte le nom de Raoul, et non de Gilbert. On rencontre dans le Doomesday-Book Rannulf *de Columbels*, comme propriétaire de plusieurs manoirs dans le comté de Kent. Quant aux seigneurs d'Asnières, nous n'en avons pas trouvé de traces en Angleterre. (A. L. P.)

[1] *Cahagnes*, arrondissement de Vire; *Tournières*, arrondissement de Bayeux. Les seigneurs de Cahagnes figurent parmi les bienfaiteurs des abbayes de Grestain et de Lewes en Angleterre. On trouve un Richard *de Turneriis* dans l'acte de fondation du prieuré de Kenilworth, sous Henri Ier. (A. L. P.)

[2] Le manuscrit de Duchesne porte :

Le filz Hue de Bolebec.

Aucune de ces deux leçons n'est bien satisfaisante, puisque ce n'est ni Luce, ni un fils de Hugues de Bolbec, mais Hugues lui-même, qui vint en Angleterre avec le Conquérant. Ce personnage était l'un des vassaux de Gautier Giffard, seigneur de Bolbec et de Longueville (Voy. ci-dessus, page 196), et il avait concouru pour un quart à la donation de l'église de Bolbec à l'abbaye de Bernay en 1061. Il reçut du Conquérant treize seigneuries. La branche aînée de sa famille se termina par une fille, à la seconde génération. La branche cadette, qui fonda l'abbaye de Blanchelande, dans le Northumberland, exista jusqu'au règne de Henri III. (A. L. P.)

[3] *Richard de Bienfaite*, fils de Gislebert, comte de Brionne, et frère aîné de Baudouin de Meules (voyez ci-dessus, v. 13616), reçut de Guillaume Orbec et Bienfaite, en dédommagement pour sa part du patrimoine aliéné pendant leur minorité. Ce seigneur épousa Rohais, fille de Gautier Giffard, premier du nom. Il fut grand-justicier d'Angleterre avec Guillaume de Varenne, et contribua puissamment, en 1073, à arrêter la dangereuse révolte des comtes d'Hereford et de Norfolk. Il fut créé comte de Clare, dans le comté de Suffolk, et posséda, entre autres seigneuries, le château de Tonbridge, dans le comté de Kent, qui fut sa principale résidence. Ce puissant seigneur mourut vers 1090. Ses descendans ont été comtes de Clare, d'Hertford, de Glocester et de Pembroke. (A. L. P.)

E li sire de Bonnesboz, [1]
E cil de Sap è cil de Gloz, [2]
E cil ki dunc teneit Tregoz; [3]
Dous Engleiz fist tenir por soz; 13670
L'un od sa lance acraventa,
L'altre od s'espée escervela,
Poinst li cheval, si retorna,
Si ke Engleiz ne le tocha;
E li sire de Monfichet, [4]

---

[1] *Bonnebosq*, arrondissement de Pont-l'Évêque. On compte *Raoul de Bonnebosq* parmi les bienfaiteurs de Saint-Etienne de Caen. Sous le règne de Henri Ier, Gilbert de Bonnebosq était gendre de Morin du Pin, dapifer du comte de Meulan (A. L. P.)

[2] Voici encore deux seigneurs de la création de notre auteur. A l'époque de la conquête, *le Sap* avait été donné, avec *Meules*, à Baudouin, fils de Gislebert, comte de Brionne, comme nous l'avons déjà dit, et ne pouvait, par conséquent, avoir de seigneur particulier. Quant à *Glos*, il appartenait à Guillaume de Breteuil, et il paraît que cette propriété datait d'une époque reculée, puisque nous voyons Barnon de Glos au service de son père Osberne, à une époque voisine de 1035. Guillaume de Glos, fils de ce Barnon, était dapifer de Guillaume de Breteuil, et assista probablement à la conquête en cette qualité. Voyez Orderic Vital, VIII, p. 695. C. (A. L. P.)

[3] *Trégoz*, arrondissement de Saint-Lo. On voit encore les ruines du château, au confluent de la Vire et du ruisseau de Marqueran. Le seigneur de ce lieu, qui assista à la conquête, est désigné sous le nom de *Traygod* dans la liste de Brompton. Ses successeurs sont cités parmi les bienfaiteurs de l'abbaye de Hambye, et l'un d'eux en a signé la charte de fondation, qui est de 1145. Nous les trouvons, vers la même époque, en Angleterre, où leur nom est resté attaché à la résidence de Ledyard-Tregoze, dans le Wiltshire. Robert de Trégoz fut sheriff de ce comté, et guerrier distingué sous Richard-Cœur-de-Lion. (A. L. P.)

[4] *Montfiquet*, commune située

Ki de boz garder s'entremet;
L'ancestre Hue li Bigot,[1]
Ki aveit terre à Maletot[2]

---

sur la route de Saint-Lo à Bayeux, près Cerisy. On y voit encore l'emplacement et quelques ruines du château des anciens seigneurs. Guillaume de Montfichet figura, sous le règne du Conquérant, parmi les bienfaiteurs de l'abbaye de Cerisy. *Gilbert de Montfichet* est l'un des personnages les plus authentiques que l'on puisse citer, comme ayant assisté à la bataille d'Hastings. L'une des forteresses destinées à tenir en bride les habitans de Londres, fut confiée à sa garde, et prit son nom. Guillaume de Montfichet, qui paraît être son fils, épousa une petite-fille de Richard de Bienfaite. Cette famille, qui fonda le prieuré d'Ankerwike et l'abbaye de Stratford, continua de jouer un rôle distingué, et de remplir des fonctions éminentes, jusqu'au règne de Henri III, époque où ses biens furent partagés entre trois héritières.

(A. L. P.)

[1] Cette illustre famille paraît descendre de *Robert Bigod* (ou *Bigot*), parent de Richard d'Avranches, qui quitta le service de Guillaume Werlenc, comte de Mortain, pour s'attacher au duc, dont il gagna promptement la faveur. Voyez Guillaume de Jumièges, VII, c. 19. Roger Bigod, qui accompagna ce prince en Angleterre, reçut de grandes concessions dans les comtés d'Essex et de Suffolk. Lorsque Henri Ier parvint à la couronne, Roger devint l'un de ses quatre principaux conseillers, et trésorier de sa maison. Il mourut en 1107, probablement fort âgé, et fut enterré dans le prieuré de Tetford, qu'il avait fondé quatre ans auparavant. Notre auteur, toujours fort enclin à modeler le passé sur le présent, lui a attribué les fonctions de sénéchal, qui n'ont été exercées que par son second fils, Guillaume. L'aîné, Hugues, succéda à son père dans ses fonctions de trésorier; puis, en récompense probablement de sa déclaration sur les dernières volontés de Henri Ier, il fut créé comte de Norfolk ou, pour parler plus exactement, d'Estanglie par le successeur de ce prince. Ses descendans conservèrent le titre de comte de Norfolk, et y joignirent celui de maréchal du royaume jusqu'à la fin du treizième siècle, époque où cette noble famille s'éteignit. (A. L. P.)

[2] *Maltot*, près de Caen.

Et as Loges [1] et à Chanon; [2]
Li Dus soleit [3] en sa maison 13680
Servir d'une seneschaucie;
Mult out od li grant cumpaignie;
En fieu esteit son seneschals,
E mult esteit noble vassals.
Cil de corsage esteit petiz,
Maiz mult esteit proz [4] è hardiz,
E por ço as Engleiz hurta
Od la grant gent ke il mena.
Là oïssiez noises è criz
E de lances grant froisséiz; [5] 13690
Encuntre Engleiz furent as lices,
De lor lances firent esclices. [6]
Od gisarmes et od coignies
Lor unt lor lances pescies; [7]
Et cil unt lor espées traites, [8]
Li lices unt totes fraites, [9]
E li Engleis par grant déhait [10]
Se sunt à l'estandart retrait.
Là esteient tuit assemblé
Li meshaignié è li nafré; [11] 13700

Les Anglais se rallient autour de leur étendard.

---

[1] Peut-être *les Loges* près Aunay, ou une autre commune de ce nom, voisine de Falaise. (A. L. P.)

[2] *Canon*, commune de l'arrondissement de Lisieux.

[3] *Avait coutume.*

[4] *Preux.*

[5] *Froissement.*

[6] *Morceaux.*

[7] *Brisées.*

[8] *Tirées.*

[9] *Rompues.*

[10] *Déplaisir.*

[11] *Les malades et les blessés.*

Dunc point li Sire de la Haie,[1]
Nus n'esparne ne ne manaie,[2]
Ne nus ne fiert k'à mort ne traie,[3]
Ne poet garir k'il fet plaie.

---

[1] Il y a plusieurs communes de ce nom en Normandie, mais celle que notre auteur a voulu désigner ne peut guère être que la Haie-du-Puits, arrondissement de Coutances. Le seigneur de ce lieu, à l'époque de la conquête, devait être Raoul, sénéchal du comte de Mortain, et père de Robert de la Haie, contemporain de Henri Ier. Raoul paraît être ce fils d'Hubert de Rye, à qui, suivant le *Monast. anglic.*, fut confiée la garde du château et du comté de Nottingham, et qui figure à plusieurs reprises dans le Doomesday-Book. Ce qu'il y a au moins de bien certain, c'est que Robert de la Haie était neveu d'Eudon le Dapifer, autre fils de Hubert de Rye. Voyez, concernant ce personnage, notre note sur le vers 13652. On a trop souvent confondu cet Eudon le Dapifer avec Eudon au Chapeau, fils de Turstin Halduc ou Haldup, et l'un des fondateurs de l'abbaye de Lessay. Cette méprise date de loin, puisque Orderic Vital la commettait dès le douzième siècle, l. III, p. 489. Pour nous, nous ne connaissons point de liens de parenté entre les fondateurs de Lessay et Robert de la Haie, bienfaiteur et confirmateur de cette abbaye, qui nous paraît avoir été plutôt leur seigneur suzerain. Quoi qu'il en soit, Robert de la Haie reçut, entre autres concessions, la seigneurie de Halnac, dans le comté de Sussex, sous le règne de Henri Ier, et fonda le prieuré de Boxgrave, dépendant de l'abbaye de Lessay. Sa femme s'appelait Muriel, et non point Mimel. De leurs deux enfans, Richard et Raoul, le premier n'eut qu'une fille, qui porta les biens de cette branche dans la famille de Saint-Jean.

Dans la guerre entre Étienne et Geoffroi Plantagenet, Richard de la Haie, qui commandait à Cherbourg pour le roi d'Angleterre, fut pris par des pirates, et Raoul son frère fut obligé de rendre ses châteaux du Cotentin au comte d'Anjou. Ces événemens sont des années 1141 et 1142. En 1154 Richard de la Haie, fils de Raoul, fonda l'abbaye de Blanchelande. Il ne laissa que des filles. Voyez, sur la suite de l'histoire du château de la Haie-du-Puits, les *Recherches de M. de Gerville*, n° 41.

(A. L. P.)

[2] *Ni ne ménage.*

[3] *Ne tire.*

Cil de Vitrie [1] è d'Urinie, [2]
Cil de Monbrai [3] è de Saïe [4]

---

[1] Voyez ci-dessus, p. 243.

[2] *Origny*. Il y a deux communes de ce nom dans la province, l'une près de Belleme, l'autre près de Mamers.

[3] *Roger de Montbray*, frère de Geoffroi, évêque de Coutances et père de Robert de Montbray (Mowbray, suivant l'orthographe anglaise), auquel son oncle, prélat plus habile, dit Orderic Vital, à former des guerriers pour le combat que des clercs pour les cérémonies de l'église, laissa les deux cent quatre-vingts manoirs dont le Conquérant avait disposé en sa faveur. Tout le monde connaît les événemens par lesquels Robert perdit, en 1092, cet immense héritage et le comté de Northumberland, pour finir ses jours après environ trente ans d'une dure captivité. Non seulement les biens de ce seigneur, mais encore son nom de Mowbray, et même sa femme Mathilde de Laigle, passèrent dans la maison d'Aubigny. L'emplacement du château de Montbray est situé près du bourg de ce nom, sur les limites des départemens du Calvados et de la Manche. (A. L. P.)

[4] *Say*, près Argentan. Les seigneurs de ce lieu prenaient le surnom ou nom de famille de *Picot*, sous lequel ils sont quelquefois cités sans autre désignation. En 1060, Robert Picot de Say, Adeloyse sa femme, Robert et Henri leurs fils, Osmelin de Say et Avitie sa femme, firent des donations à l'église Saint-Martin de Seez. Ces seigneurs furent vassaux de Roger de Montgommeri en Angleterre aussi-bien qu'en Normandie. Nous voyons figurer Picot de Say dans le Doomesday-Book, comme tenant de ce comte vingt-neuf manoirs dans le Shropshire. Il fut l'un des barons que Roger convoqua en 1083 pour la fondation de son abbaye de Shrewsbury. On trouve dans le Domesday-Book un Picot de Cambridge, ou le vicomte, grand propriétaire et fondateur du prieuré de Bernewell. Nous ignorons s'il appartenait également à la famille de Say. Les descendans de Picot de Say paraissent avoir formé plusieurs branches, dont l'une, alliée aux Magneville, recueillit leur succession, et transmit le comté d'Essex aux Bohun. En Normandie, Guillaume de Say épousa Agnès, fille de Hugues de Grentemesnil. Vers 1131, Jourdain de Say fonda l'abbaye d'Aulnay, près Caen. Son héritière Agnès porta les biens de cette famille dans celle du Hommet, par son mariage avec le connétable Richard du Hommet, qui devint le protecteur de la naissante abbaye. (A. L. P.)

E li Sire de la Ferté [1]
Maint Engleiz unt acraventé; [2]
Grant mal i firent li plusor, [3]
E mult i perdirent des lor; 13710
Botevilain [4] è Trossebot, [5]

---

[1] On voit figurer dans Orderic Vital, *Guillaume de la Ferté*, comme l'un des chefs des troupes normandes dans le Maine, en 1073. On peut supposer que c'est de ce personnage que notre auteur aura voulu parler, et qu'il était seigneur de la Ferté-Macé; car Hugues, second du nom, seigneur de la Ferté en Bray, s'était fait religieux dans l'abbaye de Saint-Ouen de Rouen avant la conquête, sans laisser d'enfans; et, quant à la Ferté-Fresnel, Orderic Vital nous apprend positivement (Liv. XII, p. 850, A.) qu'elle ne fut fondée qu'en 1119, par Richard Fresnel.

Il ne serait pas impossible cependant que notre auteur, en général peu scrupuleux sur les anachronismes, eût voulu désigner quelque ancêtre des seigneurs qu'il voyait de son temps en possession de la Ferté-Fresnel; or nous avons connaissance d'un premier Richard Fresnel qui, en 1061, ratifia la donation faite par ses vassaux du prieuré de Bolbec à l'abbaye de Bernay.

(A. L. P.)

[2] *Assommé.*

[3] *La plupart.*

[4] Nous n'avons aucune donnée sur l'origine de ce personnage. On pourrait, au premier coup d'œil, le confondre avec le seigneur de *Boutteville* près Sainte-Marie-du-Mont, qui assista aussi à la conquête. Voyez les recherches de M. de Gerville sur les châteaux de la Manche, n° 24; mais il paraît que ce serait une erreur. Le nom de Boutteville se trouve dans la liste de l'abbaye de la Bataille, et celui de Bouttevillain dans la liste de Brompton. La principale circonstance qui nous empêche de les réunir, est que les Boutteville s'établirent dans les comtés de Sommerset et de Bedford, tandis que les propriétés des Bouttevillain étaient situées dans le comté de Northampton. Guillaume *Boutevileyn* y fonda, en 1143, l'abbaye de Pipwell, qui eut beaucoup à souffrir des mauvais procédés de Robert *Boutevileyn* son petit-fils. Guillaume Bouttevillain de Cotesbrook fut l'un des bienfaiteurs de l'abbaye de Sulby dans le même comté. Voyez le *Monast. anglic.*, I, p. 818, et II, p. 629. On trouve encore un Bouttevillain dans un rôle de 1470. (A. L. P.)

[5] Ce nom figure pareillement

Cil ne dotent ne colp ne bot,
Mult si firent cel jor d'aïr[1]
As colps recheivre et al férir.
Willame Patric[2] de la Lande
Li Reis Heraut forment demande;

Guillaume de la Lande-Patry cherche

dans les listes de Brompton et de l'abbaye de la Bataille, de manière à rendre incontestable la présence d'un Troussebot à Hastings. Nous n'avons point trouvé de traces de l'origine de cette famille. Il est assez naturel, au reste, que le rang peu élevé qu'elle occupait à l'époque de la conquête, et même sous les deux premiers rois normands, ait dérobé à nos recherches cette portion de son histoire. Nous savons en effet, par le témoignage d'Orderic Vital, que Guillaume Troussebot fut l'un des hommes nouveaux qu'Henri Ier tira de l'obscurité, au commencement de son règne, pour les revêtir des emplois les plus importans, au préjudice des grandes familles. Guillaume Troussebot, probablement fils du précédent, commandait à Bonneville-sur-Touques pour le roi Étienne, en 1138, et se signala par la manière dont il repoussa l'invasion du comte d'Anjou, qui fut obligé de reculer jusqu'à Falaise. En 1132 Geoffroi Troussebot, fils de Payen, avait fondé le monastère de Wartre dans l'Yorkshire. Guillaume, fils de ce Geoffroi, épousa Albrède de Harcourt. Dans notre province nous voyons Nicolas et Geoffroi Troussebot figurer dans les rôles normands, comme relevant, le premier, du comte de Montfort, et le second, de la châtellenie de Gavray.

(A. L. P.)

[1] *De colère, de violence.*

[2] *Guillaume Patry*, seigneur de la Lande-Patry, commune de l'arrondissement de Domfront, dans le cimetière de laquelle il existe un if monstrueux. Voy. sur cette famille, dont quelques rameaux paraissent s'être étendus jusqu'en Anjou et en Languedoc, La Roque, *Hist. de la maison d'Harcourt*, et La Chesnaye des Bois. La circonstance rapportée ici par notre auteur, du passage d'Harold par la Lande-Patry, à son arrivée en Normandie pour aller trouver le duc qui était à Avranches, est en contradiction avec le témoignage bien autrement digne de foi de Guillaume de Poitiers, que nous avons rapporté ci-dessus, p. 112, et d'après lequel Guillaume alla recevoir son hôte à la ville d'Eu, ainsi qu'avec la tapisserie de Bayeux, qui fait aussi remettre Harold par le comte de Ponthieu à Guillaume en personne.

(A. L. P.)

Harold, qu'il avait reçu dans son château.

Ço diseit, se il le véeit,[1]
De perjure l'apellereit.
A la Lande l'aveit véu,
E Heraut out iloc géu[2] 13720
Et par la Lande fu passez,
Quant il fu al Duc amenez,
Ki à Avrenches dunc[3] esteit,
Et en Bretaigne aler debveit.
Là le fist li Dus chevalier,
Armes è dras[4] li fist bailler
A li et à sez cumpaingnons,
Poiz l'envéia sor li Bretons.[5]
Patric fu lez li Dus armez,
E mult esteit de li privez. 13730
Mult i out Chevaliers de Chauz,[6]
Ki jostes firent et assauz.

Les Anglais ne savent point combattre à cheval ni se couvrir d'une main en frappant de l'autre.

Engleiz ne saveient joster,
Ne à cheval armes porter;
Haches è gisarmes teneient,
Od tals armes se cumbateient.
Hoem ki od hache volt férir,
Od sez dous mainz l'estuet[7] tenir,
Ne pot entendre à sei covrir,

---

[1] *S'il le voyait.*

[2] *Couché.*

[3] *Alors.*

[4] *Habits.*

[5] Ceci est encore une erreur manifeste. Guillaume n'envoya point Harold en Bretagne, mais il l'y emmena avec lui : *Secum in Britanniam duxit:* Gest. Guill. Ducis. p. 191. (A. L. P.)

[6] *Du pays de Caux.*

[7] *Il lui faut.*

S'il velt férir de grant aïr; [1] 13740
Bien férir è covrir ensemble
Ne pot l'en faire, ço me semble.
De verz un tertre unt pris estal, [2]
Normanz unt miz de verz li val.
Normanz à pié et à cheval
Les assaillirent come vassal.
Dunc puinst Hue de Mortemer [3]

Ils se réfugient sur une éminence, où les Normands les poursuivent.

---

[1] *De grande violence.*

[2] *Position.*

[3] Ce ne fut point Hugues de Mortemer qui assista à la bataille d'Hastings, mais son père Raoul, fils de Roger, seigneur de Mortemer-sur-Eaulne, frère de Guillaume de Varenne, premier du nom. Notre auteur paraît n'avoir pas plus connu Roger que Raoul, puisqu'il n'en parle pas dans le récit de la bataille de Mortemer (ci-dessus, p. 73 et suivantes), tandis que nous savons par Orderic Vital, qu'il fut l'un des deux chefs de l'armée normande. Quoiqu'il eût puissamment contribué à la défaite des Français, il tomba dans la disgrâce du duc, fut exilé et dépouillé de tous ses biens pour avoir protégé et rendu à la liberté de sa propre autorité son prisonnier, Raoul de Montdidier, l'un des principaux seigneurs de l'armée ennemie. Mais, peu de temps après, il rentra en grâce auprès du duc, qui lui rendit ses propriétés, à l'exception de Mortemer; cette terre ne sortit pourtant point de la famille, car le duc en disposa en faveur de Guillaume de Varenne son frère. Ce fut sur la demande de Roger, et au moyen de ses bienfaits et de ceux de sa femme Hadvise, que le prieuré de Saint-Victor-en-Caux fut élevé au rang d'abbaye en 1074.

Raoul, fils de Roger, recouvra la terre de Mortemer et fit beaucoup de donations, tant en Normandie qu'en Angleterre, à l'abbaye de Saint-Victor. Il fonda aussi, en Angleterre, le prieuré de Wigmore. Il fut, en 1089, l'un des principaux seigneurs qui s'allièrent avec Guillaume-le-Roux contre Robert Courtehense. Il existait encore en 1104, et fut à cette époque l'un des seigneurs qui vinrent se joindre à Henri Ier, quand il arriva en Normandie. Guillaume-le-Conquérant lui donna un grand nombre de domaines, et entre autres le château de Wigmore, dans le comté d'Hereford, qu'il avait puissamment contribué à soumet-

Od li Sire d'Auviler;[1]
Cil d'Onebac[2] è de Saint Cler[3]

---

tre à la domination normande. C'est de lui que sont descendus les Mortimer, comtes de la Marche. Dans notre province, Jeanne de Mortemer porta, vers le milieu du treizième siècle, les biens de cette famille et la baronnie de Varanguebec dans la maison du Bec-Crespin, par son mariage avec Guillaume Crespin, cinquième du nom, maréchal de France. (A. L. P.)

[1] Il y a dans notre province deux communes de ce nom; l'une, située dans l'arrondissement de Pont-l'Évêsque, a eu des seigneurs qui se sont alliés avec la famille de Tournebu. Voyez La Roque, *maison d'Harcourt*, I, p. 782; l'autre est contiguë à Mortemer-sur-Eaulne : il est probable que son seigneur était vassal et compagnon d'armes de celui de Mortemer. C'est pourquoi nous pensons que c'est de cet Auvillers qu'il s'agit ici. On trouve dans les rôles normands Henri d'Auvillers parmi les chevaliers du bailliage de Rouen en 1271. Celui de ses devanciers qui assista à la conquête pouvait être Hugues de *Aviler*, l'un des vassaux de Robert Malet, dans le comté de Suffolk, et des bienfaiteurs cités dans la charte de fondation de son prieuré d'Eye, sous le règne du Conquérant. (A. L. P.)

[2] *Asnebec*, près Vire. Nous ne pensons point que cette commune eût un seigneur particulier à l'époque de la conquête, mais qu'elle faisait déjà partie des biens de Robert-Fitz-Haimon, seigneur de Thorigny, dont le père, Haimon-aux-Dents, avait été tué à la bataille du Val-des-Dunes. Voyez ci-dessus, p. 38. Nous croyons aussi que ce fut Marguerite de Glocester, descendante de ce seigneur, qui l'apporta dans la maison d'Harcourt à la fin du douzième siècle, et que La Roque a commis une erreur grave en l'y faisant arriver quelques générations plus tôt.

[3] *Saint-Clair*, chef-lieu de canton dans l'arrondissement de Saint-Lo. On voit encore près de l'église l'emplacement du château des anciens seigneurs. Ce nom figure dans la liste de Brompton, et nous pensons qu'il existe aussi, quoique fort défiguré, dans celle de l'abbaye de la Bataille. Guillaume de Saint-Clair fit des donations à l'abbaye de Saviguy, sous le règne de Henri Ier. En 1139 le prieuré de Villers-Fossard fut fondé par un personnage du même nom. Les seigneurs de Saint-Clair ont formé des établissemens en Angleterre, où leur nom altéré (*Sinclair*) se rencontre encore fort souvent. (A. L. P.)

Engleiz firent mult enverser. 13750
Robert ki fu filz Ernéis,[1]
La lance aluigne, l'escu pris,
A l'estandart en vint puignant;[2]
De son glaive ki fu trenchant
Fiert un Engleiz ki ert devant,
Mort l'abati de maintenant,
Poiz trait l'espée demaneiz,[3]
Maint colp féri sor les Engleiz.
A l'estandart en alout dreit,
Por ço k'abatre le voleit, 13760
Maiz li Engleiz l'avironerent,
Od lor gisarmes le tuerent:
Là fu trové quant il fu quis,[4]

Robert Tesson est tué en voulant s'emparer de l'étendard anglais.

---

[1] *Robert-Fitz-Erneis*, neveu de Raoul Tesson, premier du nom, que nous avons vu figurer ci-dessus, p. 30, et cousin-germain de Raoul II, que notre auteur vient de citer parmi les guerriers normands. Ce Robert était fils d'Erneis (dont le nom devint patronimique pour cette branche cadette de la famille Tesson) et d'Hacvise, sœur de Foulques d'Aunou. Il épousa lui-même une autre Hacvise, et périt en effet dans l'expédition d'Angleterre, comme nous le savons d'une manière incontestable par ce passage d'une charte de son fils Robert-Fitz-Erneis, second du nom : *Eodem vero patre meo in Angliæ occiso. Gall. Christ.* XI, *instrum. col.* 334. Nous recommandons la lecture de cette pièce et de celles qui y sont jointes, aux personnes qui voudront prendre une connaissance approfondie de la généalogie des Fitz-Erneis jusqu'au commencement du treizième siècle. Le chef de cette maison ayant été tué à Hastings, elle n'eut point de part aux dépouilles des vaincus, et ne forma point d'établissemens en Angleterre, où elle posséda néanmoins quelques biens, probablement acquis par mariage. (A. L. P.)

[2] *Piquant des deux, galopant.*

[3] *Sur-le-champ.*

[4] *Cherché.*

Lez l'estandart mort et occis.
Li Quens Robert de Moretoing [1]
Ne se tint mie del Duc loing;
Frere ert li Dus de par sa mere,
Grant aïe [2] fist à son frere.
Li Sire poinst de Herecort, [3]

---

[1] *Robert, comte de Mortain*, et frère utérin du duc. Voyez, dans Guillaume de Jumièges, L. VII, ch. 19, les circonstances qui procurèrent à ce seigneur le comté de Mortain. C'est lui qui, après le nouveau monarque, eut la plus forte part dans la distribution des seigneuries d'Angleterre, savoir, neuf cent soixante et treize manoirs situés dans dix-huit comtés. Il assista aux derniers momens de Guillaume, et en obtint, à force de prières, la liberté de leur frère l'évêque Odon. Il mourut lui-même en 1090, et fut enterré à Grestain, abbaye fondée par son père Herlain, et enrichie de ses bienfaits. Il avait aussi fondé la collégiale de Mortain en 1082. Il eut pour femme Mathilde, fille de Roger de Montgommeri. Nous aurons occasion de parler de son fils Guillaume. Ses trois filles furent mariées à André de Vitré, à Guy de Laval et au comte de Toulouse. (A. L. P.)

[2] *Aide.*

[3] *Errand de Harcourt;* du moins c'est ainsi que le nomment les historiens de cette maison, car c'est du reste un personnage fort peu connu, et beaucoup moins authentique que son père Anquetil et son frère Robert, premier du nom, baron de Harcourt. Voyez La Roque, I, p. 301.

Il existe en Angleterre une branche de cette illustre famille. Ce sont les comtes Harcourt, portant les mêmes armes que les Harcourt de Normandie, avec cette devise : *Le bon temps viendra.* Les généalogistes anglais leur ont fabriqué une filiation apocryphe, afin de les faire arriver dans ce pays dès l'époque de la conquête. A cet effet ils ont créé un Gervais, un Geoffroy et un Arnold de Harcourt, qu'ils présentent comme ayant assisté tous les trois à la bataille d'Hastings. Suivant La Roque, II, l. XIV, ce fut Raoul, second fils de Robert II, baron de Harcourt, qui, s'étant attaché au roi Jean, quitta la France, et devint la tige des Harcourt d'Angleterre. Nous ne garantissons point cette assertion d'un historien peu scrupuleux, mais nous pouvons affirmer que celle des généalogistes anglais est de toute fausseté.

(A. L. P.)

Sor un cheval ki mult tost cort, 13770
De kant k'il pot li Dus secort.
De Crievecoer [1] è de Driencort [2]
E li Sire de Briencort [3]
Sueient li Dus kel part k'il tort.
Cil de Combrai [4] è cil d'Alnei, [5]

---

[1] *Crèvecœur-en-Auge*, arrondissement de Lisieux. Les seigneurs de Crèvecœur s'établirent en Angleterre, et leur famille y était divisée en deux branches dès le règne de Henri Ier. Celle des barons de Redburn, bienfaiteurs du prieuré de Bolington, habitait le comté de Lincoln. L'autre, établie dans le comté de Kent, eut pour chef Robert de Crèvecœur, fondateur, en 1119, du prieuré de Ledes. Voyez sur ces seigneurs le *Monast. anglic.*, II, p. 111 et 796. (A. L. P.)

[2] *Driencourt*, qui a perdu ce nom pour prendre celui de Neufchâtel, après que Henri Ier y eut fait construire un château. Nous n'avons point connaissance de seigneurs de Driencourt. La Roque et autres parlent bien d'un Hugues, seigneur de Neufchâtel, qui épousa dans le douzième siècle une fille de Robert, comte de Meulan; mais il est évident qu'il s'agit là de Neufchâtel en Saônois, et non de Neufchâtel en Bray. (A. L. P.)

[3] Nous ne connaissons point de lieu qui porte ce nom en Normandie. Nous sommes porté à croire qu'il s'agit ici de *Brucourt*, arrondissement de Pont-l'Évêque, et que ce mot n'aura été altéré que pour le faire rimer plus richement avec Driencourt. Le premier seigneur de ce nom que nous ayons rencontré dans nos recherches, est Robert de Brucourt, qui vivait vers le milieu du douzième siècle, et confirma la fondation du prieuré de Walsingham par Geoffroi de Fervaques. Vers la même époque Gislebert de Brucourt donnait à l'abbaye du Val-Richer des biens situés à Fervaques. (A. L. P.)

[4] *Combray*, près Harcourt-Thury. On voit Roger de Combray figurer parmi les bienfaiteurs du prieuré de Sainte-Barbe-en-Auge, et Geoffroi et Raoul de Combray parmi ceux de l'abbaye de Fontenay, mais à une époque bien postérieure à la conquête. (A. L. P.)

[5] *Aulnay* ou *Aunay*. Il y a au moins quatre communes de ce nom en Normandie. Nous avons vu ci-dessus qu'Aulnay près Caen appartenait, dans le douzième

E li Sire de Fontenei,[1]

---

siècle, aux seigneurs de Say. Nous ne pouvons indiquer quel est l'Aulnay d'où sont sortis Bérenger *de Alneto*, signataire de la charte de fondation de l'abbaye d'Aumale en 1115; Herbert *de Alneto*, contemporain de Henri Ier, qui souscrivit deux chartes de ce prince; et Roger *de Alneto*, qui paraît avoir été parent de Gondrée de Gournay, femme de Néel d'Aubigny, et qui se fit moine à Bellaland. Voyez sur ce dernier le *Monast. anglic.*, I, p. 1028. Plusieurs autres personnages du même nom se trouvent mentionnés dans ce recueil. (A. L. P.)

[1] Il existe en Normandie neuf communes de ce nom. Nous ne pensons pas qu'il puisse être question ici d'aucune autre que Fontenay, près Caen, surnommé *le Marmion*, du nom de ses anciens seigneurs. Nous avons déjà vu ci-dessus (v. 13623) *li vieil Rogier Marmion*, avec lequel le sire de Fontenay fait probablement double emploi. Ce n'est malheureusement pas la seule inexactitude que nous ayons à reprocher à notre auteur, à l'occasion de ce personnage. Il est constant que le Marmion, seigneur de Fontenay, qui assista à la conquête, s'appelait Robert, et non Roger. Il a bien existé postérieurement un Roger Marmion, cité dans une charte de Richard Cœur-de-Lion, en faveur de l'abbaye de Grestain, mais ce n'est point lui qui a pu se trouver à Hastings. Il paraît certain aussi que Robert Marmion reçut de Guillaume la ville et le château de Tamworth, dans le Warwickshire. Après avoir chassé de ses domaines les religieuses de Pollesworth, il les y ramena, de manière que lui et sa femme Milisende furent regardés comme seconds fondateurs de ce couvent. Voyez, à ce sujet, le *Monast. anglic.*, I, p. 198. Leur fille Gersende épousa Robert Fitz-Erneis, second du nom. La famille Marmion a possédé aussi pendant plusieurs siècles la terre de Scrivelsby, dans le Lincolnshire, à laquelle est attachée la noble prérogative d'être le champion du Roi le jour de son couronnement, et de défier solennellement quiconque oserait contester la légitimité de son titre. Suivant les généalogistes anglais, cette donation daterait du règne du Conquérant; mais leur assertion est démentie par le témoignage du Doomesday-Book, et par la qualité de champion du Roi que prend un personnage étranger à cette famille, dans une charte de 1103 (*Monast. anglic.*, II, p. 973). Robert Marmion, fils ou petit-fils du précédent, prit parti pour le roi Étienne, et son château de Fontenay fut, suivant Collins, pris et rasé par Geoffroi, comte

De Rebercil [1] è del Molei [2]
Vunt demandant Heraut li Rei.
As Engleiz dient : çà estez ; [3]
U est li Reis ke vos servez, 13780
Ki à Guillame est perjurez ?
Morz est s'il pot estre trovez.

---

d'Anjou. Lui-même périt misérablement en 1143, après avoir profané l'église de Coventry, en s'y retranchant. Enfin un troisième Robert Marmion fonda en 1181 l'abbaye de Barbery. La famille Marmion a subsisté en Angleterre jusqu'au règne d'Édouard III, époque où ses biens passèrent, par mariage, aux Ludlow, puis aux Dymock, qui possèdent encore aujourd'hui Scrivelsby et le titre de champion du Roi. (A. L. P.)

[1] Aujourd'hui *Rubercy*, arrondissement de Bayeux. L'abbaye de Longues fut fondée en 1168 par Hugues Wac, seigneur de Rebercil. Cet Hugues Wac paraît être le mê[illegible] qui épousa Emma, fille de Baudouin, fondateur, en 1138, de l'abbaye de Brunne, dans le Lincolnshire, et petite-fille de Gislebert, probablement contemporain de la conquête. Voyez le *Monast. anglic.*, II, p. 235. La famille Wac a subsisté long-temps en Angleterre. (A. L. P.)

[2] Probablement *Guillaume Bacon*, qui, en 1082, fit des donations à l'abbaye de la Sainte-Trinité de Caen, où sa sœur avait pris le voile. Notre auteur a déjà parlé ci-dessus (v. 13654) d'un seigneur du Vieux-Molay, qui nous paraît faire double emploi avec celui-ci. En Angleterre, le premier seigneur de ce nom dont nous ayons connaissance est Richard Bacon, neveu de Ranulfe, comte de Chester, et fondateur du prieuré de Roucestre, dans le comté de Stafford. Nous ne savons pourquoi les Bacon, premiers baronnets d'Angleterre, et parens du fameux chancelier Bacon, aiment mieux rapporter leur origine à un Grimbauld, cousin de Guillaume de Warenne, qu'à la famille Bacon du Molay. Suivant eux, ce fut l'arrière-petit-fils de ce Grimbauld qui prit le nom de Bacon en Normandie. Jeanne Bacon, la plus riche héritière de notre province à cette époque, porta les biens des seigneurs du Molay dans les familles de Briquebec et de Luxembourg, vers le milieu du quatorzième siècle.

(A. L. P.)

[3] *Restez.*

Altres Barons i out asez,
Ke jo n'ai mie encor nomez;
Maiz jo ne poiz à toz entendre,
Ne de toz ne poiz raisun rendre;
Ne poiz de toz li colps retraire [1]
Ne jo ne voil lunge ovre faire;
Ne sai nomer toz li Barons,
Ne de toz dire li sornons 13790
De Normendie è de Bretaigne,
Ke li Dus out en sa cumpaigne.
Mult out Mansels et Angevins
E Tuarceiz [2] è Peitevins
E de Pontif è de Boloigne. [3]
Grant ert la gent, grant la busoigne;
De mainte terre out soldéiers, [4]
Cels por terre, cels por déniers.

Exploits de Guillaume.

Li Dus Willame se cumbat,
En la greignur presse s'embat, [5] 13800
Mult en abat, n'est ki rescoe; [6]
Bien pert ke la busoigne ert soe. [7]
E cil ki tient son gonfanon
(Tostein filz Rou li Blanc out non; [8]

---

[1] *Rapporter.*

[2] *Ceux de Thouars.*

[3] *De Ponthieu et de Boulogne.*

[4] *Gens soldés, soldats.*

[5] *En la plus grande presse s'enfonce.*

[6] *En réchappe.*

[7] *On s'aperçoit bien que cette besogne est la sienne.*

[8] Voyez ci-dessus, p. 198. Nous ajouterons à ce que nous avons dit de ce personnage,

Del Bec joste Fescam fu nez,
Chevalier proz è renomez;
Et quant li Dus tournout, tournout,
E quant arestout, arestout),
Par li granz presses s'embateit,[1]
Là ù il plus Engleiz véeit, 13810
E li Normanz les ocieient
E tueient et abateient.
Out li Dus mult grant cumpaignie
De vavassors de Normendie,
Ki por lor Seignor garantir
Se lesseient as cors férir.
Alain Fergant, quens de Bretaigne,[2]
De Bretons mene grant cumpaigne;
C'est une gent fiere è grifaigne,[3]

---

qu'il reçut du vainqueur, après la conquête, un assez grand nombre de manoirs, situés, pour la plupart, dans les comtés méridionaux de l'Angleterre. Le seul acte où nous le voyions figurer, est la charte de fondation de l'abbaye de Lyre, postérieure de peu d'années à la conquête. Outre lui, on rencontre dans le Doomesday-Book un Richard, fils de Rou, qui paraît être son frère. (A. L. P.)

[1] *Se mettait.*

[2] *Alain-le-Roux*, fils d'Eudon, comte de Bretagne, assista puissamment Guillaume dans la conquête d'Angleterre. Il reçut en récompense de ses services quatre cent quarante-deux seigneuries et le titre de comte de Richmond, château qu'il fit bâtir dans l'Yorkshire. Il mourut sans enfans, et son frère Alain-le-Noir lui succéda. Notre auteur n'a rien dit de son frère Brient, qui devait être aussi à la bataille d'Hastings, et qui, en 1068, repoussa l'invasion de deux fils d'Harold à Exeter. Alain-le-Roux commandait l'armée normande dans le Maine après le départ du Roi, en 1085, et mourut sous le règne de Guillaume-le-Roux. (A. L. P.)

[3] *Méchante.*

Ki volentiers prent è gaaingne. 13820
Cil en ocist mult è méhaigne,[1]
Ne fiert Engleis ki sus remaigne.[2]
Bien se cumbat Alainz Ferganz,
Chevalier fu proz è vaillanz;
Li Bretonz vait od sei menant,
Des Engleiz fait damage grant.
Li Sire de Saint Galeri,[3]

---

[1] *Blesse.*

[2] *Ne frappe point d'Anglais qui reste debout.*

[3] *Bernard de Saint-Valery* (sur Somme), petit-fils de Richard II par sa fille Papie, et par conséquent cousin-germain du duc Guillaume. Nous avons vu ci-dessus (p. 145) que ce fut de son port de Saint-Valery que partit la flotte normande; cette circonstance, due aux liens de parenté et d'amitié qui unissaient deux parens si rapprochés, servit puissamment au succès et à la rapidité du voyage. Il aurait fallu à cette époque, où Dieppe n'existait pas encore, aller chercher fort loin sur la côte de Normandie, un port assez vaste et assez sûr pour servir de rendez-vous à toute la flotte normande. Il paraît qu'une branche de la famille des seigneurs de Saint-Valery s'établit en Angleterre. Nous voyons figurer dans le Doomesday-Book Ranulf de Saint-Valery, comme propriétaire de domaines situés dans le Lincolnshire, et dans le *Monast. anglic.* plusieurs autres Saint-Valery, dont l'un, Bernard, fils de Renaud, mourut, suivant Collins, au siége de Saint-Jean-d'Acre. Déjà Gautier et Bernard de Saint-Valery, fils et petit-fils de celui qui se trouva à Hastings, avaient pris part à la première croisade.

Nous sommes fâché de voir que notre auteur ait oublié, dans sa liste des guerriers de Guillaume, Guilbert d'Aufay, cousin de Bernard de Saint-Valery, et le personnage le plus désintéressé de toute l'armée normande : *Consanguineus ducis, semper ei fidelis fuit*, dit Orderic Vital, *et cum illo præcipua cœtibus suis stipatus in bello anglico discrimina pertulit. Verum postquam regnum pacatum est et Guillelmus regnavit, Gulbertus* (*rege multas in Anglia possessiones offerente*) *Neustriam repetiit, legitimaque simplicitate pollens de rapina quicquam possidere noluit.* L. v, p. 606. (A. L. P.)

E li Quens d'Ou[1] bien i feri,
E Rogier de Mongomeri,
E de Toarz Dam Ameri 13830
Se cuntindrent come hardi;
Ki il fierent, mal sunt bailli.
Li Dus Willame mult s'engoisse,[2]
Sor li Engleiz sa lance froisse;
D'aler à l'estandart se peine
Od li grant pople ke il meine;
Mult s'entremet de Heraut querre,[3]
Ke par li est tute la guerre.
Normanz vunt lor Seignor quérant,[4]
E mult le vunt avironant; 13840
As Engleiz vunt granz colps donant,
E cil se vunt mult desfendant;
Forment s'esforcent è desfendent,
Lor anemiz à colps atendent.
Un i en out de grant vigor,
Ke l'en teneit por luiteor;[5]

Guillaume cherche Harold dans la mêlée.

Son combat avec un Anglais qui avait tué beaucoup de Normands.

---

[1] *Robert, comte d'Eu*, petit-fils de Richard Ier, et par conséquent oncle, à la mode de Bretagne, du duc Guillaume. Nous avons déjà vu ce seigneur figurer à Mortemer parmi les chefs de l'armée normande. Voyez ci-dessus, p. 73; il avait fondé en 1059 l'abbaye du Treport. Ce seigneur eut une forte part dans le partage des dépouilles des vaincus. En 1069, il contribua puissamment à repousser les pirates danois. Après la mort du Conquérant, il s'attacha au parti de Guillaume-le-Roux, et lui demeura fidèle malgré l'horrible supplice infligé à son fils. Voyez Ord. Vit., p. 704. Il existait encore en 1095. (A. L. P.)

[2] *S'efforce.*

[3] *Chercher.*

[4] *Cherchant.*

[5] *Lutteur.*

Od une hache k'il teneit,
As Normanz grant mal faiseit ;
Trestuit li pople le cremeit,[1]
Kar des Normanz[2] mult destruieit. 13850
Li Dus poinst[3], si l'ala férir;
Maiz cil guenchi[4], cil fist faillir,
En travers sailli un grant saut,
El col leva la hache en haut ;
Al retor ke li Dus faiseit
Por la hache ke il cremeit
S'acorsa[5]; cil de grant vertu
Sus a li Dus el chief féru,[6]
Li helme li a mult pléié,[7]
Maiz ne l'a pas granment blecié. 13860
Por poi k'il nel' fist tresbuchier,[8]
Maiz as estrieus s'est porfichiez,
Delivrement s'est redreciez;
E kant il se kuida vengier
Et occire li pautonier,[9]
Li pautonier s'est trait arière;
Crieme[10] a del Duc k'il nel' fiere.[11]
Entre les Engleiz vint saillant,
Maiz n'i pout mie aveir garant,

---

[1] *Le craignait.*

[2] *Car il détruisait beaucoup de Normands.*

[3] *Pique, pousse en avant.*

[4] *Tourna.*

[5] *Se baissa.*

[6] *Frappé.*

[7] *Plié.*

Li helme è li haubert pleié.
Mss. de Duchesne.

[8] *Peu s'en fallut qu'il ne le fît tomber.*

[9] *Le goujat, le vaurien.*

[10] *Crainte.* — [11] *Qu'il ne le frappe.*

Kar Normanz ki l'orent véu
L'ont parsui è conséu,[1]
As fers des lances l'ont cosu,
A terre l'unt mort abatu,
Là ù la presse ert plus espesse;
Là cil de Kent è cil d'Essesse
A merveille se cumbateient,
E li Normanz ruser[2] faiseient,
En sus les faiseient retraire,
Ne lor poeient grant mal faire.

13870 L'Anglais s'enfuit, et est percé de coups de lance.

Li Dus vit sa gent resortir[3]
E les Engleiz trop esbaudir;[4]
Par les enarmes[5] prinst l'escu,
Porfichié s'est de grant vertu,
Une lance a prise è drecie,
Ke un vaslet li a baillie,
Joste li prist sun gonfanon.
Plus de mil armez environ,
Ki del Duc grant garde perneient
E là ù il puigneit puigneient,[6]

13880 Avantage momentané des Anglais. Guillaume ramène ses soldats au combat.

---

[1] *Poursuivi et atteint.*

[2] *Reculer.*

[3] *Abandonner le champ de bataille.*

[4] *Se réjouir.*

[5] *Par les anses.* Les *enarmes*, qui se sont appelées plus tard *les anses*, se composaient de deux fortes bandes de cuir, clouées sur le revers de l'écu. La distance qui les séparait équivalait à la longueur ordinaire de la partie du bras comprise entre la saignée et la paume de la main. Outre ces anses, le bouclier était muni d'un baudrier de cuir, garni d'une boucle, qui le tenait suspendu au cou de l'homme de guerre, lorsque celui-ci ne l'embrassait pas au moyen des enarmes. (E. H. L.)

[6] *Où il galopait galopaient.*

Serréement si com il durent, 13890
Verz les Engleiz férir s'esmurent;
Od la force des boens destriers
Et od li colps des Chevaliers
La presse unt tote desrompue
E la turbe avant els[1] fendue.
Li boen Dus avant les conduit,
Maint enchaça è maint s'emfuit.

Carnage des Anglais.

Mult véissiez Engleiz tumber,
Gésir à terre è jambeter,
Et as chevals cels defoler[2] 13900
Ki ne se poent relever;
Mult véissiez voler cerveles
Et à terre gésir boeles.[3]
Mult en chaï à cel enchaus[4]
Des plus riches et des plus haus.
Engleiz par places se aestreignent,
Cels ocient ke il ateignent,
El plus k'il poent s'esvertuent,
Homes abatent, chevals tuent.
Un Engleiz a li Dus véu, 13910
A li ociere a entendu;[5]
Od une lance k'il portout
Férir le volt, maiz il ne pout,
Kar li Dus l'a anceiz féru
Et à terre jus[6] abatu.

---

[1] *Devant eux.*
[2] *Fouler aux pieds.*
[3] *Boyaux.*
[4] *Chasse, poursuite.*
[5] *Il a cherché à le tuer.*
[6] *Couché.*

Grant fu la noise è grant l'occise; [1]
Maint alme i out forz de cors mise;
Li vifz de suz li morz trespassent, [2]
D'ambes parz de férir se lassent. [3]
Ki déroter pot, si dérote, 13910
E ki ne pot férir, si bote; [4]
Li forz cuntre li forz estrivent,
Li uns morent, li altres vivent;
Li cuarz se vont retraiant, [5]
E li hardiz passent avant.
Mal est bailli ki entrels chiet,
Grant poor a ainz k'il reliet, [6]
E maint en chiet ki ne relieve,
Par la grant presse maint encrieve. [7]
Tant unt Normant avant empeint, [8] 13930 Les Normands arrivent à l'étendard.
K'il unt à l'estendart ateint.
Héraut à l'estandart esteit,
A son poer se desfendeit,
Maiz mult esteit de l'oil grevez,
Por ço k'il li esteit crevez.
A la dolor ke il senteit
Del colp del oil ki li doleit,
Vint un armez par la bataille;

---

[1] *Le massacre.*

[2] *Les vivans marchent sur les morts.*

[3] *Des deux côtés ils se lassent de frapper.*

[4] *Et qui ne peut frapper pousse.*

[5] *Retirant.*

[6] *Qu'il se relève.*

[7] *Est offensé, blessé.*

[8] *Poussé.*

Harold est renversé et tué.

Heraut feri sor la ventaille, [1]
A terre le fit tresbuchier; 13940
E quant k'il se volt redrecier,
Un Chevalier le rabati,
Ki en la cuisse le féri,
En la cuisse parmi le gros,
La plaie fu de si en l'os. [2]

Gurth est mis hors de combat par Guillaume.

Guert vit Engleiz amenuisier, [3]
Vit k'il n'i out nul recovrier, [4]
Vit son lignage dechaeir;
De sei garir n'out nul espeir,
Fuir s'en volt, maiz ne poeit, 13950
Ke la presse toz tems creisseit.
A tant puinst li Dus, si l'ateint,
Par grant aïr avant l'empeint, [5]
Ne sai se de cel colp morut,
Maiz ço fu dit ke pose jut. [6]

L'étendard anglais est renversé.

L'estendart unt à terre mis,
E li Reis Heraut unt occis
E li meillor de ses amis;
Li gonfanon à or unt pris. [7]

---

[1] *Pièce du casque qui se relevait pour prendre l'air, ou était percée de trous.*

[2] *La plaie fut jusqu'à l'os.* Ici se terminent les actions représentées sur la tapisserie de Bayeux.

[3] *Diminuer.*

[4] *Moyen de réparer sa perte.*

[5] *Le duc poussa si fort qu'il l'atteignit et le frappa avec grande violence* (par grant aïr).

[6] *Resta couché.*

[7] Guillaume de Poitiers et Guillaume de Malmesbury nous ont donné les deux descriptions suivantes de cet étendard : *Me-*

Tel presse out à Heraut occire, 13960
Ke jo ne sai ki l'occist dire.
Mult unt Engleiz grant dol éu
Del Rei Heraut k'il unt perdu,
E del Duc ki l'aveit vencu
E l'estandart out abatu.

Désespoir des Anglais. Ils combattent jusqu'à la fin du jour.

Mult lungement se combatirent
E lungement se desfendirent,
De si ke vint à la parfin
Ke li jor torna el déclin.
E dunc [1] unt bien aparcéu, 13970
E li alkanz recognéu
Ke l'estandart esteit chéu, [2]
E la novele vint è crut
Ke mort esteit Heraut por veir. [3]
Ne kuident maiz secors aveir;
De la bataille se partirent,
Cil ki porent fuir, fuirent.

Les Anglais cessent le combat, et s'enfuient.

Ne sai dire ne jo nel di,
Ne jo n'i fu, ne jo nel' vi,
Ni à mestre dire n'oï 13980
Ki li Reis Heraut abati,
Ne de kel arme il fu nafrez,
Maiz od li morz fu morz trovez;

---

morabile quoque vexillum Heraldi, hominis armati imaginem intextam habens ex auro purissimo....

Vexillum illud..... quod erat in hominis pugnantis figura, auro et lapidibus arte sumptuosa contextum. (A. L. P.) — [1] *Alors.*

[2] Variante:
Ke lor estendart n'i parut.

[3] *Pour vrai.*

Mort fu trovez entre li morz,
Nel' pout garir ses granz esforz.
Ils ne s'arrêtent qu'à Londres.
Engleiz ki del champ eschaperent,
De si à Lundres ne finerent : [1]
Ço diseient è so creimeient [2]
Ke li Normanz prez les sueient.
Grant presse out à passer li pont, 13990
E l'ewe fu de soz parfont; [3]
Por la presse li pont froissa,
E maint en l'ewe tresbucha.
Willame bien se cumbati,
En mainte presse s'embati, [4]
Maint colp dona, maint colp reçut,
E par sa main maint en morut.
Dous chevals out soz li occis, [5]

---

[1] *Ne s'arrêtèrent.* Nos historiens contemporains de l'événement, ne représentent point les Anglais comme atteints de cette terreur panique que leur prête ici Wace. Nous avons déjà cité le témoignage de Guillaume de Jumièges, relativement au retranchement caché par des buissons, sur le bord duquel les Anglais se rallièrent et tinrent tête à leurs vainqueurs. Nous trouvons la même circonstance dans Guillaume de Poitiers : *Rediit tamen fugientibus confidentia, nactis ad renovandum certamen maximam opportunitatem prærupti vallis et frequentium fossarum.* Il fallut la présence et les ordres les plus précis du duc, pour déterminer les Normands à forcer les Anglais dans une position aussi avantageuse; quelques uns de leurs guerriers les plus distingués, et entre autres Eugenulfe de l'Aigle, périrent dans ce nouvel assaut, et Eustache de Boulogne y fut grièvement blessé. (A. L. P.)

[2] *Craignant.*

[3] *Profonde.*

[4] *Se fourra.*

[5] Guillaume de Poitiers et Guillaume de Malmesbury portent à trois le nombre des che-

E li tiers a par busuing pris,
Si k'il à terre ne chaï, 14000
Ne de sanc gute n'i perdi.[1]
Coment ke chescun le féist,
Ki ke morust ne ki vesquist,
Veir est[2] ke Willame veinqui.
Des Engleiz mult del champ fui[3]
E maint en morut par li places;
A Dex Willeme en rent graces.
Li Dus Willame par fierté,
Là ù l'estendart out esté
Rova[4] son gonfanon porter, 14010
E là le fist en haut lever;
Ço fu li signe k'il out veincu
E l'estandart out abatu.
Entre li morz fist son tref[5] tendre,
E là rova son hostel prendre;
Là fist son mangier aporter[6]
Et aparaillier son souper.[7]

Guillaume fait placer son étendard à l'endroit où était celui d'Harold.

Il établit sa tente sur le champ de

---

vaux tués sous le duc. *Equi tres ceciderunt sub eo confossi.* (A. L. P.)

[1] Ne de sanc qaires ne perdi. *Mss. de Duchesne.*

[2] *Il est vrai.*

[3] *Beaucoup d'Anglais s'enfuirent du champ de bataille.*

[4] *Ordonna.*

[5] *Sa tente.* Suivant Guillaume de Jumièges, ce ne fut qu'au milieu de la nuit que le duc, victorieux, revint de la poursuite des fuyards. (A. L. P.)

[6] E fist son gonfanon porter.... *Mss. de Duchesne.*

[7] Guillaume de Poitiers nous représente le duc comme ayant éprouvé en ce moment un mouvement de pitié bien naturel à la vue de ce champ de bataille jonché de morts : *Ad aream belli re-*

bataille, malgré les avis de Gautier Giffard.

Eis vus [1] Galtier Giffart puignant :
Sire, fet-il, k'alez faisant?
Vos n'estes mie avenament 14010
Remez od ceste morte gent. [2]
Maint Engleiz gist ensanglenté
Entre li morz sain u nafré,
Ki de lor sanc se sunt soillié,
Et od li morz de gré couchié, [3]
Ki par noit kuident relever,
E par noit kuident escaper;
Maiz mult se kuident ainz vengier,
E mult se kuident vendre chier.
Ne chaut chescun de sa vie, 14030
Ne li chaut poiz ki l'ocie,
Maiz ke il ait un Normant mort. [4]
Nos lor faison, ço dient, tort.
Aillors déussiez herbergier, [5]
E faire vos eschargaitier [6]
A mil u à dous mil armez
De cels ù plus vos fiez.
Seit ennuit [7] faite l'eschargaite; [8]

---

gressus, reperit stragem quam non absque miseratione conspexit....
(A. L. P.)

[1] *Voilà.*

[2] *Vous n'êtes pas convenablement placé parmi ces morts.*

[3] *Couché exprès.*

[4] *Ne lui importe qu'il soit tué après, pourvu qu'il ait tué un Normand.*

[5] *Loger.* — [6] *Garder, surveiller.*

[7] Variante :
Anuit.
Aujourd'hui.

[8] *La garde.*
Seit à nuit l'eschargaite faite.
Mss. de Duchesne.

Nos ne savons ki nos agaite ;
Fière jornée avon hui faite, 1040
Maiz la fin bien me plaist è haite. [1]
Gifart, dist li Dus, Dex merci,
Bien l'avome fet tresqu'ici, [2]
Et se Dex le velt cunsentir,
E ke à li vienge à pleisir,
Bien le feron d'ore en avant ;
De tot traion [3] Dex à garant.
Issi s'en est Giffart tornez
Et Willame s'est désarmez.
A la guige [4] del col oster, 1050
Et al helme del chief sevrer [5]
Et al hauber del dos verser
Vinrent Baronz è Chevaliers
E dameisels et esquiers ;
Li colps virent granz en l'escu
E li helme ont quassé véu.
A grant merveille unt tot tenu
E dient tuient : tel ber ne fu
Ki si poinsist è si férist,
Ne ki d'armes tels faiz si fist ; [6] 1060
Poiz Rollant ne poiz Olivier
N'out en terre tel Chevalier.

Les barons observent avec admiration la quantité et la gravité des coups dont les armes du duc portent l'empreinte.

Ils l'élèvent au-dessus de tous les guerriers.

---

[1] *Et réjouit.*

[2] *Jusqu'ici.*

[3] *Prenons.*

[4] *La courroie de l'écu.*

[5] *Oter, séparer.*

[6] Tels faiz soffrit.
Mss. de Duchesne.

Mult le preisent, mult le loent,
De ço k'il unt véu s'esjoent,
Maiz dolens sunt de lor amis,
Ki sunt en la bataille occis.
Li Dus fu entrels en estant [1]
De bele groisse è de bel grant; [2]
Graces rendi al Rei de gloire
Par ki il out éu victoire; 14070
Li chevaliers a merciez,
E li morz sovent regretez.
A la champaigne la nuit jut, [3]
Entre li morz mainga è but.
Le lendemain, on enterre les morts.
Diemaine [4] fu el demain;
Cil ki orent ju à cel plain [5]
E ki orent veillié as chans [6]
E sofert orent mainz ahans, [7]
Par matin furent el jor levez;
Par la champaigne sunt alé, 14080
Lor amis unt fet enterrer,
Cels k'il porent morz trover. [8]
Li nobles dames de la terre
Sunt alées lor maris querre; [9]

---

[1] *Debout.*

[2] *D'une belle corpulence et d'une belle grandeur.*

[3] *Coucha.*

[4] *Dimanche.*

[5] *Dans cette plaine.*

[6] *Aux champs.*

[7] *Maintes fatigues.* Ce mot s'emploie encore dans le même sens en Basse-Normandie.

[8] *Volentibus ad humandum eos colligere liberam concessit potestatem.* Will. Pict. (A. L. P.)

[9] *Chercher.*

Sunt vennes lor amis querre.
Mss. de Duchesne.

Li unes vunt quérant lor peres,
U lor espos u filz u freres;
A lor villes les emporterent,
Et as mostiers [1] les enterrerent.
Clers è proveires [2] del païs,
Par requeste de lor amis 1409
Unt cels ke il troverent pris;
Charniers unt fait, cil unt enz [3] mis.
Li Reis Heraut fu emportez,
E à Varham [4] fu enterrez;

Harold est enterré à Waltham.

[1] *Aux églises.*
[2] *Prêtres.*
[3] *Dedans.*
[4] *L'abbaye de Waltham*, dans le comté d'Essex, fondée par Harold. On trouve dans le *Monast. anglic.* la charte de confirmation d'Édouard-le-Confesseur, portant la date de 1062.

Si l'on en croit les historiens normands, le corps d'Harold ayant été reconnu parmi les morts, non à ses traits, mais à quelques signes corporels, on l'apporta dans le camp du duc. Celui-ci, après avoir, comme nous l'avons déjà dit, refusé obstinément de le rendre aux prières de sa mère Ghita, et même de l'échanger contre un poids égal en or, l'accorda (*concessit*), suivant Guillaume de Poitiers, ou le remit, suivant Orderic Vital (*victoris jussu traditus est*), à Guillaume Mallet, pour être enterré près du rivage même qu'il avait si vaillamment défendu. L'expression employée par Orderic Vital nous paraît plus juste; car nous ne voyons pas quels rapports particuliers entre Harold et le seigneur normand auraient pu motiver la demande de celui-ci. Dans tous les cas, c'est bien Guillaume Mallet, père de Robert Mallet, fondateur du prieuré d'Eye, dans le comté de Suffolk, et tige de la maison normande Mallet de Graville, que les deux historiens ont voulu désigner; et même, en adoptant la tradition consignée dans le manuscrit de Waltham, il reste très probable que ce fut ce seigneur que Guillaume chargea le plus particulièrement de protéger et d'accompagner le convoi.

Le récit de Guillaume de Malmesbury est fort différent. Suivant lui, le vainqueur, sans vouloir accepter les présens de Ghi-

Maiz jo ne sai ki l'emporta,
Ne jo ne sai ki l'enterra.
Maint en remest [1] el champ gisant,
Maint s'en ala par nuit fuiant.
Li Eveskes s'entremanderent,
Et à Londres s'entr'asemblerent; 14100
Li Baronz sunt à els venu,

Guillaume est élu et couronné par les évêques et les barons anglais.

---

ta, lui renvoya immédiatement le corps de son fils, et la malheureuse mère le fit enterrer à Waltham.

Nous ne pouvons nous défendre de préférer à ces diverses versions le touchant récit consigné dans le manuscrit de l'abbaye de Waltham, dont l'auteur vivait au commencement du douzième siècle. En voici à peu près la substance : « Les moines de Waltham, voyant avec regret Harold s'engager trop précipitamment dans une lutte inégale, envoyèrent deux de leurs frères les plus respectables, Osegod Cnoppe et Ailric-le-Maître-d'école [*], pour épier les événemens, et rendre, au besoin, les derniers devoirs à leur protecteur. Les deux moines s'étant placés de manière à être les témoins oculaires de la bataille, se présentèrent devant Guillaume aussitôt qu'elle fut terminée, et réclamèrent de lui le corps d'Harold. Cette demande leur fut accordée. Ils offrirent au vainqueur dix marcs d'or en témoignage de leur reconnaissance, et se mirent en devoir de chercher la dépouille mortelle du monarque anglais; mais ils ne purent venir à bout de la distinguer parmi un si grand nombre de cadavres totalement défigurés. Ils n'eurent d'autre moyen d'y parvenir que d'aller chercher sa maîtresse, Édith au cou de cygne. Osegod remplit cette mission, et l'amena sur le champ de bataille, où, après un long examen, elle réussit enfin dans cette horrible recherche, et reconnut, à des signes certains, le corps de son royal amant. Les restes d'Harold furent immédiatement portés à l'abbaye de Waltham, et plusieurs comtes normands assistèrent à son convoi. » Cette Édith est Édith-la-Belle, *Editha Pulchra*, si souvent mentionnée dans le *Domesday-Book*. Voy. *Hist. of engl. During the middle ages by Sharon Turner*, 1, p. 79 et 83. (A. L. P.)

[1] *Reste.*

[*] *The Childemaister.*

Grant concile unt entrels tenu.
Par comun conseil del clergié,
Ki l'unt loé è cunseillié
E par li Baronz ki véeient [1]
Ke altre esliere [2] ne poeient,
Unt li Dus fet Reis coroné
E feelté li unt juré;
Féelté en prist è homages,
Si lor rendi lor éritages. 4110

Mil ans seisante è sis aveit,
Se li clers unt conté par dreit,
Poiz la naissance Jhesu Crist
Quant Willame corone prist; [3]
Vint et un an demie è plus [4]
Fu poiz Willame Reis è Dus.
A plusors ki l'orent sui [5]
E ki l'orent lunges servi
Dona chastels, dona citez,
Dona maneirs, dona comtez, 4120
Dona terres, as vavassors
Dona altres rentes plusors.
Poiz fist toz li Baronz mander
E toz les Engleiz asembler:

Date de ce couronnement.

Durée du règne de Guillaume.

Il récompense ses soldats.

Il laisse à ses sujets le choix des lois

---

[1] *Qui voyaient.*

[2] *Élire.*

[3] *Guillaume fut couronné le jour de Noël*, 25 décembre 1066. (A. L. P.)

[4] *Pendant vingt et une autres années et demie, il fut en même temps roi et duc.*

[5] *Suivi.*

d'après lesquelles ils seront gouvernés.

A chois les mist kels leis [1] teindreient,
E kels costumes il voldreient
U des Normanz u des Engleiz,
De kels Seignors è de kels Reiz;
E cil distrent : del Rei Ewart,
Li soes [2] leis lor tienge è gart. [3] 1413

Ils choisissent celles d'Édouard-le-Confesseur.

Li costumes k'il cognoisseient,
K'al tems Ewart tenir soleient,
Celes voldrent, celes requistrent,
Celes lor plorent, celes pristrent :
Issi lor fu à volenté
E li Reis lor a graanté. [4]
Maint travail out è mainte guerre
Ainz k'il éust en paiz la terre,
Maiz coment [5] k'il li fust grief,
De tote trait-il bien à chief. [6] 1440

En Normendie trespassa [7]
E tant il i vint, tant ala,
Paiz fist deçà, paiz fist delà,
Larronz destruit, félons greva.
La ù la bataille out esté
Fist Abéie è mist Abé. [8]

---

[1] *Quelles lois.*
[2] *Les siennes.*
[3] *Et garde.*
[4] *Leur a accordé.*
[5] *Quoique.*
[6] *De tout il se tira bien.*
[7] *Passa.* Le premier voyage de Guillaume en Normandie eut lieu dans le mois de mars de l'année 1067. (A. L. P.)
[8] *Voyez* sur la fondation de

Li Reis de France le requist
Ke d'Engleterre le servist
Come de l'altre fieu faseit
De Normendie k'il teneit, 14150
E Willame li respondi
K'il l'en servireit altresi [1]
Come il li aveit valu
A son busuing è maintenu.
N'a conquerre [2] ne li valu,
N'a sun busuing le secoru;
De sun fieu le servira bien,
Maiz d'altre fieu ne li deit rien;
Engleterre a sainz li cunquise,
N'en deit forz à Dei nul servise 14160
Et à l'Apostoile de Rome;
N'en deit servir nul altre home.
De Normendie è de son dreit,
Le servira si com il deit,
Maiz se il le éust aidié
Issi cum il li out préié,
E sis cors ovoc li féust, [3]

Guillaume refuse de tenir l'Angleterre en fief du roi de France.

---

cette abbaye de Saint-Martin-de-la-Bataille (Battle-Abbey), les renseignemens étendus renfermés dans le *Monast. anglic.*, I, p. 310-319. On eut soin de placer l'autel dans l'endroit même où Harold avait été tué au pied de son étendard. On alla chercher des pierres à Caen pour la construction, jusqu'à ce qu'on en eût découvert dans le pays. (A. L. P.)

[1] *Ainsi.*

[2] *Conquête.*

[3] E soul sis cors ovec li fust. *Mss. de Duchesne.*

Dit fust ke par li Reis l'éust. [1]

Brouilles et guerres entre ces deux rois.

Issi se sunt entre meslé, [2]
Maiz poiz se sunt entre acordé; 14170
Li Reis de France plus n'i fist,
Ne Willame plus ne requist.
Franceiz sovent le guerreient
E mult sovent le leidangeient; [3]
Willame bien se desfendi,
Cels de France sovent laidi
E maintes fez li meschaï, [4]
Ier gaaingna et hui perdi;
De guerre fere vait issi, [5]
Ki out perdu poiz recoilli. 14180

Guillaume est retenu par une maladie à Rouen.

A Roem esteit à séjor
U il aveit esté maint jor;
Une enferté [6] là li avint,
Ne sai dire combien le tint,
Ne pout monter sor son destrier,
Armes porter ne guerréier.

Mauvaise plaisanterie du roi de France.

Li Reis de France oï mult tost
K'il ne poeit aler en ost,
E ke il geseit en son liet; [7]
Mandé li a par mal despiet [8] 14190

---

[1] *Et s'il l'eût accompagné en personne, il aurait été dit qu'il la tenait au nom du Roi.*

[2] *Brouillés.*

[3] *L'offensent.*

[4] *Lui arriva mal.*

[5] *Il arrive ainsi quand on fait la guerre.*

[6] *Une maladie.*

[7] Les paysans du Bessin disent encore *un liet* pour *un lit.*

[8] *Par méchanceté.*

Ke lunges géseit en gésine [1]
Come feme fet en cortine;
Bien déust desormez lever,
Trop poeit lunges repóser.
Willame li a respondu
Ke encor n'a gaires géu : [2]
Quant jo, dist-il, releverai,
Dedenz sa terre à messe irai,
Riche offrende li porterai,
Mille chandeles li ofrerai;
Lumeignons de fust i ara,
E fer por feu en som luira. [3]
Ço manda è quant il gari,
Ço k'il dist issi acompli :
En France mena mil armez,
Lances dreites, li fer levez;
Maisons è viles fist ardeir, [4]
Li feus en pout li Reis véir;
Poiz fist à Mantes un arson, [5]
La vile mist tote en charbon,
Li bors arstrent [6] è li citez;
E li mostiers unt aluméz.

Réponse hostile de Guillaume.

Accomplissement de ses menaces.

Il incendie la ville de Mantes.

---

[1] *Que long-temps il restait en gésine* (en couches).

[2] *Resté couché.*

[3] *Il y aura des mèches de bois, et, au lieu de feu, le fer y luira au sommet.*

[4] *Brûler.* Cette expédition de Guillaume eut lieu dans la dernière semaine de juillet 1087. (A. L. P.)

[5] *Un incendie.*

[6] *Brûlent.*

Parmi la vile trespassout [1]
Sor un cheval ke mult amout,
En un arsiz [2] mist ses dous piez,
Maist tost les out à sei sachiez; [3]

Son cheval se cabre et le blesse.

Par grant aïr [4] avant sailli,
Li Reis se tint k'il ne chaï,
Et il por ço mult se bleça
A son arçon ù il hurta. 14220

E quant li Reis d'iloc torna
Od la grant gent ke il mena,

Il revient à Rouen, et se fait porter à Saint Gervais.

A Roem vint, si acocha; [5]
E por li mal ki s'engréga, [6]
Porter se fist à Saint Gervaise,
Por ço ke plus li est en aise. [7]
Sa terre à ses filz a donée,
K'emprez sa mort ne seit medlée. [8]
Toz ses Baronz a apelez:
Oez [9], dist-il, si m'entendez. 14230

---

[1] *Passait.*

[2] *Lieu brûlé, amas de charbons.*

[3] *Retirés.*

[4] *Violence.*

[5] *Il s'alita.*

[6] *Qui s'aggrava.*

[7] *Et quia strepitus Rotomagi, quæ populosa civitas est, intolerabilis erat ægrotanti, extrà urbem ipse rex præcepit se efferri ad ecclesiam Sancti Gervasii in colle sitam occidentali....* Ord. Vit., VII, p. 656. Suivant Eadmer, c'est au faubourg d'Émendreville, aujourd'hui Saint-Sever, que Guillaume se serait fait porter pour se rapprocher de Saint-Anselme: *Transita igitur Sequana, decubuit lecto in Ermentrudisvilla quæ est contrà Rotomagum in altera fluminis parte.* Mais cette assertion invraisemblable ne peut prévaloir contre le témoignage positif d'Oderic Vital. (A. L. P.)

[8] *Dispute.*

[9] *Écoutez.*

Normendie mon éritage,
U li plus est de mon lignage,
Doins à Robert mon filz l'ainz né,
E jo li ai por ço graé [1]
Dez ancez [2] ke jo fusse Rèis;
Encore li doins li Mans en creis, [3]
Li Mans è Normendie ara,
Li Reis de France en servira.

Il dispose de la Normandie et du Maine en faveur de Robert, son fils aîné.

En Normendie a gent mult fiere, [4]
Jo ne sai gent de tel maniere;
Chevaliers sont proz è vaillanz,
Par totes terres cunquéranz.
Se Normanz unt boen chevetaigne, [5]
Mult fait à criendre lor cumpaigne;
Se il n'en unt de Seignor crieme, [6]
Ki les destreigne è aprieme, [7]
Tost en ara malveiz servise.
Normanz ne sunt proz sainz justise;

Ses réflexions sur le caractère des Normands.

14240

---

[1] *Accordé.*

[2] *Dès avant.*

[3] *En sus.*

[4] Ce jugement sur les Normands est tout-à-fait semblable à celui qu'Orderic Vital prête au monarque mourant : *Normanni, si bono rigidoque dominatu reguntur, strenuissimi sunt et in arduis rebus invicti omnes excellunt et cunctis hostibus fortiores superare contendunt. Alioquin sese vicissim dilaniant atque consumunt. Rebelliones enim cupiunt, seditiones enim appetunt, et ad omne nefas prompti sunt. Rectitudinis ergo forti censura coerceantur et fræno disciplinæ per tramitem justitiæ gradiri compellantur. Si verò ad libitum suum sine jugo ut indomitus onager ire permittuntur, ipsi et principes eorum penuria et confusione probrosa opperientur.* Ord. Vit., VII, p. 656. (A. L. P.)

[5] *Capitaine.*

[6] *Crainte.*

[7] *Qui les serre et les opprime.*

Foler è plaisier lor convient, [1]
Se en toz temps soz piez nes tient, 14150
E ki bien les defolt è poigne, [2]
D'els porra fere sa besoigne.
Orguillos sunt Normant è fier,
E vantéor è bonbancier;
Toz tems les devreit l'en plaisier, [3]
Kar mult sunt fort à justisier : [4]
Mult a à fere et à penser
Robert ki deit tel gent garder.
Guillelme ki ci est mis filz,
Ki mult est nobles è gentiz, 14260
Voldreie jo mult avancier,
Se Dex le voleit otréier.
Engleterre à son oez coveit, [5]
K'il en fust Rei s'estre poeit;
Maiz jo nel poiz fere par mei; [6]
Raisnablement [7] savez por kei.
Engleterre cunquis à tort,

Il exprime le désir que Guillaume, son second fils, soit roi d'Angleterre.

---

[1] *Il faut les fouler et les plier.*

[2] *Et qui bien les foule et les frappe.*

[3] *Courber, plier.*

[4] *Gouverner.*

[5] *A son gré désire.*

[6] Cette leçon est parfaitement conforme à ce qu'Orderic Vital fait dire à Guillaume sur ce sujet : *Neminem Anglici regni constituo heredem.... Fasces igitur hujus regni, quod cum tot peccatis obtinui, nulli audeo tradere nisi Deo soli....* Dans le manuscrit de Duchesne, on trouve une leçon toute contraire qui ne nous paraît pas heureuse :

Por ceo le puiz fere par mei,
Resgnablement savez por kei.
Engleterre ai cunquise à dreit
E por ceo voil Seignor en seit.
(A. L. P.)

[7] *Raisonnablement.*

A tort i out maint hoem mort,
Les eirs en ai à tort ocis,
Et à tort ai li regne pris; 14270
E ço ke j'ai à tort toleit,[1]
Où jo n'en aveie nul dreit
Ne dei mie à mon filz doner,
Ne à tort nel' deitériter.
Maiz ultre mer l'enverrai,
A l'Archeveske préirai
Ke la corone li otreit;[2]
Se il le pot fere par raison,
Jo preie k'il l'en face le don.
A Henri mon filz li puiz né 14280 Il donne à Henri cinq mille livres, et le recommande à ses frères.
Ai cinc mile livres doné,
Et à Guillalme ci comant[3]
Et à Robert l'altre filz mant,[4]
Ke chescun en sa poesté,[5]
Issi[6] come il m'a en chierté,
Face Henris riche è manant,
Plus ke home de li tenant.[7]
Sis semaines malade jut, Sa maladie dure six semaines.
Fort fu li mal, l'enferté crut.
As Eveskes et as Abez, 14290 Il se confesse et communie.
Et as proveires coronez
Se fist de ses péchiez confez,

---

[1] *Ravi.*
[2] *Lui accorde.*
[3] *Commande.*
[4] *Mande.*
[5] *Selon sa puissance.*
[6] *Ainsi.*
[7] *Qui relève de lui.*

Corpus Domini prist emprez.
De tote sien se désaisi,
Tot devisa, tot desparti,
Li prisons [1] fist toz delivrer,
E toz les fist quites clamer,
E son frere l'Eveske Odon
Fist delivrer de la prison;
E se il kuidast lunges vivre, 14300
Ne leissast pas si tost delivre.
En l'isle de Wic [2] l'aveit pris
Et à Roem en prison mis;
Malicios ert, ço diseit,
E coveitos [3] plus ne poeit.
Pose out esté sis Seneschals,
A totes genz cruels è mals; [4]
Tote Engleterre se plaigneit,
Povres è riches raenmeit. [5]
Privéement aveit enquiz 14310
E demandé à ses amis,
Se jà Eveske Reis sereit,
Ne se jà estre Reis porreit;
Reis esperout k'il devendreit,
Se li Reis ainz de li morreit :
En son grant aveir se fiout,
Et as granz genz ke il menout

Il fait délivrer les prisonniers, et même son frère Odon.

Détails sur Odon.

---

[1] *Les prisonniers.*

[2] *L'île de Wight.*

[3] *Avide, désireux, ambitieux.*

[4] *Méchant.* — [5] *Rançonnait.*

Par granz diz è par granz paroles
E par pramesses k'il fist foles;
Li Reis le tint mult à felon 14320
E vers li aveit sospeçon.
Quant il l'out comandé à prendre,
Por son compte k'il ne volt rendre
De sa rente k'il out éue
D'Engleterre k'il out tenue,
N'i out Baronz ki l'adesast,[1]
Ne ki sa main metre i osast.
Quant li boen Reis avant sailli,[2]
Par les ataches le saisi,
Avant le trait tot forz del renc:[3] 14330
Jo vos prenc, dist-il, jo vos prenc.
Vos me faites, dist Odes, tort:
Eveske suis è croce port,
Ne devez metre main en mei.
Par mon chief, dist li Rei, si dei:[4]
Jo prendrai li comte de Kent
E mon baillif è mon servent,[5]
Ki ne m'a pas conte tenu
De mon regne[6] k'il a éu.
Issi fu priz è retenu, 14340
De quatre anz poiz ne fu rendu.
Prez fu la nef, boen fu li venz

---

[1] *Qui le touchât.*
[2] *S'avança.*
[3] *Il le tira tout hors du rang.*
[4] *Oui je le dois.*
[5] *Mon serviteur.*
[6] *De mon royaume.*

E li Eveske fu mis enz :
A Roem fu par mer menez,
Et en la tur quatre anz gardez,
Ne unkes poiz n'en pout issir
De si ke li Reis dut morir. [1]

Circonstances de la mort de Guillaume.

Entrant setembre à l'oisme di [2]
Morut li Reis, del siecle issi. [3]
A l'ore ke primes [4] sona, 14350
K'il oï bien è demanda
Ke ço esteit ki dunc sonout;
Dex reclama si come il pout
E Madame Sainte Marie ;
Tot en parlant fina sa vie,
E de son sens n'en empeira, [5]
Ne sa parole ne mua. [6]

Son âge.

Seisante è quatr'anz out vesku [7]

---

[1] Tout ce récit de l'arrestation et de la captivité d'Odon, est parfaitement conforme à ce qu'en dit Orderic Vital, VII, p. 647. (A. L. P.)

[2] *Le matin du huitième jour de septembre.* Les historiens ne sont pas d'accord sur le jour de la mort de Guillaume-le-Conquérant. Guillaume de Jumièges la place au quatrième des ides, 10 septembre ; mais Orderic Vital, et le nécrologe de Jumièges, indiquent le cinquième jour des ides, 9 septembre, et nous adoptons cette fixation. (A. L. P.)

[3] *Sortit.*

[4] *Une heure.*

[5] *Il conserva son bon sens.*

[6] *Ne changea.*

[7] Nous saisissons avec empressement l'occasion de réparer une inexactitude commise par mégarde ci-dessus, I, p. 398, dans une note relative à la durée de la vie du roi Guillaume. Ce n'est point, comme nous l'avons dit, Orderic Vital, mais le continua-

E maint travail d'armes éu.
N'aveit encor ke sol [1] set anz, 14360
Petit esteit, n'ert mie granz
Quant li Dus Robert se croisa
Et en Ierusalem ala.
El terme ke li Reis fina
E ke del siecle trespassa,
Véissiez mult servenz errer,
E cels issir è cels entrer;
Veles è covertours embler, [2]

Désordre et pillage qui suivent immédiatement sa mort.

---

teur de Guillaume de Jumièges, qui a remarqué que ce prince était mort à près de soixante ans : *Ferè sexagenarius*. Willem. Gemmet., VII, p. 292. Nous n'en persistons pas moins dans cette opinion, qui est aussi celle de Guillaume de Malmesbury. Orderic Vital et Robert Wace, qui ont avancé des fixations différentes, ont pris soin de se démentir eux-mêmes. Ainsi le premier, avant de porter à cinquante-six le nombre des années du gouvernement de Guillaume, et à soixante-quatre celui des années de sa vie, L. IV, p. 516, C; et L. VII, p. 656, C, nous a averti, L. I, p. 371, D, que ce prince n'avait succédé à son père que vers 1036 (époque où il était âgé de huit ans), et n'avait administré le duché que pendant cinquante ans. Quant à notre auteur, qui n'est pas d'ailleurs une autorité bien imposante en chronologie, après nous avoir dit ici que Guillaume vécut soixante-quatre ans, et n'en avait que sept quand son père partit pour la Terre-Sainte, ce qui porte à environ cinquante-sept le nombre des années de son gouvernement, il les réduit à cinquante-trois et demie dans la *Chronique ascendante des Ducs de Normandie*, qui est d'une date visiblement postérieure à celle du *Roman de Rou*, et mérite par conséquent plus de confiance. Ainsi l'un et l'autre s'accordent, à très peu de chose près, avec le calcul des deux autres historiens.

(A. L. P.)

[1] *Seulement.*

N'avait encor ke sol noef ans.
Mss. de Duchesne.

[2] *Enlever voiles et couvertures.* Cette leçon nous est fournie par

E quant k'il porent trestorner. [1]
Une jornée tote entiere, 14370
Ainz ke li cors fust mis en biere, [2]
Leissierent li Reis sol gésant
Ke l'en soleit criendre devant.
Dunc fu la novele espandue
E la gent fu grant acorue,
E li Eveske è li Baron
Vinrent o grant procession;

Son corps est embaumé et porté à Caen.

Li cors unt mul bel conreé,
Overt est, oint et embasmé.
A Caem unt li cors porté, 14380
Si com il aveit comandé.

On lui fait des obsèques magnifiques.

N'out nul Eveske en la province,
Abé, ne Comte, ne haut prince,
Ki ne fust al cors enterrer,
Por ço ke il péust aler;
Mult i out muignes revestuz
E proveires è clers menuz.
Quant li cors orent conreé, [3]

---

le manuscrit de Duchesne; dans un autre manuscrit, on trouve :

Velos è covertos embler.

Le texte que nous avons adopté est parfaitement conforme au récit d'Orderic Vital : *Vestes et linteamina.... rapuerunt.*

(A. L. P.)

[1] *Détourner, dérober.*

[2] *Inferiores ergò clientali.... arma, vasa, vestes et linteamina, omnemque regiam supellectilem rapuerunt, et relicto regis cadavere penè nudo in area domus, aufugerunt.... à prima usquè ad tertiam super nudam humum derelictus est.* Orderic Vital, VII, p. 661.

(A. L. P.)

[3] *Préparé, orné, décoré.*

Haut chanterent *libera me.*
A l'iglise unt porté li cors,
Maiz la biere ert encore fors, [1]
Quant iloc sorz une criée,
Dunt la gent fu tote esfrée,
Ke la vile esteit alumée;
Tote la gent i est alée.
Tuit forz li moignes i corurent,
Cil remestrent el cors [2] è furent;
Quant li feu chaï è quassa,
La gent arière retorna.
Li cors porterent al mostier,
E li clers firent lor mestier;
Tuit unt od boene volenté
Requiem eternam chanté.
Endementrez ke [3] l'en faiseit
Li sarkeu ù gésir debveit,
E li Eveske è li Baron
Esteient iloc environ;
Eis vos un vavassor errant, [4]
Ki la presse vint desrompant,
Acelin out nom, filz Artur,
Par la presse vint asséur. [5]
Sor une pierre en haut monta,
De vers la biere se torna,

1390

La cérémonie est troublée et interrompue par un incendie.

1400

1410

Puis par la réclamation que fait Acelin du terrain où le Roi va être enterré.

---

[1] *Dehors.*
[2] *Ceux-ci restèrent près du corps.*
[3] *Pendant que.*
[4] *Courant.*
[5] *D'une manière assurée.*

Clers et Eveskes apela,
En haut s'estut [1], en haut parla
E tot li pople l'esgarda.
Seignors, dist-il, entendez ça :
Jo dévée à toz è desfent
De par Jhesu omnipotent
E par l'Apostoile de Rome, 14420
Nel' pois véer [2] par plus haut home,
Ke vos Willame n'enterrez
El lieu ù metre le devez,
Ne ke il en mon dreit ne gise,
Kar tot li plus [3] de ceste iglise
Est en mon dreit è en mon fieu. [4]
Jo n'ai dreit greignur [5] en nul lieu,
Jo nel' vendi, nel' engagai,
Ne nel' forfis, ne nel' donai,
Ne il de moi ne l'engaga, 14430
N'en gage rien ne m'en dona; [6]
Par la force le me toli,
Unkes poiz dreit ne m'en offri.
Jo l'en apel noméement,
Ke dreit m'en face el jugement
U tuit irunt comunément
Devant icel ki pas ne ment;

---

[1] *Se plaça.*

[2] *Défendre.*

[3] *La plus grande partie.*

[4] *Et de mon fief.*

[5] *Plus grand.*

[6] Ne il à moi ne l'achata
Ne gage riens ne m'en dona.
Mss. de Duchesne.

A cel jor m'en rende raison,
Devant toz l'en semon par non.
Quant ço out dit, si descendi. 14440
Eis vos [1] par li mostier grant cri,
Par li mostier out tel temulte,
Nus n'i oi altre ne esculte ; [2]
E cil ki vont è cil ki vienent,
Tel chose à grant merveille tienent
Del Rei ki tant aveit cunquis,
Tantes citez, tant chastels pris,
N'en a de terre quite tant
U sis cors giese al morant. [3]
Li Eveskes unt l'hom apelé 14450
Et as veisins unt demandé,
Se ço ert veir [4] ke il diseit,
Et il distrent k'il aveit dreit,
Terre son pere aveit esté
De parenté en parenté.
A l'home unt dit ke deniers prenge,
Si laist tot quite sainz chalenge. [5]
Seisante sols li unt doné [6]
E por tant a quite clamé

Ascelin se désiste de sa réclamation, moyennant une somme d'argent.

---

[1] *Voilà.*

[2] *Ni écoute.*

[3] *Où son corps repose en mourant.*

[4] *Si ce qu'il disait était vrai.*

[5] *Et qu'il laisse tout quitte sans dispute.*

[6] On n'acheta par ce prix de soixante sous, que l'emplacement même de la tombe; on promit de plus à Ascelin, et cet engagement fut religieusement rempli, de lui fournir l'équivalent du reste du terrain qu'il réclamait. Voyez Ord. Vit., p. 662. C. (A. L. P.)

Li sépulcre ù li cors fu mis 14460
E por ço a li deniers pris,
E li Barons li unt pramis,
Ke mielx l'en sera maiz toz dis. [1]
Acelin l'a issi graé, [2]
Lores [3] unt li cors enterré. [4]

Détails sur Robert-courte-Heuse. Explication de ce surnom.

Robert remest [5] en Normendie,
Par tut mena sa seignurie.
Peti fu mult, maiz fu gros,
Jambes out cortes, gros les os;
Li Reis por ço le sornomout 14470
E Corte-Hose [6] l'apelout;
De cortes hoses ert hosez [7]
E Corte-Hose ert apelez.

Couronnement de Guillaume-le-Roux en Angleterre.

Willame li Ros [8] mer passa,
Coronez fu, treize ans reigna. [9]

---

[1] *Qu'il en sera mieux tous les jours, toute sa vie.*

[2] *Agréé.*

[3] *Alors.*

[4] Tous ces détails sur la mort et les funérailles de Guillaume, sans être complets, sont au moins, pour la plupart, fort exacts, et présentent une telle conformité avec le récit plus circonstancié d'Orderic Vital, qu'ils semblent souvent n'en être qu'une traduction libre et abrégée. Il paraît néanmoins peu vraisemblable que Wace ait eu communication de l'ouvrage d'Orderic Vital, qui, à cette époque, n'était probablement guère connu hors de l'enceinte de Saint-Évroult; mais rien n'empêche de supposer qu'ils aient pu puiser tous les deux leurs récits à une source commune, aujourd'hui perdue.

(A. L. P.)

[5] *Resta.*

[6] *Courte-Heuse.*

[7] *Botté.*

[8] *Guillaume-le-Roux.*

[9] Ce calcul est exact, à très peu

De par son pere séélé
Out à Lanfranc un bref porté,
L'Archeveske de Canterbiere ;[1]
E Lanfranc fist li lettres liere.[2]
Por li boen pere out li filz chier; 14480
Cil corona à Westmostier[3]
Li jor de feste saint Michiel;
Bien fu, si plout el Rei del ciel.

Part de Henri dans l'héritage paternel et maternel.

E Henris out des déniers asez
Ke sis peres li out donez,
Partie out del tresor son pere
E grant partie out de sa mere;
E il le sout bien aloer,[4]
Bien empléier è bien garder.

Guillaume-le-Roux recherche les chevaliers vaillans, et leur fait de grands dons.

Li Reis Ros[5] fu de grant noblesce; 14490
Proz fu è de grant largesce;
N'oïst de Chevalier parler
Ke de proesce oïst loer,
Ki en son brief[6] escrit ne fust,
E ki par an del suen n'éust.
Por devise[7] del nom k'il out
Ki à son pere ressemblout,
Kar chescun Willame aveit nom,
Out li filz poiz Ros[8] à sornom.

---

de chose près. Guillaume-le-Roux régna depuis le jour de Saint-Michel, 29 septembre 1087, époque de son couronnement, jusqu'au vendredi 2 août 1100. (A. L. P.)

[1] *De Canterbury.* — [2] *Lire.*
[3] *Il le couronna à Westminster.*
[4] *Dépenser.* — [5] *Roux.*
[6] *En son rôle, en son registre.*
[7] *Pour distinction.*
[8] *Le Roux.*

Robert voit avec envie la royauté échue à son frère.

Robert ki fu en Normendie, 14500
De son frere out mult grant envie,
De ço k'il ert à Rei levez,
Quant il esteit de li poiz nez;
Marriz en fu, ço li pesa.

Ses propositions à Henri.

A Henri son frere parla,
Ki li trésor son pere aveit,
E si li dist k'il li donreit
Tot Costentin en nom de gage,
Maiz n'i clamast altre éritage,
Si li livrast aveir de sus; [1] 14510
Kar ne voleit atendre plus,
K'il ne passast en Engleterre,
Sor li Reis Ros sun dreit cunquerre,
Ki tort è honte li faseit,
Ki puiz nez ert è Reis esteit.

Henri les accepte, et reçoit le Cotentin en gage pour un prêt qu'il lui fait.

Henris li a l'aveir [2] presté,
Si come il li out demandé;
Costentin en gage reçut,
E tant lunges [3] aveir le dut
Ke li Dus li soen li rendist, 14520

Henri demande à son frère qu'il lui cède Richard de Reviers.

E del tot son gréant [4] en fist.
Dunc [5] a Henris li Dus requïs
E fet requerre à ses amis

---

[1] *S'il lui prêtait de l'argent sur gage.* La somme fournie à Robert par Henri, fut de 3000 livres d'argent. Orderic Vital peint cet arrangement, non comme un prêt sur gage, mais comme une véritable vente. Voyez Liv. VIII, p. 665. (A. L. P.)

[2] *L'argent.* — [3] *Long-temps.*

[4] *Sa volonté, son plaisir.* — [5] *Alors.*

De Richart de Reviers [1] par non,
K'aveir li face à cumpaignon,
Son servise è li li otreit, [2]
Od li remaigne [3] et od li seit,
Ses corteisies li enseint, [4]
Et as torneiemenz le meint. [5]
Richart esteit corteiz è proz, 14530
E mult esteit preisié de toz;
E li Dus li a graanté, [6]
Richart li a quite clamé.
Jo ne sai ke Richart pensa,

Robert lui accorde cette demande, et exhorte Richard à passer au service de Henri.

[1] *Richard de Reviers*, fils de Baudoin de Meules, que nous avons vu ci-dessus, p. 245, figurer à la bataille d'Hastings. Ce seigneur, qui a pris son nom de la baronnie de Reviers, arrondissement de Caen, reçut de Guillaume-le-Roux, suivant les généalogistes anglais, la baronnie d'Oakhampton, dans le Devonshire, et la charge de sheriff ou vicomte de cette province, qui avait été déjà exercée par son père C'est en 1090 qu'Orderic Vital nous le représente, pour la première fois, comme partageant la confiance du prince Henri avec Hugues d'Avranches, comte de Chester. Lorsque Henri fut monté sur le trône, Richard continua d'être l'un de ses plus intimes conseillers, et fut créé par lui comte de Devon et seigneur de l'île de Wight, titres qu'il transmit à sa postérité. Il mourut en 1107, et son corps fut apporté d'Angleterre dans l'abbaye de Montebourg, dont il était, sinon le fondateur, comme on l'a dit à tort, au moins le principal bienfaiteur, et parmi les ruines de laquelle nous avons vu sa pierre tumulaire, qui a été sauvée de la destruction par M. de Gerville. La postérité masculine de ce seigneur a subsisté avec éclat jusqu'à la fin du treizième siècle, tant en Angleterre qu'en Normandie, où la principale résidence de cette famille était le château de Nehou, dans le Cotentin. Voyez, sur les Reviers d'Angleterre, le *Monast. anglic.*, et l'*Histoire de l'isle de Wight*, par sir Richard Vorsley, et, sur ceux de Normandie, les *Recherches de M. de Gerville*, n° 17. (A. L. P.)

[2] *Lui accorde.*

[3] *Demeure* — [4] *Lui enseigne.*

[5] *Le mène.* — [6] *Accordé.*

Maiz semblant fist ke li pesa
K'il deveit del Duc tot partir
E son frere Henris servir.
Richart, dist li Dus, si fereiz;
Henris mon frere servireiz,
Vostre fieu è vos li otrei; 14540
N'est pas meinz gentil hom de mei; [1]
Sis hoem seiez, jel' vos comant;
Servez le bien d'ore en avant:
Vos n'arez jà de li hontage,
Nos somes andui d'un parage. [2]
Issi fu Richart od Henri,
Tote sa vie l'a bien servi.

Robert équipe une armée, et passe en Angleterre.

Quant Henris out al Duc prestez
Li deniers k'il out demandez,
E li Dus out toz li deniers, 14550
Navie [3] quist è chevaliers,
La mer passa [4] od mult grant ost. [5]

Préparatifs de défense faits par le Roi.

Li Reis oï dire asez tost

---

[1] *Il n'est pas moins gentilhomme que moi.*

[2] *Tous deux de la même famille.*

[3] *Flotte chercha et chevaliers.*

[4] Ce voyage de Robert en Angleterre est controuvé, ainsi que la rente de cinq mille livres de deniers, que notre auteur fait établir au profit de ce prince, comme condition de la réconciliation entre les deux frères. Tout ceci n'est qu'un double emploi de ce qui se passa bien long-temps après entre Robert et Henri. Le duc avait bien promis à ses partisans, et surtout à Odon, d'aller les secourir, mais ceux-ci l'attendirent en vain. Robert se contenta d'envoyer à ses partisans des secours qui furent interceptés. Cette guerre civile fut terminée au commencement de l'été de 1088, par la prise de Rochester et l'expulsion des conspirateurs, sans qu'il y ait eu de traité de réconciliation entre Guillaume et Robert. (A. L. P.) — [5] *Troupe, armée.*

Ke sun frere sor li veneit,
Et Engleterre aveir voleit.
De totes parz sa gent manda,
Grant ost en poi d'ore asembla;
Kar mielx voleit en champ morir,
Ke Engleterre el Duc guerpir.[1]
Maiz li Baron ki mult l'amerent — 1560 Les évêques et les barons cherchent à les réconcilier.
E li Eveske li loerent[2]
Ke paiz quérist è porcachast,
Et à son frere tant donast
De son aveir è li créust,
De rente anceiz[3] ke paiz éust.
La paiz fu porchacie è quise,[4] — Robert se désiste de son entreprise, moyennant une rente annuelle.
E faite fu par tel devise
Ke li Reis à Robert donreit
Chescun an mez tant com vivreit
Cinc mile livres de deniers, — 1565
E il l'otréia[5] volentiers.
Par telz diz od sa baronie — Retour de Robert en Normandie.
Revint li Dus en Normendie.
A cel tems comença la guerre,[5] — Il se brouille avec Henri, et lui reprend le Cotentin.
Dunc grant barate[6] out en la terre,
Del Duc Robert è de Henri,
Por Costentin k'il li toli.
Li Reis coilli Henri en hé[7]

---

[1] *Abandonner.*
[2] *Lui conseillèrent.* — [3] *Afin.*
[4] *Et demandée.* — [5] *Lui accorda.*
[6] *Trouble, embarras.*
[7] *Prit Henri en haine.* Cette leçon nous est fournie par le manuscrit de Duchesne. Dans les autres manuscrits, on a substitué Robert à Henri; ce qui est un contre-sens palpable. (A. L. P.)

Por son aveir k'il out presté
A Robert por li guerréier; [1] 14580
N'out talent de li avancier,
E se Robert Henris grevast,
Jà li Reis ne s'en coroçast.
Robert out l'aveir despendu [2]
E Costentin a retenu,
Ne Henris Costentin n'en out,
Ne ses deniers aveir ne pout. [3]

---

[1] Ceci est encore une erreur; une preuve bien claire que Guillaume ne fut point offensé du marché qui avait eu lieu entre ses deux frères, nous est fournie par le voyage de Henri en Angleterre, immédiatement après l'expulsion des partisans de Robert, pour réclamer les possessions de sa mère, et par la bonne réception que lui fit le Roi. Voyez Orderic Vital, L. VIII, p. 672. D. (A. L. P.)

[2] *Dépensé.*

[3] Notre auteur semble avoir pris à tâche de défigurer et surtout d'intervertir tous les événemens relatifs à ces inimitiés entre les trois frères. Voici à peu près comment les choses se passèrent : au moment où Henri revenait d'Angleterre, dans l'automne de 1088, Robert le fit arrêter, avec son compagnon de voyage, Robert de Bellesme, et les envoya en prison, l'un à Bayeux, et l'autre à Neuilly, sous la garde d'Odon, instigateur de tous ces troubles. A la demande générale, Henri fut mis en liberté avant la fin de l'année. En 1090, Henri était en possession du Cotentin, où il avait plusieurs châteaux-forts et beaucoup de vaillans soldats. Il avait des ressentimens à exercer, et contre Robert, qui l'avait si légèrement mis en prison, et contre Guillaume, qui, après l'avoir mis en possession des biens de leur mère, en avait de nouveau disposé en faveur de Robert Fitz-Haimon. Cependant ses deux frères s'étant brouillés plus que jamais, ce fut de Robert qu'il se rapprocha; et ses secours et sa prudence furent de la plus grande utilité à ce prince, au moment de la révolte des Rouennais. C'est au milieu du carême de 1091, que Guillaume et Robert, s'étant réconciliés ensemble, vinrent l'assiéger au Mont-Saint-Michel. Après envi-

Por sei vengier se mist el munt
U li muignes Saint Michiel sunt.
Henris fu del Rei malement, 14590
E del Duc Robert ensement;[1]
D'amedous parz ert mal partiz,[2]
Come s'il fust d'els mult haïz.
N'osa od li Dus remaneir,[3]
Ne Costentin ne pout aveir;
Ne sout kele part deust aler
U il péust recet[4] trover.
N'alout mie eschariement,[5]
Asez menout od li grant gent
Des plus nobles è des gentilz, 14600
Mena od li freres è filz;
E tuit volentiers le serveient,
Kar grant espeir en li aveient.
N'osa en la terre arester,
Ne nus ne l'osa receter.[6]
En Bretaigne, ço dist, ireit,

Henri se réfugie au Mont-Saint-Michel.

Beaucoup de nobles et vaillans guerriers s'attachent à lui.

---

ron quinze jours de siége, pendant lesquels il eut beaucoup à souffrir du manque d'eau, il capitula, passa en Bretagne, et de là dans le Vexin, où il resta près de deux ans dans l'exil et la pauvreté. A la fin de 1092, les habitans de Domfront lui offrirent de venir prendre possession de leur ville; il accepta, et se maintint constamment maître de cette place, en dépit de ses deux frères, et surtout de l'aîné. Il finit par se réconcilier avec Guillaume, qu'il alla voir en 1094, et sous les drapeaux duquel nous le voyons en 1097. (A. L. P.)

[1] *Pareillement.*
[2] *Mal partagé.*
[3] *Demeurer.*
[4] *Asile.*
[5] *Mesquinement.*
[6] *Loger, recéler.*

Et en Bretaigne remaindreit.[1]

Il s'arrête à Avranches, chez le comte Hugues, et le consulte.

Li quens Hue[2] le herberga[3]
A Avrenches ù il torna.
Un jor aveit iloc esté,[4] 14610
El conte Huon a mostré
Coment son frere l'out mené
E coment l'out torné en hé;
Li Dus Costentin li toleit,[5]
Ne pout de li aveir nul dreit,
Ne n'ose en la terre remaindre.

Hugues lui conseille de se fortifier au Mont-Saint-Michel.

Ne set à ki s'en deie plaindre,
Asez se tient à esgaré,
Maiz Hue l'a mult conforté.
Li jor ke fu emprez disner, 14620
Ke Henris dut d'iloc torner,
Li quens Hue l'ad apelé,
A cunseil[6] ad à li parlé,
Li munt Saint Michiel li mostra:
Veiz tu, dist-il, cele roche là:
Bel lieu è forte roche i a,[7]
Ke jor ke noit ja ne faldra;[8]
Flo de mer montant l'avirone,
Ki à cel lieu grant force done.

---

[1] *Demeurerait.*

[2] *Hugues*, comte de Chester, et vicomte d'Avranches. (A. L. P.)

[3] *Le logea.*

[4] Une nuit a iloc esté.
Mss. de Duchesne.

[5] *Le duc lui enlevait le Cotentin.*

[6] *En particulier.*

[7] Bel lieu è forte place i a.
Mss. de Duchesne.

[8] *Ne manquera.*

Jo ai, dist-il, cel tems véu, 14630
Se jo fusse come ore es tu, [1]
Ke de si grant parage fusse,
E ke mielx faire ne péusse,
En cele roche m'embatisse [2]
E del mostier chastel féisse;
Bretuns mandasse è soldéiers,
Ki gaaignassent volentiers,
Mult méisse gent en grant esfrei;
Jà Normant n'éust paiz vers mei.
Jo ne te rois [3] ne te comant, 14640
Ne jo crei ne ço vals pas tant
Ke tu faces ço ke jo di,
Maiz jo l'éusse fait issi. [4]
Jo ne sai se li Quens plus dist,
Ne kel semblant à Henri fist,
Maiz Henris est sempres monté,
Et el munt est sempres alé.
Del Munt Saint Michiel guerréia,
Robert son frere desfia.
Jà mez, ço dist, sa paiz n'areit, 14650
Se son aveir ne li rendeit;

Henri suit cet avis, et porte un défi à Robert.

---

[1] *Si j'eusse été comme tu es maintenant.*

[2] *Me logeasse.*

[3] *Je ne t'ordonne ni ne te commande.*

[4] Orderic Vital est loin de nous donner une haute idée du dévoûment et de la fidélité de Hugues à Henri : *Verum Hugo Cestrensis comes, aliique fautores ejus paupertatem perpendentes..... egregium Clitonem in bellico angore deseruerunt.* (A. L. P.)

Il fait des courses dans le Cotentin et l'Avranchin.

Sovent coreit par Costentin,
E tensout [1] tot Avrencin;
Li vilains prist, si fist raendre; [2]
Ne leissout rien k'il péust prendre.

Le Roi et le Duc se réunissent pour l'assiéger au Mont-Saint-Michel.

Tant fu el Munt è tant le tint
Ke li Reis d'Engleterre vint;
Li Reis è li Dus s'asemblerent,
De totes parz lor gent manderent,
Li Munt asistrent [3] environ, 14660
De Genez [4] de si à Coisnon [5]
E la rivière d'Ardenon;
N'issent del mont se par els non.
A Avrenches li Reis séeit
Et à Genez li Dus esteit;

Joûtes et tournois entre les deux partis.

Mult véissiez joster sovent,
E tornéier espessement
Entre li Munt et Ardenon [6]
E la rivière de Coisnon.
Chescun jor al flo retraiant [7] 14670
Vunt chevaliers jostes menant;

---

[1] *Corrigeait.* Ici ce mot est employé dans le sens de *piller, rançonner.*

[2] *Rançonner.*

[3] *Assiégèrent.* C'est au milieu du carême de l'année 1091 que ce siége eut lieu. Voyez Orderic Vital, VIII, p. 697. A.
(A. L. P.)

[4] Commune de l'arrondissement d'Avranches.

[5] Rivière qui sépare la Normandie de la Bretagne.

[6] *Ardevon*, commune voisine de Pontorson, dont la population est de quatre cent cinquante-trois habitans. Je possède une chartre originale du duc Robert, de l'année 1088, qui lui accorde certains priviléges.

[7] *Au flot retirant, à mer basse.*

E li Reis i fu abatuz,
De plusors lances fu féruz.
Li peitral del cheval rompi
E li dui cengles altresi;[1]
Od sa sele li Reis chaï,
Maiz bien la tint, ne la perdi,
Delivre fu, en piez sailli;
Od s'espée se desfendi,
Unkes la sele ne leissa, 14680
Bien la tint è bien la garda.
Tant cria Chevaliers léals,
Ke la presse vint des vassals,
E li Normanz le secorurent
E li Engleiz ki od li furent,
Maiz maint grant colp unt recéu
Ainz k'il l'éussent secoru.
Mené l'en unt à salveté,
Poiz unt li Reis asez gabé[2]
De la sele k'il desfendeit 14690
E des granz colps ke il soffreit.
E li Reis diseit en riant
K'il debveit estre al suen garant:
Hunte est del suen perdre è guerpir,
Tant com l'en le pot garantir;
Pesast li ke Brez[3] s'en vantast
De la sele k'il emportast.[4]

Le roi est désarçonné au milieu de ses ennemis.

Il défend sa selle jusqu'à ce qu'on soit venu à son secours.

On le plaisante sur la conservation de sa selle.

---

[1] *Aussi.*
[2] *Plaisanté.*
[3] *Breton.*
[4] Notre auteur a encore déna-

L'eau et le vin manquent aux assiégés.

Henris tint li Munt fièrement;
Ne sai dire com lungement.
De viande [1] aveient plenté, 14700
Maiz de bevre [2] aveient grant chierté;
Asez aveient à mengier,
Maiz mult trovoent li vin chier.
Quant Henris out lunges soffert,
Soef [3] manda al Duc Robert,
Ke de vin aveit desirier, [4]
D'altre chose n'aveit mestier. [5]

Sur la demande de Henri, Robert lui envoie un tonneau de vin.

E Robert l'en a envéié,
Ne sai se il en out pitié,
Un tonel plein de vin, mult tost, 14710
Del meillor k'il trova en l'ost.
E tot li jor a otréié
E par trièves doné congié,

---

turé complétement le trait d'intrépidité et de générosité par lequel Guillaume se signala dans cette circonstance. *Solus in multos irruit.... moxque occiso sub fœminibus deturbatus equo.... etiam diù per pedem tractus est; sed fides loricæ obstitit ne læderetur. Jamque miles qui dejecerat manum ad capulum aptabat ut feriret, cum ille periculo extremo territus exclamaret: Tolle nebulo; rex Angliæ sum ego. Tremuit nota voce jacentis vulgus militum, statimque reverenter de terra levato alterum equum adducunt. Ille non expectato ascensorio sonipedem insiliens : Quis, inquit, me dejecit?* Mussitantibus cunctis, miles audacis facti conscius, non defuit patrocinio suo dicens : *Ego, qui te non putarem esse regem sed militem. Tum verò rex placidus, vultuque serenus : Per vultum, ait, de luca, sic enim jurabat, meus amodo eris et meo albo insertus laudabilis militiæ præmia reportabis.* Willelm. Malmesb., L. IV, p. 68. (A. L. P.)

[1] *Vivres en général.*

[2] *Boire, boisson.*

[3] *Doucement.*

[4] *Envie.*

[5] *Besoin.*

Ke cil del Munt ewe préissent
E li Munt d'ewe garnessissent,
U k'il volsissent la préissent
Séurement, rien ne cremissent.[1]
Dunc veissiez servanz errer[2]
Et à veissels ewe aporter.
Li Dus Robert fu mult blasmez 14720
Del vin ki fu el Munt portez,
E ke la trieve[3] aveit donée
Ke l'ewe fust el Munt portée.
Li Reis forment se coroça,
Quant il l'oï; mult li pesa
Ke sez anemiz abevrout[4]
Del meillor vin ke il trovout;
Il les déust fere afamer
E il les faisoit abevrer.
Del siege volt par mal torner, 14730
Maiz li Dus le fist arester:
Ne me saciez, dist-il, mal gré,
Se jo ai Henris abevré;
Torné me fust à félonie,
E jo féisse vilanie
De li néer[5] beivre è viande,
Quant il méisme le demande.[6]

Il laisse les assiégés s'approvisionner d'eau.

Courroux et reproches de Guillaume.

Justification de Robert.

---

[1] *Ne craignissent.*
[2] *Courir.*
[3] *La permission.*
[4] *Abreuvât.*
[5] *Refuser.*
[6] La réponse de Robert est beaucoup plus touchante dans Guillaume de Malmesbury : *Quod cum relatum regi esset, ut semper calori pronus erat, comiti dixit :*

Réconciliation des frères. Henri recouvre le Cotentin.

Tant a fet li Reis séjorner
K'il fist sis freres acorder.
De l'acordement fu la fin 14740
K'à Henri remest [1] Costentin,
K'en paiz l'éust tant è tenist,
Ke li Dus li suen li rendist. [2]
Quant ceste guerre fu finée
E la concorde graantée, [3]

Retour de Guillaume en Angleterre.

Li Reis Ros [4] del siege parti,
En Engleterre reverti, [5]
E li Dus ala à Caëm
E de Caëm vint à Roëm.

Henri congédie ses soldats, et suit Robert à Rouen.

Henris sis soldeiers paia, 14750
As uns pramist, as uns dona
Al terme k'il out establi;
A li Duc à Roem sui. [6]
Ne voil avant conter ne dire
Par kel coroz ne par kele ire [7]

Robert fait emprisonner Henri.

Henris fu poiz a Roem pris, [8]

Bene scis actitare guerram, qui hostibus prœbes aquæ copiam; et quomodo eos domabimus, si eis in pastu et in potu indulserimus? At ille renidens illud come et merito famosum verbum emisit. Papæ! dimitterem fratrem nostrum mori siti? et quem alium habebimus, si eum amiserimus? (A. L. P.)

[1] *Resta.*

[2] Ce fut précisément le contraire qui arriva, et Henri se trouva fort heureux d'échapper sans condition à l'animosité de ses frères. Voyez Orderic Vital, VIII, p. 697. (A. L. P.)

[3] *Accordée, agréée.*

[4] *Guillaume-le-Roux.*

[5] *Retourna.*

[6] *Suivi.*

[7] *Colère.*

[8] Nous avons déjà fait voir que cet emprisonnement de Henri précéda de plusieurs an-

E en la Tur à garder mis;
Ne coment il fu delivrez,
E de la terre congéez,
E coment il ala el Rei, 14760
Ki en France l'out poiz od sei;
Ne coment Haschier [1] le trova
A Paris donc il l'amena,
Ki se fist un des oilz péier, [2]
Ke l'en nel' péust encercier. [3]
Ne voil dire par kel saveir
Haschier li fist Danfront aveir,
Ne coment il fu recéuz
Quant il fu à Danfront venuz,
Ne coment il cunquist Passeiz [4] 14770
E le toli as Belesmeiz; [5]

Henri se retire auprès du roi de France.

Les habitans de Domfront se donnent à lui.

Il vient à Domfront, y est poursuivi par son frère, et expulsé de cet asile.

---

nées le siége du Mont-Saint-Michel. Nous nous bornerons à remarquer l'invraisemblance du récit de notre auteur, qui, après nous avoir dit que Henri resta maître du Cotentin, lui fait congédier tout à coup ses soldats pour venir à Rouen se faire prendre par son frère.

(A. L. P.)

[1] Ce personnage est nommé *Harecher* par Orderic Vital. Il est probable que son vrai nom était *Achard*. Parmi les témoins qui ont souscrit la charte de fondation de l'abbaye de Lonlay, on trouve *Achardus Dives* (ou *Dominus*) *Miles de Domfront*, qui était vraisemblablement l'un des aïeux de celui-ci. (A. L. P.)

[2] *Couvrir de poix*, c'est-à-dire *d'un emplâtre*.

[3] *Rechercher, poursuivre*.

[4] *Le Passais*, le pays dont Domfront est la capitale.

[5] *Et l'enleva à ceux du Bélesme*. Voyez, sur cet établissement de Henri à Domfront, qui paraît avoir eu lieu à la fin de 1092, Orderic Vital, L. VIII, p. 698; un autre passage de cet historien, L. X, p. 788, nous apprend deux conditions de cet arrangement, savoir : 1°. que le prince ne chan-

Ne coment Robert le cunquist,
E de Danfront partir le fist.[1]
Ne voil dire coment li Dus
S'en repaira[2] k'il n'i fist plus,
E coment guerpi son herneiz
As Chevaliers et as borgeiz :[3]
Ne fu por ço k'il lor donast,
Ne de son gré lor graantast;
De son herneiz leissa partie, 14780
Poiz s'en revint en Normendie.
En cel tems, vos voil montrer,
Fu la grant mote[4] d'ultre-mer,
Quant Antioche fu conquise
E la cite de Niche[5] prise,
E ke Ierusalem fu pris.
Li Dus Robert fu mult pensis
De la grant mote k'il oeit;
Grant talent[6] out k'od els ireit,

Robert se laisse enlever ses bagages, et revient à Rouen.

Il entend parler des préparatifs de la première croisade.

---

gerait rien aux lois et coutumes des habitans; 2°. que jamais il ne céderait à personne ses droits sur Domfront. (A. L. P.)

[1] Il est faux que Robert ait expulsé Henri de Domfront. C'est lui qui fut, au contraire, obligé de se retirer et d'abandonner honteusement ses bagages, comme notre auteur l'avoue lui-même par une contradiction choquante. Au moment du départ de Robert pour la Terre-Sainte, non seulement Henri possédait Domfront, mais encore il avait conquis une grande partie des territoires environnans, et vivait dans une grande indépendance de son frère. Voyez Order. Vit., IX, p. 722. D. (A. L. P.)

[2] *S'en retourna.*

[3] *Et comment il abandonna ses équipages aux chevaliers et aux bourgeois.*

[4] *Mouvement, entreprise, expédition.*

[5] *Nicée.*

[6] *Grande envie.*

Maiz n'aveit mie asez aveir; [1] 14790

Al Reis Ros [2] le fist assaveir
K'errer voleit è la croix prendre,
Ne voleit mie plus atendre;
Maiz Normendie li lairreit
Et li Maigne ke il teneit; [3]
En nom de gage li livrast
Aveir desuz dunc il errast. [4]
Li Reis Ros volentiers le fist,
Tote la terre en gage prist;
Unkes ne fu vers li eschars, [5] 14800
Kar bien set mil è sis cenz mars [6]
E seisante è sis li livra
Sor la terre k'il li bailla.
Robert en fu joios è liez, [7]
Mult out od li Baronz croisez,
E d'altres terres s'asemblerent
Plusors ki ovec li alerent.
Li frere donc se despartirent, [8]

Il se détermine à prendre la croix, et engage la Normandie à son frère pour une grosse somme d'argent.

---

[1] *Assez d'argent.*

[2] *Le roi Roux, Guillaume-le-Roux.*

[3] Ceci est encore une erreur. Robert ne possédait point le Maine au moment de son départ pour la Terre-Sainte. Il y avait alors six ans que les Manceaux s'étaient soustraits à la domination normande. (A. L. P.)

[4] *Avec lequel il voyagedt.*

[5] *Avare, chiche.*

[6] Le manuscrit de Duchesne porte six mille six cents. Aucune de ces deux fixations n'est d'accord avec Orderic Vital : *Fratrique suo ad viam Domini peragendam decem millia marcos argenti erogavit.* Orderic Vital, L. IX, p. 723. Voyez, sur la manière dont le roi se procura cette somme, le même auteur, L. X, p. 765. (A. L. P.) — [7] *Et content.*

[8] *Se séparèrent.*

Ki unkes poiz ne s'entrevirent.

Départ de Robert.

Robert Ierusalem requist, [1] 14810

Bel se contint, mult bien i fist.

Ses exploits en Palestine.

A Antioche prendre fu,
D'armes i a grant pries [2] éu;
Poiz fu à Ierusalem prendre,
Ne s'i porent paians desfendre
De l'estendart k'il abati.
En Corberan [3] se cumbati,
E des paianz ke il ocist
E de l'enseigne [4] k'il conquist,

---

[1] Le départ de Robert-Courte-Heuse pour la croisade eut lieu au mois de septembre 1096. Il emmena avec lui beaucoup de seigneurs normands, et, entre autres, son oncle Odon, évêque de Bayeux; Rotrou, fils de Geoffroi, comte de Mortagne; Gaultier de Saint-Valery-sur-Somme, et Bernard son fils; Guillaume de Ferrières; Girard de Gournay; deux fils de Hugues de Grentemesnil, et beaucoup d'autres seigneurs distingués. Orderic Vital, IX, p. 724. (A. L. P.)

[2] *Louange, prix, estime.*

[3] Notre auteur a pris un nom d'homme pour un nom de lieu. Le personnage dont il s'agit ici est Kerbogâ, prince de Moussoûl, qui vint, à la tête de deux cent mille hommes, combattre les croisés au moment où ils s'emparaient d'Antioche. Les historiens latins des croisades ont tous, plus ou moins, défiguré son nom. Orderic Vital l'appelle *Curbaran*. (A. L. P.)

[4] Il est bien vrai que Robert s'empara, à la bataille d'Ascalon, du principal étendard des infidèles; mais il n'est pas constant que cette glorieuse dépouille ait été apportée en Occident. Albert d'Aix nous dit expressément qu'elle resta déposée dans l'église du Saint-Sépulcre: *Longissima hasta, argento operta per totum, quod vocatur* standart *et quæ regis Babyloniæ exercitui signum præferebatur, et circà quam præcipua virtus densabatur, ad quam victi et dissipati revertebantur, capta est à Roberto Normannorum principe, et in templum Dominici Sepulcri transmissa, et usque in hodiernum diem ob memoriam*

K'il poiz à l'iglise dona 14820
Ke sa mere à Caëm funda,
Out-il grant pris è grant énor
E mult en parlerent plusor.
E li Reis Ros, li fu mult proz, [1]
Doter se fist è criendre à toz.
Par sa terre tint bien justise,
E bien l'aveit tote en paiz mise
Quant Elies li Mans embla. [2]
Par noit en la cité entra,
E la garni el mielx k'il pout, 14830
E li Reis Ros, [3] quant il le sout,
A grant orgoil le tint d'Elie
Ki sa cité aveit seisie. [4]
Quant li Reis anciennement [5]

Guillaume-le-Roux gouverne et pacifie ses états.

Hélie de La Flèche lui enlève le Mans.

Courroux de Guillaume à

victoriæ Christianorum attitulata est. Hist. Hieros., Liv. VI, c. 49. Suivant Orderic Vital, Robert, averti par la présence de l'étendard musulman, de l'endroit où était le visir Afdal, se dirigea vers lui, le blessa à mort (ce qui est faux), et acheta, après la bataille, par le prix de vingt marcs d'argent, ce même étendard de ceux qui l'avaient recueilli pour le suspendre au sépulcre de Jésus-Christ.

(A. L. P.)

[1] *Preux.*

[2] *Enleva, prit.*

[3] *Guillaume-le-Roux.*

[4] Cette prise du Mans par Hélie n'eut lieu qu'en 1099, et après une première invasion du Maine par Guillaume, en 1098, que notre auteur a jugé à propos de passer entièrement sous silence. Voyez, sur ces événemens, Orderic Vital, X, p. 771-773. (A. L. P.)

[5] Ici, notre auteur remonte à la conquête du Maine par Guillaume-le-Conquérant, en 1064. Voyez ci-dessus, p. 83 et suiv. Ce n'est point une fille d'Herbert, mais Marguerite, sa sœur, qui fut fiancée à Robert-Courte-Heuse. Elle mourut avant que le mariage fût accompli, et fut enterrée à Fécamp. Le conti-

cette nouvelle. Manière dont Guillaume-le-Conquérant s'était emparé du Maine.

Out pris li Mans primierement,
Por la paiz fere el Manz durer
E por la terre asséurer,
Fist feme à son filz Robert,
Une fille el Conte Herbert,
Maiz morte fu petite è tendre, 14840
Ainz ke Robert la péust prendre.
Par force a poiz li Manz tenu,
Ne l'a mie as dreis eirs [1] rendu,
Por la meschine [2] ki ert morte,
Ainz i a fet une tur forte.
Et Willame quant trespassa, [3]
El Duc Robert li Mans leissa,
E cil l'a el Rei Ros leissié.
Quant de sei croisier prist congié,
Li Mans leissa è Normendie 14850
El Rei Ros son frere en baillie, [4]
E li Rei rendre le debveit
Quant del Sépulcre reveindreit.
A Lengres out un Burguignon

---

nuateur de Guillaume de Jumièges a commis la même erreur que Wace. Nous nous empressons de profiter de l'occasion que nous offre ce passage pour signaler une erreur que nous avons nous-même commise en disant, d'après l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, qu'Herbert II n'avait eu qu'une sœur, tandis qu'il en a réellement eu trois, savoir : Ersende, mariée à Azon, marquis de Ligurie ; Marguerite, fiancée à Robert-Courte-Heuse ; et Paule, dame de La Flèche et mère d'Hélie. Voyez Orderic Vital, p. 532. (A. L. P.)

[1] *Aux héritiers directs.*

[2] *La jeune fille.*

[3] *Mourut.*

[4] *En garde.*

Gentil homme; Hue aveit non, [1]
Niez [2] Herbert aveit cil esté,
Ki li Mans tint par érité. [3]
Cil Herbert le tint por son eir,
Li Mans par dreit debveit aveir,
Maiz par estranges le perdeit,
K'il repairier n'i poeit.
Cil del Mans ki son dreit saveient,
Privéement mandé l'aveient:
Li Mans li prametent à rendre,
S'il le voleit et osout prendre. [4]
Cil vint ki li Mans coveita, [5]
Maiz gaires ne li delita; [6]
Ne li plout à estre en la terre,
E ainz sereit, ço dist, sans guerre;
El Conte Helies [7] sun coisin
A vendu li Mans tot à fin.
Helies ert de cel lignage,

Un neveu du dernier comte du Mans vient réclamer le Maine.

Il le vend à son cousin Hélie de La Flèche, et s'en retourne.

---

[1] *Hugues* III, comte du Maine, fils d'Azon, marquis de Ligurie, et non Bourguignon ni habitant de Langres, comme notre auteur le prétend ici par une bien singulière méprise, était, d'après nos historiens normands, neveu, par sa mère Ersende, d'Herbert II, comte du Maine. Voyez Orderic Vital, IV, p. 532, et VIII, p. 683. Suivant l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, il était son cousin-germain. (A. L. P.)

[2] *Neveu.*

[3] *Par héritage.*

[4] Cette ambassade des Manceaux vers Hugues, et l'arrivée de Hugues au Mans, paraissent appartenir aux premiers mois de l'année 1090. (A. L. P.)

[5] *Convoita.*

[6] *Il ne lui fut guère agréable.*

[7] *Hélie de Baugency*, seigneur de La Flèche, et cousin-germain de Hugues. (A. L. P.)

Si clamout dreit en l'éritage :
E Helies l'ad achaté,
Dis mile sols l'en a donné; [1]
Li Mans li a quite clamé,
Et as Barons l'en a torné.
Hue a li dis mile sols pris,
Alé s'en r'est en son païs.

Hélie se met en possession de son comté, et ses droits sont reconnus par les Manceaux.

Helies fu de grant poeir, [2] 14880
Mult out grant terre è grant aveir;
La terre k'il out achatée
A chalengié [3] è demandée.
Cil del Mans od li se teneient,
D'avancier li s'entremetteient,
E li homes de la loée [4]
Esteient tuit à sa criée. [5]
E li Baron de la cuntrée
Orent por li mainte medlée; [6]
Mult le preisoent [7] et amoent, 14890
Et à Seignor le desiroent,
Com costumes est de plusors,
Ki conveitent [8] novels seignors.
Par espeir des veisins chastels

---

[1] *Pro comitatu Cenomannensi* x *millia solidorum Cenomannensis monetæ recepit.* Orderic Vital. (A. L. P.)

[2] *Puissance.*

[3] *Disputé.*

[4] *De la lieue, de la banlieue, d'une lieue à la ronde.*

[5] *A son ban, à sa disposition.*

[6] *Combat.*

[7] *L'estimaient.*

[8] *Qui désirent.*

E par consence[1] des Mansels,
Helies el Mans s'embati,[2]
E cil del Mans l'unt recoilli;
Li Mans li unt abandoné
Tot, forz la tor de la cité.[3]
La tor se tint, Mansels l'asistrent,[4] 14900
Tot environ li borc porpristrent.[5]

Les habitans du Mans lui ouvrent leurs portes.

Normanz ki la tor desfendirent,
Quant la force des Mancels virent,
En Engleterre unt envéié,
De secors unt li Reis préié,
L'adventure li unt mandée,
E des Mansels la trestornée.[6]
En Engleterre esteit li Reis,
Mult out Normanz, mult out Engleis;
Brachez[7] aveit fet demander, 14910
En boiz voleit aler berser.[8]

La garnison normande envoie demander du secours à Guillaume.

Eis vus[9] par là un sergeant,[10]
Ki d'ultre mer veneit errant;[11]

L'envoyé trouve Guillaume prêt à partir pour la chasse.

---

[1] *Consentement.*

[2] *Se logea.*

[3] Ici, notre auteur saute brusquement de l'année 1090 à 1099, et lie ensemble deux circonstances séparées, non seulement par un long espace de temps, mais encore par un grand nombre d'événemens intermédiaires. Nous nous trouvons ainsi transportés du Liv. VIII, page 684, d'Ord. Vital, au Liv. X, p. 774. (A. L. P.)

[4] *L'assiégèrent.*

[5] *Entourèrent.*

[6] *Le changement.*

[7] *Chiens de chasse.*

[8] *Chasser.*

[9] *Voilà.*

[10] *Amalgis*, courrier envoyé par Robert de Bellesme. (A. L. P.)

[11] *Courant.*

Li Reis l'a mult tost entercié; [1]
El Mans garder l'aveit leissié,
Crié li a è dist de luing:
Ke font el Mans, unt il busuíng?
Sire, dist-il, li Mans est pris,
Li Quens Helies s'est enz mis,
La cité a Helies prise, 14910
E la tor ad entor assise; [2]
Normanz ki dedenz se defendent
Vostre secors è vos atendent.

Le roi change de résolution.

Li Reis mua tot son corage [3]
Dès ke il oï li message:
Li vo de Luche [4] en a juré
Ke mult sera chier compéré; [5]
Cest serement aveit en us, [6]

---

[1] *Reconnu.*

[2] *Assiégée.*

[3] *Changea tous ses projets.*

[4] *Per vultum ait de Luca.* Will. Malmesb. C'était son jurement habituel, comme celui de Guillaume-le-Conquérant était : *Par la resplendor Dé* (par la splendeur de Dieu). Le savant auteur de l'*Histoire des Anglo-Saxons*, M. Sharon Turner, a cru qu'il s'agissait ici de saint Luc, et a constamment traduit cette formule si souvent répétée dans Guillaume de Malmesbury, par ces mots : *By the face of saint Luke.* Voyez *History of Engl. dur. the middle ages*, I, ch. V.
(A. L. P.)

On entend ordinairement par un *Saint-Voult*, une effigie représentant la face du Christ, couronnée d'épines et baignée de larmes et de sang, telle enfin qu'elle était représentée sur le voile de sainte Véronique ou Bérénice; mais le Saint-Voult de Lucques est un Christ revêtu d'habits précieux et couronné de pierreries. On en trouve une gravure dans le *Voyage de Milton en Italie*, II, p. 321. (E. H. L.)

[5] *Paye.* — [6] *En usage.*

Ne faiseit nul serement plus.
Dunc apela li messaiger :
Va t'en, dist-il, ne te targer, [1]
Trespasse mer come ainz porras,
A mes homes del Mans diras
D'ore [2] en wit jors el Mans serai,
Dunc se Dex plaist les seçorrai.
Li messager dunc s'en torna,
E li Reis forment se hasta.

1930 Il charge le messager d'annoncer sa prochaine arrivée au Mans.

Dunc a sis homes apelez :
Distes, dist-il, se vos savez
Coment è par ù jo porreie
Aler el Mans plus dreite veie.

1940 Il demande à ceux qui l'accompagnent la direction à suivre pour aller au Mans.

Tort a chescun son vis tot dreit [3]
U il kuide ke li Mans seit ;
Cil se tornerent è esmerent, [4]
Une maiziere [5] li mostrerent,
Ço distrent ke li Mans ert là.
E ço dist ke par là ira ;
Por cenz mars d'argent, ço diseit,
Del Mans cenz piez n'esluingnereit
De là ù il ses piez teneit,
Quant li besuing del Mans oeit.
Dunc fist abatre la maiziere,
Ki mult esteit bone et entiere ;

Pour ne point s'écarter de cette direction, il fait abattre une maison.

1950

[1] *Ne tarde pas.*

[2] *De maintenant.*

[3] *Chacun a tourné son visage tout droit.* — [4] *Et estimèrent.*

[5] *Une maison.*

La maiziere fu abatue
E fete fu si grant l'issue
Ke li Reis Ros è li vassal
I passerent tuit à cheval. [1]

Il arrive à Southampton. On lui objecte en vain la crainte d'une tempête.

A Sushantone [2] vint poignant, [3]
De totes parz sa gent mandant;
Li mariniers fist demander, 14960
Ultre mer se rova [4] passer.
Sires, font il, merci por Dé,
Nos n'avon mie bon oré, [5]
Nos n'avon pas vent dreiturier,
Encuntre vent fet mal nagier; [6]
Laie est la mé [7], li tems creimon,
En mer metre ne nos oson.
Unkes, dist-il, n'oï parler
De Rei ki fu néié en mer;
Fetes vos nés el parfont traire, 14970
Essaïez ke porreiz faire.

---

[1] Orderic Vital fournit des détails plus vraisemblables relativement aux circonstances du départ précipité de Guillaume-le-Roux : *His auditis, rex dixit : eamus trans mare nostros adjuvare. Eodem momento inconsultis omnibus equum habenis regiravit, ipsumque calcaribus urguens ad pontum festinavit, et in quandam vetustam navim quam forte invenit sine regio apparatu velut plebeius intravit et remigare protinus imperavit. Sic nimirum nec congruentem flatum nec alia quæ regiam dignitatem decebant expectavit, sed omnis metus expers fortunæ et pelago sese commisit....* L. x, p. 775. (A. L. P.)

[2] *Southampton*, dans le Hampshire. La *Chronique de Normandie* dit qu'il s'embarqua à Darmouth, dans le Devonshire.

[3] *Galopant.*

[4] *Ordonna.*

[5] *Bonne sortie, bon temps.*

[6] *Naviguer.*

[7] *La mer est laide.*

Por fere el Rei sa volenté
Li unt co k'il quist graanté,
En lor nef l'unt fet porter,
E cil od li k'il volt mener.
Batels et anchres unt enz traiz,
La gent furent soef [1] en paiz,
Atornée ont el vent la nef,
Hobens ferment, windent li tref. [2]
Cil ki el governail s'assist, 14980
Estreitement al vent se prist,
Li lof avant è li lis [3] preu; [4]
Siglant vindrent à Barbefleu; [5]
A Barbeflo en Costentin
Ariverent asez matin.
Dunc reprist li Reis son chemin,
De ci el Maigne ne prist fin.
Dunc veissiez corlieus [6] errer,
Baronz è Chevaliers mander,

Il arrive en Normandie, et repart bien vite pour le Mans, après avoir mandé ses barons.

---

[1] *Les matelots se soumirent.*

[2] *Ferment les haubans et hissent la voile.*

[3] *Le lof et le lis*, termes de marine.

[4] *Proche.*

[5] Malgré la préférence constamment donnée par les rois normands à ce port sur tous les autres de la province, il aurait été singulier que Guillaume allât chercher un point de débarquement aussi écarté de la direction qu'il voulait suivre; mais ce fut à Touques, et non à Barfleur, comme vient encore de le répéter M. Lingard, que le jeune roi débarqua.... *Et sequenti luce ad portum Tolchæ, Deo duce, salvus applicuit.... Deinde cujusdam presbyteri equa vectus, cum magno cœtu clericorum et rusticorum, qui peditu eum cum ingenti plausu conducebant*, bonam-villam *expetiit.* Orderic Vital, x, p. 775.
(A. L. P.)

[6] *Courriers.*

K'al Mans viengent delivrement, 14990
Kar li Reis el Mans les attent;
Dunc véissiez terre fremir,
E Chevaliers el Rei venir.
Cil del Mans forment s'esmaierent, [1]
E del Rei mult se merveillierent,
Ki de si luing si tost veneit,
E de la gent ki tant creisseit.

Il fait un détour pour éviter deux ruisseaux dont le nom est obscène.

Dous ewes [2] a en la cuntrée :
L'une est C.., l'altre est C.. nomée;
Li Reis en out oï parler, 15000
Asez les out oï nomer.
Por la vilté [3] dez ke il sout,
Par les ewes passer ne vout;
Por déduit è por gaberie [4]
Ad sa dreite veie guerpie, [5]
Amont les ewes chevalcha,
Tant ke li sorses [6] sormonta.
Tant chevalcha environ,
K'il trespassa C.. è C..,
Et issi totes les passa, 15010
K'unkes les ewes ne tocha.
Li dous ewes issi ont non
Prez del Manz vers Alençon. [7]

---

[1] *S'étonnèrent.*
[2] *Deux rivières.*
[3] *Bassesse, saleté.*
[4] *Plaisanterie.*
[5] *Abandonnée.*
[6] *Les sources.*
[7] Les deux ruisseaux que notre auteur a voulu désigner dans

Li Reis vint el Mans fièrement,
Son hostel prist vers Saint Vincent.[1]
Por grever cels de la cité
Fist la mote[2] devant Barbé;[3]
Cil del Mans ne porent soffrir,
La cité lor estuet guerpir;[4]
El Rei unt la vile guerpie,
E li Reis l'a tote seisie.
Poiz dona totes li maizons,
E li altres possessions,
Ke cil de la cité teneient,
A cels ki la tur desfendeient.
Li Quens Helies s'en parti,

Le roi arrive devant le Mans, et s'empare de cette ville.

Il dispose des maisons et du territoire en faveur des défenseurs du château.

Hélie se retire au château du Loir.

---

cette étrange anecdote, existent bien réellement en la commune de Neuville-sur-Sarthe, et se jettent dans cette rivière à peu de distance du Mans. Le nom de l'un est encore tel que Wace nous l'indique; celui de l'autre n'a subi qu'une légère modification qui n'empêche pas de le reconnaître, et qui d'ailleurs n'existe, dit-on, que sur les cartes.

Ces ruisseaux prennent leur source fort près du chemin actuel de Ballon au Mans, mais ne le traversent pas; en sorte que si ce chemin est le même qui existait à la fin du onzième siècle, le détour que notre auteur fait faire à Guillaume-le-Roux paraît être sans objet. Il est d'ailleurs bien peu naturel de prêter une pareille répugnance à un prince aussi libertin et aussi grossier que l'était ce monarque.

(A. L. P.)

[1] Abbaye célèbre située dans un faubourg du Mans, et fondée par saint Domnole, évêque de cette ville, en 572. (A. L. P.)

[2] *L'attaque, le mouvement.*

[3] Tout ce que Guillaume-le-Roux put faire fut de reconstruire ce château, dans le cas où les Manceaux l'auraient détruit; car il avait été créé par Guillaume-le-Conquérant, dans son expédition de l'année 1064. Voyez ci-dessus, p. 84.

(A. L. P.)

[4] *Il leur fallut évacuer la ville.*

El chastel del Leir s'embati, [1]
E de Maiet [2] un chastelet
U Mansels orent pris recet, [3]
Tresk'al borc ke l'en dit La Fesse [4] 15030
Fu la guerre forte et espesse.
Par l'esmote de cele guerre,
Ki à essil [5] meteit la terre
Fist li Reis Maiet asseeir; [6]
Por la paiz k'il ne pout aveir,
De tote part gent asembla,
Ne sei combien i demora.
Maiet ert bien clos de fossé
Tot environ parfont è lé; [7]
Li Reis Ros por mielx assaillir 15040
Volt li fossé d'atrait [8] emplir.
Robert de Belesme [9], un baron
Ke l'en teneit por mult félon,
Aveit li Reis en l'ost od sei,
Et il esteit mult bien del Rei.
Robert de Belesme fu fals,

Le roi assiége Mayet.

Il veut combler le fossé. Conseil donné par Robert de Bellesme.

---

[1] *Au château du Loir se logea.*

[2] *Mayet*, commune de l'arrondissement de La Flèche. Ce château et le précédent appartenaient au comte Hélie, au droit de Mathilde du château du Loir, sa femme. (A. L. P.)

[3] *Asile, retraite.*

[4] Probablement *La Flèche.*

[5] *Ruine.*

[6] *Assiéger.*

[7] *Tout autour profond et large.*

[8] *D'attirail, de bagages*

[9] *Robert Talevas*, comte de Bellesme, a laissé dans le Maine une grande réputation de méchanceté. Des fossés qu'il avait élevés auprès de Mamers sont appelés, par les gens du pays, *fossés de Robert-le-Diable.*

E félonies sout è mals ;
De félons gieus [1] ert conéuz,
E de fere mals ert cremuz.
Cil dist el Rei k'atrait falleit [2] 15050
E ke atrait querre estueit, [3]
Jà li chastel nel cunquerreit,
Se li fossé d'atrait n'empleit. [4]
E li Reis li dist, en gabant,
Ke à chescun Chevalier mant [5]
Roncin, mule ou palefrei,
Ne pot aveir altre charrei,
Trestuit quant k'il porra baillier,
El fossé fasse tresbuchier.
Robert s'en torna sorriant, 15060
Et à plusors de l'ost gabant
Ke li Reis aveit comandé
Ke l'en getast tot el fossé,
Kank'as servanz veindreit as mains,
Tuit li chevals è li vilains.
Par tels semblanz è par tels diz
Fu li pople tot estormiz, [6]
Del siege s'en tornent fuiant,
E plusors vunt par gap [7] criant :
Filz à putains [8], fuiez, fuiez, 15070

Le roi donne en riant un ordre qui est mal interprété par ses soldats.

Son armée se débande.

---

[1] *Mauvais jeux.*
[2] *Manquait.*
[3] *Et qu'il fallait chercher des bagages.*
[4] *N'emplissait.*
[5] *Mande.*
[6] *Effrayé.*
[7] *Par plaisanterie.*
[8] J'ai déjà remarqué ailleurs que cette injure est prodiguée

Toz estes morz s'un poi targiez;
Se ci poez estre entrepris,
Jà sereiz tuit el fossé mis.
Partant sunt del siège méu, [1]
A peine fussent retenu.
Li siège par treis dis [2] failli,
Li Reis se tint mal bailli
Del siège k'il ne pout tenir,
E de l'ost k'il vit despartir. [3]
Ne pout cels de l'ost arester 15080
Ne il n'oserent retorner;
Par veies fuient è par chans,
Dunc est li Reis venu el Mans. [4]

Le roi est obligé de lever le siége.

Il revient au Mans.

---

aux vilains. Peut-être était-ce à cause que la plupart ne contractaient point de mariage légitime.

[1] *Partis.*

[2] *Trois jours.*

[3] *Se séparer.*

[4] Tout ce que raconte notre auteur, concernant les circonstances qui firent lever à Guillaume-le-Roux le siége de Mayet, est apocryphe. C'est dans Orderic Vital, x, p. 775 et 776, qu'il faut chercher un récit exact de ces événemens. En voici la substance. Le roi, après avoir accordé aux assiégés une espèce de trève de Dieu, depuis le samedi jusqu'au lundi, voyant qu'ils avaient passé ce temps à palissader leurs murailles pour amortir les coups qu'on voudrait leur porter, chercha à combler les fossés avec des fascines; mais on réussit toujours à s'en débarrasser par le moyen du feu. Au moment où il se désespérait du peu de succès de ses mesures, une pierre lancée des remparts vient fracasser la tête d'un guerrier placé près de lui. Alors les assiégés s'écrièrent : « Voilà de la viande fraîche pour le roi; qu'on la porte à la cuisine, et qu'on l'apprête pour son souper. » Guillaume, découragé, renonça au siége, fit aux vignes, aux vergers et aux maisons une guerre d'extirpation, et s'en revint *triomphant*, dit l'historien, au Mans, où il licencia son armée. Ces événemens se passèrent dans le mois de juillet.

(A. L. P.)

Cil de Maiet mult s'esbaudirent[1]
De cels ki del siège partirent,
Mult merveillierent del Rei Ros,
Dunc il furent si tost rescos.[2]
Mansels de guerréier avivent,[3]
E li Norm'anz cuntre els estrivent;
Viles assaillent è chastels,
Agaiz embuschent, portent cenbels,[4]
Viles ardent, preies acoillent,
Borgeiz pernent, vilainz despoillent.
Devant chastels è devant bors
Aveit sovent de fors estors;[5]
Mal fist la guerre è pis féist,
Se plus durast k'ele ne faillist.
Asez i out chevaliers ocis
E chevaliers nafrez è pris;
Mais Normanz par une envaïe[6]
Unt retenu li Conte Helie,
Li Conte unt pris è retenu,
Et el Rei l'unt tot sain rendu;
El Rei, ki l'out mult desiré,
L'unt cil k'il pristrent présenté.
Li Reis à Roëm l'envéia

Ravages exercés par les Normands.

Le comte Hélie tombe dans une embuscade, et est fait prisonnier.

Le roi l'envoie

[1] *Furent réjouis.*

[2] *Délivrés.*

[3] *Reprennent courage.*

[4] Voyez, sur ce mot, communément employé par nos anciens auteurs, mais dont la signification précise n'est pas facile à déterminer, Ducange, *Voce Cembellum*. (A. L. P.)

[5] *Combats.*

[6] *Une attaque.*

à Rouen pour y être renfermé.

E garder le recomenda;
En la tour le rova [1] garder
Et en bones buies [2] fermer.
Helies fu boen chevaliers, 15110
Bels fu è genz [3] è bien pleniers; [4]
A cels ki garder le debveient
E ki as buies le meteient
Ne fist mie malveis semblant,
Ne ne s'ala humeliant.

Ses discours à ses gardiens.

Seignors, dist-il, bien me tenez,
Gentilz hoem sui, bien me gardez;
Encor m'acorderai al Rei,
E bien de li serai, ço crei.
Maiz or vos dirai une rien: [5] 15120
Par monseignor Saint-Julien, [6]
Se jo ne fusse si tost pris,
Mult éust poi en cest païs.
El Rei eusse fait tant guerre,
Ke dechà la mer d'Engleterre
Plein pié de terre n'en éust,
Ne tur ne chastel ki suen feust;
Maiz altrement est avenu,

---

[1] *Ordonna.*

[2] *Fers que l'on mettait aux pieds des criminels.*

[3] *Gent, gentil.* Le pluriel employé lorsqu'il ne s'agit que d'un personnage, est toujours une marque d'honneur.

[4] *Libéral.*

[5] *Une chose.*

[6] *Saint Julien*, premier évêque du Mans, et premier prédicateur de la foi chrétienne dans ce pays. Il ne reste point de documens authentiques sur sa vie ni sur l'époque de son apostolat.

(A. L. P.)

Il a cunquis è jo perdu.
Ne sai se plus i out parlé, 15130
Maiz sempres [1] fu al Rei mostré
Cum Helies se cunteneit
E kels paroles il diseit.

Le roi lui rend la liberté, en lui recommandant de ne pas s'exposer à retomber dans ses mains.

Dunc le fist li Reis amener,
E des buies le fist oster,
Son palefrei fist demander
E mult richement enseler;
El Conte dit : Dans Quens [2], muntez,
Alez kel part ke vos volez,
Fetes al mielx ke vos porrez, 15140
Maiz altre feiz mielx vos gardez;
Kar se jo vos prenc altre feiz,
Jamez de ma prison n'iestreiz. [3]
Ne voil mie ke vos kuideiz
Ke de guerre sorpris seiz,
Maiz vos n'ireiz jà nule part,
Ke jo près al dos ne vos gart. [4]
Ne sai se Helies mot suna,
Ne come il del Rei s'en torna,
Maiz jo sai bien k'il s'accorda; [5] 15150

---

[1] *Aussitôt.*
[2] *Seigneur, comte.*
[3] *Ne sortirez.*
[4] *Ne vous observe.*
[5] Tout ce récit de la captivité du comte Hélie est encore fort inexact. Ce ne fut point après la levée du siége de Mayet, mais un an auparavant, en 1098, qu'Hélie, revenant de faire une incursion sur les terres de Robert de Bellesme, tomba entre les mains de ce seigneur, qui l'attendait dans une embuscade près de Dangeul. Robert amena à Rouen son prisonnier au roi

Gaires lunges ne demora;
E li Reis quant il out bon vent,
La mer passa delivrement.[1]
Là se contint joiosement,
Maiz jo ne sai com lungement.
Bien esteit de grant poesté[2]
E treize ans Reis aveit esté,
Quant la fin vint de son aé,[3]
El mielx de tote sa bonté.
A Wincestre[4] li Reis ala, 15100
Iloc grant piece séjorna,
Poiz dist k'il s'en voleit aler
En la nove forest[5] berser.[6]
A un matin k'il fu levez,
Sez cumpaignons a demandez,

Le roi retourne en Angleterre.

Il séjourne à Winchester, et va à la chasse, où Gaultier Tyrel le tue par accident.

Guillaume, qui l'envoya, sous bonne garde, à *Bayeux*, et profita de cette circonstance pour envahir le Maine. C'est au retour de cette expédition qu'Hélie, ayant été mis en liberté, vint à Rouen, portant encore l'empreinte des flétrissures de la captivité (*niger et hispidus*), pour offrir au monarque de s'attacher à lui. Guillaume l'accueillit d'abord avec bonté; mais ensuite, égaré par les conseils de l'envieux Robert de Meulan, il repoussa obstinément les offres et les soumissions de son ancien prisonnier. Celui-ci partit alors, ne respirant, à juste titre, que vengeance, et, par le soulèvement général qu'il excita dans le Maine, donna lieu à l'expédition de 1099, dont nous venons de voir le récit ci-dessus. Voyez Orderic Vital, L. x, p. 771-773.
(A. L. P.)

[1] *Promptement.*

[2] *Puissance.*

[3] *De son âge, de sa vie.*

[4] *Winchester.*

[5] Cette forêt avait été plantée par Guillaume-le-Conquérant. Elle occupait, dit-on, près de quinze lieues du pays.

[6] *Tirer de l'arc, chasser.*

A toz a saetes [1] donées,
Ki li esteient présentées.
Gaultier Tirel, un chevalier
Ki en la cort esteit mult chier,
Une saete del Rei prist, 5170
Dunc il l'ocist si com l'en dist.
En la nove forest entrerent,
Cers è bisses berser kuiderent,
Lor agait par la forest firent,
Maiz à grant dol se despartirent;
Ne sai ki traist ne ki lésa, [2]
Ne ki féri ne ki bersa,
Maiz, ço dist l'en, ne sai com fist,
Ke Tirel traist [3], li Reis ocist.
Plusors dient k'il tresbucha, [4] 5180
En sa cote s'empéescha [5]
E la saete trestorna [6]
E li acier el Rei cola. [7]
Alquanz dient ke Tirel vout
Férir un cerf ki trespassout; [8]
Entre li è li Reis coreit,
Cil trait ki entésé [9] aveit,
Maiz la saete glacéia, [10]

---

[1] *Flèches.*
[2] *Blessa.*
[3] *Tua.*
[4] *Qu'il tomba.*
[5] *En sa robe s'embarrassa.*
[6] *Détourna.*
[7] *Coula vers le roi.*
[8] *Qui passait.*
[9] *Bandé.*
[10] *Glissa.*

La flèche à un arbre fréia [1]
E la saete traversa, 15190
Li Reis féri, mort le rua;
E Galtier Tirel tost corut
Là ù li Reis chaï è jut. [2]

Prédiction de cet événement faite à Henri par une vieille femme.

Henris, frere li Reis puisnez,
Ert od els el bois alez,
Maiz de son arc quant fu tenduz,
Fu un cordon de l'arc rompuz;
E Henris prist l'arc en sa main,
A l'ostel poinst [3] à un vilain,
Por corde u por fil porcachier, 15200
E sa corde apareillier.

---

[1] *Frotta.*

[2] *Là où le roi tomba et resta étendu.* Le temps n'a point éclairci le mystère dans lequel restèrent enveloppées les circonstances de la mort de Guillaume-le-Roux. Orderic Vital, qui donne d'ailleurs un récit très détaillé de cet événement, L. x, p. 782, le met positivement, ainsi que la plus grande partie des historiens, sur le compte de Gaultier Tyrel, mais comme un accident, et non comme un assassinat. Eadmer, Gaimar et Jean de Salisbury expriment les mêmes doutes que notre auteur; mais le temoignage le plus propre à ébranler l'opinion communément reçue, est celui de Suger, qui, dans sa *Vie de Louis-le-Gros*, déclare avoir entendu affirmer à Gaultier Tyrel, de la manière la plus solennelle, et à une époque où il n'avait rien à craindre ou à espérer de cet aveu, qu'il n'avait pas chassé dans le même canton de la forêt, et n'avait pas même vu le roi depuis le moment où ils y étaient entrés. Ce Gaultier Tyrel était seigneur de Poix en Picardie. Il avait épousé Adélaïde, fille de Richard Giffard. Voyez, sur la généalogie de la famille Tyrel, l'*Histoire des Grands-Officiers de la Couronne*, VI, p. 820, où l'on s'est écarté, probablement à tort, des données fournies par Orderic Vital. (A. L. P.)

[3] *Pousse, s'achemine.*

Endementrez [1] k'il demourout
A la corde k'il ratournout, [2]
Une vieile de la maison
Demanda à un vasleton
Ki cil esteit ki l'arc tendeit,
E ki el boiz aler voleit.
Dame, dist-il, ço est Henris,
Frere li Reis de cest païs.
Amis, dist-el, or sai, or sai, 15210
Une novele te dirai :
Henris iert Reis hastivement,
Se mis augures ne ment;
Remembre tei de ço k'ai dit,
Ke cil iert [3] Reis jusqu'à petit; [4]
Se ço n'est veir ke jo te di,
Dire porras ke j'ai menti. [5]
Quant Henris out l'arc apresté,
Vers li bois a esperuné;
Vasletz aveit od li asez, 15220
K'il i aveit od li menez.
Jà esteit près del boiz venuz,
Quant un hoem est del boiz issuz,
Poiz vindrent dui, poiz vindrent trei,

Henri apprend la mort de son frère.

---

[1] *Pendant que.*

[2] *Qu'il raccommodait.*

[3] *Sera.*

[4] *Dans peu de temps.*

[5] M. Sharon-Turner remarque, avec raison, que, si cette anecdote avait quelque fondement, elle tendrait à confirmer l'opinion que le meurtre de Guillaume aurait été prémédité. (A. L. P.)

Poiz noef, poiz dis à grant desrei,
Ki li distrent la mort li Rei.
Et il ala mult tost poignant [1]
Là ù il sout la dolor grant,
Dunc crust li dols [2], dunc crust li plors
E crust la noise [3] è li dolors. 1520

Enterrement de Guillaume.

A Wincestre li cors porterent,
Al cuer as muignes [4] l'enterrerent. [5]

Fuite de Tyrel.

Tirel en France s'enfui
Et à Chaumont lunges veski.
Li Eveskes s'entr'assemblerent
E li Baronz s'entre manderent;

Couronnement de Henri.

Henris pristrent, cil coronerent,
Tote la terre li livrerent;

---

[1] Ce ne fut nullement vers le lieu où Guillaume venait d'expirer, mais vers celui où était déposé son trésor, que la tendresse fraternelle entraîna Henri aussitôt qu'il eut connaissance de l'événement. (A. L. P.)

[2] *Le deuil.*

[3] *Le bruit.*

[4] *Dans le chœur de l'église des moines.*

[5] Ce fut à des gens d'une classe tout-à-fait inférieure, *clicutuli*, que le frère, les courtisans et les serviteurs de Guillaume laissèrent le soin de ses obsèques. Ayant couvert le corps ensanglanté du roi des premiers haillons qu'ils rencontrèrent, ils l'apportèrent, dit Orderic Vital, à Winchester comme un féroce sanglier qu'on viendrait de tuer. Suivant Matthieu Paris, ce fut dans la mauvaise charrette d'un charbonnier qu'on le plaça. Il n'y eut que les clercs, les moines, les habitans pauvres, les veuves et les mendians qui se donnèrent la peine d'aller à la rencontre de ce rustique convoi et d'assister à son enterrement, qu'on se hâta d'accomplir dans la cathédrale de Winchester. Comme il était brouillé avec le clergé, on ne se donna même pas la peine de sonner les cloches à l'occasion de sa mort, dans plusieurs églises. (A. L. P)

Ne voldrent pas Robert atendre,
Ki à Ierusalem ert prendre. 15240
N'il ne saveient k'il fereit,
Ne se jamaiz repairereit;
Et el réalme Rei estoet,
Kar sanz Reiz pas estre ne poet.[1]
Henris s'en fist asez préier,
Ainz k'il le voulsist otréier;
Son frere, ço dist, atendreit,
Ki de Ierusalem vendreit;
Maiz li Baron tant le prierent,
Plusors tant le cunseillierent, 15250
Ke il fist ço ke il li distrent,
Et otreia ço ke il quistrent.[2]

---

[1] *Il faut un roi dans un royaume; car il ne peut rester sans roi.*

[2] *Ce qu'ils demandèrent.* Il n'y a point de mensonge historique plus impudent que cette prétendue répugnance de Henri à accepter la couronne. Au moment même où ce prince apprit la mort de son frère, loin de se rendre sur le lieu, son premier soin fut de courir à bride abattue vers le château de Winchester pour s'emparer du trésor royal qui y était déposé. Mais le fidèle Guillaume de Breteuil y était arrivé encore plus vite que lui, et chercha vainement, soit à lui rappeler ses engagemens pris avec le duc Robert, et ses droits de primogéniture, soit à lui résister. Henri, soutenu par une foule toujours empressée de secourir les présens contre les absens, mit l'épée à la main, et ne souffrit pas, dit Orderic Vital, qu'aucun étranger l'empêchât, par de *frivoles* délais, de se saisir du sceptre paternel. Il fut si pressé de se faire couronner que n'ayant à sa disposition ni l'archevêque de Cantorbéry, qui était en exil, ni l'archevêque d'York, qui venait de mourir, il fit accomplir cette cérémonie par Maurice, évêque de Londres, dès le dimanche suivant, qui n'était que le troisième jour après la mort de son frère. (A. L. P.)

Henris se contint noblement
E tint la terre sagement.
Il épouse Mathilde, fille de Malcolm, roi d'Écosse. Leurs enfans.
Fille Malcolme, Rei de Scoce,[1]
Prist por aveir aïe[2] è force;
Mahelt[3] out nom, forment li plout,

---

[1] *D'Écosse.*

[2] *Aide.*

[3] *Mathilde.* Cette princesse avait d'abord porté le nom d'*Édith.* Dans le vers qui précède, Wace fait allusion aux considérations politiques qui firent, dit-on, tomber le choix de Henri sur une princesse saxonne, arrière-petite-nièce du saint roi Édouard, dont la mémoire était en si grande vénération chez les Anglais. Il paraît cependant que ce ne fut pas la politique seule qui amena ce mariage, et que depuis longtemps le prince recherchait Mathilde, malgré la modicité de sa dot. *Parvi pendens dotales nuptias dummodò* diù cupitis *potiretur amplexibus.* (Will. Malmesb.) *Dum illa jam olim dimisso velo à rege amaretur.* (Eadm., *Histor. nov.*) Ces expressions sont d'autant plus remarquables, que le mariage suivit de bien près le couronnement de Henri, puisqu'il eut lieu dès la Saint-Martin suivante, quoi qu'en aient dit quelques auteurs. Un historien moderne, toujours avide de circonstances défavorables aux Normands, a adopté avec empressement ce que raconte Matthieu Paris d'une prétendue répugnance de la jeune princesse à cette union, répugnance qui n'aurait pu être vaincue que par les pressantes sollicitations de ses compatriotes et un acte sublime de dévoûment national. Malheureusement, toute cette touchante histoire ne repose que sur l'assertion d'un écrivain postérieur d'un siècle et demi, et ne saurait se soutenir devant le récit à la fois très authentique et très détaillé de l'information faite devant saint Anselme, duquel il résulte évidemment que Mathilde se prêta très volontiers à cette alliance, et qu'elle payait de retour la tendresse de son royal amant. Voyez Eadm., *Hist. nov.* Si le mariage de Henri lui concilia l'affection des Anglais, il déplut, en revanche, beaucoup aux Normands, qui prodiguèrent aux nouveaux époux les sobriquets injurieux de *Godric* et *Godithe*, ou *Godive.* Il n'est peut-être pas inutile de rapprocher ces noms de celui de *Bigods*, que les Français donnaient aux Normands eux-mêmes. Voyez ci-dessus, p. 71.

(A. L. P.)

Un filz et une fille en out.
Willame fu li filz clamez,
Mult fu préisiez è mult amez. 15260
La fille out nom come la mere;
Par li cunseil Henris son pere,
Fu en Alemaigne menée,
Et à l'emperéor donée;
Poiz fu al regne coronée,
Emperériz [1] fu apelée.
Willame [2] ki fu filz Henri,
Asez dona è despendi; [3]
Entor li pere conversa, [4]
E li pere forment l'ama; 15270
Ço fist ke li pere rova,
E ço leissa ke il véa. [5]
La flor de la chevalerie
D'Engleterre et de Normendie
De li servir s'entremeteient,

Leur fille Mathilde est mariée à l'empereur d'Allemagne.

Caractère de Guillaume leur fils.

---

[1] *Impératrice.* Cette princesse, qui paraît avoir aussi porté le nom d'*Alix* ou *Adélaïde* (Œthelice, *Chron. saxon.*), fut, suivant le continuateur de Guillaume de Jumièges, le premier fruit de l'hymen de Henri. Elle n'avait, dit cet auteur, que cinq ans lorsqu'elle fut couronnée à Mayence, et il fallut que l'archevêque de Trèves la portât dans ses bras pendant cette cérémonie. C'est en 1109 qu'elle fut envoyée en Allemagne; mais il paraît que le mariage n'eut lieu qu'en 1114, époque où elle était âgée de dix ans. Son mari, Henri V, ou Charles-Henri, mourut en 1125, et la princesse quitta à regret l'Allemagne, l'année suivante, pour revenir près de son père, qui voulait en faire son héritière. (A. L. P.)

[2] *Guillaume*, surnommé *Adelin*.

[3] *Dépensa.* — [4] *Demeura.*

[5] *Il fit ce que son père désirait, et s'abstint de ce qu'il défendit.*

E grant espeir en li aveient.
Li Reis l'amout come son eir, [1]
Feme li fist mult bele aveir,
Fille el conte d'Angou Folcon, [2]
Ki fu poiz par election 15280
En Ierusalem coronez;
Por sa bonté fu là menez.
La fille ki fu mariée,
En Engleterre fu portée,
Dame en kuida estre et Réine;
Maiz cil ki tote rien destine,
Altrement l'aveit porvéu, [3]
Et altrement est avenu;
Kar sis espos fu ainz périz
Ke del réalme fust seisiz. 15290

Henri le marie à la fille du comte d'Anjou.

En Engleterre dut passer,
A Barbeflo [4] entra en mer,
Aprez son pere dut sigler.
Neir ert li tems, ne fu pas cler;
Li mariniers orent béu,
N'unt pas lor dreit cors [5] porvéu.

Guillaume Adelin vient à Barfleur s'embarquer pour l'Angleterre.

---

[1] *Son héritier.*

[2] *Mathilde,* fille de Foulques v, comte d'Anjou, et depuis roi de Jérusalem. Cette jeune princesse n'avait, suivant Orderic Vital, que douze ans lorsqu'elle épousa (au mois de juin 1119) Guillaume Adelin, qui n'était guère plus âgé. *Jam Mathildem sibi penè coævam conjugem duxerat.* (A. L. P.)

[3] *Ordonné.*

[4] *A Barfleur,* port du département de la Manche, qui, à cette époque, était d'une grande importance. — [5] *Cours, route.*

Del chargéor erent méu, [1]
Li tref [2] aveient jà tendu.
Dex ! kel pechié è kel dol [3] fu !
A fièble ore [4] furent méu, 15300
Poi erent jà del port iessu,
Sor une roche sunt coru,
A la roche la nef hurta,
Tote fendi è esfundra,
Par plusors lieus en mer entra,
Grant fu li tref, la nef versa,
E la gent tote périlla. [5]

Naufrage et mort de ce prince et de tous ses compagnons de voyage.

---

[1] *Du quai ils étaient partis.* Le *chargéor,* c'est-à-dire *la grève, le quai, le lieu où l'on chargeait les marchandises et les objets d'embarquement.*

[2] *La voile.*

[3] *Quel deuil.*

[4] *Ils partirent par un faible vent.*

[5] *Et toutes les personnes qui se trouvaient sur le vaisseau périrent.* C'est dans Orderic Vital, XII, p. 867 et suiv., qu'il faut chercher un récit exact et circonstancié de ce déplorable événement. Voyez aussi, dans le second volume des *Archives normandes*, les recherches de M. de Gerville, sur les ports de Barfleur et Cherbourg, pag. 109 et suiv. Ce fut dans la nuit du 25 novembre que le naufrage eut lieu. Tous les historiens le rapportent à l'année 1120, excepté Orderic Vital, qui le place en 1119. Cet auteur, pour lequel nous professons une vénération toute particulière, a d'ailleurs mis tant d'exactitude dans son récit, et paraît avoir été si bien informé de tous les détails de l'événement dont il était contemporain, que ce n'est pas sans regret que nous nous écartons de son calcul pour indiquer la date généralement adoptée. Entre autres détails importans omis par Wace, nous devons rappeler que le prince ne périt que pour n'avoir pas voulu abandonner sa sœur Mathilde, qui le rappela, par ses cris de désespoir, lorsqu'il allait gagner le rivage dans l'esquif du bâtiment. Il eût été juste peut-être de citer cette circonstance dans un ouvrage moderne où l'on a étalé avec une grande complaisance tout ce qui pouvait donner une idée défavorable de Guillaume Adelin. Nous devons encore remarquer que les histo-

Un boucher de Rouen parvient seul à se sauver.

Guerout un sol en escapa,
Un fust aerst [1], si l'embrassa,
E tant s'i tint k'il arriva 15310
Ke la gent vint ki l'emporta;
E cil reconu è conta
Coment li filz li Reïs néia,
E coment la nef perchéia.
Cil Gueroult de Roem esteit,
Machecrier [2] ert, la char vendeit;
Por sa vende la cort sueit, [3]
Kar à plusors sa char estueit. [4]
Un peliçon aveit vestu,
Ki del grant freit l'out defendu; 15320
Iver esteit, grant freit faiseit,
Avent esteit, Noel veneit.

Tous les autres navires arrivent heureusement en Angleterre.

De la grant flote è del navie
N'i out ke une nef périe.
Li Reis od tote s'altre gent,

---

riens *anglais de race* ne s'abstinrent pas aussi complétement qu'on l'a dit de prendre part à la douleur de Henri; car il est impossible de s'y associer de meilleure foi que ne le fit, par exemple, Orderic Vital, à qui on ne peut disputer la qualification d'*Angligena*, qu'il prend si constamment. Cet historien, l'un des plus impartiaux qui aient jamais existé, déclare que le deuil causé par ce triste événement fut général en Angleterre. (A. L. P.)

[1] *Il saisit un morceau de bois.*

[2] *Boucher.* Il est à remarquer que la rue de Rouen la plus exclusivement consacrée aux bouchers portait le nom de *rue Massacre*, ou *Machacre*, qui provient évidemment de la profession de ses habitans. Cet homme est nommé *Berold* par Orderic Vital. (A. L. P.)

[3] *Suivait.*

[4] *Convenait.*

A Hantone [1] vint salvement,
Dolenz fu, à merveille tint
Ke sis filz è sa nef ne vint.
Por la presse oster de Hantone
Ala li Reis à Clarendone. 15330

Le roi envoie dans tous les ports chercher des nouvelles de son fils.

Par toz li portz fist envéier,
E par li rivages cerchier
Se sis filz è sa nef venist,
E se noveles en oïst.
Cil ki mort ert ne pout venir,
Ne noveles n'en pout oïr.

La nouvelle du naufrage de la Blanche-Nef arrive en Angleterre.

A Clarendone atendi tant,
Tant ala iloc escoltant,
Ke la novele fu séue,
Ki d'ultre mer esteit venue 15340
De son filz è de sa maisnie, [2]
Ki tote issi fu perillie. [3]
Ne pout tel chose estre celée,
Coment ke seit li fu contée; [4]

---

[1] *Southampton.*

[2] *Et de sa suite.*

[3] Dans un passage du *Roman de Rou* cité dans le *Glossaire de la Langue romane*, ce mot est accentué à tort. Dans toutes les campagnes de Basse-Normandie où l'on parle encore comme écrivait Wace, on dit encore *baillie*, *perillie*, *feuillie*, pour *baillée*, *feuillée*, *perillée*.

[4] La manière dont Henri fut informé de son malheur, et la mélancolie dans laquelle il resta plongé pendant tout le reste de sa vie, sont loin d'annoncer autant de dureté et de grossièreté qu'on veut bien en attribuer aux rois et aux seigneurs normands de cette époque. *Tandem sequenti die sollertia Tetbaldi comitis puer flens ad pedes regis corruit, à quo rex naufragium candidæ navis causam esse luctus edidicit.* Orderic Vital, XII, p. 869. (A. L. P.)

Dol [1] out, ne pout graignor [2] aveir.

Désespoir du roi.

En son liet se leissa chaeir,
Ne hoem od li parler n'osa,
Ne il à hoem ne parla;
Ne sai dire s'il se pasma,
Maiz il jut, n'il ne se leva. 15350

Son sénéchal Guillaume de Tancarville l'engage à vaincre son abattement.

Quant Willame son seneschal, [3]
De Tancarville un boen vassal,
Li a dit : Sires, levez sus,
Alez mengier, ne targiez plus.
Vos anemiz sereient liez [4]
Se lungement dol faisiez;
Lié sereient de vostre annui,
Se il vos saveient marri.
Femes deibvent plaindre è plorer,
Femes se deibvent dementer, [5] 15360
Maiz vos vos debvez conforter.
Jà por plainte ne vivront
Cil ki morent è ki mort sont.
Filz ne pot pere rescovrer,
Ne pere filz por dol mener;

---

[1] *Deuil.*

[2] *Plus grand.*

[3] *Guillaume de Tancarville* n'était point sénéchal, mais chambellan de Henri Ier, comme on peut s'en convaincre en voyant les premières lignes de sa charte en faveur de l'abbaye de Saint-George-de-Bocherville, insérée dans le *Monast. angl.*, II, p. 951. Il fut le réformateur de ce monastère, et y amena des religieux de l'abbaye de Saint-Évroult, en remplacement des chanoines réguliers qui y avaient été établis par son père Raoul, fondateur de cette maison. (A. L. P.)

[4] *Réjouis.* — [5] *Affliger.*

En plorer n'a nul rescovrier; [1]
Levez tost sus, alez mengier.
Forz est dol [2], la perte grant,
Jamez en fereiz nul semblant.
Por ço ke li chamberlenc [3] dist,
Leva li Reis, el liet s'asist,
Son mengier rova aprester;
Sez Baronz fist od sei disner,
Ne fist pas semblant véiant gent [4]
Ke del filz out marement. [5]
En nobles dames et en beles
Et en corteises dameiseles
Turna sun déduit è s'entente; [6]
C'est un gieu ki mult atalente. [7]
Quant li Reis out son filz perdu,
Fille el Conte d'Angou sa bru, [8]
Od mult noble apareillement
Et od veissels d'or è d'argent,
Od palefreiz et od destriers
Et od grant nombre de deniers
Envéia à Folcon son pere

1537o Le Roi dissimule son chagrin, et se détermine à prendre des alimens.

1538o Henri renvoie honorablement la jeune veuve au comte d'Anjou son père.

---

[1] *Il n'y a nulle ressource.*

[2] *Le chagrin est fort.*

[3] *Le chambellan.*

[4] *Devant le monde.*

[5] *Chagrin.*

[6] Les quinze enfans naturels dont ce prince fut le père prouvent qu'en effet *il tourna son déduit et son entente en nobles dames et en courtoises demoiselles*, non seulement à cette époque, mais pendant tout le cours de sa vie. (A. L. P.)

[7] *C'est un jeu qui plaît beaucoup.*

[8] Ce ne fut qu'après quelques années que le désir de revoir sa famille et sa patrie ramena cette princesse en Anjou. Voyez Ord. Vit., XII, p. 875. D. (A. L. P.)

Et al Conte Giffrei son frere,
Ke l'en clamout Plante-Genest,[1]
Ki mult amout boiz è forest.
Cil fu mult noble chevalier, 15390
Bien fu leitrez è boen guerrier.

On veut la remarier ; mais elle refuse, et prend le voile à Fontevrauld, dont elle devient abbesse.

Plante-Genest volt sa seror
Doner s'il péust à seignor,
Maiz el diseit kè non fereit :
Jamez espos fors Dex n'areit,
Ne se voleit mie abeissier,
Ne de mariage empeirier.
Réigne en terre estre debveit,
E quant ele estre ne poeit
Et ele aveit à ço failli,[2] 15400
Ne volt prendre plus bas mari ;
Quant Rei u filz de Rei n'ara,
Jà plus bas mari ne prendra;
E si a dit è graanté,
Ke ja n'ara mari fors Dé.[3]
Nonain[4] devint à Fontevralt,
Ne se pout marier plus halt;
A Dam li Dex del tot s'est prise
Et otréié à son servise,

---

[1] Geoffroi, cinquième du nom, comte d'Anjou, surnommé *Plantagenet*, à cause de l'habitude qu'il avait de porter une branche de genêt sur sa tête, naquit le 24 août 1113. (A. L. P.)

[2] *A cela manqué.*

[3] *Dieu.* Wace écrit ce mot de bien des manières, *Deu*, *Deus*, *Diex*, *Dex*, *Dé;* mais de quelque manière qu'il l'écrive, il ne le compte que pour une syllabe.

[4] *Religieuse.*

Poiz fu Dame de l'Abéie, 15410
Abéesse tote sa vie.[1]

Li Reis Ros[2] fu, si com jo dis,
En la nove forest ocis,
E sis frere poizné Henris
S'est el réalme[3] emprez mis.
Robert ne fu pas atenduz,
Maiz asez tost est poiz venuz,[4]
De Ierusalem repaira.[5]
De Conversain[6] ù il torna
Une gentil dame esposa, 15420
En Normendie l'amena;
Sebire out non, de sa belté[7]
Fu mult par plusurs lius parlé.
D'els fu Willame nez un filz,
Ki de France fu quens gentilz;[8]

Robert revient des saints lieux avec sa femme Sibylle.

Il en a un fils, nommé Guillaume.

---

[1] Cette princesse prit en effet le voile à Fontevrauld vers la fin de 1128, et fut élue abbesse de ce monastère, où elle mourut en 1154. Voyez *Hist. des Gr. Off. de la couronne*, VI, p. 18. (A. L. P.)

[2] *Guillaume-le-Roux*.

[3] *Au royaume*.

[4] C'est au mois de septembre 1100, et par conséquent bien peu de semaines après la mort de Guillaume-le-Roux (qui avait eu lieu le 2 août précédent), que Robert-Courte-Heuse arriva en Normandie avec sa femme Sibylle, fille de Geoffroi, comte de Conversane, et petite-nièce de Robert Guiscard. (A. L. P.)

[5] *Revint*.

[6] *Conversane*, ville du royaume de Naples, dans la terre de Bari.

[7] *De sa beauté*.

[8] *Comte gentil*. Guillaume, surnommé *Cliton*, né en 1101, ayant été dépouillé de son héritage paternel, fut en effet comte, non pas de France, mais en France, par le don que Louis-

Mult fu amez de chevaliers,
Et il lor dona volentiers;
Maiz ne dura pas lungement,
Kar il morut hastivement
Par une plaie qu'al bras out 15430
A un chastel k'il guerréiout,
Ke il aveit par force assis.
Tot li plus de ses anemis,
De sa mort orent grant pesance,[1]
Cil de Flandres è cil de France.

Robert se remet en possession de la Normandie.

Robert vint de Ierusalem,
Grant joie en firent à Roem.
Normendie a tote seisie
Et tote l'out en sa baillie.[2]
N'i a trové nul aversaire, 15440
Par tot fet ço k'il volt faire;

Il réclame contre l'usurpation de la couronne d'Angleterre par son frère.

Maiz merveilles[3] lui anuia,
E merveilles se coroça
De Henris son frere puizné,
Ki Reis esteit cuntre son gré :
Par ainznéage[4], ço diseit,
Reis d'Engleterre estre debveit.[5]

---

le-Gros lui fit du comté de Flandre, pour le dédommager de la perte de la Normandie. Il ne jouit que pendant bien peu de mois de son nouveau domaine : s'étant blessé lui-même à la main avec le fer de la lance d'un fantassin qui voulait lui boucher le passage, il mourut au bout de cinq jours des suites de cet accident. (A. L. P.)

[1] *Chagrin.*
[2] *En son pouvoir.*
[3] *Étonnamment.*
[4] *Droit d'aînesse.*
[5] Ce fut à la demande de la

Il assemble une armée, et vient disputer le royaume à Henri.

Baronz semont è chevaliers,
Prie veisinz è soldéiers.
O grant gent et o grant navie, 1545
Et od noble chevalerie
Passa mer[1], vint à Porecestre,
D'iloc ala prendre Wincestre;
Maiz l'en li dist ke la Réine
Sa serorge[2] esteit en gésine,[3]
Et il dist ke vilain sereit,
Ki Dame en gésine assaldreit.[4]
Vers Lundres fist sa gent torner,
Kar là kuidout li Reis trover.
Al bois de Hantone esteient jà 1546
Quant un hoem li Dus encuntra,[5]
Ki li dist ke li Reis veneit,
Ultre li bois l'encuntrereit,
Ultre li bois li Reis atent;
Gart k'il n'aut avant folement;[6]

Les deux frères s'attendent mutuellement.

---

plupart des grands seigneurs anglais, mécontens de la sévérité de Henri, et surtout par les conseils de Ranulf Flambard, favori de Guillaume-le-Roux, qui s'était réfugié en Normandie, que Robert-Courte-Heuse se détermina à aller revendiquer la couronne d'Angleterre, pendant que, de leur côté, les seigneurs normands, fatigués de la mollesse et des prodigalités de leur duc, avaient lié des intelligences avec Henri pour dépouiller Robert de son duché. (A. L. P.)

[1] Robert s'embarqua au Tréport dans l'automne de 1101, et arriva à Portsmouth, d'où il se dirigea vers Winchester. Il resta en Angleterre environ deux mois, et revint en Normandie aux approches de l'hiver. (A. L. P.)

[2] *Sa belle-sœur.*

[3] *Était en couche.*

[4] *Attaquerait.*

[5] *Rencontra.*

[6] *Qu'il prenne garde d'aller follement en avant.*

Al eissir[1] et al boiz passer
Le kuide li Reis deroter.

Préparatifs pour le combat.

Dunc oïssiez li chevaliers
Demander armes è destriers,[2]
Haubers vestent è helmes lacent,[3] 1547o
Ceignent espées, mult manacent;
Tuit se peinent de bien armer
E d'els as chevals affermer.[4]
Li Reis sout del Duc la venue
E ço fu chose bien séue,
E li Dus sout l'aprismement[5]
Del Rei ki vint sosprisement;[6]
Al bois de Hantone[7] trespasser
Kuidout chescun l'altre encuntrer;
Issi unt lungement doté, 1548o
Et issi unt lunges esté.

Aucun des deux frères ne veut ni reculer ni engager le combat.

Chescun i dotout à entrer,
Ne nus ne voleit retorner;
D'ambes parz[8] out filz è peres,
Uncles, nevos, cosins u freres;

Répugnance des barons à se battre contre leurs plus proches parens.

Nus n'en n'osout avant aler,
Por sez parenz k'il crient[9] de tuer.
Nus ne velt férir son cosin,

---

[1] *A la sortie.*
[2] *Chevaux de bataille.*
[3] *Et attachent leurs casques.*
[4] *Et de s'assurer sur leurs chevaux.*
[5] *L'approche.*
[6] *Par surprise.*
[7] *Hampton*, dans le comté de Middlesex.
[8] *Des deux côtés.*
[9] *Qu'il craint.*

Ne son parent ne son veizin.
Issi unt lungement esté, 1549.
Et lungement entrels doté,
Ke nus n'osout avant aler.
Lor parenz creinent encuntrer,[1]
Graignur dote[2] unt de lor amiz
Ke il n'unt de lor anemiz;
Dote li Reis, dote li Dus,
Maiz jo ne sai ki dota plus.
Por ço dotoent è creineient[3]
K'à lor parenz se cumbatreient,
D'ambes parz aloent dotant, 1550.
Nus d'els n'osoent aler avant.
Li Barunz unt apercéu,
Par els meismes unt séu
Ke la chose aloent malement,
Ke parent tuast son parent,
Cosin cosin, frere frere,
Parent parent, è filz pere:
Cunseillié[4] unt toz entre,
Ke il le ferunt tot altre,
Li dui freres acorderunt, 1551.
Jà por els ne se combatront.[5]
Robert ki Belesme teneit

Ils tâchent de réconcilier Robert et Henri.

---

[1] *Rencontrer.*
[2] *Plus grande crainte.*
[3] *Craignaient.*
[4] *Résolu.*
[5] Voyez dans Orderic Vital, x, p. 788, les circonstances et les conditions de ce traité. (A. L. P.)

Robert de Bellesmes et plusieurs autres seigneurs s'entremettent pour réconcilier les deux frères.

E ki del Duc s'entremeteit,
E cil ki Moretoing aveit
Ki à Seignor aparteneit
(Willame [1], ço dient, out non),
E Robert ki fu filz Aimon [2]
Avec altres riches Barons
Dunc jo ne sai dire li nons,
Ki del Rei è del Duc teneient, 15510
E amedous [3] servir debveient,
De l'acorder s'entremeteient
Por la bataille k'il cremeient. [4]
Del Rei el Duc sovent aloent
Et la parole entre els portoent;
La paiz aloent porcachant,

---

[1] Guillaume, comte de Mortain, et cousin-germain du Roi et du duc. Nous avons eu occasion ci-dessus, p. 266, de parler de son père Robert, à l'occasion de la bataille d'Hastings. Ce n'est qu'en 1104 qu'Orderic Vital nous représente pour la première fois ce seigneur entraîné par son oncle Robert de Bellesmes à abandonner le parti de Henri pour s'attacher au duc Robert. Il en fut immédiatement puni par la confiscation de ses immenses domaines d'Angleterre. Cette mesure ne fit qu'augmenter son acharnement contre le Roi, dont il devint l'ennemi le plus déclaré, et le plus dangereux par sa valeur et sa puissance, jusqu'à la bataille de Tinchebray, où il fut fait prisonnier. Le vainqueur ne se contenta pas de le dépouiller de toutes ses propriétés (et en particulier du comté de Mortain, qu'il donna à Étienne de Blois), mais encore il le renferma dans une étroite captivité, et poussa la barbarie, dit-on, jusqu'à lui faire crever les yeux de sang-froid dans sa prison. Cette circonstance ne fut connue qu'après la mort de Henri. Voyez l'*Histoire de Geoffroi Plantagenet*, par Jean de Marmoutier, L. 1, p. 81. (A. L. P.)

[2] *Robert Fitz-Haimon.*

[3] *Tous deux.*

[4] *Qu'ils craignaient.*

E la concorde porparlant.
Al Duc dient ke paiz féist, — Leurs discours au duc Robert.
E al Rei chose ne quésist [1]
Ke li Reis feire ne déust, 15530
Ne ke faite estre ne péust.
Kar poiz k'il esteit coronez
Ne debveit estre déposez;
Mielx voldreit estre à mort féruz [2]
Ke del regne fust abatuz;
Ne deit mie son frere abatre,
Ne si grant gent fere cumbatre;
De totes parz à filz è peres,
E d'ambes parz [3] nevos è freres.
Sires, font il, merci por Dé, [4] 15540
Ki al sepulcre avez esté,
Vos nos devez toz assenser [5]
Et enseigner è doutriner. [6]
Bataille fait mult à doter;
Ne pot tel chose asembler
Com li Reis è com vos avez
K'omes n'i ait occis asez;
Tels amis perdre porriez,
Ke jamez joie n'ariez.
Ensorquetot [7] al comencier, 15550

---

[1] *Ne demandât.*
[2] *Frappé.*
[3] *Des deux côtés.*
[4] *Pour Dieu.*
[5] *Rendre sages.*
[6] *Endoctriner.*
[7] *Avant de commencer.*

Tel kuide veincre è se fait fier,
Ki à la fin s'en part vilment,
Et mult se fuit hontosement.
Fetes paiz, si vos acordez,
Séiez amis com vos devez.
Tel parole el Duc diseient,
Et altresi [1] el Rei faiseient.
Tant unt dit è tant unt préié
Et tant unt el Rei cunseillié,
Ke chescun se mist en l'esgart [2] 15560
Des Baronz de chescune part;
Par lor cunseil s'acordereient,
Et en lor esgart se metreient.
Ke vos irai jo recontant,
Et en paroles demorant?
Conditions de la paix.
Establi fu par covenant [3]
Ke li Reis d'iloc en avant,
Chescun an tant com il vivreit,
Treis mile mars d'argent donreit
Al Duc Robert por paiz aveir, 15570
Et por tote ire remaneir; [4]
E ke se guerre el Duc sordeit, [5]
Dez k'il al Rei le mandereit,
Chent chevaliers li trovereit
E plus, tant com guerre durreit;

---

[1] *De même; et ils tenaient les mêmes discours au Roi.*
[2] *Au jugement, à l'arbitrage.*
[3] *Traité, convention.*
[4] *Et pour éteindre toute colère.*
[5] *S'élevait.*

Altresi li Dus li fereit,
Dez ke li Reis li mandereit.
Li Reis a faite cele fin,
E out Danfront è Costentin;
Danfront aveit lunges tenu 15580
E Costentin en garde éu;
Cels dous [1] ne volt li Dus leissier,
Maiz al Rei l'estut otréier. [2]
Issi fu entrels graanté
Et issi fu asséuré
Ke li Reis l'argent paiereit,
E li Dus à ço se teindreit. [3]
Li Dus Robert est à sez nés
E li Reis est en paiz remés. [4]
Ne trova poiz en Engleterre 15590
Ki li méust ne féist guerre;
Maiz à cels a séu mal gré, [5]
Ki cuntre li orent esré, [6]
Ki li Dus firent passer

Retour du duc en Normandie.

Ressentiment du Roi contre les seigneurs qui avaient appelé son frère.

---

[1] *Ces deux pays.*

[2] *Lui fallut accorder.*

[3] Cet arrangement entre les deux frères eut lieu dans l'automne de l'année 1091. Robert resta environ deux mois auprès du Roi, et ne revint en Normandie qu'aux approches de l'hiver. Ce ne fut point une rente de trois mille marcs d'argent, mais de trois mille livres sterling, qui fut stipulée. Henri ne conserva point le Cotentin, comme il a plu à notre auteur de le dire, et ne resta en possession de Domfront qu'à cause, ou au moins sous le prétexte de l'engagement qu'il avait pris avec les habitans de ne jamais céder à personne ses droits sur eux. Voyez ci-dessus, p. 320. (A. L. P.)

[4] *En paix resté.*

[5] *Mauvais gré.*

[6] *Agi, marché.*

Por li fere mal è grever.
Unkes poiz nul d'els n'en ama,
Cil de Moretoing en blasma,
Willame son germain cosin,
Filz Robert li filz Heloin,
Par kel cunseil li Dus errout[1] 15600
E faiseit co k'il li loout.[2]
Robert de Belesme altresi,[3]
Filz Rogier de Mongomeri,
Fu malement del Rei Henri,
Por ço k'il out li Dus servi :
Par cels, si com li Reis diseit,
Faiseit li Dus quant k'il faiseit.[4]
Li Reis nes ama à nul foer,[5]
Maiz li esteient cuntre coer;

Il confisque leurs domaines situés en Angleterre.

A chescun fist tolir sa terre 15610
K'il aveit en Engleterre;
Ne velt sofrir ne otréier
Ke nus péust od els changier.
Chescun se plaint el Duc Robert,
Ke por s'amor[6] sa terre pert;
Par li lor deit estre rendu
Ço k'il unt por li perdu.
D'altres Baronz i out plenté,[7]

---

[1] *Agissait.*
[2] *Ce qu'il lui conseillait.*
[3] *De même, pareillement.*
[4] *Tout ce qu'il faisait.*
[5] *A nul prix, nullement.*
[6] *Que pour l'amour de lui il perd sa terre.*
[7] *Grand nombre.*

Ki unt mult li Dus apelé.
As plaintes ke plusors faiseient, 15620
Ki ultre mer lor fieus [1] perdeient,
Li Quens de Waumeri [2] sorvint,
Willame out non, ki les maintint,
E d'altres terres grant plenté
Esteit l'énor de sa conté,
Dunc li Reis l'out tot désaisi,
E cil li aveit tot guerpi. [3]
Li Reis Henri grant pose aveit
Ke li Conte Guillame haeit; [4]
E se vos plaist briement [5] diron 15630
De la haenge l'achaison. [6]
Quant Henri fu od li Reis Ros, [7]

Plaintes des barons à Robert sur ce qu'ils ont perdu pour s'être attachés à lui. Guillaume de Waumeri joint ses plaintes aux leurs.

Anciens sujets de haine qu'il avait donnés au Roi.

---

[1] *Leurs fiefs.*

[2] Il suffit de comparer ce récit avec celui d'Orderic Vital, pour se convaincre qu'il ne peut être question ici que de Guillaume de Varenne, second du nom. Nous ne savons à quel propos notre auteur, ou peut-être ses copistes, lui ont donné le nom de comte de Waumeri, que nous n'avons retrouvé nulle part ailleurs. Ce qu'en dit Orderic lui-même n'est pas complétement satisfaisant, ni surtout exempt de contradiction. Après avoir annoncé, p. 788, que Robert, en quittant l'Angleterre en 1101, l'avait emmené déjà dépouillé de ses biens d'Angleterre, ainsi que plusieurs autres seigneurs qui se trouvaient dans la même situation pour s'être attachés à lui, il fait arriver, p. 804, ce même Guillaume en Normandie deux ans plus tard, et lui fait raconter au duc, comme un événement tout récent, la perte de son comté de Surrey; c'est même sur cette nouvelle, et dans l'espérance de faire revenir Henri sur cette mesure, que Robert se détermine follement à passer sur-le-champ et sans précaution en Angleterre.
(A. L. P.)

[3] *Tout abandonné.*

[4] *Haïssait.*

[5] *Brièvement.*

[6] *L'occasion de cette haine.*

[7] *Guillaume-le-Roux.*

Plaisanteries sur son goût pour la chasse.

Ki tos tems fu mult glorios,
Ainz k'il éust terre ne rente,
En chiens, en boiz ert s'ententè, [1]
Sez chiens aveit, en boiz alout,
Et en chacier se délitout. [2]
Quant il faisait mote [3] mener,
Mult l'oïssiez sovent corner;
Et s'il voleit aler berser, 1560
Brachez [4] faiseit asez mener.
Sovent quant veneit el plaissir, [5]
Li trieges faiseit retenir; [6]
De boiz, de chiens, de venerie
Cognoisseit tote la mestrie. [7]
Solonc l'achaison k'il aveit
Cers è bisses, è pors perneit;
Por li cers k'il aloent pernant,
E por li boiz k'il cerchout tant,
Li quens Willame le gabout; [8] 1565
Pié de cers par gab [9] l'apelout,
Et sovent sore li meteit
K'as pas des cers aparceveit [10]
De quanz ramors [11] li cers esteit. [12]

---

[1] *Son goût, son occupation.*
[2] *Se plaisait.*
[3] *Meute.*
[4] *Chiens de chasse, chiens braques.*
[5] *Parc.*
[6] *Il faisait réparer les haies.*
[7] *Toute la science.*
[8] *Le plaisantait.*
[9] *Plaisanterie.*
[10] *Qu'aux pas des cerfs il apercevait.*
[11] *De combien de* têtes *ou de* cors : termes de chasse.
[12] Notre auteur est le seul historien qui nous ait transmis ces

Sovent Henris s'en coroceit,
Maiz por li Dus ke mult amout,
Henris soffrout et escoltout
Tel chose ki mult li pesout,
Maiz por li Dus si se targout. [1]

Henri dissimule d'abord par considération pour son frère.

El terme ke Henris fu Reis, 1566o
Li remembra des vielz gabeiz [2]
Dunc li Quens le soleit gaber;
Henris nel' pout mie oblier.
Por cele achoison solement
(Ço fut retrait [3] entre la gent),
Fu Willame del Rei haïz
E de sa terre desaisiz.

Mais enfin son courroux éclate, et il confisque les domaines de Guillaume.

Plusors dient, ke ke jo die, [4]
Ke par engien è par voisdie, [5]
Par false è par feinte haïne 1567o
Fu faite ceste desaisine;
E ke li Quens fu envéiez,
Por ço k'il fu mult véisiez, [6]
En Normendie el Duc parler,

---

détails curieux, et tout-à-fait dans les mœurs du temps, sur l'origine primitive de l'éloignement de Henri pour Guillaume de Varenne. Malgré la prompte réconciliation de ce seigneur avec le Roi, nous ne voyons aucune raison d'adopter l'odieuse imputation contenue dans les vers qui suivent, ni de douter de la réalité de la colère de Henri au moment où il apprit que son frère avait remis le pied sans sa permission sur le territoire anglais. (A. L. P.)

[1] *Patientait.*

[2] *Des vieilles plaisanteries.*

[3] *Ce fut rapporté parmi le monde.*

[4] *Malgré ce que je dis, quoi que j'en dise.*

[5] *Tromperie.*

[6] *Très rusé.*

Kar mult esteit mal en arter.[1]
Al Duc se plainst del Rei Henri,
Ki por s'amor[2] l'aveit haï;
Sa terre en crient aveir perdue,
Se par li ne li est rendue.

Les plaintes de ces barons déterminent Robert à aller trouver son frère.

Par complaintes è par clamors 15680
Ke li Dus oï de plusors,
Passa la mer sudéement[3]
A Sohantone[4] par boen vent,
Sei doziesme de chevaliers,
Ovec servanz et esquiers.

Le Roi entre dans une grande colère à la nouvelle de l'arrivée de son frère, et veut le mettre en prison.

Li Reis, ço dist, alout requerre,
Se parmi n'en aveit sa terre.
Li Reis, ki esteit à Wincestre,
Oï del Duc l'afere è l'estre;[5]
Tost oï dire k'il quéreit,[6] 15690
A sa gent dist k'il le prendreit,
En sa prison le getereit,
Jamez ne li escapereit.
Robert ki ert Quens de Melant,[7]

---

[1] *Fourbe.*

[2] *Son amour.*

[3] *Soudainement.* Ce voyage de Robert en Angleterre est de l'année 1103. (A. L. P.)

[4] *Southampton*, capitale du Hampshire, et port de mer à vingt-cinq lieues de Londres.

[5] *Et la conduite.*

[6] *Ce qu'il demandait.*

[7] *De Meulan.* Nous avons vu ci-dessus, p. 229, figurer à la bataille d'Hastings ce seigneur, alors fort jeune. Enivré des présens et des promesses de Guillaume-le-Roux, il eut en 1090, au sujet des châteaux d'Ivry et de Brionne, de grands démêlés avec le duc Robert, qui le fit même mettre en prison, puis se réconcilia avec lui, à la sollicitation du vieux Roger de Beau-

Ke l'en teneit por mult vaillant,
Sages hoem esteit è mult saçant, [1]
Devant li Reis parla avant :
Sire, dist-il, por Dex merci,
Vos nel ferez nient issi; [2]
Jà vostre frere ne prendreiz, 15700
Ne jà tel honte ne fereiz;
Maiz se vos creire me volez,
Toz li deniers k'al Duc devez,
Vos ferai jo quite clamer
Sainz ke li Dus s'en poisse aler,
E se vos volez ço graer, [3]
Jo voil al Duc aler parler.
Alez, dist li Reis, jo l'otrei,
De nule rien ne vos mescrei.
Jà ert li Quens esperunez 15710
E sun cheval ert amenez,
Quant li Reis le fist rapeler;
Encor voleit à li parler.
Ne sai k'il alerent disant,

Conseil différent donné par Robert de Meulan.

Le Roi approuve son projet, et il part pour l'exécuter.

---

mont, père de Robert. Ce n'est qu'en 1095 que ce dernier se maria avec Élisabeth ou Isabelle de Vermandois. Il fut constamment le principal conseiller de Henri Ier, qui le créa comte de Leicester en 1103, et l'éleva au-dessus de tous les autres seigneurs de son royaume, sous le double rapport des richesses et de la puissance. Il avait la réputation d'être l'homme d'état le plus habile qui existât entre Londres et Jérusalem; mais de grands défauts ternissaient et balançaient cette réputation. Il mourut en 1118, et fut enterré à l'abbaye de Preaux, fondée par sa famille. (A. L. P.)

[1] *Savant.*

[2] *Vous ne ferez pas ainsi.*

[3] *Permettre.*

Maiz mult alerent cunseillant.[1]
Poiz retorna li Quens poignant,
Come s'il éust busuing grant.
Verz Hantone ert li Dus torné,
En sa veie l'a encuntré;
A une part a li Dus trait, 15710
Demandé li a come il vait:
Sire, dist-il, coment alez?
Ki vos meine, et ke pensez?
Malfez[2] vos meinent, ço m'est vis;
Com errez vos en cest païs?
Jà l'avez vos tot fors juré[3]
Et al Rei quite clamé
Por aveir ke vos deit doner;
Mult nos en avez fait blasmer,
Mult avez mal cunseil éu, 15730
E mal cunseil avez créu,
E mult avez mal espleitié,
Quant sainz conduit è sainz congié
En cest païz vos embatez,[4]
Ki altre force n'i avez.
Li Reis dit k'il vos fera prendre,
Ne vos poez de li desfendre;
Kel merveille se il vos prent,
Quand vos n'avez ki vos desfent!
E se il vos prent une feiz, 15740

Il va trouver le Duc, et lui fait sentir les terribles conséquences que peut avoir son imprudent voyage.

---

[1] *Parlant en particulier.*
[2] *Mauvais, méchans, diables.*
[3] *Cédé par serment.*
[4] *Vous vous engagez.*

Jà mez de sa prison n'iestreiz. [1]
Li Dus fu mult espoentez,
A merveille fu esfréez,
Sis regnes [2] tint, si s'arestut.
Lores à primes [3] s'aparçut
Ke li Reis Henris le haeit, [4]
E bientost prendre le fereit.
A Hantone volt retorner,
Iloc voldra en mer entrer
E retorner en Normendie;
Maiz torné fust à vilainie,
Ne il ne porreit cuntre vent
Conduire nef delivrement;
E si sereit malveiz semblant
Se issi s'alout trestornant.
Sire Quens, dist-il, k'en loez [5]
Solonc li tems ke vos véez?
Jo lou, [6] dist-il, par dreite fei,
Solonc li tems ke jo vei,
Ke vos parlez à la Réïne,
Ki est relevée de gésine, [7]
Si vos meitreiz en son conduit, [8]
Kar altrement est pris tuit;
E s'ele en conduit vos prent,

Épouvante du Duc. Il voudrait, mais vainement, retourner immédiatement en Normandie.

Il demande conseil à Robert de Meulan.

[1] *Ne sortirez.*
[2] *Les rênes de son cheval.*
[3] *Alors pour la première fois.*
[4] *Le haïssait.*
[5] *Que me conseillez-vous dans cette occurrence?*
[6] *Je suis d'avis, je conseille.*
[7] *Relevée de couche.*
[8] *Sa sauvegarde.*

Aler poez séurement.

D'après l'avis de ce seigneur, il se détermine à offrir à la Reine la rente que lui faisait Henri.

Li Dus Robert fu mult pensis,
E grant poor out d'estre pris;
A la Réïne ala parler
Ainz ke[1] al Rei osast aler.
La Réïne l'asegura,[2] 15770
Bel le reçut et énora;
Et li Dus li a graanté,
Et tot l'argent quite clamé,
Ke li Reis doner li debveit
Chescun an com il vivreit.[3]
Por ço k'il fist à la Réïne
Fu ele mult à li encline,

Cette démarche apaise le courroux du Roi. Discours que lui tient le Duc.

E li Reis quant il l'oï dire
En atrempa vers li son ire.[4]
E li Dus à la cort ala, 15780
Quant il i vint à li parla,
Ne volt k'il out sospeçon,
Ne nule male intencion.
Ne sui, dist-il, pas ça venuz
Com par force ne embatuz[5]
Por vos rentes amenuiser,[6]
Ne por vos terres chalengier,[7]

---

[1] *Avant que.*

[2] *Le rassura.*

[3] *Constitutum quoque sibi vectigal trium millium librarum supplicanti ex industria reginæ indulsit.* Ord. Vit. XI, p. 805. (A. L. P.)

[4] *En modéra vers lui sa colère.*

[5] *S'embatre, s'établir, se loger.*

[6] *Diminuer.*

[7] *Disputer.*

Ne por aveir [1] ke me paiez,
Ke par costume me deviez.
Mei ne devez costume rendre, 15790
Ne jo la dei de vos prendre;
D'un pere è d'une mere sumes, [2]
Un pere et une mere éumes,
Fraternité garder vos dei
Issi à vos com vos à mei.
Atresi gentil ço saiéz
Come jo sui estre debvez;
N'a entre nos nul advantage,
Ço m'est avis forz d'ainznéage, [3]
E ço fu en dreit vos torné 15800
Dez ke vos fustes coroné.
La dignité de la corone
Mult grant advantage vos done.
Por ço ke jo vos aim è crei,
Li deniers quites vos otrei
Ke vos rendre me deviez,
Tant com cest regne tendriez;
Quite vos claim, quite seiez.
Por nient plus me querriez; [4]
A la Réïne ait tot doné, 15810
E vos en ai quite clamé;
A lié l'otrei por vostre amor, [5]

---

[1] *Argent.*
[2] *Nous sommes.*
[3] *D'aînesse.*
[4] *Ne me cherchez.*
[5] *A elle je l'accorde pour votre amour.*

E vos claim quite par m'énor.[1]
Quant vos plaira è vos voldrez,
De vos bels aveirs me dorrez.
Vostre merci, dist li Reis,
Ore avez dist ke corteis.[2]
Quant li Dus fu asséurez,
Et il kuida estre acordez,
Li Reis fist requerre è requist 15810
Toz sez Baronz, è li Reis dist
Ke sanz li Dus quant li plaira,
Il fera bien ço k'il devra.
Li Reis ne l'en volt fere plus,
Ne plus fere n'en pout li Dus;
Ki a perdu si a perdu,
Li Reis tint ço k'il a tenu.
Li Dus en sa terre s'en vint,
Mult li pesa, por fol se tint
K'il out erré si folement 15830
E clamé quite tot l'argent
Ke li Reis li deveit doner.
Ne pout mez mie recovrer,
A la Reine l'a tot doné,
E li Reis tot quite a clamé,
Ne verz li n'out rien espleitié
De ço k'il li aveit préié.
Li Dus Robert à tels affaires

Le Roi le prend au mot, et cesse de lui faire aucune rente.

Retour du Duc. Ses regrets sur l'inutilité et les fâcheuses conséquences de son voyage.

[1] *Mon honneur.*

[2] *Maintenant vous avez parlé en homme courtois.*

Vit ke li Reis ne l'amout gaires ;
Mult se volsist de li vengier,
Grant talent [1] out de li plaissier ; [2]
Ço haï ke li Reïs ama,
E ço loa ke il blasma.
Por ço sorst [3] entrels grant medlée
Ki ne pout estre acordée.

Ces regrets se changent en ressentiment et en désir de vengeance.

Par paroles ke cil diseient,
Ki ultre mer lor cens perdeient,
Greva li Dus Costentineiz
E cels de Danfront en Passeiz.

Représailles exercées sur les portions de la province qui appartenaient à son frère.

Li Reis li a mandé sovent
K'il li fait tort, si li ament ; [4]
Ne li valt rien nule manace,
Ses rentes prent, sez genz enchace,
Covenant tenir ne li velt
De Costentin ke tenir selt ; [5]
Sovent l'en fait plaintes oïr,
Ne velt mie issi soffrir.

Plaintes de Henri.

Sovent li Dus li manda
Ke Costentin mez ne tendra,
Ne jà Danfront ne li lairra,
Tant le tendra com il porra.
Danfront est de son tenement
E Costentin tot ensement, [6]

Le Duc élève des prétentions sur Domfront et le Cotentin.

---

[1] *Grande envie.*
[2] *De le quereller.*
[3] *S'éleva.*
[4] *Qu'il l'en indemnise.*
[5] *A coutume.*
[6] *Pareillement.*

E se li Dus en son fieu prent,
N'en deit aveir mal talent,
Kar se li Reis gardout raison,
Li Dus ne li fereit se dreit non.[1]
Quant li Reis out tot escolté
E cil se tout ki out parlé,[2]
Un chevalier en piez leva, 15870
Ki por li Dus el Rei parla;
De Normendie esteit venuz,
Mult preisiez[3] è conéuz;
Cil tint del Duc è tint del Rei,
Et à chescun esteit par fei.[4]
Sires, dist-il, d'ultre mer vient,
Hoem sui li Dus è de li tient
E de vos tien-jo è de lui,
E hoem sui-jo à amedui.[5]
Ço ke me convient estuet[6] dire; 15880

Discours d'un chevalier à l'appui de la réclamation du Duc.

---

[1] Tout ce que dit ici notre auteur des circonstances qui rallumèrent la guerre entre les deux frères, et de l'ambassade hostile envoyée à Henri par Robert, est controuvé, et ne mérite aucune confiance. Robert, loin de chercher à s'emparer des possessions du Roi, ne pouvait ni empêcher ses vassaux de se guerroyer mutuellement, ni protéger les propriétés ecclésiastiques, ni surtout dompter Robert de Bellesme. C'est pourquoi il se détermina à faire la paix avec ce dernier, contre l'engagement formel qu'il paraît avoir pris précédemment avec Henri. C'est uniquement sur ces trois points, et sur ses prodigalités, que roulèrent les reproches de ce dernier, dans l'entrevue qu'ils eurent en 1104. (A. L. P.)

[2] *Et que celui qui avait parlé se tut.*

[3] *Estimé.*

[4] *Par foi.*

[5] *A tous deux.*

[6] *Il faut.*

Ne me devez portér nul ire,[1]
Kar tote Engleterre avez
E vos trestot sol la tenez;
Aveir deit li Dus ensement
Quant que à Normendie apent,[2]
Vos tot dechà, il tot de là;
Chescun issi asez ara,
Bien deit à chescun ço sofiere.[3]
Por nient querreit altre pierre
De Normendie ke il tient, 15890
Maiz nel' faseiz pas de nient;[4]
Vos l'en volez tolir partie,
Maiz li Dus n'en soffrira mie.
Costentin claime è Danfront,
Ki de son éritage sont;
Vostre pere li otréia
Quant il morut et il fina.
Par dreiture è par ainznéage[5]
Li dona tot son éritage,
E par ço[6] li avenist; 15900
Ço fu raison ke li tenist
La corone ke vos portez
E la terre ke vos avez,
Maiz or est issi avenu
Ke vos avez li regne éu.

---

[1] *Colère.*
[2] *Dépend.*
[3] *Suffire.*
[4] *De rien.*
[5] *Droit d'aînesse.*
[6] *Par cela, ainsi.*

Cil déussiez bien avancier,
E Normendie en paiz lessier
Por ainznéage è por dreiture,
E por amor è por nature.
Bien savez ke il est ainznez 15910
E ke vos en serez blasmez.
Li messagier issi parleit,
De paiz fere s'entremeteit,
Mult volsissent, se il péussent,
Ke li dui freres paiz éussent,
Maiz li Reis ne le volt graer, [1]
Trièves ne volt al Duc doner ;
Asez sovent a reprové [2]
Ke li Dus l'aveit mult gabé ; [3]
Jà mez à li paiz ne fera, 15920
Quant il pourra son dreit aura.
Li messagier se despartirent, [4]
En Normendie s'en revinrent ;
Ne porent rien vers li Rei prendre, [5]
Or pens li Dus de sei desfendre.
Al Duc Robert unt reconté
Ke vers li Reis orent trové.
Li Dus a mult li Reis doté, [6]
N'out de li nule seureté ;

Le Roi refuse de faire droit à ces réclamations.

Retour en Normandie des envoyés du Duc.

---

[1] *Accorder.*

[2] *A reproché.*

[3] *Plaisanté.*

[4] *Se séparèrent.*

[5] *Ils ne purent rien obtenir du Roi, rien gagner sur son esprit.*

[6] *Redouté.*

Par Normendie fist banir [1]
E comander et establir
Ke Chevalier ki sis hoem fust,
Ki terre è fieu de li éust,
En Engleterre ne passast,
Ne od li Reis ne demorast,
Ne hoem li Reis ne devenist,
Ne serement ne li féist;
En Normendie remainsist, [2]
E de son fieu li Dus servist;
E cil ki d'Engleterre esteient
Et en Engleterre maneient, [3]
En Engleterre remainsissent,
E de lor fieus li Reis servissent; [4]
Kar mult, ço dist, à son espeir,
E kuid bien k'il diseit veir, [5]
Dui seignors bien ne servireit,
N'egalement les amereit,
Ke à l'un mielx ne se tenist,
E ke à l'un mielx ne volsist.

15930 Robert se prépare à la guerre, et défend à ses sujets de passer en Angleterre, ainsi que d'entrer au service de Henri.

15940 Il interdit également l'entrée de la Normandie aux Anglais.

---

[1] *Publier.*

[2] *Restât.*

[3] *Demeuraient.*

[4] Ces mesures que notre auteur prête à Robert sont encore controuvées, et en opposition complète, tant avec la faiblesse de son caractère, qu'avec la situation déplorable dans laquelle il s'était laissé tomber. Les réflexions que Wace met dans sa bouche à ce sujet lui furent au contraire adressées par Guillaume, comte d'Évreux, au moment où le Duc cédait sa personne et son comté au roi Henri. Voyez Ord. Vit. XI, p. 814. (A. L. P.)

[5] *Et je pense bien qu'il disait vrai.*

Commencement de la guerre entre les deux frères.

Eis vos [1] la guerre comencie, 15950
Ki ne pout estre apaisie.
Par félons è par mal parliers, [2]
Par guerriers è par lozengiers, [3]
Ki poissent prendre mal trebuc, [4]
Guerréia li Reis è li Duc.
Mult aloent è mult veneient,
De l'un à l'altre mal diseient;
Ne lor chaleit [5] ki ke perdist,
Maiz ke chescun son boen [6] fist.

Le Roi arrive en Normandie, et y apporte de grands trésors pour corrompre les sujets de Robert.

Li Reis se fia as deniers, 15960
K'il out à mines, à sestiers; [7]
En Normendie trespassa, [8]
Mult out od li grant gent et a
Od granz tonels, od grant charrei,
Fet li deniers porter od sei.
As Chastelains et as Barons
Ki orent turz [9] è forz maisons,
As boens guerriers et as marchis [10]
A tant doné è tant pramis,
Ke li Dus Robert unt lessié, 15970

---

[1] *Voilà.*

[2] *Mauvaises langues.*

[3] *Flatteurs.*

[4] *Mal caduc.*

[5] *Il ne leur importait pas sur qui tombait la perte.*

[6] *Son bien, son profit.*

[7] On dit encore vulgairement d'un homme très riche : *Il a de l'or à boisseaux.*

[8] *Passa.*

[9] *Tours, donjons.*

[10] *Marquis;* les seigneurs chargés de la défense des frontières.

Et por li Reis l'unt guerréié. [1]
Néis [2] cil ki del Duc teneient,
E ki fiance li debveient
Unt por li Reis li Dus guerpi,
Lor dreit seignor unt deguerpi. [3]
Eis vos la terre mult effrée
E gent forment espoentée.
Grant fu la guerre, si s'esmaient, [4]
As cimetieres tot atraient; [5]
Ne leissoent rien as maisons 1580
Por robéors è por larrons.
Li Reis a asez esterlins,
Mansels manda et Angevins
E Bretons, ki od li se tindrent,
Ki volentiers al gaaing vindrent.
N'il n'en i saveit tant venir,
Ke li Reis ne volt retenir;

Effroi de la population normande, et précautions contre le pillage.

Le Roi, au moyen de ses trésors, fait beaucoup de recrues parmi les Manceaux, les Angevins et les Bretons.

---

[1] Wace a négligé de faire mention d'une circonstance qui eut une grande influence sur ces événemens : nous voulons parler de la puissante intervention du clergé, qui appelait à grands cris une protection plus efficace que celle du faible et voluptueux Robert. Serlon, évêque de Séez, qui venait d'être chassé de son siége par le comte de Bellesme, se distingua par la violence avec laquelle il prêcha une espèce de croisade, non seulement contre ce comte, mais encore contre le Duc. (A. L. P.)

[2] *Même.*

[3] *Abandonné.*

[4] *S'inquiètent.*

[5] Les cimetières étaient le refuge des paysans en temps de guerre; ils y déposaient tout ce qu'ils avaient de plus précieux, c'est-à-dire leurs instrumens aratoires et leurs bestiaux. Les églises mêmes servaient à dérober les meubles à la rapacité du vainqueur, qui rarement violait ces asiles sacrés. Serlon, évêque de Séez, qui prêcha à Carentan devant Henri Ier, le samedi de Pâques 1105, trouva l'église en-

Ne jà à livreison [1] faillist,
Ki poiz son terme jà tenist.

Mauvais état des finances du Duc.

Li Dus n'aveit gaires deniers, 15990
Kar il despendeit volentiers;
Totes erent sez rentes faillies
E despendues [2] ses aïes;
N'i poeient pas foisonner
A bien despendre et à doner.

Il fait réparer ses châteaux et forteresses.

Ses chastels faiseit redrecier,
Li murs refaire è resforcier,
Faire bretesches è quernèls
E trenchies devant chastels.

Travaux de ce genre à Caen.

A Caëm fist une trenchie, 16000
Ke encor pot estre enseignie,
Ki va par la rue Meisine [3]
Ki à la porte Milet fine;
Une partie d'Ogne [4] i vait;
U li flot monte è retrait.

Contributions arbitraires qu'il impose aux riches bourgeois

Quant li Dus soldéiers teneit,
Bien les paiout quant il poeit;
Et quant il nes poeit paier

---

combrée par les meubles des habitans, et tira de cette circonstance le sujet d'un sermon énergique sur la misère publique et les violences des grands. *Orderic Vital*, XI, p. 815. Notre auteur a déjà rapporté une circonstance semblable. Voyez ci-dessus, p. 153, v. 11753.

[1] *Ni manquât de payer exactement les soldes échues.*

[2] *Dépensées.*

[3] *La rue Humoise, Hyemoise* ou *Exmoisine*, ainsi nommée parce qu'elle se dirigeait vers le pays d'Hyèmes.

[4] *De la rivière d'Orne.*

Nes osout gaires corocier,
Kar od li Reis semprez tornoent, 16010
Et od li Reis le guerréoent.
Sez borgeiz faiseit amener
E faiseit soldéiers livrer, [1]
Cil por trent livres, cil por cent
Trestuit acostuméement,
Cil por vint, cil por quarante,
Cil por mil, cil por seisante.

pour acquitter la solde de ses troupes.

Ne l'osoent borgeiz fuir,
A plusors se faiseit haïr.
Lor aveir è lor mananties 16020
Trestornoent as Abéies; [2]
Il meismes se trestornoent, [3]
As bors atendre ne l'osoent;
Por ço al Duc plusors failleient.

Mécontentement des bourgeois. Mesures qu'ils prennent pour se soustraire à ces contributions.

Quant li noveles li veneient,
Semprez diseit : Leisson aler,
Ne poon à toz estriver;
Leissiez aler, leissiez venir,
Ne poon pas toz retenir.
E si esteit mult poeros, [4] 16030
N'ert mie mult escientos; [5]
Por pereços [6] fu mult tenuz

Indolence et paresse du Duc.

---

[1] *Payer, prendre à gages.*

[2] *Ils cachaient leur argent et leurs richesses dans les abbayes.*

[3] *Eux-mêmes se cachaient.*

[4] *Puissant.*

[5] *Sense.*

[6] *Paresseux.*

Poiz k'il fu d'ultre mer venuz.

Ces défauts résistent à toutes les remontrances.

Peresce semble [1] è malvaistié;
Plusors l'en orent chastié, [2]
Maiz por nul boen chastiement
Ne pout aveir amendement.

Grandes promesses suivies de peu d'effet.

Quant li Dus doner ne poeit,
U ne poeit u ne voleit,
Par pramesses se delivrout; 16040
Mult prameteit è poi donout.

Roger de Launey est mis par le Duc à la tête de son armée et de ses finances.

Rogier ke l'en dit Delaunei [3]
Ert od li Dus cuntre li Rei,
Un chevalier de grant noblei, [4]
Et od li Dus esteit par fei.
Rogier teneit li granz maisnies [5]
E faiseit granz chevaleries;
Cil desparteit li livreisons, [6]
Li Dus donout par li les dons;
Caëm è Baieues gardout, 16050
Sovent de l'un à l'altre alout.

Siége de Bayeux.

Devant Baieues, à Saint-Joire, [7]

---

[1] *Rassemble, unit.*

[2] *Réprimandé.*

[3] Ce n'est point Roger, mais Gonthier de l'Aunay, *Guntherius de Alneio*, qu'Orderic Vital appelle ce seigneur. Il était neveu de Hugues de Nonant, qui commandait à Rouen pour Robert. L'évêque Serlon le cite parmi les trois *indignes* qui gouvernaient ce prince à leur fantaisie. Les deux autres étaient son oncle Hugues de Nonant, et Guillaume de Conversane, beau-frère du Duc. (A. L. P.)

[4] *Noblesse.*

[5] *Les grandes compagnies.*

[6] *Répartissait la solde.*

[7] *A Saint-Georges*, faubourg de

Ço conte cil ki set l'estóire,
Out à cel tems une assemblée
Des chevaliers de la cuntrée,
Ki à Baieues séjornoent
Et des réals [1] ki esgardoent.
Forment fu la vile estormie, [2]
Réals l'orent bien envaïe;
Mult i aveit boens chevaliers, 16060
E sor fossez gelde [3] è archiers;
Li uns, li altres ne manaient, [4]
De la cité mult gent essaient. [5]

Réunion des principaux guerriers des deux armées près des murs de la ville.

Li Reis aveit un soldéier,
Brun [6] out nom, novel chevalier;
Venuz ert de loingtaine terre
Pris è chevalerie cunquerre;
Mult ert od noble vestéure,
Et mult aveit riche armeure.
N'aveit en la cort nesun, [7] 16070
Ki herneiz semblast à Brun; [8]
Sor son cheval sist [9] noblement,

Un nouveau chevalier au service du Roi, nommé Brun, porte un défi aux guerriers du Duc.

Bayeux. L'église était supprimée avant la révolution.

[1] *Soldats du roi Henri qui cernaient la ville.*

[2] *Étonnée, alarmée.*

[3] Troupe de paysans armés de frondes, et quelquefois de lances; car ailleurs Wace parle de *lances geldieres.*

[4] *Ne ménagent.*

[5] *Tentent de sortir.*

[6] On trouve dans le *Monasticon anglicanum* plusieurs personnages de ce nom : le plus ancien est Renaud Brun, ou de Brun, qui figure dans une charte sous le roi Étienne. (A. L. P.)

[7] *Pas un, personne.*

[8] *Dont le harnais ressemblât à celui de Brun.*

[9] *Se tient.*

Apareillié mult richement.
A sa sele fu atachiez
E par li coisses fu liez;
Ja si grand colp ne recéust,
Ke de sa sele se méust.
Dreça sa lance, l'escu prist,
Puinst [1] li cheval, en champ se mist;
Son cheval alout galopant, 16080
E de joster fist semblant;
Semblant fist k'il voleit joster,
Et jostes faiseit demander.
Robert d'Argouges accepte le défi.
Robert d'Arcoches [2] fu venuz,

[1] *Pique.*

[2] *D'Argouges.*

Les armes de cette maison sont écartelées d'or et d'azur, à trois quintes feuilles de gueules, deux en chef et une en pointe; au-dessus un casque, et pour cimier une fée nue ayant de longs cheveux, tenant de sa main droite un miroir, et de la gauche cachant le bas de son ventre; la devise ou cri de guerre est *à la fée*. Ces armes se voient encore au château d'Argouges, dont nous parlerons tout à l'heure, et elles existaient sur le portail et les vitres de l'église de Saint-Malo de Bayeux, détruite pendant la révolution. Argouges est une petite commune de l'arrondissement de Bayeux, sur les bords de l'Aure. On y voit encore les ruines du château des seigneurs de ce nom, dont quelques parties remontaient au quinzième siècle. Voici un conte populaire qui paraît se rapporter au fait d'armes de Robert d'Argouges. Un seigneur d'Argouges, qui vivait on ne sait quand, était protégé par une fée qui lui fit remporter la victoire sur un géant; il épousa cette fée, qui lui apporta de grandes richesses, et lui fit promettre qu'il ne parlerait jamais de la mort devant elle. Un jour qu'elle avait été fort long-temps à sa toilette, il lui dit: Belle dame, seriez bonne à aller chercher la mort, car vous êtes bien lente. Aussitôt la dame d'Argouges disparut en imprimant sa main au-dessus de la porte du château. Toutes les nuits elle revient errer autour du manoir seigneurial, en pous-

De Baieues esteit issuz;
Sor son cheval sist bien armé,
De joster fu bien atorné.[1]
De l'altre part a Brun véu
De joste fere tot tendu,
Lance levée prist l'escu; 16090
De joster a talent[2] éu.
Li chevaliers ki el champ furent,
Ki li dui chevals aparceurent
Ki por joster li champ teneient,
E de joster semblant faseient,
La place firent delivrer
Por li vassals fere joster,
Et as archiers firent véer[3]
Et à la gelde comander
Ke mal ne facent, en paiz seient, 16100
Por nule chose ke il veient.
Tote fu delivre la place;
N'i a hoem ki mal i face.

Tout le monde fait place aux deux combattans.

---

sant de longs gémissemens, et criant de temps en temps : La mort !... la mort !... Je trouve dans un mémoire manuscrit attribué à l'abbé de Russy le passage suivant : « La tradition est « dans Bayeux de père en fils « chez d'anciens habitans, que « ce combat devait décider de la « prise de la ville ou de la levée « du siége, mais que le roi d'An- « gleterre manqua à sa parole, « en continua le siége, et la « pilla. Ils ajoutent que le géant « fut enterré dans l'église Saint- « Georges, proche du lieu du « combat. En effet, on a appris « depuis peu que ses os ont été « trouvés dans cette église, et « qu'ils étaient d'une longueur « extraordinaire. »

[1] *Préparé.*
[2] *Désir.*
[3] *Défendre.*

Quant la place fu délivrée,
E la joste fu porparlée,
Li chevaliers ki joster durent,
El chief del champ de luing s'esturent [1]
Sor li chevals ki bien corurent;
Li uns verz l'altre tost s'esmurent,
Li uns verz l'altre chevalcha, 16110
Poinst li cheval [2], li frein lascha;
Devant lor piz [3] lor escuz tindrent,
Lances levées s'entre vindrent,
Par grant aïr [4] s'entre envaïrent,
Si ke de totes parz les virent.
Dan Brun a si féru Robert,
Ke de l'escu l'a descovert;
Del colp li a ultre porté,
E Robert a tot achanté; [5]
Maiz à sez etrieus s'aficha, [6] 16120
Par grant aïr se releva:
Brun out féru par tel vertu,
Par son arçon parmie [7] l'escu,
L'arçon li a parmie fendu;
Et a l'arçon detriers [8] cosu,
Ne pout à terre estre abatuz,
Kar par li coisses fu penduz.
Brun se pasma sor li cheval,
Maiz li chief torna cuntre val.

Ils courent l'un vers l'autre.

Robert d'Argouges est ébranlé par la violence du coup qu'il reçoit.

Il tue son adversaire.

---

[1] *Au bout du champ de loin se tinrent.* — [2] *Piqua le cheval.*
[3] *Poitrine.* — [4] *Force.*
[5] *Fait pencher.* — [6] *Se tint.*
[7] *Au milieu de.*
[8] *Par-derrière.*

De totes parz sunt acoruz, 16130
Brun ki pendeit unt recéuz,
E de la sele l'unt desaers,[1]
Et à terre cochié envers.[2]
L'alme[3] en ala, ne pout remaindre;[4]
Mult oïssiez plorer è plaindre.
Cil des viles è cil des bors,[5]
De totes parz vindrent el cors;
Mult pleigneient è mult ploroent
E la belté Brun régretoent.

Regrets universels causés par ce tragique événement.

Tel a asez pleint è ploré, 16140
E tel a mult Brun regreté,
Ki unkes ainz[6] ne l'out véu,
Ne de son estre rien séu.
Servanz ki servir le debveient,
E ki de son païs esteient,
Mult crieient è mult plaigneient,
Et environ li cors diseient:
Brun, dan Brun, dan Brun, gentil Ber,[7]
Mult avon por tei à plorer;
Jamaiz en nos païz n'iron, 16150
Quant mener ne t'i porrion.
Ki osera à tes amis
Dire ke tu seies ocis?
Nos déussion por tei morir,
Maiz tu ne peuz par nos garir.

Lamentations de ses serviteurs.

---

[1] *Détaché.*
[2] *Sur le dos.*
[3] *L'âme.* — [4] *Rester.*
[5] *Des bourgs.*
[6] *Qui jamais auparavant.*
[7] *Gentil baron.*

Asez unt plaint è dementé, [1]
Poiz unt li cors d'iloc emporté.
Por la mort Brun se despartirent, [2]
D'amedous parz [3] li champ guerpirent :
Cel jor poiz n'i out nul mal fait, 16160
Ne poiz n'i out josté ne trait. [4]

Ressentiment du Roi contre Robert d'Argouges.

Li Reis coilli Robert en hé
Com s'il l'eust mort jeté;
N'osa remaindre en Normandie;
Maiz quant la guerre fu finie,
Od son herneiz [5] en Puille [6] ala
A conoissanz [7] k'il aveit là.

Vigoureuse défense des habitans de Bayeux et de Roger de l'Aunay, leur commandant.

Cil de Baieues lungement
Se desfendirent mult forment,
Ki ne se volent el Rei rendre, 16170
Ne il nes' pout par force prendre.
Rogier [8], ki ert lor conestable,
Proz chevalier è defensable,
Par la cuntrée chevalchout,
Dunc la vile mult amendout;
Prisons è preies amenout,
Mult despendeit è mult donout,
Mult acréeit [9] è bien rendeit,
Mult empruntout è mult soldeit.

---

[1] *Lamenté.* — [2] *Se séparèrent.*
[3] *Des deux côtés ils abandonnèrent le champ.* — [4] *Tiré.*
[5] *Son équipage.* — [6] *En Pouille.*
[7] *Des gens de connaissance, des amis.*
[8] *Roger de l'Aunay.*
[9] *Prenait à crédit.*

Robert ke l'en dit filz Hamon 16180
Tenuz esteit por haut Baron,
Ki l'énor tint de Torignie,
E granz fieus out entor Croillie; [1]
Al Duc son Seignor fu medlez,
E fu el Rei Henri tornez.
A Sechevile en Baessin [2]
Fu entrepris à un matin;
Baessin alout seisissant,
E tot li païz porprenant.
Li maisnies li Dus [3] l'oïrent, 16190
En Sechevile s'embatirent; [4]
Cil de Caëm i acorurent,
De Baieues mult tost i furent.
Robert s'embati el mostier, [5]
Sus en la tor très k'al clochier,
Maiz il n'i pout gaires atendre;
Volsist u non l'estut [6] descendre,
Kar li feu i fu aportez,
Dunc li mostier fu alumez;
Maiz por li feu s'est descendu, 16200
Et as Baeis [7] s'est rendu. [8]

Robert Fitz-Haimon est surpris par les soldats du Duc à Siqueville.

Il se réfugie dans le clocher.

On y met le feu, et il est obligé de se rendre.

---

[1] *Creully*, bourg de l'arrondissement de Caen. Il y a un château-fort.

[2] *Siqueville en Bessin.* (A. L. P.)

[3] *Les troupes du Duc.*

[4] *Se logèrent.*

[5] *Dans l'église.* — [6] *Lui fallut.*

[7] *Aux Bayeusains.*

[8] Cet événement est du commencement du printemps de l'année 1105. *Guntherius de Alneio et Rainaldus de Guarenna, qui partibus ducis favebat, aliique satellites ducis fœdera pacis ruperunt: et Rodbertum Haimonis filium, aliosque nonnullos de familia regis ceperunt, et in carcere diutiùs tam*

Robert fu pris è bien gardez
Et à Baieues fu menez :
A paine le pout l'en tenir
Por manacier ne por férir;
Li pautoniers k'il menoent,
Mult sovent li escrioent :
La hart, la hart al traïtor
Ki a guerpi son dreit seignor. [1]

Il est conduit dans la ville aux huées du peuple.

Li Reis vit ki mult desplaiseit 16210
Ke Baieues tant se teneit; [2]
Par Baieues Caëm perdeit,
E de Béessin tot l'espleit,
Kar à Baieues séjournoent
Granz maisnies ki destorboent. [3]
Del Mans manda li Conte Helie,

Le Roi réclame l'aide du comte

pro cupiditate redemptionis quam pro contemptu et odio domini eorum coarctaverunt. Orderic Vital, XI, pag. 814-815. (A. L. P.)

[1] *La corde, la corde au traître qui a abandonné* son dreit seignor.

[2] Ce fut dans la dernière semaine de Carême 1105 que Henri, à la nouvelle des succès de Gonthier de l'Aunay et de la captivité de Robert Fitz-Haimon, s'empressa de passer en Normandie pour porter secours à ses partisans. Il débarqua à Barfleur, et célébra la fête de Pâques à Carentan. Ce fut là que Serlon, évêque de Séez, après un véhément discours contre la mode des longs cheveux et des longues barbes, tondit de ses propres mains le Roi et les principaux seigneurs de sa cour. Voyez Orderic Vital, XI, p. 815. Cet auteur place mal à propos la prise de Bayeux en 1106. Cet événement eut lieu avant le mois d'août 1105, époque où Henri retourna en Angleterre, avec la conviction que de plus grands efforts encore étaient nécessaires pour frapper un coup décisif. (A. L. P.)

[3] *Grandes compagnies qui le troublaient.*

Ki amena grant Baronie;
De li servir out grant talent,[1]
Si vint mult esforciement.
A Baieues ensemble alerent,
Li Reis è li Quens s'asemblerent,
Li borc firent tot alumer :
Dunc véissiez flambe voler,
Chapeles arder è mostiers,
Maisons tresbuchier è celiers,
E l'iglise de l'Eveskie,[2]
Où mult aveit riche clergie;
Tote fu l'iglise destruite,
E la richesce fors conduite.[3]

du Maine pour terminer le siége.

1620 Ils mettent le feu aux maisons, qui toutes sont consumées, ainsi que la cathédrale et les autres églises.

---

[1] *Envie.*

[2] Voyez, sur cet événement, les renseignemens fournis par un témoin oculaire dans le poëme intitulé : *Versus Serlonis de capta Bajocensium civitate.* Cette pièce de vers, dont nous devons la communication à l'obligeance de notre studieux compatriote M. Floquet, doit être publiée incessamment dans le onzième volume des *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothéque du Roi.* L'auteur, chanoine de Bayeux, adresse beaucoup de reproches à la garnison, sur la lâcheté qui lui fit abandonner les remparts pour chercher un refuge dans la cathédrale. C'est peut-être cette circonstance qui détermina les assiégeans à y mettre le feu. Dix autres églises furent enveloppées dans la destruction générale. Serlon donne des regrets particuliers à un édifice bâti avec une grande magnificence par l'évêque Odo, et décoré de peintures merveilleuses, *miro picta modo*, qui nous paraît être l'évêché. Quoique ce poëme rimé, et portant l'empreinte du mauvais goût de l'époque, soit loin de renfermer tous les détails que son étendue comporterait, nous croyons devoir le recommander d'une manière particulière à l'attention des amis de notre histoire. (A. L. P.)

[3] Cet incendie de la cathédrale de Bayeux est un des argumens employés pour contester l'antiquité de la tapisserie attribuée à la reine Mathilde. Cependant nous voyons ici que les richesses

Grand pillage exercé par les Manceaux.

Grant preie en out li Quens Helie 16130
E mult i fist chevalerie,
E li Mansels k'il i menerent
Emporterent kant k'il [1] troverent;
Asez ont aveir emporté,
Li Reis lor en a mult doné.
Issi out li Reis la cité
E del païz la poerté.
Jusk'à Caëm rien ne leissa,
La guerre crut et espeissa; [2]
Ne pout li Dus plus recovrer, 16140
Ne à Baieues retorner.

Abandon complet des campagnes situées entre Bayeux et Caen.

Entre Baieues è Caëm
Ne poeit remaindre [3] nus hoem:
N'osoent vilain laborer,
Ne boes [4] joindre, n'as [5] champs aler,
Ne marchéant par vile aler,
Ne marchéandise porter.
Par tot li païz aveit guerre,
Li uns voleit l'altre cunquerre,
Forz est li Reis, forz est li Dus; 16150
Sis anz dura la guerre u plus
Ainz ke païz i péust aveir; [6]

---

en furent enlevées. On peut supposer, d'après cela, qu'un monument qui rappelait des souvenirs si chers aux Normands, aurait été l'un des objets sauvés de la destruction par les vaincus ou par les vainqueurs.

[1] *Tout ce qu'ils.*
[2] *Augmenta.*
[3] *Demeurer.*
[4] *Bœufs.*
[5] *Ni aux.*
[6] Pour que ce calcul soit juste, il faut faire abstraction des nom-

Mult esteient de grant poeir.
Ne voil dire les adventures
Sovent bones è sovent dures,
Ki el Rei et el Duc advindrent
Et as maisnies ke il tindrent
En tant com la guerre dura.
Tel perdi ki puiz gaingna;
Issi avient de guerréier : 16260
Tel pert hui[1] ki gaingna ier.
Bien devez saveir ke fortune
N'est mie à un tems tot une;
Tel fu de suz ki iert[2] de soz;
N'est mie egalement à toz.
Li plus de la chevalerie,
E li mielx de la Baronie
Out li Reis par ses dons od sei,
Li Dus leissoent por li Rei.
Li Reis aveit en sa prison 16270
Un Chevalier, Tierri out non;
De Chaëm ert sez parentez,
E si esteit de Caëm nez,
Filz fu Raol li filz Ogier,
Mult l'aveient sis parenz chier;
Chevalier fu de grant corage,
Mainte plaie out en son visage;

Un chevalier de Caen, nommé Thierri, est pris à Caguy avec plusieurs autres par Robert de Saint-Remi.

breuses réconciliations qui eurent lieu entre Robert et Henri, et qui, à la vérité, ne peuvent guère être regardées que comme des trêves de courte durée et assez peu scrupuleusement observées. (A. L. P.)

[1] *Aujourd'hui.* — [2] *Sera.*

Hardiz esteit, asez parut
As granz plaies ke il reçut.
Cil Tierri et asez plusors, 16280
De Caëm toz li meillors
Out pris en un meis [1] à Caignié [2]
Li viel Robert de Saint Romie. [3]
D'Argences à Caëm veneient,
Et à Caëm aler voleient,
Maiz cil Robert les agaita;
Enginos [4] fu, sis [5] aresta.
Ensemble aveit sez amis
E chevaliers de son païs;
Semblant faseit d'aler chacier 16290
Por li Caameiz agaitier;
Quant il lieu vit [6], sis agaita;
Toz les prist, nul n'en escapa.
Legierement les pout l'en prendre,
Ne se porent mie desfendre,
Kar tant n'aveient chevaliers,
Ne il n'erent [7] sor lor destriers.
Vaillante défense de Thierri.
Tierri forment se cumbati
E lungement se desfendi;
Maiz por plaies k'il out el vis [8] 16300

[1] *Enclos, verger.*

[2] *Cagny*, près Troarn. Il y avait un ancien prieuré.

[3] Nous ne connaissons point en Normandie de commune de ce nom, autre que Saint-Remi-des-Landes, près Périers, dont la situation s'accorde assez bien, du reste, avec la suite du récit de notre auteur. (A. L. P.)

[4] *Rusé.* — [5] *Ainsi les.*

[6] *Quand il les vit.*

[7] *Et ils n'étaient.*

[8] *Au visage.*

Fu abatuz Tierri è pris.
Quant Robert de Saint Romie out
Fet son eschec si com li plout,
E sez prisons [1] apareilliez
E por fiance [2] mis è liez,
Toz les mena à Toiroignie, [3]
Ne volt aler à Saint Romie.
A Robert ki fu filz Hamon, [4]
Ki à cel tems fu de grant non,
Vendi ses prisons è livra, 16310
E cil mult bien les achata, [5]
Si l'en dona par covenant
La Charboniere [6] tot avant;
Altres terres et altres fieus
Li graanta [7] en plusurs lieus.
Robert pensa ke s'il poeit,
De ses prisons s'avancereit : [8]

Robert de Saint-Remi conduit ses prisonniers à Thorigny, et les vend à Robert Fitz-Haimon.

---

[1] *Ses prisonniers.* — [2] *Sûreté.*

[3] *Torigny*, petite ville du département de la Manche. Elle avait autrefois titre de baronnie, et a été long-temps possédée par la maison de Matignon.

[4] Nous avons vu ci-dessus, p. 392, ce seigneur fait prisonnier à Siqueville par la garnison de Bayeux; mais notre auteur a oublié de dire par quels événemens il avait recouvré sa liberté. Orderic Vital fournit heureusement le moyen de remplir cette lacune, en nous apprenant que lorsque le roi Henri vint assiéger Bayeux, Gonthier de l'Aunay alla à sa rencontre, et lui remit Robert Fitz-Haimon, probablement dans l'espérance de l'engager à tourner ses armes d'un autre côté. Voyez cet auteur, p. 818. (A. L. P.)

[5] Cet usage barbare de vendre les prisonniers faits à la guerre existait encore à la fin du seizième siècle.

[6] *Le fief de la Charbonnière.* Nous ne connaissons point de commune de ce nom en Normandie. — [7] *Lui accorda.*

[8] *Tirerait grand parti.*

Robert Fitz-Haimon va trouver le Roi.

A Damfront semprez en ala,
Al Rei manda ki esteit là,
K'à li vienge sainz demorer, 16320
Kar mult le kuide avancier.
Li Reis monta delivrement
Dez k'il oï li mandement;
A Livrande [1] a Robert mandé
E là l'aveit Robert mandé.
Livrande est en un hermitage,
Si est close de grant boscage,
Ke l'en clame Lande-porrie,
L'iglise est de Sainte Marie.

Entrevue de Robert et du Roi.

Robert a li Reis encuntré, 16330
A cunseil [2] a od li parlé;
L'adventure li a cuntée,
Ki al Rei plaist è mult agréé,
Des prisons k'il out achatez,
Riches homes de Chaëm nez,
Ke cil de Saint Romie out pris,
Et en sa garde ovoc li mis;

Robert offre au Roi de s'emparer de Caen par le moyen de ses prisonniers.

Par cels Chaëm aveir porreit
Se sagement se cunteneit.
Dunc li a li Reis otréié 16340
La garde de Chaëm en fié [3].

---

[1] Commune voisine de Condé-sur-Noireau, et fort éloignée de la forêt de Landepourrie, au moins, telle qu'elle est aujourd'hui. Il est probable que cette forêt était plus considérable autrefois; toutefois, nous avons peine à croire qu'elle se soit jamais étendue jusqu'à Yvrande. (A. L. P.)

[2] *En particulier.*

[3] *En fief.*

A li toz tems et à son eir [1]
Dez k'il porra Chaëm aveir;
Altres rentes li a donées,
Ke Robert aveit demandées.
Li Reis a mult Robert chiéri
E Robert l'a mult bel servi;
Por li aveit li Dus guerpi, [2]
Si en aveit mult malveiz cri. [3]
Ke vos irai-jo acontant, 16350
Ne par paroles demorant?
Tant fu la parole menée,
Maiz mult fu entrels celée,
Ke ele fu issi finée, [4]
Del Rei è des prisons graée : [5]
Ke li Reis li prisons rendreit
E toz quites les clamereit
E riches homs les fereit;
Aveirs è terres lor donreit, 16360
E li prisons Caëm rendreient,
E li Reiz dedenz recevreient.
Por ceste parole celer,
Ke l'en nes poisse destorber, [6]
Donerent li prisons ostages,
Filz è nevoz de lor lignage,
Por lor raënçons aquiter,

Le Roi lui promet, en récompense, la châtellenie de Caen et beaucoup d'autres choses.

Convention secrète entre le Roi et les prisonniers.

Délivrance des prisonniers : ils donnent des otages pour cacher leurs desseins.

---

[1] *Son héritier.*
[2] *Abandonné.*
[3] *Renommée.*
[4] *Terminée.*
[5] *Acceptée.*
[6] *Troubler, inquiéter.*

Ke il lor aveit fet jurer.
Par covreture [1] è par voisdie [2]
E par engien de tricerie
Furent li raënçons nomées 16370
Et ostagiées è fermées. [3]
Por devéer [4] la gent menue, [5]
Ke la chose ne fust séue,
Semblant firent de porchacier,
E de lor raënçons paier, [6]
Kar se la povre gent séust
Ke l'ovre aler issi déust,
Jà li Reis Caëm n'en éust,
Ke grant barate [7] n'i éust.
Leurs parens et leurs voisins prennent part à la trahison.
Maiz par Tierri è par Raol 16380
E par Nichole è par aiol
E par lor riche parenté,
Dunc il aveient grant plenté, [8]
E par lor proçains veisins,
Ki verz Argences furent prins
Fu cele parole énartée [9]

---

[1] *Dissimulation.*

[2] *Tromperie.*

[3] *Assurées.*

[4] *Dévier, tromper.*

[5] *Le petit peuple.*

[6] Ici finit le manuscrit n° 6987 de la Bibliothéque du Roi, par ces vers :

Par covreture è par voisdie
Et par angien de créancie
Rendirent au Roi Normendie :
En paiz la tint tote sa vie.
Préionz Dieu ke nos meint,
Et en son paradis nos meint,
Et k'il preste à tous s'aïe ;
Amen, amen, cascuns en die.

[7] *Trouble, guerre.*

[8] *Abondance.*

[9] *Arrêtée.*

Et à la povre gent celée.
Plusors à cele ovre partirent [1]
E cele chose consentirent
Dunc jo ne vos sai li nons dire, 16390
Ne jo n'en voil mensonge escrire.
Male chose est coveitise,
Mainte male chose en est prise;
El est racine de péchié,
Tuit mals sunt par els comencié.
Par pramesses ke li Reis fist,
Ki à plusors terres pramist; [2]
E por lor amis delivrer,
K'il ne poeient rachater;
E por ço ke sovent véeient 16400
Ke li Barons el Duc failleient,

---

[1] *Participèrent.*

[2] Suivant Orderic Vital, il y ent plus que des promesses. Voici ce qu'il dit de cet arrangement : *Audita itaque tantæ civitatis destructione, reliqui municipes valdè contremuerunt et properantem cum tanta obstinatione regem protervè præstolari timuerunt. Cadomenses ergò comperta clade Bajocensium, metuentes simile perpeti excidium, ad regem, qui jam ad illos cum magna feritate festinabat, miserunt, et pacem cum illo ad voluntatem ejus fecerunt. Mox enim Engerrannum municipem Ilberti filium cum suis expulerunt et munitionem regi reddiderunt, Rex autem quatuor primoribus Cadomi Dalintonam in Anglia dedit, quæ* LXXX *libras per singulos annos reddit, et villa Traditorum usquè hodiè nominatur, licet illis nunc subjecta non sit.* Il y a en Angleterre deux paroisses nommées Dallington, l'une dans le comté de Northampton, et l'autre dans celui de Sussex. L'indignation publique, qui, d'après le récit des deux historiens, s'attacha à la trahison des habitans de Caen, prouve que le malheureux Robert, malgré toutes ses fautes et l'abandon de la noblesse et du clergé, avait encore conservé de la popularité. (A. L. P.)

Sunt Caameiz al Duc failli,
E torné sunt el Rei Henri.

Le jardin où fut consommée la trahison est frappé de stérilité.

A cel tems aveit un gardin [1]
A Caëm prez de Saint Martin,
Entre Saint Martin è le mur
Ki est joste la porte Artur : [2]
Iloc fu fete l'asemblée
E la parole graantée
De faillir el Duc Robert. 16410
Oïr poez miracle apert, [3]
Kar unkes poiz cel parlement,
Ço poiz dire veraiment,
Li gardin ne fructefia,
Pome n'altre fruit ne porta.

On conseille au duc de quitter Caen pour se soustraire aux suites de cette trahison.

Li Dus aparçut tost è vit,
Cunseillié li fu tost è dit
Come cil de Caëm li failleient,
E ke Caëm el Rei rendreient;
Loé [4] li fu k'il s'en partist 16420
Ainz ke malz li avenist,
Kar la gent li Réis prèz esteit,
Ki de verz Béessin veneit.

Retraite du duc.

Li Dus dota mult li Borgeiz,
Si s'en ala de verz Oismeiz. [5]
A la porte Milet [6] passout

---

[1] *Un jardin.*
[2] Aussi appelée : *Porte au Duc.*
[3] *Miracle évident, visible.*
[4] *Conseillé.*
[5] *L'Hyémois, le pays d'Hyèmes* ou *d'Exmes.*
[6] Cette porte était vers Vaucelles, près de la rivière d'Orne.

Od granz maisnies ke il menout;
Un barrier [1] ki out non Taisson,
Ne sai s'il aveit altre non,
Un chamberlenc a encuntré,
D'une male l'a détrossé,
E li Dus s'en ala avant,
Ne volt retorner por itant; [2]
Jo ne sai se poiz li rendi,
Maiz jo sai bien k'il li tolli.
Li pautoniers [3] ki iço virent,
Ço ke Taisson out fet si firent;
Les escuiers unt détrossez
Et abatuz è destorbez. [4]
La route s'en ala avant,
Ne s'ala mie resgardant,
E li Dus avant s'en ala,
Ki unkes poiz n'i retorna.
Grant fu la guerre è grant fut l'ire,
Maiz tot ne puiz conter ne dire,
Del Rei Henris è de son frere,
D'un pere nez è d'une mere.
Li Reis fu mult de grant poeir,
Plus aveit gent è plus aveir [5]
D'Engleterre k'en paiz teneit;

Il laisse piller ses bagages.

1630 1640 1645

[1] *Portier.*

[2] *Pour une pareille chose.*

[3] Nous avons déjà souvent rencontré ce mot; notre auteur l'emploie constamment dans le sens de *mercenaires, goujats, gens de rien.*

[4] *Vexés.*

[5] *Il avait plus de monde et plus d'argent.*

Por ço faiseit ke k'il voleit
Ke vos irai-jo acontant?
Tant ala li Reis guerréiant, [1]
Chastels è viles porprenant
Par force è par soen donant,
K'il a Tenechebrai asis
Et environ li siege mis
Sor li conte de Moretoig,
Ki d'iloc n'esteit gaires loig.
Li Quens è li Dus s'asemblerent, 16760
Trestoz lor boens veizins manderent;
Li chastel voleient secorre
E li herneiz dedenz rescorre, [2]

Le Roi assiége Tinchebray, château appartenant au comte de Mortain.

Le duc et le comte rassemblent leurs forces pour aller ravitailler Tinchebray.

---

[1] Notre auteur, pressé de terminer son ouvrage, commet la même faute qu'Orderic Vital, en nous présentant la bataille de Tinchebray comme ayant eu lieu dans la même campagne que la prise de Caen et de Bayeux. C'est, nous le répétons, une erreur grave. De Caen, le Roi alla en effet mettre le siége devant Falaise pour poursuivre le cours de ses conquêtes; mais les partisans du duc ayant trouvé moyen d'engager le comte du Maine à retourner dans son pays, Henri fut obligé de se retirer honteusement, après avoir perdu Roger de Glocestre, vaillant guerrier. Robert Fitz-Haimon y reçut aussi le prix de sa trahison, ayant été frappé à la tête d'un coup qui lui enleva, pour le reste de ses jours, l'usage de ses facultés intellectuelles Non seulement le Roi retourna en Angleterre vers le mois d'août, mais encore Robert alla l'y trouver au printemps de l'année suivante, pour lui demander les places qu'il lui avait enlevées. C'est à cette époque qu'eut lieu entre eux l'entrevue de Northampton. Ils en avaient eu une aussi inutilement, à la fin de la campagne précédente, à Cintheaux, près Falaise. C'est après un an environ d'absence que Henri revint en Normandie (au mois d'août de l'année 1106). La bataille de Tinchebray eut lieu la veille du jour de Saint-Michel.

(A. L. P.)

[2] *Recouvrer.*

Maiz al busuing li sunt failli
E par mal de lui desparti, [1]
Par pramesses è par énors
Ke l'en aveit fait à plusors.
Li Dus en son dreit se fiout
Et en la gent k'aveir kuidout. [2]
Od tant de gent k'od li mena, 16470
Cels del siege partir kuida. [3]

Bataille de Tinchebray.

Tost fu la bataille assemblée,
Maiz n'out mie lunge durée;
Bien assaillirent cil ki vindrent
E cil del siege bien se tindrent;
N'i out gaires homes ocis. [4]

Le duc et le comte sont faits prisonniers.

Tost fu li Dus coru è pris,
Li Quens de Moretoig od lui :
En l'estor furent pris andui, [5]
Priz fu li Dus, priz fu li Quens; 16480
Nus ne fu rescos par li soens. [6]

Leurs vassaux les trahissent et les abandonnent.

Plusors ki de lor fieus teneient,
E ki od els estre debveient,

---

[1] *Séparés.*

[2] *Qu'il croyait avoir.*

[3] *Crut faire partir.*

[4] On trouvera dans Orderic Vital et les autres historiens de l'époque, une description détaillée de cette mémorable bataille. Les deux armées avaient mis pied à terre, contre l'usage habituel, pour pouvoir se combattre avec plus d'acharnement. Il n'y eut que les Manceaux et les Bretons qui restèrent à cheval à quelque distance, et qui, par une charge imprévue en flanc, décidèrent promptement la victoire. (A. L. P.)

[5] *Ils furent pris tous deux dans le combat.*

[6] *Aucun ne fut délivré par les siens.*

Lor Seignor el busuing guerpirent,
E por la honte k'il li firent,
Del Rei reçurent tels loiers
Dunc il orent mals reproviers.[1]
Li Reis out li Dus è li Conte.
Ki ke fist énor u honte.
Grant honte fait, ne pot graignor,[2] 16490
Ki traïst son lige Seignor;
Nus hoem à Seignor terrien
Ne deit faillir por nule rien;
Membre è vie li deit salver
E terrien énor garder.
Mal fist ki son Seignor guerpi.
Li Dus fu pris[3], li Quens od li.
Cil de Belesme s'en ala,
Colp n'i reçut, colp n'i dona;
Od sa compaigne s'en parti, 16500
N'i gaaingna ne n'i perdi.

Le duc et le comte sont envoyés en captivité en Angleterre.

Li Reis fist sez prisons[4] mander
Li Dus è li Conte ultre-mer;
Nus nes font à li acorder,[5]
Ne il ne porent escaper.
Par Normendie a comendé
K'il n'i ait toli ne emblé,

---

[1] *Reproches.*

[2] *Plus grande.*

[3] Suivant Orderic Vital, ce fut un guerrier nommé *Gaudry*, qui fit le duc prisonnier. (A. L. P.)

[4] *Ses prisonniers.*

[5] *Personne ne les fait accorder avec lui.*

En paiz augent[1] et en paiz viengent,
Si com il unt tenu si tiengent.
Ki de félunie iert provez, 16510
Si seit destruit è desmembrez.
Li prisons furent bien gardez,
Ki ultre mer furent menez.
Robert li Quens de Glocestre,
Ki filz li Reis bastre[2] dut estre,
Garda en Gales à Kardif
Li Dus com il le sout vif;
En Gales à Kardif morut,
En la prison où lunges jut.[3]
Lé[4] Kardif fu li cors portez 16520
A Glocestre è enterrez.
Li Quens de Moretoig[5] veski
En la prison li Reis Henri[6]
Tant ke li Reis Henri fina,
Ki par trente set anz regna.

Le duc est confié à la garde de Robert de Glocestre, fils naturel du Roi.

Il meurt, et est enterré a Glocester.

La captivité du comte de Mortain dura autant que la vie du Roi.

Die en avant ki dire en deit,
Jo ai dit por Maistre Beneit,[7]

Conclusion du poème.

---

[1] *Aillent.*

[2] *Bâtard.*

[3] Henri fut impitoyable pour son malheureux frère, dont la captivité ne se termina qu'avec sa vie, en 1134. (A. L. P.)

[4] *Près.*

[5] *Le comte de Mortain.*

[6] Nous avons déjà raconté ci-dessus l'horrible supplice infligé de sang-froid au malheureux comte de Mortain, et qui ne fut connu qu'après la mort du monarque, qui avait traité son cousin-germain avec tant de barbarie. (A. L. P.)

[7] *Benoît de Sainte-More*, trouvère anglo-normand, contem-

Ki cest ovre à dire a emprise [1]
Com li Reis l'a de sor li mise;
Quant li Reis li a rové [2] faire, 16530
Leissier la dei, si m'en dei taire.
Li Reis jadis maint bien me fist,
Mult me duna, plus me pramist;
E se il tot duné m'éust
Ço k'il me pramist, mielx me fust :
Nel' poiz aveir, ne plout al Rei,
Maiz n'est mie remez en mei.
Treis Reis Henris ai conéuz,
En Normendie toz véuz;
D'Engleterre è de Normendie 16540
Orent tuit treis la Seignorie.
Li secunt Henri ke jo di
Fu niés [3] al primerain Henri,
Né de Mahelt l'Empereriz, [4]
E li tiers fu al secunt filz. [5]

L'auteur se plaint de ce que Henri II ne lui a pas tenu toutes ses promesses.

porain de Wace, et auteur d'un long poëme, intitulé : *L'Estoire et la Généalogie des Ducs ki unt esté par ordre en Normendie.*

M. de Brœnstedt pense que cette Chronique contient environ 46,000 vers.

[1] *Entreprise.*

[2] *Ordonné.*

[3] *Petit-fils.*

[4] *Né de Mathilde, l'impératrice.*

[5] Ce troisième Henri était fils de Henri II, qui, voulant l'associer au trône, le fit sacrer par Roger, archevêque d'York, en 1170. Le jeune Henri avait épousé Marguerite, fille de Louis-le-Jeune, roi de France; et, à l'instigation de son beau-père, il prit les armes contre son père, de concert avec ses frères. Il mourut à Martel en Quercy, en 1184, à vingt-neuf ans, repentant de sa conduite envers son père, qui, de son côté, parut affligé de sa mort, et lui fit rendre de grands hon-

Ci faut le livre Maistre Wace;
Qu'in velt avant fere, s'in face. [1] 16547

neurs funèbres. Sa jeune veuve se remaria à Bélas, roi de Hongrie.

[1] *Ici se termine le livre de Maître Wace; que celui qui en veut faire davantage, le fasse.*

Explicit Liber.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

TOME PREMIER.

ÉVÉNEMENS ANTÉRIEURS A ROLLON.

Réflexions sur la nécessité d'écrire l'histoire pour conserver le souvenir des hommes, des événemens et des lieux mémorables. . *Page* 1

Origine des Normands; étymologie de leur nom. . . 5

Mœurs déprédatrices des Normands; ils imposent leur nom à leur nouvelle patrie. 7

Première mention de Bier et d'Hasting. . . . . *Ibid.*

Établissement fabuleux des Troyens en Danemarck. 8

Culte de Thor, et sacrifices humains. 9

Coutume du Nord pour se débarrasser de l'excédant de la population. 10

Expédition de Bier et d'Hasting. 11

Préparatifs du départ. . . 12

Approvisionnemens. . . . 13

Arrivée des Normands sur les côtes de France. Invasion de la Picardie. . . . . *Ibid.*

Les Français, affaiblis par le partage de l'empire de Charlemagne et les guerres civiles, ne peuvent résister. . . . . *Page* 15

Les Normands quittent la Picardie. 16

Leur arrivée en Normandie. Ravages exercés à Fécamp. 17

A Jumièges. . . . . *Ibid.*

A Rouen. 18

A Paris et aux environs. *Ibid.*

Transport des reliques et autres objets précieux appartenans aux églises, dans des lieux inaccessibles aux Normands. . . . . *Ibid.*

Invasion du Cotentin. . . 19

Invasion de la Bretagne et d'autres provinces. 22

Les Normands passent en Italie, dans l'intention d'aller ravager Rome. 23

Ils s'arrêtent sur la côte de Toscane, devant la ville de Luna 24

Un enfant de chœur prédit leur arrivée 25

Les Normands prennent Luna pour Rome. . . . *Page* 26
Stratagème d'Hasting pour entrer dans la place. . . . 27
Baptême d'Hasting. 30
Mort supposée d'Hasting. . 31
Convoi d'Hasting admis dans la ville. Ses funérailles. . 32
Hasting sort de sa bière, et attaque inopinément les habitans de Luna. . *Page* 34
Meurtre des habitans, et pillage de la ville . . . . *Ibid.*
Les Normands s'aperçoivent de leur méprise. 35
Hasting revient en France. 36
Reçoit du Roi le comté de Chartres. 37

ROLLON, PREMIER DUC DE NORMANDIE.

Parallèle entre Hasting et Rollon 37
Mœurs des Scandinaves; moyen qu'ils employaient pour se débarrasser de l'excédant de leur population. 38
Révolte des fils aînés, condamnés à l'émigration. *Ibid.*
Alliance des révoltés avec Rollon et son frère. 39
Noblesse, puissance et indépendance des deux frères et de leur famille. . . . 41
Le roi de Danemarck et ses barons veulent profiter de la mort de leur père pour les attaquer. 42
Les deux frères, avec l'aide des révoltés, les préviennent. 43
Le Roi est vaincu. . . . *Ibid.*
Il fait la paix avec eux. . 44
Il les attaque à l'improviste. 45
Les attire dans une embuscade . . . . . *Ibid.*
Garin est tué; Rollon échappe au danger, et s'enfuit dans un port. 46
Il passe en Écosse. . . . *Ibid.*
Première vision de Rollon. 47
Interprétation de la vision par un chrétien. . . . . *Ibid.*
Rollon arrive en Angleterre. . . . . *Ibid.*
Bat les Anglais. 48
Seconde vision de Rollon. *Ib.*
Interprétation de cette vision par un prisonnier chrétien. 49
Rollon se réconcilie avec le roi d'Angleterre 51
Arrive dans l'île de Walcheren 52
Les seigneurs du pays se rassemblent pour lui résister, et sont battus par lui . . 53
Le comte de Hainaut est fait prisonnier, et échangé contre douze Normands . . 54
Rollon quitte l'Escaut, et entre en Normandie. 56
S'arrête à Jumièges. . . . 57
L'archevêque Francon va le trouver à Jumièges. . *Ibid.*
Accord entre l'archevêque et Rollon, qui vient à Rouen . . . . . *Ibid.*
Rollon va visiter le Pont-de-l'Arche. 60
Les Français font des préparatifs de défense. 61

Ils envoient Hasting en ambassade vers Rollon. *Page* 62
Réponse de Rollon. . . . 63
Les Français consultent de nouveau Hasting. . . *Ibid.*
Hasting se brouille avec eux, et quitte la France. . . . 64
Les Français livrent bataille aux Normands 65
Les Normands victorieux poussent leurs ravages jusqu'à Meulan. . . . . *Ibid.*
Ils assiégent Paris. 66
Reviennent vers Bayeux. . 67
S'emparent de cette ville et du pays environnant. . . . 68
Rollon prend pour maîtresse la jeune Pope, fille du comte de Bayeux . . . . . *Ibid.*
S'empare d'Évreux, puis assiége de nouveau Paris. *Ibid.*
Quitte le siége de Paris pour aller secourir le roi d'Angleterre. 69
Replace le roi d'Angleterre sur son trône, et revient sans vouloir rien accepter de lui. 71
Retour de Rollon à Rouen. Le roi de France lui fait demander une trève de trois mois, qu'il accorde 72
Les murmures de quelques seigneurs français empêchent de faire la paix. 75
Rollon irrité recommence ses ravages dans l'intérieur de la France. . . . . *Ibid.*
Désole le Gâtinais, puis retourné encore une fois vers Paris 76
La population des pays ravagés se lève en masse contre lui . . . . . *Page* 77
Bataille et victoire de Rollon. . . . . *Ibid.*
Il ravage le Dunois et le pays Chartrain. 79
Assiége Chartres. 80
Les Français se défendent vaillamment 81
Effroi des habitans. . . *Ibid.*
Procession du clergé. La chemise de la Sainte-Vierge met en fuite les Normands. . 82
Les Normands se retirent sur une hauteur. 83
Le comte de Poitiers et le duc de Bourgogne les y poursuivent. 84
Perte des Normands. . . . 85
Ils profitent de la nuit pour faire leur retraite 86
Ils se retranchent au milieu d'animaux écorchés. . . 89
Les Français, à la vue de ce sanglant retranchement, cessent de les poursuivre. . 90
Rollon ravage le pays situé entre Blois et Senlis. . . *Ibid.*
Les grands du royaume portent leurs plaintes au Roi. 91
Le Roi représente l'impossibilité où il est de triompher à lui seul de Rollon. . . . 92
Le Roi offre de traiter avec les Normands. 93
L'archevêque Francon porte à Rollon les propositions du Roi. 94
Rollon les accepte. 95
Entrevue de Saint-Clair. *Ibid.*
Rollon refuse de baiser le pied du Roi. . . . . *Ibid.*

Cession de la Normandie et de la Bretagne. . . . *Page* 96
Baptême et mariage de Rollon. . . . . *Ibid.*
Il distribue des terres à ses compagnons. 97
Établit une police sévère dans son duché. . . . . *Ibid.*
Fait trancher la tête à deux chevaliers français qui étaient venus en secret voir sa femme. 98
Châtimens sévères infligés aux voleurs. . . . . *Page* 99
Aventure du paysan de Long-Paon et de sa femme. *Ibid.*
Rollon, n'ayant point d'enfans de Gisèle, épouse son ancienne maîtresse Pope. 102
En a un fils, qu'il fait son héritier. . . . . *Ibid.*
Meurt cinq ans après. . *Ibid.*
Est enseveli dans la cathédrale de Rouen 103

GUILLAUME Ier, *dit* LONGUE-ÉPÉE, SECOND DUC DE NORMANDIE.

Portrait de Guillaume Longue-Épée. 104
Son mariage . . . . . *Ibid.*
Révolte des Bretons . . *Ibid.*
Ils sont battus : l'un de leurs chefs s'enfuit; l'autre fait sa paix 105
Faits douteux rejetés par l'auteur . . . . . *Ibid.*
Révolte de Rioulf, comte de Cotentin. 107
Il marche contre Guillaume, et assiége Rouen. . . . 108
Le Duc est abandonné de presque tout le monde. 109
Découragement dans lequel il tombe . . . . . *Ibid.*
Ses guerriers s'indignent de sa faiblesse, et le déterminent à combattre 110
Victoire remportée par lui. 112
Il reçoit la nouvelle de la naissance de son fils. . . 113
Sa puissance et sa gloire. 114
Le roi d'Angleterre lui recommande son neveu Louis d'Outre-Mer. . . . . *Ibid.*
Par le crédit de Guillaume, Louis d'Outre-Mer arrive au trône. 115
Guillaume reçoit à Lions plusieurs grands seigneurs de France. . . . . *Ibid.*
Le comte de Poitiers lui demande sa sœur en mariage. 116
Plaisanterie du Duc . . . 117
Le Duc lui accorde sa sœur. *Ib.*
Louis d'Outre-Mer est en guerre avec ses barons. *Ib.*
Il cherche à s'allier avec l'empereur Henri. 118
Henri refuse de s'allier avec lui sans l'intervention de Guillaume. . . . . *Ibid.*
Louis d'Outre-Mer vient à Rouen. 119
Henri envoie un ambassadeur à Guillaume. . . . . *Ibid.*
Guillaume et le Roi vont trouver l'Empereur 120
Contestation entre les Normands et les Français. 121
Guillaume concilie les deux monarques. Reconnaissance de Louis. 122

Au retour, Louis apprend qu'il lui est né un fils. Guillaume en est le parrain. *Page* 122
Guillaume revient à Rouen. 123
Va à Jumièges. . . . . *Ibid.*
Veut se faire moine. . . . 124
L'abbé cherche à l'en dissuader. . . . . *Ibid.*
L'abbé le prie de manger. Guillaume refuse, et tombe malade. 125
Il découvre son projet à ses serviteurs, et les engage à prendre son fils pour Duc. 126
Portrait de Richard Ier. *Ibid.*
Guerre civile entre le roi de Danemarck et son fils. 128
Le vieux Roi vient se réfugier en Normandie. 129
Arnoul, comte de Flandre, enlève le château de Montreuil. . . . . *Ibid.*
Herloin s'adresse inutilement au duc Hugues et au Roi. 130
Il va demander du secours à Guillaume. . . . *Page* 130
Le Duc lui accorde son secours, et convoque ses guerriers. 131
Le Duc assiége Montreuil. *Ibid.*
Assaut donné par les Cotentinois; prise de la ville. 132
Guillaume rend à Herloin son château. . . . . *Ibid.*
Guillaume revient à Rouen. 133
Ressentiment d'Arnoul. . 134
Il demande une entrevue à Guillaume. . . . . *Ibid.*
Le Duc se rend à Péquigny pour cette entrevue. . 135
Arnoul demande la paix, que Guillaume lui accorde. 136
Les Flamands retiennent et assassinent Guillaume. 138
Désespoir des Normands. 139
Le corps de Guillaume est apporté à Rouen. . . . *Ibid.*
Il y est enterré dans la cathédrale. 140

RICHARD Ier, *dit* SANS-PEUR, TROISIÈME DUC DE NORMANDIE.

Douleur des Normands et du jeune duc Richard Ier. . 140
Richard administre le duché, ... 141
Louis d'Outre-Mer vient à Rouen. 142
Il s'empare de la personne du jeune Duc. 143
Les habitans se soulèvent. *Ib.*
Louis effrayé relâche Richard, et lui rend ses états. . . 145
Louis emmène Richard, sous prétexte de le faire mieux élever à sa cour. . . . 147
Il promet de punir Arnoul. *Ib.*
Arnoul apaise et gagne le Roi par des présens 148
Discours des seigneurs de France au Roi. 150
Les envoyés d'Arnoul conseillent au Roi d'emprisonner Richard, et de garder la Normandie. 151
Le Roi défend à Richard de sortir de Laon. 152
La Reine dénonce Richard pour être sorti sans permission 153
Courroux et menaces du Roi. . . . . *Ibid.*

Réponse de Richard. *Page* 156
Désolation et prières publiques des Normands à la nouvelle de sa captivité. 157
Il est consolé et encouragé par Osmond. . . . . *Ibid.*
Osmond lui indique ce qu'il faut faire pour préparer son évasion. 158
Richard suit ces conseils. 159
On croit qu'il est mort. . 160
Son évasion. . . . . *Ibid.*
Il arrive à Couci, château appartenant à son oncle. *Ib.*
Osmond va annoncer l'évasion de Richard à son oncle. 162
Hugues est mis dans les intérêts de Richard. . . . *Ibid.*
Dépit de Louis d'Outre-Mer 163
Entrevue de Louis et d'Arnoul. . . . . *Ibid.*
Arnoul conseille au Roi de partager la Normandie avec Hugues. . . . . *Ibid.*
Cet arrangement a lieu. . 164
Reproches adressés à Hugues par Bernard, oncle de Richard 165
Promesse conditionnelle de Hugues. 166
Entrevue de Bernard de Senlis et de Bernard-le-Danois 167
Envahissement de la Normandie par Louis et Hugues. *Ib.*
Les Normands, par le conseil de Bernard-le-Danois, se soumettent. 169
Louis vient à Rouen, et y est reçu avec des démonstrations de joie . . . . . *Ibid*,
Les Normands voient avec chagrin le zèle apparent de Bernard pour le Roi. . 170
Discours artificieux de Bernard à ce prince. . . . *Page* 171
Louis se laisse gagner par les conseils de Bernard. . 174
Il ordonne à Hugues de rendre la Basse-Normandie. 175
Colère de Hugues. 176
Son entretien avec Bernard de Senlis 177
Bernard de Senlis lui prédit que le jeune Duc recouvrera bientôt l'amour des Normands. 178
Louis accorde à l'un de ses courtisans la femme et les biens de Bernard-le-Danois 179
Les autres courtisans veulent en faire autant. . . . *Ibid.*
Effroi des Normands et des Normandes. . . . . *Ibid.*
Désespoir de Bernard et de sa femme. 180
Richard à Senlis s'afflige d'être dépouillé de son duché. 181
Tyrannie et malversations de Raoul Torte. . . . . *Ibid.*
Mécontentement des Normands. 183
Intelligences entre Bernard-le-Danois et Harald. . . *Ibid.*
Harald vient à l'embouchure de la Dive. 184
Les habitans de la Basse-Normandie s'insurgent et se joignent à lui. . . . . *Ibid.*
Bernard-le-Danois dissimule sa joie, et instruit le Roi de ce qui se passe. 185
Louis rassemble ses troupes, et marche contre Harald. *Ib.*
Entrevue des deux rois. 186
Un Normand s'indigne de voir

Herlouin parmi les Français. . . . . *Page* 186
Un Danois partage l'indignation du Normand, et tue Herlouin. 187
Tumulte et bataille à la suite de cet événement. . . *Ibid.*
Défaite des Français. Fuite du roi Louis. 188
Louis est pris par les Normands. . . . . *Ibid.*
Un Normand gagné par lui favorise son évasion. . . . 189
Il est repris, et mis en captivité à Rouen. . . . . *Ibid.*
La Reine tente en vain de mettre l'Empereur son père dans les intérêts de Louis. *Ibid.*
Otages envoyés à la place du Roi, qui recouvre sa liberté. 191
Nouvelle entrevue des deux Rois. Richard rentre en possession de son duché. . 192
Louis l'exempte de tout service féodal. 193
Rentrée solennelle de Richard à Rouen. . . . . *Ibid.*
Talens et piété de Richard. 194
Avarice et méchanceté de Raoul Torte. 195
Sur les réclamations de sa cour, Richard le chasse. 196
Hugues fait épouser à Richard sa fille encore enfant. . 197
Hugues l'arme chevalier, et se lie de la manière la plus étroite avec lui. 198
Entrevue de Louis et d'Arnoul. . . . . *Ibid.*
Arnoul va trouver l'empereur Othon. . . . . *Ibid.*
Arnoul détermine Othon à venir faire la guerre à Richard et à Hugues. . . 199
Les confédérés entrent en Normandie. . . *Page* 199
Cherchent à surprendre Rouen. 200
Le Duc apprend à l'improviste leur attaque. 201
Les Normands, secondés par les Bretons et les Parisiens, sortent de la ville. . . *Ibid.*
Attirent les Allemands jusqu'aux portes. 203
Sortie de Richard à la tête de la garnison. . . . . *Ibid.*
Bravades du neveu d'Othon. 204
Il est tué par Richard. . *Ibid.*
Déroute et retraite des Allemands. 205
Victoire et butin des Normands. 206
Douleur d'Othon. . . . *Ibid.*
Il assiége Rouen. 207
Résistance des Normands. *Ib.*
Levée du siége. 209
Othon examine et discute avec ses barons les difficultés du siége. 210
Othon demande une trève, et va prier sur le tombeau de Saint-Ouen. 212
Nouvelle délibération sur le siége. . . . . *Ibid.*
Othon, irrité contre Arnoul, veut le livrer à Richard. 213
Ses barons l'en empêchent. *Ib.*
Othon se détermine à la retraite. 214
Arnoul, dans la crainte d'être livré aux Normands, s'enfuit du camp des deux Rois. 215
Son départ jette l'effroi dans le camp, où il est pris pour une attaque de Richard. 216
De leur côté, les Rouennais

prennent ce bruit pour l'annonce d'un assaut. *Page* 217
Les confédérés s'enfuient en désordre. . . . . *Ibid.*
Ils sont poursuivis par les paysans jusqu'à Amiens. 218
Louis meurt de chagrin. *Ibid.*
Le mariage de Richard s'accomplit. Hugues, en mourant, lui recommande sa femme et son fils. . . . 219
Guerre de Richard et du comte Thibaud. 220
Ravages exercés par Thibaud. 221
Alliance de Thibaud et du Roi. . . . . *Ibid.*
L'archevêque Brunon invite Richard à une entrevue à Beauvais. 222
Richard est instruit en chemin des embûches qui lui sont tendues. . . . . *Ibid.*
Il retourne vers Rouen. . 223
Colère et honte des ennemis de Richard, qui lui avaient tendu ce piége. 224
Par les conseils de Thibaud, Lothaire prépare de nouvelles embûches. . . . 225
Message de Lothaire à Richard 227
Le Roi invite Richard à une entrevue sur les bords de l'Eaulne. 229
Richard accepte l'entrevue, et part pour s'y rendre. *Ib.*
Il envoie trois espions observer la conduite de Lothaire. 230
Il apprend que le Roi n'est entouré que de ses ennemis. 231
Rapports de plus en plus inquiétans. 232
Les Français veulent passer la rivière d'Eaulne. Les Normands s'y opposent. *P.* 233
A l'arrivée du Roi, Richard se retire de l'autre côté de la Dieppe. 234
Le Roi cherche en vain à forcer le passage de la Dieppe. 235
Défaite et dépit de Lothaire. . . . . *Ibid.*
Gautier-le-Veneur est renversé de son cheval, et secouru par Richard. . . . . *Ibid.*
Cris de guerre des divers corps d'armée. 238
Le Roi, désespérant de forcer le passage, bat en retraite. . . . . *Ibid.*
Le Roi retourne en France fort irrité. 239
Joie des Normands au retour de Richard 240
Lothaire, impatient de se venger, rassemble son armée. 241
Assiége Évreux, le prend par trahison, et le donne à Thibaud. 242
Richard va par représailles ravager le pays Chartrain. *Ib.*
Thibaud, à son tour, porte ses ravages jusqu'au pont de Rouen. 243
Thibaud établit son camp entre la forêt et la Seine. *Ibid.*
Richard fait passer de nuit la Seine à ses soldats. . . 244
Il attaque Thibaud sur trois points à la fois. 245
Déroute de l'armée de Thibaud. 247
Retour de Thibaud à Chartres; de nouveaux désastres l'y attendent. . . . . *Ibid.*
Caractère et qualités de Richard 249

Il prend des mesures contre les invasions de ses ennemis. . . . . *Page* 249
Sa douleur de la dévastation de ses villes 250
Il appelle de nouveau à son secours le roi Harald. *Ibid.*
Harald lui envoie une armée 251
Les Danois établissent leur place d'armes à Gefosse. *Ib.*
Ravages exercés par les Danois dans les états de Thibaud. 252
Dans les états de Lothaire. 253
Remontrances au Roi sur les maux qu'il a attirés à son peuple par sa conduite envers Richard. 254
L'évêque de Chartres est envoyé en ambassade vers Richard 256
Réponse de Richard . . *Ibid.*
Repartie de l'évêque. . . 258
Richard consent à une trêve, et à une entrevue avec les évêques de France à Gefosse. . . . . *Ibid.*
A cette nouvelle, Thibaud envoie demander une trêve pour venir trouver Richard 259
Entrevue et réconciliation de Richard et de Thibaud. 260
Entrevue de Gefosse, et paix avec les Français. . . . 261
Mécontentement des Danois . . . . . *Ibid.*
Ratification de la paix. . 262
Richard donne des terres et autres revenus aux Danois qui veulent se convertir. 263
Les autres vont en Espagne, où ils conquièrent dix-huit villes. . . . . *Ibid.*
Utilité de l'histoire pour la conservation des souvenirs. . . . . *Page* 265
Changemens dans les noms des villes et des pays. . 266
Origine du nom de Normandie. 267
Impossibilité de sauver de l'oubli ce qui n'est pas consigné dans l'histoire. 269
Tout est soumis à la mort et à la destruction. 271
Le témoignage des écrivains peut seul défendre de l'oubli ; mais ils ne sont plus convenablement récompensés. . . . . *Ibid.*
Wace lui-même ne trouve plus de bienfaiteur que Henri II. 272
Filiation des trois Rois de ce nom, ses contemporains. 273
Nouveaux regrets sur le peu d'encouragement accordé de son temps aux écrivains. . . . . *Ibid.*
Rapide analyse de la première partie du *Roman de Rou*. *Ib.*
Nouveaux détails sur le caractère de Richard Ier. Confiance générale dans son équité 275
La duchesse Emme meurt sans enfans. Ses biens sont donnés aux églises et aux pauvres . . . . . *Ibid.*
Amours de Richard et de Gonnor 276
Détails sur leurs enfans. *Ibid.*
Intrépidité de Richard, à l'épreuve même des terreurs nocturnes 278
Sa coutume de s'arrêter, de nuit comme de jour, à toutes les églises pour prier. *Ibid.*

Son aventure nocturne avec le diable dans une église. . . . . *Page* 279
Il rentre dans l'église pour prendre ses gants. . . 280
Défense de laisser les corps morts sans quelqu'un pour les garder. 281
Aventure du sacristain de Saint-Ouen. . . . . *Ibid.*
Ce moine devient amoureux d'une dame, et en reçoit un rendez-vous. 282
En y allant, il tombe dans la rivière de Robec, et se noie . . . . . *Ibid.*
Contestation entre un ange et un diable au sujet de son âme 283
Sur la proposition de l'ange, on s'en rapporte à l'arbitrage du Duc. 285
Les parties vont trouver le Duc, et lui exposent l'affaire . . . . . *Ibid.*
Jugement rendu par Richard 286
Le moine recouvre la vie, et retourne à l'abbaye se cacher dans son lit. . . *Ibid.*
Richard va le matin à l'abbaye, et lui fait confesser publiquement son péché 287
Allusions populaires à cette aventure. 288
Aventure du chevalier qui tranche la tête à une demoiselle dans la forêt de Lions, et qui est ensuite tué par le Duc. . . . . *Ibid.*
Aventure d'un veneur du Duc, qu'une femme enlève au haut d'un arbre. *Page* 290
Richard se détermine à épouser Gonnor, à la demande du clergé et des barons. 292
Circonstance de la première nuit de leurs noces. . . 293
Mort du roi Lothaire. . . 295
A défaut d'héritiers de la couronne, Hugues Capet est élu Roi. . . . . *Ibid.*
Richard a la plus grande part à l'élévation de son beau-frère au trône . . . . *Ibid.*
Les Flamands s'y étant opposés, leur capitale est prise. 296
Ils obtiennent leur pardon, grâce à l'intervention de Richard. . . . . *Ibid.*
Libéralité de Richard envers le clergé, et monumens construits par lui. . . *Ibid.*
Il fait construire l'abbaye de Fécamp 297
Il se fait préparer un cercueil sous la gouttière de l'église. 298
Il tombe malade à Bayeux, et se fait porter à Fécamp. 299
Il convoque sa famille, et remet le duché à son fils aîné . . . . . *Ibid.*
Il reçoit les derniers sacremens. 300
Il meurt. Regrets de ses sujets. . . . . *Ibid.*

RICHARD II, *dit* Le Bon, quatrième Duc de Normandie.

Époque à laquelle Richard II lui succède. . . . *Page* 301
Qualités de ce prince, qui l'ont fait appeler Richard-le-Bon . . . . . *Ibid.*
Sa piété. Il fait venir des moines de Dijon. . . . . *Ibid.*
Il les établit à Fécamp. . 302
Les offices de sa maison ne sont donnés qu'à des gentilshommes. . . . . *Ibid.*
Révolte des vilains. . . . 303
Ils se rassemblent, et énumèrent leurs griefs. . . *Ibid.*
Ils s'excitent mutuellement à la révolte. 305
Ils se lient par des sermens. 307
Richard est instruit de leurs menées. . . . . *Ibid.*
Il confie à son oncle Raoul, comte d'Évreux, le soin d'apaiser cette révolte. 308
Raoul atteint les insurgés, s'en empare, et leur inflige d'horribles supplices 311
La révolte est apaisée, et des amendes sont imposées aux rebelles les plus riches. 312
Apanages donnés par le Duc à ses frères. Guillaume reçoit de lui le comté d'Exmes. *Ib.*
Guillaume méconnaît les bienfaits du Duc, et se révolte. 313
Il est pris, et renfermé dans la tour de Rouen. . . *Ibid.*
Il s'évade après cinq ans de captivité. 314
Personne n'osant le secourir, il est réduit à vivre caché dans les bois. . . . . *Ibid.*
Il prend la résolution d'aller implorer la miséricorde du Duc . . . . . *Ibid.*
Il exécute ce projet à Verney dans le Bessin. . *Page* 315
Le Duc lui pardonne, lui donne le comté d'Eu, et le marie. . . . . *Ibid.*
Sa femme fonde l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive. 316
Ses enfans. . . . . *Ibid.*
Éthelred, beau-frère de Richard, envoie une armée ravager la Normandie. 317
Cette armée débarque à Barfleur. 318
Néel de Saint-Sauveur se met à la tête des habitans pour défendre le pays. . . *Ibid.*
Ravages exercés par les Anglais. 319
Les Cotentinois leur livrent bataille. 320
Les Anglais sont taillés en pièces. Un seul fugitif va porter l'alarme dans la flotte. *Ib.*
Les marins de la flotte s'enfuient en Angleterre. . 321
Ils rendent compte au Roi de la destruction de son armée 322
Extermination des Danois établis en Angleterre par les Anglais. 323
Il n'échappe au carnage que deux jeunes garçons, qui vont en porter la nouvelle en Danemarck. 325
Courroux du roi Suénon. *Ib.*
Il débarque dans le nord de l'Angleterre . . . . . *Ib.*
Les barons du pays font un accommodement avec lui. 326
Il entre dans la Tamise, et assiége Londres . . . *Ibid.*
Londres capitule. Éthelred se

retire en Normandie avec sa famille. . . . . *Page* 327
Suénon achève de conquérir l'Angleterre, où il n'y avait point encore de fortifications. . . . . *Ibid.*
Pillages exercés par Suénon. 328
Mort de Suénon. . . . *Ibid.*
Retour d'Éthelred en Angleterre. 329
Kanut, fils de Suénon, règne après lui en Danemarck. *Ib.*
Il vient attaquer l'Angleterre, et assiége Londres. . . *Ib.*
Éthelred cherche à défendre la ville; sa mort. . . . 330
Les habitans de Londres se soumettent à Kanut. *Ibid.*
Edmond Côte-de-Fer, fils d'Éthelred, tient tête aux Danois. . . . . *Ibid.*
Il est assassiné. 331
Kanut épouse Emma, veuve d'Éthelred. . . . . *Ibid.*
Ses enfans. . . . . *Ibid.*
Élévation de la postérité de Richard Ier. . . . . *Ibid.*
Geoffroi, comte de Bretagne, vient demander à Richard II la main de sa sœur. . . 332
Le Duc la lui accorde, avec de magnifiques présens, à lui et à toute sa suite. . . *Ibid.*
Richard marie son autre sœur à Eudes, comte de Chartres 333
Cette princesse meurt sans enfans 334
Richard redemande les terres données pour sa dot. *Ibid.*
Refus d'Eudes. 335
Richard fait bâtir Tillières, et y place une garnison. *Ibid.*
Eudes rassemble ses alliés pour venir attaquer Tillières. 336
Une partie de la garnison va à leur rencontre. . *Page* 336
Combat des Français avec les Normands. 338
Victoire des Normands. . 341
Déroute et fuite des Français 342
Hugues, comte du Maine, l'un de leurs chefs, se cache chez un berger. 343
Il prend les habits du berger, et va aux champs sous ce déguisement. . . . . *Ibid.*
Les Normands qui le poursuivent lui parlent sans le reconnaître. 344
Honte et dépit du comte Eudes. 345
Incursions de Richard dans le pays Chartrain, et d'Eudes en Normandie. . . . *Ibid.*
Richard appelle à son secours deux Rois scandinaves. 346
Une tempête pousse ces deux Rois sur les côtes de Bretagne. 347
Stratagème qu'ils emploient contre les Bretons. . *Ibid.*
Succès de ce stratagème. 348
Prise et destruction de la ville de Dol. . . . . *Ibid.*
Les deux Rois arrivent en Normandie. 349
Le roi de France effrayé réconcilie Richard et Eudes. 350
Conversion de l'un des deux Rois. 351
Richard épouse Judith de Bretagne. . . . . *Ibid.*
Leurs enfans. 352
Après la mort de Judith, Richard se remarie à Papie. Leur postérité. 353
Anecdote du chevalier qui vola au Duc une cuiller d'argent . . . . . *Ibid.*

Anecdote de Bernard-le-Lombard. Moyen qu'il emploie pour arriver jusqu'au Duc. . . . . *Page* 358
Rainaud, gendre de Richard, est fait prisonnier. . . 365
Richard sollicite en vain sa liberté. 366
Expédition envoyée en Bourgogne pour le délivrer. . . . . *Page* 366
Ravages exercés sur les terres du comte de Châlons. . 367
Soumission du comte. Rainaud est délivré. 368
Maladie de Richard. . . 369
Ses dernières dispositions. *Ib.*
Mort et sépulture du Duc. 370

RICHARD III, CINQUIÈME DUC DE NORMANDIE.

Avénement de Richard III. Révolte de son frère Robert. 370
Richard lui reprend Falaise, dont il s'était emparé. . 371
Mort de Richard III. . . *Ibid.*

ROBERT Ier, *dit* LE LIBÉRAL, SIXIÈME DUC DE NORMANDIE.

Avénement de Robert. Son caractère. 372
Fondation de l'abbaye de Cerisy 373
Anecdote du chevalier qui n'était pas allé à l'offrande. *Ib.*
Anecdote du clerc qui mourut de joie. 374
Anecdote d'un coutelier de Beauvais qui apporta deux couteaux au Duc. . . . 377
Révolte et soumission de Guillaume de Bellême. . . 378
Robert lui pardonne, et lui rend le château d'Alençon 379
Enfans de Guillaume de Bellême. 380
Mort de Guillaume de Bellême. 381
Son dernier fils, Guillaume Talvas, reste seul héritier de toute la famille. . . 382
Mort du roi Robert. La reine Constance cherche à faire régner son plus jeune fils au préjudice de l'aîné. *Ibid.*
Le jeune Roi vient implorer le secours du Duc 383
Leurs efforts combinés surmontent la révolte. . . 385
Don du Vexin Français à Robert . . . . . *Ibid.*
Divisions entre Robert et Alain, comte de Bretagne. . . . . *Ibid.*
Robert établit une forteresse sur le Coisnon. 386
Alain vient ravager l'Avranchin. . . . . ; . . . 387
Néel de Saint-Sauveur et Auvrai-le-Géant excitent à la défense les barons du pays. 388
Combat des Bretons avec une partie des Normands commandés par Néel. . . 389
Auvrai arrive avec le reste des Normands. 390
Déroute des Bretons. . . 391
Le Duc envoie une expédition pour reconquérir le royaume de ses neveux. . . 392

Une tempête jette cette flotte sur les côtes de Jersey. *P.* 393
Elle y attend en vain un vent favorable pour passer en Angleterre. 394
Le Duc prend alors le parti d'employer la flotte et son armée à ravager la Bretagne 395
L'archevêque Robert réconcilie ses deux neveux. . *Ibid.*
Amours de Robert et d'Harlette. 396
Vision d'Harlette. 397
Naissance de Guillaume-le-Conquérant. 398
Guillaume Talvas voit le fils du Duc, et prédit le mal qu'il fera à sa famille. 399
Le duc Robert forme le projet d'aller en pélerinage à Jérusalem 401
Représentations de ses sujets. . . . . *Ibid.*
Il persiste, et leur recommande d'obéir à son fils. 402
Il part après avoir mis son fils sous la protection du roi de France. 403
Alain, qu'il avait établi sénéchal de la province, meurt, et est enterré à Fécamp. *Ib.*
Détails sur le voyage du Duc. . . . . *Ib.*
Anecdote du portier qui frappe le Duc. . . . . *Page* 404
Robert passe les Alpes, et arrive à Rome. 406
Anecdote du manteau dont il fait revêtir la statue de Constantin. . . . . *Ibid.*
Anecdote de la mule aux fers d'or. 407
Le Duc est admis à une audience de l'empereur d'Orient. . . . . *Ibid.*
Anecdote des manteaux laissés par les Normands. . . *Ibid.*
Anecdote du feu de coquilles de noix. 408
Maladie du Duc. Il se fait porter par des Sarrasins. . 409
Rencontre du pélerin de Pirou. 410
Tribut imposé aux pélerins par les Mahométans. . 411
Robert paie le tribut pour tous les pélerins indigens. . 412
Lutte de générosité entre le Duc et le gouverneur de Jérusalem . . . . . *Ibid.*
Le Duc est empoisonné, et meurt à Nicée; il y est enterré. 413
Son chambellan Toustain est chargé d'apporter à Cerisy les reliques qu'il avait recueillies. 414

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES DU TOME PREMIER.

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES.

TOME SECOND.

GUILLAUME II, *dit* LE CONQUÉRANT, SEPTIÈME DUC DE NORMANDIE, ET ROI D'ANGLETERRE.

AVÉNEMENT du jeune Guillaume . . . . . *Page* 1
Mauvaises dispositions et discordes de ses barons. *Ibid.*
Guerre entre Vauquelin de Ferrières et Hugues de Montfort. 2
Les barons normands profitent de la faiblesse de leur Duc pour élever des châteaux et s'entre-guerroyer. 3
Le roi de France demande la destruction du château de Tillières . . . . . *Ibid.*
Les Normands y consentent. 4
Gilbert Crespin, gouverneur du château, veut le défendre. 5
Il est assiégé par les Français et les Normands réunis. *Ib.*
Le château est rendu et détruit 6
Nouvelle invasion de la Normandie par Henri . . *Ibid.*
Il reconstruit le château de Tillières . . . . . *Ibid.*
Toustain, vicomte d'Exmes, s'allie avec les Français, et leur livre Falaise. 7
Il y est assiégé par le jeune Duc. 8
Il est réduit à capituler. . . 9
Révolte de Guillaume d'Arques, oncle du Duc. *Page* 9
Il fortifie Arques, et s'allie avec le roi Henri. . . . 10
Le château d'Arques est investi et bloqué 11
Le roi de France vient pour le ravitailler. 12
Il est repoussé par les assiégeans. 13
Honte et affliction du Roi. 14
On vient à Valognes avertir le Duc de ce qui se passe autour d'Arques. . . . . *Ibid.*
Le Duc part aussitôt pour Arques, et s'y rend avec une grande rapidité. 15
Guillaume d'Arques capitule, et se retire en France. . 16
Auvrai-le-Géant prend l'habit monastique à Cerisy. . 17
Ligue et révolte des seigneurs normands contre leur Duc. 18
Guillaume est averti par son fou du danger qu'il court. 21
Il s'enfuit en toute hâte. . 22
Il est reconnu par Hubert de Rye, dont les fils le conduisent à Falaise. . . . 23
Hubert donne le change aux rebelles qui poursuivaient Guillaume. 24

Inquiétude et affliction des sujets et des serviteurs de Guillaume. . . . . *Page* 25
Les rebelles s'emparent des domaines du Duc. . . . 26
Le Roi et le Duc réunissent leurs troupes entre Argences et Mézidon. 27
Les rebelles se rassemblent au Val des Dunes. 28
Le Roi et le Duc attaquent les Normands sur deux points différens 29
Raoul Tesson et sa suite se tiennent à l'écart. 30
Raoul suit le conseil de ses chevaliers, et vient rejoindre le Duc. 32
Le Duc fond sur les rebelles. 33
Signes de reconnaissance et cris de ralliement des combattans. . . . . *Ibid.*
Choc des Français et des Cotentinois. 34
Le Roi est frappé et renversé de son cheval. 35
Le Roi se relève, et remonte à cheval. 37
Hamon et plusieurs des siens sont tués. . . . . *Ibid.*
Hamon est enterré à Esquai. 38
Raoul Tesson prend part au combat. 39
Exploits du jeune Duc. *Ibid.*
Découragement et frayeur de Renoulf. 40
Il prend la fuite. . . . . *Ibid.*
Néel soutient plus courageusement le choc des Français. 41
La déroute devient générale. 42
Massacre des fuyards. . *Ibid.*
Les barons se réconcilient avec leur Duc. 43
Guy de Bourgogne se réfugie dans son château de Brionne, où il est assiégé par le Duc. . . . . *Page* 43
Il capitule, et se retire dans son pays 44
Soumission des barons normands. . . . . *Ibid.*
Grimoult du Plessis est pris, et meurt dans les fers. . 45
Une portion de ses biens est donnée à la cathédrale de Bayeux 46
Geoffroi Martel, comte d'Anjou, s'empare d'Alençon et de Domfront. . . . . *Ibid.*
Le duc Guillaume vient reconnaître Domfront. 47
Il fait bâtir trois châteaux pour bloquer la garnison de Domfront 49
Il va ensuite assiéger Alençon. . . . . *Ibid.*
Les gardiens de la tête du pont l'injurient. 50
Colère et menaces terribles du Duc. 51
Il met le feu aux fortifications, et s'empare de la tête du pont. . . . . *Ibid.*
Vengeance exercée sur ceux qui l'ont injurié. 52
La garnison du château capitule. 53
Guillaume retourne devant Domfront, et presse vivement la place. . . . . *Ibid.*
Geoffroi, appelé par les assiégés, vient à leurs secours. *Ib.*
Message de Guillaume à Geoffroi. 54
Réponse de Geoffroi, et fixation de la bataille au lendemain 55
Après quelques vaines démonstrations, Geoffroi se retire. 56

Les assiégés capitulent. *P.* 57
Guillaume fortifie Ambrières 58
Il revient en Normandie, et épouse Mathilde de Flandre. . . . . *Ibid.*
Noms de leurs enfans. . . 59
Les deux époux sont excommuniés pour s'être mariés sans dispense. . . . . *Ibid.*
Ils fléchissent le courroux de l'Église par plusieurs fondations pieuses 60
Mauvaise conduite et déposition de l'archevêque Mauger. . . . . *Ibid.*
Il est remplacé par Maurile. 61
Mauger se retire dans les îles du Cotentin . . . . . *Ibid.*
Il entretient commerce avec un esprit familier. . . . 62
Il se noie, et est enterré à Cherbourg 63
Mort de Kanut, roi d'Angleterre 64
Son fils Hérald lui succède. *Ib.*
Expédition infructueuse d'Édouard sur les côtes d'Angleterre. 65
Son frère Alfred débarque sur un autre point. 66
Il est accueilli et trahi par le comte Godwin. 67
Le roi Hérald lui fait crever les yeux, puis il est mis à mort. . . . . *Ibid.*
Massacre de ses compagnons. 68
Mort d'Hérald . . . . . *Ibid.*
Son frère consanguin, Hardikanut, lui succède. . . 69
Mort de Hardikanut. La couronne passe à Édouard. *Ib.*
Mariage d'Édouard avec la fille de Godwin. 70
Attachement d'Édouard pour les Normands et pour leur Duc. . . . . *Page* 70
Aversion des Français pour les Normands. . . . . *Ibid.*
Ils déterminent le roi de France à envahir la Normandie. 71
Une armée française entre en Normandie par le Beauvoisis. 72
Une autre, sous les ordres du Roi, par les environs de Mantes. . . . . *Ibid.*
Préparatifs de défense du Duc. 73
Les Français se logent à Mortemer. 75
Les Normands les surprennent, et mettent le feu aux maisons. 76
Désordre et déroute des Français. 77
La nouvelle de cette victoire est portée au Duc dans la nuit même 78
Elle jette la terreur dans le camp du roi de France. *Ib.*
Terreur panique et fuite des Français 79
Propositions de paix faites par le Roi, et acceptées par le Duc. 80
Geoffroi Martel vient assiéger Ambrières 81
Les assiégés se défendent jusqu'à ce que l'arrivée du Duc force Geoffroi à se retirer. 83
Le Duc soumet les Manceaux, qui avaient pris part à l'expédition de Geoffroi. *Ibid.*
Il bâtit un château au Mans pour les tenir en bride. 84
Geoffroi de Mayenne dispute ce pays au Duc. 85
Guillaume rase la ville de Mayenne, ... 86

Et ne la rétablit que long-temps après. . . . . *Page* 86
Nouvelle invasion de la Normandie par les Français. 87
Ils se dirigent vers Exmes et Bayeux. . . . . *Ibid.*
Le Duc se place en observation à Falaise 88
Le Roi passe la Dive à Varaville. 89
Le Duc fond sur les Français restés en arrière. . . *Ibid.*
Désordre et déroute des Français. 91
Rupture du pont. . . . *Ibid.*
Désespoir et courroux du roi de France. 93
Mort du roi Henri. Son fils Philippe lui succède. . 94
Détails personnels sur Wace. 95
Qualités et bonne administration du duc Guillaume. 96
Fondation des deux abbayes de Caen . . . . . *Ibid.*
Établissement de la paix de Dieu, ou trève de Dieu. 97
Fondation de l'église de Sainte-Paix. 98
Voyage de Guillaume en Angleterre. 99
Prompt retour du Duc en Normandie. 100
Édouard lui confie les otages donnés par le comte Godwin. . . . . *Ibid.*
Mort de Godwin. 102
Détails sur Édouard. . . 103
Il fait vœu d'aller en pélerinage à Rome . . . . . *Ibid.*
Ses sujets s'opposent à l'exécution de ce vœu. . . . *Ibid.*
Le pape l'en dispense, sous la condition de restaurer une abbaye dédiée à saint Pierre. 104
Fondation de Westminster. . . . . *Page* 105
Édouard désire léguer son royaume à son parent le duc Guillaume. 106
Détails sur Harold, fils de Godwin. 107
Harold passe en Normandie pour réclamer les otages livrés par Godwin. . . . 108
La mer le jette sur les côtes du Ponthieu. 110
Il est reconnu par un pêcheur, et livré au comte Guy. *Ib.*
Le duc Guillaume le réclame, et il lui est remis. . . . 112
Bonne réception faite à Harold par Guillaume. . *Ibid.*
Harold promet de lui livrer l'Angleterre à la mort d'Édouard. . . . . *Ibid.*
Ruse employée par Guillaume pour rendre cette promesse inviolable. 113
Retour d'Harold en Angleterre. 115
Derniers momens d'Édouard. . . . . *Ibid.*
On extorque son consentement à ce qu'Harold lui succède. . . . . *Ibid.*
Mort et enterrement d'Édouard. 119
Couronnement d'Harold. 120
Guillaume apprend ce qui se passe en Angleterre. . *Ibid.*
Cette nouvelle le rend pensif et soucieux. 121
Conseils qui lui sont donnés par Guillaume de Breteuil, son sénéchal. 122
Messages entre Guillaume et Harold. 123
Défi adressé à Harold par Guillaume. 124

Normands chassés d'Angleterre. . . . . *Page* 124
Guillaume se détermine à aller revendiquer la couronne d'Angleterre. 125
Il rassemble ses principaux barons pour leur demander leur assistance. 126
Réunion générale des barons normands. Demandes du Duc 128
Les barons délibèrent. . 129
Guillaume de Breteuil les engage à seconder le Duc. 130
Répugnance des barons. Ils chargent Guillaume de Breteuil de répondre pour eux. 131
Guillaume de Breteuil fait, au nom des barons, les offres les plus brillantes au Duc . . . . . *Ibid.*
Surprise et mécontentement des barons. 132
Le Duc les apaise et les rassure. 133
On prend acte des offres faites par chacun. . . . . *Ibid.*
Appel et offres aux chevaliers des pays voisins. . . . 134
Le Duc va trouver le roi Philippe, et réclame son assistance. 135
Refus de Philippe, d'après le conseil des barons français. . . . . *Ibid.*
Le Duc se retire fort irrité de ce refus 137
Le Duc s'adresse au comte de Flandre . . . . . *Ibid.*
Le comte veut savoir ce qui lui reviendra du territoire anglais. 138
Réponse moqueuse du Duc 139
Le Duc réclame l'autorisation du pape. . . . . *Page* 139
Le pape lui envoie un étendard bénit et des reliques. . 140
Apparition d'une comète. *Ib.*
Construction et équipement des vaisseaux normands. 141
Offres faites à tous les hommes propres au service militaire . . . . . *Ibid.*
Rendez-vous général à Saint-Valery-sur-Somme. . 142
Guerriers poitevins et bretons . . . . . *Ibid.*
Digression relative aux merveilles de la forêt de Brecheliant. 143
L'auteur avoue les avoir cherchées en vain. 144
Les offres de Guillaume attirent beaucoup de volontaires. . . . . *Ibid.*
Opinions diverses sur le nombre des vaisseaux composant la flotte. 145
Retard causé par le défaut de vent favorable. . . . *Ibid.*
On l'obtient enfin par l'intercession de saint Valery. Détails sur le vaisseau du Duc et sur la flotte. 146
On arrive près de Hastings. 147
Les archers débarquent les premiers. 148
Débarquement des chevaliers . . . . . *Ibid.*
Débarquement des charpentiers. 149
Établissement d'un camp entouré de retranchemens de bois . . . . . *Ibid.*
On fait ensuite un joyeux repas. 150
Aventure d'un astrologue noyé dans la traversée. . . *Ibid.*

Habileté du Duc à tirer un augure favorable d'un accident. . . . . *Page* 151
Destruction de la flotte par son ordre 152
Il s'empare de Pevensey. 153
Un chevalier anglais va annoncer à Harold l'arrivée de Guillaume. . . . . *Ibid.*
Il le trouve au moment où il venait de vaincre Tostig. 155
Détails sur Tostig et la guerre qu'il avait suscitée. . *Ibid.*
Nouvelles données à Harold du débarquement des Normands. 156
Harold regrette de n'avoir pu s'opposer au débarquement de Guillaume. 157
Un baron du pays exprime à Guillaume ses craintes sur le succès de l'expédition. *Ib.*
Confiance de Guillaume dans la valeur de son armée. 158
Harold arrive à Londres, et y attend que son armée soit rassemblée. . . . . *Ibid.*
Message de Guillaume à Harold. 159
Courroux de Harold. On dérobe à sa fureur l'envoyé de Guillaume. 161
Harold envoie à son tour un message à Guillaume. . 162
Réponse de Guillaume. . 163
Repartie de l'envoyé. . . 164
L'envoyé prend congé de Guillaume, qui lui fait des présens. 165
Les Anglais se rassemblent à Londres . . . . . *Ibid.*
Gurth, frère d'Harold, lui propose de combattre Guillaume à sa place, pendant qu'il ravagera le pays. *Ibid.*
Noble refus d'Harold. . 167
Harold part de Londres, et va s'établir dans une enceinte qu'il fait fortifier. *Page* 168
Les deux armées passent la nuit dans des craintes réciproques de surprise. *Ibid.*
Au point du jour, Harold et son frère vont reconnaître l'ennemi. 169
Harold effrayé veut se retirer à Londres. 170
Son frère lui reproche sa lâcheté. . . . . *Ibid.*
Il pousse la colère jusqu'à vouloir le frapper. 171
On s'étonne de ne point trouver les deux frères dans leur tente. 172
Ils reviennent au camp. . 173
Harold envoie deux espions dans le camp de Guillaume. . . . . *Ibid.*
Le Duc leur donne toute sorte de facilités pour l'accomplissement de leur mission . . . . . *Ibid.*
L'un d'eux prend tous les Normands pour des prêtres, parce qu'ils ne portent ni barbe ni moustaches. . 174
Harold le détrompe. . . *Ibid.*
Nouveau message de Guillaume à Harold. 175
Harold refuse toutes les propositions du Duc. . . *Ibid.*
Entretien de Guillaume avec ses barons. 176
Guillaume envoie encore demander à Harold un entretien personnel. 177
Gurth, frère d'Harold, répond négativement . . 178
Harold envoie savoir les propositions de Guillaume. *Ib.*
Guillaume informe les Anglais de l'excommunication lan-

cée contre les partisans d'Harold. . . . . *Page* 179
Gurth cherche à les rassurer et à les exciter contre Guillaume 180
Les Anglais se rassurent, et ne pensent plus qu'au combat. 183
Préparatifs de la bataille. *Ibid.*
Les Anglais passent la nuit en festins et en orgies. . . 184
Les Normands l'emploient à prier et à se confesser. *Ibid.*
Vœu des Normands. . . 185
Les évêques de Coutances et de Bayeux président à ces actes de piété . . . . *Ibid.*
On convient de diviser l'armée en trois corps. 187
Discours du Duc à ses barons . . . . . *Ibid.*
Guillaume, fils d'Osbern, vient avertir de s'armer. 191
Le Duc met son casque à rebours. . . . . *Ibid.*
Il n'en tire qu'un bon présage 192
Il monte sur son cheval d'Espagne 193
Le vicomte de Thouars admire sa belle tenue. 194
Division de l'armée en trois corps. 195
Le Duc veut donner son étendard à porter à Raoul de Conches. . . . . *Ibid.*
Celui-ci répond qu'il aime mieux combattre. . . . 196
Gautier Giffart fait la même réponse. . . . . *Ibid.*
L'étendard est remis à un chevalier du pays de Caux, nommé Toustain. . . . 198
Premier corps d'armée, composé de Picards et de volontaires soldés 199
Autre corps d'armée, composé de Bretons; Manceaux et Poitevins. . . . . *Page* 199
Troisième corps d'armée, composé de Normands, et commandé par le Duc. . *Ibid.*
Détails sur l'équipement et l'armure des soldats de Guillaume 200
Signes de reconnaissance. *Ib.*
Ordre de la marche. . . . *Ib.*
Détails sur l'armée anglaise. 201
Harold range son armée en bataille, et donne ses ordres. 203
Il indique la manière la plus avantageuse de combattre les Normands. 204
Estimation de la force de l'armée anglaise. . . . . *Ibid.*
Les Anglais se retranchent au moyen de boucliers et de palissades 205
Ordres donnés par Harold. 206
Harold se place avec ses frères au milieu de son armée, et près de l'étendard. . . 207
On voit paraître l'armée normande. . . . . *Ibid.*
Harold et Gurth discutent la force des deux armées. 208
Frayeur d'Harold à la vue d'un second corps d'armée normand 209
Reproches de son frère. 210
On voit paraître le troisième corps d'armée, commandé par le Duc. 211
Frayeur et repentir d'Harold. 212
Harold et Gurth se placent près de l'étendard, au milieu de leur famille et de leurs barons. . . . . *Ibid.*

Les Anglais invoquent Dieu et la sainte Croix. . *Page* 213
Les Normands les attaquent sur trois points. . . . *Ibid.*
Préparatifs et signaux de la bataille. 214
Taillefer chante la chanson de Roland. . . . . *Ibid.*
Il réclame et obtient l'honneur de frapper le premier coup. 215
Il tue un Anglais, en frappe un second, et la mêlée commence . . . . . *Ibid.*
Cris de guerre des deux armées. 217
Les Normands sont repoussés vers le fossé, qu'ils avaient franchi. 218
Désordre et carnage des Normands dans le fossé . . 219
L'effroi se répand parmi les valets qui gardaient les bagages. . . . . *Ibid.*
Odon, évêque de Bayeux, calme leur frayeur. . *Ibid.*
Odon revient dans la mêlée encourager et diriger les combattans 220
Les succès sont balancés depuis neuf heures jusqu'à trois . . . . . *Ibid.*
Expédient employé par les archers normands pour faire porter leurs flèches. . 221
Succès de cet expédient. *Ibid.*
Harold a l'œil droit crevé d'une flèche 222
Les Normands fuient pour attirer les Anglais hors de leurs retranchemens. *Ibid.*
Les Anglais les poursuivent en les raillant 223
Les Normands s'arrêtent et font volte-face. 224
Nouvelle mêlée. 225
Exploits d'un guerrier anglais . . . . . *Page* 225
Il est tué par Roger de Montgomeri. 227
Un Français tue deux guerriers anglais qui faisaient un grand carnage dans les rangs normands . . . . . *Ibid.*
Exploits de Roger de Beaumont. 229
Danger que court Guillaume Mallet. 230
Il est sauvé par les sires de Montfort et de Vieux-Pont. . . . . *Ibid.*
Barons du Bessin et du Cotentin. 231
Néel de Saint-Sauveur. *Ibid.*
Le sire de Fougères. . . *Ibid.*
Le baron de Ferrières. . 232
Un Anglais tue beaucoup de Normands . . . . . *Ibid.*
Un chevalier normand l'abat et lui coupe le poing. . 233
Suites de leur combat. *Ibid.*
Énumération de guerriers normands. 234
Péril que court le seigneur de Grentemesnil 239
Suite de l'énumération des principaux guerriers normands. 240
Archers du Vaudreuil et de Breteuil 249
Les Anglais se rallient autour de leur étendard. . . . 257
Guillaume de la Lande-Patry cherche Harold, qu'il avait reçu dans son château. 261
Les Anglais ne savent point combattre à cheval, ni se couvrir d'une main en frappant de l'autre. 262
Ils se réfugient sur une éminence, où les Normands les poursuivent. 263

Robert Fitz-Erneis est tué en voulant s'emparer de l'étendard anglais. . . *Page* 265
Exploits de Guillaume. . 270
Guillaume cherche Harold dans la mêlée. 273
Son combat avec un Anglais qui avait tué beaucoup de Normands. . . . . *Ibid.*
L'Anglais s'enfuit, et est percé de coups de lance . . 275
Avantage momentané des Anglais. Guillaume ramène ses soldats au combat. . *Ibid.*
Carnage des Anglais. . . 276
Les Normands arrivent à l'étendard 277
Harold est renversé et tué. 278
Gurth est mis hors de combat par Guillaume. . . . *Ibid.*
L'étendard anglais est renversé. . . . . *Ibid.*
Désespoir des Anglais. Ils combattent jusqu'à la fin du jour 279
Les Anglais cessent le combat, et s'enfuient. . . . . *Ibid.*
Ils ne s'arrêtent qu'à Londres. 280
Guillaume fait placer son étendard à l'endroit où était celui d'Harold. 281
Il établit sa tente sur le champ de bataille, malgré les avis de Gautier Giffart. . *Ibid.*
Les barons observent avec admiration la quantité et la gravité des coups dont les armes du Duc portent l'empreinte. 283
Ils l'élèvent au-dessus de tous les guerriers . . . . . *Ibid.*
Le lendemain, on enterre les morts 284
Harold est enterré à Waltham. 285
Guillaume est élu et couronné par les évêques et les barons anglais. . . . . *Page* 286
Date de ce couronnement. 287
Durée du règne de Guillaume. . . . . *Ibid.*
Il récompense ses soldats. *Ib.*
Il laisse à ses sujets le choix des lois d'après lesquelles ils seront gouvernés. . *Ib.*
Ils choisissent celles d'Édouard-le-Confesseur. . 288
Guillaume refuse de tenir l'Angleterre en fief du roi de France. 289
Brouilles et guerres entre ces deux Rois. 290
Guillaume est retenu par une maladie à Rouen. . . *Ibid.*
Mauvaise plaisanterie du roi de France . . . . . *Ibid.*
Réponse hostile de Guillaume. 291
Accomplissement de ses menaces. . . . . *Ibid.*
Il incendie la ville de Mantes. . . . . *Ibid.*
Son cheval se cabre et le blesse 292
Il revient à Rouen, et se fait porter à Saint-Gervais. *Ib.*
Il dispose de la Normandie et du Maine en faveur de Robert, son fils aîné. . . 293
Ses réflexions sur le caractère des Normands. . . . *Ibid.*
Il exprime le désir que Guillaume, son second fils, soit roi d'Angleterre. . . . 294
Il donne à Henri cinq mille livres, et le recommande à ses frères. 295
Sa maladie dure six semaines. . . . . *Ibid.*

Il se confesse et communie. . . . . *Page* 295
Il fait délivrer les prisonniers, et même son frère Odon 296
Détails sur Odon. . . . *Ibid.*
Circonstances de la mort de Guillaume. 298
Son âge. . . . . *Ibid.*
Désordre et pillage qui suivent immédiatement sa mort. 299
Son corps est embaumé et porté à Caen. 300
On lui fait des obsèques magnifiques. . . . . *Page* 300
La cérémonie est troublée et interrompue par un incendie. 301
Puis par la réclamation que fait Ascelin du terrain où le Roi va être enterré. . . . . *Ibid.*
Ascelin se désiste de sa réclamation, moyennant une somme d'argent. . . . 303

ROBERT II, *dit* COURTE-HEUSE, HUITIÈME DUC DE NORMANDIE.

Détails sur Robert Courte-Heuse. Explication de ce surnom 304
Couronnement de Guillaume-le-Roux en Angleterre. *Ib.*
Part de Henri dans l'héritage paternel et maternel. . 305
Guillaume-le-Roux recherche les chevaliers vaillans, et leur fait de grands dons. *Ib.*
Robert voit avec envie la royauté échue à son frère. 306
Ses propositions à Henri. *Ibid.*
Henri les accepte, et reçoit le Cotentin en gage pour un prêt qu'il lui fait. . . *Ibid.*
Henri demande à son frère qu'il lui cède Richard de Reviers. . . . . *Ibid.*
Robert lui accorde cette demande, et exhorte Richard à passer au service de Henri. 307
Robert équipe une armée, et passe en Angleterre. . 308
Préparatifs de défense faits par le Roi . . . . . *Ibid.*
Les évêques et les barons cherchent à les réconcilier. 309
Robert se désiste de son entreprise, moyennant une rente annuelle. 309
Retour de Robert en Normandie. . . . . *Ibid.*
Il se brouille avec Henri, et lui reprend le Cotentin. *Ib.*
Henri se réfugie au Mont-Saint-Michel. 311
Beaucoup de nobles et vaillans guerriers s'attachent à lui. . . . . *Ibid.*
Il s'arrête à Avranches, chez le comte Hugues, et le consulte. 312
Hugues lui conseille de se fortifier au Mont-Saint-Michel . . . . . *Ibid.*
Henri suit cet avis, et porte un défi à Robert. . . . 313
Il fait des courses dans le Cotentin et l'Avranchin. 314
Le Roi et le Duc se réunissent pour l'assiéger au Mont-Saint-Michel. . . . . *Ibid.*
Joûtes et tournois entre les deux partis. . . . . *Ibid.*
Le Roi est désarçonné au milieu de ses ennemis. 315
Il défend sa selle jusqu'à ce

qu'on soit venu à son secours. . . . . *Page* 315
On le plaisante sur la conservation de sa selle. . . *Ibid.*
L'eau et le vin manquent aux assiégés 316
Sur la demande de Henri, Robert lui envoie un tonneau de vin. . . . . *Ibid.*
Il laisse les assiégés s'approvisionner d'eau 317
Courroux et reproches de Guillaume. . . . . *Ibid.*
Justification de Robert. *Ibid.*
Réconciliation des frères. Henri recouvre le Cotentin. 318
Retour de Guillaume en Angleterre. . . . . *Ibid.*
Henri congédie ses soldats, et suit Robert à Rouen. *Ibid.*
Robert fait emprisonner Henri. . . . . *Ibid.*
Henri se retire auprès du roi de France. 319
Les habitans de Domfront se donnent à lui. . . . . *Ibid.*
Il vient à Domfront, y est poursuivi par son frère, et expulsé de cet asile. . *Ibid.*
Robert se laisse enlever ses bagages, et revient à Rouen. 320
Il entend parler des préparatifs de la première croisade . . . . . *Ibid.*
Il se détermine à prendre la croix, et engage la Normandie à son frère pour une grosse somme d'argent. 321
Départ de Robert. . . . 322
Ses exploits en Palestine. *Ib.*
Guillaume-le-Roux gouverne et pacifie ses états. . . 323
Hélie de La Flèche lui enlève le Mans . . . . . *Ibid.*
Courroux de Guillaume à cette nouvelle. Manière dont Guillaume-le-Conquérant s'était emparé du Maine. . . . . *Page* 323
Un neveu du dernier comte du Mans vient réclamer le Maine 325
Il le vend à son cousin Hélie de La Flèche, et s'en retourne. . . . . *Ibid.*
Hélie se met en possession de son comté, et ses droits sont reconnus par les Manceaux. 326
Les habitans du Mans lui ouvrent leurs portes. . . 327
La garnison normande envoie demander du secours à Guillaume . . . . . *Ibid.*
L'envoyé trouve Guillaume prêt à partir pour la chasse . . . . . *Ibid.*
Le Roi change de résolution 328
Il charge le messager d'annoncer sa prochaine arrivée au Mans. 329
Il demande à ceux qui l'accompagnent la direction à suivre pour aller au Mans. . *Ibid.*
Pour ne point s'écarter de cette direction, il fait abattre une maison. . . . . *Ibid.*
Il arrive à Southampton. On lui objecte en vain la crainte d'une tempête. 330
Il arrive en Normandie, et repart bien vite pour le Mans, après avoir mandé ses barons. 331
Il fait un détour pour éviter deux ruisseaux dont le nom est obscène. 332
Le Roi arrive devant le Mans,

et s'empare de cette ville. . . . , . . *Page* 333
Il dispose des maisons et du territoire en faveur des défenseurs du château. *Ibid.*
Hélie se retire au château du Loir . . . . . *Ibid.*
Le roi assiége Mayet. . . 334
Il veut combler le fossé. Conseil donné par Robert de Bellême. . . . . *Ibid.*
Le Roi donne en riant un ordre qui est mal interprété par ses soldats. 335
Son armée se débande. *Ibid.*
Le Roi est obligé de lever le siége. 336
Il revient au Mans. . . *Ibid.*
Ravages exercés par les Normands. 337
Le comte Hélie tombe dans une embuscade, et est fait prisonnier. . . . . *Ibid.*
Le Roi l'envoie à Rouen pour y être renfermé. . . . *Ibid.*
Ses discours à ses gardiens. 338
Le Roi lui rend la liberté, en lui recommandant de ne pas s'exposer à retomber dans ses mains. 339
Le Roi retourne en Angleterre. 340
Il séjourne à Winchester, et va à la chasse, où Gaultier Tyrel le tue par accident. . . . . *Ibid.*
Prédiction de cet événement faite à Henri par une vieille femme. 342
Henri apprend la mort de son frère. 343
Enterrement de Guillaume. 344
Fuite de Tyrel. . . . . *Ibid.*
Couronnement de Henri. *Ibid.*
Il épouse Mathilde, fille de Malcolm, roi d'Écosse. Leurs enfans. . . . . *Page* 346
Leur fille Mathilde est mariée à l'empereur d'Allemagne 347
Caractère de Guillaume leur fils. . . . . *Ibid.*
Henri le marie à la fille du comte d'Anjou. 348
Guillaume Adelin vient à Barfleur s'embarquer pour l'Angleterre. . . . . *Ibid.*
Naufrage et mort de ce prince et de tous ses compagnons de voyage. 349
Un boucher de Rouen parvient seul à se sauver. . . . 350
Tous les autres navires arrivent heureusement en Angleterre. . . . . *Ibid.*
Le Roi envoie dans tous les ports chercher des nouvelles de son fils. . . . 351
La nouvelle du naufrage de la Blanche-Nef arrive en Angleterre. . . . . *Ibid.*
Désespoir du Roi. . . . 352
Son sénéchal, Guillaume de Tancarville, l'engage à vaincre son abattement. *Ib.*
Le Roi dissimule son chagrin, et se détermine à prendre des alimens 353
Henri renvoie honorablement la jeune veuve au comte d'Anjou son père. . . *Ibid.*
On veut la remarier; mais elle refuse, et prend le voile à Fontevrauld, dont elle devient abbesse. 354
Robert revient des saints lieux avec sa femme Sibylle. 355
Il en a un fils nommé Guillaume . . . . . *Ibid.*

Robert se remet en possession de la Normandie. *Page* 356
Il réclame contre l'usurpation de la couronne d'Angleterre par son frère. . . . . *Ibid.*
Il assemble une armée, et vient disputer le royaume à Henri 357
Les deux frères s'attendent mutuellement. . . . . *Ibid.*
Préparatifs pour le combat. 358
Aucun des deux frères ne veut ni reculer ni engager le combat. . . . . *Ibid.*
Répugnance des barons à se battre contre leurs plus proches parens. . . . . *Ibid.*
Ils tâchent de réconcilier Robert et Henri. 359
Robert de Bellême et plusieurs autres seigneurs s'entremettent pour réconcilier les deux frères. 360
Leurs discours au duc Robert 361
Conditions de la paix. . . 362
Retour du Duc en Normandie. 363
Ressentiment du Roi contre les seigneurs qui avaient appelé son frère. . . . *Ibid.*
Il confisque leurs domaines situés en Angleterre. . . 364
Plaintes des barons à Robert sur ce qu'ils ont perdu pour s'être attachés à lui. Guillaume de Waumeri joint ses plaintes aux leurs. . . 365
Anciens sujets de haine qu'il avait donnés au Roi. *Ibid.*
Plaisanteries sur son goût pour la chasse. 366
Henri dissimule d'abord par considération pour son frère. 367
Mais enfin son courroux éclate, et il confisque les domaines de Guillaume. . *Page* 367
Les plaintes de ces barons déterminent Robert à aller trouver son frère. . . . 368
Le Roi entre dans une grande colère à la nouvelle de l'arrivée de son frère, et veut le mettre en prison. . . *Ibid.*
Conseil différent donné par Robert de Meulan. . . 369
Le Roi approuve son projet, et il part pour l'exécuter. *Ib.*
Il va trouver le Duc, et lui fait sentir les terribles conséquences que peut avoir son imprudent voyage. . . 370
Épouvante du Duc. Il voudrait, mais vainement, retourner immédiatement en Normandie. 371
Il demande conseil à Robert de Meulan. . . . . *Ibid.*
D'après l'avis de ce seigneur, il se détermine à offrir à la Reine la rente que lui faisait Henri 372
Cette démarche apaise le courroux du Roi. Discours que lui tient le Duc. . . . *Ibid.*
Le Roi le prend au mot, et cesse de lui faire aucune rente. 374
Retour du Duc. Ses regrets sur l'inutilité et les fâcheuses conséquences de son voyage. *Ib.*
Ces regrets se changent en ressentiment et en désir de vengeance. 375
Représailles exercées sur les portions de la province qui appartenaient à son frère. *Ib.*
Plaintes de Henri. . . . . *Ib.*
Le Duc élève des prétentions

sur Domfront et le Cotentin. . . . . *Page* 375
Discours d'un chevalier à l'appui des réclamations du Duc 376
Le Roi refuse de faire droit à ces réclamations. . . . 378
Retour en Normandie des envoyés du Duc. . . . . *Ibid.*
Robert se prépare à la guerre, et défend à ses sujets de passer en Angleterre, ainsi que d'entrer au service de Henri 379
Il interdit également l'entrée de la Normandie aux Anglais . . . . . *Ibid.*
Commencement de la guerre entre les deux frères. . 380
Le Roi arrive en Normandie, et y apporte de grands trésors pour corrompre les sujets de Robert . . . . *Ibid.*
Effroi de la population normande, et précautions contre le pillage. 381
Le Roi, au moyen de ses trésors, fait beaucoup de recrues parmi les Manceaux, les Angevins et les Bretons. . . . . *Ibid.*
Mauvais état des finances du Duc 382
Il fait réparer ses châteaux et forteresses . . . . . *Ibid.*
Travaux de ce genre à Caen. . . . . *Ibid.*
Contributions arbitraires qu'il impose aux riches bourgeois pour acquitter la solde de ses troupes . . . . *Ibid.*
Mécontentement des bourgeois. Mesures qu'ils prennent pour se soustraire à ces contributions. . . . 383
Indolence et paresse du Duc. . . . . *Page* 383
Ces défauts résistent à toutes les remontrances. . . . 384
Grandes promesses suivies de peu d'effet. . . . . *Ibid.*
Roger de l'Aunay est mis par le Duc à la tête de son armée et de ses finances. . . *Ibid.*
Siége de Bayeux. . . . . *Ibid.*
Réunion des principaux guerriers des deux armées près des murs de la ville. . 385
Un nouveau chevalier au service du Roi, nommé Brun, porte un défi aux guerriers du Duc. . . . . *Ibid.*
Robert d'Argouges accepte le défi 386
Tout le monde fait place aux deux combattans. . . . 387
Ils courent l'un vers l'autre. 388
Robert d'Argouges est ébranlé par la violence du coup qu'il reçoit. . . . . *Ibid.*
Il tue son adversaire. . *Ibid.*
Regrets universels causés par ce tragique événement. 389
Lamentations des serviteurs de Brun . . . . . *Ibid.*
Ressentiment du Roi contre Robert d'Argouges. . . 390
Vigoureuse défense des habitans de Bayeux et de Roger de l'Aunay, leur commandant. . . . . *Ibid.*
Robert Fitz-Haimon est surpris par les soldats du Duc à Siqueville 391
Il se réfugie dans le clocher . . . . . *Ibid.*
On y met le feu, et il est obligé de se rendre . . . . *Ibid.*
Il est conduit dans la ville aux huées du peuple. . . . 392

Le Roi réclame l'aide du comte du Maine pour terminer le siége. . . . . *Page* 392
Ils mettent le feu aux maisons, qui toutes sont consumées, ainsi que la cathédrale et les autres églises. 393
Grand pillage exercé par les Manceaux 394
Abandon complet des campagnes situées entre Bayeux et Caen. . . . . *Ibid.*
Un chevalier de Caen, nommé Thierri, est pris à Cagny avec plusieurs autres, par Robert de Saint-Remi. 395
Vaillante défense de Thierri 396
Robert de Saint-Remi conduit ses prisonniers à Thorigny, et les vend à Robert Fitz-Haimon 397
Robert Fitz-Haimon va trouver le Roi 398
Entrevue de Robert et du Roi. . . . . *Ibid.*
Robert offre au Roi de s'emparer de Caen par le moyen de ses prisonniers . . *Ibid.*
Le Roi lui promet, en récompense, la châtellenie de Caen et beaucoup d'autres choses. 399
Convention secrète entre le Roi et les prisonniers. 399
Délivrance des prisonniers : ils donnent des otages pour cacher leurs desseins. *Ibid.*
Leurs parens et leurs voisins prennent part à la trahison. . . . . *Page* 400
Le jardin où elle fut consommée est frappé de stérilité. 402
On conseille au Duc de quitter Caen pour se soustraire aux suites de cette trahison. *Ib.*
Retraite du Duc . . . . . *Ib.*
Il laisse piller ses bagages. 403
Le Roi assiége Tinchebray, château appartenant au comte de Mortain. . . 404
Le Duc et le comte rassemblent leurs forces pour aller ravitailler la place. . . *Ib.*
Bataille de Tinchebray. . 405
Le Duc et le comte sont faits prisonniers. . . . . *Ibid.*
Leurs vassaux les trahissent et les abandonnent. . . *Ibid.*
Le Duc et le comte sont envoyés en captivité en Angleterre. 406
Le Duc est confié à la garde de Robert de Glocester, fils naturel du Roi. 407
Il meurt, et est enterré à Glocester. . . . . *Ibid.*
La captivité du comte de Mortain dura autant que la vie du Roi. . . . . *Ibid.*
Conclusion du poëme. *Ibid.*
L'auteur se plaint de ce que Henri II ne lui a pas tenu toutes ses promesses. . 408

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES DU TOME SECOND.

TABLE GÉNÉRALE

DES

NOMS DE LIEUX, D'HOMMES ET DE FAMILLES,

MENTIONNÉS

DANS LE ROMAN DE ROU.

A.

Abbeville, ville du département de la Somme. Harold y est retenu prisonnier par Guy, comte de Ponthieu; tome II, page 111. — Eustache d'Abbeville fait partie de l'armée normande à Hastings; 238.

Abillant, lieu aujourd'hui inconnu; I, 20.

Adèle, fille de Guillaume-le-Conquérant et de Mathilde, épouse Étienne, comte de Chartres; II, 59. — Le duc Guillaume la propose en mariage à Harold; 112. — Ce projet de mariage est rompu; 124.

Aigle (Engenulfe de l'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 241.

Aimery, vicomte de Thouars, est cité parmi les guerriers rassemblés à Saint-Valery pour l'expédition d'Angleterre; II, 142. — Admire la belle tenue du duc Guillaume; 194. — Partage le commandement du deuxième corps d'armée avec Alain Fergant; 199. — Assiste à la bataille d'Hastings; 242. — Combat vaillamment; 273.

Alain, *Barbe-Forte*; I, 96. — Se révolte contre Guillaume-Longue-Épée; 104. — Se sauve en Angleterre; 105.

Alain, comte de Bretagne, fils de Geoffroy et d'Edwige; I, 277. — Ses divisions avec Robert, duc de Normandie; 385. — Vient ravager l'Avranchin; 387. — Est mis en déroute par Néel de Saint-Sauveur et Auvray-le-Géant;

390. — Ses possessions sont ravagées par Robert et par Tavel; 395. — Son oncle Robert, archevêque de Rouen, le réconcilie avec le Duc; *ibid.* — Il est établi sénéchal de Normandie, meurt empoisonné, et est enterré à Fécamp; 403.

Alain Fergant, comte de Bretagne, vient au secours du duc Guillaume; II, 142. — Partage le commandement du deuxième corps d'armée avec Aimery de Thouars, à la bataille d'Hastings; 199. — Ses exploits; 271.

Alençon, chef-lieu du département de l'Orne. Le comte du Maine ravage son territoire; I, 249. — La ville est confiée à Guillaume de Bellême, qui se révolte, est forcé de se soumettre, et réintégré dans son commandement; 378. — Geoffroi Martel s'empare d'Alençon; II, 46. — Guillaume vient assiéger la ville; 49. — Les gardiens de la tête du pont l'injurient; 50. — Vengeance du Duc; 52. — La garnison du château capitule; 53.

Alexandre, dit *le Grand;* réflexions sur sa vie; I, 3, 4, 270.

Alfred, fils d'Éthelred et d'Emma; I, 277. — Quitte l'Angleterre avec sa famille; 327. — Le duc Robert envoie une expédition pour que Kanut lui rende l'Angleterre; 392. — Son arrivée à Douvres; II, 66. — Il est trahi par Godwin, Hérald lui fait crever les yeux, puis il est mis à mort; 67.

Alix ou Adelaïs, fille de Richard II et de Judith, est mariée à Rainaud, comte de Bourgogne; I, 352. — Vient trouver Richard pour qu'il fasse cesser la captivité de son mari; 366.

Allemagne, près Caen. Les Normands rebelles mis en déroute à la bataille du Val-des-Dunes, passent dans ses environs; II, 42.

Almère, rivière du royaume des Pays-Bas; I, 53.

Ambrières, près Mayenne, château construit par le duc Guil-

laume; II, 58. — Geoffroi Martel cherche, mais en vain, à s'en emparer par ruse; 82.

Amiens, chef-lieu du département de la Somme; I, 134. — Les armées de Louis et d'Othon sont poursuivies par les Normands jusqu'à cette ville; 208. — Habitans d'Amiens; 249. — Sont désignés par le roi de France pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

Andelle, rivière du département de l'Eure. Les armées de Louis et d'Othon se reposent une nuit sur ses rives; I, 199.

Angleterre (l'), appelée d'abord Albion, et ensuite Bretagne; I, 5. — Arrivée de Rollon; 48. — Rollon refuse d'accepter la moitié de ce royaume; 71. — Extermination des Danois établis dans ce pays; 323. — Guillaume-le-Conquérant va y visiter le roi Édouard; II, 99.

Anisy, près Caen. La jeunesse de ce lieu assiste à la bataille d'Hastings; II, 234.

Anjou (le comte d'), eût volontiers épousé la sœur de Guillaume-Longue-Épée; I, 117.

Anquitil. Wace a entendu dire que Guillaume-Longue-Épée le fit tuer par ruse; I, 107.

Anslech (*Ancel* ou *Hanlet*), l'un des trois seigneurs restés fidèles à Guillaume-Longue-Épée; I, 109. — L'un de ceux auxquels Louis d'Outre-Mer promet de venger la mort de ce Duc; 147.

Antioche. Robert Courte-Heuse entend parler de la prise de cette ville; II, 320. — Il s'y rend; 322.

Ardevon, commune voisine de Pontorson; II, 314.

Argences, bourg à quatre lieues de Caen. Le duc Guillaume y rassemble ses troupes; II, 27. — Le chevalier Thierri est pris dans les environs avec plusieurs des siens; 396.

Argentan, ville du département de l'Orne, brûlée et détruite par Henri Ier, roi de France; II, 6. — Fournit des soldats à l'armée normande à Hastings; 234.

Argouges (Robert d') accepte le défi du chevalier Brun; II, 386. — Tue son adversaire; 388.

Arnoul Ier, comte de Flandre, enlève à Herloin le château de Montreuil; I, 129. — Ami de Hugues-le-Grand; 130. — Son ressentiment à l'égard de Guillaume-Longue-Épée; 134. — Il lui demande une entrevue; *ibid.* — Guillaume lui accorde la paix; 137. — Fait assassiner Guillaume par Fauces; 138. — Gagne Louis d'Outre-Mer par des présens; 148. — Ses envoyés proclament son innocence de l'assassinat de Guillaume; 149. — Il conseille au Roi de partager la Normandie avec Hugues; 163. — Sollicite le roi de France, puis Othon, de combattre Richard; 198. — Othon, irrité contre lui, veut le livrer à Richard; mais ses barons l'en empêchent; 213. — Prend la fuite; 215. — Son départ jette l'effroi dans le camp d'Othon et de Louis; 216.

Arnoul, deuxième du nom, comte de Flandre, s'oppose inutilement à l'élévation de Hugues Capet au trône; I, 296.

Arques, chef-lieu du comté d'Arques ou de Talou; I, 249. — Guillaume, seigneur de ce comté, fait construire le château; II, 10. — Il est investi et bloqué; 11. — Henri Ier, roi de France, cherche en vain à le ravitailler; 12. — Le comte capitule; 16.

Arques (Guillaume d'), fils de Richard II et de Papie, comte de Talou (Arques); I, 353. — Il se révolte contre le duc Guillaume, son neveu; II, 9. — Fortifie Arques, et s'allie avec Henri, roi de France; 10. — Le Roi vient à son secours; mais il est repoussé par les Normands; 12. — Il capitule, et se retire en France; 16.

Arras, chef-lieu du département du Pas-de-Calais. Louis d'Outre-Mer promet d'assiéger cette ville; I, 147. — Elle est prise par Hugues Capet, 296.

Artur, nom d'une des portes de la ville de Caen; II, 402.

Ascelin, fils d'Arthur, réclame le terrain où Guillaume-le-Conquérant va être enterré; II, 301. — Se désiste de sa réclamation moyennant soixante sous; 303.

Asnebec (le sire d') assiste à la bataille d'Hastings; II, 264.

Asnières (Gilbert d') assiste à la bataille d'Hastings; II, 253.

Asraz, cri de guerre des Flamands; I, 238.

Athelstan (Alfred-le-Grand), roi d'Angleterre, fait la paix avec Rollon; I, 51. — Il demande du secours à Rollon; 69. — Recommande Louis d'Outre-Mer, son neveu, à Guillaume-Longue-Épée; 114.

Aubigny (le sire d'), échanson du duc Guillaume, assiste à la bataille d'Hastings; II, 242.

Auge (le pays d'); I, 174, 249. — Le duc Guillaume y lève des soldats; II, 27. — Une armée française se dispose à y entrer; 73.

Aulnay (le sire d'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 267.

Aunay (Roger de l'), est mis par Robert Courte-Heuse à la tête de son armée et de ses finances; II, 384. — Gouverneur de Bayeux, il fait une vigoureuse défense; 390.

Aunou (Foulques d'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 236.

Aurigny (l'île d'), pillée par Hastings; I, 21.

Auvillers (le sire d'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 264.

Auvrai-le-Géant. Le duc Robert lui confie la garde du château élevé sur le Coisnon; I, 386. — Il excite à la défense les barons du pays; 388. — Survient vers la fin du combat et assure la victoire aux Normands; 390. — Prend l'habit monastique à Cerisy; II, 17.

Avranches, appelé autrefois *Ausonia* (*Ingena*); I, 267. — Le duc Guillaume mande les soldats de cette ville; II, 74. — Harold y vient trouver Guillaume; 262. — Henri y reçoit l'hospitalité chez Hugues, comte d'Avranches; 312. — Guillaume-le-Roux y établit son quartier-général; 314.

Avranches (Hugues, comte d'), reçoit Henri, fils de Guil-

laume-le-Conquérant, et lui conseille de se fortifier au Mont-Saint-Michel; II, 312.

AVRANCHES (Richard, vicomte d'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 242.

Avranchin (pays d'Avranches); I, 174, 249. — Ravagé par Alain, comte de Bretagne; 387.

Avre (l'), rivière qui sépare les départemens de l'Eure et d'Eure-et-Loir. Richard II donne à Eudes, pour dot, les terres situées entre Dreux et cette rivière; I, 334.

B.

Babylone, ville ruinée de la Turquie d'Asie, sur l'Euphrate; I, 2, 269.

Balon, ville du Maine. Robert, fils de Guillaume de Bellême, y meurt en prison; I, 382.

Baons-le-Comte (les), près Yvetot. Guillaume-le-Conquérant traverse ce lieu pour se rendre à Arques; II, 15.

Barbet (la Motte), nom du château du Mans, reconstruit par Guillaume-le-Roux; II, 333.

Barfleur, ville du département de la Manche. Débarquement de la flotte d'Éthelred, roi d'Angleterre; I, 318. — Édouard part de ce port avec une flotte pour se rendre en Angleterre; II, 65. — Arrivée de Guillaume-le-Roux; 331. — Guillaume Adelin vient s'y embarquer; 348.

Basbourg, près Dives. Henri Ier, roi de France, découvre de cette hauteur les désastres de son armée; II, 93.

Bataille (abbaye de la). Harold vient camper avec son armée sur le lieu où l'abbaye fut construite; II, 168. — Sa fondation par Guillaume-le-Conquérant, 288.

Bath, ville du comté de Somerset en Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

BATHILDE, reine de France, fondatrice de l'abbaye de Jumièges, I, 17.

Bathilde d'Espagne; 1, 107.

Bathilde (Emma), fille de Hugues-le-Grand, épouse Richard Ier; 1, 219.

Baudouin III, comte de Flandre; 1, 230.

Baudouin IV, comte de Flandre, épouse Aliénor, deuxième fille de Richard II et de Judith; 1, 352.

Baudouin V, comte de Flandre. Sa fille Mathilde épouse Guillaume-le-Conquérant; II, 58. — Ce prince réclame son assistance pour la conquête de l'Angleterre; 137.

Bavent (commune près Troarn); 1, 184. — Le duc Guillaume conduit un corps de troupes par la vallée voisine de ce lieu; II, 89.

Bayeux, ville du département du Calvados. Est bloquée par les Normands; 1, 66. — Ravagée par eux; 68, 164. — Richard Ier y tombe malade; 299. — Guillaume-le-Conquérant traverse cette ville pour se rendre à Arques; II, 15. — Une portion des biens de Grimoult du Plessis est donnée à la cathédrale; 46. — Fondation d'un hôpital par Guillaume-le-Conquérant; 60. — Siége de la ville par Henri Ier; 384. — Vigoureuse défense des habitans; 390. — La ville est réduite en cendres; 393.

Beaufou (Robert de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 236.

Beaumont-sur-Oise, près Pontoise. Les soldats de cette commune sont désignés par le roi de France pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

Beaurain, village sur la Canche, près Hesdin. Harold y est envoyé par Guy; II, 111.

Beauvais, chef-lieu du département de l'Oise. Rendez-vous de Brunon et de Richard; 1, 222. — Anecdote d'un coutelier de cette ville qui apporta deux couteaux à Robert, duc de Normandie; 377. — Une armée française entre en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

Bec-aux-Cauchois, commune de l'arrondissement d'Yvetot, résidence de Toustain, fils de Rollon-le-Blanc; II, 198, 271.

Bedford, chef-lieu du comté de ce nom. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Belléme, ville du département de l'Orne; I, 249. — Guillaume Talvas s'en empare; 382. — Elle est prise par Geoffroi Martel; II, 47.

Bellême (Guillaume de), premier du nom, se révolte contre Robert; I, 378. — Se soumet, et le Duc lui rend le château d'Alençon; 379. — Ses enfans; 380. — Sa mort; 381.

Bellême (Guillaume de), deuxième du nom, dit *Talvas;* I, 380. — Reste seul héritier de toute sa famille; 382. — Voit Guillaume-le-Conquérant encore enfant, et prédit le mal qu'il fera à sa famille; 399.

Bellême (Fouques de), fils de Guillaume de Bellême. Porte les armes contre le duc Robert, et est tué dans un combat; I, 380.

Bellême (Robert de), fils de Guillaume de Bellême. Porte les armes contre le duc Robert, et est obligé de prendre la fuite; I, 380. — Meurt en prison à Balon; 382.

Bellême (Robert de), fils de Roger de Montgomeri. Ressentiment de Henri Ier contre lui; II, 364.

Bellême (Robert de). Conseille à Guillaume-le-Roux de combler le fossé du château de Mayet; II, 334. — Cherche à réconcilier Robert et Henri; 359. — Ressentiment de Henri contre lui; 364. — Son corps d'armée ne donne pas à la bataille de Tinchebray; 406.

Benoît de Sainte-More, trouvère anglo-normand, contemporain de Wace; II, 407.

Bérangier (le gué); II, 29 — 30.

Berenger, comte de Bayeux; I, 67. — Est père de Pope, maîtresse de Rollon, 68.

Berenger, comte de Bretagne; I, 93, 96. — Se révolte

contre Guillaume-Longue-Épée; 104. — Fait sa paix avec le Duc; 105.

Berenton (la fontaine de), prend sa source dans la forêt de Brecheliant; II, 143.

Berkshire, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Bernard de Saint-Valery, assiste à la bataille d'Hastings; II, 272. — Note sur sa famille; *ibid.*

Bernard de Senlis, reçoit Richard dans son château; I, 161. — Le conduit à Senlis; 163. — Ses reproches à Hugues, qui lui manque de parole; 165. — Hugues lui fait une promesse conditionnelle; 166. — Son entrevue avec Bernard-le-Danois; 167. — Son zèle apparent pour le Roi; 170. — Discours artificieux qu'il adresse à Louis; 171. — Séduit le Roi par ses conseils; 174. — Indispose Louis contre Hugues; 175. — Son entretien avec Hugues; 177. — Il lui prédit que Richard recouvrera l'amour des Normands; 178. — Il amène Richard à l'entrevue des rois de France et de Danemarck; 192.

Bernard-le-Danois, l'un des trois seigneurs restés fidèles à Guillaume-Longue-Épée; I, 109. — Relève le courage abattu de ce Duc; 110. — Richard lui donne de grandes richesses, et la juridiction du duché; 141. — Osmont l'informe de la ruse de Louis d'Outre-Mer; 143. — Il conseille à Louis de relâcher Richard; 145. — Le Roi lui promet de punir Arnoul; 147. — Son entrevue avec Bernard de Senlis; 167. — Il conseille aux Normands de se soumettre à Louis d'Outre-Mer; 169. — Sa femme et ses biens sont donnés à un courtisan; 178. — Son désespoir et celui de sa femme; 180. — Ses intelligences avec Harald; 183. — Il dissimule sa joie; 185. — Conseille à Louis d'avoir une entrevue avec Harald; 186. — Conduit à Rouen le roi de France prisonnier; 189.

Bernard-le-Lombard. Moyen qu'il emploie pour arriver jusqu'au duc Richard II; I, 358. — Il est enterré à Cherbourg; 364.

Berry, province de France. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; II, 73.

Bertrand, fils de Peleit (ou le fils de Bertrand de Peleit), seigneur breton, fait partie de l'armée normande à Hastings; II, 143.

Bertrand (Robert), dit *le Tort*, assiste à labataille d'Hastings; II, 248.

Besançon, chef-lieu du département du Doubs. Le duc Robert y passe pour aller à Jérusalem; I, 404.

Bessin; I, 67. — Ravagé par Geoffroi Martel et Henri Ier, roi de France; II, 88.

Bethléem, ville de Palestine. Le duc Robert y visite la crèche de Jésus-Christ; I, 413.

Biards (Guillaume Avenel, seigneur des), assiste à la bataille d'Hastings; II, 242, 247.

Bier ou Bioern-Côte-de-Fer, fils de Lotroc, roi de Danemarck; I, 8. — Il reçoit l'ordre de quitter son pays; 11. — Fait ses dispositions pour le départ; 12. — Son arrivée en France; 13. — Ravage le Cotentin; 19. — Après avoir exercé de grandes cruautés en France, il projette d'aller à Rome; 23.

Bigot (Roger), seigneur de Maltot, des Loges et de Canon, sénéchal de Guillaume, assiste à la bataille d'Hastings; II, 257.

Blavon (la forêt de). Les deux frères Robert et Fouques de Bellême y sont poursuivis par Robert, duc de Normandie; I, 381.

Blois, chef-lieu du département de Loir-et-Cher. Ses environs sont ravagés par les Normands; I, 90. — Ses soldats

sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; II, 72.

BOHON (Onfroi, seigneur de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 240.

BOLBEC (Luce de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 254.

BONNEBOSQ (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 255.

Borbillon, moulins de ce nom établis sur l'Orne; II, 42.

Bosham, village du comté de Sussex. Harold s'y embarque pour passer en Normandie; II, 109.

BOTON, seigneur normand; I, 68. — Comte du Bessin; 109. — S'indigne de la faiblesse de Guillaume-Longue-Épée, et le détermine à combattre; 110. — Il est envoyé à Fécamp par le Duc, afin d'y voir son fils; 113.

Boulogne-sur-Mer, ville du département du Pas-de-Calais. Les soldats du Boulonnais font partie du premier corps de l'armée de Guillaume à Hastings; II, 199.

Bourges, chef-lieu du département du Cher. Ses soldats sont désignés par le roi de France pour entrer en Normandie par Mantes; II, 73.

Bourgogne, province de France; I, 267. — Gui y retourne; II, 44.

BOUTTEVILLAIN (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 260.

Brai (pays de). Ses soldats, commandés par Hugues de Gournay, assistent à la bataille d'Hastings; II, 241.

Brecheliant (la forêt de). Ses merveilles; II, 143.

Brehal, bourg du département de la Manche. Ses soldats combattent à Hastings; II, 249.

Bretagne, province de France. Était appelée *Armorique*; I, 5. — Ravagée par les Normands; 22. — Départ des Normands; 24. — Douleur des Bretons à la mort de Guillaume-Longue-Épée; 139. — Les Bretons font partie du deuxième corps d'armée à la bataille d'Hastings; II, 199.

Breteuil, ville du département de l'Eure. Ses archers crèvent les yeux à un grand nombre d'Anglais à la bataille d'Hastings; II, 249.

Breteuil (Guillaume de), fils d'Osbern, sénéchal de Guillaume-le-Conquérant, est envoyé vers Geoffroi Martel par le Duc; II, 54. — Conseils qu'il donne à l'occasion du couronnement d'Harold; 122. — Il fait partie de la première assemblée tenue relativement à l'expédition d'Angleterre; 126. — Engage par supercherie les barons normands dans cette expédition; 130. — Vient avertir Guillaume de s'armer; 191. — Commande le premier corps d'armée avec Roger de Montgomeri à la bataille d'Hastings; 199.

Brie (la). Les soldats de cette province sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

Brieux, commune près Falaise. Ses soldats combattent à Hastings; II, 249.

Brionne, ville du département de l'Eure. Donnée à Gui, fils de Renaud Ier, par le duc Guillaume; II, 19. — Gui se réfugie dans le château après la bataille du Val des Dunes, et est assiégé par le Duc; 43. — Capitule; 44.

Baucourt (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 267.

Brun, chevalier au service de Henri Ier, porte un défi aux guerriers de Robert Courte-Heuse; II, 385. — Sa mort; 388.

Brunon, fils de Henri-l'Oiseleur, archevêque de Cologne; I, 221. — Invite Richard à une entrevue à Beauvais; 222. — Est blâmé par le pape de sa conduite envers Richard; 224.

Bruschamport, lieu qu'on pense être aujourd'hui Bruchamp; I, 21.

Buckingham, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

C.

Cabourg, commune du département du Calvados; II, 93.

Caen, chef-lieu du département du Calvados. Guillaume-le-Conquérant traverse cette ville pour se rendre à Arques; II, 15. — Fondation d'un hôpital et de deux abbayes par ce Duc; 60. — Le roi de France et Geoffroi Martel y passent l'Orne; la ville était alors sans fortifications; 89. — Fondation de l'abbaye de Saint-Étienne par Guillaume, et de celle de la Sainte-Trinité par Mathilde sa femme; 96. — Enterrement de ce prince; 300. — La ville est fortifiée par Robert Courte-Heuse; 382. — Henri Ier s'en empare par trahison; 402.

Cagny, commune voisine de Troarn. Le chevalier Thierri y est fait prisonnier par Robert de Saint-Remi; II, 396.

Cahagnes (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 254. *Voyez* les additions et corrections.

Cailli (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 249.

Cantorbéry, ville du comté de Kent. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Cardiff, port du pays de Galles, où fut renfermé Robert Courte-Heuse; II, 407.

Caresce (*Charruez*), nom d'un château bâti par le duc Robert; I, 386. *Voyez* les additions et corrections.

Carteret (Mauger de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 240.

Carteret (Onfroy de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 240.

Caudebec, ville du département de la Seine-Inférieure. Guillaume-le-Conquérant y passe pour se rendre à Arques; II, 15.

Caux (pays de), dans le département de la Seine-Inférieure; I, 164, 249. — Le duc Guillaume y lève des soldats; II, 27.

— Une armée française se dispose à entrer dans ce pays et à le ravager; 72. — Ses chevaliers se distinguent à la bataille d'Hastings; 262.

Cécile, fille de Guillaume-le-Conquérant et de Mathilde, est abbesse de la Sainte-Trinité de Caen; II, 59.

Cerisy. Fondation de l'abbaye par Robert, duc de Normandie, I, 373. — Le Duc charge Toustain, son chambellan, d'y apporter les reliques qu'il a recueillies à Jérusalem; 414. — L'abbaye était sous l'invocation de saint Vigor. Donation d'Auvray-le-Géant. Il y prend l'habit monastique; II, 17.

Cers (l'île de), ravagée par Hasting; I, 21.

César (Jules). Réflexions philosophiques sur son sort; I, 3, 270.

Châlons, ville du département de Saône-et-Loire, ravagée par les Normands sous Richard II; I, 368.

Chamboy, commune du comté d'Exmes, donnée au comte de Péronne par Richard II; I, 367.

Charbonnière (le fief de la), est donné à Robert de Saint-Remi par Robert Fitz-Haimon; II, 397.

Charlemagne, roi de France, possédait la Saxe, l'Allemagne, Rome, la France, la Lombardie et une grande partie de l'Espagne; I, 295. — Taillefer chante ses exploits; II, 214.

Charles-le-Chauve, roi de France; I, 15.

Charles-le-Simple, roi de France. Les grands du royaume lui portent leurs plaintes; I, 91. — Il répond qu'il lui est impossible d'empêcher seul les ravages des Normands; 92. — Il offre de traiter avec Rollon; 93. — Il charge l'archevêque Francon de lui porter ses propositions; 94. — Donne à Rollon sa fille, avec la Normandie et la Bretagne; 95. — Son fils Louis d'Outre-Mer est recommandé à Guillaume-Longue-Épée; 114.

Chartres et le pays Chartrain, sont donnés à Hasting par le roi de France; I, 37. — Les Normands ravagent le pays; 79. — Rollon assiége la ville en 911; 80. — Il est forcé d'en lever le siége; 83. — Richard Ier, par représailles, ravage le pays; 242. — Retour du comte de Chartres; sa douleur à la vue des désastres; 247. — Ravages exercés par les Danois venus au secours de Richard; 252. — Les soldats du pays sont désignés par le roi de France pour entrer en Normandie par Mantes; II, 72.

Chartres et passe avant, cri de guerre du comte Thibaud; I, 238.

Châteaudun, ville du département d'Eure-et-Loir. Ses soldats sont désignés par le roi de France pour entrer en Normandie par Mantes; II, 73.

Châtillon. Les soldats de cette ville sont désignés par le roi de France pour entrer en Normandie par Mantes, II, 73.

Chaumont, bourg du département de l'Oise. Est donné à Robert, duc de Normandie, par Henri Ier, roi de France; I, 385. — Gaultier Tyrel s'y réfugie; II, 344.

Cherbourg, port du département de la Manche. Son château est détruit par Hasting; I, 21. — Harald y séjourne; 183. Bernard-le-Lombard y est enterré; 364. — Fondation d'un hôpital par Guillaume-le-Conquérant, II, 60. — L'archevêque Mauger y est enterré; 64.

Cinglais, petite contrée faisant partie du département du Calvados; I, 174; II, 29, 74, 246.

Cintheaux (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 251.

Clarendon. Henri Ier y attend en vain le vaisseau monté par son fils; II, 351.

Clovis II, roi de France. L'abbaye de Jumièges est fondée sous son règne; I, 17.

Coisnon, rivière qui sépare la Normandie de la Bretagne; I, 93, 333, 386; II, 314.

COLAN (Olaf Tryggveson), roi de Norwége. Richard II réclame son secours; I, 346. — Une tempête le pousse sur les côtes de Bretagne; 347. — Stratagème employé par les Scandinaves pour résister aux Bretons; 348. — Il se fait chrétien, retourne dans son pays, et meurt assassiné; 351.

Cologne, ville sur le Rhin. La reine de France envoie demander du secours à Brunon son frère, alors archevêque de cette ville; I, 221. — Était nommée autrefois Agrippine; 266.

COLOMBIÈRES (Guillaume de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 253.

COMAN (Svend), roi de Suède. Richard II réclame ses secours; I, 346. — Une tempête le pousse sur les côtes de Bretagne; 347.

COMBRAY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 267.

Compiègne, ville du département de l'Oise; I, 164.

CONSTANCE, femme de Robert, roi de France. Après la mort de son mari elle cherche à faire régner Robert, son plus jeune fils, au préjudice de Henri, l'aîné; I, 383.

CONSTANTIN, empereur romain. Anecdocte du manteau dont le duc Robert fait revêtir sa statue; I, 406.

Constantinople, était appelée Byzance; I, 5. — Le duc Robert passe par cette ville; 407.

CONTEVILLE (Herluin de), beau-père de Guillaume-le-Conquérant, père de Muriel; II, 127. — Père d'Odon, évêque de Bayeux; 185.

Conversane, ville du royaume de Naples. Robert Courte-Heuse y épouse Sibylle, fille du seigneur du lieu; II, 355.

CORBERAN (Kerboga), prince de Moussoul, est défait par Robert Courte-Heuse; II, 322.

Corbie, ville du département de la Somme; I, 135.

Corcers (qu'on présume être Courcelles), lieu situé près la forêt de Lions; I, 288.

Cosne, est envoyé par Henri en ambassade à Guillaume-Longue-Épée; I, 119. — Raconte à l'Empereur la manière distinguée dont il a été reçu; 121. — Fait l'éloge de la Normandie et du duc Guillaume; 122.

Cotentin, dévasté par les Normands; I, 19. — Les Cotentinois se distinguent au siége de Montreuil; 131. — L'armée d'Éthelred arrive dans le pays, et y fait de grands ravages; 318. — Les habitans, sous la conduite de Néel de Saint-Sauveur, mettent en déroute les Anglais; 320. — Cette province est donnée à Henri par Robert, pour gage d'un prêt qu'il lui fait; II, 306. — Est reprise par Robert; 309. — Est cédée de nouveau à Henri, par un traité de paix entre eux; 363. — Le Duc élève des prétentions sur ce pays; 375.

Couci-le-Châtel, commune du département de l'Aisne. Richard et Osmond y sont accueillis; I, 160. — Propriété du comte Bernard; 161.

Courcy (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 245. — Sénéchal de Guillaume; 251.

Crespin (Gislebert), premier du nom, gouverneur du château de Tillières, est assiégé par les Français et les Normands réunis; II, 5. — Note qui le concerne; 232.

Crespin (Gislebert), second du nom, assiste à la bataille d'Hastings; II, 232.

Crespin (Guillaume), un des chefs de l'armée du duc Guillaume à Mortemer; II, 73. — Assiste à la bataille d'Hastings; 238.

Creully, près Caen. Hamon-aux-Dents en était le seigneur; II, 37. — Robert son petit-fils possède de grands biens dans les environs; 391.

CRÈVECŒUR (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 267.

D.

Danemarck; I, 38, 128, 329.

Dex aïe (Dieu aide), cri de guerre des Normands; I, 238; II, 34, 217.

Dieppe (la), rivière appelée aujourd'hui la Béthune. Richard Ier ordonne à ses troupes de se retirer sur sa rive gauche; I, 232. — Combat opiniâtre entre les Français et les Normands pour le passage de cette rivière; 238.

Dijon, chef-lieu du département de la Côte-d'Or. Richard II en fait venir des moines, qu'il établit à Fécamp; I, 301.

Dinan, ville du département des Côtes-du-Nord. Son seigneur fait partie de l'armée normande rassemblée à Saint-Valery; II, 143.

Dive (la), rivière du département du Calvados. Harald arrive à son embouchure; I, 184. — Henri Ier, roi de France, la traverse à Varaville; II, 89.

Dol, ville du département d'Ille-et-Vilaine. Est détruite par les Scandinaves; I, 348. — Brûlée par Robert, duc de Normandie; 386.

Domfront, ville du département de l'Orne. Geoffroi Martel s'en empare; II, 46. — Le duc Guillaume vient la reconnaître; 47. — Fait bâtir trois châteaux pour bloquer la garnison; 49. — Presse vivement la place; 53. — Elle capitule; 57. — Henri Ier y est appelé par les habitans, mais en est expulsé par Robert Courte-Heuse son frère; 319. — Elle lui est cédée par un traité de paix entre eux; 363. — Robert élève des prétentions sur cette ville; 375.

Dorset, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée de Harold; II, 202.

Douvres, port du comté de Kent. Alfred, frère d'Édouard-le-Confesseur, y arrive avec une flotte; II, 66.

Dreux, ville du département d'Eure-et-Loir. Les terres situées entre son territoire et l'Avre sont données à Eudes, comte de Chartres, par Richard II; I, 334. — Eudes et Valeran de Meulan, poursuivis par les Normands, s'y réfugient; 342. — Henri Ier, roi de France, s'y rend pour demander la destruction du château de Tillières; II, 3.

Drencourt (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 267.

Drogon (le comte), meurt empoisonné; I, 413.

Dunois (le), comté compris dans le département d'Eure-et-Loir. Dévasté par les Normands; I, 79. — Richard, par représailles, ravage ce pays; 242. — Pillage exercé par les Danois venus à son secours; 252.

E.

Eaulne (l'), rivière. Lothaire invite Richard Ier à une entrevue sur ses bords; I, 229. — Les Français la traversent; 234. — Le duc Guillaume donne à Guy, comte de Ponthieu, un château voisin de cette rivière; II, 112.

Ebles, comte de Poitiers; I, 74. — Vient au secours de Chartres; 80. — Poursuit les Normands; 83.

Écosse (l'), était appelée primitivement *Albanie*; I, 5. — Arrivée de Rollon; 46, 155. — Guillaume propose à Harold de lui donner le territoire situé entre ce pays et l'Humber; II, 176.

Édithe ou Édif (*Eadgitha*), fille de Godwin, épouse Édouard-le-Confesseur; II, 70, 108.

Edmond Côte-de-Fer, fils d'Éthelred, tient tête aux Danois sous le commandement de Kanut; I, 330. — Il est assassiné; 331.

Édouard-le-Confesseur, fils d'Éthelred et d'Emma; I, 277, 332. — Quitte l'Angleterre avec sa famille; 327. — Préparatifs infructueux du duc Robert pour le faire rentrer dans ses droits; 392. — Il essaie en vain de débarquer en Angleterre; II, 65. — Parvient à la couronne après la mort d'Hardikanut; 69. — Épouse Édithe, fille de Godwin; 70. — Son amitié pour le duc Guillaume, *ibid.* — Il lui confie les otages donnés par Godwin; 100. — Détails sur sa vie. Ses sujets s'opposent à ce qu'il fasse le voyage de Rome; 103. — Le pape l'en dispense; 104. — Il restaure l'abbaye de Westminster; 105. — Désire léguer son royaume au duc Guillaume; 106. — Ses derniers momens. On extorque son consentement à ce que Harold lui succède; 115. — Sa mort; 119. — Ses lois sont conservées par Guillaume; 288.

Elbeuf, ville du département de la Seine-Inférieure. Est donnée au comte de Péronne par Richard II; I, 367.

Elbore (Adèle), fille de Rollon, est fiancée au comte de Poitiers par Guillaume-Longue-Épée son frère; I, 117.

Ély, ville du comté de Cambridge. Hérald y fait conduire Alfred; II, 67.

Emma, fille de Richard Ier et de Gonnor, est mariée à Éthelred, roi d'Angleterre; I, 277. — Devenue veuve, elle épouse Kanut; 331. — Son chagrin de la mort de son fils Hardikanut; II, 69.

Emme, femme de Richard Ier, meurt sans enfans. Ses biens sont donnés par le Duc aux églises et aux pauvres; I, 275.

Enguerrand, comte de Ponthieu, tué au siége d'Arques; II, 14.

Épinay (le sire d'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 244.

Epte, rivière du département de l'Eure. Le roi de France et Rollon ont une entrevue sur ses rives; I, 95.

Érin (lieu aujourd'hui inconnu); I, 21.

Errand de Harcourt (le sire), assiste à la bataille d'Hastings; II, 266.

Escaut, fleuve. Rollon le remonte; I, 54. — Il le quitte pour entrer en Normandie; 56.

Espagne. Le Roi de ce pays envoie au duc Guillaume un beau cheval; II, 193.

Esquai, commune du département du Calvados, sur les bords de l'Orne, où fut enterré Hamon-aux-Dents, tué à la bataille du Val des Dunes; II, 38.

Essex, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202. — Combattent vaillamment à la bataille d'Hastings; 275.

Étampes, ville du département de Seine-et-Oise. Dévastée par Rollon; I, 76. — Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; II, 73.

Éthelred, roi d'Angleterre, épouse Emma, dont il a deux fils; I, 277. — Rassemble une flotte pour faire la guerre à Richard II; 317. — Son armée débarque à Barfleur, et ravage le pays; 318. — Est taillée en pièces; 320. — La flotte retourne en Angleterre, et rend compte au Roi de la destruction de l'armée; 322. — Les Anglais exterminent les Danois établis en Angleterre; 323. — Suénon arrive pour venger les Danois; 325. — Londres ayant capitulé, Éthelred se retire en Normandie avec sa famille; 327. — Après la mort de Suénon, il retourne en Angleterre; 329.

Étienne, comte de Chartres, épouse Adèle, fille de Guillaume-le-Conquérant; II, 59.

Étouteville (le sire d'), gouverneur du château d'Ambrières; II, 83. — Assiste à la bataille d'Hastings; 237.

Eu, ville du département de la Seine-Inférieure; I, 117, 249. — Le mariage de Guillaume-le-Conquérant avec

Mathilde a lieu au château d'Eu; II, 59. — Cette ville sépare le Vimeu de la Normandie; 142.

Eu (Guillaume, fils naturel de Richard Ier, comte d'). Richard II lui donne le comté d'Exmes; I, 312. — Il se révolte contre son frère, qui le fait renfermer dans la tour de Rouen; 313. — Son évasion; 314. — Personne n'osant le secourir, il vient à Verney implorer la miséricorde du Duc; 315. — Le Duc lui pardonne; *ibid.* — Lui donne le comté d'Eu, et le marie à Lesceline; 316. — Ses enfans; *ibid.*

Eu (Robert, comte d'), fils aîné de Guillaume et de Lesceline; I, 316. — L'un des chefs de l'armée de Guillaume-le-Conquérant; II, 73. — Le Duc lui demande son secours pour la conquête de l'Angleterre; 126. — Il assiste à la bataille d'Hastings; 273.

Eudes, comte de Blois et de Chartres, épouse Mathilde de Normandie; I, 278. — Richard II, en lui accordant la main de sa sœur, lui donne des terres; 333. — A la mort de sa femme, Richard redemande la dot, et il s'y refuse; rassemble ses alliés pour attaquer Tillières; 336. — Est mis dans une déroute complète; 341. — Fait une incursion en Normandie; 345. — Robert, roi de France, le réconcilie avec Richard II; 350.

Eudes, frère de Henri Ier, est recommandé par le Roi à Guy, comte de Ponthieu; II, 72. — Prend la fuite à la bataille de Mortemer; 77.

Eure, rivière; I, 62, 93.

Eustache d'Abbeville, assiste à la bataille d'Hastings; II, 238.

Ève, sœur d'Herbert, comte du Mans, épouse Geoffroi de Mayenne; II, 85.

Éven-Linzoel (Iwun), fils de Geoffroy de Bretagne et de Hedwige de Normandie; I, 277.

Évreux, chef-lieu du département de l'Eure. Est cerné par

les Normands; I, 67. — Rollon s'en rend maître; 69, 174. — Lothaire s'empare de cette ville par trahison, et la donne à Thibaud; 242. — Elle est occupée par Thibaud; 250. — Est rendue à Richard; 260. — Henri Ier, roi de France, ravage ses environs; II, 3. — Le duc Guillaume y lève des soldats; 27. — Une armée française se dispose à ravager le pays; 73.

Exmes (le pays d'), compris dans le département de l'Orne; I, 174, 249. — Toustain, vicomte de ce pays; II, 7. — Le roi de France et le duc Guillaume y réunissent leurs troupes; 27. — La ville et le pays sont ravagés par Geoffroi Martel et le roi de France; 87.

Exmoisine, nom d'une rue de la ville de Caen, qui se dirige vers Exmes; II, 382.

F.

Falaise, ville du département du Calvados. Prise par Robert, est reprise par Richard III; I, 371. — Patrie de Guillaume-le-Conquérant; 396. — Guillaume Talvas l'y visite encore enfant; 400. — La ville est livrée aux Français par le gouverneur Toustain, vicomte d'Exmes; II, 7. — Le jeune Duc prend la ville d'assaut; 8. — Guillaume y arrive accompagné des fils d'Hubert de Rye; 24. — Il s'y place pour observer l'armée française; 88. — Habitans de Falaise à la bataille d'Hastings; 234.

Faucks, neveu de Rioulf, complice d'Arnoul; I, 136. — Assassine Guillaume-Longue-Épée; 138.

Fécamp, port du département de la Seine-Inférieure. Est ravagé par les Normands; I, 17. — Wace invoque le témoignage de ses habitans; 106. — Fondation de l'abbaye par Richard Ier; 297. — Le Duc y fait préparer son cercueil; 298. — Mort de Richard Ier; 300. — Richard II,

sentant sa fin approcher, s'y fait transporter et y meurt; 369. — Le duc Robert y réunit une flotte pour envoyer en Angleterre contre Kanut; 393. — Alain, comte de Bretagne et sénéchal de Normandie, y est enterré; 403.

Ferrières (Vauquelin, seigneur de), fait la guerre à Hugues de Montfort. Sa mort; II, 2.

Ferrières (Henri, seigneur de). Ses exploits à la bataille d'Hastings; II, 232.

Ferté (le sire de la), assiste à la bataille d'Hastings; II, 260.

Fitz-Erneis (Robert), est tué en voulant s'emparer de l'étendard anglais; II, 265.

Fitz-Haimon (Robert), tâche de réconcilier Robert et Henri; II, 360. — Ressentiment de Henri contre lui; 364. — Est fait prisonnier par les soldats de Robert Courte-Heuse, et conduit à Bayeux; 391. — Achète les prisonniers de Robert de Saint-Remi; 397. — Le Roi lui promet la châtellenie de Caen, s'il peut s'emparer de la ville; 398. *Voyez* les additions et corrections.

Flandre, Flamands; I, 249. — Les soldats de cette province sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

Flèche (la), ville du département de la Sarthe. Ses environs sont ravagés par la guerre entre Guillaume-le-Roux et le comte Hélie; II, 334.

Folpendant, petite rivière aujourd'hui inconnue; II, 24.

Fontenay, commune voisine de Caen. Les Normands rebelles, mis en déroute, passent dans ses environs; II, 42.

Fontenay (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 268.

Fontevrauld, ville du département de Maine-et-Loire. La veuve de Guillaume Adelin y prend le voile, et devient abbesse du monastère; II, 354.

Fougères (Raoul, fils de Main, seigneur de), figure à la bataille d'Hastings; II, 231.

FOULQUES V, comte d'Anjou. Sa fille épouse Guillaume, fils de Henri Ier, roi d'Angleterre; II, 348.

France, était appelée *Gaule*; I, 5. — Les Normands y arrivent; 12. — Cette contrée est ravagée par eux; 23. — Visitée de nouveau par Hasting; 36. — Ses habitans tremblent au nom de Rollon; 68. — Cruautés exercées par ce chef sur le territoire français; 75.

FRANCON, archevêque de Rouen. Sa première entrevue avec Rollon; I, 57. — Est envoyé par le roi de France vers ce chef pour lui demander une trêve; 73. — Lui expose les propositions de paix de Charles-le-Simple; 94. — Le baptise; 96.

Frata (Éphrata), ancien nom de Bethléem; I, 267.

G.

GACÉ (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 252.

GAËL (Raoul de), seigneur breton, fait partie de l'armée du duc Guillaume; II, 143. — Assiste à la bataille d'Hastings; 247.

Galles (le pays de), était primitivement appelé *Cambrie*; I, 5.

Garillant, lieu aujourd'hui inconnu; I, 20.

GARIN, frère de Rollon; I, 40. — Détails sur sa famille; 41. — Remporte une victoire sur le roi de Danemarck; 43. — Paix simulée du roi de Danemarck avec lui; 44. — Il est attiré dans une embuscade; 45. — Sa mort; 46.

GARIN, fils de Guillaume de Bellême, tue le chevalier Gohier, et est étranglé par le diable; I, 380.

Gatinais, pays compris dans les départemens de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise. Est dévasté par Rollon; I, 76. — Ses soldats sont désignés par le roi de France pour entrer en Normandie par Mantes; II, 72.

GAUTIER, veneur de Richard 1er, est renversé de son cheval, et délivré par la bravoure du Duc; 1, 235.

Gébus, ancien nom de Jérusalem; 1, 267.

Gefosse, sur la Seine, entre Vernon et Bonnières. Les Danois venus au secours de Richard y débarquent, et en font une place d'armes; 1, 251. — Ils y apportent leur butin; 253.

Genets, commune près Avranches. Robert Courte-Heuse y établit son quartier-général pendant le siége du Mont-Saint-Michel; 11, 314.

GEOFFROI, comte d'Anjou; 1, 231. — Fait la guerre à Richard dans le Passais; 249.

GEOFFROI, comte de Bretagne, mari d'Hedwige, dont il a deux fils; 1, 277. — Richard II lui accorde la main de cette princesse, avec de magnifiques présens à lui et à toute sa suite; 332. — Sa sœur épouse Richard II; 351.

GEOFFROI, dit *Plantagenet*, fils de Foulques, comte d'Anjou, veut remarier sa sœur; mais elle refuse, et prend le voile à Fontevrauld; 1, 354.

GEOFFROI, évêque de Coutances, préside aux actes de piété des Normands; 11, 185.

GEOFFROI MARTEL, comte d'Anjou, s'empare d'Alençon et de Domfront; 11, 46. — Vient au secours de cette dernière ville, assiégée par le duc Guillaume; 53. — Sa haine pour le Duc. Il vient assiéger Ambrières; 81. — Est repoussé par les assiégés; 83. — Conseille au roi de France d'entrer en Normandie; 87.

GERBERGE, fille de l'empereur Henri 1er, femme de Louis d'Outre-Mer; 1, 123. — Tente en vain de mettre son père dans les intérêts de son mari; 189. — Envoie des otages aux Normands pour rendre la liberté au Roi; 191, 198. — Est blâmée pour sa conduite envers Richard; 224.

Gerberoy, ville du département de l'Oise. Louis d'Outre-Mer et Harald y ont une entrevue; 1, 192.

GIFFARD (Gautier). Le duc Guillaume lui confie la défense du pays de Caux; II, 73. — Lui demande son secours pour la conquête de l'Angleterre; 126. — Il amène à Guillaume son cheval d'Espagne; 193. — Le Duc veut lui donner son étendard à porter; 196. — Il répond qu'il aime mieux combattre; 197. — Conseille à Guillaume de ne pas établir sa tente sur le champ de bataille; 282.

GIRARD, gardien de Richard Ier; I, 161.

GISÈLE, fille de Charles-le-Simple; I, 93. — Son mariage avec Rollon; 96. — Reçoit chez elle deux chevaliers français, que son mari fait décapiter; 98. — Meurt sans enfans; 102.

Gisors, ville du département de l'Eure. Robert, duc de Normandie, reconduit jusque là Henri Ier, roi de France; I, 384.

GITHE ou Githa, mère d'Harold, et nièce du roi Kanut; II, 108.

GLOS (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 255.

Gloucester, chef-lieu du comté de ce nom. Arrivée d'Edmond-Côte-de-Fer; I, 330. — Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

GLOUCESTER (Robert, comte de), fils naturel de Henri Ier, est chargé de garder Robert Courte-Heuse; II, 407.

GOCELMES ou Goceaume, évêque de Chartres; I, 80. — Sa conduite pendant le siége de cette ville; 81. — Ordonne une procession dans laquelle on porte la chemise de la sainte Vierge; 82.

GODWIN (le comte), va au-devant d'Alfred, débarqué à Douvres; II, 66. — Ses enfans; *ibid.* — Trahit Alfred, et le livre à Hérald; 67. — Le roi Édouard exige de lui des otages; 100. — Sa mort; 102.

GOHIER, chevalier tué par Garin, fils de Guillaume de Bellême; I, 380.

GOLET, fou de Guillaume-le-Conquérant, avertit le Duc du danger qu'il court; II, 21.

GONNOR (la duchesse). Ses amours avec Richard; I, 276. — Leurs enfans; 277. — Épouse Richard. Première nuit de leurs noces; 293.

GOURNAY (Hugues de), un des chefs de l'armée normande à Mortemer; II, 73. — Assiste à la bataille d'Hastings; 241.

GOUVIX (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 251.

Grèce (la), appelée autrefois *Pélasge;* I, 5.

GRENTEMESNIL (Hugues de). Péril qu'il court à la bataille d'Hastings; II, 239.

Guernesey (l'île de), est ravagée par Hasting; I, 21.

GUEROUT, boucher de Rouen, échappe seul au naufrage de la Blanche-Nef; II, 350.

Guildford, ville du comté de Surrey. Les compagnons d'Alfred y sont envoyés par Hérald, qui les fait décapiter; II, 68.

GUILLAUME, dit *Longue-Épée*, deuxième duc de Normandie. Sa naissance; I, 68. — Est désigné par Rollon pour lui succéder; 102. — Son portrait; son mariage; 104. — Bat les Bretons révoltés; 105. — Doutes sur sa conduite envers Osmont, Rioulf, Anquetil et Bathilde; 106. — Poursuivi par Rioulf, il est abandonné par ses sujets, et se décourage; 109. — Ses guerriers le déterminent à combattre; 110. — Sa victoire sur Rioulf; 112. — Naissance de son fils; 113. — Il se fait aimer par les Rouennais; *ib.* — Sa puissance; 114. — Par son crédit, Louis d'Outre-Mer arrive au trône; 115. — Il reçoit à Lions, avec magnificence, plusieurs seigneurs français; *ibid.* — Il accorde sa sœur au comte de Poitou; 117. — Est prié par Louis d'Outre-Mer d'intervenir auprès de l'empereur Henri; 119. — Henri lui envoie un ambassadeur nommé Cosme; *ibid.* —

Il va trouver l'empereur Henri; 120. — La vue de son épée apaise une dispute entre les Normands et les Français; 121. — Henri l'embrasse et lui fait des présens; *ibid.* — Il concilie les deux monarques; 122. — Sert de parrain à Lothaire, fils de Louis d'Outre-Mer; 123. — Revient à Rouen, et va visiter Jumièges; *ibid.* — Il veut se faire moine; 124. — Refuse de dîner à l'abbaye; 125. — De retour à Rouen, il tombe malade, découvre son projet à ses amis, et les engage à prendre son fils Richard pour son successeur; 126. — Accueille Harald et ses compagnons; 129. — Herloin vient lui demander vengeance d'Arnoul; 130. — Il lui accorde son secours, et assiége Montreuil; 131. — Rend à Herloin son château; 132. — Revient à Rouen; 133. — Ressentiment d'Arnoul. Il lui demande une entrevue; 134. — Guillaume accepte et se rend à Péquigny; 135. — Le rendez-vous a lieu dans une île de la Somme; 136. — Il accorde la paix à Arnoul; 137. — Est assassiné par Fauces; 138. — Son corps est apporté à Rouen; 139. — Il est enterré dans la cathédrale; 140.

Guillaume de Poitiers, surnommé *Tête-d'Étoupes*, est reçu à Lions par Guillaume-Longue-Épée; 1, 115. — Demande au Duc sa sœur en mariage; 116. — Plaisanterie du Duc. Il lui accorde sa sœur; 117.

Guillaume, fils aîné de Renaud Ier et d'Alix de Normandie; 1, 352.

Guillaume, troisième fils de Richard II et de Judith, embrasse la profession monastique dans l'abbaye de Fécamp; 1, 352.

Guillaume-le-Conquérant, septième duc de Normandie, fils de Robert et d'Harlette; 1, 398. — Son avénement. Mauvaises dispositions de ses barons; II, 1. — Henri Ier, roi de France, lui demande la destruction du château de

Tillières, et il y consent; 3. — Reprend Falaise, livré aux Français par Toustain, vicomte d'Exmes; 8. — On vient à Valognes l'avertir de ce qui se passe autour d'Arques; 14. — Il s'y rend aussitôt; 15. — Ligue et révolte des seigneurs normands contre lui; 18. — Il est averti par son fou du danger qu'il court; 21. — S'enfuit en toute hâte de Valognes; 22. — Est reconnu par Hubert de Rye, dont les fils le conduisent à Falaise; 23. — Inquiétude de ses serviteurs; 25. — Les rebelles s'emparent de ses domaines. Il va en France trouver le Roi; 26. — Henri Ier lui accorde son secours; 27. — Raoul Tesson se joint à lui; 32. — Il fond sur les rebelles; 33. — Ses exploits; 39. — Les barons se réconcilient avec lui; 43. — Gui de Bourgogne lui rend Brionne et Vernon. Les barons normands se soumettent; 44. — Il vient reconnaître Domfront, dont Geoffroi Martel s'était emparé; 47. — Fait bâtir trois châteaux pour bloquer la garnison, et va ensuite assiéger Alençon; 49. — Les Alençonnais lui reprochent sa bâtardise. Vengeance terrible qu'il en tire; 50. — Retourne devant Domfront; 53. — Les assiégés capitulent; 57. — Son mariage avec Mathilde. Noms de leurs enfans. Leur excommunication; 58. — Fonde plusieurs hôpitaux; 60. — Préparatifs de défense contre l'armée française; 73. — Reçoit la nouvelle de la victoire remportée à Mortemer; 78. — Arrive au secours d'Ambrières, et défait les Manceaux; 83. — Rase la ville de Mayenne; 86. — La Normandie étant envahie, il se place en observation à Falaise; 88. — Fond sur les Français restés en arrière; 89. — Il les met dans une déroute complète; 91. — Ses qualités et sa bonne administration; 96. — Son voyage en Angleterre; 99. — Harold promet de lui livrer l'Angleterre à la mort d'Édouard; 112. — Ruse qu'il emploie pour rendre cette promesse inviolable; 113. — Il

apprend à Rouen le couronnement d'Harold; 120. — Défi qu'il lui adresse; 124. — Il se détermine à aller revendiquer la couronne d'Angleterre; 125. — Rassemble ses barons pour leur demander assistance; 126. — Va trouver le roi Philippe, et lui fait la même demande. Il est refusé; 135. — Il s'adresse au comte de Flandre; 137. — Réclame l'autorisation du pape; 139. — Le pape lui envoie un étendard bénit; 140. — Rendez-vous général à Saint-Valery-sur-Somme; 142. — Ses offres attirent beaucoup de volontaires; 144. — Détails sur son vaisseau et sur la flotte; 146. — Arrivée de la flotte près d'Hastings; 147. — Son habileté à tirer un augure favorable d'un accident; 151. — Destruction de la flotte par son ordre; 152. — Sa confiance dans la valeur de son armée; 158. — Il envoie un message à Harold; 159. — Reçoit l'envoyé d'Harold; 162. — Donne toute facilité aux espions d'Harold pour l'accomplissement de leur mission; 173. — Harold refuse toutes les propositions; 175. — Guillaume informe les Anglais de l'excommunication lancée contre eux; 179. — Préparatifs de la bataille d'Hastings; 183. — Le Duc harangue ses barons; 187. — Met son casque à rebours. Il n'en tire qu'un bon présage; 191. — Monte sur son cheval d'Espagne; 193. — Divise l'armée en trois corps, et veut donner son étendard à porter à Raoul de Conches; 195. — Celui-ci répond qu'il aime mieux combattre. Gautier Giffart fait la même réponse; 196. — L'étendard est remis à un chevalier du pays de Caux nommé Toustain; 198. — Le Duc commande le troisième corps; 199. — Détails sur son armée; 200. — Signaux de la bataille; 214. — Les Normands sont repoussés vers le fossé qu'ils avaient franchi; 218. — Désordre dans leurs rangs. Odon calme leur frayeur; 219. — Énumération des guerriers normands; 234. — Ses exploits à la bataille

d'Hastings; 270. — Il cherche Harold dans la mêlée; 273. — Sa bravoure; 280. — Il fait placer son étendard à l'endroit où était celui d'Harold; 281. — Les barons observent la quantité de coups dont ses armes portent l'empreinte. Ils l'élèvent au-dessus de tous les guerriers; 283. — Il fait enterrer les morts; 284. — Est élu et couronné roi d'Angleterre; 287. — Accorde aux Anglais les lois d'Édouard-le-Confesseur, et retourne en Normandie; 288. — Refuse de tenir l'Angleterre en fief du roi de France; 289. — Sa réponse à la mauvaise plaisanterie du Roi; 291. — Il incendie la ville de Mantes, et y est blessé; *ibid.* — Il se fait porter à Saint-Gervais; 292. — Ses réflexions sur le caractère des Normands; 293. — Il se confesse et communie; 295. — Sa mort; 298. — Son enterrement; 300.

Guillaume, dit *le Roux*, roi d'Angleterre, fils de Guillaume-le-Conquérant et de Mathilde; 11, 59. — Son père exprime le désir qu'il soit roi d'Angleterre; 294. — Lui recommande Henri son frère; 295. — Son couronnement; 304. — Il recherche les chevaliers; 305. — Fait une rente annuelle à Robert son frère, qui lui disputait le trône; 309. — Vient avec Robert mettre le siége devant le Mont-Saint-Michel, et est désarçonné dans une joûte; 315. — Reproches qu'il adresse à Robert d'avoir laissé approvisionner le Mont-Saint-Michel; 317. — Retourne en Angleterre; 318. — Hélie de la Flèche lui enlève le Mans; 323. — La garnison normande lui envoie demander du secours; 327. — Il charge le messager d'annoncer sa prochaine arrivée; 329. — Débarque à Barfleur; 331. — Fait un détour pour éviter deux ruisseaux dont le nom est obscène; 332. — S'empare du Mans; 333. — Lève le siége du château de Mayet; 336. — Retourne en Angleterre, et est tué à la chasse par Gaultier Tyrel; 340. — Son enterrement à Winchester; 344.

GUILLAUME, fils de Thierri, est envoyé pour reconnaître les forces de Geoffroi Martel par le duc Guillaume; II, 54.

GUILLAUME, surnommé *Adelin*, fils de Henri Ier, roi d'Angleterre, et de Mathilde; II, 347. — Épouse la fille de Foulques, comte d'Anjou; 348. — Son naufrage et sa mort; 349. — Sa veuve retourne chez son père; 353.

GUILLAUME, comte de Flandre, fils de Robert Courte-Heuse et de Sibylle; II, 355. — Sa mort; 356.

GUILLEBERT MESCHREL, livre à Lothaire, par trahison, la ville d'Évreux; I, 242.

GUNIL (Chunelinde), fille de Kanut et d'Emma, épouse Henri III, empereur d'Allemagne; I, 331.

GURTH, fils du comte Godwin, et frère d'Harold; II, 66. — Dérobe Hugues Margot à la fureur de son frère; 161. — Propose à Harold de combattre Guillaume à sa place; 165. — Vient avec lui reconnaître l'ennemi; 169. — Lui reproche sa lâcheté de vouloir retourner à Londres; 170. — Répond à un envoyé de Guillaume que son frère ne peut s'entretenir personnellement avec lui; 178. — Guillaume propose de lui donner le domaine de son père; 179. — Il cherche à rassurer les Anglais, et à les exciter contre Guillaume; 180. — Se place auprès d'Harold et de Lewine, ses frères; 207. — Discute avec Harold la force des deux armées; 208. — Reproches qu'il adresse à Harold effrayé; 210. — Il est mis hors de combat par Guillaume; 278.

GUY DE BOURGOGNE, fils de Renaud Ier et d'Alix; I, 352. — Reçoit du duc Guillaume, Brionne, Vernon, et les terres qui en dépendent, puis se révolte contre lui; II, 19. — Le Duc se plaint de lui au roi de France; 27. — Mis en déroute à la bataille du Val des Dunes, il se réfugie dans son château de Brionne, où il est assiégé par le Duc; 43. — Capitule, et se retire dans son pays; 44.

Guy, comte de Ponthieu, connétable de l'armée française. Henri 1er lui confie Eudes son frère; II, 72. — Il est fait prisonnier à la bataille de Mortemer; 77. — Un pêcheur lui livre Harold; 110. — Il le remet au duc Guillaume; 112.

H.

Haie (le sire de La), assiste à la bataille d'Hastings; II, 258.

Ham (abbaye du), dans le département de la Manche, est ravagée par Hasting; I, 20.

Haion ou Haimon-aux-Dents, seigneur de Thorigny, de Maisy et de Creully. Gui l'engage à se révolter contre le duc Guillaume; II, 20. — Le Duc se plaint de lui au roi de France; 27. — Son cri de guerre, à la bataille du Val des Dunes, est *Saint-Amant, sire Saint-Amant*; 34. — Il est tué dans le combat; 37. — Est enterré à Esquai; 38.

Hampshire, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Hantone ou *Hampton*. Voyez *Southampton*.

Harald, roi de Danemarck. Sa guerre avec son fils Suénon, à la suite de laquelle il vient chercher un refuge en Normandie; I, 128. — Guillaume lui fait bon accueil; 129. — Ses intelligences avec Bernard-le-Danois; 183. — Il arrive à l'embouchure de la Dive; 184. — Son entrevue avec Louis d'Outre-Mer; 186. — Il partage le butin avec ses soldats; 189. — A une seconde entrevue avec le roi de France; 192. — Retourne dans ses États; 193. — Est appelé de nouveau au secours de Richard, et lui envoie une armée; 250.

Harde, l'un des guerriers du vicomte de Bayeux à la bataille du Val des Dunes. Est tué par le duc Guillaume; II, 39.

Hardikanut, fils de Kanut et d'Emma; I, 331. — Devient

roi des Danois, 332. — Les Anglais le choisissent pour succéder à Hérald; II, 69. — Sa mort; *ibid.*

HARLETTE. Ses amours avec Robert, duc de Normandie; I, 396. — Sa vision; 397. — Naissance de Guillaume son fils; 398.

HAROLD, fils de Godwin et de Githe. Détails sur sa famille; II, 107. — Passe en Normandie pour réclamer de Guillaume les otages livrés par son père; 108. — Est jeté sur les côtes du Ponthieu, et livré au comte Guy; 110. — Le duc Guillaume se le fait remettre, lui fait une bonne réception, et l'emmène en Bretagne; 112. — Il promet au Duc de lui livrer l'Angleterre à la mort d'Édouard; *ibid.* — Il le jure sur les reliques des saints; 113. — Retourne en Angleterre, et tâche d'obtenir le consentement d'Édouard pour lui succéder; 115. — Son couronnement; 120. — Chasse d'Angleterre les Normands; 124. — Un chevalier anglais va lui annoncer l'arrivée de Guillaume; 153. — Sa guerre avec Tostig son frère; 155. — Ses regrets de n'avoir pu s'opposer au débarquement de Guillaume; 157. — Son arrivée à Londres; il y attend que son armée soit rassemblée; 158. — Reçoit un message de Guillaume; 159. — Son courroux; 161. — Il envoie à son tour un message à Guillaume; 162. — Son départ de Londres; 168. — Il vient avec son frère reconnaître l'ennemi; 169. — Dispute entre les deux frères; 170. — Il envoie deux espions dans le camp de Guillaume; 173. — Refuse toutes les propositions du Duc; 175. — Envoie savoir les nouvelles propositions de Guillaume; 178. — Détails sur son armée; 201. — Il la range en bataille et donne ses ordres; 203. — Se place avec ses frères au milieu de son camp, et près de l'étendard; 207. — Discute avec Gurth la force des deux armées; 208. — Sa frayeur à la vue d'un second corps normand; 209. —

Préparatifs et signaux de la bataille; 214. — Les Normands sont repoussés vers le fossé qu'ils avaient franchi; 218. — Il a l'œil droit crevé d'une flèche; 222. — Sa mort; 278. — Il est enterré à Waltham; 285.

Haschier, Harecher ou Achard, va trouver à Paris le prince Henri pour lui livrer Domfront; II, 319.

Hasting, chef normand; I, 7. — Il reçoit l'ordre de quitter son pays; 11. — Parvient en France; 13. — Son arrivée à Rouen; 18. — Il dévaste le Cotentin; 19. — Après avoir exercé de grandes cruautés en France, il se propose d'aller à Rome; 23. — Prend Luna pour Rome; 26. — Ruse qu'il emploie pour entrer dans la ville; 27. — Son baptême; 30. — Sa mort supposée; 31. — Son convoi admis dans la place; ses funérailles; 32. — Il sort de sa bière et pille la ville; 34. — Revient en France; 36. — Parallèle avec Rollon; 37. — Il est envoyé en ambassade vers Rollon; 62. — Quitte la France; 65.

Hastings, port du comté de Sussex. La flotte de Guillaume débarque dans ses environs; II, 147.

Hedwige, fille de Richard Ier et de Gonnor. Est mariée à Geoffroy, comte de Bretagne; I, 277, 332.

Hélie de la Flèche, comte du Maine, enlève le Mans à Guillaume-le-Roux; II, 323. — Achète le Maine de Hugues son cousin; 325. — Ses droits sont reconnus par les Manceaux; 326. — Il se retire au château du Loir; 333. — Est fait prisonnier, et envoyé à Rouen; 337. — Le Roi lui rend la liberté; 339. — Henri Ier réclame son aide pour terminer le siége de Bayeux; 392.

Henri Ier, roi de France, fils de Robert et de Constance; I, 382. — Sa mère cherche à faire régner à sa place Robert son jeune frère; 383. — Il vient en Normandie implorer le secours du Duc, et est bien accueilli; 384. — Conserve la couronne, et donne pour récompense le

Vexin français au duc Robert; 385. — Demande au duc Guillaume la destruction du château de Tillières; II, 3. — Le Duc y consent; 4. — Il fait raser le château, ravage la Normandie, et reconstruit Tillières; 6. — Vient à Saint-Aubin pour ravitailler le château d'Arques, mais il est repoussé par les assiégeans; 12. — Le duc Guillaume vient en France implorer son secours, et il le lui accorde; 26. — Il est frappé, et renversé de son cheval à la bataille du Val des Dunes; 35. — Se relève et remonte à cheval; 37. — Ses sujets le déterminent à envahir la Normandie; 71. — Excès commis par l'armée française; 75. — Désordre et déroute des Français à Mortemer; 77. — Retourne vers Paris, et fait la paix avec le Duc; 80. — A la sollicitation de Geoffroi Martel, il entre en Normandie; 87. — Son désespoir et son courroux de la perte de son armée à Varaville; 93. — Sa mort; 94.

Henri Ier, fils de Guillaume-le-Conquérant et de Mathilde; II, 59. — Son père lui donne cinq mille livres, et le recommande à ses frères; 295. — Sa part dans l'héritage paternel et maternel; 305. — Il reçoit de son frère Robert le Cotentin en gage, pour un prêt qu'il lui fait; 306. — Robert lui ayant repris cette province, il se retire au Mont-Saint-Michel; 311. — Sur sa demande, Robert lui envoie un tonneau de vin; 316. — Il vient à Rouen avec Robert, qui le fait emprisonner; 318. — Se retire à la cour de France, puis à Domfront; 319. — Il apprend la mort de son frère Guillaume; 343. — Son couronnement; 344. — Il épouse Mathilde; 346. — Leurs enfans; 347. — Il envoie dans tous les ports chercher des nouvelles de son fils; 351. — Son désespoir; 352. — Préparatifs pour repousser l'attaque de son frère; 358. — Les barons tâchent de les réconcilier; 359. — Conditions de la paix;

362. — Son ressentiment contre les seigneurs qui avaient appelé son frère; 363. — Son goût pour la chasse; 366. — Il entre dans une grande colère à la nouvelle de la seconde arrivée de son frère en Angleterre; 368. — Robert lui abandonne la rente qu'il lui faisait; 372. — Il refuse de faire droit aux réclamations du Duc relativement à la possession de Domfront et du Cotentin; 378. — Son arrivée en Normandie; il gagne les seigneurs par ses largesses; 380. — Assiége Bayeux; 384. — S'empare de Caen par trahison; 402. — Met le siége devant Tinchebray; 404. — Bataille de Tinchebray; il fait prisonnier son frère et le comte de Mortain; 405. — Il leur fait subir une longue captivité; 407.

Henri II, duc de Normandie et roi d'Angleterre. Wace le remercie de lui avoir donné un canonicat à Bayeux; I, 272. — Nouveaux remercîmens; II, 95. — Wace se plaint de ce qu'il ne lui a pas tenu toutes ses promesses; 408.

Henri-l'Oiseleur, empereur d'Allemagne. Louis d'Outre-Mer recherche son alliance; I, 118. — Il la refuse, à moins que Guillaume-Longue-Épée n'y intervienne; 119. — Embrasse le duc de Normandie, et lui fait des présens; 121. — Guillaume concilie les intérêts du roi de France avec ceux de l'Empereur; 122. — Sa fille Gerberge essaie en vain de le mettre dans les intérêts de Louis d'Outre-Mer; 190.

Henri III, empereur d'Allemagne, épouse Gunil (Chunelinde), fille de Kanut et d'Emma; I, 331.

Henri 1er, évêque de Bayeux, est envoyé à Fécamp par Guillaume-Longue-Épée, afin d'y baptiser son fils; I, 113.

Henri, complice d'Arnoul, comte de Flandre, dans l'assassinat de Guillaume-Longue-Épée; I, 135.

Hérald, succède en Angleterre à Kanut son père; II, 64. — Fait crever les yeux à Alfred, puis le fait mettre à mort; 67. — Sa cruauté; sa mort; 68.

Herbert, second du nom, comte de Vermandois, et non de Senlis, comme le dit notre auteur. Sa fille épouse Guillaume-Longue-Épée; I, 104. — Ce Duc l'engage à reconnaître pour roi Louis d'Outre-Mer; 115. — Il vient à Lions visiter son gendre; 116. — Est mécontent de l'alliance de Louis d'Outre-Mer avec l'empereur Henri; 122.

Herbert, second du nom, comte du Mans, recommande en mourant à ses sujets de prendre le duc Guillaume pour leur seigneur; II, 84. — Sa fille est fiancée à Robert Courte-Heuse; 324.

Herloin, comte de Ponthieu et de Montreuil. Arnoul lui enlève le château de Montreuil; I, 129. — Il s'adresse inutilement au duc Hugues et au roi de France; va demander du secours à Guillaume-Longue-Épée; 130. — Le Duc lui accorde sa protection; 131. — Son château lui est rendu, et il le fait fortifier de nouveau; 133. — Il engage Guillaume, mais en vain, à refuser l'entrevue d'Arnoul; 134. — Indignation d'un Normand en le voyant parmi les Français; 186. — Il est tué par un Danois; 187.

Hermentreville, aujourd'hui le faubourg Saint-Sever, à Rouen; I, 210. — Thibaut y établit son camp; 243.

Hertford, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Hugues, duc de Paris, dit *le Grand*. Est prié par Guillaume-Longue-Épée de recevoir pour roi Louis d'Outre-Mer; I, 115. — Vient à Lions visiter le duc de Normandie; 116. — Son mécontentement du traité de Louis d'Outre-Mer avec l'empereur Henri; 122. — Sa réponse à Herloin, à qui Arnoul a enlevé le château de Montreuil; 130.

— Bernard de Senlis le met dans les intérêts de Richard; 162. — Il manque à sa parole, et Bernard lui adresse des reproches; 165. — Il fait à ce seigneur une promesse conditionnelle; 166. — Entre en Basse-Normandie, et ravage cette partie de la province; 167. — Louis lui ordonne de rendre la Basse-Normandie; 175. — Sa colère et son entretien avec Bernard de Senlis; 176. — Il promet en mariage sa fille à Richard; 197. — Arme Richard chevalier; 198. — Ses possessions sont ravagées; 199. — Il sort de Paris pour combattre les Allemands; 201. — Avant de mourir, il marie sa fille au Duc, et lui recommande sa femme et son fils; 219.

Hugues, archevêque de Rouen, prédécesseur de Robert; I, 277.

Hugues-Capet, fils de Hugues-le-Grand; I, 197. — Est recommandé à Richard par son père mourant; 220. — Est élu roi après la mort de Lothaire; 295. — Fait la guerre à Arnoul II, comte de Flandre, et prend Arras; 296.

Hugues, comte de Châlons, fait prisonnier Rainaud, gendre de Richard II; I, 365. — Richard le sollicite en vain de rendre la liberté à son gendre; 366. — Ses terres sont ravagées par les Normands; 367. — Sa soumission; il rend la liberté à Rainaud; 368.

Hugues Bardoulf ou Bardous, fait prisonnier au siége d'Arques; II, 13.

Hugues Margot, moine de Fécamp. Est envoyé par Guillaume en message à Harold; II, 159.

Hugues, neveu d'Herbert, comte du Maine, vient réclamer cette province; II, 325. — La vend à son cousin Hélie de La Flèche, et s'en retourne; *ibid.*

Hugues Ier, comte du Maine, se joint à Eudes, comte de Chartres, pour assiéger Tillières; I, 336. — Mis en fuite par les Normands, il se déguise en berger; 343.

Humber (l'), fleuve d'Angleterre. Arrivée de Suénon dans ses eaux; I, 325. — Harold était de l'autre côté de l'Humber lorsqu'il reçut la nouvelle de l'arrivée de Guillaume; II, 154. — Guillaume propose à Harold de lui donner le territoire situé entre ce fleuve et l'Écosse; 176.

Huntingdon, chef-lieu du comté de ce nom. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

I.

Isembart (Sebar), évêque d'Évreux; I, 69.

Ivon-au-Chapeau, beau-frère de Guillaume-le-Conquérant, fait partie, avec les autres principaux barons, du premier conseil convoqué par le Duc relativement à l'expédition d'Angleterre; II, 127. — On pense que c'est lui qui figure à la bataille d'Hastings sous le titre de seigneur d'Aumale; 234.

Ivry (Raoul, comte d'), frère utérin de Richard Ier; I, 299. — Est chargé par Richard II d'apaiser la révolte des vilains; 308. — Inflige d'horribles supplices aux prisonniers; 311. — Conseille à Richard II de donner à Guillaume son frère le comté d'Eu; 316.

J.

Jean (Hugues), évêque de Lisieux, fils de Guillaume, comte d'Eu, et de Lesceline; I, 317.

Jersey (l'île de). Est dévastée par Hasting; I, 21. — La flotte que Robert, duc de Normandie, destinait à la conquête d'Angleterre, est jetée sur ses côtes; 393.

Jérusalem. Le duc Robert forme le projet d'y aller en pélerinage; I, 401. — Un pélerin de Pirou en revient; 410. — Cette ville est sous la domination des païens; 411. — Tribut imposé aux chrétiens; *ibid.* — Offrandes considé-

rables faites au Saint-Sépulcre par le duc Robert; 413. — Robert Courte-Heuse entend parler de la croisade entreprise pour délivrer cette ville; II, 320. — Il s'y rend; 322.

JORT (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 245.

JUDITH, sœur de Geoffroy, comte de Bretagne, épouse Richard II; I, 351. — Leurs enfans; 352. — Sa mort; 353.

Jumièges, bourg du département de la Seine-Inférieure. Son abbaye est ravagée par les Normands sous la conduite d'Hasting; I, 17. — Visitée par Rollon; 57. — Rétablie par Guillaume-Longue-Épée; 123.

K.

KANUT, fils de Suénon, règne après lui en Danemarck, et vient attaquer l'Angleterre; I, 329. — S'empare de Londres; 330. — Épouse Emma, veuve d'Éthelred; 331. — Le duc Robert envoie une expédition contre lui pour reconquérir le royaume de ses neveux; 392. — Sa mort; II, 64.

Kent, comté d'Angleterre. Ses barons figurent dans l'armée d'Harold; II, 201. — Ce prince les place en tête de son armée, conformément à l'usage reçu; 206. — Ils combattent vaillamment à la bataille d'Hastings; 275. — Guillaume reprend à Odon ce comté; 297.

L.

LACY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 243, 252.

Laison, rivière. L'armée française est cantonnée sur ses bords; II, 27.

LAMBERT, frère de Herloin, comte de Ponthieu; I, 187.

Lande-Pourrie (la forêt de), entoure Yvrande; II, 398.

LANFRANC, archevêque de Cantorbéry, couronne Guillaume-le-Roux à Westminster; II, 305.

Langres, ville du département de la Haute-Marne. Robert, duc de Normandie, y passe pour aller à Jérusalem; I, 404. — Hugues la quitte pour venir réclamer le Maine; II, 324.

Laon, chef-lieu du département de l'Aisne. Lothaire y naît en 941; I, 123. — Louis d'Outre-Mer s'y rend avec le jeune duc Richard; 147. — Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

Latolette, lieu aujourd'hui inconnu; I, 21.

Le Hommet, commune du département de la Manche. Les soldats de ce lieu combattent à Hastings; II, 249.

LESCELINE, fille de Turketil, épouse Guillaume, comte d'Eu, frère de Richard II; I, 316. — Fonde l'abbaye de Saint-Pierre-sur-Dive. Ses enfans; *ibid.*

LEWINE, frère d'Harold et de Gurth. Est étonné de ne pas trouver ses deux frères dans leur tente; II, 172. — Se place près d'eux à la bataille d'Hastings; 207.

Lieuvin, territoire de Lisieux; I, 174. — Le duc Guillaume y lève des soldats; II, 27. — Une armée française se dispose à le ravager; 73.

Lincoln, chef-lieu du comté de ce nom. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Lindsey, portion du comté de Lincoln. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Lions-la-Forêt, bourg du département de l'Eure. Guillaume-Longue-Épée y donne une fête brillante à plusieurs grands seigneurs de France; I, 115. — Il est ravagé par Louis d'Outre-Mer; 168. — Un chevalier tranche la tête à une demoiselle dans la forêt voisine; il est ensuite tué par Richard; 288.

Lisieux, ville du département du Calvados; I, 67, 164. — A pour évêque Jean (Hugues), fils de Guillaume, comte d'Eu, et de Lesceline; 317.

LITHAIRE (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 235.

Loir (château du), place forte appartenant au comte Hélie de la Flèche; II, 334.

Lombardie. Maître Bernard quitte ce pays pour venir à Rouen trouver Richard II; I, 359. — Le duc Robert le traverse pour aller à Jérusalem; 406.

Londres, capitale de l'Angleterre, appelée d'abord Trinobante; I, 5, 155. — Est assiégée par Suénon, roi de Danemarck; 326. — La ville capitule; 327. — Est assiégée de nouveau par Kanut, fils de Suénon; 329. — Les habitans se soumettent; 330. — Arrivée d'Harold; II, 158. — Ce prince y rassemble son armée; 165. — Les habitans de Londres sont chargés à Hastings de la garde du Roi et de l'étendard; 206. — Les fuyards, après la bataille, ne s'arrêtent que dans cette ville; le pont s'écroule sous eux; 280. — Robert Courte-Heuse s'avance vers Londres; 357.

Long-Paon, paroisse de Darnetal. Aventure d'un paysan et de sa femme; I, 99.

Lorraine, province de France, donnée à Othon; I, 199.

LOTHAIRE, roi de France, fils de Louis d'Outre-Mer. Sa naissance; I, 123. — Guillaume-Longue-Épée lui sert de parrain; *ibid.* — Il succède à son père; 219. — S'allie avec Thibaud; 221. — Est blâmé de sa conduite envers Richard; 224. — Prépare de nouvelles embûches à Richard, à la sollicitation de Thibaud; 226. — Envoie un message à Richard; 227. — L'invite à se rendre sur les bords de l'Éaulne; 229. — Passe cette rivière; 234. — Cherche en vain à forcer le passage de la Dieppe, et est repoussé par Richard; 235. — Bat en retraite, et retourne

en France; 238. — Impatient de se venger, il rassemble son armée; 241. — Assiége Évreux, et le donne à Thibaud; 242. — Ravages exercés dans ses états par les Danois et les Normands; 253. — Remontrances qui lui sont adressées par les évêques; 254. — Il envoie l'évêque de Chartres en ambassade vers Richard; 256. — Fait la paix avec lui; 262. — Sa mort; 295.

Lotroc (ou Lodbrog), père de Bier; 1, 8, 11.

Loudun, ville du département de la Vienne. Est enlevée à Guillaume de Poitiers par Geoffroi Martel; 11, 47.

Louis IV, dit *d'Outre-Mer*, roi de France, fils de Charles-le-Simple, est recommandé à Guillaume-Longue-Épée par Athelstan (Alfred-le-Grand) son oncle; 1, 114. — Parvient au trône par le crédit du duc de Normandie; 115. — Il est en guerre avec ses barons, et recherche l'alliance de Henri, empereur d'Allemagne; 118. — Henri refuse de s'allier avec lui sans l'intervention de Guillaume; 119. — Louis vient à Rouen implorer la protection du Duc; *ibid.* — Accompagné de Guillaume-Longue-Épée, il va trouver l'empereur Henri; 120. — Guillaume concilie les intérêts des deux monarques; 122. — Naissance de son fils Lothaire; 123. — Sa réponse à Herloin au sujet du château de Montreuil; 130. — Il apprend l'assassinat de Guillaume, et vient trouver Richard son fils, 142. — S'empare de sa personne; 143. — Effrayé, il relâche Richard; 145. — Rend au jeune Duc ses états; 146. — Promet de punir Arnoul, et emmène Richard à sa cour; 147. — Est apaisé par les présens d'Arnoul; 148. — On lui conseille de garder Richard et la Normandie; 150. — Menace Osmond de lui faire crever les yeux, et Richard de lui faire couper les jarrets; 153. — Son dépit de l'évasion de Richard; il demande une entrevue à Arnoul; 163. — Suit le conseil d'Arnoul; 164. — Entre en Normandie,

et y exerce des ravages; 167. — Arrive à Rouen; 169. — Il est reçu avec des démonstrations de joie; 170. — Discours artificieux de Bernard-le-Danois; 171. — Le Roi se laisse gagner par les conseils de Bernard; 174. — Ordonne à Hugues de rendre la Basse-Normandie; 175. — Accorde à un courtisan la femme et les biens de Bernard-le-Danois; 179. — Instruit de l'arrivée d'Harald, il rassemble ses troupes; 185. — Son entrevue avec Harald; 186. — Défaite des Français. Il est pris par les Normands; 188. — Gagne un Normand et s'évade; il est repris de nouveau et mis en prison à Rouen; 189. — Fait la paix avec Richard; 191. — Son entrevue avec Harald; 192. Il exempte Richard de tout service féodal; 193. — A la sollicitation d'Arnoul, fait la guerre à Richard; 199. — Il est obligé de lever le siége de Rouen; 214. — Ses soldats s'enfuient en désordre; 217. — Il est poursuivi jusqu'à Amiens, et meurt de chagrin; 218.

Louvières, commune du département du Calvados. Est donnée à l'abbaye de Cerisy par Auvray-le-Géant; II, 17.

Lucène, château occupé par le comte Reinaud; I, 61. *Voyez* les additions et corrections.

Luna, port de Toscane. Les Normands y abordent; description de la ville; I, 24. — Un enfant de chœur y prédit l'arrivée des Normands; 25. — Cette ville est prise pour Rome; 26. — Stratagème d'Hasting pour y entrer; 27. — Pillage de la ville; 34. — Les Normands s'aperçoivent de leur méprise; 35.

M.

Magneville (Geoffroi, seigneur de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 238; note 2; *ibid.*

Maine, province de France. Les Manceaux font partie du deuxième corps d'armée à la bataille d'Hastings; II, 199.

— Guillaume-le-Conquérant s'empare du Maine; 324. — Il le laisse en mourant à Robert son fils; *ibid.* — Hélie de la Flèche l'achète de Hugues son cousin; 325. — Pillage exercé par les Manceaux au siége de Bayeux; 394.

Maisy, commune du département du Calvados, dont Hamon-aux-Dents était seigneur; II, 37.

MALCOLM, roi d'Écosse. Sa fille Mathilde épouse Henri Ier, roi d'Angleterre; II, 346.

MALLET (Guillaume), court de grands dangers à la bataille d'Hastings. Il est sauvé par les sires de Montfort et de Vieux-Pont; II, 229.

Mans (le), chef-lieu du département de la Sarthe. Le duc Guillaume soumet cette ville, qui avait pris part à l'expédition de Geoffroi Martel; II, 83. — Il y fait bâtir un château-fort; 84. — Hélie de la Flèche enlève le Mans à Guillaume-le-Roux; 323. — Les habitans lui ouvrent leurs portes; 327. — Guillaume-le-Roux s'en empare de nouveau; 333.

Mantes, ville du département de Seine-et-Oise. Henri Ier, roi de France, y rassemble ses troupes pour entrer en Normandie; II, 72. — Elle est incendiée par Guillaume-le-Conquérant; 291.

MARE (Hugues de LA), assiste à la bataille d'Hastings; II, 235.

MARMION (Roger), assiste à la bataille d'Hastings; II, 247.

MARTEL, seigneur de Bacqueville, assiste à la bataille d'Hastings; II, 250.

MARTIN, abbé de Jumièges; I, 123. — Cherché à dissuader Guillaume-Longue-Épée de se faire moine; 124. — Lui offre l'hospitalité; 125.

Maslon, maslon! cri de guerre des Bretons; I, 389.

Mathieu, bourg du département du Calvados, fournit des soldats à la bataille d'Hastings; II, 234.

MATHILDE, fille de Richard 1er et de Gonnor. Est mariée à Eudes, comte de Blois et de Chartres; I, 278, 333.

MATHILDE, fille de Baudouin, comte de Flandre. Épouse Guillaume-le-Conquérant; II, 58. — Époque à laquelle on doit rapporter ce mariage; 193, note 4. — Fonde à Caen l'abbaye de la Sainte-Trinité, et y est ensevelie; 96.

MATHILDE, fille de Malcolm, roi d'Écosse. Épouse le roi Henri 1er; II, 346.

MATHILDE, fille de Henri 1er et de Mathilde d'Écosse. Est mariée à l'empereur d'Allemagne; II, 347.

MAUGER, fils de Richard 1er et de Gonnor; I, 277.

MAUGER, fils de Richard II et de Papie, archevêque de Rouen après la mort de Robert son oncle; I, 353. — Excommunie Guillaume-le-Conquérant et sa femme pour s'être mariés sans dispense; II, 59. — Est remplacé par Maurile, et se retire dans les îles du Cotentin; 61. — Il se noie, et est enterré à Cherbourg; 63.

Maupertuis, lieu où les Normands atteignent les Français et les Allemands; I, 217.

MAURILE, est nommé archevêque de Rouen en remplacement de Mauger; II, 61.

Mayenne, ville du département de ce nom. Le duc Guillaume la fait raser, et ne la rétablit que long-temps après; II, 86.

MAYENNE (Geoffroi, seigneur de), dispute le Mans au duc Guillaume; II, 85. — Assiste à la bataille d'Hastings; 240.

Mayet, bourg du département de la Sarthe. Le château, appartenant à Hélie de la Flèche, est assiégé par Guillaume-le-Roux; II, 334. — Le Roi est obligé de lever le siége, 336.

Méance, rivière. L'armée normande est cantonnée sur ses bords; II, 28.

Méhendin, commune du département de l'Orne. Le duc Guillaume y passe pour aller à Alençon; I, 49.

Méliant, lieu aujourd'hui inconnu; I, 21.

Melun, chef-lieu du département de Seine-et-Marne. Lothaire y convoque ses barons; I, 241. — Y assemble les évêques; 254.

Meulan, ville du département de Seine-et-Oise. Est prise par les Normands; I, 66. — Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72. — La famille de Roger de Beaumont hérite du comté de Meulan; 229. — Cette ville est le même lieu que Lucène. *Voyez* les additions et corrections.

MEULAN (Robert, comte de), dissuade Henri Ier de mettre son frère en prison; II, 368. — Effraie le Duc sur les conséquences de son voyage en Angleterre; 370.

MEULAN (Valeran de). Eudes réclame son secours; I, 336. — Il est mis en déroute par les Normands; 342.

Meuse (la), rivière. Louis d'Outre-Mer et Guillaume-Longue-Épée ont une entrevue sur ses bords avec l'empereur Henri; I, 120.

Mézidon, commune du département du Calvados; II, 27.

MICHEL DE BAINES (de Bayeux), fils de l'archevêque Mauger; II, 62.

Milet, nom d'une porte de la ville de Caen, située vers Vaucelles; II, 382, 402.

Mirebel. Est enlevé à Guillaume, comte de Poitou, par Geoffroi Martel; II, 47.

Mirmande. Arrivée des Normands dans ce lieu; I, 367. *Voyez* les additions et corrections.

MOLAY (le sire du), assiste à la bataille d'Hastings; II, 251, 269.

MONCEAUX (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 251.

MONTBRAY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 259.

Montebourg, bourg du département de la Manche, détruit par Hasting; I, 21.

MONTFICHET ou MONFIQUET (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 255.

MONTFORT (Hugues de), premier du nom, livre à Vauquelin de Ferrières un combat dans lequel tous les deux sont tués; II, 2.

MONTFORT (Hugues de), second du nom, sauve la vie à Guillaume Mallet à la bataille d'Hastings; tue plusieurs Anglais; II, 244.

MONTGOMERI (Roger de), est envoyé vers Géoffroi Martel par le duc Guillaume; II, 54. — Guillaume lui demande son secours pour la conquête de l'Angleterre; 126. — Commande le premier corps d'armée avec Guillaume de Breteuil; 199. — Tue un guerrier anglais, 227. — Combat vaillamment; 273.

Mont-Haguez, lieu qu'on pense être aujourd'hui Mont-Huchon ou Mont-Aigu; I, 21.

Montjoie, cri de guerre des Français; I, 238; II, 34.

Montlhéry, ville du département de Seine-et-Oise. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; II, 73.

Montreuil, ville du département du Pas-de-Calais. Est enlevée à Herloin par Arnoul; I, 129. — Est assiégée par Guillaume-Longue-Épée et prise d'assaut; I, 131. — Est rendue à Herloin; 133. — Fortifiée de nouveau; *ibid.*

Mont Saint-Bernard; I, 253. — Robert, duc de Normandie, le traverse pour arriver à Rome; 406.

Mont Saint-Michel, ville du département de la Manche; I, 93. — Fondation de l'abbaye par Richard Ier; 297. — Robert, duc de Normandie, s'y rend pour passer en Bretagne; 395. — Henri, fils de Guillaume-le-Conquérant, s'y réfugie; II, 311. — Hugues, comte d'Avranches, lui

conseille de s'y fortifier; 312. — La place est assiégée par Robert Courte-Heuse et par Guillaume-le-Roux; 314.

Mortain, ville du département de la Manche; I, 174, 184; II, 74.

MORTAIN (Guillaume, comte de), cherche à réconcilier Robert et Henri; II, 360. — Ressentiment de Henri contre lui; 364. — Son château de Tinchebray est assiégé; 404. — Il est fait prisonnier à la bataille qui a lieu sous les murs de cette place, et envoyé en Angleterre; 405. — Durée de sa captivité; 407.

MORTAIN (Robert de), frère utérin de Guillaume-le-Conquérant. Le Duc lui demande son secours pour la conquête de l'Angleterre; II, 126. — Il assiste à la bataille d'Hastings; 266.

Mortemer-sur-Eaulne, bourg du département de la Seine-Inférieure. L'armée française, envoyée par Henri Ier, séjourne une nuit dans cette place; II, 75. — Les Normands l'incendient, et mettent en déroute les Français; 76.

MORTEMER (Hugues de), cité comme ayant assisté à la bataille d'Hastings; II, 263.

MOULINS-LA-MARCHE (Guillaume, seigneur de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 239.

MOYON (Guillaume de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 246.

MURIEL, fille d'Herlouin et sœur utérine de Guillaume-le-Conquérant. Mariée à Ivon; II, 127, 235.

N.

NABUCHODONOSOR. Remarque sur ses actions; I, 2, 269.

Nantes, ancien nom de Saint-Marcouf; I, 20.

NÉHOU (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 236.

Neustrie. Ce nom est remplacé par celui de *Normandie*; I, 5, 7, 59.

Nicée, ville d'Anatolie, où meurt Robert Ier, duc de Normandie; I, 413. — Robert Courte-Heuse entend parler de la prise de Nicée; II, 320.

Nichole, de Caen, prend part à la trahison par laquelle cette ville est livrée à Henri Ier; II, 400.

Nicolas, fils naturel de Richard III, embrasse l'état ecclésiastique, et est élu abbé de Saint-Ouen; I, 372.

Ninive, ville et capitale de l'empire d'Assyrie; I, 2, 269.

Normandie. Était appelée *Neustrie*; I, 5. — Étymologie de son nom; 6, 267. — Arrivée des Normands, 17. — Dissertation sur son nom; 59. — Rollon partage cette province entre ses compagnons, et y établit une police sévère; 97. — Harald, roi de Danemarck, vient s'y réfugier; 128. — Douleur des Normands à la mort de Guillaume-Longue-Épée; 139. — Envahissement de la province par Louis d'Outre-Mer et Hugues; 167. — Effroi des Normands et des Normandes; 180. — Leur mécontentement de l'administration de Raoul Torte; 183. — La Basse-Normandie s'insurge et se joint à Harald; 184. — Othon et Louis entrent en Normandie; 199. — Richard y établit de bonnes lois; 249. — Invasion d'une armée française sous les ordres du roi Henri Ier; II, 72. — Retour de Guillaume après son couronnement en Angleterre; 288. — Caractère des habitans; 293.

Norfolk, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Northampton, chef-lieu du comté de ce nom. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Northumberland, comté d'Angleterre. Guillaume propose à Harold de le lui céder; II, 179.

Norwége. Mœurs de ce pays; I, 7.

Norwich, chef-lieu du comté de Norfolk. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Nottingham, chef-lieu du comté de ce nom. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Noyon, ville du département de l'Oise. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

O.

ODON, évêque de Bayeux, fils d'Herlouin de Conteville, et frère de Guillaume. Le Duc lui demande son secours pour la conquête de l'Angleterre; II, 126. — Il préside aux actes de piété des Normands à Hastings; 185. — Calme leur frayeur; 219. — Détails sur sa vie, son caractère et son administration en Angleterre. Guillaume, avant de mourir, le délivre de prison; 296.

OGIER (Raoul), père de Thierry fait prisonnier à Cagny; II, 395. — Sa famille prend part à la trahison des habitans de Caen; 400.

OLIVIER. Taillefer chante ses exploits à la bataille d'Hastings; II, 214. — Les barons normands élèvent Guillaume au-dessus de lui; 283.

ORBEC (Richard d'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 254.

ORIGNY (le sire d'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 259.

Orléans, chef-lieu du département du Loiret. Nommé autrefois *Génabes*; I, 267. — Les Normands passent par cette ville; 23, 174. — Les soldats d'Orléans sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; II, 72.

Orne, rivière. Un grand nombre de Normands rebelles mis en déroute à la bataille du Val des Dunes se noie dans ses eaux; II, 42. — Le roi de France et Geoffroi Martel la traversent; 89.

Orval, commune du département de la Manche. Ses soldats combattent à Hastings; II, 249.

Osberne, père de Guillaume de Breteuil, sénéchal de Guillaume; II, 54.

Osmond, gouverneur de Richard Ier. Amène le jeune prince à Louis d'Outre-Mer; I, 142. — S'aperçoit des intentions du Roi; 143. — Accompagne le Duc à Laon; 148. — Menaces du Roi de lui faire crever les yeux; 153. — Il promet à Louis que Richard ne cherchera pas à se sauver; 154. — Fait annoncer aux Rouennais la captivité de Richard; 156. — Console ce prince; 157. — Lui indique le moyen de s'évader; 158. — L'emporte dans une botte de paille, et le sauve; 160. — Arrive à Couci-le-Châtel; 161.

Osmont. Traditions qui le concernent dans les récits des jongleurs; I, 106.

Othon, empereur d'Allemagne, fils de Henri Ier. Est sollicité par Arnoul de combattre Richard; I, 198. — Fait la guerre à Richard et à Hugues; 199. — Cherche à surprendre Rouen; 200. — Son neveu est tué par Richard; 204. — Il est mis en déroute; 205. — Sa douleur de la mort de son neveu; 206. — Discute avec ses barons les difficultés du siége de Rouen; 210. — Vient prier sur le tombeau de saint Ouen; 212. — Délibère de nouveau sur le siége de Rouen; *ibid.* — Irrité contre Arnoul, il veut le livrer à Richard, mais ses barons l'en empêchent; 213. — Il se détermine à la retraite; 214. — Son armée s'enfuit en désordre; 217. — Il est poursuivi jusqu'à Amiens; 218.

Ouilly ou Ollie (le sire d'), assiste à la bataille d'Hastings; II, 252.

P.

Pacy (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 251.

Paillart, lieu aujourd'hui inconnu; I, 21.

PAISNEL, seigneur des Moutiers-Hubert, assiste à la bataille d'Hastings; II, 248. *Voyez* les additions et corrections.

PAPIE, épouse Richard II. Leur postérité; I, 353.

Paris, capitale de la France. Était appelée *Lutèce;* I, 5. — Est ravagée par les Normands, ainsi que ses environs; 18. — Assiégée par Rollon; 66. — Bernard de Senlis vient y trouver Hugues-le-Grand; 162.

Passais, contrée du département de l'Orne; I, 174. — Geoffroy, comte d'Anjou, y fait la guerre à Richard; 249. — Geoffroi Martel est jaloux de ce que ce pays est sous la domination du duc Guillaume; II, 81.

PATRY (Guillaume, seigneur de la LANDE-), cherche, à la bataille d'Hastings, Harold, qu'il avait reçu dans son château; II, 262.

Péquigny, ville du département de la Somme. Guillaume-Longue-Épée et Arnoul s'y rendent pour une entrevue, à la suite de laquelle Guillaume est assassiné; I, 135.

Perche (le), pays attenant à la Normandie. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; II, 72.

PÉRONNE (le comte de). Richard II lui donne les manoirs d'Elbeuf et de Chamboy; I, 366.

Pevensey, port du comté de Sussex. Guillaume s'empare du château; II, 153.

PHILIPPE Ier, roi de France, fils aîné de Henri Ier. Succède à son père; II, 94. — Refuse à Guillaume son assistance contre Harold; 135. — Fait la guerre à Guillaume. Mauvaise plaisanterie à l'égard du Duc malade; 290.

PINS (le seigneur des), assiste à la bataille d'Hastings; II, 239.

Pirou, commune du département de la Manche. Un pélerin de cet endroit rencontre le duc Robert dans son voyage à Jérusalem; I, 410. — Le seigneur de Pirou assiste à la bataille d'Hastings; II, 236.

PLESSIS (Grimoult du), seigneur normand. Gui de Bourgogne l'engage à se révolter contre le duc Guillaume; II, 20. — Il est maudit par les serviteurs du Duc; 26. — Le Duc se plaint de lui au roi de France; 27. — Fait prisonnier, il est conduit à Rouen, et meurt en prison, 45. — Une portion de ses biens est donnée à la cathédrale de Bayeux; 46.

Pointel, commune du département de l'Orne. Le duc Guillaume y passe pour se rendre à Alençon; II, 49.

Poitou et *Gascogne*, étaient appelés *Aquitaine*; I, 5. — Les Poitevins font partie du deuxième corps de l'armée de Guillaume à la bataille d'Hastings; II, 199.

Poix, ville du département de la Somme. Ses soldats se mettent au service de Richard Ier; I, 250. — Font partie du premier corps d'armée de Guillaume à la bataille d'Hastings; II, 199.

Pont-Audemer, ville du département de l'Eure. Guillaume-le-Conquérant la traverse pour se rendre à Arques; II, 15.

Pont-de-l'Arche, ville du département de l'Eure. Est occupée par Rollon; I, 60.

Pontefract ou *Pomfret*, ville du comté d'York. Tostig est tué dans ses environs; II, 156.

Ponthieu, contrée du département de la Somme. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

Pontoise, ville du département de Seine-et-Oise; I, 199. — Est donnée à Robert, duc de Normandie, par Henri Ier; 385.

Pontorson, ville du département de la Manche. Le duc Robert y établit, dit-on, une forteresse; I, 386.

POPE, fille de Bérenger. Ses amours avec Rollon; I, 68. — Elle épouse ce prince; 102.

Porchester, port de la côte méridionale d'Angleterre. Robert Courte-Heuse y débarque; II, 357.

PORT (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 244.

Portsmouth, port du Hampshire. Éthelred y réunit sa flotte pour faire la guerre à Richard II; I, 317. — Arrivée de Robert Courte-Heuse; II, 357.

Pouille (la), province du royaume de Naples. Robert d'Argouges s'y réfugie; II, 390.

PRAÈRES (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 253.

Pré de la Bataille, lieu où Guillaume-Longue-Épée remporta une victoire signalée sur Rioulf; I, 114.

PRÉAUX (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 250.

Provins, ville du département de Seine-et-Marne. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

R.

RAINAUD Ier, comte de Bourgogne, épouse Alix de Normandie; I, 352. — Est fait prisonnier par Hugues, comte de Châlons; 365. — Est délivré par les troupes de Richard II; 368.

RAINIER Ier, comte de Hainaut, s'oppose inutilement aux ravages des Normands; I, 53. — Est fait prisonnier par Rollon; 54. — Sa femme obtient sa liberté; 55.

RAOUL, seigneur normand; I, 147. — Autre seigneur normand de ce nom, frère utérin de Richard Ier, et comte d'Ivry; 299, 308, 311.

REBERCIL (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 269.

Reims, ville du département de la Marne. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

REINAULT, comte français. Cherche les moyens de repousser Rollon; I, 61. — Consulte Hasting; 63. — Livre

bataille aux Normands, et est vaincu; 65. — Sa mort sous les murs de Paris; 66.

Rembaut, comte de Frise, s'oppose en vain à l'invasion de Rollon; 1, 53.

Renouf de Briquessart, vicomte du Bessin, se révolte contre le duc Guillaume; 11, 18. — Le Duc se plaint de lui au roi de France; 27. — Son cri de guerre à la bataille du Val des Dunes est *saint Sever! sire saint Sever!* 34. — Découragé, il prend la fuite; 40.

Reviers (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; 11, 245. — Son fils Richard de Reviers passe au service du prince Henri; 306.

Revonminic, lieu aujourd'hui inconnu; 1, 20.

Rhin (le), fleuve; 1, 189.

Richard, dit *le Justicier*, duc de Bourgogne; 1, 74. — Vient au secours de Chartres; 80. — Poursuit les Normands; 84.

Richard Ier, duc de Normandie, fils de Guillaume-Longue-Épée; 1, 125. — Parle danois et normand; 126. — Son portrait; 127. — Sa douleur à la mort de son père; 140. — Il administre le duché; 141. — Louis d'Outre-Mer vient le voir; 142. — Sa captivité; 143. — Louis effrayé le relâche; 145. — Il est emmené à la cour du roi de France; 147. — Les envoyés d'Arnoul conseillent à Louis d'Outre-Mer de le garder avec la Normandie; 151. — Le Roi lui défend de sortir de Laon; 152. — Jalousie de la Reine et menaces du Roi; 153. — Il se chagrine de sa captivité; 154. — Sa réponse à Louis d'Outre-Mer; 156. — Osmont le console; 157. — Osmont lui indique le moyen de se sauver; 158. — Il suit ses conseils; 159. — Son évasion; 160. — Il arrive à Couci-le-Châtel; 161. — Bernard met Hugues dans ses intérêts; 162. — Louis et Arnoul se consultent pour lui nuire; 163. — Retenu à Senlis, il s'afflige d'être dépouillé de son duché; 181. —

Harald vient à son secours; 183. — Il rentre en possession de son duché; 192. — Louis l'exempte de tout service féodal; 193. — Son entrée solennelle dans Rouen; *ibid.* — Ses talens et sa piété; 194. — Il chasse de sa cour Raoul Torte; 196. — Hugues lui promet sa fille en mariage; 197. — Il est fait chevalier; 198. — Se dispose à repousser l'attaque de Louis et d'Othon; 201. — Sort de Rouen à la tête de la garnison; 204. — Tue le neveu d'Othon; *ibid.* — Met en déroute les Allemands; 205. — Son mariage avec la fille de Hugues; 219. — Sa guerre avec le comte Thibaud; 220. — Il est invité par Brunon à se rendre à Beauvais; 222. — Instruit des embûches qui lui sont tendues, il retourne vers Rouen; 223. — Lothaire lui tend de nouveaux piéges; 226. — Il reçoit un message de ce prince; 227. — Accepte une entrevue sur les bords de l'Eaulne; 229. — Envoie trois espions observer la conduite de Lothaire; 230. — Ils lui apprennent que le Roi n'est entouré que de ses ennemis; 231. — Il s'oppose au passage de l'Eaulne par les Français; 233. — Se retire sur la Dieppe; 234. — Défend le passage de cette rivière, et met Lothaire en déroute; 235. — Délivré par son courage Gautier-le-Veneur; 236. — Retourne à Rouen; 240. — Va par représailles ravager le pays Chartrain; 242. — De retour à Rouen, il fait passer de nuit la Seine à ses soldats; 244. — Harangue son armée, et attaque Thibaut, 245. — Déroute de Thibaut; 247. — Fait enterrer les morts et soigner les blessés; 248. — Son caractère et ses qualités; 249. — Il prend des mesures contre ses ennemis; *ibid.* — Sa douleur de la dévastation de ses villes; 250. — Il appelle de nouveau à son secours le roi Harald; *ibid.* — Harald lui envoie une armée; 251. — Sa réponse à l'évêque envoyé par Lothaire; 256. — Il consent à une trève et à une entrevue avec les

évêques de France, à Gefosse; 259. — Sa réconciliation avec Thibaut; 260. — Entrevue de Gefosse, malgré le mécontentement des Danois; 261. — Paix avec Lothaire; 262. — Il donne des terres aux Danois qui se font baptiser, et aux autres de l'argent et des vivres; 263. — Nouveaux détails sur son caractère. Mort de sa femme; 275. — Ses amours avec Gonnor; 276. — Leurs enfans; 277. — Son intrépidité; 278. — Sa coutume de s'arrêter à toutes les églises. Son aventure avec le diable; 279, 280. — Il ordonne d'enterrer les morts; 281. — Un ange et le diable viennent le trouver au sujet du sacristain de Saint-Ouen; 285. — Jugement qu'il prononce; 286. — Il va à l'abbaye de Saint-Ouen; 287. — Son aventure dans la forêt de Lions; 288. — Un de ses veneurs est enlevé au haut d'un arbre; 291. — Il épouse Gonnor. Première nuit de leurs noces; 293. — Par son crédit, Hugues Capet est élu Roi; 295. — Il sert de médiateur entre Arnoul II et le nouveau Roi; 296. — Fait construire plusieurs édifices religieux; 297. — Fait préparer son cercueil à Fécamp; 298. — Désigne son fils Richard pour son successeur; 299. — Sa mort; 300.

Richard II, duc de Normandie, fils de Richard Ier et de Gonnor. Sa naissance; I, 277. — Son père lui remet le duché; 299. — Ses qualités, sa piété; 301. — Il ne donne qu'à des gentilshommes les charges de sa maison; 302. — Révolte des vilains; 303. — Il est instruit de leurs menées; 307. — Charge Raoul son oncle d'apaiser cette révolte; 308. — Donne le comté d'Exmes à Guillaume son frère; 312. — Celui-ci ayant pris les armes contre lui, il le fait renfermer dans la tour de Rouen; 313. — Il lui pardonne; 315. — Lui donne le comté d'Eu, et le marie à Lesceline; 316. — Éthelred envoie une armée en Normandie pour le prendre et ravager le pays; 317. — Les

Anglais sont taillés en pièces, et leur flotte s'enfuit; 320. — Il donne l'hospitalité à Éthelred et à sa famille; 327. — Accorde à Geoffroy, comte de Bretagne, la main d'Hedwige sa sœur; 332. — Unit Mathilde, son autre sœur, à Eudes, comte de Chartres; 333. — A la mort de Mathilde, le Duc redemande les terres données pour sa dot; 334. — Refus d'Eudes; alors Richard fait bâtir Tillières, et y place une garnison; 335. — Guerre avec Eudes; 336. — Les Normands remportent une victoire éclatante sur les Français; 341. — Richard fait une incursion dans le pays Chartrain; 345. — Pour se venger des Français, il appelle à son secours deux Rois scandinaves; 346. — Robert, roi de France, le réconcilie avec Eudes; 350. — Il épouse Judith de Bretagne; 351. — Leurs enfans; 352. — Après la mort de Judith, il se remarie à Papie. Leur postérité; 353. — Anecdote du chevalier qui lui vola une cuiller d'argent; *ibid.* — Aventure de Bernard-le-Lombard. Moyen qu'il emploie pour arriver jusqu'à lui; 358. — Ayant sollicité en vain Hugues de rendre la liberté à Rainaud, Richard envoie une armée en Bourgogne; 366. — Donne Elbeuf et Chamboy au comte de Péronne; 367. — Le roi de France lui permet de passer sur son territoire pour aller délivrer Rainaud son gendre; *ibid.* — Rainaud est mis en liberté; 368. — Maladie et dernières dispositions de Richard II; 369. — Sa mort; 370.

Richard III, duc de Normandie, fils de Richard II et de Judith, I, 352. — Fait partie de l'expédition envoyée en Bourgogne pour délivrer son beau-frère; 366. — Hugues se soumet à lui, et délivre Rainaud; 368. — Son avénement après la mort de son père; 370. — Il donne à Robert le comté d'Exmes, selon l'ordre de son père; 371. — Sa mort; *ibid.* — On soupçonne qu'il a été empoisonné; 372.

Rioulf, vicomte de Cotentin. Wace a entendu dire que

Guillaume-Longue-Épée lui fit crever les yeux; I, 106. — Il se révolte contre Guillaume-Longue-Épée; *ibid.* — Sa haine pour le Duc; 108. — Il vient assiéger Rouen; *ibid.* — Est vaincu par Guillaume; 112. — Complice d'Arnoul; 135.

Risle (la), rivière du département de l'Eure. Le château de Brionne était situé dans une île de cette rivière; II, 43.

Robec, rivière qui se jette dans la Seine à Rouen. Un sacristain de Saint-Ouen y tombe et se noie; I, 282.

Robert, roi de France, effrayé des ravages des Scandinaves, réconcilie Richard II et Eudes; I, 350. — Permet aux troupes de Richard de traverser son territoire pour aller en Bourgogne; 367. — Sa mort; 382.

Robert, duc de Normandie, deuxième fils de Richard II et de Judith; I, 352. — Fait partie de l'expédition envoyée en Bourgogne pour délivrer son beau-frère; 366. — Reçoit de Richard III, d'après l'ordre de son père, le comté d'Exmes; 371. — Son avénement au duché. Son caractère, 372. — Fonde l'abbaye de Cerisy. Anecdote d'un chevalier qui n'était pas allé à l'offrande; 373. — Anecdote d'un clerc qui mourut de joie; 374. — Anecdote d'un coutelier de Beauvais; 377. — Révolte et soumission de Guillaume de Bellême; 378. — Henri Ier, roi de France, vient implorer son secours; 383. — Il reçoit de Henri Ier le Vexin français pour récompense de ses services; 385. — Ses divisions avec Alain, comte de Bretagne; *ibid.* — Il établit une forteresse sur le Coisnon, et brûle la ville de Dol; 186. — Tente une expédition en Angleterre, pour rendre ce royaume à ses neveux Édouard et Alfred; 392. — Sa flotte est jetée sur les côtes de Jersey, 393. — Il y attend en vain un vent favorable; 394. — Il emploie sa flotte et son armée à ravager la Bretagne; 395. — Son oncle, l'archevêque Robert, le réconcilie avec Alain; *ibid.*

— Ses amours avec Harlette; 396. — Naissance de Guillaume son fils; 398. — Il forme le projet d'aller à Jérusalem. Représentations de ses sujets; 401. — Il persiste, et leur recommande son fils, 402. — Met le jeune Duc sous la protection du roi de France, et établit Alain sénéchal de la province; 403. — Détails sur son voyage. Anecdote du portier qui le frappe avec un bâton; 404. — Il fait revêtir d'un manteau la statue de Constantin; 406. — Anecdote de la mule aux fers d'or. Il est admis à une audience de l'empereur d'Orient; 407. — Anecdote des manteaux laissés par les Normands, et du feu de coquilles de noix; 408. — Sa maladie. Il se fait porter par des Sarrasins; 409. — Rencontre du pélerin de Pirou; 410. — Il paie le tribut pour tous les pélerins indigens; 412. — Est empoisonné, et meurt à Nicée; 413.

Robert II, dit *Courte-Heuse*, duc de Normandie, fils de Guillaume-le-Conquérant et de Mathilde; II, 59. — Son père dispose de la Normandie et du Maine en sa faveur; 293. — Lui recommande Henri son frère; 295. — Explication de son surnom; 304. — Il conçoit de la jalousie de son frère Guillaume. Ses propositions à Henri; 306. — Il équipe une flotte, et passe en Angleterre; 308. — Se réconcilie avec Guillaume moyennant une rente annuelle; 309. — Se brouille avec Henri, et lui reprend le Cotentin, *ibid.* — Son frère Guillaume se joint à lui pour assiéger Henri au Mont Saint-Michel; 314. — Il envoie un tonneau de vin à son frère, et laisse les assiégés s'approvisionner d'eau; 316. — Se détermine à prendre la croix, et engage la Normandie à son frère Guillaume pour une grosse somme d'argent; 321. — Ses exploits en Palestine; 322. — Il revient en Normandie avec sa femme Sibylle; 355. — Il rentre en possession de cette province; 356. — Assemble une armée, et vient en Angleterre disputer ce

royaume à Henri; 357. — Les barons tâchent de les réconcilier; 359. — Conditions de la paix; 362. — Il retourne en Normandie; 363. — Plaintes des barons sur ce qu'ils ont perdu leurs domaines d'Angleterre pour s'être attachés à lui; 365. — Il passe en Angleterre; 368. — Le comte de Meulan lui fait sentir les terribles conséquences de son voyage, et il achète chèrement la faculté de retourner en Normandie; 370. — Conçoit le désir de se venger. Élève des prétentions sur Domfront et le Cotentin; 375. — Se prépare à la guerre; 379. — Mauvais état de ses finances; 382. — Ses défauts; 383. — Trahi par les Caennais, il est obligé de quitter la ville; 402. — Cherche à ravitailler le château de Tinchebray; 404. — Bataille de Tinchebray. Il est fait prisonnier, et envoyé en captivité en Angleterre; 405. — Meurt à Cardiff, et est enterré à Glocester; 407.

Robert, fils de Richard 1er et de Gonnor, archevêque de Rouen; 1, 277. — Convertit Olaf au christianisme, et le baptise; 351. — Réconcilie le duc Robert et Alain, comte de Bretagne; 395.

Robert, duc de France; 1, 95. — Sert de parrain à Rollon, et lui donne son nom; 96.

Robert, fils de Robert, roi de France. Son père lui donne le duché de Bourgogne; 1, 382. — Constance sa mère cherche à le faire régner à la place de Henri son frère aîné; 383.

Robert, complice d'Arnoul; 1, 135.

Roland. Taillefer chante ses exploits à la bataille d'Hastings; 11, 214. — Les barons normands élèvent Guillaume au-dessus de lui par son courage; 283.

Rollon ou Rou, duc de Normandie. Son parallèle avec Hasting; 1, 37. — Frère de Garin; 40. — Détails sur sa famille; 41. — Il remporte une victoire sur le roi de Danemarck, 43. — Ce Roi fait une paix simulée avec lui; 44.

— Il est attiré dans une embuscade; 45. — S'échappe, et passe en Écosse; 46. — Interprétation de sa première vision; 47. — Arrive en Angleterre et bat les Anglais; 48. — Interprétation de sa seconde vision; 49. — Il se réconcilie avec le roi d'Angleterre; 51. — Parvient en Zélande; 52. — Ravage ce pays; 54. — En 876, il quitte l'Escaut pour entrer en Neustrie; 56. — Visite Jumièges et arrive à Rouen; 57. — Occupe le Pont-de-l'Arche; 60. — Sa réponse à Hasting, qui lui est envoyé en ambassade; 62. — Il pénètre jusqu'à Meulan, et assiége Paris; 66. — Fait cerner Bayeux, Évreux et Lisieux; 67. — Prend pour maîtresse Pope; 68. — Retourne vers Paris; 69. — Quitte cette ville pour aller secourir Athelstan, roi d'Angleterre; *ibid.* — Arrive à Southampton; 70. — Sa générosité; 71. — Il revient en Normandie, et accorde une trêve au roi de France; 72. — Il recommence ses ravages en France, et retourne vers Paris; 75. — La population se lève contre lui; 77. — Il met en déroute les Français; 78. — Est repoussé devant Chartres; 81. — Se sauve à la vue de la chemise de la sainte Vierge; 83. — Perd dix-huit cents hommes; 85. — Profite de la nuit pour faire sa retraite vers Rouen; 86. — Ses compagnons se découragent; 88. — Il se retranche au milieu d'animaux écorchés; 89. — Par ce moyen il arrête les Français; 90. — Il va ravager les environs de Blois et de Senlis; 91. — Accepte les offres du roi de France; 93. — Ce monarque lui donne sa fille et les provinces de Normandie et de Bretagne; 95. — Son baptême et son mariage; 96. — Il distribue des terres à ses compagnons, et établit une police sévère en Normandie; 97. — Fait trancher la tête à deux chevaliers français qui étaient venus voir sa femme; 98. — Inflige des châtimens sévères aux voleurs; 99. — Jugement qu'il prononce à l'égard d'un paysan de

Long-Paon et de sa femme; 100. — Il épouse Pope, et désigne pour son héritier Guillaume-Longue-Épée son fils; 102. — Meurt à Rouen; 103.

Rollon-le-Blanc, père de Toustain, porte-étendard du duc Guillaume; II, 198.

Rome, capitale de l'Italie. Bier et Hasting forment le projet d'aller en faire la conquête; I, 23. — Le mariage de l'empereur Henri III avec Gunil (Chunelinde) a lieu dans cette ville; 332. — Anecdocte du manteau dont le duc Robert y fait revêtir la statue de Constantin; 406.

Roncevaux, vallée du royaume de Navarre. Taillefer chante les exploits des seigneurs qui moururent à cette bataille; II, 215.

Roscelin, gardien de Richard Ier; I, 161.

Rotrou, comte du Perche; I, 249.

Rouen, capitale de la Normandie. Est ravagée par les Normands; I, 18. — Rollon y arrive; 58. — Y revient; 72. — Guillaume-Longue-Épée y reçoit Louis d'Outre-Mer; 119. — Joie des habitans au retour de Guillaume; 123. — Voyage de Louis d'Outre-Mer à Rouen; 142. — Soulèvement des habitans; 143. — Désolation et prières publiques à la nouvelle de la captivité de Richard Ier; 157. — Réception solennelle de Louis d'Outre-Mer; 169. — Rentrée joyeuse de Richard; 193. — Les Allemands tentent de surprendre cette ville; 200. — L'assiégent de concert avec les Français; 207. — Résistance des Normands; 208. — Levée du siége; 209. — Othon examine la difficulté d'investir Rouen; 210. — Les Rouennais prennent pour l'annonce d'un assaut le désordre qui règne dans le camp ennemi; 217. — Retour de Richard; il est accueilli avec grande joie; 240. — Rouen nommé primitivement *Rotoma*; 267. — Reconstruction de la cathédrale par Richard Ier; 296. — Richard II fait renfermer dans la

tour de Rouen Guillaume son frère, qui avait pris les armes contre lui; 313. — Fondation d'un hôpital par Guillaume-le-Conquérant; II, 60. — Rouen fournit des soldats à l'armée normande à Hastings; 234. — Odon y est mis en prison par le duc Guillaume; 296. — Joie des habitans au retour de Robert Courte-Heuse; 356.

ROULANT, chevalier français; I, 64. — Reinault lui confie son étendard; 65. — Sa mort; *ibid.*

ROUMARE (Guillaume de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 235.

Roumois, pays situé entre la Seine et la Rille. Guillaume y lève des soldats; II, 27. — Une armée française se dispose à ravager ce pays; 73.

Rye, commune du département du Calvados. Le duc Guillaume y passe et est reconnu par Hubert, seigneur du lieu; II, 23.

RYE (Hubert de), reconnaît le duc Guillaume, et le fait conduire à Falaise par ses fils; II, 23. — Donne de faux renseignemens aux rebelles qui poursuivaient le Duc; 24. — Portion de note relative à ce seigneur; 250.

S.

Saint Amant! sire saint Amant! cri de guerre de Hamon-aux-Dents; II, 34.

Saint-André, lieu aujourd'hui inconnu; I, 21.

Saint-Aubin-le-Cauf, commune du département de la Seine-Inférieure. Henri Ier, roi de France, s'y rend pour secourir le château d'Arques; II, 12.

Saint-Benoît-sur-Loire (Fleury); I, 76.

Saint-Brice (fête de), jour choisi par les Anglais pour le massacre des Danois; I, 324. — Le duc Guillaume rappelle cet événement à ses barons; II, 188.

Saint-Clair-sur-Epte, commune du département de Seine-et-Oise, lieu choisi pour l'entrevue de Charles-le-Simple et de Rollon; I, 95.

SAINT-CLAIR (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 264.

Saint-Clément, commune du département du Calvados. Le duc Guillaume s'arrête à son église pour prier; II, 22.

Saint-Denis, ville du département de la Seine; I, 199. — Henri Ier, roi de France, s'y retire après le siége d'Arques; II, 14.

SAINT EDMOND. Les Anglais lui attribuent la mort de Suénon; I, 328.

Saint-Edmond (l'abbaye de), *St.-Edmund'sbury*. Édouard lui donne de grands biens; II, 106. — Les barons du pays font partie de l'armée d'Harold; 202.

Saint-Georges, faubourg de Bayeux; II, 384.

Saint-Germer, bourg du département de l'Oise. Entrevue de Philippe, roi de France, et de Guillaume-le-Conquérant; II, 135.

Saint-Gervais (le prieuré de), à Rouen. Guillaume-le-Conquérant, malade, s'y fait porter; II, 292.

Saint-Gilles; I, 240.

Saint-Jacques en Galice. Gautier Giffart ramène de ce lieu, de la part du Roi du pays, un beau cheval pour le duc Guillaume; II, 193.

Saint-Jean, village du département de la Manche. Ses soldats combattent à Hastings; II, 249.

Saint-Julien (par monseigneur), invocation d'Hélie de la Flèche; II, 338.

Saint-Laurent-sur-Mer, commune du département du Calvados. Son église est donnée à l'abbaye de Cerisy par Auvrai-le-Géant; II, 18.

Saint-Léonard; I, 161.

Saint-Lo, chef-lieu du département de la Manche. L'abbaye de Cerisy est située près de cette ville; I, 414.

Saint-Marcouf, commune du département de la Manche. Son abbaye est ravagée par Bier et Hasting; I, 20.

Sainte-Marie, nom de l'église d'Yvrande; II, 398.

Saint-Martin, église de Rouen. Rollon fait stationner ses vaisseaux dans son voisinage; I, 58.

SAINT-MARTIN (le seigneur de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 238.

Saint-Martin, paroisse de Caen. Le jardin situé au pied de l'église est frappé de stérilité; II, 402.

Saint-Martin! exclamation de Bernard de Senlis; I, 174.

Saint-Michel (fête de), jour du couronnement de Guillaume-le-Roux; II, 305.

SAINT OUEN, archevêque de Rouen. Othon va prier sur son tombeau; I, 212. — Le duc Guillaume fait transporter ses reliques à Caen pour l'établissement de la Paix de Dieu; II, 97.

Saint-Ouen (abbaye de). Aventure d'un moine, sacristain de l'église; I, 281.

SAINT-REMI (Robert de), fait prisonnier le chevalier Thierri; II, 396. — Le conduit à Thorigny, et le vend avec plusieurs autres à Robert Fitz-Haimon; 397.

SAINT PHILIBERT, fondateur et premier abbé de Jumièges; I, 17.

SAINT PIERRE. Le pape dispense Édouard-le-Confesseur d'aller à Rome, sous la condition de restaurer une abbaye dédiée à ce saint; II, 104. — Le pape envoie au duc Guillaume un cheveu de ce saint; 140.

Saint-Pierre-sur-Dive, bourg du département du Calvados. Son abbaye est fondée par Lesceline, comtesse d'Eu; I, 316. — Le roi de France et Geoffroi Martel y arrivent; le Roi prend ses logemens dans l'abbaye; II, 88.

Saint-Samson, commune du département de la Mayenne. Le duc Guillaume y passe pour se rendre à Alençon; II, 49.

Saint-Sauveur (Néel de), vicomte du Cotentin. Se met à la tête des habitans pour repousser l'invasion de l'armée anglaise envoyée par Éthelred; I, 318. — Déroute et destruction de cette armée; 320. — Est l'un des seigneurs chargés de défendre Tillières; 335. — Commande le premier escadron sorti de cette place; 337. — Le duc Robert lui confie la garde de la forteresse élevée sur le Coisnon; 386. — Il excite à la défense les barons du pays, 388. — Son combat avec les Bretons; 389.

Saint-Sauveur, autre seigneur de ce nom. Se révolte contre le duc Guillaume; II, 18. — Celui-ci se plaint de lui au roi de France; 26. — Il soutient courageusement le choc des Français, et reçoit le surnom de *chief de Faucon* à la bataille du Val-des-Dunes; 41. — Se retire en Bretagne; 43. — Ses exploits à la bataille d'Hastings; 231, 247.

Saint-Sever (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 249.

Saint Sever! sire saint Senoir! cri de guerre de Renouf, vicomte du Bessin; II, 34.

Saint-Valery-sur-Somme, port du département de la Somme. Rendez-vous général de la flotte de Guillaume-le-Conquérant; II, 142. — Elle obtient un vent favorable par l'intercession de saint Valery; 146.

Saint-Vincent (l'abbaye de). Guillaume-le-Roux y loge pendant le siége du Mans; II, 333.

Saint Voult de Lucques, jurement habituel de Guillaume-le-Roux; II, 328.

Sainte-Paix, église fondée par Guillaume-le-Conquérant; II, 98.

Sainte Vierge. Sa chemise est portée en procession lors du

siége de Chartres; I, 83, 201. — Est invoquée par Guillaume-le-Conquérant, à l'agonie; II, 298.

Saire (la), rivière. Arrivée de la flotte d'Éthelred dans ses eaux; I, 318.

Saireport, lieu qu'on pense être aujourd'hui Barfleur; I, 20.

Salisbury, ville du Wiltshire. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

SALLE, un des chevaliers de Grimoult-du-Plessis; II, 45.

SALOMON, seigneur de Dol, est tué par les Scandinaves; I, 348.

SAP (le sire du), assiste à la bataille d'Hastings; II, 255.

Sarthe, rivière qui passe à Alençon; II, 49.

SASSY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 252. *Voyez* les additions et corrections.

SAY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 259.

Séez, ville du département de l'Orne; I, 174. — Fait partie des domaines de Guillaume Talvas; 399.

Seine (la), fleuve. Rollon le remonte; I, 56. — Une partie de l'armée de Rioulf s'y noie; 112. — Louis d'Outre-Mer le passe pour aller combattre Harald; 186. — Othon voit approvisionner Rouen au moyen d'un pont établi sur ses rives; 210. — Les Danois le remontent pour venir au secours de Richard Ier; 251. — Deux Rois scandinaves, auxiliaires de Richard II, arrivent par la Seine, près de lui; 349.

SEMILLY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 249.

Senlis, ville du département de l'Oise. Ses environs sont ravagés par les Normands; I, 90. — Osmond y vient informer Bernard de l'évasion de Richard; 162.

Sens, ville du département de l'Yonne; I, 75. — Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; II, 73.

Seule, rivière qui passe près de Bayeux; II, 89.

SIBYLLE DE CONVERSANE, épouse Robert Courte-Heuse; II, 355.

Siqueville, commune du département du Calvados. Robert Fitz-Haimon y est fait prisonnier par les soldats de Robert Courte-Heuse; II, 391.

Soissons, ville du département de l'Aisne. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

SOLIGNY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 242. Voyez les additions et corrections.

Somerset, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Somme (la), rivière. Sépare le Ponthieu du Vimeu; I, 135. — Son embouchure devient le rendez-vous de la flotte destinée à la conquête de l'Angleterre; II, 142.

Soules, commune du département de la Manche. Ses soldats combattent à Hastings; II, 249.

Southampton, port du Hampshire, portait aux onzième et douzième siècles le nom d'*Hantone* ou *Hampton*. Rollon y arrive; I, 70. — Édouard-le-Confesseur y vient de Normandie; II, 65. — Guillaume-le-Roux s'y rend pour passer en Normandie; 330. — Henri Ier y attend en vain son fils; 351. — Robert Courte-Heuse y débarque; 368. — Ce prince, dans sa marche sur Londres, s'avance jusqu'à la forêt voisine (new-forest); 358.

Stamford, ville du Lincolnshire. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

SUÉNON ou SWEN. Sa guerre avec son père Harald; I, 128. — Son courroux à la nouvelle du carnage des Danois par les Anglais; 325. — Son débarquement en Angleterre; 326. — Après avoir ravagé l'Yorkshire, il vient assiéger Londres, et achève de conquérir l'Angleterre; 327. — Sa mort; 328.

Suffolk, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Surrain, commune du département du Calvados. Son église est donnée à l'abbaye de Cerisy par Auvrai-le-Géant; II, 18.

Surrey, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Sussex, comté d'Angleterre. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

T.

TAILLEFER, ménestrel de Guillaume, chante la chanson de Roland à la bataille d'Hastings; II, 214. — Réclame l'honneur de frapper le premier coup; tue un Anglais, et la bataille commence; 215.

TAISSON, gardien de la porte Milet à Caen, enlève les bagages de Robert Courte-Heuse; II, 403.

Talou, ancien nom du comté d'Arques; I, 249. — Est donné par Guillaume-le-Conquérant à Guillaume son oncle; II, 10.

Tamise, fleuve d'Angleterre. Arrivée de la flotte de Suénon; I, 326. — Arrivée de celle de Kanut, son fils; 329.

TANCARVILLE (le seigneur de), chambellan de Guillaume, assiste à la bataille d'Hastings; II, 237. — Son fils Guillaume engage Henri Ier à vaincre son abattement après le naufrage de la Blanche-Nef; 352.

TAVEL (Rabel), lieutenant de Robert. Le Duc lui confie une partie de sa flotte pour passer en Bretagne et ravager les possessions d'Alain; I, 394.

Teffun, nommé autrefois *Cacua*; I, 267.

Terouanne, nommé autrefois *Morine*; I, 266.

TESSON (Raoul, premier du nom). A la bataille du Val-des-Dunes, se tient à l'écart avec sa suite; II, 30. — Vient rejoindre le duc Guillaume; 32. — Prend part au combat; 39. — Est mandé par le Duc pour venir à son secours; 74. — Son fils assiste à la bataille d'Hastings; 246.

Thèbes, ville d'Égypte; 1, 2, 269.

THIBAUD, seigneur français, achète Chartres de Hasting; 1, 64. — Sa conduite durant le siége de cette ville; 80.

THIBAUD 1er, dit *le Tricheur*, comte de Chartres, fait la guerre à Richard 1er; 1, 220. — Ses ravages et son alliance avec le Roi; 221. — Deux de ses gens découvrent à Richard sa trahison; 223. — Il excite de nouveau Lothaire contre Richard; 225. — Richard ayant déjoué ses projets, il continue ses intrigues auprès du Roi; 241. — Lothaire lui donne Évreux; 242. — Il porte ses ravages jusqu'au pont de Rouen; 243. — Est mis en déroute par Richard, et arrive à Chartres; 247. — Ravages exercés par les Danois dans ses états; 252. — Les évêques blâment Lothaire d'avoir fait la guerre à Richard à cause de lui; 255. — Il envoie un moine à Richard pour lui demander une trève; 259. — Sa réconciliation avec ce Duc; 260.

THIERRI, chevalier de Caen, fils de Raoul Ogier, est pris à Cagny; 11, 395. — Il se défend vaillamment, et est conduit à Thorigny; 396. — Ses parens prennent part à la trahison qui livre Caen à Henri 1er; 400.

THOR, divinité scandinave; 1, 9; 11, 32.

Thorigny, ville du département de la Manche. Appartient à Hamon-aux-Dents; 11, 37. — Puis à Robert Fitz-Haimon son petit-fils; 391. — Robert de Saint-Remi y conduit ses prisonniers; 397.

Tillières-sur-l'Avre, bourg du département de l'Eure. Richard 11 y fait bâtir un château et y place une garnison; 1, 335. — Combat opiniâtre sous ses murs, entre les Normands et les Français; 338. — Henri 1er, roi de France, demande la destruction du château; 11, 3. — Le gouverneur Gilbert Crespin veut le défendre; 5. — Le

château est rendu et rasé, puis est reconstruit par le Roi; 6.

Tinchebray, ville du département de l'Orne. Est assiégée par Henri Ier; II, 404. — Bataille mémorable où Robert Courte-Heuse et le comte de Mortain sont vaincus et faits prisonniers par Henri Ier; 405.

TOESNY (Raoul de), ou de Conches, premier du nom, est chargé par Richard II, conjointement avec Néel de Saint-Sauveur, de garder le château de Tillières; I, 335. — Commande le deuxième escadron qui va à la rencontre d'Eudes; 337.

TOESNY (Raoul de), second du nom. Le duc Guillaume veut lui donner son étendard à porter; II, 195. — Il répond qu'il aime mieux combattre; 196.

TOESNY (Roger de); I, 335, 337.

TORET, nom d'un esprit familier qui entretenait commerce avec l'archevêque Mauger; II, 62.

TORTE (Raoul), sénéchal de Richard Ier. Sa tyrannie à l'égard des Normands; I, 182. — Son avarice et sa méchanceté; 195. — Richard le chasse de sa cour, 196.

TOSTIG, fils du comte Godwin; II, 66. — Sa guerre avec Harold son frère, 155. — Sa mort, 156.

TOUQUES (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 235.

TOURNEUR (le sire du), assiste à la bataille d'Hastings; II, 253.

TOURNIÈRES (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 254.

Tours et la Touraine sont ravagés par les Normands; I, 22. — Geoffroi Martel enlève la ville au comte Thibaut; II, 47. — Les soldats de la province sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par Mantes; 72.

TOUSTAIN, chambellan de Robert Ier, est chargé d'apporter à

Cerisy les reliques recueillies à Jérusalem par ce Duc; I, 414.

TOUSTAIN, fils de Rollon-le-Blanc, porte l'étendard de Guillaume à Hastings; II, 198, 270.

TOUSTAIN GOZ, vicomte d'Exmes, s'allie avec les Français, et leur livre Falaise; II, 7. — Il est assiégé par le jeune Duc, et est réduit à capituler; 8.

TRACY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 244.

TRÉGOZ (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 255.

Troie, ville de l'Asie-Mineure dans la Troade. Sa puissance; I, 2. — Établissement de ses habitans en Danemarck; 8, 269.

TROUSSEBOT (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 260.

Tur aïe! cri de guerre de Raoul Tesson à la bataille du Val-des-Dunes; II, 32.

TURKETIL, père de Lesceline, femme de Guillaume, comte d'Eu; I, 316.

TYREL (Gaultier), tue par accident Guillaume-le-Roux à la chasse; II, 341. — Se réfugie en France; 344.

U.

Ut! hors d'ici, cri de guerre des Anglais à la bataille d'Hastings; II, 217.

V.

VAL-DE-SAIRE (le sire du), assiste à la bataille d'Hastings; II, 244.

Val-des-Dunes, lieu où se livra une bataille mémorable entre le duc Guillaume, réuni au roi de France, et les vicomtes du Bessin et du Cotentin; II, 28.

Valie! cri de guerre des Angevins; I, 238.

Valmeray, commune du département du Calvados. Les Français s'y préparent au combat, et le roi de France y entend la messe, avant la bataille du Val-des-Dunes, dans l'église de Saint-Brice; II, 29.

Valognes, ville du département de la Manche. Est prise et ravagée par les Normands; I, 19. — Nommée autrefois *Aianbes* (*Alauna*); 267. — Le duc Guillaume apprend dans cette ville ce qui se passe autour d'Arques; II, 14. — Ce Duc, averti de la ligue de ses seigneurs, s'enfuit en toute hâte; 22.

Varavile, commune du département du Calvados; I, 184. — Le roi de France et Geoffroi Martel y passent la Dive; II, 89. — Le duc Guillaume poursuit l'armée française jusque là, et la met en déroute; 90. — Rupture du pont, 91.

VARENNE (Guillaume de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 241.

VASSY (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings; II, 253.

Vaudreuil, bourg du département de l'Eure. Ses archers crèvent les yeux à un grand nombre d'Anglais à la bataille d'Hastings; II, 249.

Vermandois, contrée du département de l'Aisne. Ses soldats sont désignés par le Roi pour entrer en Normandie par le Beauvoisis; II, 72.

Vernon, ville du département de l'Eure. Est donné à Guy de Bourgogne par le duc Guillaume; II, 19. — Est rendu à Guillaume par Guy; 44.

Vexin, pays compris dans les départemens de Seine-et-Oise et de l'Eure. Est ravagé par Louis d'Outre-Mer; I, 168. — Henri Ier, roi de France, donne le Vexin français à Robert, duc de Normandie, pour récompense de ses services; 385.

VIEILLES (Roger de), ou de Beaumont, seigneur de Beau-

mont-le-Roger. Le duc Guillaume lui demande son secours pour la conquête de l'Angleterre ; II, 126. — Ses exploits à la bataille d'Hastings ; 229.

VIEUX-PONT (le seigneur de), sauve la vie à Guillaume Mallet, à la bataille d'Hastings ; II, 230.

Vignats, commune du département du Calvados. Fait partie du domaine de Guillaume Talvas ; I, 399.

Villemeux, commune du département d'Eure-et-Loir ; I, 76.

Vimeu (le), contrée du département de la Somme ; II, 126.

Vire, rivière du département du Calvados ; I, 67. — Le duc Guillaume en passe de nuit les gués lors de sa fuite de Valogne ; II, 22.

Visaire (l'abbaye de). Est brûlée par Hasting ; I, 21.

VITRÉ ou VITRIE (le sire de), assiste à la bataille d'Hastings, II, 243, 259.

W.

WACE, se nomme lui-même *mestre Wace* ; I, 59. — Donne des renseignemens sur son ouvrage, et rapporte ce qu'il a entendu chanter aux jongleurs ; 106. — Remercie Henri II de lui avoir donné un canonicat à Bayeux ; 272. — Dit avoir été clerc-lisant sous les trois Henri ; 273. — Donne une analyse de la première partie du *Roman de Rou* ; 273, 274. — Détails personnels sur sa vie ; II, 95. Se plaint de ce que Henri II ne lui a pas tenu toutes ses promesses ; 408. — Notice sur sa vie et ses écrits ; I, vij.

Waltham, abbaye dans le comté d'Essex. Harold y est enterré ; II, 285.

WAUMERI (Guillaume de Varenne, second du nom, comte de), joint ses plaintes à celles que les barons adressent à Robert Courte-Heuse sur la perte de leurs domaines d'Angleterre ; II, 365.

Westminster, ville du comté de Middlesex. Fondation de

son abbaye. Elle est restaurée et dotée par Édouard-le-Confesseur; II, 105. — Ce prince y est enterré; 119. — Guillaume-le-Roux y est couronné; 305.

Wight (l'île de), sur la côte du Hampshire. Odon y est arrêté par le duc Guillaume; II, 296.

Winçant, port de mer; II, 62, 66.

Winchester, ville du Hampshire. Départ d'Éthelred et de sa famille pour passer en Normandie; I, 327. — Mort de Kanut, roi d'Angleterre; II, 64. — Les barons de cette ville font partie de l'armée d'Harold; 202. — Arrivée de Guillaume-le-Roux; il est tué dans la forêt voisine; 340. — Y est enterré; 344. — Robert Courte-Heuse marche sur Winchester; 357. — Henri Ier y apprend l'arrivée de son frère en Angleterre; 368.

Worcester, chef-lieu du comté de ce nom. Ses barons font partie de l'armée d'Harold; II, 202.

Y.

York, chef-lieu du comté de ce nom. Arrivée de Suénon, roi de Danemarck; les barons du Yorkshire font la paix avec lui; I, 326. — Tostig s'y rend avec des Danois et des Norwégiens pour combattre Harold son frère; II, 155. — Les barons de cette ville font partie de l'armée d'Harold; 202.

Yvrande, commune du département de l'Orne. Robert Fitz-Haimon et Henri Ier y ont une entrevue; II, 398.

Z.

Zélande (la), province de Hollande. Arrivée de Rollon; I, 52.

Zonée (*Thorney*), nom primitif de l'emplacement de l'abbaye de Westminster; II, 105.

FIN DE LA TABLE GÉNÉRALE.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

TOME PREMIER.

PAGE 3, vers 42; Dose regnes prist en doze anz,
lisez Doze regnes.....

P. 4, v. 74 et 75; Emprez lor mort corte durée;
Se par cler ne est mise en livre,
lisez Emprez lor mort corte durée,
Se par cler ne est mise en livre :

P. 5, note 3; La nouvelle Troie, *lisez* Et Troie fut d'abord appelée *Nove*.

P. 6, v. 99; Cest air, cest ciel, u terre u mer,
lisez Seit air, seit ciel, u terre u mer.

P. 13, note 7; Hallebardes, piques, *lisez* Hampes, bois de lances.

P. 15, v. 290; *supprimez* la virgule.

P. 15, note 9; Et tint Soissons et la Germanie, *lisez* Et tint Saxons et tint la Germanie.

P. 21, note 10; Son orgueil, *lisez* Par sa puissance.

P. 22, note 1; Et le rivage vis-à-vis des lieux qui sont en Bretagne, *lisez* Jusqu'à ce qu'ils soient en Bretagne.

P. 22, note 8; De là partirent, là demeurèrent, *lisez* De là partirent, là revinrent.

P. 25, note 1; Que rien n'en approche, *lisez* Qu'aucune ne la fait nullement pâlir.

P. 28, v. 561; Ço creit i bien, è seit de veir,
lisez Ço creit il bien è seit de veir.

P. 34, v. 700; Com se ce, *lisez* Com se ço.

P. 38, note 6; Riches, *lisez* Le plus riche.

P. 43, v. 869; *retranchez* la virgule au milieu du vers.

P. 43, v. 874; même observation.

P. 44, note 3; au lieu de ces mots : mais le sens nous en paraît moins satisfaisant, *lisez* et le sens nous en paraît plus satisfaisant.

P. 54, v. 1094; k'i se tint, *lisez* ki se tint.

P. 55, v. 1125; De sis homes fu liez, *lisez* De sis homes, fu liez.

P. 61, note 3. Par ce nom de lieu, que nous n'avions pu interpréter d'une manière satisfaisante au moment de l'impression du texte, notre auteur a voulu désigner Meulan, qui figure à peu près de la même manière dans les récits de Dudon et de Guillaume de Jumièges. La portion de cette ville dépendant de la paroisse Notre-Dame, s'appelait, au douzième siècle, *Lucènes* ou *Locènes*. Voyez à ce sujet Toussaint Duplessis, *Description de la Haute-Normandie*, II, p. 250, et surtout une charte de 1118, rapportée dans les preuves de l'*Histoire de la maison d'Harcourt*, III, p. 34.

(A. L. P.)

P. 63, v. 1251; e co, *lisez* è ço.

P. 64, v. 1266; *substituez* un point et virgule aux deux points.

P. 64, v. 1267; *placez* une virgule après le premier hémistiche.

P. 64, note 9; Trompé, *lisez* Dépouillé par artifice.

P. 68, note 6; au mot TROIAN, *lisez* TREIAN.

P. 70, v. 1388; requist, *lisez* requis.

P. 70, note 6; Hampton, etc., *lisez* Probablement Southampton, qui portait le nom de *Hantone* aux onzième et douzième siècles.

(A. L. P.)

P. 80, v. 1583; *supprimez* la virgule après le premier hémistiche.

P. 88, v. 1743; ù ensemle moron, *lisez* u ensemle moron.

P. 91, v. 1824; trez k'a Sainliz, *lisez* tresk'à Sainliz.

P. 97, note 4; Leur âge, *lisez* Leurs aïeux.

P. 98, note 9. Cette note ne s'applique pas au vers 1959, mais au vers 1960.

P. 102, v. 2048; *remplacez* le point et virgule par une virgule.

P. 103, note 5; ancianoa, *lisez* ancianor.

P. 105, v. 2097; Poiz a li, *lisez* Poiza li; ou mieux encore, Poize à li.

P. 105, note 5; Celui, etc., *lisez* Nous ne comprenons point du tout ce vers. On propose de lire :

Mult abaer li vergant ki son ami chastie;

mais cette leçon ne nous paraît pas plus intelligible que l'autre.

(A. L. P.)

P. 110, v. 2185; Se fust ki ço féist, *lisez* S'altre fust ki ço fist.

P. 119, note 6; Wenroch, *lisez* Waroch.

P. 122, v. 2424; Entre li Dui Roiz, etc., *lisez* Entre li dui Roiz, etc.

P. 122, v. 2427 et 2428. Nous pensons qu'il faut lire :

N'i a riche Baron ki cele paiz ne hée,
Ne porquant ai l'ont tuit ostagiée è jurée.

Il n'y a riche baron qui ne haïsse cette paix, quoique tous l'aient confirmée par otages et par serment. (A. L. P.)

P. 122, note 4; Comme il l'assura, etc., *lisez* Comme il la proposa, etc.

P. 124, note 4; Quoique cela me contrarie, etc., *lisez* Qui que ce soit qui me contredise là-dessus.

P. 124, note 8; Tout abandonner, *lisez* Toute abandonner.

P. 126, v. 2609; *lisez* Richart sout en daneiz è en normant parler.

P. 126, note 3; Nous avons déjà vu dans la quatrième citation, *lisez* nous avons déjà vu ci-dessus, p. 120.

P. 130, note 8; Quand il eut de tout manqué, etc., *lisez* Quand il eut complétement échoué.

P. 131, v. 2582; requist, *lisez* requis.

P. 144, v. 2850; *lisez* Ceux distrent ki sourent : ont altre pensé....

P. 144, note 8; Qui sortent, qui sont en sédition, *lisez* Ceux qui surent la cause de cette rumeur lui dirent : Ils ont une autre pensée.

P. 146, v. 2881; Emprez à Loeis, *lisez* Emprez a Loeis.

P. 146, note 5; Age, vie de l'homme, *lisez* A son pouvoir.

P. 147, v. 2912; A lo cort, *lisez* A la cort.

P. 149, v. 2951; Jacoit, *lisez* Jaçoit.

P. 150, v. 2962; c'est plaiz, *lisez* cest plaiz.

P. 153, v. 3016; La Roÿne, *lisez* La Roïne. Nous écrivons ainsi ce mot et quelques autres, lorsqu'il faut couper une syllabe en deux pour la mesure du vers. (A. L. P.)

P. 153, 3026; La Raine, *lisez* La Roine. C'est le même mot que ci-dessus, mais ici il ne doit être que de deux syllabes. (A. L. P.)

P. 154, v. 3040; cha, *lisez* chà.

P. 155, v. 3061; même observation.

P. 156, note 6; Je ne demande, *lisez* Je ne demandai.

P. 156, v. 3084 et 3085; le point et virgule doit être placé après le prémier vers, et la virgule après le second.

P. 161, note 8; *Codicia cum*, lisez *Codiciacum*.

P. 164, v. 3226; decha, *lisez* dechà.

P. 164, v. 3228; *lisez*

Lì Normanz dechà Saine de cels delà sevrez.

P. 169, note 8; Les incendies et les vols fit laisser et empêcher, *lisez* Les incendies et les vols fit défendre et empêcher.

P. 171, à la fin du vers 3377, *ajoutez* un deux-points.

P. 174, v. 3422; *placez* le point d'interrogation à la fin du vers.

P. 174, v. 3428; Orlians. Il y a certainement ici une faute de copiste; et quelque peu éclairé que nous ayons trouvé notre auteur sur d'autres points, il n'est pas possible de mettre sur son compte une erreur aussi grossière. (A. L. P.)

P. 174, v. 3438; enclin, *lisez* enclin.

P. 176, v. 3470; *placez* une virgule après le premier hémistiche.

P. 176, note 6; Receptis antem rex à Nordmannis, *lisez* Receptus.

P. 177, v. 3487 et 3488; *remplacez* par une virgule le point qui suit le premier de ces vers, et par un point et virgule la virgule qui suit le premier hémistiche du second.

P. 179, v. 3523; *placez* une virgule après le premier hémistiche.

P. 180, v. 3546; Ki iert véiant, *lisez* Ki iert, veiant.

P. 185, note 1; Risques et périls, *lisez* Sous leur paix.

P. 189, v. 3720; se me mest a salu: *lisez* se me mest à salu.

P. 192, v. 3785; *substituez* un point et virgule à la virgule placée à la fin de ce vers.

P. 192, note 7; A l'entrée d'une bruyère, *lisez* Au sommet d'une bruyère.

P. 194, *Supprimez* la note 4.

P. 200, note 5; ex tollendo, *lisez* extollendo. *Ibid.* Floriæ, *lisez* Floriac.

P. 201, v. 3942; Dex aie, *lisez* Dex aïe.

P. 201, note 6; Commandement, gouvernement, *lisez* Par guerre.

P. 203, note 11; Briser maintes lances, etc., *lisez* Choquer mainte lance et tirer du fourreau mainte épée azurée.

P. 205, v. 4006; *supprimez* la virgule après les deux premiers mots.

P. 210, note 3. Nous avons exprimé dans cette note l'opinion que le pont de Rouen devait avoir été bâti avant l'invasion normande, et qu'ainsi Wace n'a point commis d'anachronisme dans ce passage, non plus que dans la page 243, en présentant ce pont comme existant sous Richard Ier. Après de nouvelles réflexions, nous regardons comme plus probable que le pont de Rouen n'aura été construit que sous Richard II, et qu'ainsi notre auteur a eu

tort de le faire figurer dans le récit du règne de son prédécesseur. (A. L. P.)

P. 211, note 6; Maint homme, etc., *lisez* Il y a déjà trahi maint homme, et il y en trahira encore maint autre. Le mot *traïra*, dans le texte, doit être de trois syllabes, et non de deux, comme il est dans l'imprimé. (A. L. P.)

P. 220, note 6; Ne cherche, *lisez* Je ne veux.

P. 225, note 10; Craindre, *lisez* Il peut beaucoup vous ennuyer de Richard.

P. 228, note 5; Il faudra que tu retournes là d'où tes aïeux vinrent, *lisez* Il faudra que tu retournes là d'où vint ton aïeul.

P. 228, note 8; Rendre hommage, *lisez* Tu es son homme-lige, quoique tu ne veuilles pas l'avouer, le reconnaître pour ton seigneur.

P. 231, v. 4532; encui, *lisez* enhui.

P. 232, note 2; Vers Dieppe, *lisez* Au-delà de la Dieppe. Nous pensons que, dans tout ce récit, il n'est jamais question que de la rivière de Dieppe, et non de la ville bâtie à son embouchure vers la fin du onzième siècle, ni du village du même nom qui existait sur cet emplacement dès 1035, comme nous l'apprenons par une charte de cette époque, insérée dans le *Gallia Christiana*. (A. L. P.)

P. 244, note 9; S'habiller magnifiquement, *lisez* Ni pour emporter nos biens.

P. 247, v. 4849. Ce vers ne nous paraît offrir aucun sens satisfaisant.

P. 250, note 1; Peuples de la Basse-Allemagne, *lisez* Habitans du Hainaut et du pays de Poix.

P. 262, note 7; A ta volonté, à ton plaisir, *lisez* La tenir de ta volonté, de ton bon plaisir.

P. 262, note 10; Plaider, *lisez* Sanctionner, confirmer.

P. 263, note 6; Aller à voiles et à rames, *lisez* Cingler et voguer.

P. 267, note 2; Alanna, *lisez* Alauna.

P. 269, v. 5250; ja, *lisez* jà.

P. 272, note 1; Et bon récit bien composé et traduit, *lisez* Et un bon dit est fait et bien rapporté.

P. 283, v. 5552; male cure, *lisez* male ovre.

P. 305, v. 6014 et 6015; *transposez* la virgule à la fin du premier, et le point et virgule à la fin du second.

P. 305, v. 6023 et 6024. Nous pensons qu'il faut mettre un point à la fin du premier de ces vers, et seulement une virgule à la fin du second. (A. L. P.)

P. 315, 6174; ù vaille ù nun, *lisez* u vaille u nun; c'est-à-dire qu'il veuille ou non.

P. 317, 327, 330, 331; dans les manchettes, *substituez* Éthelred à Alfred.

P. 321, v. 6305; ja rançun, *lisez* jà rançun;

P. 321, note 3. Sans les femmes, etc., *lisez* Quand il n'y aurait eu que des femmes, personne n'aurait pu se racheter.

P. 329; *placez* après le vers 6489 le point et virgule qui est après le vers 6490, et *mettez* une virgule à la fin du vers 6491.

P. 336, note 2; Opiniâtre, entêté, *lisez* Hargneux, querelleur.

P. 350, v. 6950; noalx. Ce mot ne peut être ici qu'une faute de copiste; c'est sans doute *malx*.

P. 367, note 4; au comte de Hugues, *lisez* au comte Hugues. Nous répugnions à croire qu'on eût pu, même au douzième siècle, transporter en Bourgogne un endroit aussi éloigné de cette province que Mirmande, et nous comptions indiquer Marmagne, entre Autun et Châlons, comme étant peut-être le lieu dont notre auteur aurait voulu parler; mais le passage suivant du discours que Henri de Huntington prête à Guillaume-le-Conquérant avant la bataille d'Hastings, prouve que c'est bien réellement dans le voisinage des Alpes qu'on plaçait ce château : *Nonne idem dux patres vestros usquè ad Mirmandam juxtà Alpes adduxit?* Ce qui suit prouve, au reste, que la tradition relative à cette expédition était déjà fort altérée : *Et urbis ducem, generum scilicet suum sponsæ suæ prælliaris parere coegit?* Henri Huntingt., Hist., L. VII. Déjà Guillaume de Jumièges avait cité un lieu, qu'il appelle *Milinaudum* ou *Milbandum*, comme la principale forteresse du comte Hugues. L. V, p. 256.

(A. L. P.)

P. 379, v. 7616; Des ke il pout le coroca;
lisez Dès ke il pout le coroça.

P. 386, note 6. Nous avions cru pouvoir nous en rapporter, relativement à l'emplacement de ce château, aux renseignemens fournis par l'abbé des Thuilleries. Nous nous empressons d'avertir les lecteurs de Wace de l'erreur dans laquelle il nous avait entraîné. Il s'agit ici du château de Charruez, situé dans la com-

mune de Sacey, sur le territoire normand et la rive droite du Coisnon. Les ruines, ou plutôt l'emplacement de cette forteresse, se voient sur la croupe méridionale d'une colline à un quart de lieue du bourg de Sacey : c'est encore à notre savant confrère et ami M. de Gerville que nous devons le redressement de cette erreur. Voyez *les Recherches sur les Châteaux de la Manche*, n° 93. (A. L. P.)

P. 389, v. 7843 et 7844 ; lisez..... *Dex aïe!*

L'ensuigne el Duc de Normendie.

P. 407, v. 8227 ; k'a li, *lisez* k'à li.

P. 411 ; *supprimez* la note 6.

P. 413, note 7. Ce seigneur était comte du Vexin français, dans lequel était alors compris le territoire de Mantes. Il était le mari d'Édith ou Godiove, sœur d'Édouard-le-Confesseur, et avait passé sous la suzeraineté du duc Robert, lorsque le roi Henri, en reconnaissance de l'assistance de ce puissant vassal, lui donna le Vexin français. Henri profita ensuite de la jeunesse et de la faiblesse de Guillaume pour rentrer en possession de cette contrée. C'est en souvenir de ces événemens, alors fort éloignés, que Guillaume, dans la dernière année de sa vie, après avoir vainement réclamé la restitution du Vexin, entreprit l'expédition dont les suites le conduisirent au tombeau.

Drogon étant mort dans son voyage d'Orient, laissa trois enfans, Gautier, Raoul, et Foulques, évêque d'Amiens. Gautier hérita des principaux domaines de son père, et en jouit jusqu'en 1064, époque où il fut empoisonné avec sa femme Biote, au droit de laquelle il disputait le comté du Maine à Guillaume-le-Conquérant. Guillaume fut accusé de cet empoisonnement, et on lui reprocha d'avoir profité, pour l'accomplir, du moment où Gautier et Biote recevaient l'hospitalité dans son château de Falaise : mais cette dernière circonstance nous paraît peu naturelle, et nous ne voyons pas ce qui aurait pu amener le comte du Vexin chez son puissant compétiteur. Voyez Orderic Vital et l'*Hist. des grands officiers de la Couronne*, II, p. 266.

Nous ne terminerons point cette note sans faire remarquer que Godiove ou Godive est le même sobriquet que les Normands donnèrent, au commencement du siècle suivant, à la reine Mathilde d'Écosse, femme de Henri Ier.

FIN DES CORRECTIONS ET ADDITIONS DU TOME PREMIER.

CORRECTIONS ET ADDITIONS.

TOME SECOND.

Page 5, note 2; *voyez*, pour la rectification de cette note, la note 2 de la page 232.

P. 7, vers 8526; *supprimez* la virgule.

P. 13, note 4; Offensant, *lisez* Injuriant.

P. 18, note 3; *ajoutez* à la fin : Surrain est désigné dans les anciennes chartes sous les noms de *Surhannum* ou *Surannum*.

P. 23; avant le vers 8854, *placez* un trait pour indiquer le changement d'interlocuteur.

P. 27; v. 8938, Renouf de Briquessart. Nous craignons que notre auteur n'ait commis deux anachronismes au sujet de ce personnage; le premier, en lui donnant le nom de Briquessart, qui n'a été porté, à notre connaissance, que par cet autre Ranulfe de Bayeux (probablement son descendant) qui succéda, vers 1121, à Richard, comte de Chester et vicomte d'Avranches : le second, en indiquant pour son cri de guerre *saint Sever, sire saint Sevoir!* qui n'a dû être adopté par cette famille qu'après la prise de possession d'Avranches et de l'abbaye de Saint-Sever, et par conséquent à la même époque. (A. L. P.)

P. 32, note 6. M. Pluquet regarde comme évidemment défectueuse cette variante fournie par le manuscrit de Duchesne. Nous avons le malheur de ne pas partager son opinion sur ce point : il nous paraît peu croyable qu'il existât en Normandie, à cette époque, aucun vestige du culte scandinave. Notre opinion est que ce cri de guerre n'est autre chose que le nom de Thury, qui était probablement le chef-lieu des domaines de Raoul Tesson. (A. L. P.)

P. 34, note 1, ligne 5; Amant, *lisez* Amand.

P. 35, v. 9123; nous pensons qu'il faut lire :

E gandissent quant il se doutent,

c'est-à-dire et se retournent, s'évitent quand ils ont peur l'un de l'autre. (A. L. P.)

P. 37, v. 9169; *lisez* Hardiz fu unk, mez puiz fu plus.

P. 38, v. 9204. Notre auteur ne paraît pas ajouter foi à la tradition d'après laquelle ce serait Hamon lui-même qui aurait frappé et désarçonné le roi de France. Guillaume de Malmesbury donne au contraire ce fait pour certain : *Haimo in acie cæsus, cujus insignis violentia laudatur, quod ipsum regem equo dejecerat, quare à concurrentibus stipatoribus interemptus pro fortitudinis miraculo regis jussu egregiè tumulatur.* L. III. (A. L. P.)

P. 39, v. 9216; nous pensons qu'il faut lire :

Ensemle o Renouf li viscunte. (A. L. P.)

P. 39, note 1; Bardon, *lisez* Bardou.

P. 47, v. 9380; Belesne, *lisez* Belesme.

P. 47, v. 9383. Il n'est pas vrai, comme notre auteur semble l'insinuer ici, que Domfront ait jamais fait partie du Maine. (A. L. P.)

P. 47, note 6. Il est probable que ce traître était Guillaume d'Arques; au moins quitta-t-il le Duc pendant le siége, *quasi desertoris furtivo more.* (A. L. P.)

P. 55, v. 9573; *supprimez* la virgule.

P. 58, note 5. Voyez, sur l'époque du mariage de Guillaume, la note 4 de la page 193, où nous avons exprimé l'opinion que ce mariage doit être placé en 1050 plutôt qu'en 1053. (A. L. P.)

P. 62, note 2. L'existence de ce fils est attestée par Orderic Vital : *Filiumque nomine Michaelem, probum militem et legitimum, genuit, quem in Angliâ jam senem rex Henricus honorat ac diligit.* L. V, p. 566. On montre encore à Jersey un emplacement que la tradition suppose avoir été habité par l'archevêque Mauger, et il y a dans l'île une famille de ce nom qui a la prétention d'en descendre. (A. L. P.)

P. 65, v. 9781. Hantone est aujourd'hui Southampton, comme nous l'avons déjà remarqué. (A. L. P.)

P. 66, note 3; Eucomium, *lisez* Encomium.

P. 70, v. 9886; *supprimez* la virgule.

P. 73, v. 9961. Guillaume Crespin, fils de Gislebert Ier, mentionné ci-dessus, page 5, et frère aîné de Gislebert II, que nous trouverons ci-dessous à la bataille d'Hastings, page 232, note 2. (A. L. P.)

P. 78, v. 10059; femiers, *lisez* feniers, et *supprimez* la note.

P. 83, v. 10175; E cil d'Estotevile.... Il s'agit probablement ici de Robert d'Estouteville, surnommé *Grand-Bois*, et le premier seigneur de cette maison dont le nom soit parvenu jusqu'à nous. Voyez p. 237, note 2. (A. L. P.)

P. 90, v. 10328; *supprimez* la virgule.

P. 95, v. 10454; *supprimez* le point.

P. 98, v. 10514; *supprimez* la virgule.

P. 105, note 3; Thornic, *lisez* Thornie.

P. 108, note 3; Horald, *lisez* Herald.

P. 109, note 5. La date précise de la mort d'Édouard-le-Confesseur est le 5 janvier 1066. (A. L. P.)

P. 113, v. 10822; Co, *lisez* Ço.

P. 114, v. 10860; *ajoutez* une virgule à la fin.

P. 117, v. 10924; otréir, *lisez* otréier.

P. 117, note 4; Que jamais Dieu ne permette, etc., *lisez* Que Dieu ne permette et qu'à lui ne plaise que nous ayons un roi qui ne nous assure pas la paix!

P. 118, v. 10940. Ce vers est visiblement imparfait.

P. 121, note 7. Guillaume Fitz-Osberne était (par son père Osberne, sénéchal de Normandie comme lui) petit-fils d'Herfaste, frère de la duchesse Gonnor, et, par sa mère, petit-fils de Raoul, comte d'Ivry. Voyez ci-dessus, I, p. 299, note 6. Il fut, après la conquête, comte d'Hereford et seigneur de l'île de Wight; mais il ne jouit pas long-temps de ces nouveaux domaines : le Roi l'ayant envoyé en Normandie assister la reine Mathilde dans l'administration du duché, il fut engagé par le monarque français à aller avec lui en Flandre porter secours au comte Arnoul, neveu de cette princesse, et périt dans cette expédition, en février 1071. On rapporta son corps en Normandie, et il fut enterré dans l'abbaye de Cormeilles, qu'il avait fondée, ainsi que celle de Lyre. Son fils aîné, Guillaume, second du nom, hérita de Breteuil, Pacy et ses autres domaines de Normandie. Ceux d'Angleterre furent le partage de son second fils Roger, qui les perdit bientôt, à cause de sa participation dans la révolte de Raoul de Gaël, en 1073, et passa le reste de sa vie dans les fers. Orderic Vital nous représente Guillaume Fitz-Osberne comme le premier et le plus dur oppresseur de la nation anglaise. (A. L. P.)

P. 123, v. 11051; Osher, *lisez* Osber.

P. 123, v. 11066; *supprimez* la virgule.

P. 126, note 7; *ajoutez :* Ce personnage est le même qui est habituellement appelé Roger de Beaumont, du nom du château qu'il fit construire. C'est ainsi que nous le trouverons désigné ci-dessous, p. 229, v. 13462. Il ne faut pas croire pour cela que Beaumont n'existât pas avant lui, puisque nous voyons ce lieu cité dans la charte de fondation de l'abbaye de Bernay par le duc Richard II. Nous devons encore faire remarquer que Roger ne pouvait être aussi vieux qu'il plaît à notre auteur de le supposer, puisqu'il ne mourut que dans les dernières années du siècle, trente ans environ après la conquête. (A. L. P.)

P. 129, v. 11179; L'i a toleit, *lisez* Li a toleit.

P. 129, note 6. Nous pensons que se *dementer* signifie ici se consulter plutôt que se plaindre. Ce verbe est encore fort usité dans nos campagnes, mais toujours dans un sens actif, et on l'y emploie comme synonyme de s'occuper, se mêler d'une chose.

(A. L. P.)

P. 131, v. 11236; Osher, *lisez* Osber.

P. 133, v. 11284; Kà, *lisez* K'à.

P. 134, v. 11306. Cet évêque, nommé Arnauld, était Normand, et originaire de l'Avranchin. Nous ne trouvons, dans la liste du manuscrit publié par Taylor, aucune mention du contingent que lui fait fournir notre auteur. Il indique aussi pour Odon un contingent tout différent de celui dont parle Wace. Au reste, ce document nous a paru en somme si curieux, que nous ne pouvons résister au désir de l'insérer textuellement ici.

Willelmus, dux Normannorum, veniens in Angliam ob adquirendum regnum jure sibi debitum, habuit à Willelmo Dapifero, filio Osberni, LX naves; ab Hugone posteà comite de Cestria totidem; ab Hugone de Montfort L naves et LX milites; à Romo vel Rumi Elemosinario Fescanni, posteà episcopo Lincolniensi, unam navem cum XX militibus; à Nicholao, abbate de Sancto Audoeno, XX naves cum C militibus; à Roberto, comite Augi, LX naves; à Fulcone Claudo XL naves; à Geroldo Dapifero totidem; à Willelmo comite d'Evereux, LXXX naves; à Rogero de Montgomeri sexaginta naves; à Rogero de Baumunt LX naves; ab Odone, episcopo de Baios, C naves; à Roberto de Morotein C et XX; à Waltero Giffardo XXX, cum C militibus. Extrà has naves quæ computatæ simul M. efficiunt, habuit Dux à quibusdam suis militibus,

secundùm possibilitatem uniuscujusque, multas alias naves. Mathildis, posteà regina, ejusdem Ducis uxor, ad honorem Ducis fecit effici navem quæ vocabatur Mora, in qua ipse Dux vectus est. In prorâ ejusdem navis fecit fieri eadem Mathildis infantulum de auro, dextro indice monstrantem Angliam, et sinistrâ manu imprimentem cornu eburneum ori. Pro quo facto Dux concessit eidem Mathildæ comitatum Cantiæ.

Ce dernier fait est une erreur manifeste, si on le prend à la lettre, puisque le comté de Kent fut donné à l'évêque Odon, et non à la Reine; mais lord Lyttleton suppose qu'il faut entendre seulement par là des domaines donnés à Mathilde dans ce comté. Nous devons remarquer aussi que les contingens ci-dessus indiqués ne forment pas un total de mille vaisseaux, mais seulement de sept cent quatre-vingt-un. (A. L. P.)

P. 142, v. 11506; Haimon. Ce nom est une erreur manifeste de copiste; c'est Haimery ou Aimery qu'il faut lire. (A. L. P.)

P. 146, note 6. Voyez, sur le vaisseau du Duc et sur cette figure d'enfant, la citation faite ci-dessus du manuscrit publié par Taylor. (A. L. P.)

P. 148, v. 11630 et 11631; *transposez* le point et virgule après le premier vers, et la virgule après le second.

P. 148, v. 11633; prez de gaudir, *lisez* gandir, aller en arrière; *substituez* un point et virgule au deux-points.

P. 158, v. 11869; *supprimez* la virgule.

P. 160, note 5; Que tu approuvas et consentis, *lisez* Car tu y donnas ton approbation et ton consentement.

P. 163, v. 11995; *substituez* un point et virgule à la virgule.

P. 170, v. 12138; helberges, *lisez* herberges. Vers suivant, peuls, *lisez* pels.

P. 184, v. 12473. Nous devons à l'obligeante entremise de lord Arundell la note suivante du respectable docteur Lingard sur ce passage, l'un des plus obscurs du texte de notre auteur : « Il ne me « paraît pas douteux que les mots cités ici ne soient des expressions « bachiques employées par les Anglo-Saxons dans leurs festins.

« *Weissel* (I wish health), *drinche heil* (I drink health), sont des « formules bien connues. Le vieux Robert de Brunne en explique « l'emploi dans les vers suivans, que je revêts de l'orthographe « moderne, pour qu'on les comprenne plus facilement :

He that bids, shall say *wassail*

The t'other, shall say again *drink haill.*
Who says *wassail*, drinks of the cup
Kissing his fellow, he gives it up;
Drink haill HE says and drinks thereof,
Kissing him in bord and scoff.

« *In bord and scoff* équivaut à *in sport and play.*

« La dernière ligne de Wace me paraît signifier *drink half* et « *drink empty*, expressions provenant probablement de l'usage de « boire dans des coupes pourvues de chevilles à l'intérieur, pour « indiquer la hauteur jusqu'où devait boire chaque convive. Mais « que peut-on faire des mots *bublie, laticome, hindrewart* et *drintome?* « Je n'en sais en vérité rien. Cependant *hindrewart* est un mot « saxon; et à moins qu'il ne serve à désigner quelque espèce de « liqueur fermentée, il peut signifier *towards the hind most or last.* « *Drintome* paraît être le même mot que *drinc tome* de la ligne sui- « vante. » Nous remercions sa seigneurie et le savant historien de la complaisance qu'ils ont bien voulu apporter à nous fournir cette note importante.

Nous devons aussi des remercîmens à un voyageur anonyme qui a bien voulu nous communiquer la remarque que le mot *tome* avec la prononciation française *teum*, ou la prononciation allemande *töme*, signifie encore aujourd'hui, en dialecte saxon-écossais, *vide;* de sorte que *drink tome* pourrait s'interpréter, boire jusqu'à ce que la coupe soit vide, ou, comme on disait autrefois chez nous : rubis sur l'ongle. Ce renseignement admis, il ne resterait plus d'inexpliqué que les mots *bublie* et *laticome*. Nous les recommanderons de nouveau aux recherches des savans versés dans la connaissance de l'anglo-saxon. (A. L. P.)

P. 185, note 1; Aux prêtres les accusèrent, *lisez* Ils les avouèrent, les déclarèrent aux prêtres.

P. 191, v. 12630; *placez* un point après le dernier mot.

P. 196, note 1; Aujourd'hui je vous prie, etc., *lisez* Aujourd'hui je vous tiens quitte de ce service, je ne réclame point ce service.

P. 197, note 3; Le drapeau convient à tenir, *lisez* Il convient que l'enseigne soit portée par quelqu'un qui puisse supporter une longue fatigue.

P. 201, note 4; Ils appelaient les paysans dès villages, *lisez* Les paysans des villages abondaient, étaient en grand nombre.

P. 201, note 7, Clos, entouré, et 203, note 5, Clos, *lisez* Occupé.

P. 205, v. 12920; *supprimez* la virgule.

P. 205, v. 12934; *supprimez* le point.

P. 205, note 6; Ne s'y logeât, *lisez* Ne s'y engagerait.

P. 207, note 4; Un pape, *lisez* Au pape.

P. 222, note 3; un bras, *lisez* le bras.

P. 224, v. 13359; *remplacez* le point et virgule par une virgule.

P. 224, note 4; Cela ne vous servira de rien d'aller en arrière, *lisez* Cela ne vous servira de rien désormais d'aller en arrière.

P. 226, v. 13408; k'a terre, *lisez* k'à terre.

P. 226, note 5; Vacilla, *lisez* Porta plus loin.

P. 226, note 8; Resta couché, *ajoutez* sur la terre.

P. 230, note 5; Écouché, *lisez* Écouché.

P. 231, note 6. Raoul de Fougères reçut du Conquérant des manoirs situés dans les comtés de Surrey, Devon, Buckingham, Norfolk et Suffolk. Outre ce Raoul, on trouve dans le *Domesday-Book* Guillaume de Fougères, propriétaire de manoirs situés dans le comté de Buckingham. (A. L. P.)

P. 232, note 1, ligne 19; le titre de comte de Ferrières, *lisez* comte Ferrers.

P. 236, note 4. Nous nous sommes trompé en pensant que M. de Gerville avait placé à Launе, près Lessay, le berceau des seigneurs d'Aunou. Ce n'est point de la famille d'Aunou, mais de la famille de Launе, *de Alno*, que notre savant ami a voulu parler; et l'indication qu'il donne à ce sujet est, suivant sa coutume, parfaitement juste et authentique. (A. L. P.)

P. 238, note 4. Depuis l'impression du texte, nous avons trouvé, dans la charte de fondation de l'abbaye du Tréport, donnée en 1059, Geoffroi, fils de Rainauld, et seigneur de Saint-Martin-le-Gaillard, qui nous paraît devoir être le personnage que veut désigner notre auteur. Voyez le *Gall. christ.*, XI, *instrum.*, *col.*, 15, D. (A. L. P.)

P. 242, note 4. Ce n'est ni à Soligny dans le Perche, ni dans un fief de la commune du Chamblac près Bernay, qu'il faut chercher le berceau de la famille dont il s'agit ici, mais à Subligny près Avranches. Cette maison, qui a fourni un évêque d'Avranches au milieu du douzième siècle, a fondé les abbayes de la Lucerne

et de Mont-Morel. Son nom s'écrit *Sulligny*, *Souligny* ou *Subligny*. Il paraît qu'un de ses membres prit part à la première croisade. Un autre passa en Bretagne dans le douzième siècle, épousa une héritière de Dol, et fut le chef d'une branche qui joua un grand rôle dans cette province. En Normandie, les biens de cette famille ont passé dans la maison Paisnel et la maison d'Argouges. M. de Gerville n'a pu retrouver l'emplacement du château; la carte de Cassini indique un point nommé *le Catelier*. Il y a en Angleterre des Subligny dans les comtés de Cornwall, Devon et Somerset.

(A. L. P.)

P. 244, note 6. Il est fort possible que notre auteur ait voulu parler d'Épinay-sur-Duclair, dont les seigneurs figurent à plusieurs reprises dans le cartulaire de l'abbaye de Jumièges, mais un siècle et demi plus tard. Leur sceau portait un aigle.

(A. L. P.)

P. 245, note 1. Voyez, relativement au château et aux seigneurs de Courcy, la notice insérée dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, *année* 1826. (A. L. P.)

P. 245, note 2. Nous avons commis une erreur, en supposant que *Juri* et *Jureium* pouvaient être le même endroit que *Jort*. Roger *de Juri* et Goël *de Jureio* sont certainement Roger et Goël d'Ivry, comme on pourra s'en convaincre en voyant dans le *Domesday-Book* le premier de ces noms écrit tantôt d'une manière tantôt de l'autre. On trouve d'ailleurs ces deux personnages cités dans Orderic Vital; le premier sous le nom de Roger *de Iberico*, p. 546, le second sous celui de Goël *de Ibreio*, p. 840, qui ne laissent aucun doute sur ce point. (A. L. P.)

P. 248, note 1, ligne 29; fondation, *lisez* confection.

On trouve Guillaume Paisnel parmi les signataires de la charte de donation de biens de Grimoult du Plessis à la cathédrale de Bayeux en 1074.

Le château des Moutiers-Hubert nous paraît de plus en plus avoir été une place importante et le principal siége de la famille Paisnel. Orderic Vital nous fournit les détails suivans sur sa prise par le comte d'Anjou dans son expédition en Normandie du mois de septembre 1136 : *Indè illi* (*Andegavenses*) *castrum quod monasterium Huberti dicitur expetierunt*, *victoque Paganello municipe*, *qui multa in illo nequiter anno perpetraverat*, *municipium obtinuerunt*, *et*

prædictum cum XXX *militibus oppidanum per ingentis pecuniæ redemptionem graviter coercuerunt.* XIII, p. 106. C'est peut-être après cet événement que la famille Paisnel adopta Hambie pour son séjour habituel. Le *Domesday-Book* indique Raoul Paisnel comme propriétaire de manoirs dans six comtés d'Angleterre. (A. L. P.)

P. 248, note 2, ligne 17; v. 1082, *lisez* vers 1082.

P. 249, note 9. Guillaume de Cailly (*Cailgi*) est cité dans le *Domesday-Book* comme propriétaire de manoirs situés dans le Berkshire. (A. L. P.)

P. 250, note 1, ligne 6; de la duchesse de Gonnor, *lisez* de la duchesse Gonnor.

P. 252, note 3. Outre Robert d'Ouilly (*de Oilgi*), qui reçut des manoirs dans dix-huit comtés, on voit figurer dans le *Domesday-Book* Guy d'Ouilly comme en possédant dans le comté d'Oxford. (A. L. P.)

P. 252, note 4. Le lieu dont veut parler notre auteur n'est point, comme nous l'avions supposé, Sassy dans l'arrondissement de Falaise, mais Sacey entre Saint-James et Pontorson. Jourdain de Sacey, chevalier, figure sur une charte de Richard de Subligny, évêque d'Avranches, vers le milieu du douzième siècle. Postérieurement cette terre a appartenu aux Malesmains. Nous avons remarqué ci-dessus (correct. et addit. du premier volume) que le château de Charruez était situé sur la commune de Sacey. Voyez les *Recherches* de M. de Gerville *sur les Châteaux du département de la Manche*, n° 93. On trouve, dans le *Monasticon anglicanum*, un personnage nommé *Émeric de Sacy*, et qui paraît avoir été un seigneur distingué. (A. L. P.)

P. 254, note 1. Le seigneur de Cahagnes qui assista à la conquête, était probablement Guillaume (de Cahainges), qui, à l'époque de la confection du *Domesday-Book*, était propriétaire de manoirs situés dans les comtés de Cambridge et de Northampton. (A. L. P.)

P. 260, note 4, antépénultième ligne; avant ces mots : on trouve *ajoutez* en Normandie.

P. 261, v. 13715, et p. 262, v. 13729; Patric, *lisez* Patrie.

P. 265, manchette; Robert Tesson, *lisez* Robert Fitz-Erneis.

P. 269, note 2, ligne 25; *transposez*, à la suite du mot Bacon, le point qui se trouve dans la ligne suivante.

P. 270, note 8. Ce n'est point Richard, mais Robert, *filius*

Rolf, que l'on voit figurer dans le *Domesday-Book* comme propriétaire de biens situés dans le Wiltshire, et qui nous paraît avoir été frère de Toustain, comme lui *filius* Rolf. Les manoirs appartenant à ce dernier étaient situés dans les comtés de Hamps, Berks, Dorset, Somerset, Devon, Buckingham, Glocester et Hereford.

(A. L. P.)

P. 280, v. 13988; è so creimeient, *lisez* è ço creimeient.

P. 295, v. 14283; *supprimez* la virgule.

P. 300, note 2; clientali, *lisez* clientuli.

P. 303, v. 14451; *supprimez* la virgule.

P. 318, v. 14748 et 9. Caëm, Roëm. M. Pluquet nous ayant autorisé à surveiller l'impression de cet ouvrage, nous avons quelquefois écrit ainsi ces mots lorsqu'ils devaient être de deux syllabes pour la mesure du vers : mais comme nous n'avions pris ce parti qu'assez tard, nous avons fini par y renoncer, quoique nous persistions à le regarder comme utile pour l'établissement exact du texte. (A. L. P.)

P. 328, note 4, avant-dernière ligne; voyage de Milton, *lisez* de Misson.

P. 331, v. 14973; li unt co, *lisez* ço.

P. 331, note 4; Proche, *lisez* Arrière.

P. 338, note 3; Gent, gentil, *lisez* Aimable, poli, gracieux.

P. 344, note 5; clicutuli, *lisez* clientuli.

P. 358, note 7; Hampton, etc., *lisez* La partie de la nouvelle forêt (*new-forest*) voisine de Southampton. (A. L. P.)

P. 360, note 1, ligne 10; Bellesmes, *lisez* Bellême.

P. 360, note 2. Ce puissant seigneur était fils, ou, ce qui est plus probable, et d'ailleurs appuyé sur le témoignage de Guillaume de Malmesbury, petit-fils de Hamon ou Haimon, seigneur de Thorigny, Creully et autres baronnies, tué à la bataille du Val-des-Dunes. Voyez ci-dessus, p. 34 et 38. Robert avait hérité de ces domaines, comme nous le verrons page 391. Il épousa Sibylle, fille de Roger de Montgomeri. Sa fille Mabile, l'une des plus riches héritières de cette époque, porta ses biens à Robert de Gloucester, fils naturel de Henri 1er, après une discussion fort curieuse avec ce prince, qui nous a été conservée par un historien du siècle suivant. D'après Banks (*Dormant and extinct Peerage*), Robert Fitz-Haimon aurait eu trois autres filles, savoir : 1°. Cécile, abbesse de

Shafton; 2°. Hawyse, abbesse de Wilton, et Amicie, qui épousa le comte de Bretagne (probablement de la branche de Richmund). Mais nous avons peine à croire à cette assertion, n'ayant trouvé aucun fait à l'appui, et tous les témoignages s'accordant à présenter Mabile comme seule héritière de ce puissant baron. (A. L. P.)

P. 372, note 5; S'embatre, etc., *lisez* Ni en m'introduisant violemment.

P. 385, note 7 de la page précédente; avant la révolution, *lisez* dès avant la révolution.

P. 394, note 3 de la page précédente, ligne 5, aurait été, *lisez* aura été.

P. 400, note 6, v. 2; angien, *lisez* engien.

P. 447; à ajouter à la table des matières : Beaumont-le-Roger, *voyez* Vieilles.

Nous ferons remarquer comme une particularité assez singulière que la composition typographique de ces deux volumes du *Roman de Rou et des Ducs de Normandie*, a été exécutée, à Paris, par un compositeur natif de Rouen, M. Senard père (Claude-Pierre), employé dans l'imprimerie de M. Crapelet depuis trente-quatre ans.

FIN DES CORRECTIONS ET ADDITIONS DU TOME SECOND.

NOMS

DE MM. LES SOUSCRIPTEURS

AU

ROMAN DE ROU,

2 VOLUMES IN-8°.

S. A. R. MADAME, Duchesse de Berry. *Gr. pap.*
LE MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR. 10 *gr. pap.*, 20 *pap. ord.*
LE MINISTÈRE DE LA JUSTICE. 4 *ex.*
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE ET MAIRIE DE ROUEN. 1 *gr. pap.*, 5 *pap ord.*
BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE D'ALENÇON.
BIBLIOTHÈQUE DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS. *Gr. pap.*
BIBLIOTHÈQUE DU ROI DE DANEMARCK.

MESSIEURS

ARNAULT-TISON, Négociant à Rouen.
ARUNDELL DE WARDOUR (lord), Wardour-Castle, Wiltshire. *Gr. pap.*
ASSELIN, Membre de la Légion-d'Honneur et de plusieurs Sociétés savantes, à Cherbourg.
AUVRAY DE COURSANNE, à Caen.
BAROCHE, Conseiller à la Cour Royale à Rouen.
BARRÉ (Germain), Curé de Monville près Rouen.
BARROIS aîné, Libraire à Paris.
BERGASSE, Procureur-Général à Montpellier.
BERTHEVIN, Conservateur de l'Imprimerie Royale à Paris.
BIGNON, à Paris.
BLANCHE, Médecin en chef à l'hôpital général à Rouen.
BLOQUEL fils, Imprimeur à Rouen.
BOSSANGE frères, Libraires à Paris. 13 *ex.*
BOTTIN, Membre de la Légion-d'Honneur, Libraire à Paris.

MM.

Bourdillon, à Paris. *Gr. pap.*

Brière, Libraire à Paris. 6 *ex.*

Buchon, Homme de Lettres, à Paris.

Chaumette, à Paris.

Clogenson, Juge au Tribunal de première instance, Conservateur de la Bibliothéque, etc., à Alençon.

Crevot, Libraire à Paris, 2 *ex.*

Crozet, Libraire à Paris. 2 *gr. pap.*, 1 *pap. ord.*

Curmer, ancien Négociant, à Rouen.

D'Angoville, à Thuit-Hébert, Eure.

De Bedford (le Duc), à Londres. *Gr. pap.*

De Blosseville (le Marquis), à Amfreville, Eure.

De Boisguilbert (Charles), à Rouen.

De Caumont, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Caen.

De Chateaugiron (le Marquis), Membre de la Société des Bibliophiles, à Paris. *Gr. pap.*

De Chenedollé, Homme de lettres, à Vire.

De Gerville, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Valognes.

De Grebauval, Conseiller-Auditeur, à Rouen.

De Jolimont, Homme de lettres, à Paris.

Delalande, à Rouen.

De la Querrière aîné, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Rouen.

De Lillers (le Marquis), à Paris.

De Magneville, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Caen.

De Marguerit aîné, à Rouen.

De Saint-Amand, à Paris.

De Saint-Hilaire, à Rouen.

Deshayes, à Jumièges.

Des Rotoirs, aux Rotoirs, Eure.

De Vanssay (le Baron), Conseiller d'État, Préfet du département de la Seine-Inférieure, à Rouen.

Deville (Achille), Membre de plusieurs Sociétés savantes.

De Villequier (le Baron), Premier Président de la Cour Royale, à Rouen.

Dibon (William), à Rouen.

Dibon (Paul), à Louviers.

Du Bois (Louis), Homme de lettres, à Ménil-Durand, près Lisieux. 2 *ex.*

MM.

Dubourg d'Isigny, Président du Tribunal civil, à Vire.

Duhamel (Henri), Négociant à Rouen.

Dulaure, Membre de la Société des Antiquaires de France, à Paris.

Durand de Lançon, Membre de la Société des Bibliophiles, à Lure. *Gr. pap.*

Du Sommerard (madame), à Elbeuf.

Duthuit (Eugène), à Rouen.

Édet-Vallée, Libraire à Rouen. 3 *ex.*

Esbran (P.-A.), à Rouen.

Fernel, Avocat à Neufchâtel, Seine-Inférieure.

Frère père, ancien Libraire à Rouen. *Gr. pap.*

Galeron, Substitut du Procureur du Roi à Falaise.

Glynne (sir Stephen), Baronet, Hawarden-Castle, Flintshire.

Godquin, Curé de la paroisse Saint-Sever à Rouen.

Goujon, Libraire à Paris.

Grout (Parfait), Médecin à Rouen.

Guillemot, Libraire à Paris. 2 *ex.*

Guttinguer (Ulric), Membre de l'Académie de Rouen, à Rouen.

Hély d'Oissel (le Baron), Conseiller d'État, Membre de la Société des Bibliophiles, à Paris. *Gr. pap.*

Hénault, Archiviste du département de la Seine-Inférieure, à Rouen.

Houel (J.), Avocat à Rouen.

Janet (Louis), Libraire à Paris.

Janet et Cotelle, Libraires à Paris.

Javault, Chef de Musique au 5e régiment d'infanterie de la Garde Royale, à Paris.

Labbey de La Roque, Chevalier de Saint-Louis, à Caen.

Lair (Pierre-Aimé), Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Caen.

Lambert (Alphonse), à Paris.

La Mésengère, Membre de la Société des Antiquaires de France, à Paris.

Langlois (E. H.), Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Rouen.

Larenaudière, Membre de la Société de Géographie, à Paris.

Lefèvre (N.-J.), Peintre, à Rouen.

Lefèvre-Duruflé, Homme de lettres, à Ponteauthou, Eure.

Lenoir-Frère, à Rouen.

MM.

Le Prevost (Auguste), Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Rouen. *Gr. pap.*

Leray fils, à Paris.

Lesage aîné, à Caudebec.

Lesguilliez aîné, pharmacien à Darnetal.

Lever (le Marquis), à Roquefort, Seine-Inférieure.

Lezurier de La Martel (le Baron), à Hautot-sur-Seine.

Maille (Arsène), à Rouen.

Mancel, Libraire à Caen. 13 *ex.*

Marais fils, Libraire à Dieppe. 4 *ex.*

Marquis, Professeur de Botanique au Jardin des Plantes, à Rouen.

Méon, l'un des Conservateurs des manuscrits à la Bibliothéque du Roi, à Paris. *Gr. pap.*

Monteil, à Paris.

Morlent, Homme de lettres, au Havre.

Nepveu, Libraire à Paris.

Passy (Antoine), à Gisors.

Paumier, Ministre du culte protestant, à Rouen.

Periaux (Nicétas), Imprimeur à Rouen.

Pinel, Juge de paix au Havre.

Ponthieu et Compagnie, Libraires à Paris. 13 *ex.*

Pottier (A.), Médecin à Paris.

Prel, ancien Vérificateur, à Caen.

Pretavoine aîné, à Bernay.

Quesnel (Louis), à Rouen.

Renard, Libraire à Paris. 2 *ex.*

Renard, Greffier du Tribunal de Commerce, à Dieppe.

Renouard (Jules), Libraire à Paris. 5 *gr. pap.*, 8 *pap. ord.*

Rever, Correspondant de l'Institut, à Conteville, près Pont-Audemer.

Rey et Gravier, Libraires à Paris. 13 *ex.*

Riaux, Archiviste de la Chambre de Commerce, à Rouen.

Savoureux, à Rouen.

Sevalle, Libraire, à Montpellier.

Silvestre de Sacy (le Baron), Membre de l'Institut, à Paris.

Spencer Smith, Membre de plusieurs Sociétés savantes, à Caen.

Tamelier, à Eauplet près Rouen.

Thierry, Conseiller honoraire de la Cour Royale, à Rouen.

MM.

THOURET, à Paris. *Gr. pap.*

TRÉBUTIEN (G.-S.), Membre de la Société asiatique de Paris, à Caen.

TREUTTEL et WÜRTZ, Libraires à Paris. 2 *ex.*

VAUGROIS, Chevalier de la Légion-d'Honneur, à Laigle.

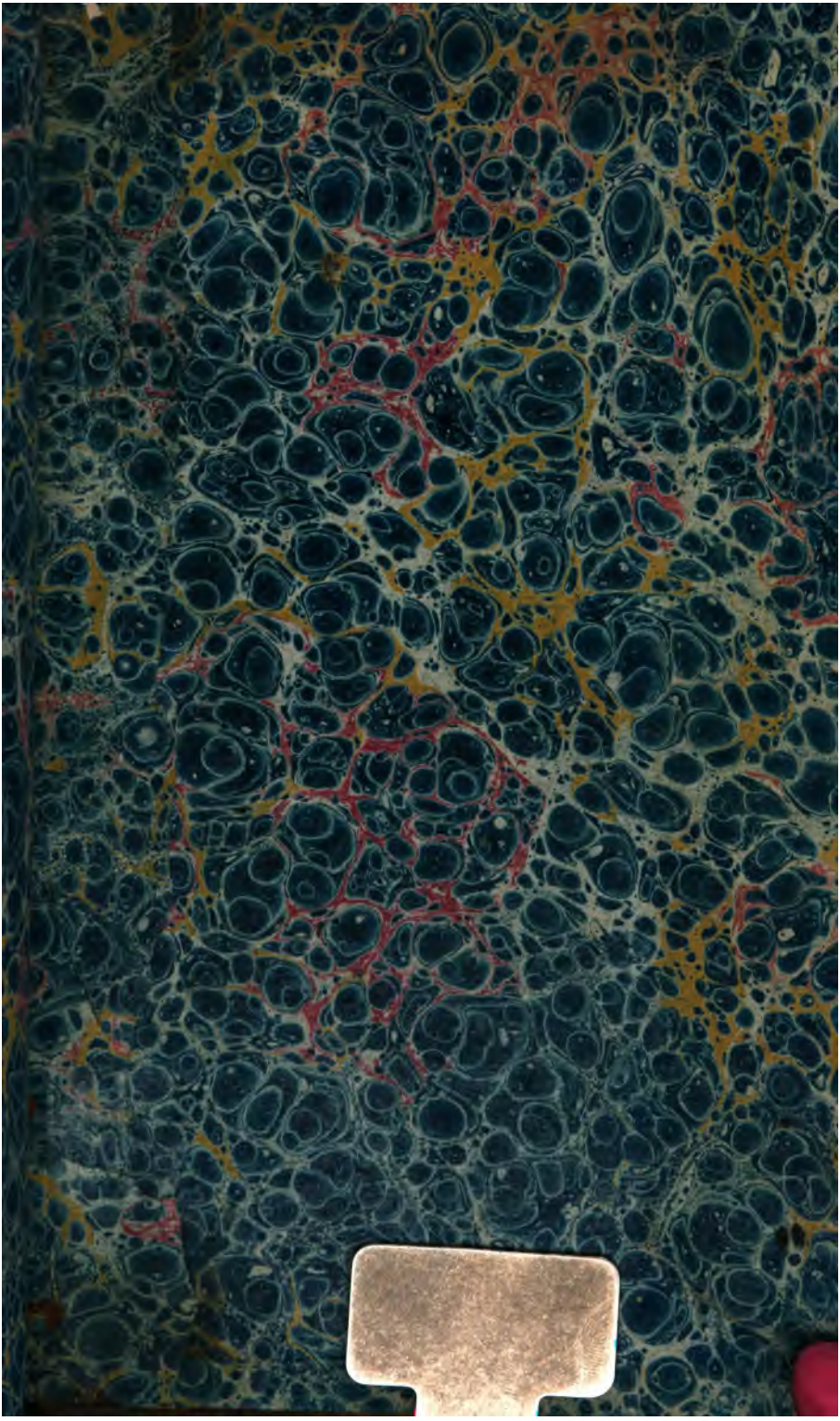
VELLET, Architecte à Paris.

VERDIÈRE, Libraire à Paris.

WALCKENAER (le Baron), Membre de l'Institut, à Paris.

WALTHER, Libraire à Londres.

WERDET et LEQUIEN fils, Libraires à Paris. 2 *ex.*

FIN.

Repaired
S. Holliday
6/81